



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1

DD

90

H4

160

V.1

W.H. Sullivan 1907

HISTOIRE DE L'EMPIRE,

CONTENANT

Son Origine ; son Progrès ; ses
Révolutions ; la forme de son gouvernement ;
sa Politique ; ses Alliances ; ses Négociations ;
& les nouveaux Réglemens qui ont été
faits par les Traités de Westphalie.

Par le Sieur **HEISS**, JOHANN VON

PREMIERE PARTIE.

Troisième Edition augmentée de plusieurs Remarques.

A LA HAYE,

Chez **HENRI VAN BULDEREN**, Marchand
Libraire, dans le Pooten, à l'Enseigne
de **MEZERAY**.

M. DC. XCIV.

3. 10. 1942

1. 1. 1942

1. 1. 1942

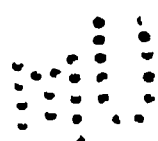
1. 1. 1942

1. 1. 1942

1. 1. 1942



1. 1. 1942





A

MONSEIGNEUR

LE

CHANCELIER.

M

ONSEIGNEUR,

*J'ose présenter à Votre
Grandeur l'Histoire de l'Em-
pire, qui est le fruit de mes veil-
les & de mon occupation pen-
dant plusieurs années. Cét Ou-
vrage a besoin sans doute d'une
protection aussi puissante que la
* 3 Votre*

8-22-44 me 2/b

E P I S T R E.

*V*ôtre ; & quand vous daignerez me l'accorder, MONSEIGNEUR, ce ne sera qu'une suite des graces dont j'ai été toujours honoré par V^ôtre Illustre Maison. Heureux ! si j'avois pû la mériter par mes services, & si par ce témoignage public de ma reconnaissance, je pouvois bien persuader à V^ôtre Grandeur qu'il ne se peut rien ajouter au profond respect avec lequel je ferai toute ma vie.

MONSEIGNEUR,

de V^ôtre Grandeur,

Le très-humble & très-obéissant
serviteur,

HEISS.

AVERTISSEMENT.

Un ne croi pas être obligé de déclarer les motifs qui m'ont porté à écrire l'Histoire de l'Empire ; la dignité d'un si grand Etat, la difficulté d'en pénétrer les maximes fondamentales, & la conjoncture présente des affaires de l'Europe parlent assez pour moi. J'espère même que le public sachant que je suis né Alleman, & que j'ai toujours été employé dans les affaires des Princes de l'Empire ; recevra cét Ouvrage plus favorablement de ma main, que s'il venoit d'un auteur qui ne donneroit qu'un simple recueil de ses lectures. Quoi qu'il en soit, je ne prétens pas me soustraire à l'examen de mon Lecteur. Il me traitera s'il veut avec la même sévérité qu'on a souvent pour tous ceux qui donnent des Ouvrages au public ; & si je ne puis espérer de grace, je ne m'arrêterai point à lui en demander. Je me contenterai de l'avertir que mon dessein n'est pas de satisfaire la curiosité de ceux qui vivent dans l'oisiveté, & qui ne s'informent des affaires publiques ; que pour le seul plaisir qu'ils prennent à les apprendre & à les débiter. Ils ont trop de délicatesse pour pouvoir souffrir un stile aussi peu poli que le mien ; & sans doute ils condamneront de témérité l'en-

AVERTISSEMENT.

treprise que j'ai faite d'écrire en langue François. La fin principale que je me suis proposée, a été de seconder les bonnes intentions de ceux qui cherchent à s'instruire, dans la vûë d'avoir l'honneur d'être employez dans des négociations sous les ordres de LOUIS LE GRAND. Et je me flate que comme ils pensent sérieusement à devenir capables de rendre service à leur Prince & à leur Patrie, ils me sauront bon gré de la peine que j'ai prise en leur faveur, sans s'arrêter à critiquer les termes impropres dont je puis m'être servi, ni la dureté de mes expressions. C'est à eux à qui je m'adresse particulièrement, lors que je donne ici une idée générale de cette Histoire. Je l'ai divisée en deux Parties. Je fais voir dans la première l'établissement de l'Empire, son progrès, & ses révolutions sous les Empereurs François & Allemands, qui sont venus à l'Empire depuis Charlemagne par droit d'hérédité, ou par élection. Dans la seconde Partie on apprendra le changement que les derniers Traités de Westphalie & les nouveaux réglemens faits en conséquence ont apporté aux affaires & aux Etats de l'Empire. J'y ai démêlé avec soin les intérêts particuliers des différentes Puissances qui reconnoissent l'autorité Impériale. Ce qui n'a pû se faire sans toucher à la

la

AVERTISSEMENT.

la généalogie de plusieurs grands Princes. Je n'ai pas seulement fait connoître en quelles assemblées & de quelle manière se prennent les délibérations & les résolutions qui regardent le bien commun de l'Empire : j'ai passé plus avant , en rapportant l'ordre qui se garde dans les principaux Tribunaux qui administrent la justice. J'ai encore ajouté pour troisième Partie les actes authentiques qui peuvent servir à l'éclaircissement de notre matière ; comme sont la Bulle d'or , les transactions de la paix publique , & de celle de la Religion , les Concordats Germaniques , & les traités de Westphalie , avec ceux de leur exécution. Ce que j'ai crû devoir faire avec d'autant plus d'engagement , que la plupart de ces pièces n'ont point encore paru traduites en François ; & que si quelques-unes l'ont été , il s'y trouve des ômissions si considérables , qu'on a jugé à propos de les donner ici complètes. Toutes ces matières ont été à la vérité traitées séparément par plusieurs auteurs , & en différentes Langues ; mais je puis assûrer que personne ne les a réduites en un corps comme celui-ci , & qu'on y trouvera plusieurs observations qui ont échappé à la diligence de ceux qui ont écrit avant moi.

T A B L E

Des Livres & des Chapitres de la première Partie de l'Histoire de l'Empire.

LIVRE PREMIER.

Naissance, accroissement & état de l'Empire sous Charlemagne, & ses successeurs, jusqu'au tems que la Dignité Impériale a cessé d'être héréditaire.

Chap. I.	<i>Origine de l'Empire.</i>	p. 1
Chap. II.	<i>Charlemagne.</i>	10
Chap. III.	<i>Louis le Débonnaire.</i>	52
Chap. IV.	<i>Lothaire.</i>	78
Chap. V.	<i>Louis II.</i>	82
Chap. VI.	<i>Charles II. surnommé le Chauve.</i>	84
Chap. VII.	<i>Louis III. dit le Begue & Carloman.</i>	88
Chap. VIII.	<i>Charles III. dit le Gros ou le Gras.</i>	87
Chap. IX.	<i>Arnoul.</i>	88
Chap. X.	<i>Louis IV.</i>	90
Chap. XI.	<i>Généalogie des Empereurs François.</i>	95
		LI-

TABLE DES CHAPÎTRES

LIVRE II.

Empereurs de différentes Maisons, qui
ont possédé l'Empire par élection, jus-
qu'à ceux de la Maison d'Autriche.

Chap. I.	Conrad Premier	99
Chap. II.	Henri Premier	101
Chap. III.	Othon Premier dit Grand.	104
Chap. IV.	Othon II.	116
Chap. V.	Othon III.	119
Chap. VI.	Henri II.	124
Chap. VII.	Conrad II.	127
Chap. VIII.	Henri III.	131
Chap. IX.	Henri IV.	135
Chap. X.	Henri V.	173
Chap. XI.	Lothaire I.	189
Chap. XII.	Conrad III.	194
Chap. XIII.	Fridéric Premier.	206
Chap. XIV.	Henri VI.	219
Chap. XV.	Philippe.	227
Chap. XVI.	Othon IV.	234
Chap. XVII.	Fridéric II.	240
Chap. XVIII.	Conrad IV.	257
Chap. XIX.	Guillaume de Hollande.	259
Chap. XX.	Richard & Adolphe.	262
Chap. XXI.	Interrégne.	264
Chap. XXII.	Rodolphe de Habsbourg dit Le Clement.	268
	Chap.	

TABLE DES CHAPITRES.

Chap. XXIII.	<i>Adolphe de Nassau.</i>	278
Chap. XXIV.	<i>Albert Premier.</i>	282
Chap. XXV.	<i>Henri VII.</i>	288
Chap. XXVI.	<i>Loüis V. de Bavière, & Fri-</i> <i>deric III. d'Autriche, dit le Bel.</i>	296
Chap. XXVII.	<i>Charles IV.</i>	308
Chap. XXVIII.	<i>Wenceslas.</i>	317
Chap. XXIX.	<i>Robert.</i>	322
Chap. XXX.	<i>Sigismond.</i>	324

LIVRE III.

Empereurs successifs de la Maison d'Autriche.

Chap. I.	<i>ALbert II.</i>	344
Chap. II.	<i>Frideric III.</i>	346
Chap. III.	<i>Maximilien Premier.</i>	360
Chap. IV.	<i>Charles-Quint.</i>	373
Chap. V.	<i>Ferdinand Premier.</i>	451
Chap. VI.	<i>Maximilien II.</i>	457
Chap. VII.	<i>Rodolphe.</i>	468
Chap. VIII.	<i>Matbias.</i>	493
Chap. IX.	<i>Ferdinand II.</i>	501
Chap. X.	<i>Ferdinand III.</i>	567

Fin de la Table.

HISTOIRE DE L'EMPIRE

PREMIERE PARTIE.

Contenant l'origine, l'établissement, le progrès & les révolutions de l'Empire sous les Empereurs qui l'ont possédé par droit d'hérédité, ou par élection.

LIVRE PREMIER.

Naissance, accroissement & état de l'Empire sous Charlemagne & ses Successeurs, jusqu'au tems que la dignité Impériale a cessé d'être héréditaire.

CHAPITRE PREMIER.

Origine de l'Empire.

POur donner une entière connoissance de l'Empire d'Allemagne, il est absolument nécessaire de faire voir de quelle manière il s'est formé, & comment le nom d'Empire Romain lui a été donné; quoi qu'il n'ait jamais eu ni l'étendue, ni l'autorité, ni la dignité de cet ancien, & vaste Empire des Romains, auquel tant de nations différentes étoient assujetties. Je ne me contenterai pas, comme je pourrois faire, de tirer son établisse-

Tan. I. A ment

2 HISTOIRE DE L'EMPIRE,

ment de la décadence , & des ruïnes de l'autre. Je prendrai les choses de plus loin ; & remontant même jusqu'à l'origine des premières Césars , je rapporterai succinctement ce que l'Histoire Romaine nous apprend de ce qui peut servir à nôtre sujet.

Romulus commença l'an du monde 3198. à jeter les fondemens de la ville & de la Monarchie de Rome. Six Rois ses Successeurs en étendirent les bornes par l'espace de quelques deux cens cinquante ans ; 500. ans ou environ avant la venue de J E S U S - C H R I S T. Mais le peuple Romain ne pouvant plus souffrir la tyrannie de Tarquin le Superbe , le dernier de ces Rois , résolut de secouer le joug de la domination Royale , & de se gouverner lui-même sous le nom de République , & sous l'autorité de deux Magistrats qu'il nomma Consuls. Ce gouvernement lui fut si avantageux , que pendant près de 400. ans qu'il dura , il y soumit non seulement toute l'Italie qu'il conquit ; mais aussi une infinité d'autres provinces de l'Europe , de l'Asie , & de l'Afrique où il porta ses Aigles.

Avant que de passer outre , il ne sera pas hors de propos d'observer que l'Aigle n'avoit pas toujours été l'enseigne des Romains. Du tems de Romulus ils n'avoient pour signe militaire , ou enseigne , que des bottes de foin ou de paille attachées au bout d'une perche , & appelées en Latin *Manipuli* , d'où vient le nom de leurs premières Compagnies qu'ils nommerent *Manipules*. Quelques-tems après ils prirent comme les autres nations voisines , des figures ou images massives de divers animaux , attachées au haut d'une espèce de pique ferrée par le bout d'embas pour pouvoir être fichées en terre. Entr'autres figures ils en portoient de Louves & de Vautours ; les premières , en mémoire de la Louve qui avoit nourri leur premier Fondateur ; & les autres ,

autres , à cause des douze vautours , par l'heureux auspice desquels il obtint la préférence sur son frere Remus. Mais sous Tarquinius Priscus cinquième Roi de Rome , ils choisirent l'Aigle pour en faire leur principale enseigne , comme avoient fait les Etruriens , de qui ils avoient appris que Jupiter avoit le premier inventé ce signe militaire , & l'avoit pris pour enseigne dans la guerre qu'il avoit eüe contre les Titans. ; que de là l'Aigle étoit venuë aux Crétois , depuis dits Candiots ; des Crétois aux Troyens ; des Troyens aux Latins , auxquels elle avoit été apportée par Enée ; & enfin des Latins aux Etruriens , à l'exemple desquels les Romains l'avoient prise. Ils ne rejeterent pas pourtant d'abord les autres figures ou enseignes qu'ils avoient. Mais on tient que Cains-Marius dans la guerre qu'il soutint si avantageusement pendant son second Consulat contre les Cimbres , avoit obligé les Legions de laisser au Camp toutes leurs enseignes particulieres , & de ne porter au combat que celle de l'Aigle , laquelle il avoit fait faire d'argent , afin qu'elle brillât davantage , & qu'elle fût apperçûë aisément de tous les soldats. Chaque Legion en avoit une , mais distinguée par quelques ornemens différens les uns des autres , pour marquer l'ordre & le rang des Legions , & leur donner moyen de reconnoître facilement la leur. C'étoit la première cohorte de la Legion qui la portoit , sans que cela empêchât les autres Cohortes d'avoir leurs enseignes particulieres faites selon la fantaisie des Officiers qui les commandoient. Ainsi l'Aigle devint & demeura toujours la principale enseigne des Romains ; & ils l'eurent depuis en si grande vénération , que c'étoit la première chose dont les Généraux d'armées qui aspiraient au pouvoir suprême s'empareroient par le secours des Legions , parce que tout le monde se rangeoit aussi tôt du côté où

4 HISTOIRE DE L'EMPIRE,

étoient les Aigles. On n'a vû même que rarement, que le Sénat & le peuple de Rome, à qui appartenoit le droit de créer, & d'instituer les Empereurs ou Capitaines Généraux d'armées, ayent refusé d'agréer & de confirmer ceux que les Legions en quelques occasions extraordinaires avoient élus ; tant étoit grand le respect qu'ils conservoient pour les Aigles, dont ces Empereurs étoient par ce moyen devenus les maîtres.

Il ne faut pas qu'on soit surpris de ce qu'on use ici du mot d'Empereur. Ce nom ne signifioit alors que Général d'armée, & ne donnoit que l'autorité & le commandement absolu sur les troupes ; bien que dans la suite du tems il a été employé à désigner celui qui étoit le souverain de Rome, & de toutes les provinces soumises à l'Empire Romain.

Quoi que la République eût étendu prodigieusement ses limites, & se fût élevée à un tel point de grandeur qu'elle étoit devenue formidable à toute la terre sous ce gouvernement Consulaire ; néanmoins la confusion y devint si grande, que plusieurs des Chefs de parti entrèrent dans la pensée d'en profiter pour parvenir à la puissance souveraine. Mais pendant que les uns travailloient ouvertement à se l'attribuer, & les autres à la conserver à la République, la fortune se déclara enfin pour Jules César. Car après avoir triomphé des Gaules, de l'Angleterre, de l'Espagne, & d'une partie de l'Allemagne, il défait Pompée qui soutenoit la liberté de la patrie, & gagna sur lui la fameuse bataille de Pharsale. Desorte que n'ayant plus de concurrens qui lui pussent disputer l'Empire, il en devint le souverain Monarque, & le posséda paisiblement pendant quatre années sous le nom de Dictateur perpétuel, auquel on ajouta celui d'Empereur, qui fut conservé à ses successeurs avec l'Empi-

l'Empire , & toutes les marques de la souveraineté.

Ce premier Fondateur de l'Empire âgé de cinquante-six ans , fut tué cinq mois après son retour à Rome , l'an du monde 4010. quarante-quatre ans avant la naissance de J E S U S - C H R I S T. Et ce meurtre fut commis dans le Senat par Brutus & par Cassius. Il se défioit d'autant moins d'eux , que leur ayant fait beaucoup de bien , il avoit sujet de croire qu'ils étoient de ses meilleurs amis. Brutus fut porté à cette action par son zèle pour la liberté de sa patrie ; & Cassius par ambition , mais couverte du même prétexte de liberté. Il sembloit qu'après la mort de César l'autorité souveraine devoit retourner au Senat , & au peuple , comme elle avoit été auparavant. Mais rien ne pût changer la destinée de ce grand Empire.

*Mort de
Jules Cé-
sar.
4010.*

Auguste fils adoptif de César vengea sa mort. Il s'unit avec Antoine , & avec Lepide , & forma ce qu'on appelloit le Triumvirat. Mais ne pouvant se dire véritablement le maître , tandis que la souveraine puissance seroit ainsi partagée , il commença à diminuer le pouvoir de Lepide , en lui débauchant ses troupes , pour se défaire plus facilement de lui. Puis il le dépouilla des provinces qui lui étoient échûes , & l'envoya à Rome , où il fut réduit à une condition privée. Ce dessein lui ayant réussi , il vit avec joye naître la guerre entre lui & Antoine ; où il se conduisit avec tant de valeur , & de prudence qu'il le vainquit ; & cette déroute fut suivie quelque tems après de la mort même de ce malheureux Collegue. Ainsi Auguste se trouva seul le maître absolu de l'Empire. Tous ces grans succès furent accompagnés de tant de bon-heur & de gloire , qu'ayant augmenté la Monarchie de plusieurs conquêtes , il établit une paix générale par tout l'Empire , l'an de la fondation de Rome 750.

*4011.
Auguste.*

4023.

6 HISTOIRE DE L'EMPIRE,

As de Je- presque au même-temps que JESUS-CHRIST vint
sus-Christ. au monde la donner à tous les hommes ; & après
24. avoit régné encore quatorze ans avec tout le bon-
heur imaginable , il mourut âgé de 86. ans.

Suite des Les Empereurs Payens qui posséderent l'Em-
Empereurs pire après lui ne succédèrent pas à sa vertu. La
Payens. plupart faisoient parade en public beaucoup de
prudence & de générosité dans les commencemens ,
pour acquérir la bien-veillance du Senat & du peu-
ple. Mais ils n'étoient pas plutôt élevés sur le trô-
ne , qu'ils s'abandonnant à leurs passions , ils se pré-
cipitoient dans toutes sortes de vices , & delà dans
la tyrannie , qui en est la suite infaillible. De-
sorte que comme leur vie étoit déréglée & cruel-
le , leur mort répondoit aussi à la manière
de leur gouvernement. Ainsi la fin de ces tirans
fut souvent funeste. Les uns furent tués ou par
leurs soldats , ou par leurs gardes , ou par leurs
domestiques ; & quelques autres se tuèrent eux-
mêmes.

On compte depuis la mort d'Auguste trente-
neuf de ces Empereurs Payens , qui n'ont possé-
dé le trône que l'espace de 292. ans , jusqu'à
Constantin surnommé le Grand , qui succéda à
306. son Pere Constance Chlore , & fut élu l'an 306.
Il fut le premier Empereur Chrétien , & il em-
brassa la Religion Chrétienne par une rencontre
bien remarquable. Lors-qu'il marchoit pour
combattre le tiran Maxence , il vit dans l'air
en plein-midi une Croix lumineuse , autour de
laquelle paroïssent aussi des mots en langue
Grecque , qui signifioient , *Tu vaincras en ce signe.*
Cette apparition ne lui causa pas moins d'éton-
nement qu'à toute son armée qui la vit. Il
n'entendit point d'abord ce qu'elle vouloit dire.
Mais la nuit suivante au milieu de son sommeil , JESUS-CHRIST lui apparut , & lui commanda de
faire faire un signe militaire en forme de Croix de
la même manière que celui qu'il avoit vû dans le
ciel

ciel le jour précédent, & de le faire désormais porter aux jours de combat dans ses armées, s'il vouloit être victorieux de ses ennemis. A son réveil il raconta cette vision à ses amis; & tout d'un tems il envoya chercher des ouvriers, à qui ayant décrit la forme du signe qu'il avoit vu, il leur en fit faire un d'or orné de pierres précieuses. C'étoit comme une longue pique qui avoit au haut bout un bois traversant en forme de Croix, & au dessus une riche Couronne brillante d'or & de pierrieres, sur laquelle on voyoit les deux premières lettres Grecques du nom de J E S U S - C H R I S T, artistement mêlées comme un chiffre. Du bâton qui traversoit le haut de la Pique pendoit un voile de pourpre brodé d'or & de pierrieres, au bas duquel l'Empereur avoit fait mettre son Image, & celles de ses enfans faites à demi corps en broderie. Telle étoit la figure de ce fameux étendart auquel on donna le nom de *Labarum*, qu'il fit porter à la tête de son armée comme le gage de son bonheur, & le présage de la victoire. En effet, ayant sur cette confiance continué sa marche, & présenté la bataille à Maxence, il le vainquit, & le mit en une entière déroute. Ce qui fut le sujet de la conversion de ce grand Empereur, & ce qui fit aussi que cet Etendart fut considéré avec respect depuis ce tems-là jusqu'à celui de Julien l'Apostat, qui en abolit l'usage dans ses armées.

312.

Quelques années après il transféra le siège de l'Empire de Rome à Bisanee, dont il changea le nom, l'appellant Constantinople; c'est à-dire ville de Constantin. Il en crut la situation plus commode qu'aucun autre; parce qu'il pouvoit facilement envoyer delà ses ordres en Europe, en Asie, & en Affrique; & défendre plus commodément les frontieres contre les irruptions des Perses, & des autres peuples étrangers.

Établissement de l'Empire d'Orient.

Après avoir fait la Dédicace de sa nouvelle ville l'an 330. il divisa l'Empire en deux parties; l'une

330.

8 HISTOIRE DE L'EMPIRE,

Orientale , & l'autre Occidentale , qui furent depuis appellées , la première l'Empire d'Orient , & la seconde l'Empire d'Occident , & gouvernées souvent par deux Césars. Quelques autres veulent que ce fût lui qui à l'occasion de cette division apporta le changement qu'on voit encore aujourd'hui aux armes de l'Empire , en ce qu'au lieu d'une simple Aigle noire au naturel que les précédens Empereurs avoient toujours conservée dans leurs enseignes depuis Auguste , qui à ce qu'on prétend l'avoit ainsi portée , il fit peindre dans ses étendards une Aigle éployée à double tête , couronnée d'une couronne Impériale fermée , telle qu'on la fait présentement , au lieu de celle de Laurier qu'on y mettoit auparavant. Entre plusieurs raisons qu'on apporte de ce changement , la plus apparente est qu'il le fit pour marquer que l'Orient & l'Occident étoient soumis à sa domination.

337. Il mourut l'an 337. non sans soupçon de poison , âgé de soixante-cinq ans , & recommandable entre autres choses par le fameux Concile de Nicée qu'il avoit fait convoquer.

*Divisions
entre les
enfants de
Constantin
le Grand
pour leur
partage.*

337.

Une année avant sa mort prévoyant les désordres qui pourroient naître en sa famille , il voulut les prévenir par le partage qu'il fit de son Empire à ses trois fils. Mais quelque précaution qu'il eût prise , elle ne pût borner ni leur ambition , ni leur avarice. Constantin l'aîné de tous ne fut pas content de la part que son pere lui avoit laissée ; il voulut s'emparer de l'Italie qui étoit du partage de Constans son frere puîné ; & profitant de son absence , s'avança pour cet effet de ce côté-là avec une puissante armée. Constans averti de son dessein fit marcher ses troupes sous la conduite d'un de ses Généraux pour s'y opposer ; & les deux armées s'étant rencontrées près d'Aquilée , le combat se donna , & Constantin y perdit la bataille & la vie.

*Les deux
Empires*

Lors-que Constans se vit ainsi seul maître de l'Italie , des Gaules , de l'Espagne , & de tout ce
que

que son pere possédoit depuis le Golphe de Venise jusqu'à l'Océan, & depuis la mer Méditerranée jusqu'en Allemagne, il prit la qualité d'Empereur d'Occident. Mais il la perdit bien tôt après avec la vie. Magnence qui les lui avoit ôtées, ne jouit pas long tems de son infidélité. Constance qui restoit seul des enfans de Constantin le Grand, le voyant obligé de vanger la mort de son frere poursuivit ce tiran, le joignit dans la Pannonie, & le vainquit en bataille rangée près de la ville de Murse. Magnence se sauva du combat, & se retira en Italie, Constance le suivit, l'en chassa, & l'obligea à gagner les Alpes, où il le défit entièrement dans un troisième combat. Magnence ne voyant plus aucune ressource pour lui, se jeta dans la ville de Lion, où de désespoir après avoir tué sa propre mere, il se tua lui-même. Ainsi Constance demeura l'unique possesseur, de toute la succession du grand Constantin. Depuis ce tems-là les deux Empires d'Orient & d'Occident ont été souvent séparés l'un de l'autre, & puis réunis jusqu'en l'an 397. que l'Empereur Théodose les partagea avant sa mort à Arcadius & à Honorius les deux fils, donnant au premier l'Empire d'Orient, & à l'autre celui d'Occident. Mais comme ils étoient encore jeunes, & par conséquent incapables de gouverner par eux-mêmes, ils furent attaqués par divers peuples; & ne pouvant se secourir l'un l'autre, les deux Empires souffrirent de grandes pertes, & particulièrement celui d'Occident. Ce qui fit que les Successeurs d'Honorius n'eurent presque que le titre d'Empereurs d'Occident, lequel même ils ne conserverent pas long-tems. Car environ cinquante ans après la mort d'Honorius, Augustule le dernier de ces Empereurs ayant été pris, & relégué dans un château près de Naples par Odoacre Roi des Herules; celui-ci s'empara de l'Italie & donna commencement au Royaume des Herules, qui ne subsista pas long-tems.

*réunis en la
personne de
Constance
le dernier
des enfans
de Constan-
tin le
Grand.*

351.

353.

*Autre
partage de
l'Empire
fait par
Théodose le
Grand.*

397.

400.

476.

*L'Empire
est envahi
par plu-
sieurs
étrangers.*

CHARLES tems. Car peu d'années après les Ostrogots y entrèrent du consentement de l'Empereur Zenon en **MAGNE.** 489. sous la conduite de Théodoric leur Roi, qui vainquit & fit mourir Odoacre & son fils, & se rendit maître de ce Royaume, sans vouloir prendre la qualité d'Empereur, quoi qu'elle lui fut offerte.

La domination des Gots en Italie ne fut pas non plus de fort longue durée. Elle n'y subsista que cinquante-huit ans ou environ. Ces peuples ayant presque tous été exterminés par Bélisaire, & par Narsès, les Lombards s'établirent sur leurs ruines, & posséderent l'Italie jusqu'au tems de Charlemagne, qui délivra Rome de la honteuse servitude où elle étoit depuis quelques siècles, & rétablit l'Empire d'Occident, ainsi que nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

CHAPITRE II.

Charlemagne.

J'E ne parlerai plus des Empereurs d'Orient, parce que leur Empire finit entièrement dans l'Occident sous Constantin le jeune, & Irène sa mère, & passa en la personne de Charlemagne. La valeur & la sage conduite de ce Prince y ternit, & effaça, pour ainsi dire, leur nom de telle sorte, qu'en peu de tems il n'y fut presque point connu; & comme d'un côté son Règne ne fut qu'une suite de victoire, & de conquêtes, de l'autre celui de ses Empereurs ne fut qu'une continuation d'infortunes, & de pertes. Pendant qu'ils marchèrent à grands pas vers leur entière destruction, il faut voir par quels moyens Charles fit revivre l'Empire d'Occident, & jusqu'à quel point de grandeur il le porta, pour le faire même déclarer le seul Empire Romain. Mais pour donner tout le jour

jour nécessaire à ce qui a servi à ce grand établisse- **CHARLE**
ment, & tout l'éclat possible à la vertu de ce Prin- **MAGNE.**
ce, à son zèle pour la Religion, à ses actions hé-
roïques, & à toutes les autres qualitez extraordi-
naires qui brilloient en sa personne, je serai obligé
de parcourir toute sa vie: Je m'étendrai même un
peu sur les principales actions, & particulièrement
sur les conquêtes, afin qu'on puisse avoir une con-
noissance plus exacte de ce qui a composé ce bel hé-
ritage, qu'il n'a tenu que de Dieu & de son épée, &
qu'il a laissé à ses Successeurs pour le posséder par
droit d'hérédité.

Sa mere Bertrade descendue de sang Royal, épouse
légitime de Pepin Roi de France, le mit au monde
le 28. Janvier 747. dans le Palais d'Ingelheim, à
deux lieues de Mayence. D'autres soutiennent qu'il
nâquit à Constance, & il y en a qui veulent que ce
fut à Carlsberg en Baviere, près de Munich. Cette
naissance causa d'autant plus de joye aux Chrétiens
François & Allemans, qu'ayant été précédée, &
accompagnée d'une nouvelle étoile qui parut au
Ciel extraordinairement brillante, ils la prirent pour
un pronostique certain que l'enfant seroit l'instru-
ment dont Dieu se serviroit pour porter aux Alle-
mans encore Payens la lumiere de l'Evangile, ainsi
qu'il arriva en effet.

L'on prit un soin tout particulier de son éduca-
tion; & il y répondit avec un tel succès, qu'il
étoit par sa sagesse l'admiration de toute la Cour.
Il s'accoutuma dès sa jeunesse à faire porter devant
lui la Bible & une épée, pour se servir, disoit-il,
de l'une à édifier les Chrétiens, & de l'autre à les
protéger. Son bon naturel lui attira le cœur du
Roi Pepin son Pere, qui même dès qu'il le vit en
état d'agir, crût ne pouvoir confier en de meilleures
mains qu'en celles de son fils le commandement
de ses armées en Gascogne: & ce fut là que Char-
lemagne donna les premières marques de son cou-
rage.

CHARLES Pepin étant mort le 28. Octobre de l'an 768. ses
MAGNE. deux fils Charles & Carloman partagerent les
 768. Etats. Charles eut la France Occidentale , & Carloman, l'Orientale , ou l'Austrasie. Ils furent tous deux reconnus Rois , & couronnez , le premier à Worms , d'autres disent à Noyon , & Carloman à Soissons.

Charles voulant continuer la guerre qu'il avoit commencée du vivant de son pere contre Hunold Duc d'Aquitaine , qui persistoit dans sa révolte , tâchoit par ses Ambassadeurs d'y faire consentir son frere Carloman. Mais comme il vit qu'il n'en pouvoit venir à bout par ce moyen , parce que Carloman qui avoit un esprit bizarre , & susceptible de mauvaises impressions , avoit conçu une furieuse jalousie contre lui , il s'avisa pour la lui ôter , & pour persuader le monde qu'ils étoient en bonne intelligence , de l'aller voir. Il conféra avec lui sur cette
 769. entreprise , & pour la pousser conjointement à bout , il gagna si bien son esprit , qu'il l'engagea à joindre ses troupes aux siennes. Mais Carloman étant tombé dans ses défiances à l'égard de son frere , il le quitta à la moitié du chemin. Cela n'empêcha pas Charles de continuer sa marche à la tête d'une armée considérable vers la Capitale d'Aquitaine , dont il ne fut pas long-tems à se rendre maître , comme de tout le reste de la province. Il chassa même ses ennemis au delà de la Garonne , où ils se retirèrent près de Loup Duc de Gascogne. Mais Charles ne se contenta pas d'une victoire imparfaite ; & fondé sur le droit des gens , il fit sommer le Duc de lui remettre Hunold , ou qu'autrement il iroit l'enlever lui-même d'entre ses mains. Loup effrayé de cette menace , lui envoya Hunold , sa femme , & ses enfans , & se mit même sous la protection de Charles , pour n'exposer point sa personne & son pays au ressentiment du vainqueur.

Ainsi l'Aquitaine perdit pour lors la qualité de
 Duché ;

Duché ; mais quelques années après Charlemagne **CHARLE**
l'érigea en Royaume pour l'un de ses fils , & ce- **MAGNE.**
pendant il établit des Comtes pour le gouverne-
ment de cette province. Ces Comtes aussi bien
que les Ducs & les Marquis , étoient en ce tems-
là ordinairement destituables selon qu'il plaisoit
au Souverain de les échanger.

Les Ducs étoient supérieurs en dignité aux
Comtes , & avoient le gouvernement des provin-
ces , le commandement des armées , & la prin-
cipale administration de la justice. Ils avoient
ordinairement avec eux des Comtes , qui s'appel-
loient en Latin *Comites* , comme qui diroit Ac-
compagnans , parce qu'ils étoient donnez aux
Ducs pour être comme leurs ajoints à rendre la
justice ; mais ils ne laissoient pas au défaut ou en
l'absence des Ducs , d'avoir souvent l'autorité de
commander les troupes & les provinces , où ils
étoient établis. Le mot de Duc venoit du mot la-
tin *Dux* , qui veut dire Conducteur , d'autant que
la fonction principale des Ducs étoit d'avoir la
conduite des provinces & des armées. La fonc-
tion des Marquis étoit d'être gouverneurs des
frontières qui s'appelloient *Marches* , d'où vient
que ceux qui en avoient le gouvernement , étoient
nommez *Marchis* , & depuis par corruption *Mar-*
quis , on en dénomination Allemande *Markgra-*
ves , c'est-à-dire Comtes de frontières. Il y
avoit des Ducs dont le pouvoir étoit bien plus
étendu aux uns qu'aux autres ; car quelques-uns
avoient sous eux plusieurs provinces , quoi qu'or-
dinairement chaque Duc n'en eût qu'une. Il y
avoit aussi des Comtes qui avoient une juridiction
plus grande les uns que les autres , comme étoient
les Comtes du Palais , du Roi , ou de l'Empereur ,
d'où vient le titre des Comtes Palatins , lesquels
rendoient la justice en son absence , ou autre em-
pêchement , & connoissoient des causes majeures.
Les autres Comtes étoient établis dans les provin-

CHARLES ces, & de ceux-ci sont venus les Landgraves, mot **MAGNE**. Allemand qui veut dire, Comtes de païs. On en envoyoit même souvent dans chaque ville (d'où vient le titre de Burgrave) pour y rendre la justice, avoir soin des Domaines du Prince, & veiller à la levée des deniers publics. Dans l'origine, ces qualités de Ducs, Marquis, Comtes, Landgraves, & Burgraves, n'étoient que des titres d'Office, & de Gouvernement, & non d'héritage; & ne se donnoient que pour un tems, tantôt plus, tantôt moins, selon la considération ou la qualité des personnes, ou selon d'autres motifs. On attacha dans la suite à ces titres de dignité la propriété des provinces, païs, terres, & villes, dont auparavant ces Ducs, Comtes & autres n'étoient que des espèces d'administrateurs; & ces terres ainsi tirées furent données à des Seigneurs, aux uns à vie seulement, & aux autres à perpétuité dans leurs familles de mâle en mâle, ou autrement à la charge de défendre le païs, & de relever, & les tenir à foi & hommage du Souverain. Quant à la dignité de Roi, elle étoit souveraine, perpétuelle, & indépendante, si ce n'est qu'elle eût été donnée à ceux qui en étoient revêtus, sous condition de relever de celui de qui ils tenoient la Couronne.

770. Après que Charlemagne eût mis ordre aux affaires d'Aquitaine; il retourna en Allemagne; & il alla passer les fêtes de Noël à Mayence, & celles de Pâques à Heristal. Il suivoit en cela l'usage qui avoit été pratiqué par Pepin son pere, & auquel leurs successeurs se conformerent, de célébrer ces fêtes avec toute la solennité possible. Elle étoit telle qu'ils y étoient revêtus de tous les ornemens Royaux, ayant la Couronne sur la tête, & étant assistez de tous leurs Officiers, & des Grands du Royaume qui y étoient invitez; ce qui s'appelloit tenir Cour pleniére, dont les Historiens de ces tems-là ne manquent jamais de faire mention
chaque

LIVRE PREMIER. 15

chaque année, en marquant même le lieu où **CHARLES** elle se tenoit. Il se rendit en suite à Worms, où **MAGNE.** l'assemblée des Etats Généraux de l'Empire, qu'on a nommée depuis Diète, étoit convoquée. Il y assista pour délibérer avec eux des moyens de contraindre les Saxons à se contenir dans leurs limites; & à réduire ainsi, ces peuples fiers, & idolâtres, qui ne vivoient que des brigandages qu'ils faisoient sur leurs voisins. Pendant qu'il se préparoit à cette expédition, il reçut nouvelle que Carloman son frere étoit mort * d'un seignement * **Novemb.** de nez que l'on n'avoit pu arrêter. Cet accident **770.** l'obligea de différer l'exécution de son dessein, pour tourner toutes les pensées à s'assurer des Etats de la succession de son frere. Il étoit d'une très grande importance pour lui de s'en rendre le maître, & l'occasion en étoit favorable, attendu que la plupart des Seigneurs & Prélats Austrasiens le demandoient pour leur Roi. Il se transporta donc en diligence en ces païs, & il en prit possession du commun consentement des Etats & des peuples, qui se soumirent volontairement à son obéissance: & de cette sorte toutes les provinces que son pere Pepin avoit possédées, furent réunies sous sa domination. Gerberge veuve de Carloman, que d'autres nomment Berte, ou Bernade, craignant d'être arrêtée, avoit pris la fuite avant la venue de Charles, & elle s'étoit réfugiée avec ses enfans en Bavière. De là elle se rendit avec eux en Lombardie vers le Roi Didier, qui les reçut fort honorablement, embrassa leur intérêt, se porta à faire instance auprès du Pape pour faire couronner Rois les fils de Carloman; mais quoi que ce fût de bonne manière, il n'en fut pourtant pas étouffé. Or comme il y avoit déjà de grans sujets d'inimitié entre Charles & Didier, dont le principal venoit de ce que Charles qui avoit épousé la fille de ce Roi nommée Théodore, ou selon d'autres Harmengarde, l'avoit répudiée

771.

CHARLE pudée un an après , sous prétexte qu'elle étoit
MAGNE. infectée de lèpre , la retraite , & la protection que
 le Lombard avoit données à Gerberge , & à ses en-
 fans irritèrent de nouveau l'esprit de Charles , &
 lui firent naître la pensée de se vanger de lui. Il
 s'y fortifia d'autant plus qu'il se vit alors puis-
 samment sollicité par ce Pape & par les Romains
 de passer incessamment les Monts pour les délivrer
 de la tyrannie des Lombards , & de l'oppression
 sous laquelle ils faisoient gémir depuis long-tems
 le saint Siége. Mais avant que de se donner tout de
 bon aux affaires d'Italie , il voulut consommer
 le mariage qui lui avoit été proposé avec Hilde-
 garde fille de Hildebrand Duc de Suabe , & exé-
 cuter aussi les résolutions qu'il avoit prises dans la
 Diète qui avoit été tenuë à Worms , une année
 auparavant , contre les Saxons. Il avoit entrepris
 de réduire ces barbares , & d'y employer même ;
 772. s'il étoit nécessaire , le fer & le feu. Il marcha
 pour cet effet contr'eux avec une puissante ar-
 mée ; mais il fut obligé de s'arrêter à la source
 de la riviere de Lippe près d'Hermenscul , à cause
 d'une excessive lécheresse qui auroit infaillible-
 ment fait perir ses troupes , si Dieu par une provi-
 dence miraculeuse n'eût fait trois jours après cou-
 ler du haut d'une montagne assez d'eau pour rafraî-
 chir toute l'armée. Il n'avança que le quatrième
 jour vers le Weser , où il obligea les Saxons , épou-
 vantés de tant de forces qu'ils se virent sur les bras ,
 de se soumettre , & de lui donner douze otages
 pour assurance de leur fidélité.

*Expédition
 de Charle-
 magne en
 Italie ,
 pour se
 vanger de
 Didier , &
 rétablir le
 Pape.*

773.

Cependant Didier continuoit de persécuter le
 Pape & les Romains. Il se moquoit même des
 François , & disoit qu'il ne se mettoit pas en peine
 de l'aboyement de ces chiens. Il se fioit à ses for-
 ces , & à la difficulté qu'il y avoit de passer les Al-
 pes. Mais Charles lui fit bien-tôt changer de lan-
 gage. Il entreprit le voyage d'Italie avec deux
 armées , & auxquelles il fit passer les Alpes , l'une au
 Mont-

Mont-Cenis, qu'il commandoit en personne, & CHARLES l'autre au Mont-Jou, conduite par le Prince Bernard son oncle. Ils forcerent les barricades & les passages, avec plus de peine & de dépense, que d'effusion de sang, n'y ayant trouvé que peu de résistance. A leur arrivée en Lombardie, Didier quitta la campagne, & se jeta dans Pavie avec sa femme Gausa, ses enfans, & ses meilleures troupes. Charles se rendit d'abord maître de Veronne, & sans perte de tems alla mettre le siège devant Pavie. Didier s'y défendoit si opiniâtement, que Charles eut le loisir d'aller à Rome, où il fut reçu fort magnifiquement par le Pape Adrien I. & par tout le peuple Romain. Pendant le séjour qu'il y fit, quelques auteurs assurent que le Pape, le Senat, & le peuple Romain regardant Charles comme leur Libérateur venu exprès pour les retirer de l'oppression des Lombards, se donnerent à lui, & lui défererent le même droit de souveraineté que les précédens Empereurs avoient eû sur eux & sur leur ville. En conséquence de quoi ils lui prêtèrent serment de fidélité dans l'Eglise de Saint Pierre, & sur son tombeau, comme à leur Souverain; & ratifierent le tout solennellement par un acte autentique, qui est le fameux Décret d'Adrien I.

773.
Charles va à Rome, qui se soumet à lui. Il confirme au Pape la donation du Roi Pepin.

Par ce titre, outre le droit souverain, qu'il avoit sur l'Italie comme sa juste conquête, il étoit déclaré Patrice de la ville de Rome, qui étoit le degré le plus proche de l'Empire; & en cette qualité il avoit le droit, comme l'avoient les Empereurs précédens plus de deux cens ans auparavant, de confirmer l'élection du Pape, & de donner l'investiture des Evêchez dans toute l'étendue de ses Etats.

Charles de son côté confirma en faveur de l'Eglise de Rome la donation que Pepin son Pere lui avoit faite de l'Exarquat de Ravenne, après l'avoir conquis sur Aistulphe Roi des Lombards;

comme

774.

CHARLÉ comme aussi de la Marche d'Ancone, des villes de **MAGNE**. Bologne, de Mantouë, de Cefenne, de Modene, de Rege, de Parme, de Plaisance, de Ferrare, de Farnese, & de quelques autres lieux & châteaux qui dépendoient de cet Exarquat, lequel avoit eu cette dénomination du titre d'Exarque que les Empereurs donnoient aux Préfets, Gouverneurs, ou Lieutenans qu'ils commettoient pour commander en leur nom en ces pays-là.

Ainsi l'Exarquat que les Empereurs, & après eux les Lombards avoient possédé l'espace de 750. ans, passa de leurs mains en celles du Pape. Charlemagne y ajouta encore le don de quelques autres Etats, comme de l'Isle de Corse, de la riviere de Genes, de la Toscane Ulterieure, de l'Etat d'Urbain, & d'autres lieux; & ayant de cette sorte réglé les affaires, il retourna en diligence devant Pavie, pour en achever le siège.

*Réduction
de Pavie
et du Roi
Didier.*

La plus grande partie des soldats & des habitans qui étoient dans la place, y étoient morts de peste, ou de famine. Cette extrême misère força Didier de se rendre à discrétion, & Charles le relégua avec sa femme à Liege, où il finit ses jours l'an 782. Son fils Adalgise mourut à Constantinople, où il s'étoit retiré & établi, après avoir reçu le titre de Patrice, dont l'Empereur d'Orient l'avoit honoré.

Charles après la réduction de Pavie, & de toute la Lombardie, & après en avoir muni les Places, & avoir fait restituer au Pape & aux Romains tout ce que les Lombards leur avoient pris, retourna en Allemagne, où sa présence étoit extrêmement nécessaire.

*Guerre
contre les
Saxons.*

Les Saxons persisteroient dans leur perfidie naturelle, malgré toutes les assurances qu'ils avoient données à Charlemagne de garder fidèlement leurs promesses. Il les avoit fait exhorter à demeurer en paix; néanmoins afin de profiter de son absence, ils n'avoient point voulu écouter ces

des exhortations , & ils continuoient plus opiniâ- CHARLE
trément que jamais leurs courses , & leurs pillages MAGNE.
dans la Franconie. Pour réprimer ces désordres ce
grand Prince fit assembler son Conseil , & prit ré-
solution de leur déclarer de nouveau la guerre. Ce
fut l'année suivante 775. qu'il se mit en campa- 775.
gne dans le dessein de les ranger à la raison , & par-
ticulièrement de les faire renoncer à l'idolâtrie , qui
étoit la source de leur insolence , & de leurs ré-
voltes. On peut juger de l'obstination de ces bar-
bares par la longueur de cette guerre. Elle dura
rente ans , à l'avantage néanmoins des Chré-
tiens , & à la gloire de ce grand Prince. Par une
grace singulière de Dieu il eut plus de vigueur à
surmonter cette fiere nation , qu'elle n'eut d'opi-
niâtreté à lui résister. Enfin après beaucoup
d'heureux succès , & le gain de deux grandes ba-
raillees , où les Saxons perdirent plus de quatre-
vint mille hommes , il les réduisit à son obéissan-
ce , & le fit donner pour assurance de leur fidélité
les principaux du pais en otage. Et même pour
leur ôter l'occasion de retomber dans la félonnie ,
il fit transférer en France , & en Italie plus de
vint mille des meilleures familles qui habitoient
le long de l'Elbe. Il les mit par ce moyen
hors d'état de violer le traité qu'il venoit de
faire avec eux , dont une des principales condi-
tions étoit qu'ils renonçoient à l'idolâtrie , &
que le Christianisme seroit établi dans toute la
Saxe.

Si l'on veut pénétrer les raisons qui l'avoient porté à cette grande entreprise , on en trouvera trois prin-
cipales. La première est le dessein qu'il avoit de
détruire l'idolâtrie de ces peuples qui avoient tou-
jours refusé de reconnoître le vrai Dieu. Ils ado-
roient la statuë de Mars , que comme leur Divinité
ils avoient élevée sur un pillier orné de fleurs.
Cette statuë portoit en sa main droite une Bannière
où étoit peinte une Rose , & en sa gauche des Ba-
lances.

*Raisons
qui ont por-
té Charle-
magne à la
guerre con-
tre les Sa-
xons.*

CHARLES lances. Sa poitrine étoit couverte de peau d'Ours ,
MAGNE. avec un écuillon chargé d'un Lion ; & cette Idole
 étoit placée devant le château d'Heersbourg ,
 fortifié de telle sorte par les Saxons , qu'ils le
 croyoient imprenable. Ils s'y refugioient comme
 à un azile, où ils croyoient trouver leur sûreté , &
 leur salut. Ils désignoient ce refuge par le nom
 Allemand Jedersmansheil , où par abréviation Je-
 mansheil , où Hermans seul.

La deuxième raison étoit , que Charles se sen-
 toit offensé de ce qu'ils n'avoient jamais voulu le
 reconnoître pour leur Souverain. Car entr'eux ils
 se choissoient un Chef, auquel ils obéissoient , à
 condition néanmoins de ne lui demeurer soumis
 qu'autant qu'ils le jugeroient à propos.

La troisième raison étoit leur perfidie : ils avoient
 tant de fois manqué à leur parole , & aux promesses
 qu'ils avoient signées , scellées , & jurées , qu'il fut
 enfin contraint de ne rien épargner pour les soumet-
 tre à son obéissance.

Je ne m'étendrai pas ici sur les autres guerres
 que Charlemagne soutenoit dans le tems même
 qu'il étoit occupé à celle de Saxe. Le Duc de Lut-
 gard fut un de ceux qui se prévalurent de l'occupa-
 tion que lui donnoient ces peuples. Ils lui avoient
 conféré le gouvernement du Frioul , & ce Duc
 se révolta , & se saisit de quelques villes en Ita-
 lie.

- Charles en ayant été averti marcha contre lui ,
 le vainquit , le fit condamner à mort , & il donna
 le gouvernement de cette province aux Comtes
 qu'il y avoit établis ; après quoi ils s'en retourna en
 776. Allemagne la même année 776. Le Comte Ibi-
 nalarabi Gouverneur de plusieurs provinces , &
 places d'Espagne pour les Sarrazins , vint à Pater-
 born en Westphalie avec un grand nombre de
 778. Seigneurs ses Amis. Il offrit à Charles les places
 de son gouvernement , & des moyens assurés
 pour en réduire d'autres qui étoient Mahometa-
 nes.

nes. Charles accepta cette offre , & fit assembler CHARL au commencement de l'an 778. un grand corps MAGNE. d'armée , qu'il divisa en deux. L'un qu'il fit passer par le Roussillon , ne trouvant nulle résistance ; se rendit aisément maître de Sarragosse , & de tout le país jusqu'au deçà de la riviere d'Ebre ; & l'autre qu'il commandoit en personne , s'avança par la Navarre jusqu'à Pampelune , qu'il prit ; mais à composition , & après un très long siège : succès qui fut suivi d'une disgrâce ; car à son retour , les Gascons étant avertis du chemin qu'il tenoit , sortirent tout à coup de leurs rochers , si bien qu'au passage de Roncevaux , ils donnerent sur son arriere-garde , & la défirent. Il perdit en cette rencontre un grand nombre de braves , entre lesquels étoient non seulement Eghart , & Anselme , le premier Maire , & l'autre Comte du Palais ; mais aussi le fameux Roland son neveu fils de la sœur , qui étoit Marquis ou Gouverneur des marches ou côtes de France , le long de la mer Britannique.

Défaite de l'arrière-garde de Charlemagne.

Il ne laissa pas de continuer sa route ; & ayant regagné la France , il tourna du côté de la mer d'Occident pour se rendre promptement dans la Bretagne , où les peuples s'étoient révoltés contre lui. Aussi tôt qu'il y fut arrivé , il les rangea à leur devoir par la force de ses armes. Et après ce succès , il retourna dans la Saxe , d'où il passa en Franconie à dessein d'y préparer toutes choses pour un voyage en Italie.

L'an 780. par un motif de dévotion , il se mit en chemin avec sa femme & ses enfans. Le Pape Adrien le reçût à Rome avec tous les honneurs possibles , & le jour de Pâques , le Pape fit la cérémonie du batême & du Sacre des deux fils de ce Prince , savoir de Pepin qui étoit l'aîné , & qui fut proclamé Roi d'Italie , & de Louïs le puîné qui fut déclaré Roi d'Aquitaine.

Second voyage de Charlemagne en Italie.

Après les Fêtes , Charles envoya des Ambassadeurs 780.

CHARLE deurs à Tassillon Duc de Baviere pour le convier à
MAGNE. rendre hommage , & à faire le serment de fidélité
 aux nouveaux Rois Pepin & Loüis , qu'il vouloit
 faire reconnoître par tous les Etats. Tassillon don-
 na parole qu'il le feroit , & il le fit en effet à
 Worms l'année 781. lors-que Charles fut revenu
 d'Italie. Mais comme nous le verrons , Tassillon
 ne demeura pas long-tems dans son devoir.

*Nouvelle
 guerre con-
 tre les
 Saxons.*

782.

L'année suivante 782. vers la fin du printemps,
 Charles envoya ordre à ses troupes de marcher
 contre les Saxons , qui de nouveau s'étoient mis
 en Campagne. Il avoit fait assembler son armée
 dans la Franconie Orientale, & dans la Thuringe ;
 c'étoit par le moyen de ses principaux Officiers
 qui étoient Adalgise son Chambellan , Geilon son
 Grand Eouyer , & Wolrad Maréchal de la Cour.
 Il avoit aussi commandé à Thierry son parent , de
 former une autre armée dans la Ripuarie , qui
 comprenoit alors les pais situez entre l'Elbe & le
 Rhin. Celui-ci s'étoit mis en marche pour joindre
 les autres troupes près de la riviere de Weser où
 étoit le rendez-vous. Les principaux Commandans
 en prirent jalousie , & sans l'attendre , ils réso-
 lurent d'attaquer les Saxons qui étoient campez près
 de Simtal. Adalgise , Geilon de Wolrad firent
 donc passer le Weser à leurs troupes , & se poste-
 rent le long de cette riviere. Mais il furent dé-
 faits par les Saxons , & les fuyars furent obligez
 de se sauver au camp même de Thierry. Les
 François & ceux de Thuringe perdirent en cette
 rencontre plus de dix mille hommes , dont la plu-
 part furent tuez sur la place , & les autres mour-
 rurent presque tous des blessures qu'ils reçurent.
 Adalgise & Geilon avec quatre Comtes , vingt Che-
 valiers & plus de cent Gentilshommes furent de ce
 nombre.

782.

Sur la nouvelle de cette défaite , Charlemagne
 alla avec une autre armée au secours de Thierry.
 Les Saxons avertis de l'arrivée de toutes ces
 rou-

troupes , auxquelles ils n'étoient point en état de **CHARLES**
 faire tête, crûrent qu'il étoit plus à propos de recourir **MAGNE.**
 à un accommodement , par une soumission volon-
 taire, que de s'opiniâtrer, & de s'exposer par une réfi-
 stance inutile , à des conditions plus dures. Ainsi
 ils résolurent d'envoyer vers lui leurs principaux
 Officiers, pour lui demander pardon de leur défo-
 béissance. Mais au lieu de le leur accorder , il les
 fit prendre , & sans recevoir cette excuse-ci qu'ils
 apportoit, que c'étoit par le conseil de Winkind
 leur Duc qu'ils s'étoient obstinez dans leur revol-
 te , & que lui comme auteur de tout le mal , s'é-
 toit aussi-tôt retiré vers les Normans pour implo-
 rer leur protection , Charles voulut faire un
 exemple de ces rebelles , & punir par un supplice
 public leur mauvaise foi & leurs fréquentes ré-
 bellions. Mais afin de rendre cet exemple plus
 notable , il fit trancher la tête à cinq mille cinq
 cens , ou selon d'autres à quatre mille cinq-cens Sa-
 xons dans la ville de Ferden , ou Verden , près de la
 riviere d'Aller.

Cette exécution n'empêcha pas ces peuples de
 retomber l'année suivante 783. dans leur infidéli- 783.
 té ordinaire. Aussi se trouva-t-il obligé de retour-
 ner vers eux. Ce fut après qu'à Thionville, où il
 avoit passé l'hiver , il eût fait faire les funerailles *Mort de*
 de la Reine Hildegarde sa femme , qui étoit morte *Hildegarde*
 le dernier jour d'Avril de la même année. Les mu- *seconde*
 tins s'étoient divisez en deux corps , l'un s'étoit posté *femme de*
 à Thietmel en Westphalie, & l'autre près de la ri- *Charlema-*
 viere de Hase. *gne.*

L'avis que Charles en reçut , lui fit prendre *Défaite*
 résolution de les attaquer pendant qu'ils étoient *des Saxons*
 ainsi séparés. Il s'avança avec toute son armée *en West-*
 vers Thietmel , & les défit. De là il passa vers *phalie.*
 la Hase , au delà de Paderborn , où il tailla aussi
 en pieces le reste de leurs troupes. Après cette 783.
 heureuse expédition , il vint en Franconie pour
 épouser Fastrade fille de Rodolphe Comte de cette
 Provin-

**CHARLE
MAGNE.**

783.

*Charlema-
gne se ma-
rie en troi-
sièmes nô-
ces.*

Province. Elle avoit été élevée par son pere avec tous les soins imaginables, & elle avoit si bien profité de cette bonne éducation, qu'elle s'attira une vénération particuliere de tout le monde; & par mille témoignages de tendresse qu'elle donna aux enfans du second mariage de Charlemagne, elle se concilia leur amitié. Sur tout elle se comporta de telle sorte avec Charles l'aîné de ces Princes, qu'elle l'obligea à avoir pour elle le même respect & la même affection que pour sa mere.

*Il continue
la guerre
contre les
Saxons, &
des sômet.*

784.

Charlemagne étant retourné au pais de Liege l'an 784. pour célébrer les Fêtes de Noël & de Pâques à Herstal, se vit encore contraint de passer le Rhin avec ses troupes à Lippenheim, pour s'opposer aux Saxons dans la Thuringe. Il n'y pût cependant faire autre chose que les fatiguer par diverses escarmouches, les pluyes continuelles de l'automne l'empêchant de leur donner combat. Il céda au tems, car c'est ce qu'on peut faire lors-qu'il lui arrive de rendre inutiles tous les efforts de la prudence. Il abandonna la campagne, prit son quartier d'hiver à Eresbourg, qu'on appelle à présent Mersbourg, & il donna le commandement de son armée de Westphalie à Charles son fils. Les Saxons vinrent attaquer ce jeune Prince dans son camp. Il les reçut, il combattit avec une vigueur incroyable, & il les vainquit. Les rebelles perdirent dans ce combat plus de dix-sept mille hommes demeurez sur la place.

*Accommo-
dement
avec les
Saxons.*

785.

L'hiver étant passé, Charlemagne laissant à Eresbourg assez de vivres & de troupes pour la sûreté de la ville, il se rendit au commencement de l'année 785. à une Diète qu'il avoit convoquée à Paterborn. Après y avoir résolu de faire tête aux Saxons commandez par Witikind & Elbion qui s'avançoient dans la haute Saxe, il se mit en devoir d'aller au devant d'eux; mais il jugea à propos de tenter auparavant la voye de la douceur. Il leur envoya Amalvin un de ses principaux Con-
seil-

seillers , pour tâcher de les faire rentrer dans l'obéissance , & sur tout pour les porter tout de bon à embrasser la vraie Religion. Enfin après plusieurs assemblées & beaucoup d'instances , ils se soumirent à Charles , lui donnant parole de se faire baptiser : & le Député donnant la parole de son Maître, leur promit la vie , & à tous leurs gens. Les assurances & les ôtages en étant donnez de part & d'autre , la paix fut ainsi pour long-tems rétablie dans la Saxe. Charles avoit pris la voye de la négociation avec eux , prévoyant qu'il auroit besoin de les forces ailleurs.

En effet dans le tems qu'il travailloit à cet accommodement , il reçût avis d'un autre soulèvement qui se formoit dans la Franconie. Il envoya aussi-tôt un de ses Officiers pour s'informer du sujet de leur remuement. Et étant instruit , il fit si bien , qu'il ôta à ces peuples les moyens d'entretenir & d'accroître cette sédition , & il l'éteignit dans sa naissance par le châtiment des auteurs du désordre. Arnoul un de ses Généraux, dissipa de même par son adresse la révolte de Bretagne. Et de cette manière Charles n'oublioit rien pour calmer les broüilleries domestiques, se trouvant bien d'en user ainsi, afin d'être en état de s'opposer aux entreprises qui se formoient au dehors contre son autorité.

Argile Duc de la Pouille avoit fait dessein de se rendre Souverain de cette Province, mais la vigilance & la vigueur de Charlemagne firent encore évanouir ce projet. On le vit paroître en si peu de tems avec une grande armée dans la Campagne de Rome l'an 786. que tout le monde en fut étonné. De là il alla camper devant Capoue ; & cependant afin de se faire un passage dans la Pouille , il dépêcha des Ambassadeurs au Magistrat de Benevente , pour le sommer de lui remettre la ville. A l'arrivée de ces Ambassadeurs , & sur la sommation qu'ils firent, le Duc Argile délibéra avec son Conseil & avec le peuple sur ce qu'il avoit à faire. Il fut résolu qu'Argile enverroit à

Son troisième voyage d'Italie,

786.

CHARLES Charles ses deux fils Rumold & Grimoald en ôtage, **MAGNE.** avec une somme d'argent considérable, pour l'assurer qu'il étoit prêt de faire tout ce qu'il lui plairoit de lui ordonner, pourvu qu'il ne l'obligeât pas de se rendre auprès de lui.

Quoi que Charles connût bien qu'Argise ne tâchoit qu'à gagner du tems, & qu'il eût assez de sujet de le faire châtier, néanmoins comme il avoit particulièrement en vûe de sortir d'affaire, il préfera le repos public à son ressentiment particulier, & se contenta de garder le fils puîné d'Argise pour ôtage avec onze personnes du peuple. Il renvoya l'aîné à son pere, & s'accommodant à ce que témoignoit le Duc, il le dispensa de venir vers lui. Il voulut cependant que ses Ambassadeurs se fissent rendre en son nom par les bourgeois de Benevente l'hommage qu'ils lui devoient prêter avec le serment de fidélité, ce qui fut exécuté. Dans ce même tems les Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople arriyèrent à la Cour de Charles. Il les reçût, & les renvoya avec beaucoup de civilité, sans néanmoins leur accorder sa fille qu'ils étoient venus demander en mariage pour l'Empereur leur Maître.

Charles refuse sa fille en mariage à l'Empereur de Constantinople.

786. Les Romains lui payent tribut.

Ayant mis ordre aux affaires du Royaume de Naples, il se rendit à Rome, où il reçût des Romains le tribut ordinaire de 25. mille Ducats qu'ils étoient obligez de lui payer tous les ans. Il n'y demeura que peu de jours, étant pressé de s'en retourner en Allemagne sur des avis qu'il avoit eûs que Tassilon Duc de Baviere machinoit quelque chose contre lui.

Charles réduit Tassilon Duc de Baviere à son devoir.

En effet ce Duc qui avoit beaucoup d'orgueil & d'ambition, & qui par Luitpurge sa femme, fille de Didier Roi de Lombardie étoit continuellement sollicité de prendre les armes contre lui, pour se vanger du mauvais traitement qu'elle prétendoit que ce Prince faisoit à son pere de le tenir toujours exilé, avoit pris résolution de lui faire la guerre; & afin de fortifier son parti avoit déjà fait alliance avec les Huns ses voisins du côté d'Orient. Mais Charles

ayant

ayant été pleinement instruit de ses desseins & de les **CHARLES** pratiques , en fut tellement irrité qu'il ne voulut pas **MAGNE.** différer un moment à se mettre en campagne avec son armée. Il marcha sans s'arrêter jusqu'à la rivière de Lech, qui sépare la Baviere d'avec la Suabe, qu'autrefois on appelloit Allemanie ; d'où vient le mot Alleman, qui en François signifie ; tout homme ; par lequel mot les Allemans vouloient exprimer que toutes sortes de nations étoient les bien-venuees chez eux. Il campa donc le long de cette rivière, & envoya ses Ambassadeurs en Baviere , non tant pour sonder les intentions de Tassilon qu'il savoit être fort contraires à son devoir , que pour découvrir les sentimens des principaux de la Cour , & des peuples sur la conjoncture des affaires. Cette conduite dont la sagesse étoit soutenue d'une grande vigueur, fit rentrer Tassilon en lui-même. Comme il connoissoit mieux que personne l'état des choses, & qu'il savoit que s'il s'opiniâtroit dans cette rébellion , il exposeroit sa province à la licence de l'armée de l'Empereur , il changea d'avis , & résolut de se soumettre à ce que les Ambassadeurs désiroient. Et sur ce qu'ils lui dirent qu'il n'y avoit pas d'autre moyen que de s'aller jeter aux piés de Charles, que de lui demander pardon de son infidelité , & de lui donner des otages entre lesquels seroit son fils Théodon ; ce Duc ne pouvant faire mieux , se soumit à ces conditions , & se rendit accompagné des principaux de son païs auprès de Charles. Mais ayant été accusé de félonie par ceux-mêmes qui l'accompagnoient , il fut privé du gouvernement de la Baviere , & même son procès lui fut fait en une Diète convoquée à cet effet à Yngelheim, où il fut condamné à avoir la tête tranchée, pour crime de léze Majesté & de félonie, dont il étoit atteint & convaincu. Toutefois , lors-qu'on voulut procéder à l'exécution de cet Arrêt , Charles suivant sa clémence naturelle , lui donna la vie , & par une grace particuliere il se contenta de faire reléguer le coupable avec son fils en un Monastere nommé

*Procès
fait à
Tassilon.
788.*

CHARLE mé Carste sur le Rhin , dans le Palatinat , où ils MAGNE. moururent l'un & l'autre. Quant à la femme , elle fut enfermée dans un Cloître , où elle mourut aussi bien-tôt après.

788. Ce bon Prince n'avoit pas si-tôt appaisé un soulevement , qu'il étoit obligé de reprendre les armes pour en arrêter un autre. Les Esclavons qu'on nommoit aussi Willes , Valelobes & Vandales , qui sont aujourd'hui les peuples de la Silésie & de la Poméranie le long de la Mer Baltique , imitant les Saxons , faisoient des courses dans les provinces des Abotrites , peuples alliez avec les François. Et comme Charles ne prenoit pas moins d'intérêt à protéger ses Alliez , qu'à conserver ses propres Etats , il résolut de réduire les Esclavons , & d'engager même les Saxons de gré ou de force dans cette expédition.

*Guerre
contre les
Esclavons ,
& leur
soumission.*

Ils ne pûrent se dispenser de lui envoyer de leurs troupes , & il ne les eut pas plutôt jointes à son armée , qu'il marcha droit aux Esclavons. Quand ils virent que c'étoit tout de bon qu'ils étoient attaqués , la frayeur les saisit , & ils envoyèrent au devant de lui des principaux de la ville de Dragovit , pour lui témoigner qu'ils étoient tous dans la disposition de faire ce qu'il leur ordonneroit , & sur l'assurance qu'ils lui en donnerent par serment , il leur accorda la paix.

788. En conséquence de la Ligue que Tassilon peu de tems avant la disgrâce avoit faite avec les Huns pour faire la guerre à Charles , ces barbares avoient fait un grand armement. Comme ils virent qu'après que Tassilon eût été déposé , Charles s'étoit retiré de la Bavière pour porter ses armes ailleurs ; ils voulurent profiter de son éloignement , & se mirent en marche avec deux armées , pour entrer dans la Carniole & dans le Frioul avec l'une , & avec l'autre dans la Bavière. Mais il avoit si bien pourvû à la défense de ces Provinces , que les Gouverneurs soutinrent sans peine ces deux armées , & les battirent. Cela n'empêcha pas néanmoins ces barbares de tenter quelque tems après , une nouvelle entreprise avec plus de forces ;

*Guerre
contre les
Huns , &
leur réduction.*

ces ;

ces ; mais pour la seconde fois ils furent défaits en CHARLE Baviere , la plupart tâchant de se sauver , ayant été MAGNE. ou tuez , ou noyez dans le Danube.

Cependant l'Empereur Constantin fils d'Irène , 788.
irrité de ce que Charles ne lui avoit pas voulu don- *Désaite*
ner sa fille en mariage , envoya ordre à Théodore *des troupes*
Gouverneur de Sicile, & à quelques autres Généraux *de l'Empe-*
de faire une descente dans le Duché de Benevente *reur d'O-*
avec le plus de troupes qu'ils pourroient ramasser, & *rient en*
d'y mettre tout à feu & à sang. Ils obéirent , & pour *Italie.*
exécuter ce dessein , ils descendirent dans la Cala-
bre. Mais Grimoald que Charles avoit fait Duc de
Benevente en la place de son pere, & Hildebrand Duc
de Spolette , allerent aussi-tôt jusqu'en Calabre , au
devant d'eux, & avec toutes les troupes qu'ils avoient
pû tirer de leurs provinces ils eurent tout l'avantage
en une bataille rangée. Les ennemis furent presque
tous ou tuez , ou faits prisonniers , & perdirent leur
bagage. Charles qui étoit déjà en chemin pour me-
ner un renfort de troupes à ces Ducs , ayant eu avis
du succès de cette guerre , retourna sur ses pas , &
s'en alla en Baviere. Il eut le loisir d'y prescrire la
maniere dont il désiroit qu'on y dominât pour y
contenir les peuples en paix, & il y établit pour Gou-
verneur de la province le Comte Gerolt frere de
Hildegarde sa seconde femme , homme d'expérien-
ce & de résolution.

789.

Ces heureuses expéditions furent suivies de plu-
sieurs autres bons succès. Charles repoussa vigou-
reusement les Sarrazins qui avoient fait irruption en
France , & dans le même tems il réduisit aussi dans
le devoir quelques peuples de Saxe qui s'étoient ré-
voltés.

790.

*Dange-
reuse guer-
re contre
les Ava-
riens &
leur réduc-
tion.*

Une année après les Avariens & les Huns qui sont
aujourd'hui les Autrichiens & les Hongrois , com-
mencerent une guerre , qui fut une des plus fortes
& des plus dangereuses que Charles eût soutenues.
Pour s'opposer à ces ennemis, il mit en campagne
deux armées plus puissantes qu'il n'avoit encore

791.

CHARLE fait. Avec l'une il marcha le long du Danube, faisant
MAGNE. descendre sur cette rivière toutes les munitions né-

792. l'autre, & il le fit accompagner par le Comte Théodoric de Minfrède son Chambellan, & par d'autres Généraux, pour agir du côté de l'Occident. Cette guerre dura huit ans avec beaucoup de vigueur & de fermeté de part & d'autre. On donna tant de combats & tant de batailles, ce fut avec tant de fureur qu'on désola les provinces, qu'en plusieurs lieux on ne trouvoit plus de vestiges de villes, ni de villages. Tous les habitans, hommes, femmes, enfans, & particulièrement les Chefs & les Seigneurs les plus qualifiez d'entr'eux, avoient été tuez ou chassez de ces États. Leurs principales villes Comagene & Régino, où leurs Rois & leurs Tribunaux de Justice faisoient leur résidence, furent tellement ruinées, qu'il n'en restoit que quelques masures. Les richesses immenses qu'ils avoient enlevées sur leurs voisins, & dont ils avoient fait un amas extraordinaire, furent données au pillage aux François; & l'or, l'argent les pierreries, & les beaux meubles devinrent si communs parmi eux, qu'ils ne les estimoient plus. Outre ces richesses, l'armée victorieuse y trouva encore une quantité prodigieuse de blé, de vin, & de toutes autres sortes de vivres. Ces peuples avant cette infortune étoient les plus heureux & les plus redoutables de toutes les nations du monde. Ils s'étoient maintenus en paix & en prospérité durant plus de deux cens ans, & personne non seulement ne les avoit jamais attaquez ni vaincus, mais on n'avoit pas même osé approcher de leurs frontieres. Elles étoient si fortifiées, qu'il ne pouvoit tomber dans l'imagination qu'elles pussent être forcées.

Ils avoient environné leurs provinces d'un retranchement fait de cette maniere-ci. Neuf avenues par où l'on y pouvoit entrer, étoient fermées d'une barriere de quarante piés de haut, & autant de large, faite de gros pieux fichez en terre, qui étoient non
 seu-

seulement arrêtez par de grosses poutres de chêne **CHARLES** entrelassées les uns dans les autres, mais encore **MAGNE.** soutenus de pierres d'une prodigieuse grosseur & couverts d'épines & de haies vives. Entre ces avenues distantes de vingt en vingt lieues d'Allemagne, il y avoit un grand fossé, avec une levée où l'on avoit planté des brossailles fort épaisses qui avoient pris de profondes racines. Derrière ce retranchement ils mettoient pour la garde de considérables corps de troupes, de distance en distance, & tellement disposés, qu'ils pouvoient se secourir les uns les autres, & être même secourus par les habitans, en se donnant le signal. Les villes & les villages étoient si bien situés, que ces peuples pouvoient avoir une prompte & facile communication entr'eux, & s'assembler pour faire des sorties par de fausses portes, par où ils rentroient en toute sûreté, avec le butin qu'ils avoient fait sur leurs voisins.

Dans la dernière bataille que Charlemagne donna près de Rab contr'eux, & où il perdit au commencement deux braves Généraux, Hentri Duc de Frioul, & Gerold Gouverneur de Bavière, qui furent tués avec quelques soldats, il demeura plus de soixante mille des ennemis sur la place, sans compter leurs Rois, leurs Généraux, & les autres Officiers. Après cette victoire Charles se trouva maître de tout le pays, & en disposa en Souverain. Il distribua une partie de leurs terres & de leurs biens aux Eglises, aux Monasteres & aux Hôpitaux, & une autre partie aux troupes qu'il laissa dans le pays. Il fit emporter quelques meubles en Allemagne, & entr'autres choses une table d'or massif, où avec beaucoup d'art on avoit gravé un globe qui représentoit le monde. Il est fait mention de cette distribution dans le testament que Charles fit un peu avant sa mort en présence de plusieurs Evêques, de ses Généraux, & de ses Ministres, dont il recommanda fort expressément l'exécution à Louïs son fils.

792.

Pendant que Charlemagne fut occupé contre les

792.

CHARLE Avariens, Godefrid Roi de Danemark, de Suede
MAGNE. & de Nortwege poussé d'une présomption téméraire,
 crût qu'il pourroit aisément s'emparer de l'Allema-
Dessein gue. Il commença de l'attaquer par la Frise, &
avorté du par la basse Saxe ; & les ayant ravagées par des cour-
Roi de ses continuelles, il croyoit déjà en être le maître. Il
Danne- mit aussi en servitude les villes & les villages de la
mark, Sue- province de Mecklebourg. Il se vantoit par ses dis-
de & cours & par des écrits qu'il faisoit répandre, qu'en
Nortwege. peu d'années il iroit établir sa résidence à Aix la Cha-
 pelle. Ce qu'il faisoit accroire à plusieurs, avec d'au-
 tant plus de facilité, que quelques Allemands jaloux
 de la puissance & de la gloire de Charlemagne, ou
 peut-être corrompus par Godefrid, en favorisoient
 l'entreprise, & se flattoient qu'elle auroit un heureux
 succès.

Ce bruit réveilla aussi les Saxons ; ils n'atten-
 doient que l'occasion de secouer la domination de
 Charlemagne, ne manquant pas de solliciter secrète-
 ment Godefrid de poursuivre son dessein. Ce fut
 pour ce sujet que Witikind leur principal Chef se
 rendit auprès de Sigisfrid Roi des Normans, pour le
 gagner, & le jeter dans leurs intérêts. En effet,
 selon toutes les apparences leur projet auroit réussi,
 sans un accident tragique : un domestique de Gode-
 frid à la sollicitation & par l'ordre du Prince son fils,
 l'étrangla, en haine de ce qu'il avoit répudié la Rei-
 ne sa mere pour épouser une autre femme. Quel-
 ques-uns disent que ce fut ce jeune Prince qui com-
 mit lui-même ce parricide par le conseil de sa mere.
 Mais si l'on n'est pas assuré de l'auteur de cette ac-
 tion, il est au moins certain que la mort de ce Prince
 fit cesser la guerre dans la Saxe, & dans les provin-
 ces voisines. Comme Charles avoit levé une armée
 pour s'opposer à lui, c'est-à-dire pour maintenir la
 paix dans l'Allemagne, & délivrer d'oppression la
 Frise & la basse Saxe, il reprit facilement les provin-
 ces & les villes que Godefrid avoit usurpées, & les
 réunît à l'Empire. Il fit ensuite les réglemens & les
 loix

loix qu'il voulut que les peuples de ces païs suivissent, **CHARLE**
pour entretenir & conserver entr'eux la concorde & **MAGNE.**
l'union.

En ce tems-là Pepin fils naturel de Charlemagne , *Conspi-*
forma en Italie une conspiration fort secrète avec *ration de*
quelques François & quelques Allemans , pour at- *Pepin con-*
tepter à la vie de son pere , & se rendre maître de *tre Charles*
quelques provinces. Charles en étant averti par Ar- *son pere ,*
noul Prince de Lombardie, se rendit aussi-tôt en Ita- *découverte*
lie , étouffa cette révolte ; obligea Pepin d'implorer *en punie.*
sa miséricorde , & lui donna la vie ; mais il le relégua
dans un Monastere à saint Gal pour y finir ses jours.
Ceux qui étoient complices , il les fit déclarer crimi-
nels de léze-Majesté , & condamner les uns à la mort,
& les autres à un exil perpetuel. Il donna l'Abbaye
de saint Denis à Arnoul , pour récompense du servi-
ce qu'en cette rencontre il lui avoit rendu.

Cette conjuration fut dissipée en moins d'un an ;
& les Italiens lui ayant promis de vouloir à l'avenir
demeurer dans une fidélité inviolable , tant envers
lui , qu'envers ses enfans , il s'achemina vers la Fran-
ce pour s'opposer aux Sarrazins qui avoient fait une
irruption en Provence. Il n'y fut pas presque arrivé ,
qu'il les en chassa : il reprit ensuite le chemin d'Alle-
magne, où sa présence étoit d'autant plus nécessaire,
qu'il vouloit finir le Concile de Francfort , où trois
eens Evêques étoient assemblez. Durant le séjour
qu'il fit en cette ville , la Reine Faltrade sa troisième
femme y mourut. Aussi tôt qu'il en eût fait faire les
obseques , & que le Concile fut terminé , étant aver-
ti que les Saxons faisoient les derniers efforts pour se-
couer le joug de son obéissance & de la Religion
Chrétienne, il alla fondre dans leurs terres avec deux
corps d'armée , dont il commandoit l'un , & son
fils l'autre. Il répandit tant de terreur parmi ces gens
là , qu'au lieu de songer à lui résister , ils eurent re-
cours à sa clémence , & obtinrent le pardon de leur
révolte. Ils ne laisserent pas l'année suivante de re-
prendre les armes , & de défaire les troupes des Abo-

793.

794.

795.

CHARLES tristes que Charles avoit mandées pour s'en aider à **MAGNE.** une expédition contre les Avarois ; ce qui le mit en si grande colere , qu'il résolut d'abandonner toute la Saxe à la fureur du glaive ; & d'exterminer les plus mutins de ces barbares : aussi le sentirent-ils, y ayant eu de tuez plus de trente mille hommes de ceux qui portoient les armes.

Au retour de cette expédition , il vint passer l'hiver au pais de Juliers , en un lieu qu'il trouva fort agréable , & où il y avoit des eaux excellentes , & des bains chauds. Ce lieu se nommoit en latin *Aquisgranum* , & en François eaux de Granus ; parce que du tems des Romains un nommé Granus Gouverneur de la province , avoit fait accommoder ces bains, & les avoit fait embellir de plusieurs bâtimens. Charlemagne y fit bâtir un grand Palais , & une fort belle Eglise en l'honneur de la sainte Vierge , à cause de quoi on l'appella Aix la Chapelle , & il y fit depuis sa principale résidence.

- Le Pape Adrien étant mort vers la fin de l'année
795. 795. le Sénat & le Clergé de Rome élurent en sa place Leon III. qui dépêcha aussitôt ses Légats vers Charles pour lui donner avis de son élection. Ils étoient chargez des Clefs de saint Pierre , & de la bannière de la ville pour les lui présenter en même tems , avec ordre de le prier d'envoyer quelqu'un de sa part pour recevoir le serment de fidélité du peuple Romain. Ce qui est une preuve bien autentique que Charlemagne avoit en qualité de Patrice la souveraineté de la ville de Rome. Aussi ne manqua-t'il pas quelques tems après , d'y envoyer pour cet effet ses Ambassadeurs , pendant le séjour desquels il arriva une furieuse sédition contre le Pape , l'on y commit en sa personne une cruauté si énorme , que tous les gens de bien en eurent horreur. Les neveux de feu Adrien , & ceux de leur faction avoient insinué aux Romains de revendiquer la puissance Impériale , qu'en présence du feu Pape & de son consentement ils avoient déferée à Charlemagne. Leon s'opposoit
- à ce

à ce dessein avec beaucoup de fermeté. Comme les **CHARLES**
Chefs de ces séditieux étoient déjà de ses ennemis dé- **MAGNI.**
clarez , ils conçurent une telle rage contre lui, qu'ils
l'attaquèrent en pleine rue assistant à une procession
solennelle le jour de saint Marc. Ils se jetterent sur
lui , le battirent outrageusement , firent effort pour
lui arracher les yeux & lui couper la langue , & le
trainerent avec tant d'inhumanité dans le Monaste-
re de saint Etienne , qu'ils le laisserent à demi-mort
sur la place. Mais par miracle ou autrement , il se
trouva qu'étant revenu à lui il n'étoit point mutilé
comme on l'avoit crû ; & ses amis étant venus à son
secours , le retirerent de là , & le sauverent à saint
Pierre , chez les Ambassadeurs de France qui y
étoient logez. En suite on trouva moyen de le con-
duire à Spolète: d'où avec bonne escorte il se réfugia
en Saxe vers Charlemagne , qui le reçût magnifi-
quement à Paterborn , & qui ayant écouté ses plain-
tes , lui promit solennellement qu'il se transporte-
roit exprès à Rome pour lui faire justice des outra-
ges qui lui avoient été faits. Sur cette assurance le
Pape reprit le chemin de Rome,* pendant que Char- * Novem-
les mit ordre aux affaires qu'il avoit tant du côté bre.
d'Espagne , qu'en Bretagne , & le long des côtes de
la France qu'il visita toutes , & se rendit enfin à une
Diète qu'il avoit convoquée à Mayence sur le sujet
de son voyage d'Italie.

799.

799.

800.

La résolution en ayant été approuvée , il mit son
armée en état de marcher, & prit la route par la Sua-
be, puis par le Frioul , dont il châtia les habitans
pour le meurtre qu'ils avoient commis en la person-
ne de leur Duc. De là il s'avança jusqu'à Ancone,
où il laissa son fils & l'armée , avec ordre d'aller châ-
tier Grimoald Duc de Benevente mal affectonné à
son service. Pour lui il prit le chemin de Rome , & le
Pape averti de sa venue, alla au devant de lui jusqu'à
Nemento ; & ayant passé quelques heures avec lui ,
s'en retourna à Rome , où le lendemain il le reçût
fort honorablement. Quelques jours après Charles

800.

CHARLE fit faire une assemblée dans l'Eglise de saint Pierre ;
MAGNE. où tous les Evêques & les grans Seigneurs qui étoient
à Rome se trouverent, & où le Pape se rendit aussi. Il
fit entendre que c'étoit pour examiner les crimes
dont le saint Pere étoit accusé par ses ennemis ; mais
aucun dénonciateur ne s'étant présenté, & n'y ayant
d'ailleurs aucune preuve de ces prétendus crimes,
Leon voulut bien s'en purger devant toute l'assem-
blée, par serment sur les saints Evangiles qu'il te-
noit en sa main.

Charles pour ne pas laisser cette fausse accusation
impunie, nomma des Commissaires pour faire le
procès aux calomniateurs, de maniere que les cou-
pables furent condamnez à la mort ; mais ce saint
Pere intercéda pour eux, & fit commuer la peine de
mort en un bannissement.

De plus le Pape en reconnoissance de la protec-
tion qu'en cette rencontre il avoit reçûe de Charles,
& en considération de tant de graces que ce Prince &
Pepin son pere avoient faites au saint Siège, obligea
les Romains qui ne pouvoient plus d'ailleurs espérer
de protection des Empereurs Grecs, à le demander
pour Empereur. En effet, Charles étant allé le jour
de Noël à l'Eglise de saint Pierre pour y faire ses prie-
res, dans le tems qu'il les faisoit, le Clergé, les Grans
& le peuple firent de si fortes instances au Pape de le
couronner, qu'il fut obligé de le faire dans le même
moment. Il ne lui eût pas plutôt mis la Couronne
Impériale sur la tête, que tous se mirent en même
tems à crier par trois fois : victoire & longue & heu-
reuse vie à Charles Auguste, grand & paisible Empe-
reur des Romains, couronné de Dieu. Puis le Pape
l'ayant sacré avec les saintes huiles, l'adora suivant
l'ancien usage, c'est-à-dire le salua, & le recon-
nut pour son Souverain, & fit exposer son por-
trait en public, afin que tous les Romains lui
rendissent le même devoir. Ainsi l'Occident eut
de réchef un Empereur avec tout le pouvoir &
toutes les marques des prédécesseurs Empereurs.

Romains; car non seulement il fut déclaré César & **CHARLES**
 Auguste, titres qui tirent leur origine des noms des **MAGNE.**
 deux premiers Empereurs Romains, & qui ont été
 affectez à tous leurs successeurs, mais il prit aussi les
 mêmes ornemens dont ils avoient usé. Sur tout il
 n'oublia pas l'Aigle Romaine, laquelle plusieurs
 auteurs assûrent que ce fut lui, & non pas, Constan-
 tin, comme il a ci-devant été dit, qui la porta
 ployée à deux têtes avec une Couronne Impériale;
 pour marquer, disent-ils, que l'Empire des Romains
 & celui d'Allemagne étoient soumis à sa Couronne,
 ou bien que la dignité d'Empereur & celle de Roi des
 Romains étoient jointes en sa personne. Cette der-
 niere pensée a d'autant plus de vrai-semblance, qu'on
 observe encore aujourd'huy que le Roi des Romains
 pendant la vie de l'Empereur régnant, ne porte en
 ses Armes & en son Seau qu'une simple Aigle noire,
 & qu'il ne la prend à deux têtes que lors qu'il est éle-
 vé sur le Trône Impérial. Mais supposé que ce fût
 Charlemagne qui eût été le premier inventeur de
 l'Aigle à double tête, on ne trouve pas que tous ses
 successeurs l'aient en cela fort religieusement imité;
 car s'il s'en voit avant le Règne de Henri III. dit le
 Noir, qui aient porté une Aigle ployée à deux têtes;
 depuis lui, plusieurs Médailles justifient que
 quelques-uns ont encore porté l'Aigle simple; en
 sorte qu'on ne sauroit dire bien positivement quand
 & par qui l'usage de l'Aigle, telle qu'on la voit pré-
 sentement dans le Seau Impérial, a été commencé,
 & continué sans interruption.

Les mêmes Historiens assûrent que Charlemagne
 n'avoit point recherché ce Couronnement, & que
 le Pape l'avoit surpris pour le lui faire trouver bon;
 ajoutant même que l'Empereur avoit dit, que s'il
 eût sçu le dessein du Pape, il n'auroit point été à
 l'Eglise de saint Pierre le jour qu'il reçût le Couron-
 nement, quoi que ce fût le jour de Noël. En quoi
 ils disent que Charles avoit raison, puis que bien loin
 que ce fût lui donner quelque avantage, c'étoit, ce

CHARLES me semble, lui faire aucunement tenir de l'élection **MAGNI.** des Romains, ce qu'il ne tenoit que de son épée.

En effet, par les guerres continuelles que Charles avoit entreprises, soutenues, & heureusement finies avec beaucoup de peine, de prudence & de valeur pendant quarante-sept ans en diverses contrées de l'Europe, il avoit agrandi son patrimoine de plus de la moitié. Car outre le Royaume que le Roi son pere avoit laissé qui étoit très considérable, comprenant non seulement les provinces situées entre le Rhin, la Loire & la mer Ocean, mais encore la partie d'Allemagne qui est entre la Saxe, le Danube & le Rhin, il avoit ajouté à toutes ces provinces l'Aquitaine, la Gascogne, les Pyrenées & la Catalogne, jusqu'à la riviere d'Ebre qui prend sa source dans le Royaume de Navarre, passe par les provinces les plus fertiles d'Espagne, & se jette dans la mer Méditerranée, près de la ville de Tortose. Il avoit encore uni à sa Couronne le Royaume de Lombardie & toute l'Italie, jusqu'à la Basse Calabre frontiere des Grecs. Il avoit de plus conquis la Suabe, la Baviere, la Franconie, toute la Saxe qui a presque autant de longueur que la Franconie, mais qui est deux fois plus large; la Hongrie, & la Transilvanie située au delà du Danube vers l'Orient, l'Istrie, la Croatie & la Dalmatie; hors les villes maritimes, qu'il avoit bien voulu laisser à l'Empereur de Constantinople, pour entretenir l'amitié & l'alliance qu'il avoit faites avec lui; il avoit aussi joint à ses conquêtes la partie de la Pologne, dont la Vistule fait la frontiere avec tout le pais le long de la mer Baltique. Ainsi l'on voit que non seulement tout ce qui avoit été de l'Empire Romain en Occident, étoit réduit sous sa puissance, soit par droit d'hérédité, soit par droit de conquête; mais qu'il l'avoit beaucoup augmenté, ayant même soumis à son obéissance des nations Payennes qui n'avoient jamais reconnu les précédens Empereurs, & qu'il avoit forcées à renoncer à leurs idoles, pour embrasser la vraie Religion.

Ce n'est point aussi le fait qui a exercé depuis ce tems-là les savans & les Jurisconsultes , mais seulement le droit ; les uns voulant que Charlemagne ait conquis le droit en s'emparant de la chose ; les autres qu'il tenoit ce droit des mains du peuple Romain , prétendant que ce peuple étoit en pouvoir de le lui conférer.

CHARLES
MAGNE.

" Droit in-
contestable
de Charle-
magne sur
l'Empire.

Ceux qui ne veulent pas que Charlemagne ait reçu du Pape l'Empire , disent que pendant la vie de Charles avant qu'il fût déclaré Empereur , les Empereurs qui possédoient l'Empire d'Orient à Constantinople , avoient fait diverses alliances avec lui au milieu de ses conquêtes , & l'avoient par là tacitement reconnu maître de l'Empire d'Occident , bien loin de le regarder comme l'usurpateur de leurs propres Etats. De plus , le Pape Adrien & le peuple Romain avoient eux-mêmes très-instamment prié Charles de passer en Italie , pour venir à leur secours contre Didier Roi de Lombardie ; & tant s'en faut qu'ils fussent en état de lui conférer l'Empire , ils étoient depuis long tems sous l'oppression des Lombards. Ce fut même par un ressentiment que Charlemagne eut de leur misérable état qu'il alla en Italie , qu'il chassa Didier , & qu'il les délivra de sa tyrannie. De plus , Charlemagne & les sujets avoient fourni toute la dépense de la conquête des terres que Didier avoit usurpées sur l'Eglise ; & ainsi , on ne peut pas dire que le Pape lui ait pu donner l'Empire , puis-qu'il n'avoit ni ville , ni village , ni aucun sujet dans l'Empire , & que personne ne donne ce qu'il n'a pas. Au contraire , les Evêques de Rome avoient toujourns été traités si cruellement par les Payens , que sans la main puissante des François ils auroient peut-être été entièrement détruits. Toutes les Histoires anciennes conviennent que le Pape & le peuple Romain envoyèrent vers Charles en qualité de supplians ; & ce-là seul décide la chose. Eginhart entr'autres parle en ces termes : *Adrianus Papa cum insolentiam Desiderii Regis Longobardorum , fastum & maximas incursiones diutius*

Opinion
de ceux
qui s'ob-
tiennent
que le Pa-
pe n'a
point eu
droit de
conférer
l'Empire.

CHARLE diutius ferre non posset , misit celebrem legationem ad **CAMAGNE.** *lorum Regem Francorum ; eumque ut sibi & Romanis adversus Longobardos opem ferret , suppliciter rogavit ; cum autem id terreno itinere per Italiam fieri non poterat , legatum suum , Petrum nomine , Romæ navim conscendere & Massiliam usque per mare ire , atque inde terreno itinere in Franciam destinavit pervenire : nam Longobardi intercluserant omnes vias , aditus , & semitas Pape & Romanis tunc laborantibus in Italia ; ita ut de victoria firmissimam spem adversus Romanos sibi præsumerent. Ad hæc Longobardi tunc Germanorum potentiam ac fortitudinem nihil omnino formidabant , ut pote qui ex nudis suis egredi non auderent , neque Pape & Romanis tunc in extremo periculo constitutis opem ferre non possent ; etiam si velint. Ce qui signifie en François , que le Pape Adrien ne pouvant souffrir l'insolence , la fierté & les courses fréquentes de Didier Roi de Lombardie , envoïa une ambassade à Charles , pour le supplier de lui donner & aux Romains secours contre les Lombards ; mais comme il ne pouvoit envoïer par terre Pierre son Ambassadeur , il lui ordonna de s'embarquer à Rome , & d'aller par mer jusqu'à Marseille , & de là par terre en France ; parce que les Lombards avoient fermé au Pape & aux Romains tous les chemins & tous les passages , en sorte qu'ils s'en promettoient une victoire assurée. D'ailleurs les Lombards ne craignoient nullement les forces ni la puissance des Allemans , ils ne les croyoient pas assez braves pour sortir de leurs tannieres , & ils s'imaginoient qu'ils ne pourroient pas même , quand ils voudroient , tirer le Pape & des Romains de l'état où ils les avoient réduits.*

Aussi lisons nous que lors que Charles alla à Rome l'an 800. le Pape Leon III. après lui avoir mis une Couronne d'or sur la tête , devant le grand Autel dans l'Eglise de saint Pierre , au bruit des acclamations du peuple qui crioit : Charles le grand & pacifique Empereur des Romains , couronné de Dieu , le Pape , dis-je , fléchit le genou devant lui , suivant l'an-

l'ancien usage , en le nommant Auguste. Ce qui fait **CHARLE** voir qu'il ne lui conféroit pas l'Empire , mais qu'il **MAGNE.** ne faisoit que la cérémonie de son Couronnement. Sur quel fondement donc pourroit-on établir en faveur de Rome le droit de faire des Empereurs , vû d'ailleurs que toutes les Histoires conviennent que les François & les Allemans avoient acquis l'Empire des Romains par leur valeur, & par l'effusion de leur sang ? Outre que le peuple Romain ne pouvoit pas conférer l'Empire, puis-que l'ayant une fois transféré aux anciens Césars , dont les Empereurs étoient les successeurs, il n'y avoit plus de droit. C'est pourquoi il ne faut nullement croire , que parce que le Pape a couronné Charlemagne , il lui ait donné l'Empire.

Ce Pontife ni pas un de ses successeurs , n'ont jamais eu aucun droit en qualité de Pape , de donner des Couronnes ; & quoi que certains Princes fondez sur des donations faites en vertu de ce prétendu droit , se soient emparez de quelques Royaumes , il est constant que c'est une usurpation insoutenable, si les suites ne l'ont renduë légitime.

Le Pape est revêtu de deux puissances , l'une est spirituelle, & l'autre temporelle. Par l'une il est Evêque , & le premier des Evêques , successeur de saint Pierre , & Vicaire de J E S U S - C H R I S T , & tous les Chrétiens lui doivent de la soumission & de la vénération. Mais en cette qualité il n'a aucun droit sur les Couronnes , ni sur les Domaines ; car comme le Royaume de J E S U S - C H R I S T n'a point été de ce monde , mais qu'il étoit tout spirituel, & qu'il ne regardoit que les choses spirituelles, la puissance des Papes qui sont ses Vicaires est de même toute spirituelle. Comme spirituelle elle ne leur donne aucun droit sur le temporel des Royaumes, temporel qui consiste principalement dans la propriété, dans la succession , dans la possession & dans le gouvernement de leurs Etats , dont les Souverains jouissent absolument avec pleine & suprême autorité sur leurs sujets ; & les

CHARLE les sujets sont dans l'obligation indispensable de **MAGNE.** leur obéir, quels que soient les Princes en leurs personnes & en leurs mœurs.

Les Papes n'ont aucun droit non plus sur les Couronnes & sur les Royaumes, en qualité de Princes temporels; parce qu'ils n'ont aucun bien par leur institution, & qu'ils tiennent les Etats qu'ils possèdent, de la libéralité des autres Princes, & en particulier des Rois de France. Or il est certain que ces Rois en leur donnant ces biens, n'ont jamais eu intention de les élever au dessus d'eux, ni de leur attribuer une puissance séculière supérieure à la leur. Ainsi n'ayant point ce prétendu droit par leur puissance spirituelle, ni par la concession des Rois, il est visible que leur prétention est aussi mal fondée par les loix humaines, que par les loix divines.

Il n'est pas moins déraisonnable d'établir ce prétendu droit, sur la déférence que quelques Souverains ont eue pour les Papes, jusqu'à leur baiser le pié, leur tenir l'étrier, les conduire à pié par la bride de leur cheval, ou les suivre. Qui ne voit que ce sont des purs effets d'une dévotion qui va jusqu'à l'excès dans certains naturels, & qu'on ne peut blâmer dans de bonnes ames, pénétrées de la grandeur de la dignité qui réside en la personne du Pape, à cause de la qualité de Vicaire de JESUS CHRIST; qui est le Roi des Rois? Mais de la même manière que cette humilité excessive ne donne ni n'ôte aucun droit à l'égard des puissances temporelles; de même lors-qu'il s'est trouvé des Princes moins tendres, & qui se sont fait tendre par les Papes presque les mêmes devoirs, que quelques Papes avoient exigés d'eux, cela n'a rien diminué de la sainteté de leur caractère sacré.

*Opinion
de ceux
qui soutiennent
que le Pape a un
droit de
conférer
l'Empire.*

Ce sont à peu près les sentimens de ceux qui nient que le Pape ou le Peuple Romain ait eu aucun droit de conférer l'Empire à Charlemagne. Ceux qui soutiennent le contraire, allèguent qu'il est vrai que Rome n'avoit aucun droit de donner l'Empire, après

y avoir renoncé une fois; mais que cette renonciation **CHARLE**
 n'a subsisté que jusqu'à l'Impératrice Irène, à laquel- **MAGNE.**
 le les Grecs ou les Romains d'Orient se soumirent ;
 que cette soumission étoit indigne du peuple Ro-
 main, contraire aux Loix & à la nature de l'Empire;
 & qu'ainsi cette contravention rétablissant le peuple
 Romain dans son ancien droit, il a pu révoquer la
 concession faite par les Grecs à l'Impératrice Irène,
 & donner un digne Chef à l'Empire. La raison, di-
 sent-ils, en est évidente, en ce que les Souverains
 prennent leur origine, du choix des peuples en qui
 réside naturellement la puissance souveraine, & qui
 s'en dépouillent pour en revêtir les Princes qu'ils
 choisissent; & que comme ces peuples lorsqu'ils éli-
 sent des Souverains la première fois, n'entendent pas
 accorder sans leur consentement, la liberté à leurs
 successeurs d'introduire des femmes dans le gouver-
 nement; particulièrement quand il y a des loix di-
 rectement contraires à cette disposition, il est vrai de
 dire, que quand il y a une infraction manifeste de ces
 loix fondamentales, le pouvoir souverain retourné
 d'où il est émané.

Il s'en voit un exemple dans la France même, qui
 fonde son droit sur la loi Salique, ne reçoit point
 de femmes à la succession de la Couronne. Cela étant
 puis que les Grecs ont bien voulu mettre une femme
 sur le Trône, au préjudice de la loi qui étoit la mê-
 me pour ce regard que la loi Salique, en ce qu'elle ne
 recevoit que des mâles à la Couronne Impériale; les
 Romains comme le vrai peuple d'où la souveraine
 puissance étoit venue ont eu droit d'élire un autre
 Souverain.

De plus, il est constant qu'il y a comme un con-
 tract tacite entre les Souverains & les Sujets, par le-
 quel si ceux-ci sont obligés à une fidélité inviolable,
 le Prince de sa part est tenu à les protéger & à les dé-
 fendre.

Or comme depuis la translation du siége impérial
 de

CHARLE de Rome à Constantinople , le peuple Romain étoit
MAGNE. en proye aux Lombards , sans que les Empereurs
 qui étoient éloignés se missent en état de le défendre , il étoit en droit de se faire un autre protecteur ,
 & un autre maître.

Et c'est , alléguent-ils , en vertu de ce droit , que
 le Pape avec le consentement du peuple Romain ,
 nomma pour Empereur Charlemagne , & en sa per-
 sonne ses descendans , & le déclara souverain des Ro-
 mains , par ce décret si connu dans les loix canoni-
 ques , sous le nom du décret d'Adrien , dont il a dé-
 ja été parlé.

Mais s'il est permis de tirer quelque conséquence
 des sentimens de tous ces différens auteurs , on peut
 soutenir que comme on tient pour constant que
 Charlemagne n'a tenu l'Empire que de Dieu & de
 son épée , c'est-à-dire qu'il ne l'a tenu que par le droit
 d'une conquête si juste & si légitime ; que même les
 Empereurs d'Orient bien-loin de s'y opposer , l'a-
 voient comme approuvée par les divers traitez d'al-
 liance qu'ils avoient faits les uns après les autres
 avec lui ; il n'est pas moins vrai de dire que tout ce
 que les Papes & le peuple Romain ont contribué
 pour lui faire prendre la qualité d'Empereur n'a
 proprement été qu'une cérémonie pour lui faire
 ajouter le nom à la chose qu'il possédoit déjà : & que
 si Leon a paru s'intéresser si fort à faire ce couronne-
 ment , ce n'a pû être que par un sentiment de recon-
 noissance ; ou parce qu'ainsi qu'ont fait ses succes-
 seurs , il a estimé qu'il étoit de la dignité du premier
 des Evêques , d'avoir préféablement à tous autres ,
 l'avantage de couronner & de sacrer le premier Mo-
 narque de la Chrétienté , à qui même l'Eglise de Ro-
 me étoit redevable de toute sa grandeur temporelle.

On peut faire le même jugement de ce qui est
 contenu dans le même décret d'Adrien , touchant le
 droit qu'il attribué à Charlemagne en ce qui est de
 l'élection des Papes , du choix des autres Evêques de
 ses

ses Etats , & de donner les investitures des Evêchez **CHARLES**
& des Abbayes. **MAGNE.**

Car il est évident , qu'à l'égard des Evêchez & des autres bénéfices relévant de Charlemagne, comme faisant partie de ses Etats , c'étoit plutôt une déclaration qu'une concession ; ou comme une induction dont le Pape se servoit , pour montrer qu'étant une chose naturelle & toute établie en ce Prince , qu'un Souverain donnât les Evêchez dans tout le pays où il étoit Souverain ; il étoit comme d'une suite nécessaire , qu'ayant la Souveraineté de Rome il eut aussi le droit d'en établir ou investir l'Evêque , puis-que c'est une annexe inséparable du droit souverain.

En effet , lors-que les Allemans passèrent du culte des idoles à celui du vrai Dieu , par la connoissance de l'Evangile , dont les Princes les faisoient instruire par des Prédications , après s'être fait jour par les armes dans ces terres du Paganisme ; les mêmes Princes établissoient les Evêques , pour maintenir la discipline Ecclesiastique, & cultiver & avancer la parole de Dieu parmi ces peuples. C'étoit sans que le Pape qui lors étoit dans la pauvreté , & même dans l'oppression s'en mêlât. Et pour donner une marque qui distinguât les Evêques, qui les fit respecter, & les mît en autorité , les Princes leur mettoient entre les mains une Crosse , comme qui diroit un bâton de commandement , & un anneau au doigt , pour leur donner à entendre , que comme le mariage des séculiers désigné par une bague , est indissoluble , un Evêque devoit de même demeurer inséparablement uni à son Eglise.

*Origine
du droit
que les Em-
pereurs ont
d'investir
ou établir
les Evê-
ques.*

Or comme ces Evêques ne pouvoient subsister sans quelque patrimoine, les mêmes Souverains leur affectoient des biens pour vivre , & c'étoit encore en vertu de ces biens qu'ils relévoient de la puissance souveraine comme les autres sujets. Car en effet il est d'une nécessité absolue qu'ils en relèvent, n'y ayant , selon l'ordre du gouvernement civil , qu'une suprême autorité qui embrasse toutes les autres ;

CHARLE
MAGNE.

autres ; & à moins qu'on ne voulut mettre un état dans un autre état, ce qui dans une Société civile établie par de legitimes loix est incompatible , il faut que les Evêques & les autres bénéficiers soient pour le temporel dans la même subordination, que les autres sujets de l'Etat de quelque qualité qu'ils soient.

C'est la source du droit que les Souverains ont de tems immémorial d'élire les Evêques , & de leur donner les investitures des terres & des biens Ecclesiastiques , & de tous autres droits régaliens à eux concédez , à moins que ces Souverains de se soient défaits de ce droit par quelque concession particuliere. Car naturellement ces choses-là suivent l'investiture , comme l'investiture est une suite de la fondation , & la fondation un effet de la libéralité , & de la piété des Princes. Tous ces droits, j'entens le droit d'investiture, & le droit de régale sont donc compris dans le droit de souveraineté , ou dans ce qu'on appelle les droits Régaliens. Et il faut pour disputer ces droits à un Souverain , lui disputer ou lui ôter même sa couronne.

Ce que
c'est que
Régale. &
droits Régaliens.

Mais pour donner une exacte connoissance de cette matiere , il ne sera peut-être pas mal à propos de faire connoître la différence qu'il y a entre *régale* & *droits régaliens*: car les auteurs François & les auteurs Allemands ne le servent pas de ces termes en la même signification. Qui dit droits régaliens selon les Allemands, dit aussi Régale; & selon les François qui dit régale, ne dit pas droits régaliens; mais parle d'une espèce de droit, dont les droits régaliens sont le genre.

Ainsi les François entendent uniquement par le mot de *Régale* , le droit que nous venons d'exprimer, qui est celui qu'à le Roi de France, avenant vacation de certains Archevêchez & Evêchez de son Etat, d'en recevoir les fruits, & d'en conferer les dignitez , prébendes & chapelles jusqu'à ce que l'Evêché soit actuellement rempli d'un nouveau successeur ; ce qui est quand le nouveau titulaire a sur la nomination du Roi , obtenu ses Bulles de Rome , qu'il a prêté au Roi le serment de fidélité , & que l'acte

l'acte de ce serment a été enregistré dans la chambre CHARLE
des comptes à Paris. MAGNE.

Les auteurs Allemans au contraire, confondent sous ce même mot de *Régale* ce qu'ils appellent *droits régaliens* ou choses Royales ; par où non seulement ils entendent tous les droits qui émanent de la souveraineté, c'est-à-dire tout ce que le Prince est capable de faire par sa qualité ; mais même les effets de ces droits & les marques d'honneur qui désignent cette suprême dignité. Pour le dire plus dans le détail, ils entendent la puissance d'établir & d'abroger les loix ; le pouvoir de faire la guerre & la paix ; & conséquemment celui de faire des ligués & des alliances, d'envoyer des Ambassades & de faire des traitez. Ils entendent le droit de créer des Magistrats, d'exercer ou faire exercer souverainement la justice, de condamner les criminels, ou de leur donner grace, de se faire rendre hommage, & de battre monnoye, le droit d'entrée, ou d'ouvertures des portes ; le droit de fourrage ; le droit de sortie de port, de marché, ou de passage ; le droit de posséder les choses publiques, ou le domaine public ; qui comprend le droit sur les rivières, le droit de moulin, de pêche, &c. le droit d'imposer des deniers ; le droit éminent sur le domaine des particuliers pour le bien public, ce qui comprend les droits d'Aubaine, de deshérence &c. Et ils entendent aussi par ce même mot des choses régaliennes ou Royales, ces mêmes choses considérées en elles-mêmes, car autre chose est le droit, autre est la matière sur laquelle on a le droit.

2. Ils entendent par le mot de droits régaliens le droit de conférer les grans bénéfices, tels que sont les Archevêchez, les Evêchez & les Abbayes ; pour lesquels les titulaires rendent foi & hommage au Prince ; comme aussi le droit de retenir une partie du revenu de ces bénéfices, selon les nécessitez de l'Estat.

3. Ils entendent par le mot de droits régaliens, le droit de créer des dignitez & des fiefs, tels que sont les Duchez, les Marquisats, les Comtés & autres,

CHARTRES, d'en donner les investitures, de confiscuer ces MAGNE. fiefs, d'accorder des privilèges & de les révoquer, quand le cas y échet. Et quelquefois par ce même mot là on entend ces mêmes choses.

Ils désignent par le mot de choses Royales les marques d'honneur & de grandeur, ou les ornemens Royaux, dont les Souverains usent en leur Sacre & autres solennitez; comme la couronne; le sceptre, l'épée, le baudrier, le globe, le manteau royal & le reste. C'est ainsi qu'on entend ces mots de *Régale* & de droits *Régallens*; & c'est sur tous ces sens, que dans le cours de cette histoire, & selon la diversité de la matiere nous nous sommes réglez pour empêcher le lecteur de prendre le change.

L'Empereur confirme & augmente la donation faite au Pape par son pere Pepin.

Maintenant pour reprendre le fil de nôtre histoire, nous dirons que Charlemagne avant que partir d'Italie; voulut en qualité d'Empereur ratifier la confirmation qu'il avoit ci-devant fait expédier de la donation que Pepin son pere avoit faite au saint Siege de l'Exarchat & de la marche d'Ancone; & que même, ainsi qu'il a été dit, il y ajoûta d'autres Etats, à l'exception toutefois de la souveraineté, qu'il se réserva, tant pour lui que pour ses successeurs.

Charlemagne associe son fils à l'Empire.

Quand ce Prince fut retourné en France, il y reçut les Ambassadeurs des Rois d'Ecosse, de Perse & de Fez, qui recherchoient son amitié. On auroit dit qu'ils venoient exprès pour le congratuler sur sa nouvelle dignité. Quelque tems après Nicéphore Empereur de Constantinople envoya aussi vers lui une Ambassade extraordinaire, pour lui faire ses complimens, & lui porter son consentement au partage des deux Empires, qui avec ses Ambassadeurs avoit été réglé à Constantinople, lui laissant avec le titre de César, & d'Auguste l'Empire d'Occident qu'il possédoit. Ce Grand Empereur se voyant ainsi établi en son trône, continua à mettre ordre aux affaires de la Chrétienté, à accommoder les différens des Princes & des Etats voisins, & à pacifier toutes choses avec prudence & justice; mais sentant à la fin que
ses

ses forces de corps & d'esprit diminuoient ; étant d'ailleurs fort touché tant de la mort de ses deux fils Pepin & Charles , dont il avoit reçu les nouvelles coup sûr coup , l'une de Baviere où Charles mourut, & l'autre de Milan , où Pepin étoit décédé , que du déplaisir qu'il avoit de voir du désordre parmi ses filles , il ne pensa plus qu'à se décharger du fardeau des affaires. Et ne trouvant presque aucun soulagement qu'en son fils unique Louïs , il le fit venir auprès de lui à Aix la Chapelle, où ayant fait assembler les grans Seigneurs & toute la Noblesse , il fit entendre à tous , que prévoyant bien , qu'il ne lui restoit que peu de tems à vivre, il étoit obligé de leur dire ses intentions touchant la succession. Il déclara Louïs son fils son héritier , & son successeur à l'Empire , & en même tems il lui en remit le gouvernement, comme à son collègue, il le fit proclamer Empereur Auguste, & le fit couronner , assurant ainsi à la maison la succession de la dignité Impériale.

Mort de Pepin & de Charles fils de Charlemagne.

812.

Louïs ayant été proclamé Roi & Empereur par Charles son pere , & par les Etats de l'Empire , prit aussi-tôt le soin des affaires , reçût l'hommage de ses sujets , & le serment de leur fidélité , donna ordre que par tout la justice fût exercée avec intégrité , & que la tranquillité publique fût entretenue. Ensuite il s'en retourna en Aquitaine. Il restoit de Pepin un fils nommé Bernard ; l'Empereur lui laissa le Royaume d'Arles.

Louïs. fils de Charlemagne déclaré Empereur avant la mort de Charlemagne.

Quoi que Charles se fût ainsi déchargé des affaires temporelles , il n'abandonna pas le soin qu'il avoit toujours eû de redresser la discipline Ecclésiastique qui s'étoit relâchée. Il fit à cette fin tenir cinq Synodes dans les mois de Mai & de Juin; un à Mayence ; un autre à Rheims , un troisième à Tours , un quatrième à Châlons & un cinquième à Arles.

Synodes tenus pour la discipline Ecclésiastique.

Il passa ainsi le reste de ses jours assez tranquillement dans les exercices de la piété , jusqu'à ce que la rigueur de l'hiver lui causa quelques accès de fièvre. Il avoit néanmoins espérance d'en guérir.

Mort de l'Empereur Charles.

CHARLE l'abstinence; mais il lui survint une douleur de côté ,
MAGNE. qui s'augmenta de sorte qu'il fut obligé de se met-
 tre au lit. Le septième jour son mal devenant encore
 plus violent , il se crût alors en peril , & il fit incont-
 nent venir son Confesseur , pour se mettre en état
 de paroître devant Dieu : il reçût l'absolution de ses
 péchez , & le sacré viatique ; & peu d'heures après
 § 14. il mourut le 28. Janvier l'an 814. âgé de 72. ans ,
 après avoir régné en France 45. ans , 4. mois & 4.
 jours ; en Italie environ 40. ans , & dans l'Empire
 14. ans. Son corps fut avec beaucoup de cérémonie
 déposé dans l'Eglise Nôtre-Dame d'Aix la Chapel-
 le , qu'il avoit fait bâtir , & à laquelle il avoit donné
 de grans biens,

Il avoit aussi fait bâtir un superbe Palais dans la
 même ville , & deux belles maisons aux environs ,
 l'une près d'Ingelheim , & l'autre à Nimegue sur le
 Wacl.

*Eloge de
 Charlema-
 gne.*

Sa mort interrompit le dessein qu'il avoit de faire
 construire un pont de pierre sur le Rhin à Mayence ,
 au lieu de celui de bois qu'il y avoit fait faire , & que
 les grandes eaux & les glaces avoient emporté deux
 ans avant sa mort. Il avoit fait faire des ports de mer
 tant sur l'Océan que sur la Méditerranée , & il y en-
 tretenoit un grand nombre de vaisseaux de guerre ,
 pour garantir d'un côté l'Allemagne & la France des
 courses des Normans , & de l'autre la Provence &
 l'Italie de celle des Mores. Il y avoit si-bien réussi
 que pendant son règne , ni les Mores n'avoient pû
 faire insulte qu'à la seule ville de Centumcelle qui
 s'appelle aujourd'hui Civita-Vecchia , qu'ils avoient
 saccagée ; ni les Normans qu'il tint toujours fort en
 bride , ne purent s'échapper à faire des courses qu'en
 quelques petites Iles du côté de la Frise.

Charles en premières nôces , avoit à la persuasion
 de sa mère épousé la fille de Didier Roi de Lombar-
 die , mais il fut obligé de la répudier ; & en même
 tems pour des raisons très-importantes à son Etat ,
 de se défaire de quelques-uns de ses Conseillers. Il
 s'étoit

s'étoit en-suite marié à Hildegarde de la Maison de **CHARLE**
Suabe fort bien élevée & riche, dont il avoit eû trois **MAGNE.**
 fils, Charles, Pepin & Louïs, & trois filles, Rotrude,
 Berthe & Gislette. De Berthe Fastrade sa troisième
 femme, il n'avoit eû que deux filles, Terrade & Hil-
 trude. Après la mort de Fastrade, il avoit en quatrié-
 me nôces épousé Luit-garde, qui étoit aussi de Suabe
 dont il n'eut point d'enfans. Il n'avoit qu'une sœur
 nommée Hilla, qui dès sa jeunesse avoit été élevée
 dans toute sorte d'exercices de vertu & de piété &
 dans le travail des mains : & Ada sa sœur naturelle
 qui ayant vécu religieusement, mourut saintement à
 Trèves. Selon la coutume des François, il faisoit exer-
 cer ses fils aux armes & à la chasse ; & à l'égard des
 filles, il les faisoit exercer à filer, à coudre & à d'autres
 ouvrages, afin qu'elle fussent occupées aux heures
 qu'elles ne devoient pas être aux exercices spirituels.

Ce Prince eut le même soin de ses enfans naturels
 que de ceux qu'il avoit eûs d'un légitime mariage. Il
 fit élever les uns & les autres dans la piété & dans la
 vertu, & il ne manqua pas de pourvoir à leur établis-
 sement.

Pour ce qui est des qualitez personnelles de Char-
 lemagne; ce Prince avoit le corps fort robuste, la
 taille droite & de sept piés de haut, la tête belle, le
 front large, les yeux gros & vifs, le nez aquilin, le
 visage gai, l'air majestueux & grave, le cou un peu
 gros & court, la voix forte & toutefois agréable. Il
 étoit d'une santé vigoureuse, & il se maintenoit en
 cette complexion par la sobriété, haïssant naturelle-
 ment la bonne-chère & les festins.

Il parloit bien de toutes choses & avec grande pré-
 sence d'esprit ; il savoit la langue Françoisé, l'Alle-
 mande, la Greque, & la Latine ; durant ses repas il
 se faisoit lire quelques chapitres de la Bible, où
 des saints Peres ; il prenoit plaisir aux belles lettres.
 Pierre Pisan Diacre lui avoit enseigné la Logique, &
 Alcuin la Rhetorique, l'Astronomie, l'Arithmétique
 & les autres sciences. Il s'exerçoit à monter

CHARLE à cheval , à faire manège , & souvent il se divertif-
MAGNE. soit à la chasse. En sa jeunesse il prenoit grand plaisir
à se baigner , aussi nageoit-il mieux qu'aucun hom-
me de son tems.

Il faisoit de grandes aumônes aux pauvres , & ses
charitez s'étendoient jusqu'en Egypte , en Afrique ,
à Jerusalem , à Alexandrie , à Constantinople & à
Carthage.

Il avoit une vénération particuliere pour les Egli-
ses , & sur tout pour celle de saint Pierre de Rome. Il
ne désiroit rien avec tant de passion que de rendre
l'ancien lustre à la ville de Rome. Zèle qu'il a ré-
moigné en cent occasions. Il avoit institué des Uni-
versitez à Paris , à Pavie , & à Boulogne ; & il avoit
fondé en Allemagne les Evêchez de Brême, de Pater-
born, de Halberstat, de Hildesheim, d'Osnabruc, de
Verden , & de Munster.

Jamais il ne manquoit de faire ses prieres le soir &
le matin, & d'être dans les Eglises les Dimanches &
les Fêtes, y assistant au service divin avec tant d'édifi-
cation, qu'à son exemple les assistans & ses domesti-
ques devenoient dévots.

Mais ce qui met le comble à l'éloge de ce grand
Prince , c'est que sa conduite a été telle que jamais
nulle de ses guerres n'a été résolüe par un esprit
d'ambition , de vaine gloire , ou d'avarice. La seule
nécessité de défendre & de protéger la Religion
Chrétienne , & son Royaume ; ses sujets, ses alliés &
les opprimez , qui imploroient son secours, avoit
toujours été le motif de ses entreprises. Avant mê-
me que de prendre les armes , il tenoit toutes les
voyes justes & raisonnables pour accommoder & ter-
miner ses démêlez à l'amiable ; mais lors que la
voye de la douceur & de la négociation étoit inutile ,
il délibéroit sur tous les moyens possibles pour se
procurer par la force un succès glorieux. Cette con-
duite si sage faisoit réussir tous les desseins. Il ména-
geoit ses troupes avec grand soin , ne les hazardant
jamais mal à propos ; & quoi qu'il ne dût répondre
à per.

à personne , de ses actions ; il craignoit néanmoins **LOÜIS** sur toutes choses de s'exposer à la censure des autres **DEBON-** Princes ; maxime de prudence très-importante & **NAIRE.** très-nécessaire à un Souverain.

Il recommandoit sans cesse aux Evêques , aux Abbez, Curez, & aux autres Ecclesiastiques le soin d'instruire les peuples, & de réparer les Eglises, les maisons, & les Cloîtres des Religieux & des Religieuses.

On lui donna le nom de Charlemagne , c'est-à-dire Charles le grand , à cause de sa haute vertu , & de ses grandes actions qui seules lui acquirent ce nom auguste. Aussi l'Eglise a été tellement édifiée de la piété , de la justice , & de la sagesse qu'il a fait éclater en sa personne sacrée , par le grand zèle que durant toute sa vie il a montré pour établir la foi dans les païs infectez de fausses Religions , que l'ayant voulu proposer en exemple aux autres Monarques , elle l'a déclaré Saint après sa mort.

C H A P I T R E I I I.

Loüis le Débonnaire.

SUR l'avis que Loüis Roi d'Aquitaine eut de la mort de l'Empereur Charlemagne son pere , il fit aussi-tôt assembler son Conseil , où il resolut de faire marcher en Allemagne une armée considerable sous le commandement de ses Généraux , Baldener , Waldener , Landbrecht , & Jungbrecht. Ils partirent aussi-tôt pour Aix la Chapelle , afin d'y donner ordre à toutes choses, & de prévenir les intrigues qu'il apprehendoit qu'à son préjudice Bernard Roi d'Italie son neveu, ne tramât avec les Dames de la Cour de feu son pere , pour broüiller les affaires.

Ces Généraux n'y furent pas plutôt arrivez, qu'ils firent venir chez eux Harwin Maire du Palais de l'Empereur défunt. Après lui avoir reproché la mauvaise conduite qu'il avoit tenuë dans l'exercice de sa

814.
Loüis se met en possession de l'Empire.

LOÜIS
DEBON-
NAIRE.
314.

54 HISTOIRE DE L'EMPIRE,
charge, ils lui firent défense de la part de Loüis leur maître, de se mêler à l'avenir du gouvernement de l'Etat. Hatwin s'étant retiré, ne songea qu'aux moyens de se vanger. Dans cette vûë il fit avec le secours de ses amis ramasser un corps de troupes ; il surprit ces Généraux & les traita avec la dernière cruauté. Baldener fut tué dans cette occasion, & Landbrecht y eut la jambe droite cassée. Hatwin s'imaginait, qu'ayant fait retomber sur ces Généraux le malheur qui le menaçait, il viendrait aisément à bout des autres. Mais les troupes Impériales voyant l'inhumanité avec laquelle il avait traité leurs Chefs, se jetterent sur lui, l'assommerent, & dissipèrent les gens.

*Plusieurs
réglemens
faits par
Loüis.*

Trente jours après, Loüis se rendit à Aix, où toutes choses ayant été préparées pour sa réception, il fut du consentement de tous les François de nouveau proclamé Empereur. Il commença le manie- ment des affaires par l'audience qu'il donna aux Ambassadeurs, & aux Ministres étrangers. Il régala particulièrement Christophle Spataire, & Grégoire Diacre, Ambassadeurs de Leon Empereur de Constantinople & les traita avec beaucoup d'honneur. Il profita de leur retour, pour en même tems envoyer vers leur Maître Norbert Evêque de Rhégio, & Richwin Comte de Passau, afin de renouveler l'alliance avec lui. Le voyage eut le succès qu'il en espérait ; car ils lui en rapportèrent un traité conforme à ce qu'il avait désiré. Il tint ensuite une Diète à Aix, où avec les Princes & les Etats, il régla toutes les choses qui regardoient la justice & la tranquillité publique. A Bernard son neveu, qu'il avait fait venir auprès de lui, & qui s'étoit jusqu'alors comporté comme il devoit à son égard, il confirma la concession, qui lui avait été faite de la couronne d'Italie, & ratifia la paix avec le Duc de Benevente, à la charge que les sujets de ce Duché lui payeroient tous les ans sept mille schillings d'or pur. Il envoya ses fils dans ses Etats les plus éloignez, savoir Pepin

Pepin en Aquitaine , & Lothaire en Baviere, leur donnant les instructions nécessaires pour bien gouverner ces provinces. Parmi tous ces soins , il n'oublia pas de faire faire le procès aux principaux complices du meurtre de ses Généraux. Les uns eurent les yeux arrachez; les autres furent exiliez, & il y eut confiscation de biens.

Loüis
DEBON-
NAIRE.
814.

L'avis qu'il eut d'une sédition que la noblesse Romaine avoit excitée contre le Pape Leon III , & de ce que le saint Pere de son autorité , en avoit fait exécuter les principaux auteurs , en-suite d'une sentence de mort qu'il avoit fait rendre contre-eux; cet avis, di-je, l'obligea d'envoyer Bernard à Rome pour connoître de l'affaire; mais celui-ci étant tombé malade , le Pape qui avoit sçû que l'Empereur se tenoit offensé de son procédé , eut le tems de lui envoyer des Ambassadeurs pour l'appaiser , & pour le justifier non seulement de ce qu'on lui imposoit ; mais aussi de la conduite qu'il avoit été obligé de tenir dans la punition des coupables.

815.

Quelques mois après l'Empereur convoqua une seconde Diète à Aix , où sa principale proposition ne rendit qu'à obliger tous les Etats assemblez , tant Ecclesiastiques que séculiers , à résoudre un règlement touchant la police. Entre plusieurs chefs que ce règlement contenoit , il y en avoit un , par lequel il étoit fait défences aux gens-d'Eglise , de se mêler du gouvernement de l'Etat , & des affaires séculieres, & de porter de l'or & de l'argent , ou des pierreries sur leurs habits. Les Evêques d'Italie & quelques uns d'Allemagne s'opposèrent hautement à cette constitution , & firent des liguees secrètes contre l'Empereur. Leur dessein alloit même à le déposer pour mettre en la place un autre Prince , qui leur fût plus favorable.

816.

Cependant le Pape Leon mourut le 24. Juin de l'an 816. le 21 de son Pontificat; & Etienne V Diacre fut élu en la place. Ce nouveau Pontife deux mois après

Entre-
vûe de
Loüis &
du Pape
qui le sacre
Empereur.

LOÜIS
DEBON-
NAIRE.

son élection , se mit en chemin pour aller rendre visite à l'Empereur ; & ce Prince en ayant été averti par le Nonce , alla au-devant d'Etienne , le reçût & le conduisit en la ville de Rheims. Là ils confèrent à loisir ensemble de toutes choses, & couvinrent que sa Sainteté feroit la cérémonie du Sacre de l'Empereur ; elle fut faite dans la grande Eglise avec toute la solennité imaginable , & au sortir de là, ils allerent dîner ensemble avec de grands témoignages d'amitié de part & d'autre. Peu de jours après ils partirent de Rheims , d'où l'Empereur s'en alla à Compiègne , & le Pape retourna à Rome ; où il mourut le 26. Fevrier suivant. Pascal ayant été élu Pape en la place d'Etienne , envoya un Legat vers l'Empereur , pour le prier de confirmer les donations & les privilèges que ses prédécesseurs, Pepin & Charlemagne avoient octroyez au saint Siege ; & il en obtint toute satisfaction.

al de
l'Empereur
des Amb-
assadeurs
sarrasins.

Dans le séjour que l'Empereur fit à Compiègne , il y reçût Abdirach fils d'Abulas Roi des Sarrasins d'Espagne , & les Ambassadeurs des Abotrites , & après les avoir durant vingt jours régalez avec beaucoup de somptuosité , il les pria de l'accompagner à Aix, dans le dessein de leur faire voir la magnificence d'une diète de l'Empire. Il y avoit à cet effet convoqué les Etats , & pendant l'assemblée il fit reconnoître pour Roi son fils aîné Lothaire , le fit couronner & déclarer son Corrégent en l'Empire : & à ses deux autres fils , Pepin & Loüis , il donna à titre de Royaumes , au premier l'Aquitaine ou France Occidentale , & à l'autre la Baviere.

Révolte &
punition de
Bernard
Roi d'Ita-
lie & de ses
complices.

Dans le même tems que l'Empereur s'occupoit à établir ainsi ses trois fils , Bernard Roi d'Italie travailloit à se rendre le maître absolu de son Royaume , & indépendant de l'Empereur. En effet il ménagea les choses de telle sorte qu'au préjudice de l'Empereur il se fit de nouveau prêter la foi , & l'hommage par la plûpart des Etats, & des villes de son obeïssance. Il avoit attiré dans ses intérêts Anselme Evê-
que

que de Milan, Woldfold Evêque de Cremone, Théodulfe Evêque d'Orleans , Archard Duc de Franco-
nie , & plusieurs autres Seigneurs qui entraînerent
tous les Italiens dans son parti ; mais les Allemands
& les François demeurèrent fidèles au service de
l'Empereur.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.
817.

Loüis indigné de la témérité , & de la félonie de son neveu , fit lever une puissante armée , & l'envoya en Italie pour arrêter le cours de cette révolte. Aussi-tôt que Bernard se vit tant de forces sur les bras , il songea à implorer la clemence de son oncle , par l'entremise des Généraux de l'armée Impériale.

Quelques Ducs & Comtes qui étoient les principaux auteurs de la sédition en firent de même. Mais ces Généraux les renvoyèrent tous à l'Empereur , pour rendre compte de leurs actions. Ils ne furent pas plutôt arrivés à Aix , qu'il les fit arrêter , & leur fit faire leur procès.

Bernard & ses principaux complices furent condamnés à avoir la tête tranchée ; quelques autres à avoir les yeux crevés ; & les Evêques furent privés de leurs dignitez & enfermés dans des Cloîtres. L'arrêt fut exécuté contre les complices ; mais à l'égard de Bernard , il n'eut que les yeux crevés , dont pourtant il mourut peu de tems après. Ses trois fils , Bernard , Pepin , & Heribert furent obligés de renoncer pour eux , & pour leurs héritiers à leur patrimoine , & de se retirer en Baviere , où Lothaire qui s'en étoit retourné , s'étant chargé de leur éducation , les traita avec beaucoup de dureté , les faisant nourrir dans une petite étendue de pais , d'où ils n'avoient la liberté de sortir qu'avec la permission.

Pendant les mouvemens d'Italie , Mortman qui avoit été fait Gouverneur ou Duc de Bretagne , profitant de la conjoncture , avoit aussi tâché de s'emparer de l'autorité absolue dans cette Province.

Mais l'Empereur en ayant été informé , y alla lui-même avec une armée considérable , défit Mortman ,

818.

L O ù I S dissipa en peu de tems toutes ses troupes, & fit dé-
DEBON-molir les principales forteresses de la province.

NAIRE. Lors-qu'il s'en retournoit avec Irmingarde sa
Mort femme, cette Princesse tomba malade à Angers &
d'Irmin- y mourut le 3. Octobre l'an 818. laissant trois fils,
garde fem- Lothaire, Pepin & Louïs.
me de

Louïs. Cette mort fut bien-tôt suivie, de celle de son fils
818. Pepin Roi d'Aquitaine, qui laissa un fils aussi nom-
mé Pepin. Celui-ci voulut retenir l'Aquitaine; mais
819. Louïs le débonnaire en disposa autrement, comme
nous le verrons dans la suite.

Trahison L'Empereur reçût alors nouvelles qu'une partie
du Duc de de l'armée qu'il avoit envoyée en Italie, avoit été
Croatie, & défaite en sa marche, par la trahison de Lindevit Duc
premiere de Croatie & de Bosnie, & que l'autre s'en étoit re-
défaite de venuë sans rien faire. Ce Duc croyant n'être point
ses troupes. reconnu pour l'auteur de cet attentat, eut l'audace
d'envoyer à l'Empereur des Ambassadeurs avec des
présens, pour faire quelques propositions de paix.
L'Empereur n'ayant pas voulu écouter ces proposi-
tions lui en fit faire d'autres, que Lindevit rejetta
aussi comme indignes, disoit-il, d'être communi-
quées à ses Etats, & résolut de se défendre, en cas
qu'il fut attaqué. Il envoya à cet effet des Ambassa-
deurs à tous les Princes voisins pour avoir du se-
cours. Il attira à son parti les Timotiens qui se joi-
gnirent à lui. Mais Balderic Duc de Frioul, & Borna
Duc de Dalmatie demeurant fermes pour le service
de l'Empereur, le premier avec le peu de gens qu'il
avoit ramassez, défit l'armée de Lindevit qu'il ren-
contra près de la riviere de Drave, & la chassa du
païs. Et le second de son côté, dissipa & mit aussi en
fuite une autre armée de Lindevit, seulement par le
bruit qu'il avoit fait courir de la force de la sienne :
bruit qui faisoit qu'on croyoit cette force beaucoup
au delà de ce qu'elle étoit.

819. Cependant la même année 819. l'Empereur
épousa en secondes nœces Judith fille de Guelphe
Comte de Ravensbourg & d'Aldorff. Cette Prin-
cesse

celle avoit deux freres , Rudolphe & Conrad. Elle fit donner à l'un le gouvernement de Baviere & de Saxe ; & à l'autre celui d'Italie.

LOUIS DE BONNAIRE.

Le mariage ayant été consommé à Aix , l'Empereur y délibéra avec les Etats assemblez sur les moyens d'appaiser entierement la révolte de Lindevit.

Second mariage de Louis le Débonnaire.

Il fut résolu qu'on attaqueroit la Croatie & la Bosnie ensemble ; en effet on le fit l'année suivante 820. avec trois armées , qui au mois de Mai entreurent , l'une dans la Carinthie , l'autre dans la haute Autriche , & la troisième dans la Dalmatie. Elles s'emparèrent de toutes ces Provinces , & obligèrent Lindevit de se sauver & de s'enfermer avec peu de gens dans un château , que sur une haute montagne il avoit fait fortifier dans la Croatie , & dans lequel château il mourut peu de tems après.

Entiere défaite du Duc de Croatie. 820.

Au mois d'Octobre de la même année , l'Empereur fit assembler une Diète solennelle au bourg de Théodonis ou Thionville ; tous les principaux Seigneurs François & Allemans qui y avoient été convoqués , s'y rendirent. Ensuite il les convia d'assister à la cérémonie du mariage qu'il fit l'année suivante de Lothaire son fils aîné avec Irmingarde , fille du Comte Hugues.

Mariage de Lothaire fils aîné de l'Empereur, qui en faveur des nêces a fait grace des criminels.

L'Empereur en faveur de ce mariage , fit par un effet de sa clémence naturelle venir devant lui , tous les complices qui étoient restez de la conspiration que Bernard Roi d'Italie son neveu avoit formée contre lui : il leur pardonna leur crime , & leur accorda la restitution des biens qu'on leur avoit confisquez : il fit même remettre en liberté Adelhard Abbé de Corbey , & Bernaire son frere , qui tous deux avoient été envoyez en exil dans l'Aquitaine, & il les fit rentrer en leurs biens , & en leurs dignitez.

821.

Après les nêces , l'Empereur retourna à Aix , où il séjourna quelque tems , pendant lequel il apprit la mort d'Arne Archevêque de Saltzbourg , il nomma

822. Louis nommé à l'Archevêché de Saltzbourg.

LOUIS en la place Adelram de Neumage ; ce fut au mois de
DEBON- Juin 822. Ce dernier peu de tems après choisit O-
NAIRE. thon pour Evêque des Esclavons, & il l'établit à Ven-
 822. den en la place de Théodore, qui pour avec beau-
 coup de zele avoir instruit les peuples de l'Esclavo-
 nie en la foi Chrétienne, mourut en réputation de
 sainteté.

*Ambassa-
 deur de Bul-
 garie sus-
 pect d'envi.*

La même année Mortag Roi de Bulgarie, lui en-
 voya un Ambassadeur sous prétexte de régler avec
 lui les limites: mais Loüis qui par un Capitaine qu'il
 avoit dépêché en Bulgarie, avoit découvert que l'Amba-
 assade n'étoit que pour sonder l'état des affaires
 d'Allemagne, & pour en troubler le repos, renvoya
 cet Ambassadeur comme il étoit venu sans lui don-
 ner audience; lui faisant dire qu'il n'avoit rien à dé-
 mander avec son maître touchant les limites, puis-que
 son païs étoit fort éloigné de la frontière de l'Empire.

*Reconcilia-
 tion de
 l'Empereur
 avec ses
 freres.*

Sur les rémontrances que les gens d'Eglise avoient
 souvent faites à l'Empereur de la dureté avec laquel-
 le il lui étoit arrivé de traiter ses freres naturels, les
 contraignant les uns après les autres d'embrasser
 malgré eux la vie monastique; ce Prince en présen-
 te de plusieurs Evêques, & d'autres personnes de
 marque, en fit une confession & une pénitence pu-
 blique, & il se réconcilia avec ses freres, les faisant
 sortir du Cloître; rapellant même auprès de lui Va-
 lac & Adelard pour se servir de leurs conseils.

*Lothaire
 fils de Loüis
 le Débon-
 naire se
 fait couron-
 ner Empe-
 reur par le
 Pape.*

Cependant Lothaire son fils qu'il avoit envoyé en
 Italie & qui y étoit le maître de toutes les affaires
 tant Ecclesiastiques, que séculières, fut sollicité par
 le Pape Pascal de venir à Rome. Il y alla l'année 823.
 & il n'y fut pas plutôt arrivé que sa Sainteté lui per-
 suada de se faire couronner Empereur, vû qu'il
 étoit déjà désigné tel par Loüis son pere. D'où il pa-
 rut qu'elle ne l'avoit appelé à Rome que pour avoir
 l'avantage de faire ce couronnement, ainsi que quel-
 ques-uns de ses prédecesseurs l'avoient fait à Loüis &
 à Charlemagne. Elle le sacra donc en la grande Egli-
 se de saint Pierre, lui mettant la couronne Impériale

sur

sur la tête le jour de Pâques. Et après cette cérémonie Lothaire s'en retourna en Allemagne.

A ce que quelques-uns disent , peu de tems après que Lothaire fut parti de Rome , on fit , de l'avis du Pape , crever les yeux & trancher la tête en cette ville à Théodore primicier de l'Eglise Romaine , & à Leon le Protocoliste , en haine de ce qu'ils y maintenoient l'autorité de l'Empereur contre les prétentions du Pape , dont le dessein , quoi qu'il le dissimulât , étoit de tâcher par toutes sortes de moyens de se rendre peu à peu indépendant des Empereurs.

L'Empereur & Lothaire son fils furent fort irrités de cette action , & d'autant plus qu'ils se souvenoient encore que le peuple & le Clergé de Rome avoient déjà violé le respect & la soumission qu'ils devoient à la Majesté Impériale, lors que sans sa participation , ils avoient procédé à l'élection du même Pape. Ces Princes envoyèrent à Rome des Ambassadeurs pour s'informer de la vérité du fait, & lors qu'après l'information les Ambassadeurs s'en retournerent , la Sainteté envoya avec eux les Legats pour la justifier auprès de l'Empereur , de ce que sur cette affaire on lui avoit imposé , & protester qu'elle n'y avoit point eû de part , s'en étant même purgée par serment. Les Ambassadeurs de l'Empereur, pendant le séjour qu'ils firent à Rome , n'avoient pas oublié de faire de fortes reprimandes au peuple & au Clergé de ce que sans l'approbation de Sa Majesté , ils s'étoient ingérés de faire un Pape ; ajoutant des défences expresses de retomber en de semblables fautes au préjudice de l'autorité Impériale. Et si le Pape Pascal ne fut pas mort l'an 824. l'Empereur ne se seroit pas contenté de la simple plainte qu'il en avoit fait faire par ses Ambassadeurs.

Ces reprimandes ne furent pas inutiles : car après la mort de Pascal, Eugene II. ne fût élu en sa place que du consentement de l'Empereur : la Majesté en ayant ensuite confirmé l'élection.

LOÜIS
DIBON-
NAIRE.

*Violence
contre les
partisans
de l'Empereur
commise à Rome,
& attentat du
Pape sur les
droits Impériaux.*

823.

824.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

dirachman Roi des Sarrazins, ne lui eût pas envoyé un grand secours d'hommes commandé par Abumarmarman.

826.

Ce Général s'étant campé près de la ville de César Auguste, qu'on appelle aujourd'hui Saragosse, fit à la sourdine marcher ses meilleures Troupes vers Barcelonne, où elles ravagerent toute la campagne, & d'où elles emmenerent tous les hommes, & les bestiaux en son camp.

Cette disgrâce jointe à la négligence des Ducs en Espagne, obligea l'Empereur d'y envoyer son fils Pepin Roi d'Aquitaine, avec une armée pour garder & défendre les frontieres de son pais, & pour s'opposer aux progrès des Sarrazins.

827.

*Prodiges en
l'air.*

*Le Pape
Grégoire est
créé & con-
firmé par
l'Empereur.*

On vit cette année 827. des armées en l'air, combattant les unes contre les autres avec des éclairs & des foudres dont beaucoup de gens & de bêtes furent exterminés. On prit cela pour un présage des desordres qui arriverent dans la suite. Cependant le Pape Eugene vint à mourir au mois d'Août. On élût en sa place le Diacre Valentin, qui ne tint le Siège que deux mois, ayant été empoisonné par un de ses valets de chambre. Aussi-tôt qu'il fut enterré les Romains eleverent sur le saint Siège Grégoire IV. Archiprêtre de sainte Marie; mais il ne fut confirmé Pape que lors que les Ambassadeurs de l'Empereur arrivant à Rome approuverent en son nom cette élection & la ratifierent.

*Envoi réci-
proque des
Ambassa-
deurs de
Louis, &
de Michel.*

En la même année, l'Empereur tenant sa Cour à Compiègne, reçût & regala magnifiquement les Ambassadeurs que Michel Empereur de Constantinople lui avoit envoyez pour faire un traité de paix avec lui. Après être convenu avec eux de toutes les conditions, il dépêcha aussi de sa part à Constantinople Haldigaire Evêque de Cambrai, & Ausfrid Abbé de Noventule, pour faire ratifier ce traité par Michel, qui les traita de même fort honorablement.

828.

Quand le Roi Pepin fut arrivé en Espagne, il trouva que les principaux Officiers des marches de ce pais-

païs là étoient coupables de plusieurs crimes, & de Loüis tout le desordre. Il en informa l'Empereur, qui DE BON- après avoir délibéré sur les moyens d'y remédier en NAIRE. la diète qu'il avoit fait convoquer à Aix au mois de Fevrier 828. fit priver ces Officiers de leurs char- *Plusieurs malversa- tions pu- nies.* ges. Il y déclara aussi le Duc Balderic de Frioul in- digne de sa dignité de Duc, pour n'avoir pas empê- ché les Bulgares de faire des courtes dans la haute Aûtriche, & il donna son gouvernement à quatre Comtes.

Pendant son séjour à Aix, il y fut surpris d'un 829. tremblement de terre avec un vent si furieux que *Tremble- ment de terre d'Aix.* quelques maisons en furent renversées, & que le toit de l'Eglise de Nôtre-Dame, qui étoit de plomb en fut emporté.

Presqu'en même tems on lui présenta des grains d'un blé qui dans la Gascogne étoit tombé en forme de pluie, ces grains étoient semblables au blé ordi- *Pluie ex- traordinaire.* naire, hors qu'ils étoient ronds, & un peu plus petits.

L'année suivante en ce même séjour d'Aix, il re- 830. çût la nouvelle de la mort de l'Empereur Michel, & *Mort de l'Empereur Michel.* de l'élevation de Théophile qui lui avoit succédé.

On jouïssoit cependant d'une pleine paix dans le Royaume de Baviere, & la Reine Emme de Baviere femme de Loüis, & originaire d'Espagne, faisoit *Antiquité d'une Ab- baye.* bâtir à Ratisbonne l'Abbaye de Niedermunster, où se trouve encore un livre, dans lequel entr'autres pa- roles sont contenuës celles-ci. *Carolus primus Cæsar sua virtute Germanicum Imperium sanguineque acquisi- vit. C'est-à-dire, Charles premier Empereur, a ac- quis par sa vertu & par son sang l'Empire d'Allema- gne.* Cette Reine fut depuis enterrée en cette Ab- baye.

Loüis ne demeuroid pas aussi sans rien faire. Le *Le Duc de Moravie est batifé.* Duc Brinno de Moldavie dont la ville de Brinn tire son nom, s'étoit avec son fils Herizel rendu auprès de lui, où par les soins ils furent instruits des veritez de la foi. En suite tous deux furent batifés par Adel- ram Archevêque de Saltzbourg, & tenus sur les fonts

LOÜIS
DEBON-
NAIRE.

font par le Roi. Ce Prince par son adresse, accom-
da aussi le différent que cet Archevêque avoit avec
Regener Evêque de Passau, touchant les limites de
leurs Diocèses.

832.
*Cause
du soulève-
ment des
enfans de
l'Empe-
reur, & ses
mauvaises
suites.*

833.

L'an 832. on voyoit en Allemagne des grandes
dispositions à d'étranges mouvemens. L'Empereur
tâchoit en quelque façon de prévenir les choses & de
les modérer par sa prudence. Mais quand on apprit
que par le conseil de l'Impératrice Judith sa seconde
femme, il avoit résolu de donner à leur fils Charles,
qui dans la suite sera surnommé le Chauve, la Rhétie
& la haute Bourgogne pour son partage. Ses trois fils
du premier lit en conçurent une telle envie, que quel-
que soin que l'Empereur prit de prévenir la révolte
de ses enfans, par le châiment des mutins qui les sé-
duisoient, & les portoit à un soulèvement, il ne
pût empêcher qu'ils ne fissent de grans apprêts de
guerre, & que plusieurs Etats n'en prissent occa-
sion de former des pratiques secrètes contre lui &
contre Judith. Les Evêques Ebbort de Rheims, Hun-
gebregt de Lion, Bernard de Vienne, Telle d'A-
miens, Helias de Troyes, Hildewin Abbé de saint
Denys, & celui de Corbie étoient les principaux au-
teurs de cette conspiration.

Plusieurs Ducs & Comtes avec la noblesse se joi-
gnirent à eux, & se promirent tous par serment d'ex-
poser leurs vies & leurs biens pour l'intérêt com-
mun. Ils avoient résolu de se rendre maîtres du gou-
vernement, & pour y réussir ils choisirent pour leur
Chef Pepin d'Aquitaine qui étoit revenu de son
voyage d'Espagne.

Ce Prince y consentit aussi tôt suivant aisément
son naturel brusque, inquiet, & facile à écouter les
gens qui s'accomodoient à son humeur. Pour com-
mencer la rébellion par la voye de fait, il chassa d'Or-
leans le Gouverneur que son pere y avoit établi, mit
en sa place un de ses Conseillers nommé Matfrid,
homme également fier & avare, & fit ôter les nou-
velles impositions pour gagner l'affection du peuple.

On

On se saisit de l'Impératrice Judith, on en fait une Loüis
 reléguée dans un Monastere de Religieuses en Gas- DEBON-
 cogne, & le Maire du Palais se sauve en Espagne. NAIRE.

Ces séditions Evêques, Princes, & Prélats tant Fran- 833.

çois qu'Italiens firent à Lothaire leurs plaintes de la
 mauvaise conduite de l'Empereur son pere, & le
 prièrent de vouloir prendre lui même le soin & la
 conduite des affaires; comment, disoient-ils, peut-
 on souffrir plus long-tems, qu'un vieil Empereur soit sé-
 duit & trompé par une jeune & superbe femme.

Lothaire
 fils de
 l'Empereur
 déclaré
 Régent.

Lothaire s'empara donc du gouvernement des
 affaires, & sur toutes choses il donna ordre qu'on ne
 fit aucun mauvais traitement à l'Empereur son pere.
 Il ne pût néanmoins éviter que quelques mutins
 n'arrachassent les yeux à son nouveau Maire, & n'en-
 voyassent en exil son cousin, qui étoit Maire Provin-
 cial à Orleans; l'Empereur même fut arrêté prison-
 nier par les Evêques & les Ducs, qui étoient d'intelli-
 gence avec son fils Pepin.

L'Empe-
 reur pri-
 sonnier &
 puis relâ-
 ché.

Les Allemans qui apprirent avec déplaisir la dé-
 tention de l'Empereur, armerent, vinrent à son se-
 cours, & le firent remettre en liberté. L'Empereur
 convoqua en-suite une Diète à Nimegue, & les Evê-
 ques & les Ducs y furent condamnés aux peines que
 méritoit leur rébellion. Quelques uns eurent la tête
 tranchée, d'autres furent noyez, d'autres enfin exi-
 lez, ou confinez en une prison perpetuelle.

838.
 Supplices
 des sédi-
 tions, &
 pardon des
 enfans de
 l'Empe-
 reur.

Pepin demanda pardon; l'Empereur le lui accorda.
 Lothaire fut aussi réconcilié avec son pere; & l'Im-
 pératrice Judith fut rappelée de Gascogne, & fut
 avec ses deux freres Conrad & Rudolphe tous deux
 Ducs de Suabe renduë à l'Empereur. On fit sortir de
 prison Bernard Maire du Palais, en sorte qu'il revint
 aussi auprès de son maître.

Toutes ces choses ainsi rétablies, Lothaire re-
 tourna en Italie & le Roi Louïs en Bavière; mais Pe-
 pin comme le moins docile, fut obligé de demeurer
 à la Cour de l'Empereur son pere. Il s'en échappa né-
 anmoins quelque tems après, & se retira en Gasco-
 gne,

Pepin se
 retire se-
 crètement
 de la Cour
 de son pere.

LOÜIS
DEBON-
NAIRE.
834.

gne, menant la même vie libertine & déréglée qu'auparavant, & donnant à son ordinaire dans sa Cour, retraite & protection à tous les séditieux, & mal-intentionnez.

Pepin mandé à une diète, déposé de ses Etats, & arrêté prisonnier.

Cette conduite obligea l'Empereur de faire convoquer une diète à Orleans, où Pepin & tous ses principaux Officiers & Conseillers furent mandez. & comme l'Empereur y vint en personne accompagné de grandes forces qu'il avoit amenées d'Allemagne; Pepin craignant avec quelque raison le ressentiment de l'Empereur son pere, auroit bien souhaité de ne pas se présenter devant lui; mais il ne pût néanmoins éviter d'obeir. Enfin l'Empereur prit résolution de gouverner lui-même le Royaume d'Aquitaine, & il ôta aux Conseillers infidèles ou suspects les charges dont ils étoient revêtus.

Pepin s'échappa encore & prend les armes contre son pere.

Pour ce qui est de Pepin, il l'envoya prisonnier en Allemagne près de Trèves, d'où après avoir corrompu ses gardes il s'échappa encore, & se sauva en Gascogne. Il y ramassa beaucoup de troupes, & tous les séditieux les partisans ne manquerent pas de retourner près de lui pour l'animer de nouveau contre l'Empereur son pere. L'accident qui arriva aux troupes Imperiales qui s'avançoient pour s'opposer à lui, & qui périrent presque toutes en leur marche par des pluyes continuelles, & un froid extrême, servit principalement comme d'un tocsin à une seconde révolte.

L'expérience a toujours fait voir, que les grands bienfaits quand ils sont mal-placez, sont d'ordinaire suivis d'une grande ingratitude. Plusieurs que Loüis le Débonnaire avoit comblez de biens, nous en fournissent un exemple visible; car il en fut persécuté jusqu'à la mort; & sur tout par ceux qu'il avoit élevez aux plus grans honneurs & aux plus hautes dignitez. Certains Evêques secondez de quelques-uns de ses Conseillers, esclaves de leurs intérêts, & ses ennemis jurez se servant adroitement du prétexte de procurer, disoient-ils, à l'Allemagne le comble de la

la prospérité , & le soulagement des pauvres , s'é- Loüis
toient par de trompeuses perſuaſions inſinuez dans DEBON-
les bonnes-graces de ſes enfans , & ſi bien qu'ils en NAIRE.
avoient obtenu la commission de régler toutes cho- 834.
ſes, & le pouvoir de chaffer les Miniſtres & les Offi-
ciers qui ne ſe ſoumettroient pas à leur autorité. La
première perſonne ſur laquelle ils vouloient com-
mencer à exercer leur puiffance , étoit l'Impératrice
Judith , comme la principale de celles qui nourriſ-
ſoient la diviſion entre le pere & les enfans.

Cependant les trois fils qui s'étoient aſſemblez ,
s'unirent enſemble, & dans la penſée d'accabler tout
d'un coup le pere ; ils mirent de grandes forces ſur
pié ; mais le Prince qui par l'aſſiſtance des principaux
Seigneurs d'Allemagne , s'étoit fortifié , paſſa le
Rhin à Worms , avec ſon armée , pour aller au de-
vant de ſes fils, apprendre d'eux la raiſon de ce mou-
vement, & tâcher par toutes ſortes de voyes d'en ar-
rêter le cours. Dans cette conjoncture le Pape Gré-
goire ſe rendit près d'eux, offrant ſon entremiſe pour
l'accommodement. Mais la viſite de ce Pontife, faite
contre la bienſéance aux fils , avant que de l'avoir
renduë au pere lui ayant donné quelque ſoupçon,
l'Empereur, ſoit pour prévenir les offices du Pape ,
ſoit par un excès de bonté paternelle, envoya de lui-
même , les plus conſidérables & les plus fidèles de
ſes Miniſtres, vers ſes fils avec des lettres de créance
pour les exhorter à la paix , & les obliger à venir lui
rendre leurs devoirs.

Le Pape cependant reçût de ſa part des reproches ,
de ce que contre les formes, ſans ſon conſentement ;
& même ſans qu'il le ſçût , il s'étoit préſenté à ſes
fils , plutôt qu'à lui , & néanmoins ce Pontife , avec
l'aſſiſtance de quelques Princes & quelques Conſeil-
lers d'Etat portez à la paix , ne laiffa pas de tenter
tous les moyens poſſibles pour appaiſer le trou-
ble.

Mais les complices de l'attentat, ne voulant écou-
ter aucune propoſition d'accommodement , de peur
de

LOÜIS
DEBON-
NAIRE.
834.

70. HISTOIRE DE L'EMPIRE,

de s'attirer eux-mêmes les peines qu'ils méritoient, ne songeoient nuit & jour qu'à engager les deux partis à une bataille, ou qu'à faire par ruses, par argent, ou par présens, désertir les troupes Impériales, les incitant sous main à croire que le Pape avoit excommunié l'Empereur. Peut-être que cela fut cause que ce bon Prince voyant qu'il ne pouvoit plus reculer, prit résolution de sortir de son camp pour aller en celui de ses fils, se rendre à discrétion, afin, disoit-il, d'épargner le sang des uns & des autres. Ce fut le dernier de Juin, jour qu'on avoit assigné pour donner la bataille qu'il vint vers ses enfans. Quand ils le scûrent, ils allerent aussi-tôt au devant de lui, descendirent de cheval, l'embrasserent, & le conduisirent dans leur camp. L'Impératrice qui étoit cause de cette guerre fut mise à la garde du Roi Loüis de Baviere; & par ses soins conduite & observée en la tente.

Lothaire retint en la sienne l'Empereur son pere, avec son jeune fils Charles. Les troupes de l'Empereur firent serment de fidélité à ses fils, qui aussi-tôt partagerent toutes les terres de l'Empire en trois portions, & ils reléguerent l'Impératrice à Verone en Italie.

Alors la justice divine qui aux impies semble dormir, & qui pourtant veille toujours pour la vengeance des crimes, permit que la jalousie & la mes-intelligence se glissa entre ces trois freres.

Loüis & Pepin voyant que les Evêques, Ducs & Comtes d'Italie & de France, s'attachoient à Lothaire & l'animoient de plus en plus contre leur Pere, se retirerent mécontents, Loüis en Baviere, & Pepin en Gascogne.

Après leur retraite, les principaux des Evêques, Ducs & Comtes aveuglerent de telle sorte l'esprit de Lothaire, que perdant le respect pour son pere, il le mena comme en triomphe par toute l'armée accompagné de peu de cavaliers, & ensuite il le fit enfermer dans le Monastere de saint Medard à Soissons, envoyant

envoyant en même-tems son fils Charles, dans l'Abbaye de Prume près de Trèves. Ainsi Lothaire s'étant emparé du gouvernement, dispoſoit à ſa volonté de toutes choſes en la place de ſon pere.

Loüis
DEBON-
NAIRE.
834

Mais les peuples, particulièrement ceux d'Allemagne, furent tellement touchez de compaſſion de l'état où étoit réduit l'Empereur, qu'ils firent des prières publiques pour ſon rétaſſement. De plus, par l'entremiſe de Dreux ou de Trojo Evêque de Mets frere naturel de l'Empereur, & par celle de quelques autres Princes fidèles & gens de bien, ils ſollicitèrent Loüis Roi de Baviere de vouloir travailler à ce rétaſſement. Ces inſtances firent un tel effet ſur ſon eſprit, qu'il dépêcha auſſi tôt une Ambaſſade célèbre en Gaſcogne vers le Roi Pepin ſon frere, pour le porter à vouloir avec lui prendre des meſures pour cet effet. En cette occaſion, la nature ne ſe démentit point dans le cœur de Pepin; ſes forces furent jointes à celles de Loüis ſon frere, & ces deux Princes enſemble mirent une puiffante armée en campagne, & allerent préſenter la bataille à Lothaire.

Mais pour prévenir, ſ'il étoit poſſible, la perte inévitable de tant de monde, ils lui envoyèrent les deux plus ſages & plus habiles de leurs Miniſtres, l'Evêque Radwol, & le Comte Hanſen, avec ordre de lui faire en peu de mots entendre leurs intentions. Ces Ambaſſadeurs étant arrivez près de Lothaire, voici comment ils lui parlerent: Seigneur, lui dirent-ils, vos chers freres Loüis Roi de Baviere, & Pepin Roi de Gaſcogne avec toute l'Allemagne, & les plus fidèles Princes, Etats, & Conſeillers des deux Couronnes, nous ont commandé de prier vôtre Maſté de nous remettre l'Empereur Loüis leur Seigneur & pere; & de vous déclarer que ſi vôtre Maſté nous le reſuſe, nous tâcherons avec le ſecours de Dieu, de le délivrer, ainſi que nous y ſommes obligez: nous employerons même la force & les armes, ſi vous ne l'accordez à nos prières. Nous vous préſentons donc la paix ou la guerre: choiſiſſez celle qu'il vous plaira, & donnez une réponſe préciſe.

Lo-

LOÜIS
DEBON-
NAIRE.

Lothaire ayant avec chagrin écouté ces Ambassadeurs ; & meurement considéré l'importance & les suites de l'affaire , aussi-bien que la justice de la demande , fit retirer tous ses Officiers , & entra seul avec les Ambassadeurs dans un appartement particulier. Il leur témoigna qu'il reconnoissoit que leur demande étoit juste , qu'il avoit cherché lui-même les moyens de retirer le Prince son pere d'entre les mains de ses ennemis : mais que les Evêques & autres Ecclésiastiques qui en étoient du nombre , avec quelques personnes de grande considération , l'avoient empêché d'exécuter ce bon dessein , auquel ils avoient toujours été très-contraires ; & qu'ainsi il ne voyoit point de plus prompt remède , que de faire assembler les Etats , pour lui faire rendre la liberté par ceux-mêmes qui la lui avoient ravie.

834.

Une réponse si favorable donna bien de la joye à ces Ambassadeurs. Ils ne pensoient plus qu'à la faire mettre à exécution. Mais les jeunes Ministres de Lothaire l'ayant apprise, l'en dissuaderent ; & ainsi changeant de sentiment , il résolut d'opposer la force à la force. Il se rendit pour cela en Bourgogne avec son armée , & fit dire à ses freres qu'il les attendroit près de la ville de Vienne, pour décider par les armes l'affaire de la liberté de leur pere.

835.

Sage & vigoureuse conduite des fidèles serviteurs de l'Empereur qui le vont délivrer & lui font rendre les ornemens Impériaux.

Dans ces entrefaites , les Seigneurs les plus sages , & les plus attachez à l'Empereur Loüis, mirent aussi un corps de troupes en campagne, marcherent droit à saint Denis près de Paris , où l'on avoit transféré l'Empereur, le retirerent du Monastère, & sans trouver aucune résistance , ils le mirent en liberté , & le conduisirent en Allemagne.

Lors qu'ils y furent arrivez , ce fut vers la mi-Carême de l'an 835. ils le revêtirent de ses habits Impériaux , le couronnerent de nouveau , & lui firent rendre la pomme & le sceptre par ceux qui les avoient enlevez. Loüis de Baviere & Pepin de Gascoigne assisterent à cette cérémonie , en témoignèrent toute la joye imaginable : & même ils firent revenir auprès de lui l'Imperatrice sa femme.

Après

Après que ce Prince eût ainsi été reçu en Allemagne, avec un applaudissement général de tout le monde, il s'appliqua à y rétablir les affaires. Le Comte Otto Gouverneur d'Orléans, son frere Guillaume, & l'Abbé Théodore de St. Martin de Tours, se mirent par son ordre en campagne avec des troupes pour ranger les séditieux, les mettre dans le devoir, & priver les Chefs, & les Officiers des charges dont ils abusoient. Mais ceux-ci qui en avoient été pourvus par Lothaire, employèrent toute sorte de moyens, pour s'y maintenir. Ils mirent leurs troupes en campagne, allèrent attaquer celles de l'Empereur, & ce fut avec tant de vigueur qu'ils les défirent. Les vieux Officiers de l'armée Impériale y furent tuez: mais les soldats qui s'étoient sauvez du combat ayant été ralliez par d'autres Officiers Impériaux retournèrent à la charge, & repoussèrent si vivement les ennemis, que Barein qui les commandoit, fut fait prisonnier, & conduit en la ville de Châlons en Bourgogne.

Loüis
DABON-
NAIRE.
834.
L'Empe-
reur re-
prend les
rénes de
l'Empire,
poursuit
les sédi-
tieux, qui
furent dé-
faits.

Lothaire apprenant la défaite de ses troupes en même tems que la nouvelle de leur victoire, fit marcher ce qui lui en restoit vers la ville de Châlons. Il la prit, la saccagea, & la brûla. Le Gouverneur eut la tête tranchée, & la femme Gebinge fut noyée comme sorciere. Lothaire s'achemina en suite vers Orléans pour donner secours à ses gens.

835.

D'autre côté l'Empereur ayant appris la mort de ses vieux officiers, & le miserable état de la ville de Châlons, ramassa tout ce qu'il pût de troupes, & fit venir aussi le Roi Loüis de Baviere avec les siennes. Ils marcherent aussi-tôt vers Langres; & s'avancerent pour pouvoir, ainsi qu'ils firent, joindre le Roi Pepin, qui venoit à leur secours. Les deux armées étant arrivées près de la riviere de Loire, & Lothaire considérant que toute l'Allemagne lui étoit contraire, & que l'armée de son pere surpassoit la sienne en nombre, en expérience & en valeur, réso- lut de se laisser battre, & ayant quitté ses armes, &

Lothaire
se rend à
l'Empe-
reur son
pere, &
lui deman-
de publi-
quement
pardon.

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

la cuirasse, ils s'alla rendre à l'Empereur, & lui demanda publiquement pardon de son infidélité, & de sa désobéissance.

- § 35. L'Empereur touché du repentir du Lothaire, lui pardonna, & le reçut les yeux baignez de larmes comme son enfant. En même tems Lothaire à la tête de l'armée, & en présence de grand nombre de Ducs, Comtes, Conseillers, & États d'Allemagne
- § 36. jura à son pere publiquement, les deux doigts de la main droite lèvez, qu'à l'avenir il lui seroit fidèle & obéissant, comme un fils le doit être à son pere, & qu'il avoit un extrême regret d'avoir écouté & suivi les conseils de gens perfides & impies qui l'avoient séduit.

Célébre
Diète où
l'on fait le
procès des
séditieux.

Après cette reconciliation l'Empereur s'en retourna à Aix-la-Chapelle avec ses fils Louis & Pepin. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il donna ses ordres pour la convocation d'une Diète générale qu'il vouloit tenir à Thionville. Tous les États de France, d'Allemagne, de Bavière, & d'Italie s'y étoient rendus par son ordre, l'Empereur & ses deux fils, Louis & Pepin réglèrent avec les États, de quelle manière on procederoit contre les Evêques, Princes, Comtes, & Conseillers complices de la conspiration de Lothaire.

§ 37.

On commença par envoyer en prison à Hildesheim en Saxe, Ebbo Archevêque de Rhème, & par déposer l'Archevêque de Lyon. Pour les Ducs, ils furent plus sévèrement châtiés, aussi bien que les Comtes, & les Conseillers. Les uns furent ouïz, ou eurent les yeux arrachez, quelques autres eurent la tête tranchée, ou les mains coupées, & le reste perit de faim & de misère dans les prisons. Il sembloit que Dieu à qui seul appartient la vengeance, & qui dispose des tempêtes, & des couronnes selon sa volonté, les eût voulu punir tous en particulier selon leur mérite, afin d'en laisser l'exemple à la posterité. Car Ebbo qui avoit été plusieurs fois pour fomentier la rébellion, eut le reste de sa main droite sèche, & les deux premiers doigts tout

jours courbez vers la terre , apparemment en punition de ce qu'avec ces mêmes doigts il avoit juré sur les saints Evangiles fidelité à l'Empereur. Louis
Debon-
naire.

Il heurloit comme un Loup , & couroit de toutes parts la bouche ouverte, comme s'il eût voulu dévorer le monde. Enfin il mourut étique dans son exil. L'Empereur ajoûta à ces châtimens des remontrances pleines d'une tendresse de pere , recommandant à ses fils la paix , l'union , & la concorde , comme une des choses du monde qui contribuë davantage à la grandeur , & à la prospérité des Rois , & des peuples. Il se resolut ensuite de partager entr'eux ses Royaumes & ses Etats.

A la sollicitation de Judith sa femme il voulut donner à son fils Charles la haute Bourgogne , l'Alsace , la Suisse , & toute la Suabe. De quoi Lothaire & le Roi Louis de Baviere ayant été avertis , tinrent une Diète à Trente , où ils résolurent de s'opposer à cette donation , comme extorquée par l'Impératrice. 838.
Projet de
partage fait
par l'Empe-
reur de ses
Etats dont
Lothaire &
Louis ne
sont pas sa-
tisfaits.

Cette Princesse pour soutenir cette affaire, & pour attirer le Roi Pepin dans ses interêts , l'avoit engagé à prendre la tutelle de son fils Charles. Mais ce Prince retournant en Gascogne , mourut en chemin au mois de Septembre 838. laissant deux fils , Pepin & Charles. Mort de
Pepin Roi
d'Aquitai-
ne.

Un changement si considérable porta l'Empereur à envoyer à Lothaire une Ambassade pour le convier à venir en Allemagne , recevoir de lui la partie de l'Empire, qu'il vouloit lui donner. Le Roi de Baviere de son côté fit convoquer une Diète à Francfort, & rémontra à tous les Ducs & Etats de Franco- nie & de Saxe qui s'y trouverent, l'injuste procédé de Judith sa belle mere , qui tendoit à le frustrer des meilleures provinces de l'Empire, pour en revêtir son fils Charles. Ils résolurent de défendre les droits , & la liberté de la Couronne d'Allemagne au péril de leurs vies, & de leurs biens , & de suivre les ordres en tout ce qui seroit de l'équité contre tous les enne-
mis.

**LOUIS
DEBON-
NAIRE.**

838.

*Accommo-
dement de
l'Empe-
reur avec
son fils
Louis Roi
de Baviere.*

mis. De quoi l'Empereur ayant eû avis, il s'avance avec son armée jusqu'à Mayence, où il lui fit passer le Rhin, & la fit camper à quatre lieues de Francfort. Mais le Roi de Baviere ne voulant point faire de peine à l'Empereur son pere, changea de sentiment, & pria les Princes, Comtes & Etats d'Allemagne de continuer à rendre à l'Empereur leurs devoirs, & leurs services, & de l'aller assurer qu'il demeureroit toute sa vie, ferme dans l'obéissance: après quoi il s'en retourna en Baviere. Cependant ceux des Ducs & Etats d'Allemagne qui furent députez vers l'Empereur après avoir fait la moitié du chemin de Francfort à Mayence pour lui porter cette résolution, rencontrèrent le Comte Albrecht Capitaine Général des troupes Impériales: & s'étant abouchez avec lui, ils lui déclarèrent franchement qu'ils ne pouvoient souffrir le procédé injuste de l'Impératrice: que leur Royaume ayant été conquis par une infinité de grandes actions, au prix de leur sang & de leurs biens, & par plusieurs sanglantes batailles qu'ils avoient gagnées; ce qui le faisoit nommer le Royaume de Germanie, ils avoient droit de le vouloir maintenir de même en son entier. Enfin ils firent si bien par ces raisons, & par plusieurs autres remontrances honnêtes & judicieuses, qui furent portées à l'Empereur, qu'il donna les mains à l'accommodement projeté avec le Roi de Baviere; qui pour ce sujet revint à Francfort, où après avoir rendu ses soumissions à son pere, le traité fut signé, & ratifié de part & d'autre.

839.

*Accommo-
dement de
l'Empereur
avec son fils
Lothaire,
& dernier
partage des
Etats &
Royaumes
de Louis le
Débonnaire.*

L'Empereur ayant tout l'hiver séjourné en cette ville, alla passer le Carême à Coblents; & la fête de Pâques à Constance. Vers le mois de Mai, il retourna à Worms, où Lothaire à son retour d'Italie, se rendit. Il y fut reçu fort magnifiquement; & ce fut en cette ville que fut fait le dernier partage de l'Empire & des Royaumes, Duchez, Comtez, & provinces, qui composoient cette grande & riche succession de l'Empereur. Ce partage portoit que Lothaire

thaire posséderoit avec toute l'Italie , tous les païs Loüis. depuis la Meuse jusques aux Alpes; que Loüis se con- DEBON-
tenteroit de son Royaume de Baviere, c'est-à-dire de NAIRE.
la France Orientale ; & que le jeune Charles auroit 839
héréditairement tous les Etats qui sont depuis la
Meuse jusqu'à l'Espagne , & ainsi seroit Roi de la
France Occidentale. Tout cela fut adroitement con-
duit & réglé par les conseils de l'Impératrice Judith.
Ainsi nous voyons que la couronne Impériale n'étoit
pas encore affectée à la Monarchie Françoisé ; quoi
que ces Empereurs considérassent la France com-
me leur vieux patrimoine ; & qu'ils ne regardas-
sent leurs autres Etats que comme des conquê-
tes.

Les Ambassadeurs de Gascogne vinrent alors trou- *Les Gas-*
ver l'Empereur , & ils lui déclarèrent , que les Gas- *cons s'éli-*
cons avoient élu pour leur Roi Pepin fils aîné de Pe- *sent pour*
pin son fils ; parce qu'il avoit été élevé parmi eux , *Roi l'un*
& qu'il favoit leur langue , leurs mœurs, leurs loix , *des fils de*
leurs droits , & leurs coûumes. Ces Ambassadeurs *Pepin, mais*
furent renvoyez fort civilement , mais sans répon- *l'Empe-*
ce ; parce que l'Empereur avec l'Impératrice sa *reur s'en-*
femme, & son fils Charles allèrent la porter eux-mê- *saist, &*
mes , & qu'ils arriverent presque aussi-tôt en Galco- *met son fils*
gne que ces Ambassadeurs. *Charles en*
sa place.

L'Empereur présenta aux Etats de ce Royaume ,
son fils Charles pour leur Roi ; & en même tems il
fit arrêter prisonnier le jeune Pepin , & il l'envoya à
Merz pour être gardé , & élevé près de l'Evêque de
Merz.

Dans ces entrefaites , le Roi de Baviere avoit fait *Loüis de*
assembler à Francfort les Ducs , Comtes & Etats de *Baviere*
Snahe , de Franconie , de Saxe , & d'autres païs où *vent se*
il s'étoit plaint du partage fait , disoit-il , à son pré- *pourvoir*
judice ; menaçant de faire une ligue avec eux pour *contre le*
faire-casser ce partage. Sur l'avis que l'Empereur en *partage ,*
eut , il partit aussi-tôt de Poitiers , où il avoit séjour- *mais l'Em-*
né une partie de l'hiver , & tout incommodé qu'il *perenoir le*
étoit d'une toux & d'une fluxion sur la poitrine , *satisfait.*

LOUIS
DEBON-
NAIRE.

840.

*Mort de
l'Empereur
Louis le
Debonnai-
re.*

quel'hiver, qui avoit été fort rude, lui avoit causée, il s'avança jusqu'à Mayence. Sa maladie l'ayant obligé de garder le lit, il y fit venir son frere Evêque de Metz, Ottakre Archevêque de Mayence, & Harro Archevêque de Trêves, & en leur présence il accommoda le différent de son fils Louis de Baviere. Mais comme il vit que son mal augmentoit, il régla aussi les autres affaires qui regardoient le bien de l'Empire; & après avoir pardonné le tort que ses amis, ou ses ennemis lui pouvoient avoir fait, il quitta entierement le soin des affaires du monde, pour ne penser plus qu'à celles qui regardoient le salut de son ame; si bien que s'abandonnant à la volonté de Dieu, il expira le 21. Juin 840. son corps fut enterré à Metz en la chapelle de saint Arnould, & près de celui de sa mere Hildegarde.

CHAPITRE IV.

Lothaire.

*Lothaire
revient
d'Italie à
Aix pour
se faire re-
connoître,
En même
tems il se
saisit de
toute la
succession
de l'Empe-
reur dé-
funct.*

SUR l'avis certain que Lothaire reçût en Italie de la mort de l'Empereur son pere, les Ducs, Officiers & Ministres qui avoient été privez de leurs charges, le presserent de partir incessamment, pour aller à Aix prendre possession du siége Impérial, & se faire rendre hommage par les Allemans. Ils avoient d'autant plus de sujet de lui donner ce conseil, qu'ils espéroient de rentrer dans le Gouvernement, pour selon leur caprice, disposer, comme ils avoient fait, de toutes choses. Lothaire arriva à Aix lors qu'on y pensoit le moins. Il se fit rendre les devoirs accoutumez par les principaux Etats de France & d'Allemagne qu'il avoit fait convoquer. Ses deux freres, Louis Roi de Baviere, & Charles Roi de France en ayant été avertis, envoyèrent des Ambassadeurs vers lui, pour le prier de ne pas précipiter ainsi les affaires; puis qu'il savoit bien qu'ils étoient

étoient héritiers avec lui de tous les Royaumes, Lothaire, Duchez, Comtez, & pais de leur pere.

22.

849

Mais Lothaire, sans vouloir prêter l'oreille à de sages & judicieux conseils, se laissant conduire par les gens qui toujours avoient été ennemis de l'Empereur défunt, renvoya ces Ambassadeurs avec cette réponse, que du vivant de son pere, il avoit été élu & reconnu Empereur; que dès ce tems-là son pere lui avoit fait mettre la couronne Impériale sur la tête & qu'il l'avoit déclaré Empereur; que même dans sa dernière maladie, & peu de jours avant la mort, il lui avoit remis entre les mains la couronne, l'épée & les autres ornemens Imperiaux; qu'ainsi il ne pouvoit ni ne devoit souffrir de compétiteur, & qu'il n'étoit nullement avantageux à ses Etats ou sujets, d'avoir plusieurs Souverains; qu'étant l'aîné, il ne pouvoit rien relâcher de son droit; que néanmoins pour leur donner des marques de ses bonnes intentions, & le moyen de se maintenir dans leur dignité Royale, il consentoit que son frere Louis possédât héréditairement la Baviere, & Charles, la France, à condition qu'ils relèveroient ces fiefs de lui, le reconnoîtroient pour Empereur, & seroient obligés de lui donner secours contre ses ennemis, lors qu'il en auroit besoin.

Ces deux Princes refuserent ces conditions, voulant l'un & l'autre posséder souverainement les Etats, dont ils avoient hérité. Et comme ils virent bien qu'il falloit maintenir leurs droits par les armes, ils levèrent de puissantes armées. Louis vint de Baviere avec la sienne, & Charles en amena une autre de ses Etats. Lothaire s'étoit rendu maître de la ville de Meuz; & s'étoit en suite avancé pour aller camper devant Mayence. Mais Louis l'avoit prévu, & y avoit mis garnison, pendant qu'autant qu'il pouvoit, il tâchoit de s'affurer des troupes de l'Empereur son pere. Lothaire faisoit aussi ses efforts pour les gagner, & ayant appris par ceux qu'il avoit envoyez vers elles, qu'elles étoient disposées à prendre son parti,

Les freres ne veulent point relâcher de l'Empereur, & ils s'arment pour se maintenir dans la souveraineté.

Lo- ti, il résolut de passer le Rhin à Worms le 22. Avril
THAIRE. pour s'en approcher, afin de les pouvoir mieux mén-
 841. nager. Il conduisit si bien toutes choses, soit par lui-
 même, soit par ceux qu'il faisoit agir, que la plu-
 part des Officiers & des soldats s'engagerent dans ses
 intérêts.

*Loüis est
 défait.*

Loüis se trouvant ainsi privé de l'assistance des
 Officiers à qui il s'étoit le plus attendu, fut obligé de
 s'enfuir avec une partie de sa cavalerie, laissant son
 infanterie à la merci des Impériaux, ou pour mieux
 dire à la boucherie; car elle en fut si cruellement trai-
 tée, qu'il demeura plus de vingt mille hommes sur la
 place; ni peres, ni fils, ni parens, ni amis n'ayant
 pas été épargnez.

*Loüis a sa
 revanche.*

Loüis ne fut pas plutôt retourné en Baviere, qu'il
 fit convoquer la Noblesse, & enrôler tous ceux qui
 étoient capables de porter les armes; & ayant remis
 une armée sur pié, il alla au devant d'Albrecht Gé-
 néral de Lothaire, qui venoit pour entrer en Baviere
 avec les troupes qu'il commandoit. Les deux armées
 se rencontrèrent, & se choquerent si opiniâtrément
 dans la Suabe vers le haut du Rhin, qu'enfin les Im-
 périaux y furent défait. Ils y perdirent leur Général
 Albrecht, avec huit mille hommes morts sur la pla-
 ce. Loüis après cette victoire, marcha vers la Meu-
 se, il y joignit son frere Charles.

*Loüis
 joint son
 frere Char-
 les, & ga-
 gne sur Lo-
 thaire la
 fameuse
 bataille de
 Fontenay.*

841.

Ces deux freres après avoir fait la revüe de leurs
 troupes, s'avancerent aussitôt vers la haute Bourgo-
 gne où étoit Lothaire, & camperent à deux lieues
 près de son armée. Ils lui envoyerent des Ambassa-
 deurs pour lui demander leur partage; mais ils n'en
 eurent ni audience, ni raison. Au contraire, Lothai-
 re ayant mis son armée en bataille, obligea Loüis &
 Charles à en faire de même de la leur. Ils engagèrent
 le combat à Fontenay près d'Auxerre, ce fut le 25.
 de Juin lendemain de la saint Jean-Baptiste. Il dura
 depuis sept heures du matin jusqu'à la nuit. Le car-
 nage fut si grand de part & d'autre, qu'il y eut plus
 de cent mille hommes de tuez sur la place. Les deux
 freres

freres Louïs & Charles demurerent maîtres du Lo-
 champ-de-bataille. L'Empereur Lothaire se sauva. **THAIRE.**
 C'est le parti qu'il avoit à prendre, après qu'avec **841.**
 douleur il avoit vû périr ses meilleurs Officiers, &
 ceux qui par une ambition déréglée, & par une avarice
 excessive l'avoient animé contre ses freres, s'i-
 maginant d'être invincibles, sans faire réflexion,
 que Dieu combat pour la justice. Les Allemans y
 perdirent leurs meilleurs Officiers, & bien loin par
 là, comme ils se l'étoient persuadé, d'augmenter
 la puissance & les Etats que leurs Ancêtres leur
 avoient laissez pour héritage, après les avoir conquis
 & conservez par leur valeur, ils en furent au contrai-
 re extrêmement affoiblis. Quelque-tems après cette
 bataille, Lothaire s'accommoda avec les deux freres, *Accommo-*
 & leur céda à l'un & à l'autre tout ce qu'ils deman- *dement en-*
 doient, se contentant pour lui de l'Empire, & de l'I- *tre Lothai-*
 talie. Cét accommodement ne dura pas long-tems. *re & ses*
 Ils en vinrent à un autre combat, où Lothaire ayant *deux fre-*
 encore eû la fortune contraire, rentra en lui-même, *res*
 fit un nouvel accommodement, & s'y tint de bonne
 foi.

D'ailleurs considérant les traverses qu'il avoit *Derniere*
 souffertes, sans doute en punition de celles dont il *disposition*
 avoit fait sentir les injustes effets à l'Empereur son *que Lothai-*
 pere, il prit résolution de se tenir en repos, & de fai- *re fait de*
 re le partage de ses Etats à ses enfans. Il fit confir- *ses Etats*
 mer Empereur Louïs son fils aîné, qu'il avoit déjà *en faveur*
 quelque-tems auparavant, fait déclarer son successeur *ses propres*
 à l'Empire & au Royaume d'Italie, lesquels il lui *enfans.*
 abandonna: & à son second fils Charles qui mourut
 sans enfans l'an 862. il donna le Royaume de Pro-
 vence, avec une partie de la Bourgogne; enfin à Lo-
 thaire son troisième fils, il donna le Royaume d'Au-
 strasie, qui fut nommé du nom de ce Prince, Lo-
 tharingie ou Lorraine, avec l'autre partie de la Bour-
 gogne. Ce jeune Prince mourut aussi sans enfans lé-
 gitimes l'an 869.

L'Empereur ayant fait ce partage, & se voyant.

LOTHAIRE veuf par la mort d'Irmingarde sa femme qui étoit
RE. décédée dès l'année 851. mit peu à peu ordre aux af-
Lothaire se faires d'Etat : enfin pour en sortir , & avoir quelque
fait Moine, tems à bien faire le passage de la vie temporelle à
& meurt. l'éternelle , il se retira , & prit l'habit de Religieux
 855. en l'Abbaye de Prume près de Trèves : mais il n'eut
 pas le loisir de faire une longue pénitence de sa con-
 duite ; car il mourut peu de tems après.

CHAPITRE V.

Loûis II.

*Cet Empe-
 reur réside
 à Rome, &
 il y meurt.*

LOûis fils aîné de Lothaire avoit été dès l'an-
 née 844. proclamé Roi d'Italie par son pere, &
 depuis proclamé Empereur Auguste , & enfin cou-
 ronné par le Pape Sergius II. Il se contenta de faire
 la guerre en Italie contre les Sarrazins , pendant que
 ses deux oncles Loûis le Germanique Roi de Baviere,
 & Charles le Chauve Roi de France tâchoient de s'a-
 grandir à ses dépens, & aux dépens l'un de l'autre.

Si les Etats qu'avec le nom d'Empereur , il avoit
 eûs en partage , eussent eû autant d'étendue qu'en
 avoient son mérite & la capacité de son esprit , il
 n'auroit pas moins relevé la dignité Imperiale que
 ses prédécesseurs ; mais il ne possédoit de la succession
 de Charlemagne qu'environ la neuvième partie. Il
 étoit devot , honnête , courageux , & avisé. La
 865. guerre qu'il fit contre les Sarrazins d'Afrique pour
 les chasser des côtes d'Italie , le long desquelles ils
 couroient , ne lui donna pas tant de peine que
 celle qu'il fit contre Adalgise , Duc de Benevente ;
 qui à la fin lui fut glorieuse. Il réduisit ce Duc à
 conclure un traité d'accommodement ; par le-
 quel il s'obligea de ne rentrer de sa vie dans Bene-
 vente. Le Sénat de Rome fut tellement irrité de ce
 qu'Adalgise s'étoit soumis à cette condition sans
 sa participation , qu'il le déclara criminel au pre-
 mier

mier chef, & le condamna à un bannissement. Ce Lothaire proferit, pour fuir les maux dont on le menaçoit ; II. se retira en l'Isle de Corse, & il y mourut. Dans ce même tems, le Pape déclara illégitime le mariage que Lothaire frere de l'Empereur avoit contracté avec Waldrade sa concubine, attendu qu'il l'avoit fait au préjudice des défences du saint Siège ; & à l'égard de ceux qui avoient déclaré ce mariage légitime, il interdit les Archevêques de Trèves & de Cologne, & il excommunia le Synode.

Lothaire cependant, ne laissa pas de continuer à vivre ainsi qu'il avoit accoutumé avec Waldrade, la traitant comme sa femme, jusqu'au tems qu'il fut appelé en Italie par l'Empereur, qui demandoit son secours contre les Sarrazins. Lothaire étant en Italie fut obligé d'aller à Rome, & de se mettre en devoir de donner satisfaction au Pape Adrien II. Il jura en sa présence & fit même jurer une partie des Seigneurs de sa suite, que depuis les défences du Pape Nicolas, il n'avoit point eu de communication avec Waldrade : & comme là-dessus il fut reçu à la communion, l'on observa que la mort qui le surprit bien-tôt après à Plaisance, fut la punition que Dieu exerça contre son parjure. On remarqua aussi, que de ceux qui avoient juré & communiqué avec lui, il n'y en eut pas un qui vécut plus de six mois après cette impiété.

L'Empereur se tenoit toujours en Italie, & séjournoit ordinairement à Rome, y maintenant généreusement son autorité, & la dignité de l'Empire contre les entreprises des Papes. Après environ 20. ans de règne, il mourut à Milan au mois d'Août l'an 875. Il y fut enterré dans l'Eglise de saint Ambroise, ne laissant aucun enfant mâle ; mais une si haute réputation de sa vertu, de sa valeur, & de son zèle à réprimer les ennemis du nom Chrétien, que de tous les descendans de Charlemagne, on n'a reconnu qu'en lui seul le sang de ce grand Empereur.

CHAR-
LES II.

CHAPITRE VI.

Charles II. surnommé le Chauve.

875.
*Charles
quoi que
cadet est
préféré à
Louis son
ainé en
la suc-
cession de
l'Empire.*

Louis Roi d'Allemagne surnommé le Germa-
nique, après la mort de l'Empereur Louis II. son
neveu, prétendoit, selon la loi, & la disposition
testamentaire du feu Empereur son oncle, avoir
droit de lui succéder. Mais Charles le Chauve, son
frere cadet, Roi de France fin & adroit, passa les
Alpes, & fit une si forte brigue auprès du Pape Jean
VIII. que sa Sainteté avec les autres Prélats de Ro-
me, ayant jugé qu'il y avoit plus à gagner avec
Charles qu'avec Louis, elle le préféra à celui-ci, &
le couronna Empereur le jour de Noel l'an 875.

*Il se rend
pour cela le
Pape favo-
rable aux
dépens des
droits de la
Couronne.*

Ainsi Charles le Chauve usurpa l'Empire sur son
frere aîné, à qui la loi Salique le déferoit, parce que
par une représentation continuelle & invariable, en-
tre mâles, elle conserve la succession à celui qui tou-
che le mort au plus prochain degré.

Si Charles n'avoit aucun droit à la couronne Im-
périale au préjudice de son frere, le Pape en avoit en-
core moins de la lui mettre sur la tête, & de le recon-
noître Empereur. L'un violoit la loi Salique; loi sain-
te & inviolable à jamais parmi les Princes François,
l'autre donnoit ce qu'il n'étoit pas en son pouvoir de
donner: un vassal ne pouvant à sa volonté se faire un
Souverain; mais étant indispensablement obligé de
recevoir celui que la loi lui donne.

Aussi Charles ne doutât peut-être pas de l'invalidité
de cette entreprise, s'étoit rendu le Pape favorable aux
dépens mêmes des droits de la couronne Impériale,
& de l'autorité souveraine; que jusqu'en ce tems-là
ses prédécesseurs avoient eüe sur les Papes: en sorte
que de supérieur qu'il étoit, il se rendit comme son
vassal. Il lui céda encore beaucoup des droits de l'E-
glise Gallicane, & lui promit avec serment de le pro-
téger

séger envers & contre tous. Mais comme ils trai- CHAN-
toient d'une chose dont ils ne pouvoient pas dispo- LES LL.
ser, tout ce qui se fit alors, n'eut point de suite, par
la maxime, qu'une chose vicieuse dans son commen-
cement ne peut devenir bonne & juste par le tems.

Aussi-tôt que Louïs Roi d'Allemagne, qui étoit
héritier légitime & même désigné successeur de
l'Empereur son neveu, par son propre testament,
eût appris la démarche de Charles son frere, il se ré-
solut d'aller aussi en Italie se faire reconnoître; mais
avant qu'il fût en état d'en entreprendre le voyage,
il mourut à Francfort le 28. Août 876. laissant
d'Emme sa femme trois fils, Carloman, Louïs &
Charles, qui partagerent les Etats que leur pere leur
avoit laissez.

876.

Carloman eut pour sa part la Baviere, l'Aûtriche,
la Boheme, & la Moravie; Louïs, la Saxe, la Thu-
ringe, la Frise, la Franconie, & la partie de la Lor-
raine, que son pere, en conséquence du partage fait
avec Charles le Chauve, avoit eüe après la mort de
Lothaire leur neveu; Charles surnommé le Gros
n'eut pour sa part que la Suabe.

L'Empereur Charles le Chauve ne jouit pas long-
tems de son usurpation. Il ne régna que deux ans &
deux mois ou environ. Il mourut à Mantouë le 6.
Octobre 877. du poison que lui donna son Méde- 877.
cin, qui étoit Juif, & nommé Zédéchias. C'est le 3e mort.
premier des Empereurs à qui le Pape ait donné le
nom de très-Chrétien.

Il avoit eu de Richilde fille d'Ethico Comte d'Al-
torf en Suabe sa femme deux fils, qui moururent
en bas âge; & de sa seconde femme Hermantrade
sœur de Boson Roi de Provence quatre fils, Louïs
surnommé le Begue Roi de France, Lothaire, Char-
les, & Carloman, & une fille appelée Judith.

LOÜIS LE
BIEUX.

CHAPITRE VII.

Loüis III. surnommé le Begue, & Carloman.

Sen Sacre.

878.

LOÜIS surnommé le Begue à cause de la difficulté qu'il avoit de parler, fils aîné de Charles le Chauve, fut l'an 877. sacré Roi de France à Rheims par l'Archevêque Hincmar, & le septième Septembre 878. il fut couronné Empereur à Troyes par le Pape Jean VIII. en présence de tous les Prélats du Concile qui s'y tenoit alors, & qui y avoit été convoqué par le même Pape depuis sa retraite en France.

Carloman lui dispute l'Empire.

La qualité d'Empereur lui fut toujours disputée par le Roi Carloman fils aîné de Loüis le Germanique, qui avoit aussi été déclaré Empereur par beaucoup de Princes d'Allemagne & d'Italie. Ils avoient pris son parti, parce que c'étoit celui de la justice; & sur ce fondement ils se saisirent de la ville de Rome, & du Pape même qui y étoit retourné. Ils le blâmerent fort de sa témérité, & proclamèrent Empereur le Roi Carloman, rétablissant en sa personne le droit François. Mais enfin Carloman étant devenu paralitique, consentit que Charles le gros son cadet prît en sa place le titre d'Empereur. Peu de tems, après, il se retira à Oetingen, où l'an 880. il mourut, sans laisser d'enfans mâles, qu'Arnoul son fils naturel qui dans la suite sera élu Empereur.

879.
Mort de Loüis.

Loüis, après avoir fait un voyage en Allemagne; où il termina le différent qu'il avoit avec Roi de Baviere pour le partage de Lorraine, retourna en France. Il n'y fut pas plûtôt que voyant que la maladie qui l'avoit surpris, s'augmentoît, il envoya quérir son fils aîné, & l'ayant recommandé au Comte de Bourges & d'Auvergne, au Marquis de Nevers, & à Thierrî Comte de Mâcon, il mourut avec soupçon de poison à Compiègnes le 6. Avril 879.

CHA.

CHAPITRE VIII.

Charles III. dit le Gros , ou le Gras.

880.

CHARLES III. dit le Gros ou le Gras, frere cadet de Carloman & de Louïs le Begue, ayant aussi-tôt après la mort de ce dernier, été sollicité par le Pape Jean VIII. d'envoyer ses Ambassadeurs à Rome, & d'y vouloir venir lui-même le plutôt qu'il pourroit, passa en Italie, & s'étant d'abord assuré de la Lombardie, il se fit couronner Roi à Milan. De là il se rendit à Rome, où le Pape lui mit la couronne Impériale sur la tête l'an 880. le jour de Noël : ainsi le même Pape qui avoit donné atteinte à la loi Salique étant revenu à lui, la maintint en la personne de ce Prince. Si bien que Charles succéda au Royaume de la France Occidentale, & avec cela à tant d'autres Etats, qu'il pouvoit se vanter de posséder presque tous les pais qui auparavant avoient été soumis à Charlemagne son bis-aïeul. Et comme en sa personne la Couronne Impériale fut réunie à la Monarchie Françoisse, il est visible selon la loi, que cette couronne ne pouvoit plus être démembrée de cette Monarchie; mais l'une & l'autre aiant rencontré de foibles fondemens en ce Prince, & en ses successeurs, qui toujours devoient les conserver unies, tout l'édifice se renversa dans peu de tems.

*San voya-
ge en Italie
& son cou-
ronnement.**Sa gran-
deur de pou-
voir de durée.*

Ce fut comme de ce débris qu'il se forma un nombre infini de nouveaux Etats. Les François, par la sanglante guerre des Normans réduits à une nécessité, qui étant extrême, n'écoute aucune autre loi, appellerent Eudes Comte de Paris pour les gouverner; & cel qui alors n'étoit que Gouverneur d'une province, commença de s'en rendre Souverain; tel qui n'étoit que sujet, se fit indépendant; & enfin l'Aigle Romaine même, ne pouvant plus com-

88 HISTOIRE DE L'EMPIRE

CHARLES LE GROS. comparir avec le sang François de Charlemagne, passa de ce Prince vers le sang Allemand , comme plus capable d'en soutenir la gloire.

885. Pour revenir à Charles le Gros , ce Prince tout-puissant qu'il étoit, ayant malheureusement conduit les affaires ; & de plus à cause d'une incision qu'on lui avoit faite à la tête, étant tombé dans une foiblesse d'esprit , il devint le rebut & le mépris de tout le monde. Il se vit tout à coup sans Empire, sans Royaume, & sans sujets, réduit à une misère si grande, qu'il seroit mort de faim si Luitpert Archevêque de Mayence touché de sa disgrâce n'avoit eû la charité de lui donner de quoi vivre ; en attendant qu'on lui assignât une petite pension sur le village de Nidingen en Suabe.

On attribuoit cette étrange infortune, à l'impiété qu'avec Loüis un de ses freres, il avoit exercée contre Loüis le Germanique leur pere , lors qu'ils s'étoient soulevés contre lui. Charles souffrit cependant cette extrême pauvreté avec une grande patience, & une parfaite soumission aux ordres de Dieu,

888. jusqu'au 12. Janvier 888. que la mort le retirant du monde, le délivra aussi des miseres sous le poids desquelles il gémissoit. Il ne laissa qu'un fils naturel nommé Bernard , ayant répudié Richarde fille du Roi d'Ecosse sa femme : Princesse fort sage, qui se retira dans le Monastere d'Andelau. Il fut le premier qui fit ajoûter aux actes ou autres expéditions, la date de l'Anre commune , ou de l'an de grace.

En punition de son impiété envers son pere.

Sa mort.

CHAPITRE IX.

Arnoul.

Déclaré Empereur à cause de son mérite. **A**RNOUL fils naturel de Carloman Roi de Baviere , avoit par le testament de son pere hérité des provinces de Carinthie & de Stirie , & voyant la décadence de l'Empire, s'étoit saisi de la France Orientale ;

tafe; & comme d'ailleurs par les services en la guerre contre les Normans, il s'étoit rendu recommandable près de l'Empereur Charles le Gros son oncle, les Princes d'Allemagne déjà accoutumés, à voir en la personne des précédens Empereurs la couronne Impériale sur la tête des Princes Allemans, s'étoient assemblez à Francfort, deux mois avant la mort de Charles devenu incapable du gouvernement, & jugeant Arnoul digne de remplir sa place, ils l'avoient proclamé Empereur, à l'exclusion du Roi Charles le Simple dernier fils de Louis le Begue. A la vérité, ce Roi étoit le légitime héritier de la couronne Impériale; mais il n'étoit pas en âge d'agir en Chef, & de commander les armes contre les Danois & les Normans, qui, comme il a été déjà dit, ravageoient la France, & se jettoient même en Allemagne, ce qui fut cause qu'on lui préféra Arnoul. En effet Arnoul les repoussa deux fois avec vigueur, & enfin, il les défit à plate-couture près de Louvain; où ils laisserent outre leurs Rois Godefroi & Sigefroi, cent mille hommes de morts sur la place.

*Repoussé
les Nor-
mans.*

Cet Empereur remporta aussi plusieurs autres victoires contre les Slaves qui faisoient des courses continuelles dans l'Empire; mais les progrès que fit Suintebold Duc de Moravie pour s'agrandir, traverserent cette bonne fortune. Ce Duc s'étoit rendu si formidable, qu'Arnoul pour avoir son amitié, fut obligé de lui céder la Bohême, & de le choisir pour son compere. Il lui fit tenir sur les fonts de baptême un de ses fils bâtard, afin qu'il fût nommé Suintebold. Mais cette démonstration de confiance ne l'empêcha pas de se précautionner contre ce Barbare, & de prévenir le dessein qu'il avoit de s'ériger en Souverain. Il eut pour cela recours à Casula Duc de Hongrie, & à Uratislas Duc de Pologne, qui lui donnerent un secours assez considérable pour contraindre à son tour Suintebold, de lui donner son fils en otage pour assurance de sa fidélité. Ayant ainsi pacifié toutes choses en Allemagne, il passa en Italie pour

ARNOUL pour appaiser les troubles que le schisme de deux Papes y causoit, aussi-bien que les factions de Gui Duc de Spolète & de Lambert son fils concurrens l'un après l'autre à l'Empire. Le premier desquels étant mort ; & l'autre étant trop foible pour résister à Arnoul, ce Prince se rendit maître de Bergame & d'une bonne partie de l'Italie. Après quoi il retourna en

895. Allemagne pour établir Suintebold son fils Roi de Lorraine ; & y ayant donné ordre aux affaires, il repassa en Italie, & autant par la force qu'autrement, il se ménagea les moyens de faire son entrée à Rome, & de s'y faire couronner Empereur par le Pape Formose I. l'année 896.

896. Enfin cet illustre Prince après tant de belles actions mourut tres-Chrétiennement à Oetingen, de poison, ou selon quelques autres d'une maladie péculeuse. Ce fut l'année 899. Son corps fut enterré à saint Emmeran de Ratisbonne près de celui de Carloman son pere.

CHAPITRE X.

Louis IV.

900. *Elu Empereur
quoiqu'en
bas âge.* **L**OUIS fils de l'Empereur Arnoul, quoi qu'il n'eût que sept ans, fut après la mort de son pere, déclaré Empereur par les Princes & les Seigneurs d'Allemagne assemblez à Forcheim. On lui donna pour Gouverneurs & Conseillers Hatton Archevêque de Mayence & Othon Duc de Saxe.

Les affaires de ce Prince eurent de différens succès. Le commencement de son règne fut brouillé par la guerre qu'il fit à Suintebold son frere, à cause que les habitans de la Lorraine, se plaignirent du Gouvernement, il les écouta, alla les secourir avec une puissante armée, & il défit en bataille rangée celle de Suintebold qui lui même fut tué. Mais dans la suite les Hongrois lui donnerent encore plus de peine.

Arnoul

Arnoul pere de Loüis , en reconnoissance des ser-
vices qu'il avoit reçûs des Hongrois contre Suinte-
bold Duc de Moravie, leur avoit abandonné la Tran-
silvanie. Ces barbares n'en étant pas contens, & vou-
lant profiter de la minorité de Loüis , ils avoient fait
des courses jusqu'en Baviere exerçant toutes sortes de
cruautés. Ce qui même obligea Leopold Duc de Ba-
viere à ramasser tout ce qu'il pût de troupes pour les
repousser. Il les batit, & remporta sur eux un si grand
avantage , que s'il l'eût poursuivi , comme il le pou-
voit , il leur auroit pour jamais fait perdre l'envie de
revenir. Cette faute leur donna lieu de se remet-
tre.

902.

Cinq ans après ils se jetterent d'érêchet dans la Ba-
viere , ravageant tout le pais avec la même cruauté
qu'auparavant. L'Empereur en ayant été averti,
marcha incontinent contre eux , & donna la bataille
d'Augsbourg ; mais elle lui fut si dés-avantageuse
qu'il y perdit la plûpart de ses braves , & entr'autres
cét illustre Leopold Duc de Baviere , comme par
punition de ce que ci-devant , il avoit négligé l'oc-
casion de le défaire entièrement dans leur retraite.
Ce mal-heur réduisit l'Empereur à la nécessité de
faire la paix avec eux , moyennant un tribut annuel
qu'il promit de leur payer.

907.

D'ailleurs, les guerres civiles fatiguoient extrê-
mement l'Empire. Albert , Adelhart , & Henri ,
tous trois Comtes de Bamberg , s'étoient liguez con-
tre Conrad de Franconie , contre Eberdard & Ge-
belhard de Hesse, & contre l'Evêque de Wirtsbourg.
Leur animosité de part & d'autre étoit si forte , que
les combats qu'ils s'entre-donnerent avec perte de
plusieurs Généraux, & d'un grand nombre d'Officiers
& de soldats , ne pûrent les obliger à s'accommoder.
L'Empereur fit tout ce qu'il pût pour prévenir les
suites de cette guerre intestine ; jusques là que voyant
son autorité trop foible pour faire fléchir Albert
de Bamberg , il fut contraint de se servir de voyes
extraordinaires contre lui. Celui-ci s'en défioit , &
sout

908.

908.

92 HISTOIRE DE L'EMPIRE,

Lois
I V.

908.

usoit de toute sorte de moyens pour s'empêcher de tomber entre ses mains. Mais l'Empereur qui vouloit lui faire son procès, s'avisa d'employer Hatton Archevêque de Mayence pour l'attraper. Ce Prélat alla rendre visite à Albert, & le disposa à venir trouver l'Empereur sur la parole qu'il lui donnoit, qu'il le rameneroit dans son château. Le Comte se laissa

909.

persuader par honnêteté, & pria l'Archevêque de dîner au château; mais Hatton s'excusa & pressa le Comte de partir. Ils sortirent donc ensemble du château; mais ils ne furent pas à mille pas de là que Hatton feignit d'avoir quelque foiblesse, & témoigna quelque regret, d'avoir refusé la courtoisie d'Albert. Il n'en falut pas davantage pour engager le

910.

Comte à le conjurer de retourner au château. Hatton le fit, & ce fut par cette ruse qu'il prétendit être quitte de la parole, qu'il lui avoit donnée de le ramener au château. Ils firent leur voyage après avoir dîné, & Albert fut mis par l'Archevêque entre les mains de l'Empereur, qui lui fit couper la tête à cause de sa rébellion.

911.

L'Empereur qui, comme on le peut croire, avoit sa bonne part dans cette infidélité, eut à l'âge de 20. ans en punition, le malheur d'être forcé de faire un accommodement honteux, & d'accepter la paix avec les Normans, après avoir perdu la meilleure partie de sa Noblesse en deux batailles. Le chagrin qu'il eut de ces disgraces, lui causa un si grand mal de tête, suivi d'une si fâcheuse fièvre continuë avec des redoublemens, qu'il en mourut le 21. Janvier l'an 912. sans enfans mâles légitimes.

912.

*L'Empire
se passe
aux Prin-
ces Alle-
mans.*

Ce fut alors que l'Empire sortit du sang des François ou de la lignée masculine des Rois de France à qui il appartenoit. Ce grand Etat comprenoit alors la Franconie, la province de Bamberg, la Suabe, Constance, Bâle, Berne, Losanne, la Bourgogne, Besançon, la Lorraine, Metz, Liege, Cambray, Arras, la Flandre, la Hollande, la Zelande, Utrecht,

Utrecht, Cologne, Trèves, Mayence, Worms, Spi-Loüis
re, Strasbourg, la Frise, la Saxe, la Hesse, la Westpha-IV.
lie, la Thuringe, la Wetteravie, la Misnie, la Mar-
che de Brandebourg, la Pomeranie, Ruge, Stetin, le
Holstein, le Dannemarck, la Suede, la Pologne, la
Boheme, l'Aûtriche, la Carinthie, la Stirie, le Tirol,
la Baviere, les Grizons, & généralement tous les pais
situez parmi ces provinces, & qui en pouvoient dé-
pendre.

On y renfermoit aussi le Royaume de Bourgogne,
avec Rome, l'Italie, la Lombardie & tout ce qui en
relévoit. Voilà ce qui composoit le corps de l'Empi-
re; & c'est ce qui fera voir la raison pourquoi la cou-
ronne Impériale est sortie de la maison de Fran-
ce.

Si le titre d'Empereur fût demeuré attaché à la
Monarchie Françoisé, sans qu'on eût introduit les
partages qui toujours ont été funestes aux Etats,
l'Empire le seroit perpetué dans la ligne des Rois
de France; & quelque changement qui fût arrivé,
on eût porté respect à la dignité Impériale comme à
celle de Roi, & l'une ne le seroit jamais conçûe sans
l'autre. Mais les partages faits par Loüis le Débon-
naire, ayant divisé les esprits de ses enfans, & cau-
sé des haines & des aversions entr'eux, & par con-
séquent entre les peuples de chacune de ces portions,
ils devinrent en très-pen d'années étrangers les uns à
l'égard des autres. De plus, la foiblesse des Rois de
France, qui avoient succédé à Loüis le Begue, & leur
imbécilité, avoient donné occasion aux Gouver-
neurs de la plupart des provinces d'usurper l'autori-
té Royale, & le domaine de la Couronne; & toutes
ces choses ensemble, furent en partie la cause pour-
quoi, l'on abandonna la poursuite du droit qu'a-
voient sur l'Empire, les Rois de France descendus
de Charles le Chauve, qui légitimement pouvoient
le disputer à Arnoul fils naturel de Carloman; & à
son fils Loüis.

On peut cependant remarquer que l'Empire
étoit

Loüis
IV.

912.

*Que l'Em-
pire étoit
héréditaire
dans la fa-
mille de
Charlema-
gne ; &
pourquoi.*

étoit héréditaire dans la famille de Charlemagne, & dans celle de ses descendans ; & même il ne pouvoit pas être autrement, puis-que les membres qui le composoient, étoient la conquête & le prix de la valeur, & des grans & héroïques exploits de ce magnanime Prince.

Ce fut pour cette raison que lors-qu'il eut déclaré Empereur son fils Loüis le Débonnaire, il le couronna lui même : ou comme d'autres disent, il fit mettre en présence de tous les Grans la couronne Impériale sur l'Autel, & commanda à son fils de l'aller prendre, & de se la mettre lui-même sur la tête : pour faire voir qu'il ne la tenoit que de Dieu & de son pere, dont il étoit le légitime successeur.

Que si d'ailleurs, les Empereurs ont le plus souvent affecté, de nommer leurs successeurs par leurs testamens ; & si même ils ont voulu que ces testamens fussent ratifiez par les Grans du Royaume, cette formalité n'étoit qu'afin d'éviter les inconveniens, & les divisions, qui pouvoient naître entre tant de nations dont les humeurs, les inclinations, & les langues étoient tout-à-fait différentes les unes des autres.

De la même maniere, nous voyons que les Rois de France envoyèrent vérifier les Edits dans les Parlemens : car cette vérification ne sert que de notification de la volonté du Prince, afin qu'on y défere, étant communiqué par la voye de ces tribunaux aux autres sujets.

On voit de plus, que l'usage de ces testamens ne se pratiquoit, que pour après la mort du pere y prévenir les fâcheuses divisions ; qui pouvoient arriver parmi les enfans au sujet du partage de la succession ; quoi que souvent cela fût une foible barriere à une violente ambition.

Bien davantage, ces testamens sont des preuves convaincantes du droit de propriété ; que ces mêmes peres avoient sur l'Empire, leur étant libre de le faire passer à tel de leurs enfans qu'il leur plaisoit.

Et

Et c'est en conséquence de ce même droit que ces en-
fans ne laissoient pas d'en hériter, quoi qu'il n'y
eût point de testament, suivant en cela la loi de na-
ture, ou la loi Salique, qui pour ce regard est la
même; & qu'au défaut d'enfans, les autres qui
étoient capables de succéder, héritoient de la cou-
ronne, selon cette loi fondamentale. Ce qui se vé-
rifie encore par la cérémonie du Sacre des Rois de
France; car bien que les Pairs qui sont assemblez,
les sacrent, & leur mettent la couronne sur la tête,
ils ne les élisent pas pour cela, ils ne font qu'obéir
à cette loi, s'y soumettre au nom de tout le peu-
ple, dont ils sont les députés, & recevoir celui
qu'elle leur présente. Cela est si vrai que s'ils s'in-
geroient de couronner qui que ce fût que la loi ex-
cluroit, ce couronnement n'étant fondé sur aucun
droit, seroit de soi-même nul & sans effet. Et c'est
là le pouvoir de cette loi Salique inséparable de
l'Empire des François.

Louis

IV.

912.

C H A P I T R E X I.

Généalogie des Empereurs François.

PE P I N, Roi de France fils de Charles Martel, &
de Swanichilde, né l'an 714. & mort à saint
Denis l'an 768. avoit eu de son mariage avec la Re-
ine Berthe sa femme quatre fils, Charles, Carloman,
Pepin, & Gisle; & trois filles, Rothaïde, Adlaïde,
ou Alix & Gislere. Ces filles moururent sans enfant,
aussi bien que leurs trois derniers freres.

Pepin

Charles surnommé le grand, ou Charlemagne né
l'an 747. le 28. Janvier ayant répudié sa première
femme Théodore fille de Didier Roi de Lombardie
sans en avoir eu d'enfant, eut de son second ma-
riage avec Hermingarde fille d'Innon, ou d'Hildeg-
brand quatre fils & six filles; 1. Charles Roi d'Al-
lemagne mort sans enfans le 4. Des. l'an 811. 2.

Charlema-
gne. Empe-
reur.

Pepin

Pepin Roi d'Italie, appelé devant le batême Carloman, mort l'an 810. qui laissa un fils nommé Bernard Roi d'Italie. Ce Bernard étant mort l'an 819. laissa trois fils, Bernard, Pepin, & Meribert, qui fit la lignée des Comtes de Vermandois. 3. Loüis nommé le Débonnaire, qui fut Empereur. 4. Lothaire qui étoit jumeau de Loüis, & mourut incontinent après sa naissance. 5. Rotrude qui étant fiancée avec Constantin fils de l'Impératrice Irène, mourut l'an 810. 6. Berthe épouse du Comte Engelbert mere de Harnid & de Nitard. 7. Gisele qui fut baptisée par Thomas Archevêque de Milan. 8. Hildégarde. 9. Gertrude. 10. Adelaïde ou Alix, ces trois dernières moururent fort jeunes. Il eut de Fastrade sa troisième femme morte l'an 794. deux filles, Teodrade Abbessé d'Argenteuil, & Hiltrude qui mourut aussi sans être mariée. Il n'eut point d'enfans avec Luitgarde sa quatrième femme morte le 4. Juin 800. ses fils naturels furent 1. Pepin le bossu Moine à Prume. 2. Drogon, ou Dreux Evêque de Metz, qui mourut en grande réputation de doctrine & de vertu l'an 855. 3. Hugues le grand dit l'Abbé, qui fut tué en une bataille l'an 844. laissant deux filles, dont la seconde fut mariée avec Tertulle Comte de Gastinois, qui eut pour fils Indelger pere de Fouques le Roux Comte d'Anjou; & l'aînée eut pour mari Robert le Saxon, qui vivoit l'an 830. dont elle eut Robert le Fort Duc & Marquis de France, qui mourut l'an 867. laissant deux fils, le premier Eudes qui fut Roi de France, & laissa un fils unique nommé Arnoul Roi de Guyenne; & le 2. Robert III. aussi Roi de France, qui eut pour fils Hugues le grand Comte de Paris, qui fut pere de Hugues Capet Roi de France.

Loüis le
Débonnaire
Empereur.

Loüis le Débonnaire, né l'an 778. mourut l'an 840. à Ingelheim; laissant de son premier mariage avec Hermengarde ou Itmengarde fille d'Engelram, laquelle décéda le troisième Octobre 818. 1. Lothaire Empereur, 2. Pepin Roi d'Aquitaine qui mourut à Poitiers l'an 837. ayant eû deux fils, Pepin & Charles,

Charles, qui moururent peu d'années après sans enfans. 3. Loûis Roi de Baviere ou d'Allemagne ou de la France Orientale dit le Germanique, qui mourut à Francfort le 28. Août l'an 876. ayant eû de son mariage avec Emme, trois enfans; Carloman, Loûis mort l'an 882. & Charles qui fut surnommé le Gros. Carloman ayant bien voulu consentir, que son frere eût succédât en sa place à Charles le Chauve, & Loûis le Begue Empereurs, mourut l'an 883. ayant eû de Litoninde sa concubine, Arnoul qui fut depuis Empereur. Loûis le Débonnaire laissa de son second mariage, avec Judith fille de Guelfe Comte d'Altorf. 4. Charles le Chauve, qui fut aussi Empereur & Roi de France.

912.

Lothaire Empereur mourut l'an 855. & laissa de son mariage avec Hermengarde, 1. Loûis I. 2. Charles, 3. Lothaire, & une fille nommée Hermengarde, qui fut enlevée & épousée par le Comte Giselaerd vassal du Roi Charles le Chauve.

Loûis II. dit le Jeune Roi d'Italie, fut Empereur après la mort de son pere, & mourut l'an 875. sans laisser d'enfans mâles de son mariage avec Engelberge, ou Hildegarde, qui après la mort de son mari, se fit Religieuse, & mourut Abbessé à Pavie.

Charles Roi de Provence, mourut l'an 862. sans laisser d'enfans mâles; & Lothaire Roi de Provence, mourut l'an 869. aussi sans enfans légitimes.

Charles le Chauve Empereur, né l'an 822. mourut l'an 877. ayant eû de son mariage avec Hermengarde son épouse.

Charles le Chauve Empereur.

1. Loûis III. dit le Begue, qui fut Empereur. 2. Lothaire qui mourut Abbé l'an 866. 3. Charles qui mourut en luitant avec un homme extrêmement fort l'an 870. 4. Carloman, qui fut fait Abbé contre sa volonté, & mourut l'an 874. 5. Judith qui fut mariée à Erelède Roi d'Angleterre, & après la mort de ce Prince épousa Baudouin surnommé Bras-de-fer premier Comte de Flandres. 6. Et Bathilde sa seconde fille qui tint l'Abbaye de Chelles en commande,

98. HISTOIRE DE L'EMPIRE,

912.

& fut cependant mere d'une des femmes de Hugues le grand Duc de France, pere du Roi Hugues Capet. Charles le Chauve eut de son second lit. 7. Richilde née avant terme, & qui mourut aussi-tôt après son batême l'an 875. 8. Charles qui fut le dernier de ses enfans, & mourut l'an 878. un an après sa naissance.

*Loüis le
Begue Em-
pereur.*

Loüis III. dit le Begue, Empereur & Roi de France, mourut l'an 879. & laissa de son premier mariage avec Ansgarde.

1. Louis Roi de France, qui mourut sans enfans l'an 882. 2. Carloman qui mourut l'an 884. tous deux enterrés à saint Denis. & de son second mariage avec Adelheide. 3. Charles dit le Simple, qui par la mort de ses freres succéda seulement aux Royaumes de France & de Bourgogne.

*Charles le
Gros Em-
pereur.*

Charles III. du nom, dit le Gros Empereur, fils cadet de Louis le Germanique, mourut l'an 888. sans laisser d'enfans légitimes.

*Arnoul
Empereur.*

Arnoul Empereur, fils naturel de Carloman Roi de Baviere, mourut l'an 899. laissant de son mariage avec Luingarde son épouse. 1. Louis, & d'un autre lit, 2. un fils naturel appelé Zundibolt Roi de Lorraine.

*Loüis IV.
Empereur.*

Loüis IV. Empereur fils d'Arnoul mourut sans enfans mâles l'an 912.

Charles dit le Simple, Roi de France, fils posthume de Louis le Begue, né l'an 879. n'ayant pu parvenir à l'Empire mourut l'an 929. Il laissa de son second mariage avec Odgine d'Angleterre Louis IV. dit d'Outremer, Roi de France & de Bourgogne, pere de Lothaire Roi de France, & de Charles Duc de Lorraine. Mais comme la succession de ces Princes ne fait plus rien à notre sujet, nous reprenons la suite de l'histoire de l'Empire, qui passe aux Allemans, & demeure parmi les Princes de cette nation.



LIVRE II.

*Empereurs de différentes Maisons,
qui ont possédé l'Empire par élec-
tion, jusqu'à ceux de la Maison
d'Autriche.*

CHAPITRE I.

Conrad I.

Les Empereurs successeurs de Charle-
magne avoient à la vérité possédé l'Em-
pire par droit de succession héréditaire
de pere en fils; mais comme il a été dit,
ces sages Princes ne laissoient pas de fai-
re ordinairement agréer leur dernière volonté, tou-
chant leurs successeurs par les Grans du Royaume.
Cet agrément qui en apparence avoit la forme d'une
élection, a été comme l'origine des élections sui-
vantes, & pour ainsi dire, le titre en vertu duquel
les Princes Allemans ont prétendu d'avoir droit de
les faire.

L'Empire que les François avoient possédé un peu
plus de cent ans, vint donc après la mort de Louis
quatrième, au premier occupant de la nation Alle-

CONRAD mande, quoi que la couronne Impériale regardât Charles le Simple, comme Prince du sang de Charlemagne. En effet le droit à l'Empire & à y succéder, y étoient légitimement dévolus; mais lors que ce Roi prit les rênes de l'Erat de France, il se trouva réduit à un si petit domaine, les Ducs & les Comtes ayant usurpé la plus grande partie de ses provinces, qu'il lui fut impossible de faire valoir son droit à la couronne Impériale. Ainsi les Seigneurs Allemans, qui s'étoient déjà fait un usage d'élire des Empereurs de leur nation, ou de naissance Germanique, s'étant assemblez à Worms, voulurent élire pour Empereur, Othon Duc de Saxe; mais ce Prince refusa cette suprême dignité à cause de son grand âge. Il laissa la couronne Impériale, lui préférant en cette rencontre, la gloire de faire une action de générosité, d'autant plus éclatante qu'elle est rare: ce fut de conseiller à l'assemblée d'élire Conrad Duc de Franco nie & de Hesse. Conseil qu'il donnoit en faveur de son ennemi, si bien qu'en ce sage Prince, le ressentiment faisoit place au mérite, & qu'au refus d'Othon l'assemblée élût donc Conrad, que quelques-uns prétendent avoir été gendre de Louïs IV. mais sans fondement; parce que Louïs mourut fort jeune; ou bien il faut dire qu'il lui avoit promis & accordé sa fille, lors qu'elle étoit encore enfant: ce qui seroit d'autant plus vrai-semblable que nous voyons encore aujourd'hui cette coutume fort établie & usitée en Allemagne, où des peres promettent même leurs enfans dès le berceau, & les élèvent réciproquement comme destinez à ces mariages. On a peu d'exemples que ces engagements n'aient pas été suivis de leur effet, sur tout parmi les personnes de qualité.

Il y avoit alors des Princes fort considérables, entre autres Arnoul Duc de Baviere, Bouchard Duc de Suabe, Everhârd frere de l'Empereur, Conrad Comte de Franconie, Gilbert Duc de Lorraine & de Saxe, & le Duc Henri, qui étoit le vrai Duc de Saxe,

Saxe , & le plus puissant de tous ceux qui pouvoient **CONRAD** prétendre à l'Empire. Les suffrages furent néanmoins pour Conrad.

Conrad est traversé

Cet Empereur brave & judicieux tâcha d'abord d'établir son autorité ; mais il fut traversé par d'autres Princes , & sur tout par Arnoul Duc de Baviere , qui avec une puissante armée se jeta dans la Suabe. L'Empereur n'en eut pas plutôt la nouvelle, qu'il marcha de ce côté-là avec le plus de troupes qu'il pût ramasser , livra la bataille , la gagna. Arnoul reçût plusieurs blessures dont il mourut.

Enfin , Conrad après environ sept années de ré-
gne , sentant ses forces diminuer , & voyant qu'il
n'avoit pas long-tems à vivre , déclara aux Princes
& aux Etats de l'Empire , & même à son frere Ever-
hard Comte de Franconie , qui s'étoit rendu au-
près de lui , qu'il ne connoissoit point de Prince
d'un plus grand mérite , ni qui pût mieux soutenir
la dignité Impériale , que Henri Duc de Saxe , fils
d'Othon ; & quoi qu'il lui eût été contraire , il le
leur recommanda très particulièrement comme
celui qu'il jugeoit le plus digne de lui succeder.
Ce choix ayant été approuvé par les Princes ,
Conrad avant que de mourir , envoya par son
frere Everhard à Henri , la couronne , le sceptre ,
la lance , l'épée & les autres ornemens Impé-
riaux , sacrifiant ainsi comme un sage Prince doit
faire , son ressentiment au bien & à l'avantage de
l'Empire , & rendant en cela au fils , une générosité
pareille à celle que le pere avoit fait paroître en sa
faveur.

*Générosité
de Conrad
avant sa
mort.*

918.

919.

CH A P I T R E II.

Henri I.

L'EMPEREUR Conrad étant mort, l'an 919.
les Ducs de Baviere , de Franconie & de Suabe ,
E ; avec

HENRI I. avec tous les autres Etats d'Allemagne, s'assemble-

920. rent l'année suivante à Frizlar, où Henri Duc de

Election de Henri I. Saxe s'étoit aussi rendu; & avec l'applaudissement de tout le monde, il y fut élu & confirmé en la di-

gnité Impériale. On lui donna le surnom d'Oiseleur, parce qu'il aimoit à chasser à l'oiseau. Le Pape qui étoit fort travaillé par plusieurs factions de plusieurs petits Princes, qui dans Rome se faisoient donner la qualité d'Empereur, offrit de déclarer Henri Empereur des Romains: ce Prince répondit qu'il se contentoit du titre qu'il avoit reçu des Etats d'Allemagne. Peut-être en usa-t-il ainsi pour s'épargner la peine d'aller en Italie démêler les affaires avec les concurrents; où peut-être différeroit-il légèrement son voyage, jusqu'à ce qu'il eût mis l'Allemagne en repos.

921.

Sage conduite de Henri & sa victoire sur les Hongrois.

À commencement de son regne, il ne pensa qu'à réconcilier en Allemagne les Princes, Comtes & Seigneurs, les uns avec les autres, pour établir par tout une parfaite union, comme étant l'unique fondement de la prospérité, & de la gloire des Allemands. Il y réussit si bien, & gagna de telle sorte leur amitié, que par leur assistance, tous concoururent à lui faire remporter une signalée victoire sur les Hongrois, qui selon leur costume, étoient venus faire une irruption en Allemagne avec une puissante armée. Ils en furent chassés avec perte de quatre-vingt-mille hommes, demeurés près de la ville de Mersbourg sur le champ de bataille. Il défit ensuite les Vandales & les Abotrites qui s'étoient aussi soulevés.

922.

Avantages remportés sur Charles le Simple qui étoit venu lui disputer l'Empire.

Il eut un pareil succès contre tous les ennemis de l'Empire. Entr'autres, il eut cet avantage sur le Roi Charles le Simple qu'il le fit retourner en France d'auprès du Rhin, où il étoit venu ravager la Lorraine, & les villes de Spire, Worms, & Mayence.

En-suite, par un traité de paix que ces deux Princes firent ensemble à Bonne, où ils s'étoient rendus, Henri obligea Charles à lui abandonner le Royaume de

de Lorraine avec les provinces des Pais-bas, sans que HENRI I. dans les tems à venir le Roi de France pût y prétendre aucune chose. Et c'est là tout l'effort que ce Roi & ses successeurs ont fait pour réclamer l'Empire, leur peu de valeur & la conjoncture des tems, & des affaires ne leur ayant pas permis de faire autre chose.

922.

Pour nettoyer l'Empire des brigands, & des voleurs de grands chemins, Henri fit publier en leur faveur, un pardon général à condition qu'ils iroient servir dans ses armées, & il en fit un régiment, qu'il y envoya. Il ordonna pour la sûreté des villes, qu'il y seroit mis des garnisons, qui seroient composées de la neuvième partie des païsans de tous les bourgs & villages, & que les huit autres parties qui demeureroient à la campagne, travailleroient à cultiver la terre, à condition de contribuer à la subsistance de la neuvième, & de fournir par an, en tems de guerre & de paix, la dixième partie de tous leurs grains, aux magasins établis dans les villes, afin qu'en tous tems elles ne manquaient ni de soldats ni de vivres.

Ordre de Henri pour la subsistance des troupes.

934.

Son zèle pour la propagation de la foi fut tel, qu'il porta le Roi des Aborrites à se faire Chrétien, & ayant subjugué les Vandales, il institua le premier Evêque en Holstein pour y enseigner les vertez Chrétiennes. Il établit un Marquis dans la ville de Brandebourg pour défendre les frontieres de l'Empire contre les Avariens, comme il en avoit mis dans la Rhénie, & dans la Lusace, pour s'opposer aux Normans, suivant en cela Charlemagne, qui en avoit aussi mis en Autriche, & en Moravie contre les Germains, les Polonois & les Hongrois. Enfin après avoir assuré la paix en Allemagne, il ordonna qu'on fortifieroit les villes de murailles, de bastions, & de fossés pour la sûreté, soit des villes, soit du commerce. Et afin que la Noblesse s'entretint dans les exercices des armes en tems de paix, il institua les Tournois, où chacun faisoit gloire de faire paroître

Fait fortifier les villes, & exercer la Noblesse.

son

HENRI I. son adresse. Mais ceux qui ne professoient pas la
 935. vraye Religion, ou qui avoient été parjures, traitres, & rebelles au Prince, ou qui avoient violé des femmes ou des filles, & commis quelque sacrilège ou massacre, ceux-là n'y étoient point admis.

Henri étant tombé malade, & jugeant par l'état, où il se trouvoit, qu'il étoit proche de la mort, dans le peu de temps qui lui resta, il ménagera si adroitement les esprits des Princes de l'Empire qu'il avoit fait assembler, qu'en sa présence ils agréèrent la destination, & la nomination qu'il avoit faite de son fils Othon pour son successeur à la couronne Impériale.

936. Henri mourut l'an 936. âgé de soixante ans, après avoir régné 17. ans. On disoit alors de lui, que le maître des affaires. C'est le plus grand des Rois de l'Europe étoit mort. Nul autre en effet ne l'avoit surpassé en vertu, & en bonnes qualitez tant de l'âme que du corps. Il eut la satisfaction de laisser à son fils qui étoit majeur, un Empire plus puissant, & plus affermi que n'étoit celui que son prédécesseur avoit possédé.

CHAPITRE III.

Othon I. dit le Grand.

936. Les Rois de France descendus de Charlemagne, avoient toujours & avec justice prétendu que l'Empire leur appartenoit, & qu'il étoit même héréditaire à leur maison; mais la décadence de leurs affaires, ou pour mieux dire, leur peu de mérite les en ayant fait déchoir, plusieurs des Princes & grands Seigneurs qui y étoient soumis, avoient sâché de profiter de leur non-chalance, & de faire de ce naufrage le meilleur débris qu'ils en pouvoient tirer.

Empereurs
 d'Italie.

C'étoit dans cette vue que non seulement les Rois d'Italie,

d'Italie, dont le siège étoit à Pavie, avoient fait **OTHON** leurs efforts pour se mettre la couronne Impé- I. riale sur la tête; mais que même ceux qui étoient les plus forts à Rome, avoient taché de les exclure, soit pour la prendre pour eux, soit pour la faire échoir à d'autres; & tous ceux-là s'étoient supplantés les uns les autres autant qu'ils avoient pû. Enfin depuis la mort de l'Empereur Louis I V. fils d'Arnoul, ce n'avoit été que guerres, que troubles, & que divisions en Italie par ce grand nombre de compétiteurs. Lambert fils de Gui Duc de Spolète se trouvant plus fort que Bérenger son rival, étoit entré dans Rome, & s'y étoit fait couronner Empereur, par le Pape Etienne VII. successeur de Formose.

236

Après la mort de Lambert, Bérenger fut déclaré Empereur, & se maintint quelque tems; mais il fut à la fin chassé par Louis Roi de Provence, qui se fit donner la couronne Impériale.

Celui-ci ayant été trahi par le Marquis de Toscane, qui avoit même aidé à l'établir, fut surpris à Veronne par Bérenger, que le Marquis avoit rappelé secrètement, & eut les yeux crevez.

Bérenger s'étant remis sur le trône, & ayant été couronné par le Pape Jean X. il régna paisiblement 17. ou 18 ans; mais des factieux l'ayant assassiné à Veronne, ils appellerent Raoul Roi de Bourgogne, & le firent couronner Empereur.

Les mêmes factieux étant irrités de ce que Raoul s'étoit retiré en son Royaume, nommerent Hugues Comte de Provence, le couronnerent; & il régna près de vingt ans. Mais à la fin ayant aussi été détrôné, les Romains se créèrent un Consul & des Tribuns du peuple au préjudice même de Lothaire fils de Hugues, que son pere avoit fait couronner 15. ans auparavant: ainsi Lothaire avoit une couronne sans autorité.

Ce gouvernement consulaire ne plaisant pas aux Italiens, ils appellerent l'Enger dit le jeune, fils d'Al-

Othon
I.

936.

Albert Marquis d'Yvrée, & de Gillette fille du vieux Bérenger ci-devant Empereur. Ils le proclamèrent Roi à Veronne avec son fils Albert. Aussitôt qu'il fut élevé sur le trône, il forma le dessein de faire épouser à son fils la Reine Adelaide ou Alix veuve de ce Lothaire couronné Roi d'Italie, & fille de Raoul Roi de Bourgogne, laquelle étoit maîtresse de Pavie; mais elle rejeta fierement cette alliance; & Bérenger voulant par force l'y contraindre, ce furent les cris de cette Princesse, qui obligèrent Othon d'aller en Italie. Mais il faut dire auparavant, comment il fut élevé à l'Empire.

936.

Il avoit eû comme héritier de son pere le Duché de Saxe, la Westphalie, l'Angrie, la Thuringe, la Hesse, la Weteravie & le païs situez sur le Weser aux environs de Minden, & sur l'Elbe vers les confins de Lunebourg, où est la ville de Wittemberg, la Misnie, la Lusace, le païs Oriental du côté de la Plesse, & de l'Estér, le Comté de Northeim, le Duché de Brunswic, & tout le païs où est située la ville de Magdebourg. La puissance de ce Prince, & les grandes & belles qualitez de corps & d'esprit, jointes à la destination qui avoit été faite de lui par son pere à l'Empire, obligèrent les Princes d'Allemagne à l'élire pour Empereur. Ils s'y sentirent obligez, ne pouvant plus souffrir les prétentions des François & des Italiens. Je dis qu'ils l'élirent Empereur, & je le dis avec tous les Jurisconsultes, & la plupart des Historiens; quoi que quelques-uns ne lui ayent donné que le nom de Roi d'Allemagne, non-plus qu'à quelques-uns de ses successeurs que je nommerai aussi Empereurs, parce qu'ayant tous été légitimement élus par les Princes d'Allemagne, Electeurs naturels des Empereurs Allemans, leur droit se trouve établi par leurs prédécesseurs, & confirmé par leurs successeurs qui l'ont hautement maintenu.

Election
d'Othon

Son éléction fut faite à Aix-la Chapelle. Ce fut du consentement général de tous les Princes, qui s'y trouverent, & du nombre desquels étoient les Arche-

chevêques de Mayence, de Magdebourg, de Trêves, Othon & de Belançon, les Evêques de Ratisbonne, de Eri- I. fringen, d'Augsbourg, de Constance, d'Eichster, de Worms, de Spire, de Brixen, & d'Hildesheim, qui étoit Chancelier de l'Empereur; les Abbez de Fulde, de Hirschfelt & d'Erbach, le Roi de Bohême; les Ducs de Saxe, de Bavière, d'Autriche, de Moravie, de Lorraine. Ils l'élevèrent en suite sur le trône qui étoit préparé dans le Palais, où s'étant assis, ils lui prêtèrent le serment de fidélité & l'hommage, & lui promirent de l'assister contre ses ennemis; après quoi ils l'accompagnèrent à la grande Eglise.

Hildebert Archevêque de Mayence, & l'Evêque Diocésain, revêtus de leurs habits pontificaux, assistez d'autres Evêques & de tout le Clergé, vinrent à la porte de l'Eglise au-devant de lui, & l'ayant salué avec les cérémonies ordinaires, l'Archevêque de Mayence le conduisit à la droite jusques sur une estrade élevée, d'où il pouvoit être vu de tout le peuple: & alors ce Prélat parla au peuple en cette sorte. *Cérémonies de son couronnement.* Je vous présente ici Othon, choisi de Dieu, désigné Empereur par l'Empereur Henri son pere, & qui vient d'être élu en cette qualité par tous les Princes; si cette élection vous est agréable, donnez en des marques en levant les mains.

Le peuple le fit aussitôt, & lui souhaita avec mille acclamations toute sorte de prospérité. Puis le Clergé l'ayant mené devant le grand Autel, sur lequel on avoit mis les ornemens Impériaux; l'épée avec le cinteuron, le manteau, la main de justice, le sceptre & la couronne, l'Archevêque lui mit l'épée au côté; & lui dit: recevez cette épée, & vous en servez pour chasser les ennemis de JESUS-CHRIST, & les mauvais Chrétiens; & employez l'autorité & la puissance de l'Empire, que Dieu vous a donnée, pour affermir la paix de l'Eglise. Ce Prélat lui mit aussi le manteau dont les manches pendoient jusqu'à terre, & lui dit: souvenez-vous avec quelle fermeté &

OTHON. avec combien de fidélité vous êtes obligé de maintenir la
I. paix jusqu'à la fin de votre vie ; en dernier lieu il lui
 936. donna le sceptre, & la main de justice ajoutant ces pa-
 roles ; Ces marques de puissance vous conviennent & vous
 engagent à maintenir vos sujets dans leur devoir ; à répri-
 mer & à punir sévèrement , mais avec des sentimens
 d'humanité , les vices & les désordres ; à vous rendre le
 protecteur de l'Eglise , de ses Ministres , des veuves , &
 des orphelins ; & à témoigner à tous une tendresse & une
 bonté de père , afin que vous puissiez recevoir dans le tems ,
 & dans l'éternité , la récompense dont vous vous ren-
 drez digne par une conduite si sage & si Chrétien-
 ne.

Après que l'Archevêque de Mayence eût dit ces
 paroles , les Evêques oignirent l'Empereur d'une
 huile sacrée à la tête , & l'Archevêque le couronna.
 Ces cérémonies étant achevées , l'Empereur monta
 sur un trône , où il demeura , pendant qu'on chan-
 toit des psaumes & d'autres prières ; & après l'office
 fini , on le reconduisit au Palais , où l'Empereur dîna
 en public , les Evêques étant assis à sa table , & les
 Ducs & autres grands Seigneurs le servant. Son règne
 937. fut assez paisible ; & au commencement il avoit beau-
 coup de droiture , & de justice ne pouvant souffrir
 ni lâcheté , ni cruauté. Il eut nouvelle que Wences-
 las Duc de Bohême , qui par l'Empereur Henri son
 père avoit été investi de cet Etat , avoit été tué par
 Boleslas son propre frère , qui en suite s'étoit mis par
 la force en possession du Duché. Cette inhumanité
 938. obligea Othon d'y envoyer une bonne armée , com-
 mandée par Esicon Comte d'Ascanie , qui ayant en
 campagne rencontré celle de Boleslas , la battit d'a-
 bord : & croyoit par cette victoire avoir terminé cet-
 te guerre. Mais Boleslas ayant en peu de jours ra-
 massé & renforcé ses troupes , attaqua à l'impro-
 vu l'armée Impériale , & la défait ; de quoi Othon eut
 un grand chagrin. Cela pourtant n'abait pas son
 courage , puis-qu'au contraire , il rétablit aussi-tôt
 son armée , & continua cette guerre durant quator-
 ze

20 années, avec tant de vigueur & de persévérance, Othon qu'à la fin il remporta une entière victoire sur Boleslas I. las, le contraignit de se soumettre & de reconnoître l'Empereur pour son Souverain. 938.

Othon pendant ce tems-là, avoit aussi une autre grande guerre à soutenir. On avoit persuadé à Henri son frere qu'étant né depuis l'élévation de leur pere à l'Empire, il y avoit plus de droit qu'Othon, qui étoit né auparavant, & qu'il devoit se mettre en état de soutenir sa prétention par les armes.

Les principaux de ceux qui lui inspiroient cette pensée, étoient Everhard frere du feu Empereur Conrad, & Sigebert Duc d'Autrasie, qui tous deux ne prétendolent pas moins à l'Empire que ce jeune Henri. Tous trois se mirent donc en devoir de faire la guerre à Othon, & ils leverent des troupes de tous côtés, dont ils formerent une armée considérable. Mais elle fut entièrement dissipée auprès du Rhin par celle de l'Empereur, le Duc Everhard leur Chef ayant été tué dans le combat, & Sigebert Duc de Lorraine s'étant noyé dans ce fleuve, en voulant se sauver. Après cet heureux succès, Othon n'avoit plus qu'à mettre à la raison Henri son frere, qui s'étoit enfermé dans Meribourg pour s'y défendre. Il alla promptement avec son armée assiéger la place, & par un accord le réduisit Henri à la lui remettre. Par ces accord il fut stipulé que Henri auroit la liberté de se retirer où il voudroit. Henri après la réduction de la place se réfugia auprès de Louis Roi de France, qui l'avoit assisté, & qui pour cet effet avoit fait la guerre à l'Empereur. 940.

Othon quelques tems après, fit la paix avec le Roi de France. Il se reconcilia aussi avec Henri son frere, lui donnant le Duché de Baviere, où il demeura depuis fidèle & obéissant à l'Empereur. 945.

Au milieu de tous ces bons succès & de tous ces lauriers, les pressantes instances de la Reine Alix, veuve de Lothaire Roi d'Italie, qui Bérenger le jeune possédait, & de débailloir de ses Etats, l'obligerent

OTHON de passer en Italie au secours de cette Princesse : & comme Othon étoit venu d'Ethica-Princesse d'Angleterre, de laquelle il avoit eû un fils nommé Luitolf; il la regardoit déjà comme sa femme, outre que ses prières étoient appuyées de la forte sollicitation du Pape Agapet I. qui craignoit d'être aussi opprimé par le même Béranger. L'Empereur fait heureusement ce voyage avec une puissante armée : prend Alix sous sa protection, l'épouse, & se rend maître de Pavie, que Béranger avoit pris, & où il tenoit Alix prisonnière. De là il poussa Béranger, & enfin le force à se soumettre; mais Othon fut si généreux qu'il lui rendit une partie de ses Etats, & qu'à ses frères il donna le Marquisat de Frioul, de Veronne, & quelques autres terres en Baviere, ne retenant pour lui que la gloire d'avoir vaincu, se confiant en la parole que Béranger lui avoit donnée de demeurer son ami, laquelle parole il ne tint point.

950.
951.
958.
961.

Luitolf fils, & désigné successeur d'Othon, étant jaloux & chagrin du second mariage que son pere avoit contracté en Italie avec Alix, se révolte contre lui, fait une confédération avec Conrad Duc de Franconie, gendre de l'Empereur, & avec plusieurs autres Seigneurs d'Allemagne, se rend maître de quelques villes; & entr'autres de Mayence, où il se couronna.

L'Empereur en étant averti, marcha incontinent de ce côté-là avec des troupes, assiégea la ville, & apprenant que Luitolf s'en étoit fui à Raubonne, il l'y poursuivit, & y mit le siège. Luitolf se voyant pressé lui fit par quelques Prélats demander pardon de son infidélité. Ils ne pûrent l'obtenir. Et pendant qu'ils parloient, Luitolf s'évada, & gagna la campagne. A la fin pour sortir d'affaires, il s'avisa d'aller à la rencontre de son pere, lors qu'il seroit à la chasse, & en ayant heureusement trouvé l'occasion, il se prosterna nuë tête à ses pieds, les sanglots & les larmes l'empêchant de parler. Puis étant un peu re-

venu à soi , il se releva , & il lui dit en soupirant ; **OTHON** ayez pitié de vôtre fils , qui comme l'enfant prodigé vient vous demander pardon de sa faute. Si vous accordez la vie à celui qui a mérité mille fois la mort, il vous sera fidèle & obéissant , & aura le tems de faire pénitence de son crime. Puis le jettant détreché à terre , il y demeura avec une grande soumission, attendant son arrêt de mort ou de vie. Mais le pere extraordinairement surpris de ce changement , & touché de compassion , releva son fils , les larmes aux yeux , & lui pardonna , faisant la même grace à ceux qui l'avoient suivi.

961.

Luitolf peu de tems après mourut en Italie aussi bien que Conrad son beau-frere , ayant depuis leur réconciliation fidèlement servi l'Empereur.

Othon , qui sans sujet n'avoit pas été surnommé le Grand , ayant réglé toutes choses en Allemagne , & réduit tout ce qui s'opposoit à ses armes , entreprit un autre voyage en Italie à la sollicitation du Pape Jean X I I. pour pacifier les divisions qui y régnoient , & pour réprimer Bérenger qui s'étoit encore révolté. Il se rendit d'abord à Rome , où le Pape le sacra, le couronna Empereur des Romains , & l'appella Auguste. Le Senat & le peuple lui firent en-suite le serment de fidélité , avec promesse de demeurer fermes dans l'obéissance que des sujets fidèles doivent à leur Souverain. Il fit à tout le monde des largesses immenses en pierreries, en or & en argent : & de plus fit restituer à l'Eglise Romaine tout ce qui lui appartenoit , sçavoir ce que Pepin & Charlemagne lui avoient autrefois donné , & que par la force , les petits tirans d'Italie lui avoient ravi. Sur quoi Othon fit expédier des Lettres patentes , qui furent signées par lui , par les Evêques , & par plusieurs autres grans Seigneurs , portant entr'autres conditions , que suivant l'accord autrefois fait avec le Pape Eugene & ses successeurs, le Clergé & la Noblesse Romaine s'obligeroient par serment , que l'élection des Papes ne seroit

962.

963.

OTHON
I.

262

seroit point canonique , & que le Pape élu ne seroit point consacré , qu'il n'eut en la présence , ou des Ambassadeurs de l'Empereur , ou du Roi son fils , & de tout le peuple , fait auparavant la même promesse , que le Pape Leon III. avoit de sa bonne volonté faite sur ce sujet.

Comme Bérenger avec sa femme s'étoit retiré au Mont Leon , Othon au sortir de Rome y alla , s'assura de Bérenger , & de sa femme , & peu après leur fit faire leur procès. Ils furent condamnez à tenir prison perpetuelle à Bamberg, où ils finirent leurs jours. Othon ne fut pas plutôt sorti de la ville de Rome avec son armée, que secrètement , & à la sollicitation du même Pape , Albert fils de Bérenger y entra ; mais Othon en ayant eû la nouvelle y retourna : ce qui donna une telle épouvante au Pape & à Albert , qu'ils s'enfuirent. L'Empereur le fit d'abord réitérer , & confirmer avec jurement , par le Senat & par le peuple , la promesse qu'ils lui avoient déjà faite , de ne prétendre aucun droit à l'élection du Pape , & de n'en élire aucun à l'avenir que du consentement de l'Empereur.

Puis prenant sujet de la mauvaise conduite de ce Pape , dont il vouloit se vanger , il fit convoquer un Concile à Rome pour lui faire son procès. Jean XII. à l'âge de 18. ans s'étoit intrus dans la Papauté par les brigues , & l'argent d'Alberic son pere alors tout-puissant dans Rome , & il avoit scandaleusement vécu pendant son Pontificat. Aussi le Concile ne fut pas plutôt assemblé , que les Archevêque & les Evêques d'Italie , & même tout le peuple firent durant trois jours de grandes plaintes à l'Empereur contre ce Pape. Othon en personne assistoit au Concile , il fit sommer Jean d'y comparoitre pour répondre aux accusations qu'on faisoit contre lui ; mais n'ayant pas voulu obéir , il fut déclaré indigne du Pontificat , & il fut déposé. Plusieurs auteurs ont soutenu que ce Concile ne pouvoit être un vrai ni légitime Concile , & que la déposition de Jean n'étoit

ne étoit ni canonique, ni valable. On mit en la place **Othon**
Leon VIII, élu par les suffrages de tous les Ar-
 chevêques, Evêques, & autres Prélats de l'assemblée,
 dont le nombre étoit très-grand; & après son exal-
 tation, il présida au même Concile.

Ce fut alors que du consentement du Clergé & du
 peuple, ce Leon fit le célèbre décret, par lequel il
 reconnut **Othon** pour Empereur des Romains, &
 pour Souverain & Roi d'Italie, avec tous les mêmes
 droits, tant pour lui que pour ses successeurs, que le
 Pape **Adrien I**, avoit accordés à **Charlemagne**, &
 entre autres du droit des investitures des Evêchez, &
 particulièrement de celui d'Élection, & de confirma-
 tion des Papes: ce que même tout le Clergé & le peu-
 ple confirmèrent par serment. Et c'est de là qu'on
 peut dire qu'**Othon** a vraiment été Empereur
 des Romains; puis que les mêmes raisons qui mili-
 tent pour **Charlemagne** sont pour **Othon** le
 Grand.

Le peuple Romain gémissoit depuis la mort de
Louis IV dernier successeur de **Charlemagne**, c'est-

ous l'oppression
 de, dont nous
 par les factions
 qui eux-mêmes
 trouble, n'a-
 es des Romains,
 e donner à O-

aires à Rome, 964.
 ette, & de Ca-
 Depuis il érige

on d'Albert fils
 neurs Romains
 e Jean, qui d'a-
 aux le Concile
 s jours après,

Jean ayant été trouvé hors de Rome couché avec
 une

OTHON. une femme, fut misérablement tué par un rival.
1. Les mêmes Prélats & Seigneurs, avertis de sa mort,

964.

Pape, de leur autorité particulière, & au préjudice de leur serment, ils procédèrent à l'élection d'un Diaire, qui fut nommé Benoît V. du nom, & qu'ils mirent sur la Chaire de saint Pierre.

L'Empereur en ayant eu avis, retourna avec son armée vers Rome, l'assiégea, & la prit par famine à composition, pardonnant aux habitans leur infidélité. Il fit convoquer un Concile pour faire rendre raison à Benoît de cet attentat. Benoît comparut, & se présenta en habit de Souverain Pontife, devant le Pape Leon, devant l'Empereur, & tout le Concile composé d'Archevêques, & d'Evêques, Italiens, Lorrains, & Saxons. Le Cardinal Benedict parla de cette sorte à Benoît : Par quelle autorité avez-vous pris ces habits durant la vie du Pape Leon, que vous-même avez avec nous élevé à cette première dignité Apostolique, après en avoir dépossédé Jean XII ? Oseriez-vous nier en présence de l'Empereur, que vous n'avez par serment promis, que vous, aussi bien que les autres Romains, n'éliriez jamais de Pape, que du consentement de l'Empereur & du Roi Othon son fils ? Benoît pressé par ces paroles : Si j'ai péché, dit-il, ayez pitié de moi. Alors l'Empereur plein de compassion, pria l'Assemblée de n'user point de violence envers lui, en cas qu'il pût ou voulût répondre aux demandes qu'on lui feroit, & que même s'il ne pouvoit, ou ne vouloit point y satisfaire, & qu'il se rendit ainsi coupable, il prioit que la crainte de Dieu, qui régnoit dans l'assemblée, parlât en sa faveur, & lui fit trouver grâce. Benoît ayant entendu ces paroles, alla se jeter aux pieds de Leon & de l'Empereur, avouant qu'il étoit un criminel & un usurpateur du saint Siège. Le Pape Leon touché de sa soumission, parla en ces termes : En consécration du Seigneur Othon Empereur, par l'assistance duquel nous avons été établis en la Chaire de saint Pierre,

nous

nous vous permettons de garder l'ordre de Diacre , & OTHON. d'aller demeurer à Hambourg. I.

Othon obligea en-suite les Romains de lui promettre par serment , qu'à l'avenir on n'éliroit Empereur qu'un Prince de la nation Allemande; & ayant ainsi réglé les affaires d'Italie , il reprit le chemin de l'Allemagne , vers où Benoît s'achemina aussi , pour se rendre au lieu de son exil : il y mourut , étant reconnu par des autres Ecclésiastiques pour légitime Pape.

964.

Leon VIII. étant decédé l'année 965. l'Empereur fit mettre en sa place Jean XIII. mais les Romains le jetterent aussi-tôt en prison , dont Othon étant averti , retourna à Rome l'année 966. le retira de la prison , & le rétablit en son Siège.

965.

Othon l'année suivante , envoya à Constantinople les Ambassadeurs , vers l'Empereur Nicéphore lui demander en mariage sa belle fille nommée Théophanie , ou selon d'autres , Anne , pour Othon son fils. Nicéphore la leur accorda , & leur assigna le lieu , où ils auroient à se rendre , pour recevoir la Princesse. Les Impériaux y étant venus avec grande suite , furent ou massacrez ou emmenez prisonniers à Constantinople. De cette trahison horrible peu échapperent pour en rapport la nouvelle. Othon fut extraordinairement surpris & irrité; & pour se vanger de cette énorme perfidie , il fit marcher en Calabre les Comtes Gonther & Sigefrid , deux freres avec les meilleures troupes. Ils battirent les Grecs , renvoyant tous les prisonniers après leur avoir coupé le nez : ils ravagerent en-suite toute la Calabre & toute la Pouille , & retournerent victorieux auprès de l'Empereur. Cependant il n'y a ni tromperie , ni violence qui puisse empêcher le dessein d'en-haut.

966.

967.

968.

Nicéphore ayant été tué par les Grecs , son successeur Jean Zemiscès renvoya aussi-tôt tous les Allemands , qui étoient prisonniers. Il fit en même tems partir Théophanie avec un train magnifique , &

OTHON I. & des présens très riches, pour aller consommer son mariage avec le jeune Othon, qui l'attendoit en Italie, où les nœces se firent avec beaucoup de joye l'année 972.

972.

L'Empereur voyant son fils marié, & en état de gouverner l'Empire, après avoir fait rendre à Dieu des graces publiques de l'heureux état où il avoit mis & ses affaires domestiques, & ses affaires générales, il prit la résolution de s'appliquer uniquement au soin de pouvoir bien finir sa carrière. On ne sauroit trop bien parler de sa pieté. Lors-qu'il avoit quelque bon succès (ce qui lui arrivoit pour l'ordinaire dans toutes ses entreprises) il avoit accoutumé d'en louer Dieu, de l'en remercier, & de lui en rapporter la gloire, disant ce verset de David : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*; donnez-en la gloire à votre nom Seigneur ! & non pas à nous.

973.

Sa pieté a encore publiquement paru, dans les fondations qu'il a faites de l'Archevêché de Magdebourg, & des Evêchez de Brandebourg, de Mersebourg, de Zelz, de Hauberg, & de Misnie, & en ce que par les grans droits qu'il a concédez aux Evêques, il les a égaux aux Princes séculiers. Ayant regné trente ans, il mourut d'apoplexie à Magdebourg en Saxe l'an 974. Après sa mort l'Imperatrice Alix sa femme se donna entièrement à Dieu, & elle se fit Religieuse.

974.

CHAPITRE IV.

Othon II.

OTHON II. surnommé le sanguinaire, qui devint d'Othon I. son pere avoir été élu, & couronné Roi, lui succéda en l'Empire. Personne ne s'avisait de le lui contester, que son cousin germain Henri Duc de Baviere, qui soutenu de quelques Evêques

ques de son parti , se fit proclamer Empereur à Ra-
 tisbonne. Mais Othon le réduisit bien-tôt à la rai-
 son , & à quitter ce titre , le chassant même de son
 Duché ; qu'il donna à Othon Duc de Suabé. De ce
 même pas avec son armée , il marcha vers la riviere
 d'Elbe pour s'opposer à Harold Roi de Danne-
 marck , qui avoit pris les interêts de Henri , & qui
 avec beaucoup de troupes s'avançoit. Il fatigua , il
 pressa de si près ce Roi , qu'il le força de lui deman-
 der la paix : demande qu'il faisoit avec offre de grans
 présens , & avec promesse de lui payer un tribut an-
 nuel , & de lui donner son fils en ôtage pour assûran-
 ce de sa fidelité. Il alla delà en Bohême , dont le
 Roi avoit aussi été de ceux qui s'étoient liguez avec
 Henri ; & ayant fait ruiner tout le pais , il rebroussa
 chemin , pour faire encore tête à Henri & au Duc
 de Carinthie , qui avec l'Evêque de Freising avoient
 contre lui remis des troupes sur pié : il les défit ,
 les fit prisonniers , & reprit la ville de Passau ;
 pendant que le Roi de Bohême fit sa paix avec
 lui.

OTHON
II.

975.

Dans ses entrefaites, il leur survint en Lorraine de
 grans démêlez avec les François. Pour les appaiser,
 il se résolut de donner en fief le Duché de Lorraine à
 Charles frere de Lothaire Roi de France. Lothaire
 n'en étant pas content, & d'ailleurs ayant des préten-
 tions sur plusieurs terres de ce Duché , sur lesquelles
 il prétendoit que l'Empereur ne lui avoit point fait
 raison , pour l'y forcer , il entra à l'improviste dans
 le pais avec une armée, & marcha droit à Aix-la-Cha-
 pelle , où il faillit à le surprendre. Othon s'étant à
 peine sauvé de cette insulte , ne pensa qu'à s'en van-
 ger : il rassembla promptement toutes ses forces , &
 avec soixante mille hommes , il fit une irruption en
 France , & saccageant toute la Champagne & l'Isle
 de France , contraignit les François à lui demander
 la paix , qu'il leur accorda. Ses troupes s'en retour-
 nerent par où elles étoient venues ; elles souffrirent de
 grandes incommoditez , parce qu'en venant , elles
 avoient ruiné la route.

976.

Ce

OTHON.
I.

Ce Prince ayant en suite mis ordre aux affaires d'Allemagne, fut obligé de tourner ses armes du côté d'Italie pour recouvrer la Calabre & la Pouille, dont les Grecs assistez des Sarrazins s'étoient emparez, non-obstant la prétention qu'il avoit, que ces deux Provinces tenoient lieu de dot à Theophanie sa femme.

977. L'Empereur étant arrivé en Calabre, hazarda la bataille, ce fut sans hésiter. D'abord il mit ses ennemis en désordre; mais eux ayant repris cœur, à cause que les Romains & les Beneventins lâcherent le pie, son armée fut entièrement défaite. Comme il se vit dénué de toute esperance il s'enfuit du côté de la Mer, où trouvant une barque, il entra dedans pour se sauver. Mais il fut pris par des Corsaires qui le menerent en Sicile, & qui ne le connoissant point, lui donnerent la liberté, moyennant une bonne rançon. Ils ne pouvoient s'imaginer que ce fût lui, à cause qu'il parloit Grec comme eux.

979. Quand il fut retourné auprès de ses gens, il refit ses troupes, ramassant de tous côtez le plus de gens qu'il pouvoit; & ayant renouvelé la guerre, il ex-

980. termina entièrement les Sarrazins en Italie. En suite il fit châtier les Officiers & les Soldats Beneventins, qui avoient fui & deserté, & qui avoient été cause de la perte de son armée. Etant à Rome, il en voulut

981. faire autant des Romains, qui avoient aussi fui; pour cet effet, il invita les principaux d'entr'eux à un festin, & sous couleur d'amitié, pour, disoit-il, couper la racine à toute la revolte, faisant choisir, au milieu de la joye ceux qui avoient été les auteurs de cette honteuse fuite & desertion, il les fit égorger.

982. Ce châtimement étoit peut-être juste dans le fond, mais cette maniere de faire justice étoit indigne d'un Prince Chrétien, & de dangereuse conséquence pour la politique. Ce fut cette action, qui principalement le fit surnommer le Sanguinaire; comme ce furent les grands avantages qu'il avoit eû sur les Sarrazins, qui le

le firent aussi nommer la terreur des Sarrasins. Ayant eû nouvelles, que les Esclavons se voulant prévaloir de son éloignement, avoient fait une invasion en Saxe, où ils avoient détruit & ravagé les Evêchez de Brandebourg, de Havelberg & de Mersbourg, il envoya ordre aux Saxons & aux Thuringiens de leur faire tête. Ils obéirent, & chargerent les ennemis avec tant de valeur & de succès, qu'en diverses rencontres ils en tuèrent plus de trente sept mille.

Bientôt après l'an 983, il mourut à Rome, d'un flux de ventre causé par la pleffure qu'il avoit reçue d'un javaloir empoisonné dans le combat contre les Grecs, étant d'ailleurs accablé d'une douleur secrète, de ce que Theophaue sa femme, avoit en public témoigné de la joye de la victoire des Grecs, & de la défaire des Italiens.

C H A P I T R E V.

Othon III.

OTHON
III.

983.

Crescence, qui pour lors (selon quelques auteurs) étoit Consul & Gouverneur de Rome. Mais la plupart des Princes Allemands tenoient le parti d'Orthon, quoi que fort jeune, mais qui déjà donnoit de grandes espérances, qu'un jour il seroit un très excellent Prince. Ils l'enleverent des mains de Henri, l'emmenèrent en Allemagne, & étant arrivés à Aix-la-Chapelle, ils le proclamèrent Empereur, & le couronnèrent avec la solennité accoutumée.

Il fut sans contredit reconnu par toute l'Allemagne, par la Lombardie, & les autres terres de l'Empire; à l'exception de la ville de Rome, qui par ce Consul Crescence, qui vouloit s'en rendre maître, fut détournée de se soumettre à Orthon.

Dans les premières années de son règne, les Esclavons assistez des Danois, suivant l'exemple des Romains, & voulant profiter de la foiblesse de son âge, se revoltèrent contre lui. Mais dès qu'il eut atteint la 14. année, il commença d'agir avec tant d'esprit & de courage, qu'avec le tems & l'aide des Princes qui lui étoient demeurez fidèles, il mit tous les rebelles à la raison, donnant dix ans à ces diverses expéditions, & à meter l'Allemagne.

Pendant que de ces côtés Crescence s'autoisla: si bi une autorité souveraine, emprisonner le Pape Jean poit alors le saint Siège, le soit le parti d'Orthon. C les prisons; & Jean X V. & digne Pierre, lui succ l'ayant rendu odieux à C de telle sorte, & lui donna se crût obligé de s'enfuir ses Legats à l'Empereur, p Ce qui étant venu à la co leurs apprehensions de la mants de ce qu'il avoient

* II. pour les mauvais traitemens qu'ils avoient fait OTHON aux Papes , leurs appréhensions , dis-je , firent que III. leur recours en ce danger, fut de députer aussi-tôt des 983.

premiers de la ville vers ce nouveau Pape , pour le supplier d'y revenir , avec promesse & protestation , qu'ils lui garderoient le respect & l'obéissance qu'ils lui devoient. Sur ces assurances Jean retourna à Rome , & y fut honorablement reçu. Quelque-tems après , Othon ne laissa pas de venir en Italie à la tête d'un bon nombre de troupes ; & s'étant approché de Rome , le Pape & Crescence , après plusieurs négociations faites avec l'Empereur , allerent au devant de lui accompagnez des Cardinaux , des Prélats , de la Noblesse & du peuple , & ils le reçurent avec un appareil magnifique. Othon y ayant mis ordre à toutes choses , en sortit avec son armée , pour aller contre ceux de Capoue & de Benevent , qui s'étoient révoltés , & se faisoient la guerre les uns aux autres. Pendant ce tems , le Pape Jean vint à mourir , & Othon étant revenu à Rome, Brunon, son parent, de la maison de Saxe, fut élu Pape, & nommé Grégoire V. Ce Pape couronna Othon avec la même pompe & la même solennité , que l'avoient été son pere & son ayeul. La cérémonie ne fut pas plutôt achevée , que l'Empereur voyant qu'il ne lui restoit plus rien à faire à Rome , se mit en état de s'en retourner en Allemagne. Il prit son chemin par la Lombardie , & en visitant les principales places, il s'arrêta quelque-tems à Modène , & il y fit éclater sa justice , en la per- 998.

sonne de l'Impératrice sa femme , nommée Marie fille du Roi d'Aragon. Cette Princesse étoit devenue amoureuse d'un jeune Comte Italien , & elle l'avoit fortement sollicité de consentir à sa passion. Le Comte qui n'étoit pas moins chaste que bien-fait , n'avoit pas voulu écouter cette recherche. L'Impératrice outrée résolut de se venger du refus qui lui étoit fait. Elle se plaint , accusant le Comte devant d'Empereur , d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce Prince ajoutant trop facilement foi à cette

OTHON accusation , condamna l'accusé à la mort , & il lui fit
III. trancher la tête.

998. Le Comte avant que de mourir , découvrit la
vérité à la Comtesse sa femme , & peu de jours après
cette Dame alla se présenter à l'Empereur , lors-que
dans son tribunal il rendoit la justice. Elle l'informa
de tout le fait , lui faisant connoître l'innocence de
son mari , & le crime détestable de l'Impératrice ; &
pour donner créance , & invinciblement prouver ce
qu'elle disoit , elle prit en sa main une lame de fer
très ardente , sans que ce fer lui fit aucun mal.
L'Empereur touché au dernier point de ce que ve-
noit de lui dire la Comtesse , & surpris de l'évène-
ment miraculeux de ce fer ardent , il fit brûler l'Im-
pératrice toute vive , pour expier par le feu la flam-
me de cette infidèle Princesse ; lui-même il se con-
damna à une grosse amende au profit de la veuve ,
pour se punir de son jugement trop précipité. Cette
exécution faite , il continua son chemin vers l'Alle-
magne ; mais il n'y pût pas faire un long séjour , par-
ce qu'il apprit que Crescence le voyant éloigné , s'étoit
encore fait élire pour Consul ou Maître de Rome ;
qu'il avoit chassé de son Siége , & de la ville même le
Pape Grégoire ; & qu'en sa place il en avoit fait élire
un autre sous le nom de Jean X V I. Il en fut telle-
ment indigné , que peu de tems après il passa en Ita-
lie avec une forte armée ; assiégea Rome & la prit ,
fit couper le nez & crever les yeux à l'Antipape , &
le fit jetter du haut du château saint Ange. Crescence
fut pris aussi , & par ordre de l'Empereur , il fut mé-
né par la ville sur un méchant cheval , la face tour-
née vers la queue , & après qu'on lui eût donné la
question , & à douze de ses complices , ils furent tous
pendus au plus haut arbre qu'on pût trouver. Specta-
cle qui servoit d'exemple à ceux qui avoient élé-
vé Crescence à une dignité qui ne lui appartenoit
pas.

999. Ces deux tirans ayant été châtiés , comme ils
le méritoient , Grégoire fut rétabli dans son Siége ;
&

& l'Empereur prit occasion de toutes ces révoltes OTHON
& séditions fréquentes de faire un décret , portant 1. III.

que les Allemans seuls auroient le droit & le pou- 999.
voir d'élire l'Empereur Romain , & de le choisir
d'entre les Princes de la nation Allemande, à l'exclu-
sion des autres nations. 2. que le Pape ne pourroit
proclamer Empereur aucun Prince, que celui que ces
Princes auroient élevé à cette dignité. 3. Que les
Papes n'auroient sur ce fait autre autorité , que celle
qu'ils avoient eue depuis Charlemagne , qui étoit de
faire à Rome une proclamation solennelle de l'élec-
tion légitime faite de l'Empereur, & d'y faire la céré-
monie de son Couronnement quand il y alloit. D'où
la plûpart des autres conclüent, que le Pape , bien-
loin par cette déclaration de donner l'Empire à ce-
lui qui a été élu , ne fait que témoigner, que cet
Empereur a reçu l'Empire & le gouvernement de la
Chrétienté , par ceux qui ont le pouvoir de l'élire ;
ajoutant qu'il ne fait pas cette déclaration de droit
divin, mais sous le bon-plaisir de l'Empereur, & que
la puissance & l'autorité de l'Empereur n'émane
point de cette déclaration , mais seulement des suf-
frages , & du choix de ceux qui l'ont élevé à cette di-
gnité.

Ce décret qui fut consenti & confirmé par Gré-
goire , fut publié , afin que personne ne le pût igno-
rer. Il y a plusieurs Historiens, qui assûrent que le Pa-
pe & l'Empereur pour mieux assûrer l'Empire à la
nation Allemande , réduisirent en-suite les Electeurs
au nombre de sept ; mais que cela soit vrai ou non, il
est au moins certain , que depuis le dernier des Em-
pereurs François , les Princes d'Allemagne étoient
en possession du droit d'élire l'Empereur , & de le
choisir de leur propre país. Et c'est proprement ce
qu'Othon confirma , & dont il ordonna l'exécution
pour l'avenir.

Après la mort de Grégoire V. & l'élection de Sil-
vestre II. son successeur, Othon retourna en Allema-
gne pour des affaires qu'il y avoit. Mais il n'y

OTHON. fut pas long-tems sans être sollicité par le Pape de
III. revenir à Rome, à l'occasion des nouvelles broûille-
999. ries, qui y étoient survenües. Et pour son malheur
 il s'y rendit assez promptement, ce fut, dis-je, pour
1000. son malheur; car outre que les Romains se soulevè-
 rent contre lui, & qu'il n'avoit pas des forces
 suffisantes pour réprimer la rébellion, il fut obligé
 de sortir de la ville pour ramasser ses troupes, & se
 mettre comme il fit, en état de châtier les coupables;
 mais il fut empoisonné par le moyen d'une paire de
 gans, que la veuve de Crescence lui avoit envoyée.
 On prétend qu'avant son dernier voyage en Allema-
 gne, il étoit devenu amoureux de cette Dame, à cau-
 sé de sa rare beauté, & que sous la promesse d'en
 faire son épouse, il en avoit reçu quelques faveurs;
 mais que depuis n'ayant point voulu tenir sa parole,
 cette Dame fut si outrée, qu'elle résolut de lui faire
 ce funeste présent, pour disoit-elle, se vanger du
 mépris qu'il avoit fait de sa personne, & de l'indi-
 gnité avec laquelle il avoit traité Crescence son
 mari.

*Eloge de
 cet Empe-
 reur.*

L'Empire cependant perdit un grand sujet en la
 personne d'Othon. Ce Prince étoit brave, résolu,
 juste, & à l'exemple de ses ancêtres ayant fait de très
 grans biens à l'Eglise, il ne donna pas de moindres
 marques de sa libéralité que de sa justice. On remar-
 que même que son grand-pere, son pere & lui, ont
 donné aux Ecclesiastiques les deux tiers des biens de
 l'Allemagne. Son corps fut déposé à Aix-la Cha-
1002. pelle, & ses entrailles furent enterrées à Augs-
 bourg.

CHAPITRE VI.


Henri II.

LE s Princes ayant appris la mort d'Othon, se mi-
 rent aussi-tôt en devoir d'élire un nouvel Em-
 pereur.

pereur. Mais ils se trouverent partagez, sur le choix **HENRI**
qu'ils devoient faire d'un des trois Princes qui se pré- **II.**

sentoient, également capables de la couronne Impé- **1002.**
riale, savoir Henri Duc de Baviere; Herman Duc *Eléction*
de Suabe, & d'Alsace; & Eckart Marquis de Saxe, *d'Henri*
toustrois aspirans à l'Empire. Henri Duc de Baviere, *II. au pré-*
fils de la fille d'Othon II. le plus puissant de *judicio de*
tous, se fit à la fin élire par la force des armes. Il fut *ses compé-*
en-suite confirmé & sacré à Mayence par l'Arche- *titeurs.*
vêque Villigise le 6. de Juin 1002. sous le nom de **1002.**

Henri II. Selon quelques auteurs, ce fut le premier
Empereur qui par les suffrages solennels fut élu des
Electeurs qu'on prétendoit avoir été instituez
par Othon III. & par le Pape Grégoire V. Il fut
surnommé l'amour des Hongrois, le Saint, & le
Boiteux. Son règne commença par un Concile d'Ar-
chevêques, d'Evêques, & d'autres Prélats, que
l'an 1005. il fit convoquer à Dortmund, pour le ré-
glement des mœurs, & la discipline de l'Eglise, dont
les Canons furent publiez par tout l'Empire. Il or-
donna aussi pour le même sujet des Synodes parti-
culiers en divers lieux. Il assista en personne à un
autre Concile qui fut tenu à Francfort; & après
avoir sagement & courageusement dissipé certaines
rébellions qui troubloient l'Allemagne, il partit la
même année 1005. pour l'Italie, où il mit à la rai-
son Ardoüin Marquis d'Ivrée, qui s'étoit révolté,
& en-suite il se fit couronner à Milan par l'Archevê-
que.

Cette 
Synodes
pour la dis-
cipline Ec-
clésiastique
1005.

Son expé-
dition en
Italie.

Deux ans après, du consentement des Princes &
Etats, il érigea le Comté de Bamberg en Evêché, &
il lui donna de grans privilèges, en y rétablissant son
Chancelier pour premier Evêque.

Erection
de Bam-
berg en
Evêché

Sollicité de se marier, & dans le dessein de com-
plaire aux principaux de l'Empire, qui l'en pressoient;
il épousa Cunigonde fille du Comte Palatin, très-
vertueuse Princesse. Et Giselle, qui selon quelques-
uns, étoit sa sœur, ou selon d'autres sa nièce, la
plus belle Princesse de ce tems-là, il l'accorda à

1007.
L'an
1012.
Son maria-
ge.

HENRI II. Etienne Duc de Hongrie, qui la lui avoit demandée en mariage; mais comme elle n'y voulut donner

1012. son consentement qu'après qu'Etienne, qui professoit le Paganisme, se seroit fait Chrétien, Henri fut exprès en Hongrie pour le convertir à la foi : il réussit si bien, qu'Etienne abjura ses erreurs, & se fit

1013. *Erection du Duché de Hongrie en Royaume.* baptiser. Après quoi il épousa la Princesse. Dans la suite son zèle pour la Religion Chrétienne fut tel, que l'Eglise l'a mis au nombre des Saints. L'Empereur en faveur de ce mariage érigea la Hongrie en Royaume.

Ardouin s'étant encore révolté, donna occasion 1014. à l'Empereur de faire un second voyage en Italie. Il le priva de ses Etats, & alla triomphant à Rome, le Pape Benoît VIII. l'y couronna, avec Cunigonde sa femme.

Guerres de l'Empereur contre d'autres nations. Il eut encore à soutenir de fortes guerres contre les Grecs en Italie, d'où il les chassa; ce fut en faveur des Princes Normans, dont le dessein étoit de les pousser, & dont les succès ont depuis fait que ces Princes sont parvenus à la couronne de Naples & de Sicile.

1015. 1022. Etant retourné en Allemagne, il eut une sanglante guerre avec Boleslas Duc de Bohême, qui avoit appelé à son secours les Polonois, les Esclavons, & les Moraves. Il en vint heureusement à bout, & ayant forcé Boleslas de lui demander la paix, il la lui accorda. Or pour la cultiver avec tous ses voisins, il eut avec Robert Roi de France une entrevue, dans laquelle ils cimentèrent une bonne amitié, & traitèrent ensemble des moyens de réformer les désordres qui s'étoient glissés dans leurs Etats. On disoit alors que c'étoit deux Saints qui s'étoient rendu visite; & ce fut la dernière action avec laquelle Henri couronna sa sainte vie : car après être retourné en

1024. *Sa mort.* Allemagne, il mourut l'an 1024. Son corps fut mis en dépôt dans la Cathédrale qu'il avoit fait bâtir à Bamberg. Il avoit vécu avec Cunigonde sa femme dans une perpétuelle continence. Cette vertu
jointe

jointe aux autres porta l'Eglise à le mettre au nom- **HENRI**
bre des Saints aussi-bien que Cunigonde , qui après **II.**
 la mort de son mari s'étoit faite Religieuse. Pen- **1024.**
 dant son mariage, toute sainte qu'elle fut , elle avoit
 donné à l'Empereur soupçon de sa conduite. Il fa-
 lut pour le guérir, qu'elles'en purgeât marchant piés
 nus sur un fer de charruë ardent. Elle le fit sans se
 brûler ; ce qui donna beaucoup de confusion à l'Em-
 pereur , & le fit en même tems repentir d'en être ve-
 nu avec elle à cette extrémité.

C H A P I T R E V I I.

Conrad II.

AP R È S la mort de Henri de Baviere, il y eut
 encore de grandes contestations pour l'élection
 de son successeur. Les Princes & les Etats s'étant
 enfin assemblez en pleine campagne , entre les villes
 de Mayence & de Worms, la même année 1024,
 ils élurent Empereur Conrad II. de Franconie, dit
 le Saliqne, parce qu'il descendoit des Princes Fran-
 çois, nommez Saliens. Outre grand nombre de
 Princes Ecclésiastiques qui assistèrent à cette élec-
 tion, Benno Duc de Saxe, Albert Duc d'Autriche,
 Herzel Duc de Baviere, Ernest Duc de Suabe,
 Frideric Duc de Lorraine, Gosilo Duc de Hol-
 lande & de Zélande, Enno Duc de Franconie,
 Ulric Duc de Boheme, & autres Princes séculiers
 se trouverent à cette cérémonie avec grand équipa-
 ge.

Conrad durant son règne s'appliqua particulière- *Il est*
 ment à rétablir par tout la justice, à faire châtier les *amateur de*
 gens de mauvaise vie, & à récompenser les vertueux. *la justice.*
 En diverses rencontres il donna des témoignages au- **1025.**
 tentiques du soin qu'il apportoit à ces choses. Pen-
 dant qu'il étoit à Worms, où il étoit venu visiter
 saint Buchard Evêque du lieu, qui l'avoit éle-

CONRAD II. vé, & qui étoit malade de la maladie dont il mourut, comme il eut avis que les Lombards s'étoient révoltés, il se mit promptement en état d'aller à eux, & fit si bonne diligence, qu'avant la fête de Pâques de l'année 1026. il se rendit à Yvelles, & il y passa la fête. Le reste de l'année & le commencement de la suivante, fut employé à réduire les rebelles par la force des armes; puis il prit le chemin de Rome, où le propre jour de Pâques il fut sacré & couronné Empereur, par le Pape Jean X X. ce qui fut fait avec toute la solennité imaginable. Conrad dans la cérémonie étoit accompagné de Canut Roi de Danemark, & de Rodolphe III. Roi de Bourgogne, qui par un motif de dévotion étoient venus à Rome.

Peu de jours après il fut obligé de retourner en Allemagne, où plusieurs Princes lui suscitoient de nouvelles affaires. Y étant arrivé, il fit avant toutes choses, élire pour son successeur Henri son fils âgé seulement d'onze à douze ans, & il le fit couronner à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne. Puis il se mit en devoir de s'opposer aux entreprises d'Ernest Duc de Suabe, d'Albert Duc de Carinthie, & de Conradin Duc de Worms son cousin & d'autres, qui dès le tems qu'il étoit encore en Italie, avoient pris les armes contre lui, pensant profiter de son absence. Conrad les alla combattre, dissipa leurs troupes en diverses rencontres, en une desquelles Ernest fut tué, & il fit prisonniers les autres Princes auxquels il fit faire le procès en une assemblée générale de tous les Princes & membres de l'Empire, en laquelle par un décret solennel, les criminels furent privés de leurs États.

Un Gentil-homme, qui dans cette guerre avoit servi & y avoit perdu une jambe, fut par lui gratifié d'autant de pièces d'or qu'il en pût tenir dans la boîte de la jambe coupée; ce présent lui ayant été fait seulement pour lui donner moyen de se faire panser.

Boleslas Duc de Pologne tributaire de l'Empire, **CONRAD** qui sans la participation de l'Empereur , avoit pris l'1.

la qualité de Roi , étant mort , Misico son fils aîné 1017.

lui avoit succédé en cette usurpation , aussi-bien qu'en ses Etats. Deplus il avoit mal-traité Othon son frere de telle sorte , qu'il l'avoit contraint de se réfugier en Allemagne. L'Empereur qui volontiers accorda la protection qu'Othon demandoit , fit en même tems marcher des troupes. Othon en eut le commandement pour agir contre son frere. L'Empereur n'en demeura pas là , il mit encore une autre armée sur pié avec laquelle il alla joindre celle d'Othon , & en-suite il pressa si vivement Misico , qu'il le réduisit à prendre la fuite , & à se sauver vers Valderic Duc de Boheme.

L'Empereur le poursuivit jusqu'aux frontieres de Boheme , où il reçût une lettre de Valderic , qui offroit de lui livrer Misico. Mais ayant horreur de cette perfidie , bien-loin d'en vouloir profiter , il envoya cette lettre à Misico, lui conseillant de prendre un autre azile. Misico sensiblement touché de cette générosité s'alla rendre au camp de l'Empereur , se dépouilla des marques de la Royauté, se jeta à ses piés, & se remit entierement à sa discrétion, ne pouvant , disoit-il , trouver de retraite plus assurée, qu'entre les bras de son propre ennemi. L'Empereur lui pardonna. Et pour les Etats sans rien changer aux conditions , auxquelles Boleslas son pere les avoit tenus sous le précédent Empereur , il les lui rendre , tant la générosité a de pouvoir & de charmes sur les ames tendres à la gloire. Une action de cette singularité ne fut pas sans suite ; elle fit mettre les armes bas à Valderic Duc de Boheme & elle lui fit recourir à ce moyen de faire la paix avec l'Empereur.

PO 36.

La guerre de Hongrie succéda à celle-là. Etienne qui en étoit Roi , envoya demander à Conrad le Duché de Baviere , comme lui appartenant à cause de sa femme seur & héritiere d'Henri I. Duc de

CONRAD
II.

1036.

Bavière; & sur le refus qu'il lui en fit, il lui déclara la guerre. L'Empereur se voyant ainsi défié par le Hongrois, ne voulut pas attendre qu'il l'attaquât, il se résolut à marcher contre lui. Pendant qu'il s'y préparoit, il ne faut pas omettre de dire, que Babo Comte d'Abenberg amena à son service trente-deux de ses fils tous nez d'un même lit, & capables de porter les armes. Il entra donc avec une puissante armée en Hongrie, où il mit tout à feu & à sang; de sorte qu'Etienne se voyant si brusquement prévenu, demanda la paix: l'Empereur la lui accorda.

Il termina aussi fort heureusement le grand différent, qu'avec Eudes Comte de Champagne & avec d'autres, il avoit sur le fait du Royaume de Bourgogne par la conquête qu'il fit de cet Etat, qui plus de 145. ans avoit été entre les mains des François, & qui par lui fut réuni à l'Empire.

Ayant ainsi assuré les affaires de tous ces côtez-là, il rassembla une puissante armée pour repasser en Italie, où plusieurs villes & Seigneurs s'étoient encore révoltés. Ce fut avec tant de promptitude qu'il fit ce voyage, que surprenant tous les mal-intentionnez, il se rendit maître de Milan, & y fit punir les rebelles, aussi-bien que dans les autres villes qui ne l'avoient pas voulu recevoir. Cette rébellion n'avoit pas été l'unique motif de son voyage; en le faisant, il avoit aussi en vûe de satisfaire, comme il fit, au décret des Electeurs. Ce décret portoit que l'Empereur élu seroit obligé d'aller prendre, outre la couronne Impériale, deux autres couronnes en Italie, l'une à Milan, l'autre à Modène, pour distinguer les Royaumes de Lombardie & d'Italie.

*Son con-
ronnement
à Rome.*

L'Empereur, après toutes ces expéditions, se rendit à Rome, où il reçût la bénédiction du Pape Benoît IX. qui avoit succédé à Jean XXI. Et comme il ne lui restoit plus rien à faire en Italie, il repassa en Allemagne, où il se proposa de s'appliquer uniquement à conserver la tranquillité au dedans de l'Empire.

L'Empire & la paix avec ses voisins. Mais la mort vint **CONRAD** interrompre un projet si saint. Il finit sa vie à Utrecht II.

L'an 1039. le jour de la Pentecôte. Son corps fut **1039.**
porté à Spire, & mis en dépôt dans l'Eglise Cathé- **Sa mort.**
drale. Il l'avoit fait bâtir: & pour sa résidence ordi-
naire, il avoit au même lieu fait construire un super-
be Palais, qu'avec l'Empire il laissa à Henri III. son
fils.

C H A P I T R E V I I I.

Henri III.

HENRI III. surnommé le Noir, fils de Conrad **Son élec-**
& de Giselle de Suabe, fut élu Empereur par **tion.**
les Princes & Etats de l'Empire sur la recomman- **1040.**
dation que son pere leur en avoit faite. Et l'an 1040. il
reçut la couronne Impériale à Aix-la-Chapelle par
Philigrimo Archevêque de Cologne.

Il eut au commencement de son règne deux fa- **Guerre**
cheuses guerres; la première fut contre les Bohèmes, **de l'Empe-**
pour se faire payer du tribut qu'Uladislas leur Duc **reur contre**
lui refusoit; mais il ne fut pas heureux à cette pré- **les Bohe-**
mière tentative. Ce qui l'obligea l'année suivante, de **més.**
retourner avec une nouvelle armée en Bohême, où **1041.**
il força le Duc de lui payer le tribut ordina-
re.

Enflé de cette victoire il entreprit la seconde guer- **Dépôt**
re l'an 1042. contre Ovon ou Won, usurpateur de **le Roi de**
la couronne d'Hongrie. Il le chassa du Royaume, & **Hongrie.**
rendit cet Etat au Roi Pierre, sur qui l'autre l'avoit **1042.**
usurpé.

Depuis quelque tems, la Cour de Rome étoit divi-
sée par diverses factions, & particulièrement par cel-
les des Comtes de Tusculum, & des Ptolemées. Le Pa-
pe Benoît IX. avoit été intrus dans la Chaire de
saint Pierre par les Tusculum, & au bout de neuf ou
dix ans de Pontificat, il avoit été déposé par les

HENRI
III.

1042.

Ptolemées unis avec le peuple, qui avoient mis en sa place Silvestre III. Celui-ci fut aussi déposé trois mois après par les Tusculens; & Benoît IX. s'étoit rétabli par leur moyen; mais voyant qu'il étoit haï de tout le monde, il se démit de la Papauté entre les mains de Jean Archiprêtre de l'Eglise Romaine, laquelle Papauté néanmoins quelque tems après il voulut reprendre. Ces trois Papes appuyez de leurs partisans, ne laissoient pas de se maintenir, chacun dans une partie des revenus du saint Siège; l'un demeurant à saint Pierre, l'autre à sainte Marie Major; & le troisième au Palais de Latran; & tous, disent les auteurs, vivoient honteusement. Dans ces entre-faites un Prêtre nommé Gratian s'entremet, & ménagea si bien les choses auprès d'eux, que moyennant de l'argent qu'il leur donna, il les fit renoncer à toutes prétentions à la Papauté. Ce qui fut cause que les Romains se croyant redevables à Gratian, de ce qu'il avoit délivré le saint Siège de ces schismatiques, & rendu la paix à l'Eglise, l'élurent pour Pape sous le nom de Grégoire VI. Mais l'Empereur, sans la participation duquel toutes ces choses avoient été faites, considérant que son autorité y avoit été

son voyage en Italie.

1046.

trop ouvertement blessée, résolut en l'an 1046. de passer promptement en Italie avec une armée pour réparer ces désordres. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé il fit convoquer un Concile à Sutry: la cause de ces trois Papes y ayant été soigneusement examinée, & leur déposition confirmée, il fit aussi déposer Grégoire VI. & en sa place, & du consentement, tant des Romains que des Allemands, il fit choisir pour Souverain Pontife Hudiger Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II. Il voulut même recevoir la couronne Impériale de la main de ce nouveau Pape, fut de lui proclamé Auguste, & Agnes sa femme en fut après lui couronné. Ayant ainsi recouvré les droits de l'Empire, & pris le serment du Senat & du peuple Romain, qui promirent solennellement de ne recevoir jamais aucun Pape, qu'il n'eût été con-

L'Empereur nommé un Pape de sa propre autorité.

1049.

firmé

firmé par les Empereurs , il reprit le chemin d'Allemagne. HIST. III.

A peine l'Empereur y étoit de retour , qu'il reçut 1049. nouvelles de la mort du Pape Clement II. qui n'avoit tenu le siège que neuf mois , & fut averti qu'un certain Evêque de Baviere nommé Etienne , s'étoit intrus dans la Papauté , sous le nom de Damale , II. Il apprit presque en même tems que celui-ci étoit mort vint-trois jours après son élévation , & que les Romains s'imaginant que l'Empereur s'en remettrait à eux pour élire un Pape, lui avoient dépêché des Ambassadeurs. Mais l'Empereur voulant le conserver dans son droit , les prévint , & sans attendre l'arrivée des Ambassadeurs nomma au Pontificat un Evêque Allemand appelé Bruno , à qui même il fit aussi-tôt prendre les vêtemens de Souverain Pontife. C'étoit un homme de bien & éloigné des grandeurs, qui ne se chargea qu'à regret de cette dignité.

Aussi comme il passoit par l'Abbaye de Clugni , un certain Moine nommé Hildebrand lui persuada qu'il ne pouvoit pas porter cet habit , n'étant pas encore élu , ou ne l'étant que par l'Empereur, qui seul n'avoit pas le pouvoir d'élire & de nommer le Pape. Bruno n'eut point de peine à quitter le vêtement Pontifical. Il alla en homme privé à Rome accompagné de cet Hildebrand; où celui-ci sçût si bien jouer son jeu, qu'au commencement, ayant sous main fait traverser l'élection de Bruno, enfin il disposa les Romains à la consentir, se faisant comme un mérite de cette élection. Bruno prit le nom de Leon I. X. & se croyant redevable de son exaltation à Hildebrand, il lui donna la meilleure part dans son affection & dans ses affaires. Ce qui fut le commencement des intrigues du Moine , & de la haute fortune, où il parvint dans la suite du tems.

Le même, après la mort de Leon I. X. donna encore des preuves de son adresse : car ayant menagé les esprits des Romains , comme il voulut , & toujours, dans l'intention de priver l'Empereur du droit

Le Moine Hildebrand commence de s'ingérer dans les affaires des Papes.

Les Romains élisent eux-mêmes un Pape après la mort de Leon I. X.

HENRI;
III.1054.
*L'Empe-
reur confir-
me cette
élection.*

d'élire le Pape, il les porta à en choisir un de leur propre mouvement. Ce fut Gethard Evêque de Baviere, qui prit le nom de Victor II. & Hildebrand sachant bien que l'Empereur n'en seroit pas satisfait, il se fit députer pour lui faire approuver cette election. En effet il sçût tourner si adroitement l'esprit de Henri, qu'il la confirma.

Il est bien vrai que l'Empereur ne se rendit si facile à l'approuver, que parce que les affaires de Hongrie lui renoient tellement à cœur, qu'il ne pouvoit penser à autre chose. Les Hongrois s'étoient d'éréchef soulevez contre Pierre leur Roi, que l'Empereur avoit rétabli. Un nommé André son cousin s'étoit mis à leur tête, & après avoir battu Pierre en diverses rencontres, l'avoir pris, lui avoir crevé les yeux & l'avoir fait mourir en prison, il avoit envahi la couronne. L'Empereur marcha contr'eux avec des grandes forces; mais ce fut assez inutilement. Car la première armée qu'il avoit fait descendre sur le Danube avec ses munitions, périt presque toute sans rien faire; les Hongrois, ayant par le moyen de certains habiles nageurs, percé ses bateaux, qui avoient coulé à fond. L'année suivante il ne fût pas plus heureux; & à la fin il fut obligé de donner la paix à ses ennemis, & d'abandonner la couronne à l'usurpateur André.

1056.
*Il convo-
que une
Diète, où il
fait déclai-
rer son fils
Roi des
Romains.*

Le chagrin que ces mauvais succès donnerent à Henri, s'augmenta beaucoup à la vûe de plusieurs calamitez publiques, qui arriverent coup sur coup, comme des tremblemens de terre, des pestes & des famines. De sorte que pour chercher quelque soulagement à tous ces malheurs, & comme par un présentiment de son dernier jour, il fit convoquer une Diète à Goslar l'an 1056. Le Pape Victor II. qui étoit venu en Allemagne à la priere de l'Empereur, & grand nombre de Princes tant Ecclésiastiques que Séculiers, s'y trouverent avec les autres Etats. L'Empereur entr'autres choses leur ayant recommandé son fils Henri âgé de 5. ans ou environ, ils le reçurent en qua-

qualité de Roi des Romains & de son futur successeur à l'Empire. HENRI III.

Ce fut le commencement de l'usage, qui depuis s'est introduit, de donner la qualité de Roi des Romains au Prince que les Etats de l'Empire destinent à la succession de la couronne Impériale, soit pour satisfaire au désir de l'Empereur même, soit à cause de sa caducité, ou incapacité. 1056.

Peu de jours après, l'Empereur au retour de la chasse, où il tâchoit ordinairement de dissiper son chagrin, tomba malade, & mourut à Burfelt en Saxe au mois d'Octobre de la même année 1056. âgé de trente-neuf ans. Son corps fut porté à Spire avec beaucoup de magnificence. Il fut accompagné d'un grand nombre de personnes de qualité, & mis en dépôt dans la Cathédrale. Sa mort.

CHAPITRE IX.

Henri IV.

HENRI IV. surnommé le Grand, fut après la mort de Henri III. son pere élevé avec grand soin par l'Impératrice Agnes sa mere. Mais à la fin, soit que la régence de cette Princesse, qui s'étoit entièrement soumise aux conseils de Guibert de Parme son Chancelier, & premier Ministre, donnât de la jalousie aux Princes de l'Empire, soit qu'elle maintint trop hautement les droits de l'Empereur son fils, sa conduite aliéna les esprits de la plupart des Princes, & les fit murmurer contre son gouvernement. Les affaires de Rome leur donnerent occasion de se déclarer ouvertement contr'elle. Les Empereurs avoient un droit invétéré & incontestable d'élire, ou de confirmer les Papes. Au préjudice de ce droit, Alexandre II. avoit rempli la place du Pape Nicolas II. qui avoit succédé à Etienne IX. successeur de Victor I. Car sans la parti-

1061.

cipa-

HANNON
IV.
1061.

cipation de l'Empereur, il s'étoit fait élire en vertu d'un décret du Concile, que Nicolas son prédécesseur de son autorité particulière avoit fait assembler, pour se soustraire de l'autorité des Empereurs. Par ce décret le Concile avoit ordonné, qu'à l'avenir les Currez de Rome (c'est ce qu'on nomme maintenant les Cardinaux) feroient seuls l'élection des Papes. La Régente se croyant obligée de soutenir le droit de la couronne Imperiale, fit convoquer les Etats, & dans cette Diète, fit déposer Alexandre, en la place duquel elle fit élire un autre Pape, sous le nom d'Honorius II. Ce schisme mit le trouble non-seulement dans l'Allemagne; mais aussi dans l'Italie, où Godefroi de Toscane maintint par la force Alexandre dans le saint Siege, & chassa Honorius. Godefroi étoit un Prince de Lorraine, qui avoit épousé Mathilde héritière de Toscane, & par ce mariage il étoit un des plus puissans Princes d'Italie. D'autre part les Princes Ecclesiastiques d'Allemagne, qui ne cherchoient que l'occasion de se défaire de la Régente, font une ligue secrète avec les autres Etats; & prennent résolution d'ôter à l'Impératrice la conduite de l'Empereur, & des affaires. Pour cet effet, Hannon Archevêque de Cologne Prélat de grand mérite & de grande autorité, sous prétexte de donner au jeune Prince une fête dans une Isle au milieu du Rhin, l'enleve, & le fait promptement descendre sur la rivière à force de rames jusqu'à Cologne. Les Etats se voyant maîtres de la personne de l'Empereur, âgé alors de dix ans, en confierent l'éducation aux Archevêques de Cologne, & de Brême. Ces Prélats s'y appliquèrent avec soin; mais d'une manière bien différente. Hannon Archevêque de Cologne, pour qui ce jeune Prince témoignoit avoir beaucoup de déférence, tâchoit à l'occuper à l'étude des belles-lettres, & à jeter dans son esprit les semences de la vertu. Mais il n'étoit pas secondé par Albert Archevêque de Brême. Car celui-ci pour gagner la bienveillance de l'Empe-

1062.

reur,

rent, faire les affaires particulieres, & se rendre maître de celle de l'Empire qu'il gouvernoit déjà avec autorité, donna toute liberté au Prince, l'abandonna à lui-même, & fut cause enfin, qu'après qu'il eût atteint l'âge de connoître que son dérèglement ne s'accordoit pas avec la dignité, il ne pût donner un frein à ses mauvaises habitudes; comme il l'auroit bien désiré

A l'âge de 22. ans; il commença son administration, par le rétablissement de la sûreté publique dans son Duché de Saxe, en arrêtant les voleries, les pillages, & les extorsions, qu'au préjudice de l'autorité Imperiale, les Princes & les Etats du pais faisoient les uns sur les autres, particulièrement sur les voyageurs, & depuis le règne d'Othon premier. Il jugea à propos de faire sa résidence à Goslar, afin par sa présence de pouvoir remédier à tous ces désordres. En tout le Duché de Saxe, il fit faire & fortifier des châteaux sur les passages & les avenues, il y mit garnison, & fit tout cela pour retenir les Etats, & le peuple dans leur devoir. Mais comme sans les charger de quelques impositions, ces choses ne pouvoient être effectuées, les Princes Ecclesiastiques & Séculiers prirent de là occasion de traverser l'Empereur, & de s'opposer à son dessein, sous prétexte de défendre leur liberté.

Dans la suite, ils furent encore d'avantage animés par ses débauches à se soulever contre lui, poussés qu'ils étoient d'ailleurs par les conseils qui leur venoient de Rome, où l'on ne cherchoit qu'à lui susciter des affaires. Car même pour les seconder, le Pape Alexandre II. échauffé par les avis du Cardinal Hildebrand, homme entreprenant & ambitieux, qui avoit la meilleure part dans sa confiance, & qui même lui succéda, cita l'Empereur à comparoître devant lui; & à venir à Rome rendre raison de sa vie libertine, & de la vente qu'on prétendoit qu'il faisoit des investitures des bénéfices; mais l'Empereur se moqua de cette citation.

HENRI
IV.
1072.

Henri
procure la
paix au de-
dans de son
Etat.
1072.

Sujet de
la guerre
que lui
font les Sa-
xons.

1073.

Enfin

HENRI.

IV.

1073.

*Confédéra-
tion contre
l'Empereur
& les pro-
positions
que lui font
les Etats
confédérez.*

Enfin les Etats de Saxe s'assemblerent à Neck-
meslou, & y ayant fait une confédération sous pré-
texte de conserver leur liberté, il osèrent bien en-
voyer les Députez à l'Empereur pour lui présenter
un memoire qu'ils avoient dressé. Ce memoire con-
tenoit 8. chefs. 1. Ils demandoient qu'il fît démo-
lir les forts & les châteaux, qu'il avoit fait construi-
re dans la Saxe & dans la Thuringe. 2. Qu'il fit
rendre aux Princes, aux Etats, & aux habitans les
terres & les biens qui leur avoient été enlevez par la
force, & contre toute justice. 3. Qu'il rétablît O-
rthon Duc de Saxe dans son Duché de Baviere, dont
l'Empereur l'avoit dépossédé, sur ce qu'ayant été
accusé par un nommé Egin, d'avoir voulu atten-
ter à la vie de l'Empereur, & condamné par résul-
tat d'une Diète à comparoître à Goslar, pour se pur-
ger de cette accusation par un duel contre son accu-
sateur; il n'avoit pas voulu comparoître, refusant
(disoit-il) de se commettre contre une personne,
qui n'étoit pas de sa qualité. 4. Qu'il eût à conser-
ver aux Saxons leurs immunités, & leurs anciens
statuts. 5. Que l'Empereur fit sa résidence dans
l'Empire, tantôt en un lieu, tantôt en un autre, pour
faire rendre la justice à tout le monde, & pourvoir
aux nécessitez de l'Eglise, des veuves, des orfelins
& autres; & non pas toujours à Goslar. 6. Qu'il
chassât de sa Cour les Conseillers & domestiques,
par la mauvaise conduite desquels l'Empire étoit
tombé en ruine, & qu'il se servît des Princes & des
Etats de l'Empire, qui avoient le même intérêt de la
conserver que lui. 7. Qu'il se défit de sa concubine, &
se contentât de la Reine son épouse. En dernier lieu,
ils supplioient l'Empereur d'acquiescer à leurs de-
mandes, & promettoient en ce cas, de lui rendre
toute obéissance, suivant leur serment, & de lui
donner les secours auxquels des Etats libres étoient
obligés, ajoutant que si au contraire il avoit dessein
de les opprimer, ils lui déclaroient qu'ils étoient en
état de se défendre contre la violence.

Celle

Cette députation fut reçûe & renvoyée par l'Em- HENRI.
pereur avec une extrême froideur. Pour toute ré- IV.
ponce, il leur fit dire qu'au premier jour, il convo- 1073.

queroit une Diète, pour avoir sur cela l'avis des autres Princes & Etats de l'Empire. Et comme cette réponse ne plût point aux Etats de Saxe, qui vou-
loient absolument se délivrer eux-mêmes des im-
positions qu'ils payoient, sans s'en rapporter aux au-
tres Etats, qui n'étoient pas dans la même peine
qu'eux; ils firent savoir à l'Empereur que s'il ne don-
noit ordre au plutôt à leur soulagement, ils étoient
résolus de se le procurer par les armes aux dépens
de leur vie. L'Empereur connut bien par là qu'ils

*Henri se met en état de résister à cette li-
gue.*

vouloient être juges & parties en leur propre cause; mais il en fut bien mieux persuadé quand il scût qu'ils avoient ramassé un grand corps de troupes, avec lesquelles ils venoient investir Goslar où il rési-
doit. Cela le fit résoudre à sortir secrètement de cette place pendant la nuit, & sans perdre de tems à con-
voquer les autres Princes & Etats de l'Empire, pour les engager à lui fournir, ainsi qu'ils firent, un secours prompt & considérable.

Les Princes Ecclésiastiques qui s'étoient liguez ensemble contre l'Empereur, étoient Werner Archevêque de Magdebourg, Burchard Evêque de Halberstat, Henri Evêque de Hildesheim, Werner Evêque de Mersbourg, Heilberg Evêque de Minden, Jumer Evêque de Paterborn, Frideric Evêque de Mimmegardesfurt, Benno Evêque de Misnie. Les Princes séculiers étoient Othon Duc de Baviere, qui étoit proscrit, Magnus Duc de Saxe, les Marquis de Thuringe, Uko, & Dedé, Frideric Comte Palatin de Saxe, & plusieurs Comtes avec la Noblesse, & toutes les personnes qui étoient capables de porter les armes: ce qui faisoit ensemble, jusqu'à soixante mille hommes.

Le parti de l'Empereur ne se trouvoit pas moins considérable; car tous les autres Archevêques, Evêques, Abbez, & Prélats de l'Empire, étoient demeur-

HENRI
I V.

1073.

140 HISTOIRE DE L'EMPIRE ,
rez fideles à l'Empereur : & d'entre ceux de Saxe ,
Leomarus Archevêque de Brême , Eppo Evêque de
Zeitz , & Benno Evêque d'Osnabruk s'étoient
joints à eux. De plus un grand nombre de Princes
& de Ducs des plus puissans de l'Empire suivoient
aussi le parti de l'Empereur : entr'autres Rodolphe
Duc de Suabe Comte de Reinfeilden , qui avoit
épousé la sœur de l'Empereur Henri , & par ce ma-
riage étoit parvenu au Duché de Suabe ; Gulph ou
Guelphon fils du Marquis Azonde Ferrare , à qui
l'Empereur avoit donné le Duché de Baviere , Go-
desroi Duc de Lorraine , Zuentebold Duc de Bohe-
me , Bertold Duc de Carinthie , le Marquis Ernest
de Baviere sans conter d'autres Ecclesiastiques &
Séculiers , qui prirent les armes pour l'Empereur
dans cette guerre.

*Accommo-
dement de
l'Empereur
avec les Sé-
ditieux.*

L'Empereur cependant , sans s'arrêter aux ho-
stilités & aux outrages que les Saxons lui faisoient
incessamment , ne voulut point négliger les occa-
sions de les réduire par la ruse ; & pour y réus-
sir , d'écouter les expédiens que les Princes & les
Etats de l'Empire lui propofoient. Il en vint même
jusqu'à ce point , que de députer les Archevêques
de Mayence & de Cologne , les Evêques de Mets &
de Bamberg ; les Ducs de Lorraine , de Suabe & de
Carinthie , pour se trouver à Gerstingen , & y trai-
ter la paix de sa part avec les Princes & les Etats de
Saxe , qui s'y étoient rendus : ceux-ci représen-
tèrent fort au long , & par articles à ces Plénipoten-
tiaires , les sujets qu'ils avoient de se plaindre de
l'Empereur. Entre ces articles les uns regardoient les
intérêts des Etats de Saxe en commun , & les autres ,
la conduite particulière de l'Empereur qu'ils dédui-
sirent fort exactement , rapportant plusieurs débau-
ches scandaleuses , avec des femmes & des filles ,
au préjudice de Berte-Marquise de Ferrare , qu'il
avoit épousée à l'âge de seize ans.

A cela , les Plénipotentiaires répondirent aussi par
articles & commençant par ce dernier point , ils di-
rent

rent qu'ils jugeoient à propos, que puis que l'Em- HENRI
pereur avoit par sa conduite donné occasion aux I V.
mouvemens de Saxe, il leur promit de changer de 1073.
vie à l'avenir; que pour les Etats de Saxe, qui de
parties qu'ils étoient, s'établissoient juges, ne s'en
voulant pas rapporter aux Etats de l'Empire, leur
avis étoit, qu'ils se rendissent près de l'Empereur
pour lui demander pardon de cette témérité.

L'Empereur étoit toujours à Wirtsbourg avec les
Etats de l'Empire, pendant qu'on travailloit à cés
accommodement; les Plenipotentiaires vinrent l'y
trouver, & lui rendirent conte de leur négociation
& de ce qu'on avoit résolu. Il en fut fort satisfait,
approuva tous les points dont ils étoient convenus,
& promit de les accomplir.

Quoi qu'il se fût fort bien trouvé du conseil des
Princes de l'Empire en cette affaire-là, il ne laissa
pas néanmoins en d'autres qui n'étoient pas moins
importantes, de le négliger, pour suivre les senti-
mens des personnes particulieres qui l'obédoient.
Cela choqua si fort Rodolphe Duc de Suabe, Ber-
told Duc de Carinthie, & Guelphe Duc de Baviere,
voyant le peu de cas que l'on faisoit d'eux, qu'ils
s'éloignerent de la Cour, sans attendre la fin de l'as-
semblée des Etats. L'Empereur la congédia un peu
après la conclusion de ce traité, & partit de Wirts-
bourg pour aller faire sa résidence à Nuremberg.
Il y apprit qu'un de ses plus affidez domestiques
nommé Reginger s'étoit retiré de la Cour, & étoit
allé rapporter aux Ducs de Suabe, & de Carinthie,
que l'Empereur l'avoit voulu employer à les faire
assassiner, mais qu'il n'y avoit jamais voulu consentir
ainsi qu'avoient fait d'autres gens, que l'Empereur
avoit choisis pour l'exécution de ce dessein; & que
ce Prince en avoit conçu une haine si mortelle contre
lui, qu'il avoit été obligé de le quitter.

L'avis qui avoit été donné à l'Empereur de la per-
fidie de Reginger, fut bien-tôt confirmé par le mau-
vais effet que produisit l'imposture. Ce faux rap-
port,

*Autre sui-
levement
de plusieurs
mécontents
où l'Empe-
reur s'offre
de se battre
en duél.*

HENRI
I V.

1074.

*Spé par la
sagesse de
l'Empe-
reur.*

la Saxe, il donna tout au pillage, faisant loger ses troupes au large dans les villes, pendant que les Saxons qui tenoient la campagne, mouraient de froid & de faim. Il auroit pû se promettre d'achever de les perdre par une victoire entière; néanmoins selon la coutume, prêtant plus l'oreille aux conseils de la sagesse, qu'à ceux de la passion, ou de la fortune qui flatoit son courage, il fit la paix, & ce fut par l'entremise de quelques Princes de l'Empire, même à son désavantage; puis ayant licencié les troupes après que selon leur mérite il les eût récompensées, il fit conduire en triomphe à Goslar par celles des Princes de Saxe.

Le traité de paix entr'autres conditions portoit que l'Empereur licentieroit premièrement les troupes qu'il avoit dans les forteresses du pais, lesquelles forteresses les habitans auroient la liberté de démolir: qu'il dédommageroit les Etats ruinés par ses troupes; que du Conseil de Saxe il ôteroit tous les étrangers, & qu'en leur place il mettoit des Saxons; qu'il réformeroit la justice, & que pour la faire promptement rendre à tout le monde, lui-même assisteroit aux jugemens. Que dans l'année il donneroit satisfaction au Duc Othon pour le Duché de Bavière, dont il l'avoit privé; qu'il ne feroit point sa résidence ordinaire à Goslar, mais dans d'autres lieux de l'Empire; & qu'enfin il ne gouverneroit l'Empire, que par les conseils des Princes & des Etats d'Allemagne.

En exécution de ce traité, l'Empereur alla faire sa résidence à Worms, où il étoit en toute sûreté, ayant éprouvé le zèle & la fidélité de cette ville, par les secours que dans le mauvais état de ses affaires elle lui avoit donnés.

Les Saxons de leur côté firent démolir les châteaux & les bourgs qu'ils avoient construits, & les Princes tant Ecclésiastiques que séculiers, rendirent à l'Empereur les hommages qui lui étoient dûs, comme aussi les terres & les biens qu'injustement ils lui avoient enlevés.

Celle

Cette paix néanmoins ne fut pas de longue durée, HENRI les Saxons naturellement inquiets, accoutumés à IV.

vivre dans le luxe, dans l'abondance, & les plus forts 1074.

aux dépens des plus foibles, donnerent encore occasion à de nouveaux mouvemens. L'Empereur avoit fait bâtir un grand Monastère, avec une belle Eglise, & un superbe château à Harksberg, où il y avoit un grand parc fermé de murailles. Les Saxons en exécution de la paix en avoient ruiné les fortifications, & conservé l'Eglise & le château. Mais peu de tems après l'une & l'autre furent malicieusement rasez par les païsans du voisinage, en ayant pillé les ornemens, les meubles, & toutes les choses précieuses, jusqu'aux ferremens & aux pierres, sans épargner les tombeaux & les lieux sacrez.

Autre rébellion contre l'Empereur qu'il réprime aussi.

L'Empereur en étant averti, & voyant l'abus que les Saxons continuoient de faire de sa clémence & de sa bonté, pensa aux moyens d'en empêcher les suites. Et comme la fête de Pâques qu'il avoit résolu de célébrer à Bamberg s'approchoit, & que plusieurs Princes de l'Empire s'y devoient rendre, pour faire leur Cour selon la coutume observée aux grandes fêtes; il jugea à propos de profiter de cette occasion pour leur représenter le procédé des Saxons, & leur demander leur sentiment sur la résolution qu'il avoit à prendre en cette rencontre. Il ne manqua pas de le faire, & l'Archevêque de Mayence au nom de tous les Princes Ecclésiastiques, & de Rodolphe Duc de Suabe, de Bertold Duc de Carinthie, & des autres Princes séculiers, lui déclara que Dieu ayant été offensé par cette sédition, & l'Empereur, l'Empire & les membres traitez indignement & avec mépris, elle méritoit un châtiment d'autant plus rigoureux, que son exemple pourroit avoir des suites dangereuses, si elle demeuroit impunie; qu'ainsi l'Empereur devoit exhorter les Princes & les Etats de l'Empire, de se joindre tous ensemble pour punir ce sacrilège, & cette rébellion, & qu'ils étoient eux-mêmes dans la dis-

1075.

HENRI
IV.
1075.

146 HISTOIRE DE L'EMPIRE ,
position d'y contribuer de leur part selon leur pouvoir. L'Empereur avoit peine à en venir à cette extrémité. Il différa quelques-mois la punition , dans la pensée qu'on trouveroit quelque'autre expédient pour ramener ces peuples à la raison : mais il découvrit que par des intrigues secrètes pendant qu'ils feignoient de vouloir se soumettre , ils travailloient à se fortifier dans leur révolte. Il suivit donc le conseil des Princes , & fit après les fêtes de Pâques publier par tout l'Empire , un ordre de faire marcher les troupes des Etats pour agir contre les Saxons , auxquels en même tems il fit déclarer la guerre par son Ambassadeur dans leur assemblée à Goslar. Le rendez-vous des troupes étoit à Bredingen dépendant de l'Abbaye de Hirschfeld.

Les rebelles crûrent que pour mettre l'Empereur dans son tort , c'étoit assez de se plaindre à son Ambassadeur de ce que sans écouter leurs justes raisons, il prenoit résolution de leur faire la guerre, puis-qu'ils étoient prêts (disoient-ils) de réparer la perte que l'Empereur pouvoit avoir faite tant en pierreries, or, argent , meubles , & ornemens d'Eglise , qu'en ce qui pouvoit concerner la démolition de sa maison ; protestant que ce n'étoient que des païsans , & des gens sans aveû , qui sans aucun ordre des Etats de Saxe , s'étoient portez à cet excès , & qu'ils étoient dans la disposition d'en faire un sévère châtiment. Mais l'Ambassadeur leur répondit que l'Empereur n'agiroyt que contre les rebelles , & nullement contre ceux qui se sépareroient de la confédération qu'ils avoient faite entr'eux , & se joindroient aux autres Etats de l'Empire.

Tous les Archevêques & les Evêques ne manquèrent pas de se rendre à Bredingen près de l'Empereur, hors ceux de Cologne & de Liège qui y envoyèrent leurs troupes. Le Duc de Bohême , le Duc de Suabe, le Duc de Bavière, le Marquis Ernest de Bavière, le Duc de Lorraine, le Duc de Carinthie , avec les Comtes & la Noblesse de l'Empire s'y trouverent
aussi

aussi avec des troupes fort lestes & fort nombreuses. HENRY.

Les Princes de Saxe assemblerent pareillement une I V.
puissante armée, dont ils donnerent le commande- 1075.
ment à Othon Duc de Baviere, qui avoit été proscrit.
Les armes des uns & des autres étoient des cottes de
maille, des hallebardes, des javelots, & des épées.

L'Empereur fit prendre à son armée les postes les
plus avantageux, & présenta la bataille le 13. Mai
1075. Le Duc Rodolphe engagea le combat selon
l'usage pratiqué par les anciens Empereurs, qui
donnoient le commandement de la première action
d'une bataille aux Ducs de Suabe. Le combat fut fort
sanglant, & dura jusqu'à la nuit. Les Saxons furent
défaits, & leur chef avec les autres Princes Ecclési-
astiques & séculiers se sauverent dans les lieux de sû-
reté. L'Empereur par cette victoire se rendit maître
de toute la Saxe, en suite il congédia ses troupes, à
condition que le premier jour d'Octobre, elles re-
tourneraient à Gerstingen, en meilleur état & en
plus grand nombre, pour terminer cette guerre, &
il s'en retourna à Worms.

Pendant cet intervalle, les Princes & les Etats de
Saxe tâcherent de faire avec l'Empereur l'accommo-
dement qu'ils désiroient; mais ils ne laisserent pas
néanmoins de lever des troupes, pour être toujours
en état de se défendre.

L'Empereur de son côté se fortifia aussi de toutes *Accommo-*
parts, & se mit le premier en campagne avec son ar- *dement*
mée. Les Saxons le suivirent bien-tôt après. Mais en- *avec les*
fin, par les offices des Médiateurs, les parties furent *rébeller.*
portées à un accommodement qui fut consenti de
tout l'Empire. Les Princes & les Etats de Saxe qui
étoient Werner Archevêque de Magdebourg, Bucco
Evêque de Halberstat, Othon Duc de Baviere, Ma-
gnus & Herman Ducs de Saxe, Frederic Palatin de
Saxe, les Comtes & la Noblesse du païs, en pré-
sence de toute la Cour Impériale, qui étoit en plei-
ne campagne, demanderent pardon à l'Empe-
reur de leur révolte, & le supplierent de leur

HENRI
I.V.

1075.

1075.
*Grande affaire de
l'Empereur
avec Rome,
à cause des
Investitures.*

148 HISTOIRE DE L'EMPIRE,
faire l'honneur de les remettre en les bonnes grâces. Ce Prince leur ayant accordé leur demande, il donna ordre aux Princes & aux Officiers de licentier leurs troupes & de se retirer chez eux; ce qui fut exécuté de part & d'autre. Cette importante expédition ayant en fort peu de tems été terminée, l'Empereur reprit le chemin de Worms, & le jour de la saint Martin de la même année, il arriva en ce lieu.

Mais ce ne fut pas pour y jouir d'un long repos; il avoit avec les Italiens un démêlé bien plus difficile à assoupir, ainsi que la suite le fera voir. Le Cardinal Hildebrand pendant les emplois qu'il avoit eûs sous Alexandre II. & sous les précédens Papes, avoit par ses intrigues fait tous ses efforts, pour faire perdre aux Empereurs le droit que depuis Charlemagne ils avoient d'élire ou de confirmer les Papes; & de donner les investitures des Evêchez de leurs Etats.

Depuis peu l'on avoit renouvelé à Rome la contestation sur le fait de ces investitures, c'étoit à l'occasion de quelques-unes que l'Empereur (à ce qu'on disoit) avoit données à des Prélats d'une vie reprehensible, & l'on cherchoit des voyes indirectes pour en abolir l'usage. Mais avant que de passer outre, il est bon pour éclaircir ce grand différent de reprendre les choses de plus loin, non-seulement quant au fait, mais quant au droit. Nous lisons dans l'Ecriture-sainte, que pour remplir l'Apostolat de Judas, qui étoit vaquant, les fidèles au nombre de six-vints, proposerent Barsabas & Mathias, & qu'ayant jeté le sort, pour l'un & pour l'autre, le sort tomba sur Mathias. Que lors qu'il falut aussi élire des Diacres, les fidèles étant en bien plus-grand nombre, en élurent sept, qu'ils présenterent aux Apôtres, lesquels après avoir fait des prieres, leur imposèrent les mains. Or il y a deux choses en ces élections, la présentation que les fidèles faisoient, & l'imposition des mains par les Apôtres. La présentation étoit toute séculière, comme venant de personnes séculières;

res ; l'imposition des mains étoit une chose sainte, **HENRI**
ou un sacrement , parce qu'elle étoit le signe visi- **IV.**
ble de la descente invisible du Saint-Esprit ; aussi **1075.**
cette action appartenoit-elle à des personnes sacrées
& saintes.

La présentation est ce que nous pouvons appeller
l'investiture ; car le peuple élisant premièrement les
personnes qu'il jugeoit capables , & puis les présen-
tant, il donnoit autant que cela dépendoit de lui ,
l'investiture du ministère dont il s'agissoit , à la per-
sonne élue , pour en-suite être sacrée par les Prêtres ,
& par là renduë capable des fonctions de ce mini-
stère. C'étoit-là , comment on en usoit à la nais-
sance de l'Eglise , & lors-que tous les fidèles n'é-
toient qu'un cœur & qu'une ame , & qu'ils vivoient
en commun.

Depuis ce tems là , les charges de l'Eglise ayant
été dotées de grans biens , par les Souverains &
par les personnes riches , ces charges attirerent ceux
qui regardent plus le bien qui est annexé à la charge,
que la charge même , c'est-à-dire , qui font plus
d'état du bénéfice , que de l'ordre , ou de l'office.
Et c'étoit alors qu'on tâchoit d'y parvenir par des
factions , par des simonies , & par d'autres voyes
illicites ; dont presque toujours il résultoit des sédi-
tions contre le repos du public , & contre l'autorité
du Souverain. Ce qui obligea les Princes , à qui sur
toutes choses Dieu commande de procurer le repos
des Etats , dont ils tiennent de lui la conduite , de
chercher pour cela un moyen plus sûr & plus conve-
nable à la tranquillité publique.

Ce moyen fut de faire eux-mêmes ce que le peu-
ple faisoit ; je veux dire d'élire , de présenter , &
d'investir eux-mêmes les bénéficiers. En effet étant
les premiers du peuple , & soutenant , comme on
dit , la personne du peuple ; ce qu'ils font au nom
du public , est censé être fait par le public même.
Le Prince connoît aussi mieux qu'aucun autre les
sujets capables de ces dignitez ; parce qu'il est

HENRI
IV.

1075.

mieux informé de la conduite qu'ils tiennent, & de la réputation qu'ils ont. Nous en avons un exemple dans les Papes mêmes : on remarque que ceux qui ont été choisis par les Empereurs, ont communément été de grans hommes ; & que ceux au contraire qui se sont introduits par d'autres voyes, n'ont pas toujours répondu à leurs obligations.

De plus il faut considérer deux puissantes raisons, qui donnent incontestablement aux Souverains le droit d'élire & d'investir les Evêques & les autres bénéfices. La première est que le temporel de ces bénéfices est venu de leurs propres bienfaits, qu'ils ont étigé en espèce de fiefs dans la personne des Evêques : & c'est de là même que vient le nom de bénéfice & de bénéficié. La seconde raison est, que les bénéficiers étant leurs sujets, & devenant leurs vassaux par la possession de ce temporel, qui est accompagné d'honneur & d'autorité ; les Princes par le devoir de Souverain, & pour le bien de l'Etat, ont intérêt de s'assurer de la personne & de la fidélité de ces vassaux ; en sorte que vouloir contester ce droit des Princes, ce seroit vouloir détruire l'ordre politique, qui est ordonné de Dieu.

Or ces investitures se donnoient par les Empereurs avec la crosse & l'anneau, de même qu'ils donnoient les investitures des autres fiefs avec le sceptre, avec l'épée, ou avec l'étendard ; & tout cela n'étoit qu'une pure cérémonie extérieure, pour par rapport à ces marques, signifier qu'on investissoit de quelque chose de réel le vassal. Car de dire, que parce que les Evêques portent une crosse qui représente la houlette, dont un pasteur s'aide pour conduire son troupeau, & une bague qui est la marque de leur mariage avec leur Eglise, ces deux choses désignent la puissance spirituelle, c'est une explication arbitraire.

Les Empereurs, ainsi que les autres Souverains, avoient donc droit d'investir non-seulement les Evêques

ques dont les Evêchez étoient situez dans l'étendue **HENRI I.**
 de l'Allemagne , mais les Papes mêmes. Et c'est ce **IV.**
 droit dont les mêmes Papes vont tâcher de se relé- **1075.**
 ver sous cet Empereur , donnant à entendre au monde , que c'étoit comme un espèce de sacrilege , que des séculiers portassent leurs mains profanes sur le sanctuaire, & fissent les Evêques qui sont des personnes sacrées, & les successeurs des Apôtres. Mais ils ne prenoient en effet ce prétexte , que pour se rendre eux-mêmes indépendans des Empereurs , & s'investir du plein droit de souveraineté. Une preuve manifeste de ce dessein , c'est qu'ils se donnent bien de garde de distinguer le temporel d'avec le spirituel du bénéfice , comme nous venons de le distinguer ; car l'un ainsi qu'il a été expliqué, n'est pas l'autre. Le bien temporel d'un bénéfice , ou le bénéfice même , est de la nature des autres biens de la République , dont le Prince a la disposition , comme premier propriétaire au nom du public, pour, lors qu'ils manquent de propriétaire, les conférer à qui il le juge à propos. Le spirituel du bénéfice , ou l'ordre ou l'office , est la fonction Episcopale ou Abbatiale , qui vient de l'imposition des mains de ceux qui sacrent l'Evêque ou le bénéficiaire. C'a été à la faveur de ce mélange, ou de cette indistinction de deux choses tout-à-fait différentes, que la Cour de Rome, jettant le scrupule dans des esprits simples , a porté le fer & le feu au milieu de l'Empire , pour durant le trouble venir à bout de ses prétentions.

Aussi cette querelle étant la querelle de tous les Princes , chacun tâcha de tenir, bon pour se maintenir dans son droit ; & ce fut pour cela que le Pape Urbain II. ne trouvant peut-être pas en France les esprits si dociles qu'en Allemagne , expliqua la chose dans un Concile. Il y fut arrêté , que les Rois avoient droit d'élire & de nommer : mais non pas d'investir avec la crosse & l'anneau, comme étant les signes de la puissance spirituelle, qu'il sembleroit par là qu'ils voudroient conférer. Ce qui marque que

HENRI
I V.
1075.

152 HISTOIRE DE L'EMPIRE,
ce grand démêlé des investitures , étoit une question
sur le nom de la chose , & non pas sur la chose même.

La Cour de Rome ne jugea pourtant pas à propos de faire si-tôt cette explication dans l'Empire. Elle vouloit auparavant avoir un honnête prétexte d'établir la souveraineté du Pape. Et certes , considérant la conduite des Empereurs , qui de la maison de France avoient tiré la couronne Impériale qui appartenoit à cette maison , l'on pourroit dire que si les Papes en se rendant indépendans , ont péché , ce n'a été que par l'exemple des Empereurs mêmes; les Papes ayant eû autant de droit de se faire pleinement Souverains, que le premier venu de se faire Empereur.

*Election
de Grégoire
VII. sans
la participation de
l'Empereur, &
sa confirmation par
l'Empereur
même.*

Il faut maintenant revenir à nôtre histoire. Le Cardinal Hildebrand , homme habile & consommé dans les négociations , mais d'un esprit chaud, ayant par l'expérience des affaires, qu'il avoit traitées en Allemagne , vû que les esprits ne seroient pas difficiles à ébranler, y avoit pendant la vie de deux ou trois Pâpes sous lesquels il avoit servi, jetté , comme il a été dit , les fondemens du dessein qu'il avoit formé en lui-même , de priver les Empereurs du droit des investitures des bénéfices. Il avoit ainsi mis la chose en thèse générale , pour uniquement parvenir, à les priver en particulier du droit d'élection ou de confirmation des Papes ; espérant que ce procès gagné , & la Thiare ne pouvant lui manquer dans le poste qu'il occupoit , il se verroit alors véritablement revêtu du souverain Pontificat. Il fut pourtant plutôt Pape , que l'affaire ne fut consommée. Car après la mort d'Alexandre I I. qui étoit arrivée l'an 1073. ce Cardinal avoit par la faction du peuple , & sans que le Clergé y eût part, aussi-tôt été élu , sous le nom de Grégoire V I I. Mais à la fin les Cardinaux ne pouvant empêcher cette élection , y avoient donné les mains ; & tout cela s'étoit fait à l'insçû de l'Empereur , qui aussi-bien que les Princes de l'Empire, étant surpris de cette nouveauté ,

ré , avoir pour ce sujet convoqué une Diète à Mayen- **HENRI**
 ce. Là ; les Etats ayant représenté à l'Empereur , que **IV.**
 puisque de ses prédécesseurs il avoit reçu le droit d'é- **1075.**
 lire , ou de confirmer les Papes , dont le Pape Nico-
 las II. en plein Concile tenu à Rome , lui avoit mê-
 me donné une déclaration précise , lors de son avé-
 nement à la Couronne ; il étoit de son devoir de
 maintenir ce droit , & de déclarer nulle l'élection de
 Grégoire : l'Empereur avoit approuvé le sentiment
 de ces Princes, & de leur avis il avoit envoyé un Am-
 bassadeur à Rome , pour le plaindre de cet attentat
 au Pape , & aux Cardinaux , avec ordre à ceux-ci de
 déposer le Cardinal Hildebrand , si l'on ne deman-
 doit à l'Empereur la confirmation de cette élec-
 tion.

Mais le Pape pour ne point mal à propos em-
 broûiller les affaires, avoit fort civilement reçu
 l'Ambassadeur , lui protestant qu'il n'avoit point re-
 cherché la Papauté ; que les Romains l'avoient obli-
 gé d'accepter cet honneur ; qu'il n'y avoit consenti
 qu'à condition d'y être élevé avec l'agrément & l'ap-
 probation de l'Empereur & des Princes de l'Empire ;
 qu'il avoit différé son Sacre pour cette raison ; & qu'il
 ne vouloit point en faire la cérémonie , qu'il ne fût
 confirmé par sa Majesté Imperiale.

Ces excuses ayant été portées à l'Empereur , qui
 en étoit demeuré satisfait , il avoit aussi tôt envoyé
 à son Ambassadeur la confirmation de l'élection du
 Pape , en suite de laquelle confirmation Grégoire
 avoit été sacré.

Le Pape se voyant ainsi affermi dans la Chaire de
 saint Pierre , & reconnu de tout le monde , avoit
 commencé son Pontificat par un grand nombre
 d'excommunications , qu'il avoit lancées contre les
 Princes & les Etats tant séculiers , qu'Ecclesiastiques
 d'Allemagne, & en particulier contre les Archevêques
 de Saltsbourg , & de Brême, & contre les Evêques de
 Bamberg , de Spire , & de Strasbourg ; parce-qu'ils
 étoient mariez , ou vivoient dans le concubinage.

*Le Pape
 excommu-
 nie plu-
 sieurs
 membres
 de l'Em-
 pire.*

HENRI
IV.*Le Pape
suscite des
révoltes à
l'Empe-
reur.*

1075.

De plus il avoit excommunié tout Ecclésiastique qui recevroit son investiture d'un laïque, & tout laïque qui la conféreroit; mais ces premières démarches, quoi que vigoureuses, n'étoient cependant que pour faire un essai des foudres du saint Siège: car pour le signaler, il croyoit qu'il falloit frapper des têtes plus élevées. Pour cet effet, il avoit envoyé quatre Legats en Allemagne, afin d'y célébrer un Concile, qui par l'obstacle que tous les Evêques y avoient apporté, n'y fut pas tenu; & les Legats n'avoient pas laissé de traiter d'excommunié l'Empereur Henri, jusqu'à ce qu'il se fût justifié du crime de Simonie, dont il avoit été accusé devant le Pape précédent.

Grégoire pour pousser plus avant la pointe contre l'Empereur, avoit (selon quelques auteurs) fait ensuite insinuer dans l'esprit des Saxons, d'envoyer des Ambassadeurs à Rome, pour se plaindre du tort qu'ils souffroient par le traité qu'ils avoient été forcés de faire avec Henri, & pour prier instamment le Pape de le déposer, puis-qu'il s'étoit rendu indigne de la dignité par ses vices, & par sa mauvaise conduite.

1076.

*Le Pape
fait ajour-
ner l'Em-
pereur à
Rome, &
l'Empereur
destine le
Pape en
une Diète.*

Ce fut ensuite de ces artifices, que Grégoire faussement persuadé du droit qu'il avoit d'être & de déposer les Empereurs; & que ne voulant se payer de la même raison qu'on avoit donnée à son prédécesseur, dont l'Empereur avoit méprisé la citation, envoya de nouveaux Legats à la Diète de Goslar, convoquée pour l'affaire des Princes Saxons qui avoient été faits prisonniers à la dernière bataille. Ces Legats, & le Nonce, selon l'ordre qu'ils en avoient du Pape, commencèrent en premier lieu par se plaindre, de ce que, contre les défenses de la Cour de Rome, l'Empereur avoit donné l'investiture de quelques Evêchez, & de ce qu'il ne faisoit pas publier les décrets du dernier Concile contre ces investitures, contre la Simonie, & contre l'incontinence des Clercs. En second lieu, ils demandèrent qu'on élargît ces Prin-

ces prisonniers, & qu'on privât les Archevêques & les HENRI
Evêques excommuniés de leurs dignitez & de leurs I V.
biens; & en dernier lieu que l'Empereur eût à com- 1076.
paroître à Rome, le Dimanche de Carême-prenant,
pour répondre aux accusations intentées contre lui,
ajoutant qu'on l'excommunieroit & qu'on le dé-
pouilleroit de l'Empire, s'il manquoit de rendre à
l'Eglise l'obéissance qu'il lui devoit.

Cette entreprise de Grégoire toucha sensiblement
l'Empereur, & d'autant plus que regardant le Pape
& le peuple Romain comme ses vassaux relévant de
l'Empire, c'étoit un attentat à la Majesté Impériale.
Aussi ces Legats furent-ils renvoyés d'une manière
peu obligeante; & l'Empereur fit aussi-tôt convo-
quer à Worms les Princes Ecclésiastiques, & tous les
autres Prélats. Ils s'y rendirent en assez grand nom-
bre, & après avoir délibéré sur ces entreprises inouïes
jusqu'alors, ils conclurent que Grégoire ne devoit
être considéré, que comme un homme qui par des
voies artificieuses & indirectes avoit usurpé le saint
Siege, qui avoit infecté l'Eglise de Dieu d'un grand
nombre d'abus & de nouveautés, & qui avoit trahi
son devoir par plusieurs attentats scandaleux; qu'ainsi
l'Empereur en vertu de son autorité souveraine, sui-
vant l'exemple de ses prédécesseurs devoit le priver
du Pontificat, & établir un autre Pontife en sa pla-
ce.

En conformité de cette résolution, l'Empereur
envoya à Rome un Ambassadeur, qui non-seulement
fit par lettres entendre au Pape & par plusieurs écrits
au public les raisons qui avoient porté l'assemblée
générale des Evêques d'Allemagne, à déclarer Gré-
goire indigne & incapable de la Papauté; l'Empe-
reur le privoit de cette dignité, déchargeant en mê-
me tems les Romains & tous autres de l'obéissance
qu'ils lui devoient en cette qualité.

Le Pape irrité de cette Ambassade, & de ces écrits L'Empe-
fit incontinent convoquer un Concile à Rome, où le reur dégrada
trouverent cent dix Evêques, qui après avoir dé par le
G 6 déli- Pape, se

HENRI
I V.

1076.

*porte à de
grandes in-
dignitez
pour satis-
faire ce
Pontife.*

délibéré sur le procédé de l'Empereur, conclurent que le Pape avoit sujet de lui ôter la couronne, de déclarer les Princes & membres de l'Empire dispensés du serment qu'ils lui avoient prêté, & de leur défendre d'avoir aucune communication avec lui : ce que le Pape exécuta, excommuniant l'Empereur & tous ses adhérens. Voilà le premier Pape qui ait jamais osé excommunier son Souverain, & voilà le premier pas que les Papes firent en la personne de Grégoire VII. pour secouer le joug des Empereurs, & se rendre Souverains ; car les Papes s'étant depuis maintenus dans cette indépendance, n'ont plus relevé de l'Empire.

Cette fulmination remplit la Chrétienté de troubles & de divisions, & l'Allemagne de longues & de sanglantes guerres. Elle réduisit l'Empereur à une telle extrémité, que voyant presque tous les Princes de l'Empire soulevés & armés contre lui, à l'instigation du Pape, & ne pouvant se résoudre aux conditions injustes & indignes qu'ils lui proposoient, il crût ne pouvoir mieux faire que de tâcher de fléchir la colere du Pape par une action singulière d'humilité, s'imaginant qu'il ne s'agissoit que du spirituel. Il résolut donc d'aller en pénitent en Italie, & il entreprit ce voyage au mois de Décembre de l'année 1076. avec sa femme & son fils Conrad âgé seulement de deux ans, souffrant de grandes fatigues & incommoditez dans ce voyage.

1077.

Lors qu'ils furent arrivés à Canossa, place Impériale, appartenante à Godefroi & à Matilde, où étoit le Pape, on laissa entrer l'Empereur à la première porte; & l'enfermant seul au dedans, pendant que tous ceux qui l'accompagnoient, furent laissés au dehors, on lui fit entendre entre ces deux portes, qu'il n'y avoit point de remission à espérer pour lui, s'il ne jeûnoit durant trois jours, s'il ne demeureroit chaque jour jusqu'au soir pieds nus dans la neige; & si après cette pénitence il ne demandoit pardon de sa faute au Pape. Tout cela fut exécuté. Le
Pape

Pape le reçût le quatrième jour 25. de Janvier 1077. HENRI lui donna l'absolution , & fit son accommodement I V. avec lui. Mais il est incroyable combien un accommodement si extraordinaire & si outrageux déplût aux Princes d'Italie. Ils ne pûrent jamais souffrir la fierté du Pape , ni cette excessive bassesse de l'Empereur. 1077.

Ce Prince même indigné contre sa propre simplicité , qui l'avoit contraint de se réduire à une si violente nécessité , se rangea du sentiment des Princes , des Etats, & des villes d'Italie. Il les appaisa le mieux qu'il pût , en leur faisant entendre l'étrange nécessité où on l'avoit réduit ; & pour les persuader combien il étoit sensible à cet outrage , il se déclara l'ennemi mortel du Pape.

Le Pape de son côté réveillant dans son esprit sa première animosité, n'oublia rien pour broüiller les affaires en Allemagne; & il remua les esprits avec tant de succès pour sa vengeance, qu'il porta les Princes à consentir unanimement à la perte de l'Empereur.

Le Pape broüille de nouveau, & fait que les Princes de l'Empire disent un autre Empereur.

C'est pourquoi prenant prétexte sur l'excommunication fulminée contre lui , ils le priverent de cette souveraine dignité , & à Forſcheim, ils élurent en sa place Rodolphe Duc de Suabe , qu'ils firent couronner à Mayence le 2. de Mars ensuivant.

L'Empereur averti de ce qui se passoit contre lui en Allemagne , part d'Italie & s'y rend en diligence. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il se mit en campagne avec les troupes qu'il avoit pû ramasser. Il alla attaquer Rodolphe , & le défit près de Wirtzburg le premier de Juillet de la même année , d'où le Duc prit la fuite , & se sauva.

L'année suivante 1078. Henri & Rodolphe mirent encore l'un & l'autre une armée sur pié. Ils se joignirent , donnerent bataille le 7. Août, & combattirent avec grande opiniâtreté. La fermeté des troupes d'Henri fit ployer à la fin celles de Rodolphe, qui furent défaites pour la deuxième fois ; & Rodolphe se vit encore obligé de se sauver par la fuite.

1078.

HENRI
IV.

1078.

*Bataille
célèbre en-
tre les
deux ré-
vans.*

1079.

*Henri est
encore ex-
communié.*

1080.

L'Empereur se rendit en suite maître du Duché de Suabe, & chassa Berthold gendre de Rodolphe, qui défendoit ce païs. Puis sur l'avis qu'il eut, que les partisans de Rodolphe se rassembloient dans la Saxe, il s'achemina de ce côté-là avec soixante mille hommes, nonobstant les rigueurs de l'hiver, & ayant rencontré les rebelles près de Flattersheim ; il leur livra la bataille dans la fin du mois de Janvier 1079. & défit leur armée. Mais comme les Evêques qui avoient élu Rodolphe, ne songeoient sans cesse qu'à traverser les bons succès de Henri, ils s'aviserent de solliciter le Pape de l'excommunier encore une fois, & le Pape qui n'étoit que trop disposé à entrer dans leurs sentimens, rendit au mois de Mars de l'année 1080. une seconde sentence d'excommunication contre Henri, par laquelle il le priva aussi de toute puissance & dignité Impériale ; Rodolphe en même tems voit son élection confirmée de ce Pape, & même reçoit de lui une Couronne avec ces mots :

Petra dedit Petro, Petrus Diadema Rodulpho.

L'Empereur de sa part, considérant sérieusement que toute la Chrétienté n'étoit dans le désordre, & dans les malheurs où on la voyoit, que par les intrigues de Rome, ne pensoit qu'aux expédiens de la délivrer de cette oppression. Il fit dans cette vûë assembler à Mayence les Evêques d'Allemagne, pour savoir d'eux si le Pape avoit le pouvoir d'ôter la Couronne à un Empereur, & si l'Empereur n'avoit pas le droit de déposer avec raison & justice le Pape Hildebrand, & d'en mettre un autre en sa place. Dix-neuf Evêques qui s'étoient rendus à cette Diète, après avoir délibéré sur cette proposition, jugerent à propos que l'Empereur prît aussi le sentiment des autres Evêques ; & qu'il convoquât à cet effet une assemblée à Brixen. L'Empereur l'indiqua pour le mois de Juin, & trente Evêques, tant d'Allemagne que d'Italie se trouverent à ce Concile National, où l'Empereur à l'imitation de ses prédécesseurs fit la

la fonction de Président. Il y fut tout d'une voix **HENRI**
conclu, que le Pape n'ayant aucune puissance sur **IV.**

l'Empereur, il ne l'avoit pû priver de l'Empire, 1080.

& que l'Empereur au contraire ayant celle de déposer le Pape pour des causes légitimes, pouvoit avec justice ôter à Grégoire cette suprême dignité, puisqu'il s'en étoit rendu indigne, soit par sa mauvaise conduite, soit par les attentats qu'il avoit commis.

Sur ce fondement, ces Prélats élurent en la place de Hildebrand, le Cardinal Wiberti, que d'autres nomment Guibert, ou Gilbert Archevêque de Ravenne, homme de vertu & de mérite, qui prit le nom de Clement III. & ils prièrent l'Empereur de se mettre en état de passer en Italie pour l'exécution de ce decret, ce qu'il promit de faire. Mais avant que d'entreprendre ce voyage, il fut obligé de rassembler toutes ses forces, pour rendre inutiles les nouveaux efforts que son rival faisoit pour rétablir ses affaires. Car Rodolphe avoit déjà rassemblé un corps d'armée dans la Saxe. Mais Henri pour ne lui pas donner le temps de faire des progrès, s'avança promptement de ce côté-là, & les deux armées s'étant trouvées près de Mersbourg le 8. jour d'Octobre, elles combattirent avec beaucoup d'ardeur, & il sembla que celle de Rodolphe eût quelque avantage; mais elle ne poursuivit pas sa pointe. La nouvelle qui se répandit que Rodolphe avoit eû (comme il étoit vrai) la main droite coupée par Godefroi de Bouillon Duc de Lorraine, qui servoit le vrai Empereur, & qui pour ainsi dire sembloit être né pour l'extermination des rebelles, cette nouvelle, dis je, en abait entièrement le courage. Rodolphe se sentant fort mal, se fit apporter sa main, & dit aux Princes & aux Officiers qui étoient présents. *Voilà la main avec laquelle, j'ai prêté à Henri Monseigneur le serment de fidélité, que j'ai violé par ordre de la Cour de Rome, & à l'instance de quelques Evêques, pour aspirer par un parjure à un honneur qui ne m'étoit pas dû.* Après avoir proféré

HENRI
I V.

1080.

*Bon sens
de Henri.*

feré ces paroles avec un témoignage de grand repentir, il rendit l'esprit, il fut avec pompe enterré à Mersbourg dans la Saxe. On fit même graver sur la table de cuivre de son tombeau une couronne avec les autres ornemens Royaux. Dequoi les Saxons appréhendans que l'Empereur Henri n'eût quelque ressentiment contr'eux, voulurent faire ôter toutes ces marques d'honneur. Mais l'Empereur leur ordonna de les laisser, ajoutant, qu'il souhaiteroit que tous ses ennemis fussent aussi magnifiquement enterrés; afin que lui & l'Empire pussent un peu respirer, & reprendre leurs forces abbatuës par tant d'effusion de sang.

Henri étant ainsi délivré de son rival, n'oublia rien pour achever de dissiper le parti des rebelles confédérés. Il en vint aucunement à bout; & après avoir mis tout le bon ordre qui se pouvoit aux affaires d'Allemagne, il se prépara au voyage d'Italie, qu'il avoit promis de faire pour aller établir Clément dans le siège de saint Pierre. Il s'y achemina au commencement de l'année 1081. accompagné de Clément; & sans trouver aucune résistance, il se rendit jusqu'aux portes de Rome avec son armée; mais il ne trouva pas la même facilité à entrer dans la ville. Il fut contraint de l'attaquer par les formes, & le siège en dura plus de deux ans & demi. A la fin il en vint à bout pendant le Carême de l'année 1084. Et comme il la prit d'assaut, il eut bien de la peine à la sauver du pillage, dont pourtant il la garentir, moyennant une somme d'argent, que le peuple offrit, & dont il obligea les soldats de se contenter.

1084.

Grégoire appréhendant sur tout de tomber entre les mains d'Henri, se sauva dans le château saint Ange, qui étoit très-bien fortifié, & où il donna temps à ses amis de le venir secourir. Pendant qu'il s'y défendoit, l'Empereur fit publier les raisons qui l'avoient porté à mettre le Cardinal Wiberti ou Clément III. en la place de Grégoire; & les Romains y
ayant

ayant acquiescé , il le fit sacrer avec toutes les cérémonies ordinaires dans l'Eglise saint Pierre. En revanche Clément couronna & sacra l'Empereur le jour de Pâques en suivant , en présence & avec l'applaudissement du Senat & du peuple Romain , qui lui prêterent serment de fidélité.

HENRI
IV.
1084.

On continuoît toujours les attaques du château saint Ange. Mais quelques affaires ayant appelé l'Empereur en Lombardie , il arriva que dans le séjour qu'il y fit , Guichard Duc de la Pouille étant venu au secours de Grégoire , il trouva moyen de le tirer de ce château , & de le faire conduire à Salerne , où l'année suivante il finit ses jours.

Les troubles survenus en Allemagne ne permirent pas à l'Empereur de goûter la joye que lui devoient donner les heureux succès de son voyage d'Italie.

Les Saxons naturellement remuans , & toujours excitez par les ennemis de l'Empereur , se prévalant de son absence , avoient recommencé tout de nouveau à broüiller. Ils s'étoient joints d'intérêts & de conseil avec les autres Princes rebelles ; & dès l'année précédente , à la sollicitation de Grégoire , tous après avoir élu le Comte Herman de Luxembourg pour Roi des Romains , & l'avoir fait sacrer à Mayence par l'Archevêque Sigfrid , ils s'étoient jettez dans la Franconie , & faisoient la guerre à ceux qui avoient assisté l'Empereur contr'eux. Ce fut ce qui obligea Henri de quitter l'Italie , & de hâter son retour en Allemagne , où ayant appris qu'en quelques assemblées particulieres de Prélats , il s'étoit passé plusieurs choses contraires à ses intérêts , en conséquence des excommunications fulminées contre lui , & ses adhérens par Grégoire ; il indiqua une assemblée générale à Mayence au mois de Février de l'année 1085. où d'un commun consentement des Evêques & d'autres Prélats Italiens , François & Allemands , qui y assisterent , tous les actes faits par Grégoire furent cassez , & ceux de l'Empereur contre Grégoire , approuvés & confirmés. Les Evêques qui avoient pris parti

*Non-
veaux re-
mûemens
contre
l'Empe-
reur dans
la Saxe ,
& l'élec-
tion d'un
Roi des
Romain.*

1085.

HENRI parti avec les rebelles, y furent aussi privez de leurs
I V. bénéfices, de même que le Comte Herman du titre
 1086. de Roi des Romains, qui lui avoit été conféré par les rebelles.

Quelques jours après que cette assemblée fut finie, on reçût nouvelle que le Pape Grégoire étoit mort à Salerne le 24. jour de Mai, & que sans faire aucune mention de Clement III. on avoit voulu élever sur le saint Siége le Cardinal Didier Abbé du Mont-Cassin, qui pour lors étoit à Rome; mais qu'il s'en étoit fui en son Abbaye. Ce qui fut cause que son élection fut différée jusqu'à la fête de la Pentecôte de l'année suivante 1086. Cependant l'Empereur apprenant que le Comte Herman, quoique déposé, faisoit les derniers efforts pour se soutenir; il le poursuivit, & le contraignit de tout abandonner; & de se sauver en Saxe. Ce qui fit que les rebelles élurent en sa place pour Roi des Romains Ecbert Marquis de Tursinge, qui comme le Comte Herman succomba sous les armes victorieuses de l'Empereur, & n'eut pas à la fin un meilleur sort. Car si Herman, deux ans après sa déposition, fut tué d'une pierre, qu'une femme lui fit tomber sur la tête du haut d'une tour, comme il passoit dans un bourg; Ecbert après la perte qu'il fit d'une bataille contre l'Empereur l'an 1090. s'étant sauvé dans un moulin, il y fut tué par un des amis d'Henri, ou selon d'autres, par ses gardes.

Pendant que l'Empereur avoit été occupée à se défaire de ces deux concurrens, les autres ennemis n'avoient pas manqué à lui susciter de nouvelles affaires du côté d'Italie, & à faire que les Papes qui avoient succédé à Grégoire VII. fussent entretenus dans la haine que celui-ci avoit eue contre lui. Durant le Pontificat de Victor III. qui après Grégoire n'avoit occupé le saint Siége que dix mois ou environ, leurs négociations n'avoient pas porté grand coup contre l'Empereur. Mais elles avoient fait leur effet auprès du Pape Urbain II. successeur de Victor, qui

qui d'ailleurs étoit bien persuadé que son élection HENRI
ayant été faite sans la participation de l'Empereur, IV.
aussi bien que de celle de son prédécesseur, elle ne 1090.
lui avoit pas été agréable. Ce Pape avoit aussi été
excité contre Henri, non-seulement par la Com-
tesse Mathilde de Toscane, remariée depuis un an
au Duc Welfon de Baviere, mais encore par les
Normans; & tous profitant de l'occupation que
l'Empereur avoit en Allemagne, avoient débau-
ché une bonne partie de l'Italie, de l'obéissance de
l'Empire.

L'Empereur averti de ces menées, résolut de pas-
ser en Italie avec toutes les troupes. Aussi-tôt qu'il
eût traversé les Alpes, il reprit toutes les villes de
deçà le Pô, & entre autres celle de Mantoüe, où
ses troupes entrèrent la veille de Pâque, après un 1091.
siège de douze mois. Il réduisit en-suite presque
tout le reste de la Lombardie, nonobstant une assez
vigoureuse défense de la Comtesse Mathilde, qui à
la tête de ses troupes, ne craignoit point de s'oppo-
ser sans cesse, à celles de l'Empereur. Les Romains
voyant les progrès de Henri, qui toujours mainte-
noit l'Antipape Clement, voulurent pour lui com-
plaire profiter de cette occasion, & de l'absence
d'Urbain pour rappeler Clement à Rome. Il y de-
meura quelque tems. Cela obligea Urbain de re-
nouveler ses excommunications contre Clement &
contre Henri. Cependant Conrad fils aîné de l'Em-
pereur piqué de quelques paroles fâcheuses que son
pere lui avoit dites, & gagné d'ailleurs par Mathil-
de, & par les Normans, se révolta contre lui; & ayant
dans sa revolte entraîné la ville de Milan, & plu-
sieurs autres de la Lombardie, il prit la qualité de Roi
d'Italie. Ce fut du consentement du Pape Urbain, du 1093.
Duc Welfon, de Mathilde, & de plusieurs autres
Ducs & Seigneurs, & il fut sacré à Milan par Ansel-
me, qui en étoit Archevêque. Quelque-tems après il 1095.
épousa la fille de Roger Roi de Sicile, & poussa sa ré-
volte si loin, qu'il détourna la plus-grande partie des
villes

HENRI
IV.

1095.

viles, & des Seigneurs, qui obéïssent à l'Empereur, lequel par ce moyen se trouva réduit à se cantonner dans quelques places fortes, pour avoir le tems de rétablir ses affaires. Il crût en avoir l'occasion favorable pendant le voyage que fit le Pape Urbain en France, où il tint le célèbre Concile de Clermont en Auvergne, qui fut ouvert pendant l'Octave de la saint Martin, & dans lequel il se fit deux choses fort considérables; la première fut l'excommunication du Roi Philippe premier Roi de France, pour avoir répudié son épouse légitime, & s'être marié à une de ses parentes nommée Bertrade qui avoit quitté son mari; & la seconde fut la résolution de la Croisade pour le secours des Chrétiens en Levant, & le recouvrement de la Terre-Sainte. Mais cette absence d'Urbain, & les pratiques que Clément, qui cependant étoit demeuré à Rome, avoit faites avec plusieurs autres Seigneurs pour favoriser l'Empereur, ne lui furent pas fort avantageuses. Le parti de Conrad fortifié par l'alliance du Roi de Sicile, & par le retour

1097.

d'Urbain en Italie devint tel, que quelque tems après Henri perdant l'espérance de réduire par la force, ou autrement, son fils à la raison, prit la résolution de s'en retourner en Allemagne. Le vif ressentiment qu'il avoit de la mauvaise conduite de ce fils à son égard, ne lui permit pas de demeurer long-tems sans le faire éclater. Il ne fut pas plutôt arrivé à Cologne, où il avoit fait assembler plusieurs Princes de l'Empire, qu'il fit mettre Conrad au ban Impérial, & déclarer Henri son second fils, Roi des Romains, qu'il fit couronner depuis à Aix-la-Chapelle, après avoir pris son serment, que de son vivant il ne s'ingérerait dans le gouvernement de l'Empire, qu'autant qu'il le lui permettroit. Il lui assigna la ville de Ratisbonne pour y tenir la Cour; & ce Prince s'y étant rendu, & y vivant en paix selon l'intention de son père, il sembloit que les choses ainsi réglées dûssent confirmer le repos, dont on avoit commencé de jouir en Allemagne, depuis la mort des principaux rebel-

Sixième
Janv.
1099.

rébelles , décédez pendant le dernier voyage d'I. HENRI
 talie. On en étoit d'autant plus persuadé , que les IV.
 Saxons & les Bavarois s'étoient aussi accommodez 1099.
 avec l'Empereur, & qu'ainsi l'on se pouvoit promettre de tous côtez une paix ferme & perpetuelle. Mais l'application qu'il apportoit pour la rendre plus stable , & pour rétablir le bon ordre & la justice en divers endroits , d'où la licence des guerres passées les avoit bannis ; cette application , au lieu de lui tourner à gloire , fut par un effet assez bizarre , la cause de la confusion où il tomba dans les dernières années de sa vie. Il voulut faire réparer quelques désordres assez considérables survenus à Mayence: l'Archevêque qui y trempoit , en prit l'alarme. Et quoi que l'Empereur qui avoit sçu qu'on n'en pouvoit punir les complices sans l'y comprendre , en eût à la considération fait surseoir les poursuites : l'Archevêque au lieu de reconnoître en cela quelle étoit la discrétion & la bonté de l'Empereur , se réfugia en Thuringe , où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il se déclara pour le parti contraire : parti qui recommençoit à se remuer à la sollicitation de Gebhard Evêque de Constance , à qui le Pape Pascal II. qui avoit succédé à Urbain dès le mois d'Août de l'année précédente , avoit envoyé la commission de la légation d'Allemagne , pour soutenir les prétentions de la Cour de Rome sur le fait de l'Eglise , contre les prétentions de Henri. Ce qui chagrinoit le plus l'Empereur , étoit la continuation des entreprises de l'Eglise de Rome sur le fait des élections des Papes , dont trois de suite avoient été faites sans sa participation. Ce fut aussi ce qui le fit opiniâtrer ; car après la mort de Clément , qui arriva l'année suivante , il fit élire consécutivement trois autres Antipapes, Albert , Théodoric, Magnulphe, qui succéderent l'un à l'autre pour aucunement conserver le droit de l'Empire. Mais cela ne servit qu'à confirmer les vrais Papes dans le droit qu'ils avoient euyahi. Car deux de ces Antipapes furent enfermés dans

1100.

1100.

HENRI
IV.

1101.

dans des Cloîtres , & le troisiéme mourut soudainement, laissant à la fin Pascal II. paisible possesseur du saint Siége.

1102.

Cependant celui-ci , pour ne pas dégénérer de la vigueur de ses prédécesseurs , avoit , au Concile qu'il avoit fait assembler à Rome au commencement du Carême de l'année 1102. fait citer l'Empereur ; qui n'y ayant voulu ni comparoître, ni envoyer des Ambassadeurs, il l'excommunia de nouveau , au sujet de l'intrusion de ces Antipapes ; confirmant en même tems tout ce qui par Grégoire , & par Urbain avoit été fait contre lui. Aussi-tôt il sentit le contre-coup de ces foudres. Ce fut par les remüemens du parti qui lui étoit opposé en Allemagne , que l'on engagea dans la révolte son propre fils. On vit ce fils s'y plonger si avant , qu'oubliant son devoir , & sa parole , il se fit Chef de ce parti.

Son prétexte , fut que la plus grande partie de l'Allemagne , ne voulant pas reconnoître l'Empereur à cause de la dernière excommunication qu'on venoit de fulminer contre lui, étoit obligé de prendre les rênes de l'Empire pour aller au devant de tous les désordres que cette division y pourroit produire , & même du démembrement de ce grand corps , qui avec le tems s'en pourroit ensuivre. Il pallia même cette perfidie d'un zèle de Religion , & d'un respect pour le Pape , feignant de croire ces loix-là préférables à la loi de la nature , & ne voulant par conséquent reconnoître Henri son pere , qu'après qu'il seroit absous de son excommunication. Ainsi , les remontrances du pere n'eurent point d'accès dans l'esprit du fils, & la chose passa si avant, qu'ils prirent les armes l'un contre l'autre. Ils se joignirent près de Ratisbonne ; mais les deux armées ne firent qu'escarmoucher. L'Empereur se trouvant trop foible, ne jugea pas à propos d'hazarder la bataille, & se retira vers le Duc de Bohême. Le Roi Henri ne pensoit cependant qu'aux moyens de se saisir de la ville de Spire où étoit le trésor de son pere. Dans ce dessein il
marcha

marcha de Wirtzburg avec son armée vers Spire, HENRI & se rendit maître & de cette place, & de ces richesses. I V.

Ce jeune Prince enflé de ce succès, & voulant profiter de la fortune, qui lui étoit favorable, fit convoquer une assemblée des Princes à Mayence pour le premier jour de l'an 1106. L'Empereur se mit en état de s'y rendre. Il avoit pour cet effet mis une puissante armée sur pié, dans le dessein de disputer publiquement son droit contre son fils.

. 1105.

*Fausse
tendresse
du fils, qui
jette le pere
dans la
derniere
extrémité.*

Mais ce fils impie opposa la ruse à la force; ou pour mieux dire connoissant le naturel de l'Empereur son pere qui étoit extrêmement tendre pour lui, il prit son pere par son foible. Voyant donc que le salut de ses affaires étoit de le prévenir, il résolut par le conseil de ses amis d'aller au devant de lui à Coblens, & d'y jouer le personnage de repentant. Dès le moment qu'il y fut arrivé, il alla se jeter à ses piés, lui demanda pardon de sa faute, & s'excusa de ce qu'il s'étoit laissé surprendre par de mauvais conseils. L'Empereur attendri l'embrassa, & lui pardonna tout ce qui s'étoit passé. Après ce premier pas, le Prince poussant la fourberie à bout, il conseilla à l'Empereur son pere, de n'aller à Mayence qu'avec peu de suite, pour ne pas donner d'ombrage aux Princes de l'Empire. Conseil qu'il ne donnoit que pour dissiper les puissantes forces de son pere, & pour renvoyer quantité de gens de qualité qui l'avoient suivi. L'Empereur ne se défiant point de son fils, suivit ce conseil, & se contenta de trois cens chevaux pour eux deux.

Ces deux Princes & toute la Cour, firent cette nuit là de grandes réjouissances, & les choses étant bien concertées, ils partirent de Coblens, & se rendirent à Bingen le Vendredi avant Noël. Là, le Prince représenta encore à l'Empereur son pere, que comme il étoit excommunié, & qu'il y avoit à craindre, que l'Archevêque de Mayence ne le laissât plus sortir de Mayence, lors-qu'il y seroit entré, il se-

roit

HENRI
I V.

1106.

roit plus sûr pour lui de passer les fêtes à Bingen ; pendant qu'il iroit à Mayence ouvrir la Diète , y négocier sa réconciliation avec les Princes , & accommoder toutes choses , afin qu'il y pût être en sûreté. L'Empereur suivit encore cet avis ; & là-dessus le Prince enferme l'Empereur dans une chambre , le laisse là prisonnier avec trois personnes seulement , & part sans avoir égard , ni au respect qu'il lui devoit , ni à la parole qu'il avoit donnée , ni au serment qu'il avoit fait.

*L'Empe-
reur est de-
stitué.*

Pour mettre la dernière main à cette intrigue , les Legats du Pape réitérerent au commencement de la Diète les excommunications ci-devant fulminées contre l'Empereur ; & tout d'un tems l'assemblée d'un commun accord le dépouilla de la dignité Impériale , & en revêtit Henri son fils , qu'elle proclama Empereur. Cela fait , les Archevêques de Mayence , & de Cologne furent députez avec l'Evêque de Worms pour aller à Bingen annoncer au père cette nouvelle , & retirer de lui la couronne & les autres ornemens Impériaux.

L'Empereur refusa de les leur remettre , soutenant qu'il avoit été condamné injustement & sans être ouï. Mais toutes ses raisons n'eurent aucun effet , & les Députez s'appuyant sur leur commission & même pour les lui faire rendre , le menaçant d'employer des moyens qui ne lui seroient pas agréables ; l'Empereur se retira dans sa chambre , se revêtit de ses ornemens , & retourna vers les Députés ; s'étant assis dans une chaise , il leur parla de cette sorte , *Messieurs , voici les marques Royales dont Dieu & les Princes de l'Empire d'un consentement unanime m'ont revêtu ; je dois croire que vous n'entreprendrez pas de m'en dépouiller ; néanmoins si vous ne craignez ni la colere , ni la punition de Dieu , ni le reproche éternel de cette injure , vous pouvez porter vos mains sur votre Souverain ; nous ne sommes pas en état de nous défendre contre la violence.*

Quoi que le discours de l'Empereur touchât très-sensi-

seusiblement les Commissaires, ils ne laisserent pas HENRI de s'approcher de ce Prince. Ils lui ôterent premièrement la couronne, & puis le tirant de sa chaise, ils le dépouillèrent de tous ses habits Royaux, s'imaginant que le Pape les avoit suffisamment déchargés de leur serment de fidélité. L'Empereur pendant cet attentat s'adressant à Dieu, proféra ces paroles entrecoupées de soupirs, & les larmes aux yeux.

Dieu tout-puissant, Dieu des vengeancees, vous vengerez, s'il vous plaît, cet outrage; j'ai peché je l'avoue, & j'ai mérité cet opprobre par les excès de ma jeunesse; mais Souverain & Juste Dieu! vous saurez bien punir le crime, qu'ils commettent contre ma personne, & le violment de leur serment de fidélité.

Les Ambassadeurs s'en retournerent en suite à Mayence, & remirent les ornemens entre les mains du nouvel Empereur & des Princes. Le succès de cette assemblée ayant été si favorable au jeune Henri, il ne lui restoit plus qu'à se purger de la violence qu'on avoit exercée contre son pere, en ce qu'on l'avoit, comme il disoit, condamné sans l'ouïr. Il s'avisa pour laver cette tâche, de faire assembler ses plus confidens d'entre les Princes à Ingelheim, afin d'obliger l'Empereur son pere d'abandonner lui-même volontairement l'Empire. Ce fut là que ce Prince, à ce qu'on dit le regardant comme un homme mourant, demanda pardon à tous ceux qu'il pouvoit avoir offensés; puis il s'alla jeter aux pieds du Legat du Pape, qui étoit avec eux, pour le supplier de l'absoudre de son excommunication. Mais le Legat le refusa, disant qu'il n'y avoit que le Pape qui lui pût donner cette absolution. Ce qui fit bien voir, que ce n'étoit pas pour cela qu'on l'avoit déposé; aussi le laissa-t-on en arrêt, & seul dans cette ville, de peur qu'il n'allât demander son absolution au Pape.

Jamais patience ne fut mise à une plus rude épreu-

HENRI
I V.

1106.

*Pauvreté
incroyable
de l'Empe-
reur, qui
est rebûlé
de tout le
monde.*

ve que la sienne. L'impiété du jeune Henri alla jusqu'à ce point que dès l'année précédente, comme il a été dit, après lui avoir enlevé ses trésors à Spire, & l'avoir dépouillé de tout ce qu'il pouvoit avoir au monde, il le réduisit à une telle pauvreté, que souvent il manquoit de pain. Ainsi de Prince le plus puissant qu'il étoit, il devint le plus misérable de tous les hommes. Exemple étonnant de l'inconstance de la fortune & des grandeurs du monde ! Ce malheureux Prince se voyant dans cette nécessité, supplia Gerhard, qu'il avoit fait Evêque de Spire, de lui donner un canonicat pour pouvoir subsister, ayant assez d'étude pour en remplir les devoirs. Il croyoit être en droit de lui demander ce bénéfice, puis-que ses peres & lui, avoient fondé & fait bâtir l'Eglise Cathédrale. L'Evêque le lui refusa, & lui dit qu'il n'osoit le faire sans la permission du Pape. L'Empereur surpris & outré de ce refus, ne pût retenir les larmes, il dit en soupirant à ceux qui étoient présents. *Chers amis ! ayez au moins pitié de moi ; car la main du Seigneur m'a touché, & s'est appesantie sur moi.*

On ne peut trop admirer dans ce Prince les effets surprenans de la providence de Dieu, dont le dessein sembloit l'avoir réservé pour servir de leçon aux Souverains. Car outre une infinité de risques qu'il avoit courus dans la guerre, il étoit arrivé pendant qu'en 1084. étant à Rome, après la déposition de Grégoire VII. que ses ennemis avoient employé toute sorte d'artifices pour lui faire perdre la vie. Un homme entr'autres dans la grande Eglise avoit monté une grosse pierre sur une poutre au-dessus de l'endroit où l'Empereur avoit accoutumé de se mettre pour prier Dieu, résolu de la faire tomber sur la tête du Prince. Mais dans le moment qu'il alloit exécuter ce détestable dessein, il tomba lui-même avec la pierre, & se tua devant l'Empereur, sans lui faire aucun mal. Le corps de ce misérable fut attaché à une rouë, & traîné pendant trois jours dans les

les rues de la ville. Toutefois l'Empereur touché du **HENRI**
 malheur de ce scélérat & par un principe de chari- **I V.**
 té, donna ordre qu'on enterrât son corps. **1106.**

Quelques-autres conspirèrent encore, s'étant ré-
 solus de percer l'Empereur avec une longue pique
 par dessous les lieux communs lors-qu'il y seroit. Ils
 furent pris sur le fait, & menez à l'Empereur; mais
 ce Prince les renvoya sans vouloir qu'on leur fît au-
 cun mal. Tant il avoit naturellement de bonté & de
 douceur! Aussi disoit-on de lui, qu'il savoit admira-
 blement les règles de la clémence, parce qu'il par-
 donnoit facilement à ses ennemis, & qu'il étoit au
 contraire exact & sévère envers ceux qui attaquoient
 l'Empire.

Henri éprouvant donc tout ce que la fortune peut *Il s'écha-*
 avoir d'inhumain, jusqu'à se voir dépouillé de tout, *pe de ses*
 se voir prisonnier, & entièrement abandonné de son *gardes, &*
 fils, de ses proches, & de ceux qu'il avoit élevés & *se retire*
 enrichis en Allemagne; il est évident qu'il n'y avoit *aux Pais-*
 en tout cela que trop de disgraces pour le faire suc- *bas.*
 comber. Néanmoins son courage ne s'abatit point, &
 dans le tems qu'on le croyoit atterré, & anéanti, il se
 relève, & montre ce qu'il étoit: il s'échappe de ses
 gardes, & descend le Rhin jusqu'à Cologne, où il est
 reçu & reconnu pour légitime Empereur. Delà il
 passe dans les Pais-bas, où les amis avoient mis des
 troupes considérables sur pié pour le rétablir. S'étant
 arrêté à Liege, il écrivit à tous les Princes Chrétiens
 des lettres circulaires pour les intéresser dans sa dis-
 grace. Il en écrivit même au Pape, à qui il fit enten-
 dre qu'il étoit prêt de se réconcilier avec lui, pourvû
 que cela se fit sans préjudice de sa couronne. Ce qui
 marque que tout humilié qu'il fût, son cœur étoit
 incapable de bassesse; mais enfin la providence qui
 l'avoit destiné à mourir mal-heureux, comme il *Il meurt;*
 avoit vécu, l'ôta du monde à Liège le 7. Août l'an *est enterré*
 1106. âgé de 56. ans. Les Liégeois lui firent de ma- *& laissé*
 gnifiques funérailles, & l'inhumerent dans la Ca- *sans sepul-*
 thédrale. Mais le jeune Henri qui poursuivoit son pe- *ture,*

HENRI
IV.
1106.

re par tout, étant venu le poster devant Liège dans la résolution de tirer vengeance de ce que les Liégeois avoient osé lui donner retraite, ils furent obligez pour faire leur paix, de déterrer par son ordre le corps de l'Empereur, & de le lui livrer; après quoi il le fit porter à Spire, où, dans la Chapelle de saint Afren, il demeura cinq ans en dépôt, & sans sépulture à cause de son excommunication. Ainsi il éprouva son mauvais destin, & l'inhumanité même de son fils après sa mort.

*Ses guerres
& ses batailles.*

Cependant il faut avouer que ce Prince étoit doué de très-grandes qualités; ou pour le dire avec la voix commune, il avoit été le plus grand Prince, que la terre eût porté. A peine avoit-il douze ans, qu'il combatit en personne contre les Hongrois. Il avoit eû durant son règne de furieuses guerres avec les Saxons ses sujets; & soit contr'eux, ou contre ses autres ennemis, il avoit, commandant lui-même ses armées, donné soixante deux batailles, enseignes déployées, remportant presque toujours la victoire, ce qui a fait dire qu'il avoit en cela surpassé non-seulement Jules César, & les autres Empereurs, mais même tous les Rois du monde.

*Sa charité
sa sagesse,
son équité.*

Ce Prince étoit fort charitable, étoit très-sensible aux misères de ceux qui étoient dans le besoin. Il avoit ordinairement à sa table des aveugles, des estropiez, des blessez, & des malades. Il les faisoit coucher dans sa chambre pour pouvoir les solliciter lui-même. Il tâchoit de procurer à ses sujets tout le soulagement qui lui étoit possible, jusqu'à leur donner souvent de son propre revenu. Il n'étoit pas moins recommandable par sa sagesse, & par sa capacité dans les affaires. Il se servoit depuis longtemps du conseil des Princes & Etats de l'Empire; il écoutoit leurs avis à loisir, & avec attention, & prenoit des résolutions sages & avantageuses à l'Etat, & toujours selon les règles de l'équité.

*Qualité
de sa per-
sonne.*

Sa riche taille, convenable à celle d'un Héros, répondoit à la grandeur de son ame. Il étoit éloquent, avoit

avoit une grande vivacité d'esprit ; & comme avec HENRI toutes ces excellentes qualitez il s'étoit rendu très illustre par ses actions , étant en même-tems un modèle de force dans la persécution , qui d'ordinaire s'applique à opprimer la vertu. L'on ne peut proposer aux Princes de meilleur exemple à suivre pour soutenir avec courage les disgraces , & ne point s'élever d'une grandeur , qui peut quelquefois dégénérer en mendicité. Ce qui n'est pas à imiter dans ce portrait , c'est que ce Prince dans ses mauvaises affaires s'étant fait une maxime de toujours gagner tems , comme le souverain remède des malheureux , n'avoit quelquefois pas assez de soin d'employer des moyens dignes de sa grandeur , pour en cela mettre en pratique les règles d'une prudence si sage & si avantageuse. Mais il étoit persuadé que pourvu qu'on réussit , la gloire de la fin effaçoit la honte des voyes que l'on avoit tenues pour y parvenir , ce qui est une grande erreur.

11061

CHAPITRE VIII.

Henri V.

HENRI V. dit le jeune , né l'an 1081. s'étant emparé de la dignité Impériale en la manière qu'il a été dit ; & pour plaire à la Cour de Rome , & profiter du malheur de son pere , faisoit semblant au commencement de son règne de favoriser en toutes choses l'Erat Ecclesiastique , négligeant pour cela les droits de l'autorité de l'Empire , que son pere pendant son règne avoit maintenus au péril de son honneur , de ses biens & de sa vie. Mais après qu'il eût assez jouié ce personnage , & considéré que les Princes du parti de Rome ne s'étoient servis de lui que pour leurs affaires propres , & que leurs desseins & leurs intentions tendoient à toute autre chose qu'à ce qu'on lui faisoit croire , il se résolut de tout hazarder pour

Henri V.
profite des
disgraces
de son pere.

11062

HENRI V. 1106. maintenant l'Empire dans son autorité, dans son honneur, & sa dignité, & tel que ses prédécesseurs lui avoient laissé, en un mot, il fit dessein de marcher sur les pas de son pere, & de suivre le même chemin qu'il avoit tenu.

*Il est
frappé de
la foudre.*

Ils appliqua donc à se faire une leçon de la conduite que ce généreux Empereur avoit toujours observée. Mais quelque soin, & quelque prudence qu'il pût apporter, tout ce qu'il fit fut toujours accompagné de la malediction que par son impiété envers son pere, ils étoient attirés. Dieu même dès sa première election lui avoit fait paroître un signe terrible de sa justice & de sa colere. La chose étoit arrivée ainsi. Dans le temps qu'il étoit à la Diète de Goslar l'an 1103, il s'éleva une tempeste épouvantable, la foudre tomba dans la chambre, le blessa à la jambe droite, rompit la pointe de son épée qu'il avoit au côté, & mit en pièces son bouclier.

*Il est
sujet à l'a-
varice.*

Un si fort avertissement n'avoit pas empêché que ce Prince ne se fût abandonné à l'avarice, & ne mit plus de confiance dans les trésors de la terre, que dans ceux du ciel. Et où il arriva dans la suite, que pour amasser des richesses immenses, il ne faisoit point de scrupule d'accabler les peuples d'impositions.

*Le Pape
dans un
Concile ôta
les investitures à
l'Empereur, & il
se jette sous
la protec-
tion du Roi
de France.*

Deux mois après la mort de l'Empereur Henri V. le Pape Pascal II. convoqua un Concile à Guastale ville sur le Pô; il y renouvela les décrets de ses prédécesseurs contre les investitures. Cette nouvelle mortifia sensiblement l'Empereur. Néanmoins ne jugeant pas encore à propos de s'opposer ouvertement aux entreprises de la Cour de Rome, il fit convier le Pape de passer en Allemagne pour terminer leurs différens à l'amiable. Mais Pascal étant averti que l'Empereur n'étoit pas satisfait de sa conduite, & qu'il étoit tout à fait revenu de cette grande docilité qu'il avoit témoignée envers les Papes, craignant ce Prince fier & brusque, il n'osa pas accepter le parti proposé. Il crût que le meilleur conseil qu'il y avoit à prendre en cette rencontre, étoit d'aller en

en France demander la protection du Roi Philippe. HENRI
En effet il s'y achemina incessamment, & le Roi, & V.
Louis son fils le reçurent tout-à-fait bien à saint De- 1106.
nis, où s'inclinant jusqu'à terre ils lui rendirent leurs
premiers respects.

Quoi que cette démarche du Pape inquiétât fort *Le Pape*
l'Empereur, il n'en fit pas semblant; parce que n'a- *accorde à*
yant déjà que trop d'ouvrage dans l'Empire, il ne *l'Empereur*
vouloit pas se broüiller avec les François. C'est pour- *une confé-*
quoi comme il étoit politique, il fit par l'entremise *rence à*
du Roi très-Chrétien demander au Pape, qu'il pût *Châlons.*
lui envoyer des Ambassadeurs, afin de régler les af-
faires dans une conférence. Elle fut assignée à Châ-
lons en Champagne, où Adelbert Chancelier de
l'Empereur & Chef de l'Ambassade se rendit avec ses
Collègues. Mais le Chancelier ne voulut pas assister
aux conférences, parce que le Pape y étoit en person-
ne; ce Chancelier croyant qu'il n'étoit pas de la di-
gnité de son maître de céder au Pape qu'il regardoit
encore comme vassal de l'Empire. Le Pape ne vou-
lant pas consentir aux investitures, & les Ambassa-
deurs ayant ordre de ne s'en pas relâcher, l'assem-
blée se sépara brusquement, & sans rien terminer.

En-suite de cette rupture le Pape alla tenir un Con- 1107.
cile à Troye, & l'Empereur une Diète à Mayence;
c'étoit en l'année 1107. Les Evêques Allemans fu-
rent pour les investitures; & les Peres du Concile
pour maintenir les décrets des précédens Papes, sauf
à l'Empereur à se rendre dans un an à Rome en un
Concile Général, pour y représenter ses raisons.

L'Empereur n'étant pas content de cette dernière *Fait la*
décision, ne jugea pas que pour y déterer il dût né- *guerre aux*
gliger les autres affaires. Il avoit en tête la conquête *Polonois,*
de la Silésie. Alors ce Duché appartenoit à la couron- *est défait.*
ne de Pologne; & voulant exécuter le dessein qu'il 1109.
avoit formé de l'affujettir, & de le réunir à l'Empi-
re, il marcha avec le nombre de troupes qu'il crût
nécessaire pour s'en pouvoir rendre maître. Il prit
d'abord quelques villes, s'avança dans le país, & mit

HENRI
V.

1109.

le siège devant Glogau. Les habitans s'étant défendus avec beaucoup de courage, il fut obligé de se retirer. Il attaqua ensuite Breslau; mais Boleslas Duc de Pologne, qui sans le consentement de l'Empereur, avoit usurpé le nom de Roi, vint au secours de la place. Il se donna quelques combats, & quelques escarmouches. Les Polonois eurent presque toujours l'avantage dans toutes ces petites actions. Mais dans la dernière, qui fut une bataille générale, l'Empereur remporta la victoire. Ce qui obligea le Roi de Pologne d'envoyer vers lui un Ambassadeur nommé Scorbius, pour lui témoigner qu'il étoit disposé à un traité de paix.

L'Empereur qui pour lors étoit à Prague, proposa à l'Ambassadeur de telles conditions, que celui-ci jugea bien qu'il n'y avoit point de traité à espérer, à moins que la Pologne ne demeurât sujette, & tributaire de l'Empire; & l'Empereur même pour faire connoître à l'Ambassadeur, que la conquête de la Silésie lui étoit comme assurée, lui fit voir ses finances, & les autres richesses qu'il avoit dans son trésor pour la réduire bientôt à son obéissance. Dans ce moment Scorbius tira de son doigt une bague, & la jettant dans ce trésor, dit en raillant, mais d'une manière respectueuse, *Je le veux augmenter de cette bague.* L'Empereur lui répondit en langue Allemande, *Habdanck, je vous remercie;* & les Polonois depuis honnorerent de ce nom d'*Habdanck*, la famille de Scorbius.

Le Roi de Pologne ayant appris les dures conditions que l'Empereur lui vouloit imposer, prit résolution d'éprouver par une bataille, si l'argent l'emporteroit sur la valeur. Les deux armées en vinrent aux mains en pleine campagne & à une lieue de Breslau; la bataille dura même avec beaucoup de chaleur, & d'opiniâtreté depuis le matin jusqu'au soir. Les Polonois furent enfin victorieux; & les Allemans qui avoient perdu beaucoup de monde, furent contraints d'abandonner le champ de bataille.

Ce mauvais succès fit désister l'Empereur de son
entre-

entreprise sur la Silésie, pour s'appliquer à la plus grande affaire qu'il ait eue pendant son règne. C'est le démêlé qu'il avoit avec le Pape Pascal, qui, comme il a déjà été dit, avoit confirmé dans le Concile de Troye les décrets de ses prédécesseurs Gregoire VII. Victor III. & Urbain II. portant que c'étoit aux Papes, & non pas aux Empereurs, & aux Rois de donner les investitures des Evêchez, des Abbayes, & des autres bénéfices.

*Suite de
démêlé em-
tre l'Empe-
reur & le
Pape pour
les investitures.*

L'Empereur considérant de plus en plus ces décrets comme une entreprise sur les droits de l'Empire, fit assembler une Diète à Ratisbonne, où les Princes & les Etats, après une meure délibération, accorderent à l'Empire: ce qu'il demandoit avec le secours nécessaire pour maintenir les droits de la couronne en Italie.

Ce Prince la même année passa donc les Alpes avec 30000 chevaux, & près de cinquante mille hommes de pied qu'il fit marcher par des chemins différens. Outre ces forces, il s'étoit fait suivre de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité, & de dépence dans l'Allemagne; mais particulièrement de personnes instruites de ce qui concernoit les droits de l'Empire; & le tout pour les soutenir & les défendre, ou par la négociation, ou par les armes.

*Voyage de
l'Empereur
en Italie.*

L'Empereur s'étant avancé jusqu'en Toscane, quelques villes voulurent s'opposer à son passage. Il les prit, & alla passer les fêtes de Noël à Florence. Il avoit envoyé une Ambassade célèbre à Pascal avec force protestations de respect pour le saint Siège. Le Pape qui ne laissoit pas de se précautionner, faisant filer le plus de troupes qu'il pouvoit dans Rome, dépêcha aussi ses Legats pour aller au devant de lui. Après ces premières civilités, on jugea à propos de s'expliquer davantage, avant que l'Empereur entrât dans Rome. Il fut pour ce sujet tenu quelques assemblées à Sutri; l'on y proposa quelques moyens d'accord, & le traité en fut signé par les Commissaires de part & d'autre à la satisfaction de l'Empereur, à qui l'on avoit accordé tout ce qu'il demandoit,

HENRI V. & même plus qu'il ne demandoit, dont avec grande joye il donna avis aux Princes de l'Empire. Mais le Pape n'en usoit ainsi que pour l'amuser, faisant même sous main ce qu'il pouvoit pour semer de la division entre les Princes Ecclésiastiques & les Princes Séculiers de l'Empire.

1110. **1111.** **12. Février** En effet, le même jour de l'entrée solennelle de l'Empereur à Rome, qui devoit aussi être celui de son couronnement ainsi qu'on en étoit convenu, l'on vit les commencemens de la tragédie qu'on lui avoit préparée. Car pour peu que les Impériaux s'écartassent de leurs rangs, on les pilloit, on les maltraitoit; on les mettoit en prison; & quoi que ce procédé offensât sensiblement l'Empereur, il dissimula néanmoins à son tour, & ne laissa pas de continuer la cavalcade. D'ailleurs avant que d'en venir au couronnement on lut en présence des Princes de l'Empire, & des Evêques & Prélats d'Italie le traité qui avoit été fait. Les Evêques Italiens s'y opposèrent formellement, le Pape sachant fort bien qu'ils en useroient de la sorte; & cette contestation dura jusqu'à la nuit. L'Empereur voyant qu'on le jouoit, ordonna qu'on se saisit de la personne du Pape pour avoir manqué à sa parole, & à son serment. Les soldats qui étoient aux portes, après avoir entendu cet ordre, entrèrent tumultueusement dans l'Eglise, & croyant que ce fut l'intention de l'Empereur & des Princes de l'Empire, ils maltraitèrent les Cardinaux & les Evêques. La plupart de ces derniers se sauvèrent comme ils purent; & ce fut cela même qui augmenta le trouble. Car quelques-uns d'eux ayant été porter leurs plaintes & donner l'alarme au Consul; & aux Capitaines des quartiers de la ville, les Officiers firent mettre toute cette nuit les soldats & la bourgeoisie sous les armes, qui y demeurèrent aussi tout le lendemain. On ne vit alors qu'escarmouches. L'Empereur alla au secours des siens. Il combattit vaillamment, exposant toutefois trop sa personne, s'étant mis en danger de sa vie; & pour le dire

dire en un mot , le carnage qui dura jusqu'au soir , **HENRI**
fut si grand & si opiniâtre sur tout de la part des Ro- **V.**
mains , que les eaux du Tibre rongirent du sang ré- **IIII.**
pandu. On fit prisonniers quelques Cardinaux, plu-
sieurs Evêques & quelques principaux bourgeois.
L'Empereur fit abattre les murailles de la ville en
plusieurs endroits , & trois jours après il en sortit. Il
campa en pleine campagne & près de la ville, gardant
sûrement le Pape & les autres prisonniers pendant
tout le Carême , & les fêtes de Pâques ; mais faisant
toujours servir sa Sainteté avec grand respect.

Pendant ce tems-là , on fit beaucoup de négocia- *Fermes de*
tions , & de propositions pour leur liberté , & pour *Pape pour*
rétablir la paix. Les Cardinaux , les Evêques , & les *maintenir*
Prélats sollicitoient particulièrement le Pape , d'a- *ses droits.*
bandonner à l'Empereur les droits d'investiture , &
de le couronner , afin d'obtenir sa liberté & la leur.
Mais Pascal n'étoit nullement disposé à renoncer
aux avantages & aux droits , que ses prédécesseurs ,
disoit-il , avoient légitimement acquis au saint Siè-
ge , & vouloit les soutenir au péril même de sa vie.

L'Empereur apprenant avec douleur l'opiniâtreté *L'accom-*
du Pape , ordonna que sans tarder davantage on *modement*
tranchât la tête aux autres prisonniers en présence du *se conclut.*
Pape. L'exécution étoit sur le point de se faire , lors
qu'enfin le Pape touché de compassion pour ces pri-
sonniers , promit de donner une entière satisfaction
à l'Empereur. Ainsi l'accommodement qui avoit été
fait , & en-suite rompu , fut renouvelé & rati-
fié le 11. Avril en-suivant , par le Pape & par l'Em-
pereur.

Le traité portoit que le Pape n'inquiéteroit plus
l'Empereur au sujet des investitures ; que l'Empe-
reur investiroit par la Crosse & l'Anneau, ceux qu'on
auroit élus canoniquement, & de son consentement ;
qu'en-suite ils seroient sacrez par ceux à qui il ap-
partenoit de le faire ; mais qu'aucun ne pourroit
être sacré avant que d'avoir pris son investiture ;
que les Archevêques & Evêques pourroient sans

HENRI
V.
IIII.

difficulté & sans scrupule , sacrer ceux qui par l'Empereur auroient été investis de cette manière , enfin que le Pape n'excommunieroit jamais l'Empereur , & que sous quelque prétexte que ce pût être , il ne dérogeroit à toutes les conditions du traité. C'est ce que le Pape jura sur l'Evangile, & avec lui seize Cardinaux. L'Empereur de son côté promettoit de restituer au saint Siège ce qui en avoit été pris , & sauf l'honneur de l'Empire, & de rendre au Pape l'obéissance que ses prédécesseurs Empereurs Chrétiens avoient rendu aux Pontifes Romains. Ce que l'Empereur jura aussi conjointement avec quatre Evêques, son Chancelier, & huit Princes de l'Empire. En conformité de ce traité l'on dressa la Bulle pour les Investitures ; & l'on y inséra que le Pape s'en étoit lâché pour deux raisons ; l'une en considération de ce que les précédens Empereurs avoient enrichi & doté de leurs propres bienfaits l'Eglise ; l'autre parce qu'il y avoit ordinairement trop de dissensions & de troubles dans les élections. Le Pape & les prisonniers rentrèrent ensuite dans la ville avec grande pompe. L'Empereur y revint aussi , & il fut couronné le premier Dimanche d'après Pâques ; le Pape en cette cérémonie prit une partie de la sainte Hostie , & il donna l'autre à l'Empereur en témoignage de leur parfaite réconciliation , & pour être à tous deux un gage de la bonne foi avec laquelle ils avoient promis d'exécuter leur traité : après quoi l'Empereur se fit donner une nouvelle Bulle pareille à celle qu'on avoit déjà expédiée sur les investitures , de peur qu'il ne prît envie au Pape de protester de nullité de la première , comme faite pendant sa détention.

Ce Prince en considération de cette réconciliation, confirma les privilèges Romains. Et plutôt par politique , que par libéralité , il fit de grandes largesses en argent monnoyé , & en riches présens , particulièrement aux Ecclesiastiques. Puis il reprit le chemin d'Allemagne , le Pape & plusieurs Cardinaux, & Prélats l'accompagnant jusqu'aux Alpes.

La première chose que l'Empereur fit à son arrivée

vée en Allemagne, fut de faire de magnifiques funérailles au corps de l'Empereur Henri I V. son pere, qui avoit toujours été en dépôt à Spire, & qui n'étoit demeuré sans sépulture, que parce que ce bon Prince avoit soutenu le droit des investitures, que le Pape même venoit de déclarer légitime. Il est bien vrai que la suite découvrit que la Cour de Rome n'avoit ainsi agi, que pour, comme on dit, faire de nécessité vertu. Le Pape garda néanmoins au dehors les apparences de la bonne foi; mais ses Legats, & entr'autres l'Archevêque de Vienne en Dauphiné, ne laisserent pas d'excommunier l'Empereur dans les Conciles Nationaux. La plupart même des Princes Ecclésiastiques de l'Empire ne voulurent ni reconnoître ni recevoir la Bulle du Pape touchant les investitures des bénéfices, & Albert ou Adelbert que l'Empereur, de son Chancelier avoit fait Archevêque de Mayence, poussé par les Legats du Pape, qui par tout tâchoient de mettre les armes à la main des Evêques contre l'Empereur, comme contre un excommunié, fit tant par ses intrigues dans les Diètes qui se tinrent ensuite, qu'on déclara que le Pape avoit droit de révoquer cette Bulle dans un Concile.

En effet le Concile de Latran que le Pape ouvrit le 28. Mars 1112. fit même au refus du Pape, qui par son serment se croyoit lié; fit, dis-je, brûler la Bulle touchant les investitures, & il excommunia l'Empereur. D'ailleurs les Archevêques, Evêques, Prélats, & Chapitres se voyant ainsi appuyez de la Cour de Rome, résolurent de se maintenir dans la possession où ils étoient du droit de pourvoir à leurs sièges vacans, par élection, & sans l'intervention de l'Empereur. Et ainsi, tout se remit encore dans la dissension, & dans le trouble.

Le Pape Pascal reprenant cœur, & dans ces divisions cherchant l'occasion de se venger de l'Empereur, & de le mortifier, il s'en offrit bientôt une fort favorable. La Comtesse Mathilde étant morte le 24. Juillet de l'année 1115. l'Empereur, comme son plus proche parent, résolut de passer en

HENRI V.

1111.

L'Empereur donne la sépulture à l'Empereur Henri I V. son pere.

Les Ecclésiastiques d'Allemagne disputent à l'Empereur ce que le Pape lui avoit accordé.

1112.

Le Pape révoque dans un Concile la concession des investitures faite à l'Empereur,

Second voyage de l'Empereur à Rome.

1115.

HENRI
V.

1115.

Italie pour y recevoir cette riche succession nonobstant la donation que dès l'année 1077. sous le Pontificat de Grégoire VII. elle avoit faite de la Ligurie & de la Tolcane, dont elle s'étoit seulement réservée l'usufruit, & les lettres de confirmation qu'elle en avoit fait expédier en l'année 1102. Car il prétendoit, que comme ces Etats relévoient immédiatement de l'Empire, elle n'avoit pu en disposer sans son consentement.

1116.

Comme l'année suivante, il fut arrivé en Lombardie, pendant qu'il étoit à réduire quelques places de la succession de cette Princesse, il envoya des Ambassadeurs au Pape, pour le prier de révoquer les sentences d'excommunication fulminées contre lui, comme contraires au traité fait entr'eux; mais le Pape n'eut point d'oreilles pour ces Ambassadeurs.

Le Pape confirme dans un Concile la révocation des investitures.

Au contraire, en la même année il convoqua un Concile à Rome, où l'on condamna encore son traité avec l'Empereur, & l'on confirma non seulement les décrets de ses prédécesseurs contre les investitures; mais même les Conciles Nationaux, par lesquels l'Empereur avoit été excommunié. C'étoit de cette manière que le Pape sans violer sa parole, se vengeoit. Il avoit, disoit-il, promis à l'Empereur de ne le point excommunier; mais il ne lui avoit pas promis de ne le point faire excommunier par d'autres. N'étoit-ce pas l'excommunier lui-même que de confirmer l'excommunication.

Le Pape aux approches de l'Empereur sort de Rome.

L'Empereur choqué du procédé du Pape, s'avancavers Rome pour détruire par sa présence les mesures qu'on prenoit contre lui, & contre ses intérêts. Mais le Pape, qui par sa propre expérience, le connoissoit, ne jugeant pas à propos de l'attendre, se retira dans la Pouille.

L'Empereur continuant sa route s'assura de quelques villes & châteaux qui tenoient pour le parti contraire, & afin de se conserver, & d'engager de plus en plus dans ses intérêts ceux qui étoient pour lui, il les ménagea de telle manière, particulièrement

ment Ptolomée Comte de Tusculum qui en étoit le **HENRI**
 Chef, qu'il porta le Peuple Romain à lui décerner le **V.**
 triomphe. En effet, il fut reçu dans Rome avec un **1117.**
 appareil, & une magnificence extraordinaire; & ne
 croyant pas son couronnement valable, puis-qu'il
 avoit été fait par une personne qui retractoit tout ce
 qu'elle avoit fait avec lui, il jugea à propos de se faire *L'Empe-*
 couronner encore une fois. Pour cette cérémonie il *reur se fait*
 choisit Maurice Burdin Limousin de nation, Arche- *couronner*
 vêque de Prague, Prélat qui s'étoit venu mettre à sa *par l'Ar-*
 suite pour faire dépit au Pape dont il étoit mécon- *chevêque*
 tent. Ainsi quelque jours après, cet Archevêque le *de Prague.*
 couronna dans l'Eglise de saint Pierre.

L'Empereur s'étant retiré en Toscane à cause des *Mort du*
 chaleurs, le Pape Pascal revint sans bruit à Rome, *Pape Pas-*
 pour dans cette conjoncture tâcher d'y rétablir son *cal II.*
 autorité. Mais comme il étoit arrivé malade, il y *Création*
 mourut au bout de deux jours le 15. du mois de Jan- *de Gélase*
 vier, ou environ. **1118.**

Le troisième jour de son décès, & sans la partici-
 pation de l'Empereur, quoi qu'il fût en Italie, on élût
 le Cardinal Cajetan sous le nom de Gélase II. ce qui
 irrita si fort l'Empereur, que pour surprendre le Pa-
 pe il se mit en marche & s'avançoit à grandes jour-
 nées. Mais le Pape averti de sa venue, eut assez de
 temps pour se retirer, & pourtant peu s'en falut qu'il
 ne tombât entre les mains de l'Empereur; on tira
 même sur lui, comme il descendoit le Tibre pour
 se sauver à Gayete.

L'Empereur pour se venger, fit déclarer nulle l'é- *L'Empe-*
 lection de Gélase, comme faite sans son consente- *reur crée*
 ment & contre sa volonté, fit mettre en sa place ce *Pape*
 Burdin, qui l'avoit couronné, & qui prit le nom de *l'Arche-*
 Grégoire VIII. Ce nouveau Pape leva l'excommuni- *vêque de*
 cation de l'Empereur, & lui confirma le droit des *Prague.*
 investitures. Mais dans la suite tout cela ne produi-
 fit d'autre effet que de donner occasion à Gélase de
 les excommunier tous deux, j'entens l'Empereur &
 l'Antipape.

HENRI
V.

1118.

*L'Empe-
reur re-
tourne en
Allema-
gne.*

*Mort du
Pape Gela-
se.*

*1119.
Election
de Calixte
II. & ses
négocia-
tions pour
la réunion
de l'Eglise
& de
l'Empire.*

Ce fut là tout le fruit du voyage de l'Empereur ; car voyant que les Princes de la Pouille prenoient le vrai Pape en leur protection, & n'ayant pas assez de troupes pour leur tenir tête, le parti qu'il prit, fut de s'en retourner en Allemagne, laissant Grégoire VIII. dans Rome à la garde des créatures de l'Empereur.

Le Pape Gélaſe ayant en vain tenté de s'établir à Rome où il étoit retourné inconnu, fut trop heureux de ſe ſauver encore une fois. Il prit réſolution de ſe retirer en France, où il mourut le 29. Janvier 1119. dans l'Abbaye de Cluny. Les Cardinaux qui étoient avec lui, élevèrent au Pontificat le Cardinal Archevêque de Vienne, Legat du ſaint Siége en France, lequel étoit un de ceux, qui, comme il a été dit, avoient communiqué l'Empereur dans des Conciles Nationaux ſous Paſcal. Il étoit François de la Maïſon des Princes de Bourgogne, & parent même de l'Empereur. Il prit le nom de Calixte II.

Ce Pape après ſon élection convoqua un Concile à Rheims, l'Empereur prit réſolution de ſ'y trouver; ſur ce que l'Allemagne ſe laſſant de cette longue affaire des inveſtitures, qui depuis près de cinquante ans duroit & inquiétoit, de manière que les Etats de l'Empire, aſſemblez la même année entre Mayence & Worms, avoient témoigné à l'Empereur l'ennui qu'ils en avoient, & le peu de ſatisfaction d'un ſi long démêlé.

Déjà par le moyen des Ambaſſadeurs que le Pape & l'Empereur ſ'étoient réciproquement envoyez, on avoit comme conclu cette affaire; l'Empereur ſ'étant relâché, à ſe contenter de donner les inveſtitures en la manière que le Roi de France les donnoit, c'eſt-à-dire ſans donner ni Croſſe ni anneau; & le Pape de ſa part promettant de lever toutes les excommunications décernées contre l'Empereur. Il en fut donné même de part & d'autre un écrit, & l'on avoit pris jour pour un abouchement de l'Empereur avec le Pape à Mouzon.

L'Empe-

L'Empereur à la tête d'une armée de 30000. HENRI
hommes s'y étoit rendu ; mais le Pape ayant eû de V.
l'ombrage de toutes ces troupes , s'étoit arrêté , & se 1119.
tenoit en sûreté dans un château , d'où il envoya ses
Legats vers l'Empereur , pour savoir s'il persistoit
en ce qui avoit été arrêté. Et comme par eux le Pape
eût appris , qu'il avoit changé de sentiment, qu'il dé-
savouoit même son écrit , & qu'il étoit inexorable
sur ce point des investitures , il reprit à grande hâte
le chemin de Rheims.

L'Empereur l'envoya prier d'attendre seulement
un jour jusqu'à ce qu'il eût pris l'avis des Princes de
l'Empire , sans lesquels il ne pouvoit rien conclure ;
mais il ne pût l'arrêter. L'image du traitement qu'il
avoit fait à Pascal avoit donné une telle appréhension
au Pape d'être investi , qu'il poursuivit son voyage
avec une excessive diligence ; apprenant ainsi aux
Princes violens , que la violence a de longues suites ,
& que difficilement on peut regagner la confiance
que par de certains emportemens on a une fois per-
due.

Le Pape , sans avoir vû l'Empereur , étant donc
retourné à Rheims , il y continua durant quelques
jours le Concile ; & après y avoir fait quelques Ca-
nons , qui finissoient par celui qui défendoit aux Ec-
clésiastiques de recevoir des laïques l'investiture des
Evêchez & des Abbayes, il excommunia l'Empereur,
& l'Antipape Grégoire VIII. avec leurs adhérens ,
dont on inséra les noms dans la sentence d'excom-
munication ; & il congédia le Concile pour pouvoir
s'en aller à Rome. L'année suivante il y arriva , & il
y fut fort bien reçu. Ce qui ne s'accordant pas avec les
intérêts de Grégoire VIII. celui-ci quitta la ville , &
se sauva à Sutri ville forte , dans laquelle il y avoit
garnison Impériale. Mais c'étoit là où Calixte le
demandoit ; car après avoir employé jusqu'en
l'année 1121. à s'établir dans Rome , il passa
dans la Pouille, & par le secours des Princes de ce pays
là, il y leva une forte armée, & envoya assiéger l'An-
tipape

L'Empereur est excommunié au Concile de Rheims,

1120.
Le Pape Calixte va à Rome , arme contre l'Antipape , l'assiège , & s'en rend le maître.

HENRI
V.

1120.

ti-pape dans Sutri. Après quelque tems de siège, les bourgeois qui étoient plus forts que la garnison, la livrerent aux assiégeans qui l'ayant mené à Rome, le monterent à rebours sur un chameau & le menerent par toute la ville au milieu des huées du peuple. Le Pape lui sauva la vie, & se contenta de l'enfermer dans un Cloître.

L'Empereur accablé par de grandes ligués, est contraint de travailler tout de bon à son accommodement avec le Pape.

Caliste, se voyant alors sans compétiteur pensa aussi à réduire l'Empereur tout fier qu'il étoit. Pour y parvenir, il se prévalut de la révolte, dont il a déjà été parlé, qu'Albert Archevêque de Mayence avoit excitée contre l'Empereur son ancien maître, & bienfaiteur. L'infidélité de ce Prélat prétextée des intérêts de l'Eglise avoit été fomentée par les intrigues de Rome, & sous ce prétendu zèle, les affaires s'étoient échauffées de manière qu'il s'étoit formé une puissante ligue contre l'Empereur & ses partisans, qu'ils qualifioient de schismatiques. Les armées qui avoient été mises en campagne, étoient même en présence pour donner combat, lors que par l'entremise des plus sages, & des plus considérables des deux partis, qui savoient bien que dans les guerres civiles, soit, ou qu'on gagne, ou que l'on perde, c'est toujours aux dépens d'un même sang, on demanda de part & d'autre une Conférence, & elle fut accordée.

Il fut résolu qu'unaniment on iroit supplier l'Empereur de donner la paix à l'Eglise & à l'Empire; & cela fut exécuté. L'on trouva ce Prince si bien disposé, que même il s'offrit d'en passer par le jugement des Etats. On le prit au mot. On assembla une Diète à Wirtzburg, & l'on y arrêta, qu'on enverroit incessamment une Ambassade au Pape, pour le prier de convoquer à Rome un Concile général pour décider la contestation.

1122.

Les Ambassadeurs s'étant rendus à Rome l'année 1122. on fit pendant le Carême l'ouverture de ce célèbre Concile, composée de 300. Evêques, & de près de 700. Abbez. Les Ambassadeurs y ayant été

été ouïs, le grand différent des investitures fut à la HENRI fin réglé avec eux & de leur consentement. Les con- V. ditions de ce règlement furent, que l'Empereur lais- 1122. seroit aux Chapitres & communautex les élections libres, & ne donneroit plus d'investitures par la Croffe & l'An- Concile neau; qu'il rendroit les biens appartenans au saint Sié- général à ge, & aux Eglises; que les élections se feroient en Rome, où la contesta- présence de l'Empereur, ou de ses Commissaires par les tion des in- voyes canoniques; qu'en cas qu'il y eût contestation dans vestitures est termi- l'élection, l'Empereur assisté du Métropolitain, & de née. ses Suffragans, en seroit le Juge; que l'élû recevroit de l'Empereur l'investiture des fiefs & droits Seigneu- riaux, non avec la Croffe, mais par le Sceptre, ou par quelque baguete, & lui seroit fidèle à cause desdits droits; & que pour les pais éloignez d'Allemagne, l'Empereur donneroit six mois de tems pour recevoir une pareille inve- stiture.

On chargea les Ambassadeurs de ces articles pour les aller faire ratifier par l'Empereur. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez auprès de lui avec les Legats du Pape, On leve l'excom- qui les avoient suivis, on convoqua une Diète à munication de l'Empe- Worms. Là le traité fut lû, & ratifié; & tout d'un renr, tems le Cardinal d'Osie premier Legat donna l'ab- solution à l'Empereur; & à tous ses adhérens schis- matiques; puis il dit la Messe pontificalement, où il le communia pour dernière marque d'une parfaite réconciliation. Les Legats s'en retournerent fort satisfaits; & pour témoignage d'une singuliere re- connoissance, l'Empereur renvoya avec eux de nou- veaux Ambassadeurs de sa part au Pape, chargez de riches présens, pour être comme les gages de l'amitié, qu'il cultiva depuis soigneusement avec lui.

Ainsi fut conclu l'accommodement de cette san- glante & longue contestation. Nous y voyons claire- ment que la plupart des affaires qui font remüer les puissances, & qui coûtent tant de peine & de sang, ne sont grandes que dans l'imagination. Depuis Charlemagne jusqu'à l'Empereur Henri IV. les investi-

HENRI
V.

1122.

investitures se donnoient sans conséquence par la Croffe & l'Anneau, comme par des choses indifférentes. Sous ce mal-heureux Empereur on s'imagina que la Croffe & l'Anneau étoient quelque chose de sacré ; & ce qui est déorable , est que les Papes précédens se servoient de cette imagination pour troubler & démembrer le corps de la société civile. Le Pape Calixte & le dernier Concile général furent plus équitables ; & l'Empereur fit voir qu'il entendoit raison. Car si la Sainteté & les Peres du Concile ne voulurent point entreprendre sur l'ordre politique , qui est de droit divin , pour maintenir un simple scrupule ; l'Empereur se relâcha aussi de cette cérémonie de la Croffe , & de l'Anneau , attendu que dans l'usage qui s'étoit introduit , & dans l'imagination de la plupart , ces choses désignoient la puissance spirituelle ; & qu'enfin les Empereurs n'ayant droit que sur le temporel , ils ne pouvoient sans téméraire-ment porter les mains sur l'Autel , avoir droit d'investir les Evêques & les Prélats de la puissance spirituelle.

1124.

*Mort du
Pape Ca-
lixte élec-
tion d'Hô-
norius.*

Dans ce traité l'on ne parla point du tout du droit que les Empereurs avoient eû de créer & d'investir les Papes, ni de la part qu'ils auroient à l'avenir dans les élections. C'est pourquoi Calixte n'ayant pas survécu long tems à cet accommodement, après la mort, qui arriva sur la fin de l'année 1124. les Cardinaux, le Clergé & le peuple, sans la participation de l'Empereur, procédèrent à l'élection d'un nouveau Pape. Il y eut un si grand désordre en cette élection, qu'en même tems on fit deux Papes, savoir le Cardinal Théobalde, qu'on nomma Célestin, & Lambert Cardinal Evêque d'Ostie, qui fut appelé Honorius II. Mais ces Cardinaux étant gens de bien, se déposèrent tous deux volontairement. Néanmoins on confirma l'élection d'Honorius, en corrigeant, & réparant tout ce qui s'étoit passé contre les Canons.

Après l'accommodement avec Rome, il survint.
à l'Em-

à l'Empereur une guerre domestique. La Hollande **HENRI**
se révolta, l'Empereur y fut en personne; & par la V.
force des armes il la rangea à son devoir. Il fit la 1124.
même chose de la ville de Worms, qui s'étoit aussi *L'Empe-*
souléevée contre lui, il l'assiégea & la prit par com- *reur réduit*
position, y faisant punir les Chefs de la sédition. Cét *ceux qui se*
esprit de révolte qui par la misere où les divisions *soulèvent*
passées avoient réduit plusieurs autres villes, com- *contre lui.*
mençoit fort à se réveiller. La ville de Ruffiat eut la
témérité de prendre les armes contre les Officiers de
l'Empereur, lui présent, de maniere qu'il eut de
la peine à se sauver du désordre.

Cette disgrâce qui l'affligea, fut en partie cause de 1125.
la maladie qui lui survint, & dont il mourut à *Mort de*
Utrecht le premier Juillet de l'an 1125. Son corps fut *l'Empereur*
entermé à Spire avec ceux des Rois ses Ancêtres. On *Henri V.*
avoit remarqué que l'image du mauvais traitement
qu'il avoit fait à son pere se renouvelloit sans cesse
dans son esprit, & que ce fut particulièrement la sen-
sible douleur qu'il en avoit, qui à la fin contribua le
plus à sa mort. Il n'eut point d'enfans de Mathilde
sa femme, fille de Henri premier Roi d'Angleterre,
défaut qu'on attribue à une singuliere punition d'en-
haut, ne méritant pas d'être pere, puis que lui-mê-
me avoit manqué au devoir de fils. Il ne laissa pour
héritiers que deux neveux, qu'il avoit de sa sœur,
savoir Conrad Duc de Franconie, & Frideric Duc de
Suabe.

CHAPITRE XI.

Lothaire II.

APRÈS la mort de Henri, on croyoit que les *Brigue*
Etats conféreroient la dignité Impériale à un de *inutile qu*
ses neveux, fils de sa sœur Agnes, c'est-à-dire, ou *se fait con-*
à Conrad Duc de Franconie, ou à Frideric Duc de *tre son*
Suabe, Princes braves, généreux, & puissans; *élection.*
&

LOTHAIRE & même l'Empereur Henri, avant que de mourir, **RE II.** avoit donné un ordre fort précis, qui pourtant ne fut pas exécuté, de leur remettre les ornemens Impériaux. De leur côté, & en vûe de la couronne Impériale, ils avoient aussi caressé & assisté les principaux membres de l'Empire pour en gagner les suffrages. Mais Albert Archevêque de Mayence, qui n'avoit pû pardonner à Henri V. les mauvais traitemens qu'il prétendoit avoir reçûs de lui, & qui conservoit son ressentiment contre sa mémoire, & même contre ces deux Princes, traversoit de toutes ses forces leurs desseins. Or afin de mieux réussir, il s'avisa de se rendre maître de la Couronne, du Sceptre, & des autres ornemens Royaux; qui étoient demeurez entre les mains de la veuve de l'Empereur. Et pour cet effet, il la cajola si bien, qu'elle ne pût se défendre de les remettre entre les siennes, croyant sur sa parole, qu'il se prévaudroit de ce dépôt à l'avantage de l'un, ou de l'autre de ces Princes: cependant ce Prélat se voyant maître de ces marques Royales, ménage si adroitement les esprits de tous les Princes, que sans avoir égard aux prétentions de ces deux concurrens, on élût Empereur Lothaire Duc de Saxe-Supplenbourg. Et en présence du Nonce du Pape, il fut couronné à Aix-la-Chapelle au mois de Septembre; l'an 1126.

1126. Une des principales raisons pour lesquelles l'Archevêque de Mayence s'étoit ainsi déclaré pour Lothaire, c'est qu'ils avoient toujours été liez d'intérêts, soit lors qu'ils avoient été attachez à ceux de Henri V. ou depuis qu'ils s'en étoient séparés pour se ranger du côté de la Cour de Rome, & de ses partisans en Allemagne; dont Lothaire s'étoit même rendu le Chef. Et comme d'ailleurs, ce Prince en cette qualité avoit le plus contribué à réduire cet Empereur à se relâcher en faveur de Rome, & des Princes Ecclésiastiques d'Allemagne, des droits d'élection, d'investiture, & autres pour lesquels il avoit été répandu tant de sang; ces Princes ayant ainsi

ainsi obtenu ce qu'ils souhaitoient , & y étant par- **LÔTHAIRE**
venus , particulièrement par le secours de Lothaire, **RE II.**

avoient pour récompense d'un si grand service , élé- **1126.**

vé ce Prince sur le trône. Et dans la suite pour l'y
maintenir ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit dé-
pendre d'eux contre les deux compétiteurs, Conrad
Duc de Franconie , & Frideric Duc de Suabe. Ce-
lui-ci ne laissa pas de se faire élire Roi des Romains
par quelques Princes , Seigneurs , & villes de l'Em-
pire , & l'autre fut aussi couronné Roi à Milan par
l'Evêque de la même ville. Mais enfin après quel-
ques guerres qui durèrent peu , & qui pourtant fu-
rent sanglantes , ils se réconcilièrent environ la fin
de l'an 1129. par l'entremise de plusieurs Princes
leurs amis communs. Cette réconciliation fut si
sincère , que l'Empereur les honora de son amitié.
Il préféroit même aucunement Conrad à tous les
autres Princes de l'Empire : ce qui paroissoit dans
les Diètes qu'il convoquoit , lui confiant la bannière
de l'Empire; & il lui procuroit en d'autres rencontres
tous les avantages qu'il pouvoit. S'il en usa ainsi en-
vers des ennemis réconciliez , il ne manqua pas à la
reconnoissance qu'il croyoit devoir aux Princes qui
lui avoient mis la couronne sur la tête. Car durant
son règne il continua son même zèle pour les inté-
rêts de Rome ; & favorisa les Papes en tout ce qu'il
pût , aussi bien que les Ecclesiastiques de son Em-
pire , auxquels il accorda beaucoup de privilèges &
d'immunités.

1129.

Honorius II. étant mort le 24. Fevrier 1130. le **1130.**
même jour on élût canoniquement le Pape Innocent
II. Mais le Cardinal Pierre de Leon ayant une puis-
sante faction dans Rome , se fit proclamer Pape sous
le nom d'Anaclet , non-obstant l'élection de l'au-
tre. Ce qui causa un si violent schisme , qu'Innocent
se voyant le plus foible , fut contraint de se retirer en
France , où saint Bernard prêcha hautement pour
les intérêts.

Ce saint gagna même en sa faveur l'esprit de Lo-
thaire ,

LOTHAIRE II. 1130. thaire, & il porta ce Prince à s'aboucher avec Innocent à Liège, où saint Bernard le persuada aussi de se trouver, & l'y accompagna.

Grans honneurs que Lothaire rend au Pape.

L'Empereur à l'approche du Pape qui venoit à cheval, monta aussi à cheval, & alla au devant de lui; aussi-tôt qu'il l'eût apperçû, il mit pié à terre, courut à lui, le soutint sous ses bras à la descente du cheval, & l'accompagna jusqu'au lieu où il devoit loger.

Il y eut entr'eux quelque différent sur le fait des investitures, dont l'Empereur pressoit le Pape de lui rendre le droit, de la même manière que les précédens Empereurs en avoient jouï; mais sur les fortes raisons & les puissantes instances de S. Bernard, il se désista de cette demande, & même il s'engagea d'aller à Rome pour y rétablir le Pape, & suivant le projet qu'ils en firent ensemble, d'en chasser l'Antipape-Anaclet.

1132. Les choses ainsi concertées entre-eux, le Pape prit les devans pour regagner l'Italie, repassant par la France, où il reçût une somme considérable pour son voyage. Il s'avança jusqu'à Plaisance, & y attendit l'Empereur, qui peu de jours après l'y étant venu joindre avec son armée, le mena à Rome, & le rétablit dans son siège, malgré les efforts que fit l'Antipape, pour l'en empêcher.

1133. *L'Empereur va en Italie rétablir le Pape Innocent II.*

Ce fut peut-être pour donner plus de poids à ce rétablissement, ou pour exciter par l'exemple à honorer le vrai Pape, qu'en-suite l'Empereur dans la cérémonie de son couronnement se mit genoux devant Innocent, qui étoit assis dans un trône élevé, & qu'ayant ainsi à genoux fait ses protestations d'obéissance au saint Siège, il reçût la couronne que le Pape lui mit sur la tête. La cérémonie que nous disons, fut faite dans le Palais de saint Jean de Latran.

L'Empereur introduit le droit Romain dans l'Empire.

Cette solennité finie, l'Empereur reprit le chemin d'Allemagne, où par le conseil d'un certain nommé Werner Ursperg, autrement, Irnerius qui étoit fort

Fort savant dans le droit ancien de Justinien , il ordonna que la justice se rendroit dans l'Empire selon le Digeste , ou le Code , dont l'usage avoit cessé depuis cinq ou six cents ans. De sorte que ces loix furent introduites en Italie , en Allemagne , & ensuite en France , & en Espagne , où les peuples auparavant se servoient du droit qu'ils avoient en propre , & des coutumes qu'ils suivoient en particulier.

L'Antipape Anaclel qui s'étoit jetté entre les bras de Roger Duc de la Pouille , & dont même , pour se le rendre plus favorable , il avoit érigé les Etats en Royaume sous le nom de Royaume de Sicile , voyant Lothaire parti , se met aux chams avec de bonnes troupes , & se rend maître presque de toutes les places du saint Siège. Ce qui obligea le Pape Innocent de se retirer à Pise , & d'implorer déréchef le secours de l'Empereur Lothaire.

L'Empereur qui n'avoit rien diminué de son affection pour l'Eglise , ne se fait pas beaucoup prier. Il arme puissamment , & descend les Alpes en l'année 1136. Il divise son armée en deux , donne le commandement d'une partie au Duc de Baviere son gendre , & il commande l'autre en personne. Ce n'est après cela que conquêtes , il reprend toutes les places du patrimoine. Et pour le vrai Pape , il le reconduit triomphant à Rome , causant par ce moyen la mort d'Anaclel , qui mourut de dépit de tous les heureux succès de son compétiteur.

L'Empereur non content de cela , poussa si vivement Roger de ville en ville , qu'avec sa courte honte il se retira dans son pais de Sicile. En sorte que l'Empereur se rendant maître absolu de la Pouille , de la Calabre , & de tout ce que Roger possédoit en Italie , il en forma un Etat , & en fit dour à Renaud Prince Allemand son parent avec le titre de Duc qu'il ôta à Roger.

Après cette glorieuse expédition l'Empereur reprit le chemin d'Allemagne. Mais son voyage fut interrompu

*Anacles
retourne à
main armée à Rome.*

1134.
*Second
voyage de
l'Empereur
en Italie.*
1136.
1137.

*Septième
Janvier.*
1138.

Sa mort.
1138.

LOTHAIRE rompu par une dangereuse maladie qui le surprit à **REIM**. Veronne. Il crût vaincre le mal en regagnant le pais de sa naissance ; mais enfin il mourut dans les Alpes , près de Trente le troisieme Décembre de l'année 1138. après avoir régné douze ans.

Ce Prince ne laissa point d'enfans mâles. Il est célèbre en ce qu'il aimoit passionnément à maintenir la paix publique, & à faire rendre la justice. Et plût à Dieu que son intention eût été suivie pour ce dernier point ; mais le grand nombre de commentaires qu'on fit , ou que depuis on a fait sur les Pandectes , a attiré sur ce Prince le reproche d'avoir introduit la chicane , au lieu d'avoir facilité la justice.

On avoit sujet d'appréhender que sa mort ne changeât les affaires de Rome ; mais toutes choses y demeurèrent paisibles. Roger même voyant l'Antipape mort se reconcilia avec Innocent I. qui pour se ménager un appui de cette importance , donna à Roger la confirmation du Royaume de Sicile.

CHAPITRE XII.

Conrad III.

*Son élec-
tion & son
couronne-
ment.*

1139.

LE s'Princes de l'Empire s'étoient assemblez à **Co-**
blentz pour l'élection d'un Empereur, ils nomi-
merent sept d'entr'eux ; savoir trois Archevêques ,
& quatre Princes séculiers , un Roi , un Duc , un
Comte , & un Marquis , auxquels ils défererent le
pouvoir de recueillir les suffrages des assemblées , &
choisir le plus digne de ceux qui y étoient proposez.
Ils élurent d'un consentement unanime **Conrad** Duc
de **Franconie** , neveu de l'Empereur **Henri V.** & ils
le conduisirent à **Aix la Chapelle** , où l'an 1139. il
fut couronné par le Cardinal **Thierry** Legat du Pape ,
qui fit cette fonction pour l'Archevêque de **Cologne** ,
à cause que celui-ci n'étoit pas encore Prêtre. **Henri**
Duc de **Baviere** surnommé le **Superbe** , qui avoit
épousé

épousé la fille unique de Lothaire ; & laquelle cet **CONRAD** Empereur avoit dotée du Duché de Saxe, qui étoit **III.** son patrimoine, ne se trouva point à cette élection. **1139.** Ce Henri, dis-je, vouloit que ce fût lui-même qui fût déclaré Empereur ; & il croyoit y avoir d'autant plus de droit, que Lothaire n'ayant point d'enfans mâles, avoit avant que de mourir, mis les ornemens Royaux entre ses mains, & l'avoit ainsi désigné son successeur à l'Empire. Mais nonobstant cette désignation, Conrad lui fut préféré & sans aucune autre contradiction il fut élevé à l'Empire. Aussi-tôt après son élection, il envoya donc solliciter le Duc de Baviere de rendre ces ornemens ; mais le Duc refusa hautement de les donner. Ce qui dans la Diète de Goslar, obligea les Princes qui vouloient soutenir leur élection, de le dépouiller publiquement de ses Duchez de Baviere, & de Saxe, desquelles il fut fait don, savoir de la Saxe à Albert Marquis de Brandebourg, & de la Baviere à Léopold Marquis d'Autriche. Henri en fut tellement touché, que dans la même année il en mourut.

En ce même tems, Roger Roi de Sicile enleva les terres qui relévoient encore de l'Empire dans la Pouille, elles servirent à augmenter son nouveau Royaume, & pour s'y maintenir, il ne trouva point de meilleur moyen que d'entretenir la guerre civile en Allemagne. A cet effet, afin de rentrer dans les deux Duchez qu'on avoit confisquez sur son frere, il anima tellement Welf ou Guelph, Duc de Baviere frere du Duc Henri le Superbe, qu'avec l'assistance des Saxons, il se résolut de faire la guerre à l'Empereur. Guelphe avoit reçu de Roger, une somme d'argent si considérable qu'elle le mit en état de faire de la peine à l'Empereur. Leurs troupes se battirent en quelques rencontres ; mais enfin l'an **1140.** Guelphe fut assiégé par l'Empereur dans le château de Weinsberg. L'assiégé résolut de faire une sortie sur les Impériaux, donnant pour mot à ses

Révolte dans la Pouille contre l'Empereur, laquelle réjaillit en Allemagne.

CONRAD
III.

1140.

Origine
des Guel-
phes & Gi-
belins.

La géné-
rosité de
plusieurs
femmes dé-
sarmer la
colère de
l'Empe-
reur.

gens, *Hienelf*, Frideric Duc de Suabe frere de l'Em-
pereur Général des Impériaux découvrit ce mot, &
donna aux siens celui de *Hiegibelin*, qui étoit le nom
d'un village en Suabe, où le Duc Frideric avoit été
élevé. Ces deux noms, depuis ce tems-là ont eû gran-
de vogue particulièrement en Italie. On entendoit
par les *Welfs*, qu'on appelloit *Guelphes*, ceux qui sou-
tenoient le parti du Pape; & par les *Gibelins* on en-
tendoit les Impériaux. Guelphe, dans cette sortie,
perdit beaucoup de monde, & fut contraint de se re-
tirer en désordre dans *Weinsberg*, où il se défendit
jusqu'à la dernière extrémité. Enfin il fut obligé de
se rendre à discrétion.

L'Empereur ne voulut pas user à la rigueur de
sa bonne fortune, il traita avec beaucoup de civilité
celui que Guelphe lui envoya pour capituler, & don-
na sa parole que ce Duc avec les troupes pourroit
passer au travers de l'armée Impériale. Mais la fem-
me du Duc prenant ombrage d'une si grande bonté,
craignit que sous de si honnêtes apparences, l'Empe-
reur ne cachât quelque ressentiment contre son ma-
ri, à cause de quelques discours outrageux qu'on
avoit tenus contre le Prince; ce qui fit qu'elle voulut
un engagement plus sûr, que celui de la parole. Ainsi
par un gentil-homme qu'elle envoya à l'Empereur,
elle lui fit demander un sauf-conduit, tant pour elle,
que pour les Dames & pour les autres femmes, qui
étoient dans le château; afin qu'elles pussent sortir,
& passer sans danger, & être conduites en lieu de sù-
reté avec ce que chacune d'elles pourroit emporter;
ce que l'Empereur accorda.

Cette sortie se fit en présence de l'Empereur & de
toute l'armée. Et l'on ne fut pas peu surpris de
voir venir la Duchesse, les Comtesses, les Baron-
nes, & les autres Dames de qualité, dont les maris
avoient offensé l'Empereur, chacune quoi qu'avec
beaucoup de peine portant son mari sur les épau-
les. On croyoit dans l'armée que quand la Du-
chesse avoit demandé cette permission, c'étoit pour
empor-

emporter seulement leurs pierreries , leur or , & **CONRAD**
leur argent ; & l'on ne se défioit point de cette ruse. **III.**

Ce qui fit que l'Empereur surpris tout d'un coup de **1140.**
ce spectacle , & faisant réflexion sur la tendresse &
le courage de ces Dames , qui regardoient leurs
maris comme leur vrai trésor , & qui les estimoient
plus que l'argent & que ce qu'elles avoient de plus
précieux , fut tellement touché de les voir dans cet
état , qu'il ne pût s'empêcher de verser des larmes.
Il les loua , il les régala splendidement à dîner ; & il
fit avec le Duc Welf , & avec ses autres ennemis
un accommodement sincère , malgré ses Généraux ,
qui par leurs conseils s'y opposoient , se contentant
de leur répondre , qu'il étoit indigne d'un Roi de
manquer à sa parole.

Cependant cette guerre civile donna lieu à plu- *Plusieurs*
sieurs villes d'Italie de se soustraire de l'Empire , & *villes d'I-*
suivans en cela l'exemple de Roger , de s'ériger en *talie s'éri-*
Républiques. *gent en Ré-*
publiques.

Les Romains mêmes , depuis quelque tems
avoient formé le dessein de rétablir l'ancienne
République , & de s'emparer de la souveraine-
té de Rome & de tout le patrimoine de l'Egli-
se.

Déjà ils avoient remis l'ordre de Sénateurs , & **1141.**
avoient conféré ces dignitez aux plus considérables
d'entr'eux.

En l'année **1144.** il firent rendre aussi celle de Pa- **1144.**
trice , & ils en revêtirent un nommé Jordan avec la
même autorité que Charlemagne l'avoit possédée.
Ce nouveau Patrice accompagné des Sénateurs & du
peuple alla représenter au Pape Lucius II. que pres-
que de tout tems les Papes ne s'étoient appliquez
qu'aux affaires Ecclésiastiques , & qu'ils s'étoient
contentez des dixmes dont ils étoient payez , pour
subsister sans avoir d'autres possessions , ni se mêler
des affaires politiques , dont l'administration avoit
toujours appartenu aux séculiers , comme on pou-
voit le faire voir par les histoires de la ville de Rome.

CONRAD & parcelles d'Allemagne ; qu'ainsi il n'étoit pas juste qu'il prit davantage connoissance de ses sortes d'affaires , & que c'étoit à eux à en avoir l'entière direction. Sur ce fondement ces séditeux entreprirent de lui disputer , ou plutôt de lui ôter la juridiction séculière ; & ils commencèrent par se rendre maître des rentes de la ville, mettant des Officiers en la place de ceux que le Pape y avoit établis.

Le Pape , les Cardinaux , & les autres Ecclésiastiques s'opposèrent hautement à ce dessein , & maintinrent autant qu'ils purent , l'autorité , & les droits qu'ils avoient. Mais enfin il fut conclu qu'on auroit recours à l'Empereur Conrad , qu'à cet effet on dépêcherait des Ambassadeurs vers lui , & cela fut exécuté. Il étoit alors à une Diète qui se tenoit à Spire ; & il eût été raisonnable de s'en rapporter à sa décision. Néanmoins les esprits se trouvant irrités , que le Pape Lucius pendant cet entre-tems assembla des troupes , & assiégea les Sénateurs dans le Capitole , commandant lui-même en personne. Mais il y reçut un coup de pierre , dont la blessure fut si grande , que peu de jours après il en mourut , & ce fut le 25. Février de l'année 1145. Lors-qu'on eût reçu cette nouvelle à Spiro , les Ambassadeurs s'en retournerent sans réponse. On croyoit néanmoins que l'Empereur n'avoit point approuvé le procédé des Romains , & qu'il avoit même fort bien reçu le Nonce du Pape , & l'avoit renvoyé avec satisfaction.

*Le Pape
Eugène III.
succède à
Lucius ,
rétablit son
autorité
dans Rome,
& travaille
à la
Croisade.*

Après la mort de Lucius , on élut Eugène III. Ces factieux l'inquiéterent aussi au commencement. Mais ayant joint les armes temporelles aux spirituelles , & étant secondé par les bien-intentionnez , il réduisit à la raison les rebelles & la ville , & il y rétablit son autorité. Ce repos lui donna lieu de s'appliquer fortement à la fameuse Croisade , qui dans ce tems-là se fit contre les Sarrazins pour la défense de la Terre-Sainte. Il y engagea l'Empereur Conrad. Ce fut par les exhortations , & par celles de saint Bernard

nard, & si bien que le Prince reçut la croix des mains du Saint; & qu'au commencement de l'année 1147. il entreprit le voyage de Levant avec une armée de 60000. chevaux, aussi leste qu'on en eut jamais vu; mais son voyage ne fut pas heureux, car une partie de son armée périt par la malice d'Emanuel Com-méne, Empereur des Grecs, qui dans les farines qu'il fournissoit aux troupes de Conrad fit mêler du plâtre; & l'autre partie qui avoit long-tems souffert la faim, fut presque entièrement défaite par les Turcs. A peine l'Empereur en pût-il sauver quelque débris, avec lequel après avoir consumé deux ans & demi dans cette expédition, il reprit le chemin de l'Allemagne. Le reste de son règne n'eut rien de remarquable, que deux choses; l'une fut la révolte du Duc Guelphe, qui aussi-tôt fut apaisée par la satisfaction que l'Empereur lui donna; & l'autre fut la mort de Henri son fils aîné, qu'avant son voyage de la Terre-Sainte il avoit fait élire Roi des Romains. Cette mort l'affligea tellement, que ne lui restant plus de son mariage avec Gertrude fille de Bénargaire Comte de Sultzbach, qu'un jeune fils nommé Frideric, il prit résolution de convoquer une Diète à Bamberg. Ce fut au commencement de l'an 1152. & pour représenter aux Etats qu'étant à toute heure menacé de la mort, vu le peu de santé qu'il avoit, il croyoit être obligé de ne pas différer davantage à leur recommander d'élire pour son successeur Frideric Duc de Suabe son neveu: Prince qui étoit brave, habile, & digne de cette suprême dignité. Ce qui ayant été bien reçu de tous les Princes, il lui fit mettre entre les mains les ornemens Impériaux. Peu de temps après, ayant régné 13. ans ou environ, il mourut à Bamberg. Au surplus, autant qu'on en peut conjecturer, il fut enterré près de la sépulture de Henri III. quoi que d'ailleurs quelques-uns disent que ce fut à Spire.

CONRAD
III.

*Conrad va
à la Terre-
sainte.*

1147.

1149.

1152.

*Il désigne
un succes-
seur, &
meurt.*

FRIDERIC I.
1152.

CHAPITRE XII.

Frideric I.

San couronnement.

APRÈS la mort de Conrad III. les Princes de l'Empire s'assemblerent à Francfort, c'étoit pour le choix d'un Empereur, & suivant la recommandation de Conrad ils élurent Frideric de Suabe son neveu fils de son frere. En suite on le couronna à Aix-la-Chapelle, étant âgé de 28. à 29. ans. Il fut le premier de ce nom, on l'appella le pere de la patrie, par la grande affection qu'il témoigna pour la gloire de l'Empire; & on l'appella Barberousse à cause que ses cheveux étoient roux, & que sa barbe étoit rousse.

Se fait couronner à Rome par Ambassadeurs.

Aussi-tôt qu'il fut élu, la plupart des Princes de la Chrétienté pour lui en témoigner leurs conjoüissances, lui envoyèrent à Mersbourg des Ambassadeurs. Le Roi de Dannemarck, qui venoit d'hériter de ce Royaume, s'y rendit en personne, pour lui en demander l'investiture. L'Empereur Frideric la lui accorda, & le couronna de sa propre main; après quoi ce Roi lui prêta serment de fidélité, comme vassal de l'Empire. Peu de tems après il envoya l'Archevêque de Trèves, & l'Evêque de Bamberg en Ambassade à Rome, pour en son nom recevoir la couronne, parce qu'il ne pouvoit y aller lui même, avant que d'avoir pacifié & terminé les différens qui étoient entre les Princes de l'Empire. Il y en avoit un entr'autres très-considérable; c'étoit le différent de Henri Duc de Saxe, avec un autre Henri qui s'appelloit Duc de Baviere; comme ayant hérité ce Duché de Baviere, de son frere à qui l'Empereur Conrad l'avoit donné, le confisquant sur le pere de Henri Duc de Saxe. Ce Henri redemandoit ce Duché, & cette grande contestation avoit mis les armes à la main de presque tous les Princes d'Allemagne.

Or,

Or , pour terminer tous ces démêlez , il fit assem- **FRAN-**
bler une Diète à Spire ; & par l'avis des Princes , il y **RIC II.**
ordonna que Henri Duc de Saxe seroit rétabli dans **1152.**
le Duché de Bavière , que comme nous venons de **Accom-**
dire , Conrad III. après en avoir privé le pere de ce **modement**
Duc , avoit donné à Léopold Marquis d'Autriche **des Princes**
frere de cet Henri aussi Marquis d'Autriche. Et pour **de l'Empi-**
satisfaire ce Marquis , l'Empereur érigea l'Autriche **re.**
en Duché , & le déchargea ainsi de l'hommage , &
du serment de fidélité , qu'il devoit au Duc de Ba-
vière ; dont il relevoit auparavant.

L'Empereur , de même que ses prédécesseurs , **Au dis-**
faillit à se broüiller avec le Pape. C'étoit encore **En-**
gene III. L'Empereur avoit fait élire l'Evêque de **le Pape,**
Zirs , à l'Archevêché de Magdebourg à cause d'un **mais il est**
partage de voix qui étoit arrivé dans l'élection **heurense-**
deux autres. Le Pape y trouvoit à redire sur ce **ment ter-**
sans une grande nécessité , il n'étoit pas permis de
rifier un Evêque de son Eglise , pour lui en donner
une autre. Mais Frideric qui savoit fort bien les Con-
cordats de ses prédécesseurs avec le Pape , soutint son
Archevêque ; & quand pour le déposer les Legats vin-
rent de Rome avec des ordres à cette fin , il les en em-
pêcha , & il les obligea de se retirer.

Le Pape Eugene étant mort , & Anastase I. V. **Le 8.**
ayant rempli le Saint Siége ; ce Pape voulut aller sur **Julien.**
les brisées d'Eugene. Il envoya le Cardinal Gerard en **1153.**
Allemagne pour terminer cette affaire. Ce Legat
ayant parlé impérieusement & contre le respect
qu'il devoit à la Majesté Impériale , Frideric autant
jaloux de son autorité , qu'habile dans ses affaires , le
fit honteusement chasser d'Allemagne , ce qui donna
tant de chagrin à ce Cardinal qu'il en mourut en s'en
retournant à Rome.

Mais l'Empereur qui avoit devant les yeux , la fa-
tigue que les Papes avoient donnée aux autres Em-
pereurs ; & qui pour cela ne vouloit pas s'exposer à
de semblables extrémités , prit un tempérament ju-
diciaire pour terminer cette affaire. Il envoya l'année

FRIDERIC I. 1154. le nouvel Archevêque de Magdebourg à Rome, & celui-ci ayant pleinement informé le Pape 1154. Anastase de la vérité des choses, il en fut satisfait, & lui donna le *Pallium*. Quelques mois après ce Pape mourut, & en sa place, on élut Adrien I V. le 4. de Décembre de la même année.

1155. Ce fut dans ce tems-là que plusieurs villes d'Italie qui relévoient de l'Empire, tâchèrent de se soustraire de sa domination, comme avoient déjà fait quelques autres. Les Romains même voulurent aussi renouveler la prétention qu'ils avoient eue sous Lucius I I. sur l'autorité souveraine que le Pape avoit dans Rome, & la sédition s'y alluma de telle sorte, que les Romains ayant fait main basse sur un Cardinal, le Pape mit la ville en interdit. Ce peuple se soumit à la fin, & l'interdit fut levé, mais la bonne intelligence n'y fut pas rétablie pour long tems. Les choses s'étant tout de nouveau aigries plus que jamais, le Pape fut à la fin contraint de chercher un refuge à Viterbe, pour y attendre l'Empereur, qu'il avoit appelé à son secours.

Dès le mois d'Octobre de l'année précédente, Frideric étoit arrivé en Lombardie, pour mettre à la raison les villes qui s'y étoient cantonnées, ne voulant plus reconnoître l'Empire. Il en avoit déjà réduit & châtié quelques-unes, & s'étoit fait donner à Pavie la couronne de fer. Pendant qu'il continuoît les progrès il apparut, avec déplaisir que le trouble se réveillait en Allemagne, & que l'Archevêque de Mayence, & le Duc Herman Comte Palatin du Rhin s'étant brouillez ensemble, en étoient venus aux armes, avec résolution de porter les choses à l'extrémité, tant ils étoient aigris l'un contre l'autre. En effet, ce démêlé causa de grands désordres, & une ruine presque totale des provinces du Rhin; & même le Comte Palatin, assisté des Comtes de Leiningen, de Spanheim, de Karselenbogen, de Kirchberg, de Didesheim, & de quelques autres, pilla, sacagea, & brûla la ville de Mayence, après avoir ravagé le pais d'alentour.

L'in-

Premier voyage de Frideric en Italie, cause des troubles en Allemagne.

L'inquiétude que la querelle de ces Princes don-
noit à l'Empereur, lui fit hâter son expédition d'Ita-
lie. Il remit promptement presque toutes les villes
révoltées sous son obéissance. Et comme la princi-
pale affaire étoit de rétablir le Pape dans Rome, il
pressa l'entrevûe qui avoit été proposée pour prendre
ensemble leurs mesures. Elle se fit près de Sutri; où
le Pape étant venu sur une mule au devant de l'Em-
pereur, on croyoit que ce Prince l'aideroit à descen-
dre, & tiendrait lui-même la bride de la mule; mais
il persista de le refuser, jusqu'à ce qu'on lui eût fait
entendre, que ses prédécesseurs n'avoient point ré-
pugné à cet acte d'humilité, en vûe de celui que le
Pape représente.

FRIDR-
RIC I.
1155.

*Entrevûe
du Pape
& de
l'Empe-
reur. L'Em-
pereur re-
conduit le
Pape à
Rome.*

L'Empereur remena donc le Pape à Rome, & y
reçut des mains de sa Sainteté la couronne Impéria-
le. Les Romains laisserent faire cette cérémonie sans
trouble; mais dès qu'ils virent l'Empereur retiré
dans son camp, ils recommencèrent leur première
sédition, & vinrent à main armée assiéger le Pape
dans le Palais Vatican.

L'Empereur au premier avis qu'il en eut, courut
à son secours, tailla en pièces ce qui lui résista, &
dissipa le tumulte. Les choses ainsi pacifiées en Italie,
l'Empereur reprit le chemin d'Allemagne. A son ar-
rivée il convoqua une Diète à Worms, où les Princes
qui avoient pris les armes furent citez. Ils furent
ouïs: & par un jugement donné de l'avis des Prin-
ces & des Etats de l'Empire, ils furent condamnés
comme perturbateurs du repos public, aux pei-
nes ordonnées pour de tels crimes; à sçavoir les
Princes & Comtes, à porter un chien sur le dos
d'un Comté à l'autre; les gentils-hommes, une
escabelle; & les gens du commun, la rouë d'une
charruë. Cét arrêt fut mis à exécution à l'égard
de tous, excepté de l'Archevêque de Mayence,
qui en fut dispensé par l'Empereur à cause de sa
vieillesse.

*Retour de
l'Empereur
en Alle-
magne.
1156.*

Peu de tems après il arriva encore un démêlé en-
tre

1157.

FRIDERIC I.

1157.

*Autre
broüillerie
entre le
Pape &
Frideric.*

tre. Adrien IV. & Frideric. L'Evêque de Londres ayant été volé, & fait prisonnier sur les terres de l'Empire, & s'en étant plaint, sans qu'il lui en eût été fait aucune raison; le Pape envoya des Legats à l'Empereur pour lui en demander justice. Ces Legats trouverent l'Empereur à Bezançon, où il avoit assemblé une Diète. Ils prirent occasion de rendre la lettre du Pape en pleine Diète. Cette lettre, qui fut publiquement lûe excita un murmure général, & particulièrement sur ce que le Pape écrivoit en ces termes; *qu'il avoit conféré à l'Empereur comme une insignie grace au bienfait, l'autorité souveraine de Rome & le Royaume d'Italie*; d'où tout le monde s'alla imaginer que le Pape vouloit dire, qu'il avoit donné à Frideric l'Empire pour reléver en fief du Pape. Ce qui irrita encore d'avantage l'assemblée, fut qu'un des Legats pensant bien dire, & sans distinguer l'Empire d'avec Rome, se mit à crier; *Et de qui le tenex-vous donc?* à ces paroles le Comte Palatin Othon de Bavière, qui comme Maréchal de l'Empire tenoit l'épée, la tira hors du fourreau, & s'avance pour frapper le Legat. Mais l'Empereur le retint, fit sortir de l'assemblée les Legats, & leur commanda de s'en retourner à Rome sans délai par le plus court chemin. Et pour désabuser le monde de cette fausse opinion, il écrivit des lettres circulaires, en forme de manifestes, par lesquelles il se faisoit entendre, que ceux qui disoient qu'il relevoit d'autre que de Dieu, en avoient menti.

Le Pape ne demeura pas non plus dans le silence. Il écrivit aux Evêques d'Allemagne de représenter à l'Empereur, l'injure qu'il lui avoit faite en la personne de ses Legats. L'Empereur leur répondit avec vigueur; *qu'il tenoit sa couronne de Dieu, & des Princes d'Allemagne; qu'il la déposeroit plutôt, que de souffrir qu'elle fut ainsi déprimée en sa personne*. Ces paroles fortes, portèrent ces mêmes Evêques à conseiller au Pape de pacifier les choses.

Ce sage Pontife suivit cet avis. Il renvoya d'au-
tres

tres Legats qui rendirent à l'Empereur tout l'honneur possible, & une lettre du Pape en interprétation de la première : cette seconde étant remplie de civilité & d'honnêteté, & lui faisant entendre qu'il avoit voulu dire, que lors-qu'il lui avoit mis les marques de la dignité Impériale sur la tête, c'étoit une chose bien-faite, & non pas qu'il les lui eût données ou conférées comme un bienfait. Il aima mieux pour le bien de la paix donner ainsi une explication éloignée à sa lettre, que de l'interpréter précisément selon qu'elle pouvoit se soutenir.

Cependant Frideric qui étoit un Prince éclairé, entendait fort bien de lui-même ce que toutes ces lettres vouloient dire, comprit que Rome n'attendroit qu'une occasion favorable pour s'éclaircir d'une autre manière. C'est pourquoi il fit tous ses efforts, pour vuider toutes les affaires qui pouvoient le traverser en Allemagne. Il commença par celle de Pologne, dont Boleslas qui en étoit Duc (car la Pologne n'étoit alors que Duché) s'étoit révolté. Il le fit rentrer dans son devoir, l'obligeant de lui rendre l'hommage, & de lui payer le tribut qu'il lui devoit. D'autre côté, pour maintenir Uratislas Duc de Bohême dans ses intérêts, il érigea de nouveau ce Duché en Royaume; & le fit le premier Roi de Bohême. Déjà dès l'an 1086. l'Empereur Henri I V. avoit donné le titre de Roi à Uratislas Duc de Bohême; mais le Duché même n'avoit pas encore été reconnu pour Royaume. Ce qui se fit alors. L'Empereur s'assûra pareillement de la fidélité du Roi de Hongrie; & ayant mis ainsi toute l'Allemagne & ses voisins en repos & en bonne intelligence les uns avec les autres, il se prépara à un second voyage pour l'Italie.

Il repasse donc les Alpes vers la fin de l'année 1158. avec une puissante armée, pour achever la conquête des villes soulevées contre lui. Il assiège & prend à discrétion Milan, & ce qui restoit des autres villes de Lombardie. Après quoi voulant y régler

FRIDERIC I.
1158.

Grand progrès de Frideric en Allemagne.

Second voyage de l'Empereur en Italie. Nouvelle contestation entre le Pape & lui.

FRIDERIC I. les affaires qui regardoient son domaine, il fait faire une recherche des droits de l'Empire & se fait rendre hommage par ceux qui en possédoient les fiefs, sans en excepter les Evêques. Le Pape s'en formalise, & lui envoie une grande Ambassade de Legats pour s'en plaindre. Frideric répond qu'il étoit raisonnable que les Evêques lui rendissent hommage, puis-qu'ils possédoient des fiefs, & que JESUS-CHRIST même avoit bien voulu, tout maître qu'il fut des Souverains, payer pour lui & pour saint Pierre le tribut qu'il devoit à l'Empereur.

Schisme pour l'élection d'un Pape.

1159.

Dans ces entrefaites le Pape Adrien IV. meurt, & il s'élève un schisme dans l'élection de son successeur. La plus grande partie de 25. Cardinaux qui étoient à la mort d'Adrien, élût Roland Chancelier de l'Eglise, qui prit le nom d'Alexandre III. & l'autre partie des Cardinaux élût Octavien de sainte Cecile. Celui-ci voyant qu'on donnoit la Chape Papale à son compétiteur, se jeta sur lui, & la lui arracha; & s'étant en suite fait adorer sous le nom de Victor IV. il fut tout d'un tems approuvé & proclamé par le peuple.

Alexandre de son côté, & 22. Cardinaux qui l'avoient élu, se saisirent du Château saint Ange, dont le Gouverneur étoit leur ami. Ceux de l'autre faction les y investirent, & les tinrent comme prisonniers, jusqu'à ce que neuf jours après, le peuple s'étant délabuté vint les délivrer, & crier à son tour, *Vive le Pape Alexandre*, qui fut sacré dans un village près de Rome.

L'Empereur convoque un Concile.

Mais l'Empereur nonobstant la pluralité des voix qui avoient conféré le Pontificat à Alexandre, se déclara pour Victor. Il approuvoit son parti, parce qu'il étoit auparavant dans ses intérêts; au lieu que l'autre étoit dans ceux de Guillaume Roi de Sicile, que l'Empereur regardoit depuis long-tems comme son ennemi. Cette raison, & l'exemple des précédens Papes, obligèrent Alexandre de recourir à la protection de ce Roi. L'Empereur cependant pour

ne

ne pas soutenir Victor sans un prétexte honnête, fit FAIRE
convoquer un Concile à Pavie pour juger de la vali- ARC I.
dité de l'une, ou de l'autre élection. Les deux Papes 1160.
y furent citez, & l'Empereur en fit l'ouverture le 2.
Février de l'année 1160. puis en sortit aussi-tôt,
pour ne point ôter la liberté des opinions par sa pré-
sence.

Victor y comparut ; mais Alexandre ne jugea
pas à propos de s'y présenter, parce que s'estimant
vrai Pape, il ne pouvoit pas, disoit-on, avouer un
Concile convoqué sans sa participation. L'élection de
Victor y fut confirmée, l'Empereur même adora
Victor, & le fit reconnoître avec les solennitez ac-
costumées. D'autre côté, Alexandre après avoir em-
ployé la voye des remontrances auprès de l'Empe-
reur, pour le faire revenir à lui, voyant qu'il ne vou-
loit point le détacher de Victor, & l'abandonner, il
fulmina solennellement à Anagni, en présence de
plusieurs Evêques & Cardinaux qu'il y avoit appel-
lez, une sentence d'excommunication contre l'Em-
pereur, rendant tous les sujets absous du serment de
fidélité qu'ils lui avoient prêté, & en même tems il
renouvella aussi celle qu'il avoit auparavant pronon-

excommunications, Fride-
e son possible pour persua-
q l'élection de Victor étoit
l'envoyâ même des Amba-
, & d'Angleterre pour les
is celui d'Alexandre préva-
ré examinée par ces deux

Rois, & trouvée bonne, ils en prirent la protection.
Ce qui fit que les Milanois, & le reste de la Lombar- 1161.
die se rangèrent de son côté, & donnant la chasse
aux partisans de l'Empereur, & à ceux de Victor,
ils témoignèrent le repentir qu'ils avoient de l'avoir
reconnu. Toutefois le Pape Alexandre, ne se croyant
pas pour cela en sûreté, ni dans Rome, ni dans
le reste des Etats du saint Siège, parce que ceux du
part

FRIDE-
RIC I.

1162.

parti de l'Empereur y étoient puissans, il gagna la ville de Gènes, & de là il passa en France, où il arriva vers les fêtes de Pâques. Quelque-tems après, s'étant rendu à Clermont en Auvergne, il y tint un Concile, où il n'épargna pas encore ses foudres, sur Victor, sur Frideric, & sur tous leurs adhérens.

L'Empereur de sa part n'avoit point perdu de tems. Aussi tôt que la saison l'avoit pu permettre, il s'étoit mis en campagne contre ceux de Milan, & les autres rebelles. Il eut en diverses rencontres quelques avantages sur eux; mais il y reçut un échec, qui lui fut assez sensible. Il avoit surpris leurs troupes, & s'étant posté entre la ville & elles, il falloit qu'elles combattissent, ou qu'elles se rendissent à discrétion, si l'Empereur ne vouloit pas leur accorder passage pour retourner à Milan. Le refus qu'il en fit, les jeta dans le désespoir. Elles combattirent si vaillamment & si opiniâtrément, qu'elles obligèrent l'Empereur de se retirer avec perte. Frideric animé de cette disgrâce, ravagea le Milanois, & prit la résolution de serrer la ville de plus près. La conduite du siège qui fut long & sanglant, il la donna à un de ses Généraux, & s'en alla cependant où ses affaires les plus pressées l'appellèrent. Mais ennuyé de la durée de ce siège, il revint à Milan, & pressa si verrement la ville, où la plupart des habitans mourroient déjà de faim, qu'elle se rendit à discrétion. L'Empereur touché de compassion donna la vie, & la liberté de sortir aux hommes, aux femmes, & aux enfans; mais du reste il mit la ville au pillage, & après il la fit entièrement démolir, hors les Eglises. Il la fit même labourer en croix avec une charruë, & il y fit semer du sel en mémoire éternelle de sa rébellion. Il fit tout d'une haleine démanteler Bresse, & Plaisance, & réduisit le reste des villes rebelles à sa dévotion, les obligeant en même tems de reconnoître le Pape Victor.

1163.

Frideric.

Frideric glorieux de tous ces succès, retourna en FRIDR-
 Allemagne, alors pleine de querelles particulieres; RIC I.
 qui avoient armé le plûpart des familles, & il les 1164.
 appaisa par son adresse ordinaire.

Mais comme l'image du rigoureux traitement
 qu'il avoit fait à ceux de Milan, étoit un aiguillon,
 qui excitoit sans cesse contre lui presque toutes les
 villes d'Italie, elles se souleverent encore, étant
 d'ailleurs animées sous main par le Pape Alexandre.
 Ce qui obligea l'Antipape Victor de chercher sa sû-
 reté auprès de l'Empereur, qui apprenant cette ré-
 volte générale, résolut aussi-tôt de retourner en Ita-
 lie. Il jugea à propos que le Pape Victor prit le de-
 vant, comme il fit; mais étant arrivé à Luques, il
 y mourut la même année 1164. & peu de jours
 après sa mort, les Cardinaux de la faction élurent
 en sa place Pascal III. que l'Empereur fit reconnoi-
 tre dans une Diète, que pour cet effet, quelque tems
 après il fit convoquer à Wirtzbourg.

Alors le Pape Alexandre, informé de la bonne *Retour du*
 disposition où toute l'Italie témoignoit être pour *Pape Alex-*
 ses intérêts; se rendit aux instances qu'on lui faisoit *andre à*
 de retourner à Rome. Il prit son chemin par mer, *Rome.*
 & arriva à Messine, d'où Guillaume Roi de Sicile le *1165.*
 fit conduire sur ses vaisseaux à Ostie. Delà il s'a-
 chemina à Rome, pendant que Pascal le tenoit à Lu-
 ques en attendant l'arrivée de l'Empereur.

Frideric ayant donc assemblé une formidable ar- *1166.*
 mée, retourne en Italie l'année 1166. il défait les *Troisième*
 Romains secondez par les Napolitains, & par les *voyage de*
 villes rebelles, & il oblige le Pape Alexandre de se *l'Empereur*
 retirer sur les terres du Roi de Sicile duquel il est *en Italie.*
 protégé. L'Empereur poussant sa pointe entre
 dans Rome, y établit Pascal, & y fait couronner
 l'Impératrice, pour donner à ce Pape plus d'auto-
 rité par une action d'éclat.

Jusques-là tout rioit à l'Empereur; mais la peste
 s'étant mise dans les troupes, elle y fit un si grand dé-
 gât, qu'il fut trop heureux, voyant le parti contraire
 repren-

FRIDÉ-
RIC I.

1167.

*Ligne
générale en
Italie con-
tre l'Empe-
reur.*

1168.

1169.

1174.

*Quatri-
me voyage
de Frédéric
en Italie ,
il perd une
bataille ,
& en ga-
gna un au-
tre.*

reprendre vigueur , de sauver ce qu'il pût de ses trou-
pes, en regagnant la Toscane; d'où après s'être assuré
de quelques villes , il reprit le chemin de l'Allema-
gne.

Cette disgrâce arrivée à l'armée de l'Empereur, &
cette retraite si précipitée , redonnerent cœur aux
villes d'Italie. L'année suivante presque toutes se-
côïèrent le jong , & se liguerent pour maintenir leur
liberté. Ceux de Milan même voyant l'Empereur
accablé d'occupation en Allemagne , prirent leur
tems pour rebâtir leur ville , & ils s'y appliquèrent
avec tant d'empressement , qu'ils la mirent presque
dans la perfection en fort peu de tems.

Le Pape Pascal étant venu à mourir l'année 1169.
les Cardinaux de la faction élurent Caliste III. Mais
les avis que l'Empereur recevoit de tous côtez , que
toute l'Italie s'ennuyoit de la longueur de ce schis-
me , & que les amis aussi bien que les ennemis , sou-
haitoient passionnément d'en voir la fin , lui firent
craindre què tout ne se révoltât. C'est pourquoi le
voyant en nécessité de faire encore un voyage en Ita-
lie , il prépara de longue main toutes les choses né-
cessaires à cette expédition.

Ayant mis sur pié une armée nombreuse , il tra-
versa les Alpes, entra en Lombardie l'année 1174. Il
trouva le parti contraire aussi en campagne , & les
deux armées se contentant de plusieurs petites ren-
contres, ne vinrent à une action générale que l'année
suivante , où les deux armées se donnerent bataille.
L'Empereur ne fut pas heureux. Il la perdit, & pen-
sa même y être tué. Cette disgrâce lui fut d'an-
tant plus sensible , qu'ayant accoutumé de vaincre,
& de régner au milieu des lauriers & de la gloire , il
se voyoit contraint de fléchir , & d'abandonner un
parti qu'avec tant de hauteur il avoit soutenu aux
yeux de toute la Chrétienté. Ce qui le piquoit le
plus , étoit de voir en même tems la plupart des
Princes d'Allemagne se séparer de ses intérêts.
Entr'autres , Henri Duc de Saxe & de Baviere , ap-
pellé

pellé comme son pere , le Superbe , l'abandonna **ERIDY-**
 tout-à-fait pendant le siège qu'il avoit mis devant **RIC I.**
 Alexandrie. L'Empereur fit ce qu'il pût pour le rete- 1175.
 nir : mais celui-ci ne lui donna d'autre raison , si ce
 n'étoit qu'il ne vouloit point être excommunié. L'é-
 vénement fit voir que ce Prince étoit poussé par le
 Pape , pour aller en Allemagne envahir l'Empire.
 Frideric ne l'ignoroit pas , & pour ce sujet il souhai-
 toit passionnément en lui-même de faire la paix ;
 vû même que le Prince Henri son fils aîné , qui com-
 mandoit la flotte contre les Vénitiens avoit perdu
 une bataille , & avoit été fait prisonnier. Mais com-
 me l'Empereur avoit le cœur grand , il ne jugea pas
 à propos de témoigner encore l'envie qu'il avoit de
 s'accommoder avec le Pape. Il rallie donc ses trou-
 pes , il fait de nouveaux efforts , & se met en peu de
 temps en état de disputer la campagne à ses ennemis.

En effet, les ayant joints l'année d'après, il les bat- 1176.
 tit , & les défit. Et comme il étoit autant politique
 que grand Capitaine , il ne perdit point ce moment
 favorable pour faire un accommodement.

Mais d'autant que les écrivains sont partagez sur *Réconci-*
 ce point de l'Histoire , & sur les circonstances de *liation &*
 l'entrevûe du Pape & de l'Empereur , j'ai crû que je *paix du*
 m'en pouvois tenir à la relation qu'en fait Romuald *Pape & de*
 Evêque de Salerne. Comme ce Prélat étoit alors *l'Empe-*
 Ambassadeur du Roi de Sicile , & qu'il fut en cette *reur , &*
 qualité témoin oculaire de tous ces incidents , il est *leur entre-*
 vrai-semblable qu'il parle sans déguisement & *viât.*
 sans flatterie , outre qu'il s'accorde avec Sigonius.
 Il rapporte donc , que Frideric ayant gagné une
 seconde bataille sur les Lombards , fut en même
 temps sollicité & pressé par les Princes de l'Empire ,
 de faire la paix avec le Pape Alexandre , pour le bien
 & le repos de l'Eglise , & de l'Empire ; qu'il envoya
 vers lui en qualité d'Ambassadeurs les Archevê-
 ques de Mayence , & de Magdebourg , l'Evêque de
 Worms , & le Sieur de Pafy son Secrétaire , avec
 plein pouvoir de traiter l'accommodement , &
 de

F R I D E - de le conclure; qu'ils rencontrèrent le Pape à A-
R I C I. nagni, lequel les reçut avec d'autant plus de joye,
 1176. qu'il desiroit lui-même depuis long-tems la paix;
 qu'elle fut conclue bien-tôt après, & que l'on con-
 vint que le Pape & l'Empereur s'entreverroient au
 plutôt pour la ratifier en personne.

Le même auteur ajoute, que les Ambassadeurs
 retournerent vers l'Empereur avec ce traité; que ce
 Prince l'approuva, à l'exception des moyens de paix
 que le Pape avoit proposez à l'égard des Lombards,
 lesquels moyens il refusa de ratifier; que ce refus
 ayant été rapporté au Pape, on demeura d'accord
 de faire une autre assemblée à Ferrare, où le Pape
 se rendit encore en personne, avec les Ambassa-
 deurs pour prendre d'autres mesures, & lever cette
 difficulté; que cependant la négociation ayant trainé
 long tems, quelques flatteurs s'étoient préva-
 lus auprès de l'Empereur de l'absence des Ambassa-
 deurs, qui étoient ses plus fidèles & ses plus habiles
 Ministres, pour lui persuader qu'ils avoient favorisé
 le Pape dans leur traité, au préjudice de la réputa-
 tion de l'Empereur, & pour leurs intérêts particu-
 liers; que l'Empereur en étoit entré dans une si
 grande colere, qu'il avoit désavoué ses Ambassadeurs,
 & s'étoit déclaré pour Calixte, ce qu'il n'avoit pas
 voulu faire jusqu'alors; que les Ambassadeurs en
 ayant eû avis, prièrent le Pape Alexandre, de vou-
 loir envoyer son Nonce avec eux vers l'Empereur,
 pour demander la ratification du traité; que les Am-
 bassadeurs & le Nonce étant arrivez près de l'Empe-
 reur, il s'étoit fait faire le rapport de leur négocia-
 tion, & qu'en-suite il avoit refusé de ratifier ce trai-
 té; qu'il étoit demeuré quelque tems dans cette ré-
 solution, cherchant les moyens de révoquer le pou-
 voir qu'il leur avoit donné. Que d'autre part les
 Archevêques de Mayence, de Cologne, de Trèves,
 & de Magdebourg, & l'Evêque de Worms avec le Vi-
 ce-Chancelier Godefroi, & le Secrétaire Pafy que
 l'Empereur avoit tous employez à cette négociation,
 dési-

désirant prévenir les suites fâcheuses de cette rupture, représentèrent à l'Empereur par l'Archevêque de Mayence, que sa Majesté pouvoit bien se souvenir de la commission qu'elle leur avoit donnée d'aller à Anagni traiter avec le Pape; que sa Sainteté s'étoit conduite dans cette affaire en homme de bien; qu'on ne pouvoit pas douter qu'elle ne désirât la paix, & qu'elle étoit allée en attendre la ratification à Venise; qu'ils avoient cependant appris qu'à la persuasion de quelques particuliers, la Majesté Impériale n'avoit plus la même inclination, pour l'accommodement qu'ils venoient de conclure entre l'Empire Romain & l'Eglise; que cela étant, ils ne vouloient pas lui dissimuler, qu'ils étoient tous prêts de lui rendre leurs respects, & de l'assister de leurs forces, & de leurs conseils, puis-qu'ils y étoient obligés par serment à cause de leurs caractères, & de leurs bénéfices; mais que comme lui Empereur, n'avoit de pouvoir que sur le corps, & non pas sur l'ame, ils n'étoient pas dans la disposition de la lui engager à leur damnation éternelle, ni de perdre le ciel pour la terre; & qu'ainsi ils lui déclaroient, qu'ils étoient tous d'un commun consentement résolus de reconnoître Alexandre III, pour vrai Chef de l'Eglise, ne regardant Calixte que comme un faux Pape. Sur cette déclaration, dit le même Historien, l'Empereur entra en lui-même, & changeant de pensée il leur dit, qu'il étoit juste qu'il se conformât au sentiment de ses principaux Ministres, & des Princes de l'Empire; qu'il falloit qu'ils contribuassent à faire exécuter, ce qu'ils jugeoient salutaire & avantageux au bien public; & que pour leur faire voir qu'il ne désiroit pas le séparer d'eux, ni de leur conseil, il étoit prêt de faire partir le Comte Henri Dessa avec eux, & avec le Nonce du Pape pour Venise, afin d'y confirmer par serment en son nom, le traité qu'ils avoient fait. En effet il les dépêcha en même tems, & ces Princes suivant cette résolution furent le lendemain à Venise & exé-

FRIDERIC I.

1176.

1177.

cute-

FRIDE-
RIC I.
1177.

214 HISTOIRE DE L'EMPIRE ,
cutterent l'ordre de l'Empereur. Il se mit aussi en
chemin lui-même peu de tems après , pour s'y ren-
dre dans le dessein de ratifier en personne tout ce qui
avoit été conelu , & de faire visite au Pape , comme
il avoit fait à Adrien , & à Victor ; & ainsi que les Em-
pereurs ses prédécesseurs en avoient usé à l'égard des
autres Papes.

Il y arriva la veille de la fête saint Jacques. Et
comme les Vénitiens avoient été avertis de sa venue ,
le Duc, le Patriarche, l'Evêque avec le Clergé, & le
Senat allerent au devant de lui , & le conduisirent
dans leur barque jusqu'au rivage de saint Marc , où
le Pape avec les Cardinaux l'attendoient devant l'E-
glise. L'Empereur s'étant approché du Pape , qui
étoit assis dans une chaise , lui fit une profonde révé-
rence , & lui baïsa les piés. Cette humilité fit verser
des larmes au Pape , qui s'inclinant vers lui l'em-
brassa , & lui donna le baiser de paix. L'Empereur
l'ayant en suite pris par la main , ils entrerent ensem-
blé dans l'Eglise , d'où après la Messe que le Pape cé-
lébra , l'Empereur le reconduisit jusques hors la por-
te de l'Eglise , lui donnant toujours la droite. Et lors-
que le Pape voulut monter sur un cheval qu'on lui
avoit amené pour aller jusqu'à la mer , il lui tint l'é-
tier , & se mit encore en devoir de le suivre. Mais
sa Sainteté ne voulut jamais permettre qu'il l'accom-
pagnât plus loin , & le pria avec tant d'instance de
vouloir se retirer , qu'il le fit.

*Ratifica-
tion de la
paix faite
par le Pape
& par
l'Empereur
en person-
ne.*

Ces premières civilités ainsi rendues , le Pape &
l'Empereur , avec tous les Princes , s'assemblerent le
premier jour d'Août dans le Palais du Patriarche. Le
Pape assis dans une chaise qui lui avoit été destinée ,
fit un discours en Latin touchant la paix conclûe en-
tre lui & l'Empereur. Et après que le Pape eût ache-
vé de parler , l'Empereur en fit un en sa langue natu-
relle , qui étoit l'Allemande , & que l'Archevêque de
Mayence interpréta en Latin , afin que tout le mon-
de le pût entendre. L'Empereur savoit bien le Latin ;
mais il ne voulut parler qu'Allemand dans cette illu-
stre

être assemblée, pour soutenir l'honneur & la dignité de l'Empire Alleman. Et comme l'Empereur eût témoigné publiquement qu'il étoit dans la disposition d'exécuter sincèrement le traité, l'observation en fut solennellement jurée au nom du Pape & de l'Empereur par leurs Députés, & les ratifications en furent échangées avec toutes les marques imaginables de joie. Cette joie dura pendant qu'ils furent à Venise; c'est-à-dire tout le mois d'Août, & jusqu'au 13. de Septembre, que l'Empereur en partit pour Ravenne.

Ces circonstances font voir, avec combien peu de fondement quelques Historiens, ont dit, que l'Empereur s'étoit laissé fouler aux pieds par le Pape. Car sans alléguer que l'Empereur avoit le cœur haut, autant que Prince qui ait jamais régné, auroit-il été possible, qu'il eût passé tant de tems dans la joie, & dans la meilleure intelligence du monde avec le Pape, après en avoir reçu le plus cruel de tous les outrages. Après, dis-je, que dans le tems que l'Empereur se baissoit pour le saluer, le Pape lui auroit marché sur la tête, comme sur celle d'un serpent, lui disant les paroles du Pseaume, *Tu marcheras sur l'Aspic & le Basilic*, & que quand l'Empereur lui auroit répondu, *Cela est écrit pour saint Pierre, & non pas pour vous*; le Pape auroit répliqué *Et pour saint Pierre, & pour nous*. En vérité il n'y a guères en cela de vrai-semblance; & ce ne peut être qu'un conte fait à plaisir, aussi désavantageux pour le Pape, que pour l'Empereur.

Peu de fondement que quelques-uns font sur la même erreur du Pape & de l'Empereur.

Pseaume. 91.

Après cette réconciliation de Frideric avec Alexandre, les villes rebelles d'Italie qui s'étoient liguées ensemble pour leur commune conservation, ne furent pas long-tems sans sechercher à se mettre bien avec l'Empereur. Leur accommodement fut fait à Constance; & en conséquence du pardon général qu'il leur accorda, & de la liberté, où il les laissa de conserver leurs loix, & leur maniere de gouvernement, elles s'obligerent de le reconnoître pour leur Seigneur

FRIDERIC I. Seigneur Souverain, & lui prêterent en cette qualité le serment de fidélité. Il fut aussi convenu, que dans les affaires qui excédroient une certaine somme, on en pourroit appeller aux Officiers, qu'il tiendrait en Lombardie, afin que les habitans de ces villes ne fussent pas obligez d'aller plaider en Allemagne.

1177. L'Antipape Calixte, par l'accord du Pape & de l'Empereur, ne trouva point de meilleure ressource, se voyant sans appui, que la bonté du Pape même. Il s'alla jeter entre ses bras; & la Sainteté fit paroître en le recevant avec beaucoup de tendresse, qu'il avoit appris de JESUS-CHRIST à être doux & humble de cœur. Mais afin de prévenir les schismes, que causeroient les divisions qui arrivoient dans les élections des Papes, Alexandre célébra un Concile général, par lequel entre les autres choses qui furent réglées touchant ces élections, il fut décrété, que pour être élu dans les formes, il faudroit avoir au moins les deux tiers des suffrages.

Antipape Calixte se rend au Pape Alexandre, qui le reçoit humainement.

Le Pape célèbre un Concile.

1180. Pendant que toutes ces choses s'exécutoient en Italie, Henri Duc de Saxe broüilloit les affaires dans l'Empire. Mais l'Empereur se rendit avec une extrême diligence en Bourgogne; & ayant fait citer ce Prince en une Diète où il ne comparut point, il confisqua ses Etats, & en gratifia les créatures. Elles poussèrent Henri à bout; en sorte que Frédéric n'eut plus sujet de le craindre.

1181. Le Pape Alexandre étant mort le 27. Août 1181. on mit en sa place Lucius III. qui d'abord prit à cœur les affaires des Chrétiens dans la Terre-sainte. Il eut quelques différens avec l'Empereur, sur le fait des biens de la succession de la Comtesse Mathilde;

Mort du Pape Alexandre III.

1184.

biens que le Pape prétendoit appartenir à l'Eglise par le testament de cette Princesse, & dans la possession desquels, l'Empereur se vouloit maintenir par le droit qu'il y avoit. L'un & l'autre se rendirent à Veronne l'année suivante, pour en venir à quelque accommodement, mais, la chose demeura sans décision.

1185.

Cette

Cette affaire fut remise sur le tapis, dans le même lieu avec Urbain III. qui avoit succédé à **FRIDERIC I.** & la contestation s'aigrit si fort entre lui & l'Empereur, qu'ils furent sur le point d'en venir à une rupture entière. Cependant Frideric qui étoit venu en Italie, principalement pour le mariage d'Henri son fils âgé de 21. an, avec Constance sœur & héritière de Guillaume Roi de Sicile, en avoit si bien avancé la négociation, qu'il fut conclu; & que les nœces en furent célébrées avec une magnificence extraordinaire; ce fut dans Milan, ville qu'il avoit autrefois sacked & détruite, & qui avoit été superbement rebâtie par ses habitans.

Cinquième voyage de l'Empereur en Italie, où Henri son fils épouse l'héritière de Sicile.

Après la consommation de ce mariage, qui en moins de trois ans mit dans la maison, par le décès de Guillaume mort sans enfans, les Royaumes de Naples & de Sicile; Frideric reprit la route d'Allemagne; où il gouverna ses Etats dans une profonde paix; mais les nouvelles du mauvais état des affaires de la Chrétienté dans la Palestine, & de la prise de Jérusalem par Saladin Roi d'Egypte, Prince volant de toutes parts, l'Empereur crût ne pouvoir mieux employer le reste de ses jours, qu'en sacrifiant la fin de sa vie à la défense du nom Chrétien. Il se croisa donc l'année 1187. avec plusieurs autres grands Princes pour aller à la Terre-sainte, & afin que les affaires de l'Empire ne souffrissent point par son absence, la même année il visita toutes les principales villes d'Allemagne accompagné du Prince son fils, dans le dessein de lui remettre le soin de l'Empire pendant son voyage.

Retour de l'Empereur en Allemagne. Il se croise pour aller à la Terre-sainte, & il partage auparavant ses enfans.

1187.

Mais pour en assurer davantage le repos, il voulut aussi que son fils fût établi dans sa famille, & par ce moyen aller au devant de tout ce qui pouvoit servir de prétexte à ses enfans de troubler l'Empire, faisant entr'eux un partage de sa future succession, & d'une manière qu'ils pussent en être tous contents. Il n'avoit point eû d'enfans d'Alix fille du Marquis d'Ursbourg sa première femme, qu'il avoit répudiée,

FRIDERIC I.

1187.

diée ; mais il avoit eû cinq fils , & deux filles de la seconde , l'Impératrice Beatrix fille de Reginbald , ou Renand Comte de Bourgogne , qui étoit morte deux ans auparavant , & qui avoit eû un soin très-particulier de les bien élever , & de les faire bien instruire. Dès l'année 1181. il avoit fait élire Roi des Romains & son successeur à l'Empire Henri son fils aîné , & l'avoit marié , comme il a été dit.

Quant aux Etats , provinces , & terres , dont il avoit hérité de sa maison , il les partagea à ses autres enfans. Il donna à Frideric son second fils , le Duché de Suabe , avec la partie de la Baviere , dont il avoit hérité de Welf son frere , à quoi il ajouta encore le Comté de Pfullendorf. Il donna à Conrad son troisième fils le Duché de Rottembourg ; au Duc Othon , le Duché de Bourgogne , qui étoit le patrimoine de l'Impératrice Beatrix ; & au Duc Philippe son cadet , tous les biens & pais qu'il avoit retenez , & dégagés des mains des Ecclesiastiques. De sorte qu'ils furent tous grans & puissans Princes. Les filles étoient mariées , l'une que quelques-uns appellent Judith , & d'autres Luitgarde , à Conrad Marquis de Misnie ; & l'autre nommée Berthe , à Matthieu premier Duc de Lorraine.

1188.

Frideric se
noya en Sy-
rie.

1189.

Dixième
de Juin

1190.

L'Empereur Frideric partit pour son voyage d'Asie l'an 1188. L'année suivante il passa le détroit de Constantinople ; & il eut de si heureux succès contre les Turcs qui dispoient le passage , que la terreur de son nom se répandit par tous , & releva le cœur des Chrétiens ; mais ce fut là le terme de ses conquêtes. Ce grand Prince étoit extrêmement hardi ; & comme il savoit fort bien nager , il voulut un jour d'Eté se baigner dans une riviere , ainsi qu'il avoit déjà fait plusieurs fois ; mais elle se mouva si rapide , qu'il ne pût tenir contre la force de l'eau , il fut emporté par le courant , & se noya sans qu'on pût jamais le secourir. Son corps fut retiré de l'eau & enterré à Tyr.

Durant son règne , le plus grand de ses soins avoit été

été d'entretenir la paix dans l'Empire, & avec les **FRANÇOIS** Princes les voisins : selon l'étymologie Allemande **RICHE** I. de son nom, *Friderich*, qui veut dire *riche en paix*. 1190. Il ne pouvoit être autre, étant enrichi de belles qualitez d'esprit, & n'ignorant pas qu'un Prince ne doit être brave & guerrier, que pour maintenir ses sujets en paix. C'étoit en effet un Prince d'un grand courage, d'un très-bon sens, & d'une vivacité d'esprit extraordinaire ; il étoit de plus naturellement éloquent, & avoit une mémoire si heureuse, qu'il se souvenoit du nom & des qualitez de tous ceux qui avoient traité avec lui. Sa conversation étoit pleine de charmes, sans aucun vice remarquable. Et pour les qualitez du corps, il étoit de belle taille, fort, & adroit aux armes, tant à pié qu'à cheval. Il avoit l'air riant ; & tout ensemble majestueux, animant toutes ces belles qualitez d'un extrême désir de gloire.

Eloge de l'Empereur Frideric.

CHAPITRE XIV.

Henri VI.

LORSQU' Henri surnommé le Sévère, eût appris la mort de l'Empereur son pere, & presque en même tems celle de Guillaume Roi de Naples & de Sicile son beau-frere, il mit le plus de forces qu'il pût sur pié, & passa en Italie avec Constance sa femme, pour se faire couronner Empereur par le Pape Clément III. qui occupoit alors le saint-Siège, & aller ensuite au nom de sa femme recueillir la succession de Guillaume, qui n'avoit point laissé d'enfans légitimes. S'étant rendu à Rome un peu avant les fêtes de Pâques, le Pape Clément vint à mourir, & l'on élût en sa place Célestin III. âgé de près de 86. ans, qui ayant été sacré le propre jour de Pâques, couronna le lendemain l'Empereur & l'Impératrice sa femme, mais avec une circonstance.

Est couronné à Rome, le Pape lui mettant & étant à même tems la couronne.

1191.

HENRI
VI.

1191.

220 HISTOIRE DE L'EMPIRE,
ce assez extraordinaire. Le Pape étant dans la chaise, avoit mis la couronne Impériale à terre devant ses piés; & lors-que Henri se mit à genoux, & s'inclina pour saluer le Pape, sa Sainteté lui mit la couronne sur la tête, & en même tems la lui fit tomber avec le pié. Les Cardinaux la reléverent, & la lui remirent. Le Pape couronna aussi la Reine, mais il ne lui fit pas tomber la couronne avec le pié.

Baronius avouë bien que cette action étoit indécente; mais il l'excuse, & dit que Célestin vouloit par là faire connoître à l'Empereur, que les Papes avoient le pouvoir de conférer, & d'ôter la dignité Impériale, quand la nécessité les y obligeroit.

Mais comme on a déjà ci devant fait voir en plusieurs endroits le peu de solidité que la plupart des auteurs ont trouvé en cette pretention, & combien la raison naturelle y répugne, il seroit inutile de faire une plus ample déduction des raisons qu'ils ont alléguées pour la détruire, & prouver qu'elle n'avoit aucun fondement.

Après que l'Empereur eût été couronné, il ne songea qu'à s'aller mettre en possession des Royaumes de Naples & de Sicile. La chose néanmoins, n'étoit pas sans difficulté. Tancrede fils naturel de Guillaume, s'en étoit déjà emparé, prétendant que c'étoient des fiefs masculins. Henri ne laissa pas de s'avancer vers la ville de Naples, & de l'assiéger. Mais voyant quelque tems après, que sans beaucoup de fruit les meilleures troupes périissoient à ce siège, & que les autres villes considérables s'étoient aussi déclarées pour Tancrede, il jugea qu'il n'étoit pas assez fort pour venir à bout d'une affaire, de laquelle sa réputation dépendoit. C'est pourquoi, il prit résolution de repasser promptement en Allemagne pour y rassembler de nouvelles troupes, & se mettre si bien en état de chasser cet usurpateur de ces deux Royaumes, que dans un second voyage il ne pût pas en avoir le démenti.

Pendant tout le tems qu'il fut à faire ces nouvelles

les levées , & les autres préparatifs nécessaires , il ne **HENRI**
négligeoit pas les affaires de l'Empire. Il s'occupoit **VI.**
à y rétablir le bon ordre pour y entretenir la paix, & **1191.**
à prendre toutes les précautions imaginables , pour
empêcher que lors-qu'il en seroit absent, le repos
n'en pût être troublé. Il donnoit une particulière
application à faire par tout très-soigneusement exer-
cer la justice ; & il l'avoit si fort à cœur , qu'il em-
ploioit souvent beaucoup de tems à la rendre lui-
même, à ceux qui lui venoient présenter leurs plain-
tes. En quoi il apportoit une douceur & une pa-
tience , qui lui attiroient la louange & l'admiration
d'un chacun. Quelques-uns de ses plus confidens ,
ayant même pris un jour la liberté de lui dire , que
l'audience qu'il donnoit ainsi à tout le monde , le fa-
tiguoit trop , & déréglait les heures de ses repas ; il
leur répondit sur le champ , qu'un particulier avoit
la liberté de manger quand il vouloit ; mais qu'un
Prince ne la pouvoit avoir qu'il n'eût donné ordre
aux affaires publiques.

Comme ce fut sous son règne , & à peu près dans
ce même tems , que l'illustre Chevalerie de l'ordre
Teutonique eut son commencement , il ne sera pas
inutile (pour un plus grand éclaircissement de quel-
ques endroits de la suite de cet ouvrage) de dire ici
quelque chose de la manière dont elle fut instituée.
Lors-que l'Empereur Frideric Barberousse son pere ,
se fut engagé à la célèbre Croisade, dont il a été par-
lé dans sa vie ; & qu'il marcha avec une armée nom-
breuse pour le recouvrement de la Terre-sainte , une
infinité de Seigneurs particuliers, & de gentils-hom-
mes Allemands, le suivirent en qualité de volontaires,
les uns par un sentiment de piété , les autres par un
désir de gloire. Ils y étoient d'ailleurs excités par
l'exemple de plusieurs grans Princes de l'Europe ,
qui par de semblables motifs, ou par déférence aux
pressantes instances que les Papes leur avoient fait
faire, s'étoient embarquez en cette Croisade. De
ce nombre étoient Philippe Auguste Roi de
K 3 France,

HENRI
VI.
1191.

France, Richard Roi d'Angleterre, Frideric Duc de Suabe, les Ducs d'Autriche & de Baviere; Henri Duc de Brabant, Philippe Comte de Flandre, Florant Comte d'Hollande, Guillaume Comte d'Ostfrise, Othon Comte de Gueldre, Théodore Comte de Clèves, & plusieurs autres Ducs, Marquis, Comtes & Seigneurs. Et ce fut devant tous ces augustes témoins, que l'élite de la Noblesse Germanique, se signala dans tous les grans exploits que fit l'Empereur Frideric. Après la mort, les Allemans se voyans sans Chef devant Acre que les Chrétiens assiégeoient, élurent Frideric Duc de Suabe, second fils du feu Empereur, & Henri Duc de Brabant, pour Capitaines généraux de leur nation. Sous ces Chefs ils se signalerent par de si beaux faits d'armes tant à la prise d'Acre, qu'à celle de Jerusalem, & des autres villes & places de la campagne, que Henri Roi de Jerusalem, le Patriarche, & les autres Princes, crurent devoir pour ce sujet faire quelque chose d'extraordinaire, en faveur de la nation Allemande, afin même d'exciter par là les autres à l'imiter. Ils proposerent, pour marque éternelle des grans services qu'elle avoit rendus, & qu'elle continuoit de rendre dans la Terre-sainte, de faire un ordre de Chevalerie sous le nom de saint George, parce que tous ces braves servoient à cheval. Mais ils trouverent depuis plus à propos, de le mettre sous le nom & la protection de la sainte Vierge; vû qu'il y avoit un hospice établi à Jerusalem sur le mont de Sion pour les pèlerins, & les pauvres de cette nation sous la même dénomination de la sainte-Vierge, ou de nôtre Dame. Il en dresserent les statuts sur ceux de l'ordre des Templiers, & de celui de saint Jean, dit aujourd'hui de Malthe, dont ils tirerent ce qu'ils crurent convenir le mieux pour un ordre qu'ils vouloient aussi rendre militaire & hospitalier tout ensemble; afin que ceux qui y seroient reçus Chevaliers, après avoir employé une partie de leur vie, à la défense de la Terre-sainte, contre les ennemis du nom Chrétien, pussent

con-

consacrer l'autre à l'exercice de l'hospitalité, envers **HENRI**
 les pauvres & les pèlerins de leur nation, qui vou- **VI.**
 droient visiter les saints lieux. Ces statuts entr'autres **1191.**
 articles, portoit que les Chevaliers qui seroient ad-
 mis dans l'ordre seroient de race noble; qu'ils se-
 roient nommez freres Chevaliers de la S. Vierge;
 qu'ils seroient vœu de défendre en général l'Eglise
 Chrétienne, & en particulier la Terre-sainte; qu'ils
 protégeroient les Ecclesiastiques, les orfelins, & les
 pauvres affligés; qu'ils assisteroient, & serviroient
 ceux qui seroient de la qualité requise pour être re-
 çus dans leur hospice; & qu'ils satisferoient générale-
 ment à tout ce qui est contenu dans leurs règles &
 statuts. Ils leur assignerent pour leur principale mai-
 son, & lieu primitif de leur fondation, l'hospice Al-
 leman de notre-Dame du mont de Sion, dont on
 vient de parler, qui depuis quelque-tems avoit été
 fondé par une personne de piété, & soutenu par les
 aumônes des Allemands qui étoient dans le pays. Et
 comme cette institution ne se faisoit que sous le bon-
 plaisir du Pape & de l'Empereur, ils dépêcherent vers
 eux l'Archevêque de Brême, & l'Evêque de Paters-
 born pour en avoir leur consentement & leur appro-
 bation. L'Empereur Henri ne se contenta pas de l'a-
 gréer, & de la confirmer; il voulut en être le pro-
 tecteur, & employer même ses offices auprès du Pape
 Célestin III. pour l'engager à y donner la dernière
 main. Le saint Pere y consentit volontiers, & en ap-
 prouva les statuts qui lui furent présentés, y ajoutant
 ceux qui suivent; que les Chevaliers seroient vêtus
 d'un habit blanc, sur lequel seroit cousue une croix
 noire de la figure de celle de l'ordre de saint Jean;
 qu'ils porteroient une semblable croix non seule-
 ment dans leur bannière dont le fond seroit blanc,
 mais aussi dans leurs écus & armoiries; & qu'ils vi-
 vroient conformément à la règle de saint Augustin.
 Il leur confirma aussi le don de l'hospice Alleman du
 mont de Sion pour titre & lieu principal de leur
 fondation, & leur accorda les mêmes privilèges

HENRI
VI.

1191.

dont jouissoient ceux de saint Jean ; concédant au reste des indulgences à tous ceux qui assisteroient cet ordre , & lui feroient du bien , ainsi qu'il est plus au long porté par la bulle qu'il en fit expédier le 12. Février 1191.

Ce fut en conséquence de cette bulle que le Roi de Jerusalem , conjointement avec le Duc Frideric de Suabe, en vertu du pouvoir de sa Majesté Impériale , fit la création des premiers Chevaliers de cet ordre, dont le nombre ne fut alors que de quarante ; & en même tems Henri de Walpôt-Gentil-homme immédiat de l'Empire fut choisi pour être grand-Maître de l'ordre , & mis avec les Chevaliers dans la possession de la maison Allemande du mont de Sion.

Cet ordre étant ainsi établi , tous ces Princes se picquerent , comme à l'envi de lui faire du bien. Le Pape & l'Empereur entr'autres lui donnerent des marques considérables de leur libéralité. Celui-ci y ajouta le droit de posséder à perpétuité toutes les terres & les provinces que l'ordre pourroit conquérir sur les Infidèles. Et Philippe Roi de France voulant de sa part le favoriser , lui fit de grans biens , & accorda au grand-Maître l'honneur de porter des fleurs de lys aux quatre extrémités de sa croix.

Cependant comme l'Empereur Henri , parmi toutes les affaires qui l'avoient occupé depuis son retour en Allemagne , n'avoit nullement négligé celle pour laquelle il étoit revenu , & avoit rassemblé les forces qui lui étoient nécessaires pour le recouvrement des deux Siciles ; il se mit sans perdre de tems , en marche , & repassa en Italie. Avant que de s'avancer en personne vers le Royaume de Naples , il détacha un corps considérable de son armée qu'il y envoya sous la conduite d'un de ses Généraux , pour faire de premières tentatives , qui réussirent avantageusement. Ce succès , & la nouvelle qu'il reçût presque en même tems que Tancrede son compétiteur étoit mort peu de jours après son fils Robert , le firent résoudre de suivre avec le reste de ses troupes ;

pes ; & ayant joint les autres , il se rendit bientôt **HENRI**
 maître de la Pouille , & de Calabre , après avoir **VI.**
 emporté de force la ville de Salerne , où il se vengea **1192.**
 cruellement sur les citoiens de l'insulte qu'ils avoient **1193.**
 faite à l'Impératrice sa femme , en l'arrétant pri- *Conquête*
 sonniere. Une punition si sévère , & le mauvais *du Royau-*
 traitement qu'il fit aussi aux autres villes qui osèrent *me de Na-*
 lui résister , y faisant exercer toute sorte de cruau- *ples par*
 tez , porta les autres à implorer sa clémence ; en *l'Empe-*
 sorte qu'en peu de tems , il se vit maître paisible des *reur.*
 deux Siciles. **1194.**

Ce Prince avoit de belles qualitez ; il étoit pru- **1195.**
 dent ; il avoit l'esprit vif , il parloit bien ; il étoit bra- *Cruauté de*
 ve & actif : mais il ternit tous ces talens par sa cruau- *l'Empereur*
 té & sa mauvaise foi. *Henri.*

Il ne restoit de Tancrede qu'un petit enfant nom-
 mé Guillaume , que les Napolitains avoient déclaré
 Roi après la mort de son pere. L'Empereur n'eut
 point de repos qu'il ne se fût rendu maître de sa per-
 sonne , & même de sa mere , qui s'étoit retirée en
 Sicile avec l'enfant & deux filles qu'elle avoit. Il les
 poursuivit de si près , qu'ils furent obligez de se ren-
 dre à la faveur d'un accommodement qui leur fut
 proposé. Mais l'Empereur sans y avoir aucun égard
 les dépouilla de tous leurs biens , & par un motif de
 vengeance extraordinaire fit châtrer l'enfant , lui fit
 crever les yeux , & relégua la mere avec les deux fil-
 les dans un Monastère.

Pendant cette conquête , l'Impératrice Constance *Précaution*
 quoi qu'agée de près de 50. ans , ne laissa pas de de- *de l'Empe-*
 venir grosse. L'Empereur pour éviter le soupçon *reur pour*
 qu'on pourroit avoir que cette grossesse , & l'accou- *l'accouche-*
 chement qui devoit s'en ensuivre , ne fussent suppo- *ment de*
 sez , voulut qu'elle accouchât en pleine campagne , *l'Impéra-*
 sous des tentes près de Palerme , en présence de tout *trice son*
 le peuple. En effet , ce fut en ce lieu-là , & au milieu *épouse.*
 d'une si belle compagnie qu'elle mit au monde le **1196.**
 26. de Décembre un fils , qu'on nomma Frideric ,
 & qui fut dans la suite Empereur.

HENRI
VI.

1197.

*L'Empereur retourne en Allemagne, traite sévèrement les étages Siciliens.**Fait élire son fils Roi des Romains.*

Après que Henri eût établi par tout de nouveaux Officiers , dont la plupart étoient Allemands , & qu'il y eût mis l'ordre qu'il jugea nécessaire , il s'en retourna en Allemagne emmenant avec lui les principaux Seigneurs & Prélats du Royaume , pour gage de la fidélité des autres. Mais cette précaution lui fut inutile ; car ceux-ci ne pouvant souffrir les grandes impositions dont il les chargeoit , ne laisserent pas de se soulever ; & l'Empereur en fut si irrité qu'il fit crever les yeux aux otages.

Le première chose à laquelle il s'appliqua étant arrivé en Allemagne , fut de faire élire Roi des Romains son fils Frideric , quoi qu'au berceau ; les Etats de l'Empire procéderent à cette élection bien plus par la crainte qu'ils avoient de l'Empereur , que par l'amour qu'ils lui portoient.

Si les sentimens de ces Princes étoient tels à son égard , ceux du Pape Célestin n'en étoient pas fort éloignés. La puissance de Henri lui faisoit peur ; & le tenoit en une continuelle inquiétude. C'est pourquoi il le sollicitoit sans cesse ; & avec la dernière instance d'aller secourir les Chrétiens de la terre-sainte , de faire marcher à cet effet un bon nombre de troupes en Levant , & de les commander en personne à l'imitation de l'Empereur Frideric son pere. Mais ce Prince se contenta d'y envoyer une armée sous le commandement de l'Archevêque de Mayence , & des Princes d'Autriche , de Brabant & de Thuringe. Etant pressé de repasser en Italie , pour y détruire les restes de quelques séditions qui s'y étoient soulevées , & d'y affermir la paix , il mena avec lui dans ce voyage l'Impératrice sa femme , & le Roi des Romains son fils , & passa droit en Sicile , pour de là pourvoir aussi avec plus de commodité aux nécessitez de la guerre de la Terre-sainte. Mais s'étant un jour du mois d'Août échauffé à la chasse aux environs de Messine , & ayant voulu pour se reposer plus agréablement passer la nuit dans un pré à la fraîcheur d'une fontaine voisine , il se trouva à son réveil si saisi

du froid de la nuit, qu'il tomba dans une maladie **HENRI** très-aiguë, & que peu de tems après il en mourut. VI. D'autres disent que la femme qui étoit du sang de 1197. Tancredé, & qui n'avoit jamais pû digérer la cruauté dont il avoit usé envers le petit Prince Guillaume, l'empoisonna. Quoi qu'il en soit, il mourut à Messine en Sicile le 29. Septembre, ayant par les belles actions qu'il avoit faites, porté la terreur de son nom jusques dans la Cour d'Alexis Empereur des Grecs. Il prétendoit même se rendre cet Empire tributaire; & avoit déjà envoyé des Ambassadeurs à Constantinople pour offrir, ou la paix à condition d'un tribut, ou la guerre. Mais la mort fit avorter ce grand dessein, aussi-bien que les mesures qu'il avoit prises pour étendre la réputation, & la puissance de l'Empire d'Occident dans le Levant, où au bruit de la mort, toutes les troupes qu'il y avoit envoyées, avec nombre de braves, quitterent la partie, & revinrent en Europe, laissant la Terre-sainte en proie aux Sarrazins.

C H A P I T R E X V.

Philippe.

PHILIPPE Duc de Suabe étoit en chemin, pour se rendre en Sicile près de l'Empereur Henri son frere, lors-qu'il eût les premières nouvelles de sa mort. Peu de jours après étant encore sur la frontière d'Italie, un Envoyé qui lui avoit été dépêché, suivant l'ordre que l'Empereur en avoit laissé, le joignit; & lui remit entre les mains la couronne, le sceptre, l'épée, la lance, & le globe Impérial, avec le testament du défunt, par lequel la tutelle de Frédéric son fils Roi des Romains, & le gouvernement de l'Empire lui étoient confiés jusqu'à ce que ce jeune Prince fut en âge. Il apprit en même tems la nouvelle, que les habitans des Royn-

Il est déclaré administrateur de l'Empire & onseur de Frédéric fils d'Henri.

PHILIP-
PE.

1197.

mes de Sicile & de la Pouille s'étoient mutinez , & avoient fait main basse sur la plupart des troupes Allemandes , mais jugeant que la présence seroit plus nécessaire en Allemagne , & qu'il n'y avoit même point de tems à perdre , il y retourna en diligence avec les troupes pour tâcher de conserver l'Empire à son neveu.

*Faction
du Pape
pour ôter la
couronne
Impériale
à la maison
de Suabe.*

Cependant le Pape Innocent , qui avoit succédé à Célestin, voulant profiter de la minorité de Frideric, comme d'une occasion favorable pour détruire la maison de Suabe, que les prédécesseurs & lui avoient toujours regardée comme ennemie de leur autorité, prit résolution de transférer à quelque prix que ce fut la dignité Impériale dans une autre maison qu'en celle de Suabe. En son particulier il avoit une si grande animosité contre les Princes de cette famille, qu'il dit qu'il falloit que le Duc Philippe perdît l'Empire ; ou lui , le souverain Pontificat. Aussi ne manqua-t-il pas d'écrire d'abord aux Archevêques de Trèves & de Cologne pour les exhorter de procéder à l'élection d'un Empereur à l'exclusion de cette maison ; & il n'ômit rien en suite de ce qu'il crût pouvoir satisfaire sa passion, & semer la division en Allemagne, déchargeant même les Princes du serment de fidélité qu'ils avoient fait à l'Empereur Henri en faveur de son fils.

*Quelques
uns des
Princes de
l'Empire
élisent Em-
pereur
Othon de
Saxe.*

Pour déférer aux instances du Pape , les Archevêques de Trèves & de Cologne assistez des Evêques de Paterborn , & de Minden, de Henri Comte Palatin du Rhin , d'Herman Lantgrave de Thuringe, des Ducs de Brabant & de Limbourg , & du Comte de Dachsbourg , & autres choisirent à Cologne pour Roi des Romains Berthold Duc de Zeringe. Mais ce Duc ayant pour quelques raisons refusé cette dignité ; ils élurent en sa place Othon Duc de Saxe, qui étoit alors auprès du Roi d'Angleterre son oncle. Ils envoyèrent vers lui les Comtes de Dachsbourg , & de Leiningen pour lui donner avis de son élection , & pour le prier de retourner incessamment en Allemagne.

Othon

Othon ayant accepté cet honneur avec joye, ne PHILIP
tarda pas de s'y rendre ; & après avoir assemblé ceux PE.
de son parti , & un bon nombre de troupes qui fut 1197.
fortifié de celles de son frere le Comte Palatin Hen-
ri, alla se saisir de la ville d'Aix-la-Chapelle, où l'Ar-
chevêque de Cologne le couronna Empereur. D'aut-
re part, Conrad Archevêque de Mayence , & les Ar-
chevêques de Magdebourg & de Bezançon , les Evê-
ques de Munster , de Ratisbonne , de Freisingue ,
d'Ausbourg , de Constance , d'Eichstat, de Worms,
de Spire , de Brixen , & d'Hidelheim , les Abbez de
Fulde , de Hirschfeldt, & de Kempten, le Roi de Bo-
heme , les Ducs de Saxe , de Baviere , d'Aûtriche &
de Moravie, le Marquis Rotembourg & plusieurs
autres Princes s'assemblerent à Mulhausen , ou selon
d'autres à Erfort , où ils confirmerent l'élection de
Frideric qui n'avoit pas encore trois ans ; & afin de
donner plus d'autorité à Philippe son oncle pour
exercer la tutelle, ils l'élurent en même tems Roi des
Romains , lui rendirent hommage , & lui prêterent
le serment de fidélité. Ces deux diverses élections
d'Othon & de Philippe partagerent toute l'Allema-
gne ; & cette division de Princes formant deux par-
tis , dont chacun se joignit à celui des deux ri-
vaulx pour lequel il s'intéressoit , causa la ruine de
l'Empire , & le jeta dans une entière désolation.

*Couronne-
ment d'O-
thon.*

*Les autres
disent l'en-
fant Fride-
ric & Phi-
lippe son
oncle , ils
l'élisent
Roi des
Romains.*

1198.

Le Pape n'hésita pas à se déterminer pour Othon. 1199.
Il approuva son election ; il envoya même un Cardi-
nal en qualité de Legat à Cologne , non-seulement
pour la confirmer , mais aussi pour excommunier
Philippe & ses adhérens.

*Le Pape
excommu-
nie Philip-
pe.*

*Avanta-
ges rempor-
tez par
Othon.*

Othon soutenu de la faveur de Rome , & tout fier
de l'excommunication fulminée contre Philippe ,
prend résolution avec ceux de son parti de le pousser
jusqu'à la dernière extrémité. Ils marchent contre
lui , lui font lâcher le pié en plusieurs rencontres , &
se réduisent à la fin à se renfermer dans une place, où
l'ayant assiégé ils croyoient déjà le tenir , mais il s'é-
chapa adroitement la nuit.

1200.

1201.

1202.

PHILIPPE.
II.

1203.

*Second
couronne-
ment d'O-
thon.*

1204.

*Heureux
succès des
armes de
Philippe.*

Ainsi Othon se voyant maître de la campagne ,
envoqua une Diète à Mersbourg, où il se fit une se-
conde fois couronner par les mains du Legat du Pa-
pe, qui confirma & approuva de nouveau sa premiè-
re élection.

Philippe ne se laissa point abattre par la mauvaise
fortune. Il assemblea un corps considérable de trou-
pes à la faveur des secours de la France & de plu-
sieurs autres Princes. Et suivant une ancienne maxi-
me de prudence qui lui réussit , il se proposa de rui-
ner les principaux de ceux qui étoient dans les inté-
rêts d'Othon. Il commença par le Landgrave de
Turinge , dont il enleva les meilleures places, & rui-
na le país. Tout d'un tems il marcha contre les Bohe-
miens , qui venoient au secours du Landgrave , & les
défit à plate couture. Cette victoire changea entière-
ment la face des affaires; & fit que par force ou autre-
ment les plus redoutables du parti contraire furent
obligez de s'accommoder avec lui. Et parce que c'é-
toit un Prince d'une humeur fort douce , on se
pressa de recourir à sa clémence , & le Landgra-
ve qui fut le premier à l'implorer, en ressentit aussitôt
les effets , qui l'engagerent à se ranger entie-
rement de son parti. Ce fut la première disgrâce qui
arriva à celui d'Othon. La seconde fut, que le Com-
te Palatin Henri son frere , que Philippe menaçoit
de dépouiller de ses Etats & de sa charge , le quit-
ta & se retira aussi du côté de Philippe ; & la troisié-
me , que l'Archevêque de Cologne qui avoit prési-
dé à l'élection d'Othon , & l'avoit couronné à Aix-
la-Chapelle en fit autant , & abandonna ses intérêts ;
sans avoir égard au serment de fidélité qu'il lui avoit
prêté , ni à l'excommunication du Pape. Othon en
fut sensiblement touché , voyant qu'il perdoit de si
puissans appuis , & que sans eux il ne seroit plus en
état de se soutenir.

*Disgraces
arrivées à
Othon.*

*Second
couronne-
ment de
Philippe.*

Philippe au contraire glorieux de sa bonne fortune,
voulut à l'imitation de son rival affermir son
élection par un second couronnement. Et comme
les

les précédens Empereurs s'étoient fait couronner à PHILIP-
Aix, il y prit solennellement la couronne des mains PE.
d'Adolphe Archevêque de Cologne, dont il a été dé- 1204.
jà parlé.

Le Pape Innocent témoigna être en colere du *Le Pape*
changement de l'Archevêque de Cologne, & le fit *fomente les*
publiquement excommunier par l'Archevêque de *divisions*
Mayence. Mais la suite fit bien voir, que ce n'étoit *de l'Alle-*
pas une animosité gratuite du Pape contre le sang de *magne pour*
Suabe. Il vouloit, comme il fit, pécher en eau trou- *faire ses af-*
ble. Car il prit si bien son tems, au milieu de ces di- *faire.*
visions qui se fomentoient dans l'Empire entre le
Chef & les membres, que pendant qu'ils étoient à
se détruire les uns les autres, il conquit & assûra à
l'Eglise de Rome la plus grande part du patrimoine
qu'elle possède à présent, & s'en fit reconnoître le
Souverain, quoi que ces provinces relévaient aupara-
vant de l'Empire.

Philippe sans s'arrêter à tout ce que faisoit le Pape *Derniers*
dont il connoissoit la politique, redoubla ses soins *efforts de*
& ses forces contre son principal ennemi. Il le réduisit *Philippe*
à quitter la campagne, & à s'enfermer dans Cologne. *contre*
Il l'y assiégea, & le pressa si vivement qu'Othon ne *Othon.*
voyant aucun salut que dans le désespoir, résolut
d'en prendre le parti, & de faire une sortie avec l'é-
lite de ses braves, en intention ou de faire lever le
siège, ou de sauver sa personne par la fuite. Ce der- 1205.
nier dessein lui réussit. Tous les gens furent ou tuez,
ou faits prisonniers, & parmi ces derniers se trouva
le nouvel Archevêque de Cologne. Quant à Othon,
il s'échapa, & s'enfuit en Saxe, & de là en Angleter-
re.

Cet avantage rendit Philippe maître des affaires. *Philippe*
Il continua le siège de Cologne, & ne voulant pas *demeure*
perdre cette grande ville, il la reçût à composition, *maître de*
& y établit l'Archevêque Adolphe, tenant toujours *l'Empire,*
l'autre prisonnier. Comme il ne se vit plus de puis- *& affermit*
sans ennemis sur les bras, il ne s'appliqua qu'à *son autorité*
affermir ses amis dans leurs bonnes intentions. *par des*
alliances,

PHILIP-
PE.

1205.

Il donna sa fille aînée en mariage à Othearc Roi de Bohême, & la seconde au fils aîné du Duc de Brabant. Il fit à d'autres de grandes largesses en biens, & en argent. Enfin comme il avoit naturellement un esprit extrêmement doux & engageant, il en usoit envers tous d'une manière si honnête & si généreuse, qu'il gagna le cœur de tout le monde.

1206.

*S'accom-
mode avec
le Pape.*

Sa générosité le porta même à envoyer des Ambassadeurs au Pape pour se réconcilier avec lui; & le saint Pere entendit d'autant plus volontiers à cet accommodement, que l'Empereur lui sacrifia plusieurs païs, qui relévoient de l'Empire.

1207.

*Philippe
s'accommo-
de à la fin
avec Othon
par un ma-
riage.*

Cette réconciliation produisit une paix générale: car les mêmes Legats qui s'étoient joints au nom du Pape avec les Etats de l'Empire en faveur d'Othon, ménagerent si bien les choses en Allemagne pour arrêter le cours d'une guerre si animée qui duroit depuis tant de tems, qu'ils porterent Philippe à donner Béatrix sa fille en mariage à Othon, & à consentir qu'il fut son successeur à l'Empire. Par ce moyen les esprits s'étant réconciliés, il ne restoit plus à Philippe, pour remettre entièrement le calme par toute l'Allemagne, qu'à réprimer quelques factions particulières qui troubloient encore la Saxe.

*Mort dé-
plorabile de
l'Empereur
Philippe.*

1208.

Ce Prince prit résolution d'y aller en personne, & marcha avec son armée; mais lors-qu'il fut arrivé à Bamberg, il tomba dans une foiblesse qui ne lui permit pas de passer outre. Cette indisposition fut le moyen dont se servit la providence pour exécuter l'arrêt qu'elle avoit prononcé sur ce Prince. Il s'étoit fait tirer du sang, & cela l'obligeant à garder la chambre, il se divertissoit après la saignée, avec Conrad Evêque de Spire son Chancelier, & avec Henri Cruchs Comte de Walbourg. Alors voici le Comte Palatin Othon de Wittelsbach qui demanda à le voir. L'Empereur même entendant sa voix, lui fit ouvrir la porte. Il entra dans la chambre, & après l'avoir entretenu quelque tems, il en sortit: mais ayant pris à la porte de la chambre l'épée de

de son gentil-homme qui l'y attendoit , il rentra auf- PHILIP-
si-rôt l'épée nuë à la main , & fit semblant de jouer PB.

de l'espadaon. Philippe qui n'approuvoit point ce jeu, 1208.

lui dit de s'arrêter , & que le lieu où il étoit , n'étoit
pas propre pour se divertir ainsi avec une épée nuë.

Le Palatin lui répondit brusquement que c'étoit le
vrai lieu ; & en même tems porta un coup au Prince

dans le col. Le Chancelier en fut si effrayé qu'il

se cacha : mais le Comte de Walbourg se jeta aus-
si-rôt sur le Palatin , qui pour se dépêtrer du Com-

te , lui donna un coup d'épée à la joue , & se sauva

dans le Palais de l'Evêque de Bamberg. Pendant que

le Palatin & Walbourg étoient aux mains , l'Em- 21. Juin.

pereur qui avoit été frappé dans les veines jugulaires 1208.

fut suffoqué de son sang , & mourut incontinent,

sans pouvoir être secouru. Ce qui avoit poussé le

Palatin à cette détestable action étoit que l'Empe-

reur avoit promis de lui donner une de ses filles en

mariage , & la lui avoit depuis refusée , sur ce qu'il

avoit été déclaré infame en pleine Diète par les Prin-

ces & Etats de l'Empire , pour le meurtre qu'il avoit

lâchement commis dans la Cour de Baviere en la

personne d'un Baron fort honnête homme , & fort

brave.

Tout le monde témoigna un extrême regret de *Eloge de*
la mort de Philippe , parce qu'il s'étoit rendu tout- *Philippe.*
à-fait aimable par ses bonnes qualitez. Il avoit le vi-
sage beau , & la taille bien prise, quoi que médiocre.
Il étoit prudent , affable , éloquent , libéral , clé-
ment ; & quoi qu'il fut vaillant , intrépide , & ai-
mant la gloire , il n'avoit pas laissé par un motif de
bonté pour ses peuples , de travailler toute sa vie au-
tant qu'il avoit pû à conserver la paix dans l'Empire,
nonobstant les traverses que la Cour de Rome avoit
apportées à un si bon dessein. Il avoit coûtume de di-
re qu'il ne falloit pas avoir honte de changer une cho-
se qu'on avoit mal commencée. Il étoit fort puissant,
ayant eu de grans biens , & beaucoup d'Etats de
sa maison ; mais il avoit été obligé d'en vendre
une

PHI-
LIPPE
1208.

234 HISTOIRE DE L'EMPIRE,
une partie & d'engager l'autre, afin d'avoir de l'ar-
gent pour payer les troupes. Son corps fut porté
dans l'Eglise de Bamberg, où il demeura en dépôt
fort long-tems, & jusqu'à ce que par ordre de l'Em-
pereur Frideric II. son neveu il fut transféré & en-
terré à Spire.

*Mort de
l'assassin
de Philip-
pe.*

Quand au Palatin de Witelzbach on ne tarda pas
à lui faire payer la peine de son crime. Il fut con-
damné à mort par l'Empereur Othon, & par les
Princes de l'Empire en une Diète tenuë à Ausbourg,
& ses biens furent confisquez. Il fut même tué peu de
tems après en un duël public, par Henri de Calate
Maréchal de la Cour de Philippe.

CHAPITRE XVI.

Othon IV.

*Othon
après être
nommé
Empereur,
passe en
France, &
fait une
grande ga-
gne avec
le Roi, dont
il veut tirer
raison par
les armes;
mais il en
est défait.*

L'ON a vû au commencement du règne de l'Em-
pereur Philippe, que lors qu'Othon fut la pré-
mière fois élu Roi des Romains par quelques Prin-
ces de l'Empire, il étoit auprès de Richard Roi d'An-
gleterre son oncle maternel. Mais on a ômis une par-
ticularité, qu'il est nécessaire de dire. C'est que sur la
nouvelle de cette élection, Richard après lui avoir
fait présent d'une somme d'argent très-considéra-
ble, lui conseilla de passer par la France en retour-
nant en Allemagne, pour rechercher l'amitié du Roi
Philippe Auguste, & tâcher à l'engager dans son par-
ti. Othon suivit ce conseil, se rendit à Poitiers où
étoit le Roi, & en ayant été reçu fort agréablement,
il se flatta d'abord d'en obtenir quelque chose. Mais
il s'apperçût bien-tôt que son espérance étoit vaine.
Car le Roi de France qui aimoit l'Empereur Philip-
pe, & appuyoit sous main ses intérêts, & qui voyoit
fermement que le Duc Othon à cause de son peu de
forces, de biens, & d'amis en Allemagne, seroit
obligé de céder l'Empire à Philippe, fit la sourde-
oreille

oreille à toutes les propositions qui lui furent faites de la part de ce Prince. Il lui dit même un jour com- **OTHON**
me en riant: *J'apprens que vous êtes appelé à l'Empire.* Il **IV.**

est vrai, répondit le Duc; mais il en fera ce qu'il plaira 1208.

à Dieu. Le Roi repartit, Croyez-vous en vérité que vous parviendrez à cette dignité? Pour moi, je doute fort que tous les Allemands approuvent la nomination qu'on a faite de votre personne; & j'en suis tellement persuadé que si vous voulez me laisser seulement le choix de celui de vos chevaux-de charge qu'il me plaira de prendre, je consens que si vous êtes Empereur, vous ayez aussi le choix de trois de mes principales villes, j'entens de Paris, d'Estampes, ou d'Orleans. Othon accepta la proposition. Et des 50. chevaux chargés de cent cinquante mille marcs d'or dont le Roi d'Angleterre lui avoit fait présent, Philippe-Auguste choisit le meilleur, & le plus beau de tous avec sa charge; & Othon le lui abandonna aux conditions proposées. La chose en demeura là pour quelques années.

Mais quand après la mort de l'Empereur Philippe, c'est-à-dire, dix ans après la gageure, Othon lui eût succédé, en vertu de l'accord fait auparavant entr'eux, du consentement des Etats de l'Empire, & que la dignité Impériale lui eût été confirmée, en une assemblée qui pour cet effet fut tenue en la ville de Francfort, il ne manqua pas d'envoyer une célèbre Ambassade au Roi de France pour lui donner part de son élection, & le faire resouvenir de la gageure, & de sa parole, avec prière de l'effectuer, & de vouloir lui remettre la ville de Paris qu'il avoit choisie, suivant la liberté qu'il en avoit, par la convention faite entr'eux sur ce sujet. Ce compliment parut un peu dur au Roi. Il dit que les choses n'étoient plus en l'état qu'elles étoient lors de la gageure; puis-qu'il s'agissoit d'emporter en ce tems-là l'Empire sur son compétiteur; ce que n'ayant pas fait, il avoit lui-même perdu la gageure, il y avoit long-tems, & que c'étoit là toute là réponse qu'il avoit

OTHON
IV.

1208.

*Se menage
adroitement
les Eccle-
siastiques.*

avoit à lui faire ; qu'au reste s'il avoit envie de contester là-dessus , il pouvoit le faire par la voye qu'il lui plairoit , & qu'il lui feroit raison par la même voye. L'Empereur Othon peu satisfait de cette réponse , & se picquant d'honneur , résolut de pousser la chose à bout. Mais avant que de se mettre en devoir de le faire, il voulut s'affermir dans la possession de l'Empire. Il s'y étoit élevé cette seconde fois, moins par la considération du droit qu'il prétendoit y avoir , que par l'adresse qu'il avoit eue à se concilier les suffrages des Evêques, & des autres personnes d'Eglise, leur promettant d'abolir l'usage que les précédens Empereurs avoient de tout tems conservé, qui étoit , de se saisir à leur profit , après la mort des Evêques & des autres bénéficiers, non-seulement de leurs biens immeubles comme terres & fiefs ; mais aussi des biens mobiliers au préjudice de leurs héritiers. Ce que je remarque, parce que cette promesse qu'il ne tint pas, servit d'un levain de discorde dans la suite.

*Son voyage
en Italie.*

1209.

*Son couronnement
à Rome.*

Aussi-tôt que la nouvelle de l'élection d'Othon fut parvenue aux oreilles d'Innocent III. qui le regardoit comme son ami , & qui le croyoit d'autant plus dévoué au saint Siège, qu'il s'étoit hautement déclaré pour lui contre Philippe ; le Pape lui envoya des Legats pour l'en féliciter , & lui offrit de le couronner s'il vouloit passer en Italie. Cette proposition tenta l'Empereur. Il convoqua une Diète à Haguenau où son voyage fut résolu. Il ne se mit toutefois en chemin qu'en l'année 1209. Etant arrivé en Lombardie, il y fut reçu par tout comme Souverain. De là il alla tenir une Diète à Boulogne, il s'y fit donner de grans secours d'hommes & d'argent , & ayant formé une puissante armée , il se rendit à Rome , où il fut très-bien reçu du Pape. Sa Sainteté le couronna à condition qu'il laisseroit à l'Eglise le patrimoine de saint Pierre , c'est-à-dire , toute la succession de la Comtesse Mathilde , & de plus selon d'autres , qu'il feroit serment d'obéir au Pape. Ils'y

engag-

engagea avec autant de facilité , & par le même motif qu'il avoit fait la promesse, dont il vient d'être fait mention , aux Evêques d'Allemagne , sans en considérer les conséquences. Car peu de tems après , il fit bien connoître que ce n'étoit que pour parvenir à ses fins , & qu'il n'étoit pas si duppe qu'on le croyoit.

La fortune commença à lui ouvrir un moyen favorable pour se déclarer. Plusieurs de les gens qui étoient campez sous les murailles de Rome étant allés pour voir la ville , les Romains leur firent une querelle d'Alleman ; & le tumulte s'échauffa d'une manière, que ce peuple ayant pris les armes , plus de 1000. Impériaux demeurèrent sur la place. L'Empereur en fit des plaintes , & en demanda satisfaction au Pape , qui ne la lui donna pas selon son désir. Il dissimula le chagrin qu'il eut de ce refus. Mais il s'en fit dans la suite un sujet de grand mécontentement , outre le déplaisir qu'il avoit de ce que le Pape s'étoit prévalu des broüilleries de l'Allemagne pour s'emparer de la Poüille , du Marquisat d'Ancone , & du Comté de Spolète , après en avoir chassé les Officiers de l'Empereur. Ainsi dans soi-même il cachoit le dessein d'éclater quand il en auroit l'occasion. Il acheva cependant de jouer le même personnage ; & feignit d'être fort content du Pape. Il partit de Rome & prit en apparence le chemin de l'Allemagne ; mais étant arrivé dans la Lombardie , il alla droit à Milan, où étant bien reçu , il choisit cette ville pour sa résidence , & distribua ses troupes dans le pais pour y passer l'hiver.

Au printems suivant , il se mit aux champs , résolu de rétablir par la force son droit & son autorité dans les pais usurpez. Dieu favorisa ses armes. Il en vint à bout après quelques victoires , & rentra dans la possession de tout ce qui avoit été enlevé à l'Empire.

Innocent III. en fut tellement indigné , qu'il l'excommunia , donnant ordre à l'Archevêque Sigfried

Feinte de l'Empereur, qui au lieu de retourner en Allemagne, séjourne à Milan.

1210.
L'Empereur reconquit ce que le Pape avoit usurpé sur l'Empire.

OTHON
IV.

1210.

*Le Pape
excommu-
nie l'Em-
pereur, fai-
sant seule-
ment les
Etats de
l'Empire
contre lui.*

fried de Mayence, de publier cette excommunication dans tout l'Empire. Celui-ci en exécution du mandement du Pape, & pour se ressentir de ce que l'Empereur ne tenoit point la parole qu'il avoit donnée, de n'user plus de l'ancien droit de Régale à l'égard des Ecclesiastiques, fit crier & denoncer Othon par toute l'Allemagne, comme un excommunié & un proscrit, déchargeant les Princes, Etats, & villes de la fidélité & de l'obéissance qu'ils lui avoient jurée; & poussant sa pointe, il fit convoquer les Etats pour procéder à l'élection d'un nouvel Empereur. La Diète se tint à Bamberg, où le Roi de Bohême, le Duc de Bavière, le Duc d'Autriche, le Landgrave Herman de Thuringe & les autres Princes Ecclesiastiques & Séculiers ayant comparu, ils élurent l'Empereur Frideric Duc de Suabe, Roi de Naples & de Sicile qui pouvoit avoir treize à quatorze ans, & qui dès son enfance avoit été proclamé Roi des Romains, à la sollicitation de l'Empereur Henri VI. son père. Ils donnerent aussi-tôt part au Pape de cette élection, & envoyèrent au même tems en Sicile, l'annoncer à Frideric par leurs Ambassadeurs.

Cette révolution obligea Othon d'abandonner l'Italie, pour en toute diligence retourner en Allemagne. Il n'y fut pas si-tôt arrivé qu'il fit tenir une Diète à Nuremberg, où se trouverent entr'autres le Duc Henri Comte Palatin du Rhin frere de l'Empereur, le Duc Henri de Brabant, & le Duc de Lorraine, qui ayant meurement considéré les justes raisons que l'Empereur avoit eues, de recouvrer les Etats & pais, que la Cour de Rome avoit usurpez en Italie sur l'Empire, exhorterent l'Empereur de faire la guerre aux Princes, qui par complaisance pour le Pape avoient procédé contre toute raison à une nouvelle élection.

L'Empereur fortifié du sentiment public de ces Princes, priva le Roi Bohême de son Royaume, & il en investit le fils de ce Roi. Ce fils s'étoit présenté à la Diète, pour faire les plaintes aux Princes & Etats,

Etats, de ce que le Roi de Bohême son père l'avoit Othon
désavoué, en répudiant sa mère née Marquise de IV.
Misnie, & de ce qu'il avoit épousé la fille du Roi de 1210.
Hongrie. L'Empereur en même tems déclara la
guerre à Herman Marquis de Thuringe, après l'a- 1213.
voir mis au ban de l'Empire; pendant que Henri
Comte Palatin, Henri Duc de Brabant, & quel-
ques autres Princes faisoient de leur côté atta-
quer & ruiner par ordre de l'Empereur l'Archevé-
ché de Mayence. Ce qui obligea l'Archevêque
de se retirer, & de se sauver dans les pais étran-
gers.

Après ce progrès, l'Empereur ne doutoit plus de son rétablissement. Mais pour en venir plutôt à bout, *Othon fait la guerre au Roi de France, & est défait.*
il crût qu'il étoit nécessaire d'affoiblir l'appui dont le Pape, & les autres Princes de son parti dans l'Empire, se prévalaient. C'étoit le Roi de France Philippe-Auguste, à qui il en vouloit déjà à cause de la gageure. L'occasion lui parut d'autant plus favorable, que ce Roi étoit en guerre avec le Roi d'Angleterre son oncle. Othon joignit donc ses forces aux Anglois, & attira le plus qu'il pût d'alliez dans cette expédition; en sorte que l'armée confédérée étoit de près de 200000. hommes. Mais Philippe-Auguste les défit à plate couture en la célèbre journée de Bovines; & la déroute du mal-heureux Othon fut si grande qu'il eut peine de s'en sauver. Il voulut regagner l'Allemagne; mais il avoit été prévenu par le jeune *Frideric est reçu en Allema-*
Frideric, qui avec une puissante armée s'y étoit ren- 1214.
du il y avoit déjà du tems, pour recevoir l'Empire, & il y avoit été reçu de tout le monde, à bras ouverts. Ainsi Othon se voyant décrié, & abandonné de tous les Princes d'Allemagne, se résolut pour tâcher de se remonter, d'aller encore une fois dans les pais voisins, où il croyoit avoir encore des amis. Il ramassa beaucoup de troupes, & les ayant jointes aux ennemis de la France, il présenta encore la bataille au Roi Philippe-Auguste près de Tournay. Elle fut très-sanglante, & le Roi s'y trouva en grand danger;

OTHON
IV.

1214.

246 HISTOIRE DE L'EMPIRE,
danger ; mais enfin les armes Françoises furent victorieuses.

L'Empereur Othon se sauva de la mêlée , & se trouvant sans ressource , il chercha un azile dans ses propres terres , & prit le parti de se retirer à Brunswic , où l'espace de quarante ans il demeura sans plus rien entreprendre. Pendant ce tems-là , ce Prince fut par sa pénitence un exemple de vertu , & il finit saintement cette mal-heureuse vie , l'an 1218.

CHAPITRE XVII.

Frideric II.

FRIDERIC II. n'étant âgé que de neuf mois quand son pere Henri VI. mourut , Constance sa mere n'avoit négligé aucun soin pour son éducation , & pour en faire un grand & vertueux Prince.

Il y avoit répondu par son bon naturel , & par son esprit ; & pour se perfectionner d'avantage , il avoit appris les langues Gréque , Latine , Allemande , Françoisé , Turque. Il s'étudioit particulièrement à suivre les traces de son grand-pere Frideric I. dont il portoit le nom , & qu'il avoit pris pour son modèle. Comme lui , il tenoit pour maxime de ne jamais remettre au lendemain ce qui pouvoit s'exécuter le jour même ; s'imaginant qu'il n'avoit rien fait dans une affaire , quand il en restoit encore quelque chose à faire. Il étoit très-puissant ; car outre les grans Etats qu'il avoit eûs de ses pere & mere , il avoit à la mort du Roi Philippe son oncle , hérité du Duché de Suabe ; & de celui de Rottembourg , & d'autres terres dont il s'étoit mis en possession.

Ayant donc dès l'année 1212. été appelé d'Italie en Allemagne , & dès l'année suivante confirmé en la dignité Impériale par les Princes assemblés à Mayence

Mayence, où il reçut d'eux la foi & l'hommage, FRIDERIC aussi-bien que des villes Impériales du Rhin. L'an- RIC II. née 1215. il se fit couronner à Aix-la-Chapelle avec 1214. grande magnificence ; & l'on remarque même, *Il est con-* qu'en reconnoissance des graces que Dieu lui avoit *firmé Em-* faites jusqu'alors, il fit vœu d'aller en personne à la *perceur.* guerre de la Terre-sainte. 1215.

Quelques années après il fit convoquer une Diète *Se prépare* à Francfort, où ayant mis ordre aux plus pressantes *pour repas-* affaires, il demanda aux Princes & Etats de vouloir, *ser en Ita-* suivant l'ancienne coutume, pourvoir à son équipa- *lie.* ge, à l'occasion du voyage qu'il avoit résolu de faire 1219. à Rome pour son couronnement. Ils le lui promi-

rent, & se mirent incessamment en devoir de lui fournir pour ce sujet tout ce qui pouvoit lui être nécessaire. Toutes choses étant ainsi prêtes, il prit le chemin d'Italie l'an 1220. & dans le mois de Sep- 1220. tembre il arriva à Rome, où il fut couronné par le *Il est con-* Pape Honorius III. qui avoit succédé à Innocent III. *ronné à* Frideric à l'imitation de ses prédécesseurs fit don de *Rome.* grandes sommes de deniers, & de quelques autres biens, par une pure libéralité, laquelle les Papes ont depuis ce tems-là tâché de convertir en un devoir d'obligation, comme si les Empereurs pour avoir la couronne, étoient tenus à cette reconnoissance. L'Empereur en suite de son couronnement reçut la foi & l'hommage des Etats & villes d'Italie ; & après avoir par-tout établi la paix & le repos, secondé des Princes de l'Empire, qui l'avoient accompagné, il se retira en son Royaume de Naples.

D'abord il y trouva que les deux freres du feu Pa- *Il se brail-* pe Innocent, savoir Thomas, & Richard avec leurs *le avec* adhérens s'étoient soulevés, & s'étoient saisis d'une *Rome.* partie de ce Royaume. Il procéda aussi-tôt contre ces séditeux, & fit arrêter, condamner, & envoyer le Comte Richard en exil dans le Royaume de Sicile.

Le Comte Thomas & quelques-autres rebelles se 1221. retirèrent à Rome, & le Pape Honorius les re-

FRIDERIC II. 1221. eût avec joye en la protection. Quelques Evêques & Officiers de l'inquisition ayant été trouvez coupables de cette rébellion, furent aussi chassés du Royaume & destituez. Leurs offices & bénéfices furent remplis par d'autres.

Lors-que le Pape Honorius eût entendu les plaintes des exilés, il exhorta par lettres & par Ambassades l'Empereur de les vouloir rétablir en leur dignitez & offices; lui insinuant que témérairement il s'étoit arrogé la charge d'inspecteur, & de Juge sur l'Etat Ecclesiastique, que c'étoit une entreprisse contre l'autorité du saint Siège; & que si ces Prélats & Officiers avoient offensé la personne en quelque chose, il devoit s'adresser au Pape comme Chef de l'Ordre Ecclesiastique, pour connoître de ces différens.

L'Empereur lui fit réponse qu'il avoit appris des Princes de l'Empire & d'autres, que depuis le règne de Charlemagne les Empereurs & les Rois avoient eû une autorité, & une juridiction souveraine sur l'Etat Ecclesiastique; qu'ils avoient pourvû les Evêques & les Abbez de leurs dignitez, & bénéfices, & en cas de forfait & de malversation ils les en avoient privez; que son grand-pere Frideric I. & son pere Henri VI. avoient maintenu en son entier cette juridiction; que lui ayant été élevé à la même dignité Impériale prétendoit avoir la même autorité; & qu'ainsi il ne vouloit ni ne pouvoit s'en déporter au préjudice de l'Empire & de ses successeurs.

Qu'à l'égard de ses Royaumes héréditaires, Constance sa mere, & ses prédécesseurs, qui de tout tems avoient rendu de grans respects, & fait de grans biens à l'Eglise de Rome, avoient jusqu'à son règne joui de la même prérogative sur le Clergé des Royaumes de Naples & de Sicile; & qu'ainsi le Pape n'avoit aucune raison de le vouloir dépouiller des droits de sa souveraineté, & de s'attribuer la qualité de Juge sur les Ecclesiastiques des mêmes Royaumes.

Le Nonce qui avoit été envoyé vers lui étant re-
-sourné à Rome avec cette réponse, le Pape tint un
Conseil ou un Synode avec les Cardinaux & autres
Prélats, où ils excommunierent l'Empereur, le
mirent au ban, confiscèrent la dignité Impériale,
& tous les Royaumes & pais héréditaires, & déchar-
-gerent les Princes & Etats de l'Empire du serment de
-fidélité qu'ils lui avoient prêté.

FAIDE-
RIC II.
1221.
L'Empe-
reur est
excommu-
nié.

L'Empereur ne se mit pas beaucoup en peine de
cette excommunication. Il se contenta de répon-
-dre froidement qu'il iroit bientôt à Rome pour en
remercier le Pape & les Cardinaux. Mais sans per-
-dre tems, il envoya par tout, & particulièrement
dans l'Empire un manifeste, dans lequel faisant voir
ses raisons, elles furent approuvées par les Princes
de l'Empire. Et même pour appuyer par sa présen-
-ce la justice de sa cause, il fit un voyage en Allema-
-gne, laissant l'Impératrice avec Henri son fils, pour
durant son absence gouverner ses Royaumes de Sici-
-le & de Naples. Il employa ce tems-là à régler & à
pacifier toutes les choses dans l'Empire; & s'étant
aussi avisé de s'assurer un successeur, il fit à cet effet,
dans une Diète à Wirtzburg, déclarer Roi des Ro-
-mains Henri son fils, quoi qu'il n'eût guères que
douze ans. Dans ces entrefaites, l'Impératrice Marie
sa femme, & qui étoit fille d'Alphonse Roi d'Aragon
étant venue à mourir, cette mort l'obligea de retour-
-ner en Italie, & fit naître un sujet de réconciliation
entre lui & le Pape. La chose arriva comme ceci.

L'Empe-
reur se rit
de l'ex-
communi-
cation.

1222.
L'Empe-
reur re-
tourne en
Allema-
gne.

Jean de Brienne, Roi de Jerusalem, étoit venu
à Rome pour demander secours contre le Sultan d'E-
-gypte. Il avoit une fille unique nommée Yolande;
& comme l'Empereur étoit veuf, il propoia de la lui
donner en mariage avec le Royaume de Jerusalem,
s'en réservant toutefois l'usufruit, sa vie durant,
& à la charge que Frideric accompliroit le vœu
qu'il avoit fait d'aller à la Terre-sainte. Le Pape
qui souhaitoit passionnément de voir tous les Prin-
-ces Chrétiens engagés au recouvrement des Saints-

Réconcilia-
tion du Pa-
pe & de
l'Empereur
à la charge
d'aller à la
Terre-sain-
te.

FRIDE-
RIC II.

1223.

Juillet.

1223.

1225.

1227.

lieux, & qui ne désiroit pas avec moins d'empressement l'éloignement de l'Empereur, pour demeurer seul maître en Italie, agréa fort cette proposition. L'Empereur fut aussitôt convié devint à Rome pour la conclusion de cette affaire. Il s'y rendit, & après avoir fait sa paix avec le Pape, on arrêta & l'on signa les articles du mariage proposé entre lui, & Yolande, qui du chef de sa mère étoit héritière du Royaume de Jérusalem; cela se faisant, à condition que dans deux ans il iroit avec une armée en Levant, pour reconquerir la Terre-sainte. En exécution de cet accord on dépêcha des Ambassadeurs en Syrie pour aller quérir la Princesse, qui étoit à Ptolemaïde. Elle n'arriva à Rome qu'au commencement de l'année 1225. où l'Empereur l'attendoit. Le mariage s'y fit avec une magnificence extraordinaire. Le Pape en voulut même faire la cérémonie, après laquelle il couronna Yolande. Mais le mariage ne fut pas plutôt consommé, que la Sainteté fit ressouvenir l'Empereur que le tems de l'exécution de sa promesse s'approchoit, & le pressa de se mettre en état de s'en acquitter. Frideric cherchant à s'en dispenser, alléguait plusieurs excuses, & fit si bien que tout ce que le Pape pût tirer de lui, fut qu'il lui fit promettre de nouveau, & jurer sur les saints Evangiles, que dans deux ans à compter du mois d'Août prochain, & sans pouvoir alléguer aucune excuse il iroit en Levant, avec des forces capables d'y faire fortement la guerre; consentant d'être excommunié, s'il y manquoit. Mais le Pape ne pût voir l'exécution de ce grand dessein qu'il avoit si fort à cœur: car il mourut au commencement de l'année 1227. & Grégoire IX. parent de ces deux Comtes, que, comme il a été dit, Frideric avoit proscrits & bannis du Royaume de Naples, succéda à Honorius en son Pontificat, & en ses maximes contre l'Empereur. En effet, il ne fut pas plutôt élevé sur la Chaire de saint Pierre, qu'il envoya un Legat à Latere vers Frideric, pour le presser d'exécuter la promesse si solennelle

nelle qu'il avoit faite d'aller en Syrie ; & sur le refus **FRIDE-**
 qu'il en pourroit faire sous de nouveaux prétextes, le **RIC II.**
 menacer de fulminer l'excommunication, à laquelle **1127,**
 il s'étoit lui même soumis, par le dernier accord, au
 cas qu'il ne voulut pas faire ce voyage.

Frideric ne pouvant donc plus différer son départ,
 vû même que plusieurs Princes, & un grand nom-
 bre de Noblesse, & autres gens de tous les Rôya-
 umes Chrétiens engagez dans cette Croisade, s'étoient
 rendus auprès de lui pour l'y accompagner, fit
 promptement mettre sa flotte en état, & partit de
 Brindes l'11^e. d'Août avec l'équipage le plus magni-
 fique, & les troupes les plus lestes du monde. Mais
 après trois jours de navigation étant tombé malade,
 ou comme d'autres disent, les vents lui ayant été
 contraires, il fut obligé de retourner avec sa
 maison à Brindes, se contentant d'envoyer son ar-
 mée en Levant.

Le Pape piqué de ce prompt retour de l'Empereur,
 du consentement de tous les Cardinaux, prononça
 que Frideric avoit encouru la peine d'excommuni-
 cation que lui-même s'étoit imposée, au cas qu'il
 n'exécutât pas la promesse qu'il avoit faite d'aller en
 personne à la Terre-sainte, & il le déclara incapable
 de la dignité Impériale. L'Empereur en fut si ir-
 rité, croyant que la cause pour laquelle il étoit
 revenu, étoit légitime & plus que suffisante pour
 être dispensé de cette peine, qu'il chercha tous les
 moyens imaginables de mortifier le Pape. Il y réus-
 sit si bien par l'adresse & par le pouvoir des Frangi-
 pani & autres riches Seigneurs de Rome, que le
 Pape fut obligé de quitter la ville, dans la crainte
 d'y être mal-traité, & de se réfugier à Pérouse. Ce
 fut à cette occasion & dans cette conjoncture que
 commença d'éclater, tant à Rome que dans tout le
 reste de l'Italie, l'animosité des factions des Guel-
 fes & des Gibelins, dont la première tenoit le parti
 du saint Siège, & l'autre celui de l'Empire, lesquel-
 les étoient demeurées sans action depuis le règne de

FRIDER-
RIC II.
1227.

244 HISTOIRE DE L'EMPIRE,
l'Empereur Conrad III. dans lequel règne elles
avoient pris naissance.

1228.
L'Empe-
reur fait
une trêve
en Syrie.
1229.

*Retourne
de la Ter-
re sainte.*

*Il fait la
guerre au
Pape.*

Cependant Frideric, pour ôter au Pape le sujet de toutes ces excommunications, fut pressé par ses amis de s'acquiescer de son vœu. D'ailleurs il jugea que pour l'intérêt de son fils Conrad qu'il avoit eû d'Yolande la femme, qui depuis peu étoit morte, il lui étoit important d'aller prendre possession du Royaume de Jérusalem qui lui appartenoit. Ils s'embarqua donc détachés au mois d'Août 1228. & ayant passé en Cypre, alla descendre au port d'Acce. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il fut sollicité par les Sarrasins de vouloir entendre à une trêve. Il ne crût pas à propos de la refuser, & il la conclut l'année 1229. pour dix ans; conservant aux Chrétiens le Royaume & la ville de Jérusalem, où après avoir mis de fortes garnisons aussi bien que dans les autres places, il se fit couronner Roi de Jérusalem. Titre qui depuis a toujours été conservé par les Rois de Sicile. Cela fait, il s'en revint à Naples, & trouva à son arrivée ce qu'il avoit bien prévu, qui étoit, que le Pape ne l'avoit envoyé en Syrie que pour lui faire la guerre en Italie. Sa Sainteté avoit même déjà délavoué tout ce qu'il avoit fait en Syrie, regardant le traité qu'il avoit conclu avec le Sultau, comme un acte honteux au nom Chrétien; d'où elle prenoit un nouveau prétexte de ne point absoudre l'Empereur de son excommunication. Frideric voyant les choses en ces termes, mit en diligence ses troupes en état d'agir, & reprit les places fortes & les villes, que pendant son absence la Sainteté lui avoit enlevées, & desquelles elle s'étoit emparée, par le moyen des gens de guerre qu'elle avoit fait lever pour la Syrie, où elle les devoit envoyer, suivant la promesse qu'elle en avoit faite.

L'Empereur ayant ainsi chassé de ses terres, toutes les garnisons que le Pape y avoit établies & fait même ravager & piller les villes & villages qui appartenoient au saint Siège, jusqu'aux portes de Rome,

me , fut conseillé par saint Louïs Roi de France , d'entendre à un accommodement. Il suivit ce conseil , & dépêcha pour cet effet à Rome Bertold Patriarche d'Aquillée , Everhard Evêque de Saltsbourg , Seifricd Evêque de Ratisbonne , Sibold Evêque d'Ansbourg , & Leopold d'Aûtriche. Mais le Pape les reçût si froidement , & voulut porter la prétention si haut , qu'ils s'en retournerent sans rien conclure. Nonobstant cette espèce de rebut , l'année suivante , l'Empereur ne laissa pas de renvoyer à Rome Leopold Duc d'Aûtriche , avec le grand-Maître de l'Ordre Teutonique. Ils eurent un meilleur succès de leur négociation , & l'avantage de conclure un traité de paix avec le Pape , moyennant cent vint mille pièces d'or , qu'au nom de l'Empereur ils promirent de payer pour dédommager l'Eglise du pillage de ses villes. Ce traité fut ratifié de part & d'autre ; & les ratifications en ayant été échangées , Frideric se rendit auprès du Pape à Agnani , où il fut absolu de son excommunication , & où la Sainteté pour marque d'une sincère réconciliation , lui fit un festin magnifique.

FRIDERIC II.
1229.

juillet.
1230.

Il sembloit que cet accommodement si célèbre , dût engager les villes de Lombardie , qui avoient profité des divisions d'entre le Pape & l'Empereur , pour se soustraire de l'obéissance de celui-ci ; il sembloit dis-je , que les villes de Lombardie dussent rechercher un accommodement pareil. Mais nonobstant toutes les négociations qu'on fit pour les y porter , elles n'y voulurent point entendre ; & il falut que l'Empereur se mit en devoir de les réduire par la force. Il y consumma l'espace de cinq années sans grand succès , à cause que souvent il en étoit détourné par les autres affaires qui lui survenoient dans les Royaumes de Naples & de Sicile. Il fut même obligé d'abandonner cette entreprise pour aller remédier aux désordres qui s'étoient glissez en Allemagne , pendant tout le tems qu'il en avoit été absent. Et comme les remèdes qu'il y falloit apporter , ne

FRIDR-
RIC II.
1233.

246 HISTOIRE DE L'EMPIRE ;
pouvoient souffrir de délai , il partit au commence-
ment de l'année 1233. avec d'autant plus d'empres-
sement qu'il étoit averti de la mauvaise conduite du
Roi Henri son fils, & des pratiques qu'il faisoit pour
former une conspiration contre lui. Il ne s'y fut pas
plûtôt rendu , qu'avec un soin extraordinaire, il s'ap-
pliqua à faire réparer ces désordres ; & pour cet ef-
fet , il fit de concert avec les Princes & Etats de
l'Empire plusieurs ordonnances & constitutions
pour l'administration de la justice , & le rétablisse-
ment de la police & de la discipline , tant à l'égard
des Séculiers que des Ecclesiastiques. Enfin il n'ou-
blia rien de tout ce qui pouvoit assûrer la tranquilli-
té publique. Ce fut même pour ce sujet , que son fils
Henri ayant été convaincu du crime de félonie , &
des liaisons secrètes qu'il avoit eûes avec quelques
Princes qui lui avoient inspiré ces sentimens de ré-
volte ; l'Empereur au lieu de le faire punir , prit le
parti de l'éloigner & de l'envoyer en Sicile avec la
qualité de Vice-Roi. Cependant comme il n'établís-
soit ce bon ordre dans l'Allemagne , que pour avoir
toute liberté de retourner en Italie , pour une bonne
fois , remettre les villes alliées de la Lombardie sous
son obéissance , & par ce moyen étouffer l'esprit de
sédition qu'elles répandoient chez leurs voisins ; il
faisoit par tout faire des levées de gens-de-guerre ,
pour en composer un corps d'armée considérable , &
tel qu'il ne pût manquer de réussir en son dessein.
Pendant ces préparatifs , il fut sollicité de se marier ,
& il épousa la Princesse Mathilde sœur du Roi d'An-
gleterre. D'autre côté , le Pape appréhendant le re-
tour de l'Empereur en Italie, envoya vers lui un Non-
ce homme d'esprit & fort habile , pour tâcher de le
détourner de ce voyage. Ce Nonce n'oublia rien de
ce qu'il crût le pouvoir persuader de ne le pas entre-
prendre. Il lui proposa même , que s'il vouloit s'en
remettre à sa Sainteté , de l'affaire des villes de
Lombardie révoltées contre lui , elle s'engageoit de
les obliger de rentrer dans leur devoir , & de se re-
mettre

mettre sous l'obéissance de l'Empire. Frideric ju- FRIDE-
geant que c'étoit un piège qu'on lui tendoit, renvoya RIC II.
le Noircé sans rien conclure avec lui & demeura fer- 1235
me dans sa résolution.

- Il part donc pour son expédition d'Italie, & dès 1236.
qu'il fut entré en Lombardie, quelques Etats se ran-
gerent d'eux-mêmes en leur devoir, & quelques-
autres y furent réduits par la force. Mais les prin-
cipales villes tinrent bon, se confiant au secours qu'el-
les avoient reçu des Vénitiens, & à l'appui qu'elles,
& leurs Conféderez espéroient de tirer de Henri Roi
des Romains, qui s'étoit engagé dans ce parti à l'in-
stigation de la Cour de Rome. Ce Prince outre *Conspira-*
cette fausse démarche, avoit continué ses pratiques *tion du*
secrètes avec plusieurs Princes d'Allemagne, pour en *Prince*
être secouru dans le besoin, & entr'autres avec le *Henri con-*
Duc d'Aûtriche, auquel l'Empereur avoit donné le *tre l'Empé-*
titre de Roi. Mais cette conjuration s'étant répandue *re.*
en trop de lieux, pour être ignorée de l'Empereur;
aussi-tôt qu'il l'eût apprise, il en conçut tant d'indi-
gnation contre son fils, que comme une passion
chasse l'autre, elle dissipa dans son esprit toute la co-
lere qu'il avoit contre le Pape. Il rechercha même sa
Sainteté, pour l'inviter, comme il fit, à se déclarer
contre Henri, & à défendre aux Princes & Etats de
l'Empire sous peine d'excommunication, de lui
obéir & de lui donner secours. Cette autorité spi-
rituelle qui étoit de grande considération, retint tout
le monde dans le devoir, & l'Empereur de son côté
faisant exactement observer le Prince son fils, le
rendit maître de sa personne, & le fit enfermer dans
un château en la Pouille, dans lequel en-suite il
mourut.

Pour détruire tout-à-fait cette conspiration il or-
donna aux Ducs de Boheme & de Baviere, de pour-
suivre par les armes, Frideric Duc d'Aûtriche, com-
plice de la félonnie du Prince Henri, en attendant
que lui-même pût se rendre sur les lieux pour en-
faire le juste châtimement qu'il méritoit, ce qui ne tar-

FRIDERIC II.

1236.

L'Empereur retourne en Allemagne.

1237.

Il fait élire Roi des Romains Conrad son second fils.

da pas à arriver. Car l'Empereur ayant mis le meilleur ordre qu'il pût en Italie, & laissé les affaires à l'égard du Pape, en quelque apparence de paix, il retourna en Allemagne, entra dans les Etats du Duc d'Autriche, y porta par tout le fer & le feu, & se rendit à la fin maître de Vienne.

Après cette expédition, l'Empereur y fit assembler les Etats de l'Empire, & élire Roi des Romains Conrad son second fils, & il le fit confirmer en une autre assemblée d'Etats qui la même année se tint à Spire. Ainsi voyant les affaires rétablies & affermies de ce côté là, il pensa tout de bon à reprendre le chemin d'Italie, ayant toujours sur le cœur, la révolte des villes de Lombardie qui s'étoient cantonnées pour, disoient-elles, se maintenir dans les privilèges que Frideric Barberousse leur avoit accordés.

L'Empereur retourne en Italie, & y est victorieux.

L'Empereur s'y achemina avec son armée, d'autant plus lente & plus nombreuse, que cette ligue s'étoit rendue plus forte & plus étendue qu'elle n'avoit encore été. Ceux de Padoue se rendirent d'abord; mais, pour maintenir les autres, il saccagea quelques places qui vouloient faire résistance, & tout d'un coup il tourna toutes les forces contre Milan qui étoit le centre de la Ligue, & où les Vénitiens & les villes liguées avoient réuni toutes leurs troupes. Ces confédérés voyant, que leur armée n'étoit pas moindre en nombre que celle de l'Empereur, allèrent hardiment au devant lui.

27. Novembre.

1237.

Il se donna une sanglante & furieuse bataille, dont pendant quelques heures l'événement parut douteux; mais à la fin, la victoire se déclara pour l'Empereur. Il fit prisonnier leur Général Petro Tiepolo, fils du Doge de Venise, & leurs autres Chefs, lesquels il fit tous mourir par la main du bourreau. Il poursuivit son avantage, & tourna les armes contre plusieurs places, dont il pillâ & brûla quelques-uns, réservant de faire de Milan un dernier exemple de son ressentiment.

Le Pape Grégoire sensiblement touché du succès des armes de Frideric , & du mauvais traitement fait par ce Prince aux Officiers de la Sainteté , entra dans la ligue avec les Vénitiens & les villes de Lombardie , & se réconcilia avec Rome , d'où il y avoit du tems qu'il étoit absent. Aussi-tôt qu'il y fut retourné , il envoya un Nonce à l'Empereur , pour l'exhorter en considération de tant de faveurs qu'il avoit reçues du Saint Siège , de cesser ses violences. Mais l'Empereur qui avoit appris la confédération où le Pape étoit entré , & le secours qu'en secret il avoit donné à la ligue , ne lui fit aucune réponse. Ce qui obligea le Pape de lui envoyer trois Cardinaux qui n'en eurent pas plus de satisfaction.

FRIDERIC II.
1238.

En cette extrémité , le Pape ayant recours aux mêmes armes , dont il s'étoit servi dans les autres rencontres , fulmina publiquement , le Jeudi absolu de l'an 1239. une excommunication contre l'Empereur , & il en envoya la Bulle en Allemagne , pour semer de la division entre l'Empereur & les Princes & Etats de l'Empire , condamnant par la même Bulle ceux qui suivroient son parti , & qui lui demeurent fides. Il s'avisâ aussi pour attirer saint Louis dans ses intérêts , de lui dépêcher un Legat pour lui donner de mauvaises impressions de la personne & de la Religion de Frideric , & pour lui offrir l'Empire en faveur du Prince Robert son frere. Mais saint Louis ne se laissa point prévenir au préjudice de son allié ; & sur l'offre qui lui étoit faite de l'Empire pour son frere , il fit réponse , que supposé qu'il fut tenté de recevoir cette proposition , ce n'étoit pas aux Papes à donner l'Empire , ni à déposer les Empereurs.

*Le Pape excommu-
nie l'Empe-
reur.*
1239.

Lors-que Frideric qui étoit à Padouë , eût reçu la nouvelle de cette excommunication , il fit publiquement & devant l'armée , lire sa réponse par son Chancelier Pierre des Vignes , pour donner un démenti aux calomnies qu'on avançoit & semoit contre lui. Il envoya aussi cette réponse en Allemagne pour la

*L'Empereur fait
une réponse
publique à
cette ex-
communi-
cation.*

**FRIDER-
RIC II.**

12;9.

*L'Empe-
reur mar-
che à Ro-
me, mais
sans succès.*

justification, pour la défense de son honneur, & de sa réputation : elle fut trouvée telle que les Princes & Etats de l'Empire demeurèrent unis à leur Chef. Ainsi Frideric voyant qu'il n'avoit rien à appréhender de ce côté-là, persista dans le dessein qu'il avoit formé de se venger une bonne fois des Romains, & pour cet effet, il suspendit tous les autres desseins, afin de marcher droit vers Rome. Il croyoit y avoir un parti suffisant pour obliger les Romains à lui ouvrir les portes. Mais le Pape maintint, par prédications & par exhortations le peuple de Rome dans la dévotion.

*Faction
des Gibelins & des
Guelphes.*

Cependant toute l'Italie étoit en proie aux deux parties des Gibelins & des Guelphes. Les Gibelins étoient, comme il a été dit, pour l'Empereur, les Guelphes pour le Pape. Ces noms portoient même la division, & le caruage dans les familles & les maisons particulieres, & les uns ni les autres ne se donnoient point de quartier. L'Empereur étoit regardé par les Guelphes comme un Mahométan, comme un ennemi du nom Chrétien; & lui de sa part ne pardonnoit à aucun Guelphe. Comme il vit qu'il ne pouvoit rien faire contre Rome, il prit son chemin vers Naples; & fit par tout un exemple extraordinaire de vengeance contre les Guelphes, ne faisant quartier à aucun de ceux qui avoient les armes à la main; & chassant, exilant, ou emprisonnant les Ecclésiastiques, mêmes les Cardinaux, dont il en avoit arrêté quelques-uns. En un mot, cette animosité dura, sans que le Pape & l'Empereur voulussent céder l'un à l'autre, jusqu'en l'année 1241. que le Pape mourut.

22. Août
1241.

*Grégoire
meurt, &
Innocent
succède à
son inimitié
contre
l'Empereur.*

Après le décès du Pape Grégoire IX. & de Célestin IV. son successeur, qui ne vécut que dix-huit jours dans le Pontificat, le saint Siège demeura vaquant vingt mois; pendant lesquels l'Empereur sollicita plusieurs fois les Cardinaux de le remplir, sans pourtant qu'il voulut relâcher ceux qu'il tenoit prisonniers. Mais enfin les autres insistant pour la liberté de

de leurs confreres , afin de procéder unanimement à l'élection d'un Pape , il fut obligé de les élargir. Aussi-tôt les uns & les autres s'étant rendus à Anagni , ils élurent Innocent IV. qui étoit du nombre des Cardinaux qui témoignoit avoir considération , & amitié pour l'Empereur. Ainsi les Ministres de ce Prince avoient d'autant plus de joye de cette exaltation , qu'ils s'en promettoient une concorde sincère entre l'Eglise & l'Empire. Mais Frideric plus clair-voyant qu'eux , disoit toujours qu'il n'avoit pas sujet de s'en réjouir , en ce qu'elle lui faisoit perdre l'amitié d'un Cardinal , & lui attiroit la haine d'un Pape. La prophétie fut véritable.

La plus grande application du nouveau Pape , & des Cardinaux fut de procurer la paix à l'Italie. Mais l'Empereur n'y voulant entendre qu'à condition de garder ce qu'il possédoit ; & le Pape de sa part demandant la restitution des villes usurpées sur l'Eglise de Rome , lui représentant que sans cette restitution , il ne pouvoit point y avoir de paix sûre & sincère , toutes les négociations furent alors inutiles. A la fin , ils demeurèrent d'accord de se voir en personne dans la ville de Castello , pour traiter & conclure à l'amiable toutes les affaires. Mais soit qu'il fut vrai , que le Pape eût été averti que l'Empereur vouloit l'y faire arrêter , comme le Pape le publioit ; soit qu'il fit courir ce bruit pour avoir un prétexte honnête d'éviter l'entrevûe avec Frideric , la Sainteté ne se voulut point rendre au lieu & jour nommé. Comme elle fut informée que Frideric en étoit fort irrité ; dans la crainte de quelque ressentiment de sa part , elle prit résolution de se réfugier en France. Elle se mit même en devoir d'exécuter incessamment ce dessein , & ayant mandé secrètement les galères de Gênes qui la vinrent attendre à Civita-Vecchia , elle s'y rendit en toute diligence , & de-là à Gênes : d'où passant par la Savoye , elle arriva à Lyon au moins de Décembre de la même année 1244. Elle y indiqua un Concile général pour le 24.

*Sujet des nouvelles
broüilleries
entre le
Pape &
l'Empereur.*

1244

FRIDE-
RIC II.
1247.

Moût.

1247.

Septembre.
1247.

*On veut
empoison-
ner l'Em-
pereur, il
en fait pu-
nir les au-
teurs.*

gne. Mais il ne fut pas plutôt en Piémont, qu'il apprit que les gens du Pape avoient surpris Parme au moment qu'avec une partie de la garnison Entius en étoit sorti pour aller attaquer Bresse. Cette nouvelle qui obligea l'Empereur d'abandonner son premier dessein, le fit résoudre de retourner sur ses pas en Italie. Il s'attacha opiniâtrément au siège de Parme; mais comme il vit que cette place, qui étoit bien munie, se défendoit vigoureusement, il prit résolution de la faire périr par la faim. Il l'enferma d'une haute muraille, & fit bâtir tout proche une nouvelle ville, qu'il appella Victoire, & qui dans peu de tems se rendit aussi peuplée qu'aucune autre ville d'Italie. L'Empereur persistant en son obstination à poursuivre le siège de Parme, il y consumma plusieurs mois, laissant par tout ailleurs renverser ses affaires, sans se remuer pour les redresser. Ce qui donna au Pape Innocent, & à tous les partisans du saint Siège tant de prise sur lui, qu'ils eurent toute la facilité imaginable, de faire tenir près de Cologne une assemblée de plusieurs Princes de l'Empire, tant Ecclésiastiques que Séculiers, où en la place du Landgrave de Thuringe, ils élurent Guillaume Comte d'Hollande pour Roi des Romains. Les villes de Cologne, de Mayence, & de Strasbourg applaudirent à cette élection. Mais celles de Worms, de Spire, de Landau, de Weissembourg, & les autres de Suabe & de Bavière, demeurèrent fidèles à l'Empereur, & au Roi Conrad, malgré les excommunications du Pape.

L'Empereur cependant toujours attaché au siège de Parme, vivoit ainsi au milieu d'une foule d'envieux & d'ennemis. Et comme ils ne pouvoient le faire périr par les voyes ouvertes de la guerre, ils s'aviserent de mettre en pratique celle du poison, profitant d'une indisposition qui l'obligeoit de garder le lit. Ils corrompirent pour cet effet, par argent & par persuasions non-seulement son premier Médecin, mais aussi Pierre des Vignes natif de Capoue son

son Chancelier, & son intime confident, & par leur **FRIDERIC II.**
 moyen, ils résolurent de lui faire prendre une médecine empoisonnée. Mais le jour même qu'on devoit **1247.**

donner le breuvage, l'Empereur fut secrètement & heureusement averti du complot. C'est pourquoi comme le Médecin vint avec la coupe pour la lui présenter, en présence de Pierre des Vignes, le Prince la refusa. Pierre des Vignes se mit à le supplier de prendre ce remède, l'assurant qu'il lui feroit du bien, & qu'il en avoit déjà pris de semblables, dont il s'étoit bien trouvé.

Le Médecin l'en pressant aussi de son côté, l'Empereur se met à le regarder fixement, & tout à coup il lui ordonne d'en boire la moitié à sa santé. Le Médecin surpris de cet ordre, usa d'adresse, & feignant de faire un faux pas en reculant en arrière, versa la moitié de la médecine. Mais n'ayant pû si bien faire que l'Empereur & les assistans ne s'apperçussent de la feinte, l'Empereur fit à l'instant arrêter le Médecin, & le Chancelier, & fit prendre de ce qui étoit resté dans le verre à un homme coupable de mort, qui en mourut aussi tôt. Comme il ne falut point d'autre preuve pour les convaincre, l'Empereur fit étrangler le Médecin, & ayant fait crever les yeux au Chancelier, il l'abandonna à la discrétion des habitants de Pise, ses ennemis mortels. Mais ce misérable traître, se fit lui même sauter la cervelle, d'un coup qu'il se donna à la tête contre un pillier; dont il mourut, prévenant ainsi comme une autre Samson leur risée & leur vengeance.

La fortune ne se contenta pas de menacer Frédéric, à la fin elle se déclara tout-à-fait contre lui. Il continuoit lentement, ainsi qu'il a été remarqué, le siège de Parme. Et comme ordinairement il arrive qu'on se relâche dans les choses qui durent longtemps, il ne se tenoit pas trop bien sur ses gardes. Les assiégés en ayant eû avis, firent dessein de l'enlever dans Victoire sa nouvelle ville, où il tenoit son camp & sa Cour. Or en attendant qu'ils pussent

Le camp de l'Empereur est pillé & rasé.

FRIDERIC II.

1247.

18. Fe-
vrier.

1248.

pûssent exécuter leur entreprise, ils firent à leur ordinaire, de légères sorties, qui se passoient en escarmouches. Le jour destiné à l'exécution étant venu, ils envoyèrent de même de petits pelotons pour harceler les assiégeans, & les attirer au combat; mais comme l'escarmouche fut échaufée, toute la garnison de Parme sortit. Ils taillèrent en pièces la plupart des Impériaux, & poursuivant les autres, entrèrent pêle mêle avec eux dans le camp, & firent main-basse sur tout ce qu'ils rencontrèrent. On voulut leur résister; mais on fut forcé par tout, & l'Empereur même qui avoit été pris au dépourvû, ne vit point d'autre moyen de se sauver que par la fuite. Il monta à cheval en diligence, & sans armes, il se sauva à Crémone. Les Parmesans pillèrent son Palais & le camp, & ruinèrent la nouvelle ville de fonds-en-comble.

Le bruit de cette victoire s'étant répandu par toute l'Italie, non-seulement il releva infiniment & ce parti des Guelphes, & la réputation du Legat Grégoire de Montelongo qui avoit conduit l'entreprise; mais il abatit aussi le cœur des Gibelins.

*Entius fils
de l'Empe-
reur est dé-
fait & pris
prisonnier.*

A la vérité l'Empereur ne perdit point courage. Il remit sur pié le plus de troupes qu'il pût, tant de ceux qui avoient fui avec lui, que des Gibelins qui venoient à lui de toutes parts. Mais, cet échec le rendant beaucoup moins formidable qu'auparavant, aucune ville un peu considérable ne le voulut recevoir, & pour comble de disgrâce, étant en Toscane, il apprit qu'Entius son fils naturel Roi de Sardaigne, à qui il avoit confié le commandement de ses troupes, ayant marché contre Bologne, les Bolognois l'avoient défait & pris prisonnier: ce qui affligea d'autant plus l'Empereur qu'il ne pût jamais le retirer de leurs mains, quelque rançon qu'il leur promit, en sorte que ce Prince demeura près de vingt ans en prison, au bout desquels il mourut.

May
1249.

*Frideric
se retire
dans son*

L'Empereur se voyant sans ressource, prit le parti de retourner dans les Etats de Naples pour y rétablir
son

son armée. Il leva par tout des troupes : mais soit FRIDERIC II. qu'il eût quelque pressentiment de la mort, ou que l'état de l'Allemagne, où son fils Conrad étoit aux mains, avec le nouveau Roi des Romains Guillaume d'Hollande, l'obligeât à songer à ses affaires particulières, il résolut de faire alors le partage des Etats qu'il avoit, qui étoient les Royaumes d'Italie, de Naples, de Sicile, de Sardaigne, de Jérusalem, & le Duché de Suabe: il résolut, dis-je, de faire ce partage entre ses fils, savoir Conrad Roi des Romains son aîné, Henri, ou selon d'autres Jordain puîné de celui-ci, Frideric fils de feu Henri son fils aîné du premier lit, & deux fils naturels, qui étoient Ennius, & Mainfroi. Il donna à Mainfroi la Principauté de Tarente, & le gouvernement de ses Etats héréditaires en Italie pour dix ans; à Ennius, le Royaume de Sardaigne, à Frideric, l'Autriche; à Henri, le Royaume de Sicile: Il laissa à Conrad les Royaumes de Naples, de Jérusalem, & d'Italie, le Duché de Suabe & l'Empire.

Royaume
de Naples.
1250.

Il avoit eû deux filles mariées, l'une à Albert Landgrave de Thuringe, & l'autre au Landgrave de Hesse.

Quelques jours après, il mourut d'une fièvre le 13. Décembre de la même année, âgé de 55. ans. Prince recommandable, en ce qu'il avoit l'esprit bon & ferme, qu'il aimoit l'étude & la gloire, & qu'il étoit grand homme de guerre; toutefois si violent dans sa vengeance, & d'autre part si complaisant ou sujet aux femmes, que ces deux passions ont obscurci sa gloire.

23. De-
cembre.
1250.

C H A P I T R E X V I I I.

Conrad IV.

NOUS avons vu comment dès l'âge de 8. ans, Conrad avoit été élu, & couronné Roi des Romains

CONRAD Romains en la place de son frere aîné ; mais nous
IV. n'avons pas dit , que dix ans après l'Empereur Fri-

1250. deric son pere, le maria avec Elizabeth fille d'Othon

*Conrad étoit
 le dernier
 danger par
 un bonheur
 extrême.*

Duc de Baviere. Il ne faut pas non plus oublier , l'accident qui lui arriva après une bataille qu'il perdit contre Henri de Thuringe , dit le Roi des Prêtres. Car comme il avoit tous les Ecclesiastiques contre lui , il pensa aussi perdre la vie par la trahison de l'Evêque de Ratisbonne , & de l'Abbé de saint Emeran. La chose arriva de cette façon-ci

Le Roi-Conrad , quelque tems auparavant s'étoit emparé de la ville de Ratisbonne. Il s'y étoit retiré après la bataille , & avoit avec peu de suite pris son logement dans l'Abbaye de saint Emeran. L'Evêque voulant profiter d'une occasion si favorable au détestable dessein qu'il méditoit, envoya la nuit quelques soldats affidez pour assassiner Conrad à l'heure qu'il reposoit. De bonne fortune il avoit changé de lit cette nuit-là , & ce fut son salut. Deux deses gens furent assassinez pour lui ; car les meurtriers crurent que Conrad étoit un de ceux-là : ainsi les assassins ne gardant plus de mesures , & songeant seulement à se retirer ; le Prince, qui fut éveillé au bruit , eut le tems de regagner son armée , qui campoit devant la ville.

Il fit le lendemain arrêter l'Evêque & l'Abbé , & ruiner l'Abbaye. L'Evêque fut condamné à une prison perpetuelle ; l'Abbé privé de son bénéfice , & Hochfels , qui avoit tué les deux valers du Prince , & qui s'en étoit fui , fut écrasé peu de jours après d'un coup de tonnerre.

*Conrad va
 en Italie ,
 & y meurt.*

Aussi-tôt que Conrad eût reçu la nouvelle de la mort de son pere , arrivée comme nous avons dit , l'année 1250. en Italie, il prit la qualité d'Empereur , & partit d'Allemagne pour se rendre en ses Royaumes héréditaires ; & sans aucun obstacle, il en prit possession ; à la réserve des villes de Naples , de Capoue , & d'Aquin , qui s'étoient mises sous la protection du saint Siège : ce qui l'obligea à faire marcher

1251.

cher d'abord toutes ses troupes du côté de Naples; **CONRAD** mais quelques efforts qu'il pût faire, il ne pût s'en **IV.** rendre maître qu'après huit mois de siège. Il n'en **1252.** fût pas long-tems paisible possesseur; car après plu-

sieurs autres affaires qu'il eut encore à démêler avec le saint Siège, étant tombé malade, il mourut le 22.

Mai 1254. laissant d'Elizabeth de Baviere la femme **1254.** un seul enfant nommé Conradin. Quelques auteurs veulent, que Conrad fut empoisonné par son frère naturel Mainfroi, Prince de Tarente, qui se prévalant de la minorité du jeune Conradin, que son pere avoit laissé en Allemagne, envahit les deux Royaumes de Naples & de Sicile.

C H A P I T R E X I X.

Guillaume d'Hollande.

GUILLAUME II. du nom, Comte de Hollande, fils de Florent IV. & de Mahaut de Brabant avoit à l'âge de 20. ans, dès l'année 1247. été élu Roi des Romains en une assemblée, tenue au bourg de Veringe près de Cologne. Il y avoit dans cette assemblée plusieurs Princes de l'Empire, qui étoient dans les intérêts du Pape, & déclarez ennemis de l'Empereur Frideric, & de son fils le Roi Conrad. Comme le Comte croyoit, qu'il lui étoit d'une extrême importance de se faire sacrer à Aix-la-Chapelle, qui tenoit le parti de Conrad, il s'en étoit rendu maître après un assez long siège, qui avoit duré jusqu'en l'année suivante, & s'y étoit fait couronner dans les formes ordinaires; après quoi, il avoit remporté sur Conrad un avantage considérable, dans une bataille qui s'étoit donnée entr'eux, où celui-ci avoit été défait.

Au moment qu'il eût appris la mort de l'Empereur Frideric, il prit toutes les marques Impériales; & le Pape même lui confirma l'Empire.

Pour

**GUILL-
LAUME,
1254.**

Pour mieux faire tête au parti de Conrad, il s'allia avec Othon Duc de Brunswic, & il en épousa la fille dans la ville de Brunswic. La première nuit de leurs noces, il y arriva une chose remarquable : deux tailleurs travaillant aux habits des nouveaux mariez près de leur chambre, & par mégarde laissant tomber un bout de chandelle sur de la paille le feu y prit, & l'on ne pût l'éteindre. Les deux tailleurs y périrent, & les nouveaux mariez se sauvèrent nuds en chemise, avec tant de précipitation, qu'ils abandonnèrent leurs joyaux, leurs habits & hardes à la merci de cet impitoyable élément.

*Autre
disgrace
arrivée à
l'Empereur
Guillaume.*

Cet infortuné Empereur, eut encore une seconde & tres-périlleuse attaque de la fortune. Comme l'an 1254. il étoit à Utrecht pour délibérer des moyens de faire le voyage de Rome, parce que le Pape le convioit de s'y rendre pour s'y faire couronner, il fut blessé d'un grand coup de pierre, que quelqu'un lui jetta, & il fut en danger de perdre la vie.

*Autre
disgrace, où
ce Prince
succombe.*

En-suite il entreprit une expédition contre les Frisons, qui s'étoient révoltez, & il lui arriva encore une 3. & dernière disgrace. Ce Prince, au mois de Février, ayant lui seul voulu passer sur des marais glâcez, pour reconnoître le bourg de Hocglt-Wende, sans se faire accompagner d'aucun de ses gens, la glace se rompit sous son cheval, & il demeura embourbé. Les Frisons l'ayant remarqué, sortent du bourg, courent à lui, & le tiennent sans le connoître, emportant son corps dans le bourg. Quelques habitants ayant reconnu que c'étoit l'Empereur, ils furent extrêmement effrayez & le firent secrètement enterrer dans la maison d'un bourgeois; parce qu'ils appréhendoient d'être châtiez par les Princes d'Allemagne, pour avoir attesté à la personne de leur Souverain. Ainsi ce jeune Prince finit malheureusement ses jours l'an 1256.

1256.

Cependant l'élection du Landgrave de Thuringe & du Comte de Hollande, toutes deux faites, comme

me il a été dit , par les pratiques de la Cour de Rome **Guil-**
 contre Frideric II. avoient , pour ainsi dire , déchiré **LAUMI.**
 l'Allemagne en factions. Le désordre y étoit à un tel **1256.**
 point, qu'on n'y avoit plus de respect ni pour les loix **Ces diffé-**
 divines , ni pour les loix humaines. Les Ecclésiasti- **rentes fac-**
 ques étoient déchaînés contre les Séculars ; & les **tions a-**
 forts opprimoient les foibles. Quelques Princes & **voient mis**
 quelques villes avoient même été obligez de faire **un desordre**
 une confédération ensemble , pour assurer chez eux, **extrême**
 la sûreté des grans chemins & du commerce. Cette **dans l'Al-**
 confédération avoit été conclue dès le commence- **lemagne.**
 ment de l'année 1254. entre les villes de Mayence, **Union de**
 de Worms, Spire , Francfort , Bingen , & d'Oppen- **quelques**
 hein. Loüis Comte Palatin , voyant que ces villes **Etats pour**
 unies ensemble avoient réussi dans cette Ligue , qui **leur défense**
 avoit été renouvelée pour neuf ans , y étoit aussi **naturelle,**
 entré. A son imitation Gerhard Electeur de Mayen- **ou pour le**
 ce , Conrad Electeur de Cologne , & Arnould Elec- **rétablisse-**
 teur de Trèves , Jacob Evêque de Metz , & l'Abbé **ment du ro-**
 de Fulde, Conrad Wiltgraf, Richard Comte de Cat- **pos public.**
 zenclobogen , Frideric Comte de Leiningen , Ber-
 told Comte de Ziegengagen , Ernich & Gottfrid de
 Wiltgravers , Pappo Seigneur de Tubingen , Ulrich
 Comte de Baor, le Comte de Wirnberg, Sophie Land-
 grave de Thuringe , Adelheit ou Alix Comtesse de
 Leiningen, les Seigneurs de Tireberg, Ulrich de Mint-
 zenberg , Gerlach de Limbourg , Philippe de Hene-
 kentfelt, Philippe de Falckenstein, le Seigneur de Sta-
 renberg , l'Echanfon d'Erbach , le Maître-d'hôtel
 d'Altzey , Henri d'Ernberg Runbolt de Steinbach ,
 les villes de Cologne, de Strasbourg Bâle, Zurich, Fri-
 bourg, Brisac, Colmar, Schelestat, Haguenau, Weil-
 seinbourg , Neustar , Wimpfen , Heidelberg, Lau-
 terbourg, Fricdeberg, Wetzlar , Gleluhausen, Mar-
 bourg, Altzfelt, Fulde, Mulhausen, Ahasfenbourg,
 Seligstat , Diebach , Bacharag , Wezel , Boppart ,
 Andernach, Bonn, Neus, Aix la Chapelle, Munster,
 Brême , Bravenberg , Hirschfeld & d'autres faisant
 ensemble 60. villes , entrèrent dans la même Ligue.
 Ces

GUILL-
LAUME.
1256.

Ces Conféderez ôterent les péages , qui sur les rivières avoient été injustement introduits & augmentez pendant les troubles , & ils rétablirent la tranquillité en leurs païs. Mais elle ne dura pas long-tems , mal qui arriva par la malice de ceux qui vouloient continuer à profiter du désordre , comme ils avoient fait auparavant.

CHAPITRE XX.

Richard & Alphonse.

On offre la couronne à Richard d'Angleterre , qui l'accepte & l'obtient par l'intrigue d'une partie des Etats de l'Empire.

A PRES la mort de l'Empereur Guillaume, l'Empire Romain se trouvant dépourvû de Chef, les Princes s'assemblerent souvent pour en élire un, sans pouvoir s'accorder; aucun Prince ne voulant se charger de cette dignité. A la fin Conrad Archevêque de Cologne envoya en Angleterre l'offrir à Richard Duc de Cornuaille. Ce Prince l'accepta & se rendit en Allemagne. D'autres disent que cet Archevêque fut lui-même en Angleterre présenter cette dignité à Richard. Que cela soit ou non, il est constant, que l'autorité de l'Empire étoit entre les mains des Princes Ecclésiastiques du Rhin. Et l'on trouva cela de particulier touchant le même Archevêque, que comme Prélat dévoué à la Cour de Rome, par son adresse, il avoit depuis l'excommunication de l'Empereur Frideric I. élevé à la dignité de Roi des Romains trois Princes consécutifs, Henri Landgrave de Thuringe, Guillaume Comte de Hollande, & le Duc Richard. Il est vrai, qu'à l'égard de ce dernier, l'Archevêque prévoyant la difficulté qu'il auroit à lui procurer la couronne Impériale, sans l'assistance de l'Archevêque de Mayence, qui depuis un an étoit détenu prisonnier par Albert de Brunswic, il engagea Richard, de qui il avoit déjà tiré de grans présens, à payer encore huit mille marcs d'argent, pour la rançon de l'Archevêque de Mayence, à condi-
tion

tion qu'il l'assisteroit de son suffrage & de ses offices, pour obtenir le sceptre des Romains. En effet, l'Archevêque de Mayence étant en liberté, convoqua aussi-tôt une Diète à Francfort. Elle se tint en l'an 1257. dans l'Octave de la fête des Rois; les Princes qui y assisterent procéderent à l'élection de Richard. Ces Princes étoient les deux Archevêques de Mayence, & de Cologne, Louis Comte Palatin, & son frere Henri, & quelques autres qui se laisserent persuader par les Prélats à suivre les avis qu'ils donnoient.

D'autre part, l'Archevêque de Trèves & plusieurs autres Princes, ayant refusé de se trouver à cette election, formerent une autre assemblée le Carême suivant, & ils donnerent leur voix à Alphonse Roi de Castille, surnommé l'Astrologue. L'Archevêque de Trèves avoit obtenu par écrit, les suffrages du Roi de Bohême, du Duc de Saxe, & du Marquis de Brandebourg, en faveur de ce Roi. On lui dépêcha ensuite les Evêques de Spire & de Constance sur son election. Il les reçut fort favorablement, & il accepta la couronne; mais la guerre qu'il avoit contre les Mores, l'empêcha pour lors de passer en Allemagne. Cependant, il renvoya comme par avance les mêmes Ambassadeurs, après les avoir magnifiquement régalez, & il les chargea de lettres & de les présenter aux Electeurs, & les autres Princes de l'Empire.

Richard.
1257.

L'autre partie des Etats de l'Empire elut Alphonse de Castille, il accepte; mais il ne peut partir d'Espagne.

Ceux qui avoient nommé le Duc Richard, ne laisserent pas de poursuivre leur entreprise. Ils le conduisirent quelque tems après à Aix la-Chapelle, où il fut couronné, le jour de l'Ascension. Cette cérémonie ne fut pas plutôt faite, qu'il alla visiter quelques villes le long du Rhin, savoir Cologne, Bopart, Wezel, Mayence, Oppenheim, Francfort; Worms, & Spire: elles lui rendirent l'hommage accoutumé: mais ce ne fut pour ainsi dire qu'un feu de paille. Car ce Prince se voyant prestqu'en tième tems épuisé d'argent à cause des grandes libéralitez

Richard est couronné, mais ne pouvant porter le fais de la dépence, il retourne en Angleterre, où il meurt.

RICHARD. 1258. qu'il avoit été obligé de faire , pour acheter les voix de ceux qui l'avoient élu ; se voyant , dis-je , sans argent , sans crédit , & sans ressource , pour pouvoir fournir à la dépence nécessaire , pour soutenir ce grand titre , il fut obligé d'abandonner l'Allemagne , & de retourner en Angleterre , où il finit ses jours l'année 1271.

*Alphonse
demeure
dans ses
Etats.*

Après la mort de Richard , Alphonse auroit sans contredit joui paisiblement de l'Empire ; mais les affaires & les guerres , qu'il avoit contre les Mores s'échauffant de plus en plus , il lui fut impossible de sortir de ses Etats , pour aller faire les fonctions d'Empereur , quoi qu'il en portât toujours le nom. Ce long délai , rebutant enfin les Etats de l'Empire , donna lieu à une nouvelle élection , dont nous allons bientôt parler , & qui eut son effet , nonobstant celle du Roi Alphonse qui vécut jusqu'en l'année 1284.

CHAPITRE XXI.

Inter-régne.

*Diversité
d'opinions
sur l'Inter-
règne.*

IL y a diverses opinions touchant le tems de cet Inter-régne. Quelques auteurs le font durer 28. ans , c'est-à-dire , depuis l'an 1245. que le Pape Innocent IV. étant à Lyon , excommunia Frideric II. jusqu'en 1273. que Rodolphe Comte d'Habsbourg fut élu Empereur ; sans comprendre dans le nombre des Rois des Romains , ni Henri Landgrave de Thuringe , ni Guillaume Comte de Hollande , ni Richard Duc de Cornuaille. Mais si nous le prenons depuis le commencement de l'année 1259. que le Roi Richard partit d'Allemagne , jusqu'en 1273. que l'Empereur Rodolphe fut élu , l'Empire n'a été que quinze ans sans Chef.

*Horrible
confusion
des affai-
res.*

L'Empire éprouva pendant ce tems-là , ce qui est marqué au Livre des Juges chapitre 17. & 21. être arrivé

arrivé en Israël : Que parce qu'il n'y avoit point alors INTER-
de Roi , chacun faisoit ce que bon lui sembloit : car REGNE.
il ne se trouvoit dans toute l'Allemagne aucune sûre- 1258.
té pour personne. Les plus forts opprimoient les *res de*
plus foibles , sans avoir égard aux Constitutions de *l'Empire*
l'Empire. Ce désordre ne se renferma pas dans l'Al- *pendant*
lemagne , il passa les Alpes ; & la plupart des villes *l'Interré-*
& des Etats d'Italie , qui relevoient de l'Empire , ou *gne.*
s'établirent en République , ou se donnerent des
particuliers pour Princes & pour Maîtres. Enfin
toutes choses étoient dans la confusion. L'on ne
parle même de ce tems-là que fort confusément ; la
plupart se contentant de déplorer le mal-heureux
état de l'Allemagne , sans nous en apprendre le dé-
tail. C'est pourquoi nous en laissons le récit , pour 1260.
ne rien dire d'une infinité d'injustices , & d'usurpa-
tions qui durant cet Interrègne , deshonorèrent la
candeur Germanique. Mais il ne faut pas taire un
événement des plus dignes de remarque qui puissent
jamais arriver. Car pour le supprimer il touche trop
l'Allemagne , quoi que la Scène de cette Tragédie
soit dans des Etats indépendans de l'Empire : il tou-
che trop l'Allemagne , dis-je , en ce qu'on y voit
finir d'une manière tout-à-fait tragique le dernier
Prince d'une de ses plus puissantes maisons.

*La guerre
de Naples
entre Char-
les Duc
d'Anjou ,
& Man-
fred , &
Conradin
dernier
Duc de
Suabr.*

L'Empereur Conrad I V. avoit laissé un fils enco-
re enfant , nommé Conradin. Manfred bâtard de
l'Empereur Frideric , voyant que toute la maison de
Suabe à qui appartenoit le Royaume de Naples , se
réduisoit à un enfant , s'étoit emparé de ce Royau-
me , & y étoit devenu si puissant , qu'il donna de la
jalousie au Pape Urbain I V. Ce fut le sujet de la per-
te de Manfred ; car le Pape pour ne pas toujours
avoir un Maître si proche de lui , envoya en l'année
1264. offrir à Charles Comte de Provence & d'An-
jou frere de saint Louis , les Royaumes de Naples &
de Sicile. Ils furent acceptez. Or vers la fin de cet-
te année Urbain étant mort , en la suivante Clé-
ment I V. qui lui succéda , confirma le choix que

1261.

1263.

1264.

INTER-
REGNE.
1265.

son prédécesseur avoit fait de Charles, & envoya en France pour le presser de venir prendre possession de ces Royaumes. Sur de si fortes instances, ce Prince met promptement ordre à ses affaires, arme puissamment, & va droit à Rome, où il attendit Beatrix sa femme, & le reste de ses troupes qu'elle conduisoit. Aussi tôt que la Princesse se fut renduë auprès du Roi son mari (car il avoit déjà été déclaré Roi en une cérémonie publique) le Pape qui n'étoit pas alors à Rome, donna pouvoir à cinq Cardinaux de faire la cérémonie de son Sacre. Il fut donc sacré & couronné avec sa femme, le propre jour des Rois

1266.

de l'année 1266. à la charge de reléver ses Royaumes du Saint Siège, de lui en rendre foi & hommage, & de luy payer annuellement par reconnoissance de fief, la somme de soixante mille ducats. Il s'alla mettre en suite à la tête de son armée, & secondé par les Guelphes, qui s'étoient jettés dans son parti, il remporta plusieurs avantages sur Manfred. A la fin, l'ayant joint près de Bénévent, il lui livra bataille, & le vainquit. Manfred fut tué dans la mêlée; & ainsi Charles se rendit aisément le maître des deux Siciles. Cependant Conradin Duc de Suabe fils de l'Empereur Conrad, alors âgé de 15.

1267.

ans ou environ, ayant appris la mort de son oncle Manfred, prit la qualité de Roi des deux Siciles, qui lui appartenoient par droit d'hérédité, nonobstant l'ulurpation qu'en avoit faite Manfred: & se voyant excité par les Gibelins, qui ne pouvoient voir reléver le parti des Guelphes en la personne de Charles, il résolut de tout hazarder, pour lui aller disputer par les armes, une couronne à laquelle il avoit tant de droit. Il mit le plus qu'il pût de forces sur pied, & marcha vers l'Italie à grandes journées. Il arriva au delà des Alpes l'année 1267. il défit d'abord un des Lieutenans de Charles; & cette victoire lui enflant le courage, il se flattoit déjà de se faire proclamer Empereur, & avec d'autant plus d'apparence qu'un nommé Honorius, qui étoit Alleman & un

peu

peu parent de Conradin , étoit Sénateur de Rome. Il **INTER-**
marcha dans cette vûë vers cette capitale , où il fut **REGNE.**
reçu avec magnificence en qualité d'Empereur , par **1267.**
Dom Henri de Castille , qui par Clément I V. en
avoit été établi Gouverneur Ce Dom Henri étoit
frere d'Alphonse de Castille ; qui se disoit Empe-
reur ; & qui ayant été chassé de son païs par quel-
ques intrigues , étoit venu se jeter entre les bras du
Pape.

Charles au bruit qui se répandoit , de la venue de
Conradin en Italie , voyant qu'il falloit jouër de son
reste , passa en France pour y avoir du secours. Il fit
si bien , qu'il mit ensemble un puissant corps d'ar-
mée , avec lequel en l'année 1268. il retourna en **1268.**
Italie ; & ayant près d'Alve rencontré Conradin ,
qui s'étoit déjà emparé de la Sicile , il jugea l'occa-
sion favorable pour décider le différent par une ba-
taille , & d'autant plus , que la fortune l'avoit con-
duit en une poste avantageux , il sçût s'en prévaloir.
Il avoit caché ses meilleures troupes derriere une col-
line ; & quand le combat fut échauffé , & eût duré
plus de trois heures , en sorte même que ses troupes
commençoient à branler , il sortit aussi-tôt de l'em-
buscade , & chargea avec tant de vigueur les troupes
de Conradin déjà fatiguées , qu'il les défit à plate
côte. Conradin , Frideric d'Autriche qui l'avoit
accompagné dans cette expédition , & Dom Henri
de Castille, chercherent leur salut dans la fuite. Mais
ils furent arrêtez en chemin , déguisez en garçons
d'écurie. Charles en ayant eû avis, les envoya pren-
dre , & les fit mettre en prison. Mais quelque tems
après sur l'avis , à ce qu'on dit , que le Pape Clé-
ment lui avoit donné avant que de mourir , disant ,
Conradi vita , Caroli mors ; Caroli vita , Conradi mors ,
il fit en la même année & dans Naples trancher la
tête à Frideric , & à Conradin comme à des usurpa-
teurs , quoi que celui-là eût servi son ami dans une
guerre juste , contre un Prince dont il ne relévoit
point ; & que celui-ci eût selon le droit des gens pour-

INTER-
REGNE.
1268.

268 HISTOIRE DE L'EMPIRE,
suivi un droit légitime. Ainsi par la mort de ces deux
Princes, les deux familles de Saxe & d'Autriche
furent éteintes.

CHAPITRE XXII.

Rodolphe de Habsbourg, dit le Clément.

RODOLPHE premier du nom, Comte de Habsbourg, avoit été élevé auprès de l'Empereur Frideric II. qui l'avoit tenu sur les fonds de bapême. Frideric ayant un jour remarqué qu'un Astrologue assez fameux, qui étoit à sa Cour, rendoit à Rodolphe plus de respect qu'à tout autre Seigneur ou Prince que ce fut, lui en demanda la raison. L'Astrologue lui fit réponse, qu'il avoit cette vénération pour ce Comte, parce que Dieu le destinoit à l'Empire, sans que de dix héritiers que sa Majesté Impériale avoit, il y en eût aucun qui pût l'empêcher d'y parvenir; attendu qu'ils devoient tous mourir jeunes. Cette prédiction fit que l'Empereur ne regarda plus le Comte de si bon œil, & que le Comte s'en étant aperçu, se retira adroitement de sa Cour, & sous un prétexte spécieux s'en alla à celle d'Ottocare Roi de Bohême; ou quelque tems il exerça la charge de grand Maréchal, dont il s'acquitta dignement. De là il retourna sur ses terres, & il se conduisit à l'égard de ses voisins, avec tant de prudence & de valeur en toutes occasions, qu'il s'acquit beaucoup d'autorité parmi eux.

Mais ce seroit porter envie à la vertu même, que de passer sous silence l'exemple de piété, qu'il donna, auquel même on attribua sa grandeur, & celle de sa postérité. Il étoit un jour à la chasse, & tout d'un coup, il vint à pleuvoir d'une manière que les chemins en devinrent fort mauvais. Alors rencontrant un Curé à pié, qui portoit le saint Viatique à un malade, il fut si touché de le voir ainsi marcher

cher dans les boües , que descendant promptement Rodol-
de cheval , il dit à ce bon Prêtre , *Quoi j'irois à che-* PHIL.
val , & vous à pié portant mon Sauveur ; non , non , 1269.
je ne le souffrirai jamais , ce seroit une impiété : il faut
s'il vous plaît , que vous montiez sur ce cheval. Et
en effet , il l'y fit monter. Pour lui , il suivit à
pié , & accompagna tête nuë le saint Sacrement jus-
qu'à la maison du malade. Il le reconduisit de mê-
me jusqu'à l'Eglise , où le Curé lui ayant donné la
bénédiction , surpris d'un zèle si admirable , & rem-
pli de l'esprit de Dieu , lui prédit que lui & ses des-
cendans posséderoient l'Empire. D'autres attri-
büent cette prédiction à une Prophétesse de Suabe.
Quoi qu'il en soit , sa piété fut récompensée.

On remarque encore , que lors que le Comte de *Bons offices*
Werner de Falkestein après avoir été élu Archevê- *de Rodol-*
que de Mayence , alla à Rome pour prendre ses Bul- *phe récom-*
les ; le Comte Rodolphe le conduisit avec main-for- *pensez*
te jusqu'aux Alpes ; & que sur l'avis qu'il eut de son
retour , il l'alla recevoir au même endroit , & l'es-
corta jusqu'à Mayence. De quoi cet Archevêque se
r tint si obligé , qu'il lui promit qu'il ne cesseroit point
de prier Dieu , de vouloir lui donner une occasion
de témoigner au Comte sa reconnoissance , jusqu'à
ce qu'il en eût fait naître une , avant que de mourir.
L'Archevêque tint la parole , & trouva lieu d'exé-
cuter sa promesse dans la conjoncture dont on va
parler.

Il y avoit quinze ans que l'Empire étoit sans Chef ;
c'est-à-dire depuis que l'Empereur Richard avoit été
obligé de l'abandonner , & de se retirer près du Roi
d'Angleterre son frere , faute de moyens pour sou-
tenir la dignité impériale. Alphonse Roi de Castil-
le , qui avoit aussi été nommé Empereur , étoit re-
tenu par les guerres qu'il avoit contre les Mores. Et
quoiqu'il fit sans cesse espérer , qu'il iroit bien-tôt
prendre possession de l'Empire , il ne se mettoit point
en devoir de le faire. Les Princes Allémans ennu-
yez de ces remises , & ne pouvant plus souffrir la

RODOL-
PHE.

1269.

1273.

confusion qui régnoit chez eux , par les usurpations & les violences continuelles , que les plus puissans exerçoient sur les autres ; prirent résolution de se donner un Chef , & presserent l'Electeur de Mayence, de convoquer pour ce sujet une Diète à Francfort. Elle s'y tint environ le mois d'Octobre de l'année 1273. Et nonobstant les protestations que firent les Ambassadeurs du Roi de Castille , contre tout ce qui s'y feroit , pour une nouvelle élection au préjudice de leur Maître , & les prétentions qu'avoient ce Roi de Boheme , & quelques autres grans Princes à la Couronne Impériale , l'Archevêque de Mayence ménagea si bien les esprits de la plus grande partie de l'assemblée, qu'il les engagea de préférer à tout autre le Comte de Habsbourg , dont il leur avoit exagéré le mérite. Les autres Electeurs estimoi-
ent , qu'il étoit plus à propos d'élever à cette dignité , quelque sujet qui eut plus de qualité , plus de bien , & par conséquent plus d'autorité que lui , pour pouvoir rétablir la réputation de l'Empire. Mais l'Archevêque de Mayence ayant répliqué, qu'il étoit plus nécessaire pour le remettre en son lustre , d'avoir un Roi sage , brave , & expérimenté , qu'un Prince puissant & riche, ceux de Cologne & de Trêves ne firent plus de difficulté de joindre leurs voix à la sienne. Les Princes séculiers , particulièrement le Duc Louis de Baviere , & le Duc Albert de Saxe, faisant aussi réflexion sur ce qu'on leur avoit représenté , que le Comte Rodolphe ayant six filles à marier , toutes belles , & bien élevées , pourroit faire des alliances avec les principaux Princes de l'Empire , & même à eux deux , qui étoient à marier , en donner à chacun une , & rétablir ainsi l'union dans l'Allemagne ; Ils se conformerent au sentiment des Electeurs Ecclésiastiques , & unanimement ils élurent le Comte Rodolphe. Comme alors il étoit au siège de Bâle , que lui avoit fait entreprendre la protection qu'il avoit accordée à l'une des factions , qui s'étoit formée dans la ville , d'où par force l'autre

tre l'avoit chassée, Frideric Bourgrave de Nurem- RODOL-
berg fut dépêché vers lui pour lui porter l'avis de son PHÉ.
élection. Aussi-tôt qu'il l'eût reçu, il se rendit à 1273.
Francfort; d'où après avoir accepté la dignité Impé-
riale, il fut conduit par tous les Princes à Aix-la-
Chapelle, & le 5. Janvier 1274. il y fut couronné
avec les solennitez accoutumées.

Sur la fin de la cérémonie, l'Empereur Rodolphe 1274.
demanda à ces Princes, s'ils ne vouloient pas lui ren-
dre la foi, & l'hommage, ainsi qu'ils avoient accou-
tumé de faire. Ils en firent difficulté, alléguant qu'on
n'avoit pas apporté le sceptre, & que sans cette mar-
que, il ne pouvoit pas les recevoir, ni leur donner
l'investiture de leurs fiefs. Sur quoi l'Empereur ayant
pris sur l'Autel un Crucifix, & leur ayant dit, *voici*
le signe de celui par lequel nous avons été sauvés, servons
nous-en au lieu de Sceptre; les Princes, tant Ecclési-
astiques que Séculiers prêterent le serment de fidélité,
& l'hommage & furent investis de leurs fiefs par le
Crucifix. Ayant ainsi pris possession du trône Impé-
rial, un de ses premiers soins fut de faire cesser les
brigandages, & les voleries qui se commettoient im-
punément par toute l'Allemagne. Il y donna si bon
ordre, qu'en peu de tems il y rétablit la paix & la sû-
reté. Il fit ruiner en Thuringe soixante châteaux, où
les voleurs avoient leur retraite, & pendre à la fois
dans la ville d'Erfort. 99. voleurs de grans che-
mins.

*Assûre les
chemins,
& rétablit
le repos par
force, &
par adres-
se,*

Un certain Comte d'Hongrie, avoit pendant
quelques années volé, pillé, & massacré publique-
ment plusieurs personnes. L'Empereur qui faisoit
alors sa résidence à Vienne, ne jugea pas à propos
de faire la guerre à tout un país pour un homme
seul. Il aima mieux ramener ce Comte à son devoir
par l'entremise de ses amis. Ils se comporterent de
telle sorte avec lui, qu'ils le persuaderent de se rendre
près de l'Empereur, lui faisant entendre qu'il y avoit
toute sûreté pour lui. Il y vint, & fut reçu de Rodol-
phe avec grande honnêteté. Il eut même l'honneur

RODOL-
PHE.

1274.

de manger à sa table , & de boire dans le même verre; ce qui lui fit dire ces paroles, *Je ne doute point à présent que je ne sois en sûreté, puis-que j'ai bû avec le plus honnête homme du monde.* L'Empereur après ce bon accueil, ayant remontré à ce Comte, l'injure qu'il se faisoit à lui-même par les mauvaises actions; & celui-ci, lui ayant promis par tout ce qu'il y avoit de plus saint de se corriger, l'Empereur le laissa aller. Mais comme ce Comte avoit quantité d'ennemis, il fut attaqué inopinément sur les chemins, & jetté dans la rivière. Ainsi sans que la bonne foi de l'Empereur fut blessée, le país fut délivré d'un infigne Chef de voleurs.

Les Etats du Duché d'Aùtriche, dont Ottocare Roi de Boheme s'étoit emparé, après la mort de Frideric leur dernier Duc, voyant l'Empereur chez eux profiter de la conjoncture, pour lui donner connoissance, & se plaindre de l'oppression qu'ils souffroient sous le gouvernement d'Ottocare, priant de les en vouloir délivrer. Sur ces fortes instances, Rodolphe fit convoquer une Diète à Ausbourg, où Ottocare Roi de Boheme envoya des Ambassadeurs; mais ce fut pour autre sujet que celui qu'on avoit attendu. On se flattoit qu'ils rendroient de sa part l'hommage qu'il n'avoit pas encore fait à l'Empereur; mais on fut tout étonné, que le Chef de l'Ambassade, fit au contraire une grande harangue, pour désavouer l'élection de Rodolphe, & la déclarer nulle au nom de son Maître. Ce discours irrita tellement l'assemblée, qu'on l'interrompit, & qu'on fit sortir ces Ambassadeurs de la Diète. En suite de quoi, les Princes déclarerent Ottocare rebelle à l'Empire, & conclurent, qu'ayant injustement envahi le Duché d'Aùtriche, la Stirie, la Carniole, & la Carinthie, l'Empereur revendiqueroit ses Etats. Ce jugement rendu, on dépêcha des Ambassadeurs au Roi Ottocare, pour lui intimer le résultat de la Diète. Il répondit arrogamment, qu'à Rodolphe, autrefois son domestique, il ne devoit rien du reste de ses ga-
ges;

ges; que sa femme lui avoit apporté en dot l'Aû- RODOL-
triche, la Surie, la Carniole; qu'il avoit aché- PHE.
té la Carinthie, argent contant, & qu'ainsi il vou- 1274.
loit s'y maintenir, comme en étant légitime posses-
seur.

Les Ambassadeurs étant de retour à Ausbourg, &
ayant fait rapport de la réponse d'Ottocare, les États
résolurent de le châtier de sa désobéissance, & de faire
par la force revenir ces terres à l'Empire.

L'Empereur entreprit l'exécution de ce résultat; 1276.
& s'étant fortifié de troupes suffisantes, marcha en L'Empe-
Aûtriche, accompagné des Archevêques de Mayen- reur con-
ce, & de Cologne, des Evêques de Wirzbourg, de quiert
Ratisbonne, & de Passau, & de Louis Comte Pala- l'Aûtri-
tin du Rhin. Il reprit les villes & païs dépendans de che.
cette province. Il y établit des Gouverneurs, pour les
garder & défendre au nom de l'Empire. Et parce que
ces Prélats se lassoient de la guerre, n'étant pas d'ail-
leurs bien-aîsés que le Roi de Bohême fut entière-
ment accablé, ils moyennèrent un accommodement
en sa faveur, à la charge qu'il se contenteroit de la
Bohême, & de la Moravie, pour les tenir en fiefs de
l'Empire.

Ottocare accepta cette condition, & se rendit près 1277.
de l'Empereur: sa Majesté l'investit avec grande ma-
gnificence de ces deux États; j'entens de la Bohe-
me & de la Moravie. Mais la femme d'Ottocare,
qui étoit fort orgueilleuse, n'ayant pû consentir à la
basseffe, qu'à son avis, le Roi son mari avoit témoi-
gnée en se soumettant à Rodolphe, qui avoit été à
ses gages, anima si fort Ottocare, y ajoutant même
des paroles piquantes, qu'il renonça à la paix qu'il
avoit conclüe avec l'Empire; & se remit en campa-
gne pour réduire une seconde fois l'Aûtriche à son
obéissance.

L'Empereur n'en eut pas plûtôt avis, que sans dé- 1278.
libérer davantage, il mit ses troupes en corps d'ar- Châtie
mée, & marcha contre Ottocare, comme contre un pour la se-
infracteur public de la paix & un perfide. Aussi ce Roi conde fois
Ottocare,

RODOL-
PHE.

1278.
*qui avoit
enfreint le
traité d'ac-
commode-
ment &
fait passer
l'Autriche
dans sa
maison.*

1283.

*Il vend
les privilè-
ges aux
villes d'I-
talie.*

1284.

1285.

ne tarda pas à payer ce violement de foi. Car il fut tué dans une bataille au mois de Septembre de l'année 1278. Après cette victoire l'Empereur donna le gouvernement de l'Autriche, de la Stirie, de la Carinthie, & de la Carniole au Comte Albert son fils aîné ; & quelque-tems après étant en une Diète, qui fut tenue à Ausbourg, il l'en investit publiquement, du consentement des Princes & Etats de l'Empire, le déclarant Dûc d'Autriche, & l'incorporant dans le Collège des Princes ; comme il investit aussi Rodolphe, un autre de ses fils, de Comté de Suabe, qui lui appartenoit héréditairement, de chef de la femme Anne Comtesse de Suabe.

Il n'alla pas en Italie, ne jugeant pas à propos d'y compromettre en personne son autorité avec celle du Pape. Il avoit coutume de dire à ceux qui le pressoient de s'aller faire couronner à Rome, qu'il imitoit le renard de la fable, qui ayant été convié comme les autres animaux d'aller voir le lion qui étoit malade, s'arrêta tout court à l'entrée de sa grotte, & ne voulut jamais passer outre ; disant, qu'il voyoit bien les pas de ceux qui y étoient entrez ; mais qu'il n'en voyoit aucun de ceux qui fussent sortis. Qu'il en étoit de même à son égard, & qu'il vouloit profiter de l'exemple des Empereurs ses prédécesseurs, qui étoient à la vérité allez en Italie, mais qui n'en étoient jamais revenus qu'avec perte, ou de leurs droits, ou de leur autorité. Il se contenta donc d'envoyer en Italie son Chancelier, avec charge d'y recevoir en son nom, la foi & l'hommage des villes Impériales. Et comme elles refusèrent de rendre ce devoir entre les mains d'un Commissaire de l'Empereur ; il sembloit que Rodolphe dût se mettre en devoir de les y contraindre par la force. Mais n'étant pas en état de le faire, il prit le parti de l'accommodement ; & il fut le premier qui commença à leur vendre les privilèges & immunités, dont elles ont joui depuis. Il n'en coûta à la ville de Luques que 12000. écus : & aux villes de Floren-

Florence, de Gènes, & de Bologne que six mille Rois-
écus à chacune, à condition toutefois qu'elles de- PHÉ.
meureroient toujours dans la fidélité qu'elles de- 1286.
voient à l'Empire, comme en étant membres. Cette
conduite flétrit un peu la réputation de Rodolphe :
car il passa dans la suite pour un Prince avare, & qui
faisoit argent de tout.

Il ordonna, du consentement des Etats, qu'on 1287.
ne se serviroit plus que de la langue Allemande dans *Ordonne*
les jugemens, & dans les Diètes; afin que chacun pût *la langue*
entendre en sa langue naturelle les affaires qui le re- *Allemand*
gardoient. Il fit aussi dresser en Alleman à Wirtz- *seule, pour*
bourg la première Constitution de l'Empire, c'étoit *l'usage de*
l'an 1287. & il la fit renouveler à Spire l'an 1291. *l'Empire,*
touchant ce que les Princes & Etats Ecclésiastiques
& Séculiers auroient à observer entr'eux; comme
aussi l'administration de la justice & de la police en-
tre les vassaux & sujets de l'Empire.

Rodolphe ayant régné dix-huit ans, & se sentant 1291.
affoibli & indisposé, fit en la même année 1291. *Les Etats*
évoquer une Diète à Francfort, où il demanda aux *refusent de*
Princes de l'Empire, de vouloir assûrer la couronne *subroger en*
Impériale à son fils le Duc Albert d'Autriche, & le *sa place*
créer Roi des Romains. Mais ils n'en voulurent rien *Albert son*
faire; s'excusant sur ce que l'Empire ne pouvoit four- *fil.*
nir à l'entretien de deux Rois. Piqué de ce re- *L'Empe-*
fus, il s'en alla à Strasbourg, & de là il se mit en che- *reur sans*
min pour Spire; disant, sans s'imaginer dire vrai, *le savoir*
qu'il alloit rendre visite aux Empereurs défunts. Il *pronosti-*
le fit en effet; car étant tombé malade quelques jours *que sa*
après à Germersheim, il y mourut le 15. Juillet âgé *mort.*
de 73 ans. Son corps fut porté à Spire & inhu-
mé avec les autres Empereurs, en la grande Egli-
se.

Il avoit eu de sa première femme, Anne, fille
d'Albert Comte d'Hochberg, sept garçons, & sept
filles, mais il ne restoit des premiers, qu'Albert Duc
d'Autriche, & Rodolphe Duc de Suabe & Landgra-
ve d'Alsace: les filles étoient Jutte & Judith femme

RODOL. de Venceslas Roi de Bohême ; Clémence femme de
 RH. Charles Roi de Hongrie ; Mathilde femme de Louis

1291. Comte Palatin ; Agnes femme d'Albert Duc de Saxe,
 Hedwig ou Avoie , femme d'Othon Marquis de
 Brandebourg ; Catherine femme d'Othon Duc de
 Bavière ; & Eufemie Religieuse. Il n'avoit point lais-
 sé d'enfans de la seconde femme Agnes de Bourgo-
 gne.

Son Eloge. Je ne parlerai point ici de ses grandes actions : on
 en peut juger par le bon état où il avoit remis l'Alle-
 magne , qui d'une prodigieuse confusion , & d'une
 extrême désolation, où elle étoit lors-qu'il fut élevé
 sur le trône , étoit par sa bonne conduite , & par sa
 valeur devenuë aussi policée & aussi florissant qu'elle
 eût encore été. Je dirai seulement quelque chose ,
 d'une certaine maniere franche & Germanique, qui
 lui gaignoit plus de cœurs , que sa valeur toute in-
 vincible qu'elle fut n'en soumettoit à son obéissance.

Sa manie- re franche. Il en usa dans la guerre qu'il se trouva obligé de sou-
 tenir, n'étant encore que Comte de Habsbourg, con-
 tre l'Evêque , & la ville de Bâle , & l'Abbé de saint
 Gal. Comme il vit qu'il auroit peine d'en sortir avec
 honneur , parce que ces trois ennemis étoient plus
 forts que lui , il jugea à propos de détacher l'Abbé
 de saint Gal de ce parti. Il alla pour cet effet dîner
 avec lui sans l'en avertir ; & là parlant de leur querel-
 le , ils s'accorderent le verre à la main sans mé-
 diateurs : il porta même l'Abbé à l'assister contre les
 autres. Il avoit outre cela une grande affabilité , &
 avoit toujours en la bouche quelque raillerie plai-
 sante. Un jour deux Députés d'une même ville
 s'étant présentés devant lui , pour lui remontrer les
 nécessitez de leurs habitans , il observa que l'un
 d'eux avoit les cheveux gris & la barbe noire , & que
 l'autre avoit les cheveux noirs & la barbe grise.
 Après les avoir écoulez, il leur demanda la raison de
 cette bigarûre. Comme il se trouverent surpris de
 cette demande , ils prièrent l'Empereur de leur don-
 ner du tems pour y répondre ; ce que leur ayant ac-
 cordé ,

cordé , avec assurance qu'ils auroient l'expédition de Rodol-
 leurs affaires, s'ils lui donnoient une réponse cathé- PHÉ.
 gorique , ils retournerent le lendemain , & l'un par- 1291.

la en ces termes. *Ma barbe , Sire , est devenue grize
 plutôt que mes cheveux , parce que mon principal soin
 ayant toujours été d'avoir de quoi contenter ma bouche , ce
 souci la fait grisonner : l'autre dit , qu'il avoit apporté
 ses cheveux venant au monde , & que la barbe ne lui
 étoit venue que quelques années après ; qu'ainsi les che-
 veux étant les aînés , il étoit raisonnable qu'ils fussent plû-
 tôt gris.*

Mais la qualité dominante de cet Empereur étoit *sa sagesse*
 un zèle particulier, pour rendre lui-même la justice. *à rendre*
 Nous en avons plusieurs exemples ; & entr'autre ce- *justice.*
 lui de ce qui se passa un jour en une Diète de Nurem-
 berg. Un riche marchand lui fit la plainte , qu'ayant
 donné à garder à son hôte une bourse où il y avoit
 environ deux cens francs de nôtre monnoye , & les
 ayant voulu retirer , l'hôte avoit nié le dépôt , parce
 qu'il n'y avoit point eû de témoins. *Le marchand ,*
certifia le tout avec tant de circonstance que l'Empe-
reur y ajoûta foi , & dit qu'il y aviserait. L'hôte étoit
riche , il étoit un des principaux de la ville , & l'on ne
pouvoit pas le convaincre. Peu de tems après , cer-
tains Députés de la ville de Nuremberg , allerent fai-
re quelques remontrances à l'Empereur , & l'hôte se
rencontra parmi eux. Dans le discours familier ,
l'Empereur lui dit entr'autres choses , Vous avez
là un beau chapeau , troquons ? l'hôte plein de
joye y consentit , donna aussi-tôt son chapeau
à l'Empereur , & prit le sien. L'Empereur dit
aux Députés d'attendre , & il sortit de la cham-
bre feignant d'avoir d'autres affaires : il com-
manda cependant à un autre bourgeois , d'al-
ler de la part de l'hôte demander à sa femme
une bourse , où étoit le dépôt que le marchand avoit
désigné , & que pour enseignes il lui montrât son
chapeau. L'hôte se fut créance au bourgeois sur ce
chapeau , & elle lui remit la bourse , le bourgeois l'ap-
porta

RODOL-
PHE.

1291.

porta à l'Empereur, qui en même tems avoit fait avertir le marchand de le venir trouver; lors-qu'il fut rentré dans la chambre où étoit l'hôte, il dit au marchand de s'approcher & de parler. Le marchand renouvelle sa plainte touchant le dépôt; & l'hôte de son côté soutient qu'il ne lui a rien donné à garder, jusqu'à l'affirmer avec serment. Mais l'Empereur lui montrant la bourse, il demeura interdit, & perdit le courage & la parole. L'Empereur rendit au marchand son dépôt, & condamna l'hôte à une grosse amende.

*Extrême
modestie de
Rodolphe
dans ses
habits.*

Rodolphe étoit ordinaire fort simplement habillé: & quand, ainsi qu'il a été dit, Ottocare Roi de Bohême lui rendit hommage pour la Bohême, & la Moravie conformément au traité qui avoit été conclu entr'eux; quoi que Ottocare fut très-richement habillé, l'Empereur ne voulut jamais avoir que sa calaque grize. Il s'assit en cet état dans la tente, & reçût ainsi ce Roi à la vûe de toute l'armée, surprise de voir à terre un Roi si superbement vêtu aux piés de l'Empereur, qui n'étoit habillé que comme un simple soldat.

Enfin en toutes ses actions, il tint jusqu'à la fin de ses jours une conduite digne d'un grand Prince.

CHAPITRE XXIII.

Adolphe de Nassau.

1292.
*Adolphe
est élu à
l'exclusion
d'Albert
d'Autriche.*

SEPT ou huit mois après le décès de Rodolphe, les Princes de l'Empire s'assemblerent à Francfort, pour nommer un Chef. Le Duc Albert d'Autriche fils de Rodolphe les fit solliciter pour avoir leurs suffrages, étant d'un usage presque ordinaire, d'élire celui de la famille du dernier Empereur, qui se trouvoit capable de la couronne. Mais Gerhard Electeur de Mayence, mania les affaires avec tant d'adresse en faveur du Comte Adolphe de Nassau

son parent , que ce Seigneur l'emporta sur Al- A D O L P H E.
bert.

L'Archevêque pour venir à bout de son dessein, 1292.
s'étoit abouché avec les Electeurs, l'un après l'autre
en particulier. Il savoit qu'ils avoient tous des enne-
mis. Il leur fit accroire , que toutes les voix alloient à
donner l'Empire au Prince , que chacun d'eux haïs-
soit ; & ainsi semant adroitement la frayeur dans l'e-
sprit de tous, ils le conjurerent séparément d'élire tel
qu'il voudroit , plutôt que celui qu'il leur avoit dit
qu'on proposoit. Il nomma donc Adolphe, à l'éton-
nement de tous les autres qui étoient pour Albert
d'Aûtriche , lequel même ils croyoient que l'Elec-
teur de Mayence devoit nommer.

Adolphe fut donc proclamé Empereur le 20. May 1292. Mais quoi qu'il eut toutes les qualitez d'un
grand Prince , il n'étoit pas assez riche pour de ses
propres forces soutenir la dignité Impériale. Sa manie-
re de gou-
verner.
1292.

D'ailleurs comme il étoit plus soldat que politi-
que, il déféroit trop aux avis des Officiers de guerre,
& ne faisoit pas assez de cas du conseil des Princes
de l'Empire. Ce qui lui aliéna les esprits de plusieurs
de ces Princes , qui dans la suite prirent le parti du
Duc d'Aûtriche.

Les Rois de France & d'Angleterre , avoient alors 1293.
entr'eux une grande guerre, à cause de quelques pro-
vinces qu'ils prétendoient , l'un à l'exclusion de l'au-
tre. Le Roi d'Angleterre estimant qu'il tiroit un
grand secours de l'Empire, fit proposer à l'Empereur
Adolphe, que s'il vouloit l'assister de troupes pour re-
prendre ce que le Roi de France lui retenoit , il iroit
lui-même en Allemagne avec hommes & argent ,
pour aider l'Empereur à recouvrer les Etats que la
France, disoit-il , retenoit aussi à l'Empire. Adolphe
reçut avec d'autant plus de joye cette Ambassade, &
la condition qu'on lui proposoit , qu'elle étoit ac-
compagnée d'une bonne somme d'argent , qu'il em-
ploya aussi-tot à mettre force troupes sur pié.

Le Roi de France ayant eû avis de la ligue faite
entre

Ligue de
l'Empereur
& du Roi
d'Angle-
terre contre
la France.

A D O L- entre l'Empereur & le Roi d'Angleterre, se mit en
P H E. état de leur résister, & se munit de même d'un se-

1292. cours d'Allemands, engageant dans son parti le Duc
 Albert d'Autriche, qui à cette occasion, dit, qu'il
Le Roi de France attire à son parti Albert Duc d'Autriche. n'y avoit pas plus de deshonneur à être pensionnaire
 du Roi de France, qu'à l'être du Roi d'Angleterre.

Cependant ce fut ce même argent d'Angleterre,
 qui au lieu d'avancer les affaires d'Adolphe, les dé-
 truisit. Ses plus affectionnez amis, & entr'autres,
 l'Electeur de Mayence qui l'avoit élevé à l'Empire,
1294. étant indignez de ce qu'il ne leur faisoit point part
1295. de ce subside, non plus que des affaires importantes
 qu'il entreprenoit toujours de sa propre tête, chan-
 gerent en haine leur amitié, & traitèrent sous-main
 de le dépouiller de l'Empire.

1296. L'Empereur étant averti de ces menées, & sachant
 que le Duc Albert s'étoit déclaré le Chef de ses enne-
 mis, voulut marcher contre lui, avec l'armée qu'il
 avoit levée de l'argent d'Angleterre, pour tâcher d'a-
 battre Albert, avant que d'aller assister le Roi d'An-
 gleterre. Mais il fut tellement pressé par les Anglois
 qu'enfin laissant l'Allemagne libre, il fut obligé de
 prendre la route d'Alsace pour faire diversion en leur
 faveur. Le Duc Albert, qui avoit assemblé un grand

1297. corps de troupes, observant l'Empereur dans toutes
 ses démarches, tourna aussi de ce côté-là. Pendant la
 marche de ces deux armées, l'Electeur de Mayence,
 de l'avis des autres Princes de l'Empire, invita le Duc
 Albert de vouloir venir à Mayence, avec promesse
 qu'il y seroit élu Roi des Romains. Il s'y rendit, &
 en même tems y arriverent aussi les Electeurs de Sa-
 xe & de Brandebourg, qui n'étoient pas non plus
 contents du gouvernement d'Adolphe, & moins en-
 core de ce qu'il avoit entrepris cette guerre, & plu-
 sieurs autres affaires dans l'Empire, de son caprice &
 sans leur avis. Ces Princes délibérèrent ensemble, &
 résolurent de déposer Adolphe, & de nommer Em-
 pereur le Duc Albert. Cette résolution prise, ils s'as-

1298. semblèrent le 23. de Juin de l'année 1298. qui étoit
 la

la fixième de l'Empire d'Adolphe, & élurent Al- A D O L-
bert. Comme il étoit logé hors de la ville avec son P H I.
armée, les Electeurs furent aussi-tôt le trouver, & 1298.
lui déclarer son élection, en lui souhaitant toute sorte de prospérité, avec promesse de l'assister, protéger, & maintenir envers & contre tous.

Adolphe ayant été averti de cette élection, leva le *Les deux*
siège qu'il avoit mis devant Ruffach en Alsace, & *Empereurs*
marcha vers Spire, où il campa avec ses troupes; *se donnent*
elles furent fortifiées de celles du Comte Palatin Ro- *bataille,*
dolphe, du Duc Othon de Baviere, & des villes de *Adolphe y*
Spire, de Worms, & de quelques autres qui tinrent *succombe.*
ferme pour lui jusqu'à sa mort. Albert s'avança aussi avec son armée, l'un & l'autre voulant tenter par la force à qui demeureroit la Couronne Impériale. Ils combattirent avec grande vigueur de part & d'autre, entre Geinheim, & le Cloître de Rosendal. Adolphe & Albert se joignirent, & vinrent aux mains seul à seul. L'Empereur attaquant courageusement le Duc, lui dit, *C'est ici où il faut que vous m'abandonniez l'Empire & la vie; le Duc lui répondit brusquement, cela est entre les mains de Dieu; & lui porta au même moment un coup dans le visage, qui le fit tomber de dessus son cheval à terre, où quelqu'autre lui coupa la gorge. Le Duc Albert fit aussi-tôt arrêter le carnage, & donner quartier à tous. Le Comte Palatin & le Duc de Baviere se sauverent à Heidelberg, & de là en Baviere. Le corps d'Adolphe fut enterré dans le Cloître de Rosendal, ou selon quelques autres, dans le Cloître de Frawensfelt, l'Empereur Albert n'ayant pas voulu qu'il fut mis à Spire avec les autres Empereurs, quoi que depuis il y fut enterré, par l'ordre de l'Empereur Henri de Luxembourg.*

ADOL-
PHE

1298.

CHAPITRE XXIV.

*Albert I.**Il se fait
confirmer
dans l'Em-
pire par
une Diète.*

L'EMPEREUR Albert I. dit le Triomphant, à cause de sa générosité, de la valeur, & de plusieurs batailles qu'il gagna sur les ennemis, fut aussi surnommé le Borgne; parce qu'ayant en sa jeunesse avallé du poison, dont il faillit à mourir, & les Médecins l'ayant fait suspendre par les piés la tête en bas, pour le lui faire vomir, il n'en pût être si bien quitte qu'il ne lui en coûtât un œil.

Quoi qu'il eût été élu Roi des Romains, avant la victoire qu'il remporta sur l'Empereur Adolphe, il ne laissa pas d'appréhender qu'on ne lui contestât son élection, à cause que l'Electeur de Trèves, & l'Electeur Palatin n'y avoient pas assisté. C'est pourquoi aussi-tôt après sa victoire, il convoqua tous les Electeurs à Francfort, & leur ayant remis la couronne, il les pria de procéder à une nouvelle élection; ce qu'ils firent. Ils l'élurent donc de nouveau unanimement le 9. d'Août, puis ils le conduisirent à Aix-la-Chapelle, où ils le couronnerent le 24. du même mois. La solennité de ce couronnement fut si célèbre, & le concours y fut si grand, que le Duc de Saxe beau frere de l'Empereur, & plusieurs autres personnes furent étouffées dans la presse.

Quand Albert fut ainsi établi, il envoya à Rome demander au Pape Boniface VIII. la confirmation de son élection. Ce Pontife préoccupé du chagrin qu'il avoit de l'élévation de ce Prince, sur les ruines de son ami Adolphe, fit d'abord difficulté d'y entendre, disant, qu'on ne l'avoit pû mettre sur le trône sans sa participation. Mais la passion prédominante, qu'en lui-même il couvoit de se venger de Philippe Roi de France, le porta enfin à confirmer l'élection d'Albert, & même à lui offrir la couronne de France,

ce , au préjudice de Philippe. Albert le remercia **ALBERT**
de cet offre , lui représentant , qu'il ne pouvoit pas
se charger d'une querelle de cette importance , à
moins que d'être assuré des secours que la Sainteté
pouvoit lui donner , pour entreprendre la guerre
contre Philippe. Mais le Pape s'étant déclaré , qu'il
n'y vouloit point contribuer , cela fit que la chose en
demeura là ; & que l'Empereur prit les devans au-
près du Roi de France , pour se lier avec lui & em-
pêcher que Boniface ne se mât de la division entr'eux,
pour les pouvoir plus facilement ruiner. La négo-
ciation de l'Empereur réussit. Lui & Philippe eu-
rent une entrevûe à Vaucouleurs , où ils renouvelle-
rent les anciennes confédérations de l'Empire avec
la France ; & pour s'unir plus étroitement , ils trai-
terent le mariage , de Rodolphe fils d'Albert , avec
Blanche fille de Philippe , lequel mariage ne s'ac-
complit que l'année suivante.

Cependant l'Empereur , avoit pour le jour de la
Saint Martin, fait convoquer une Diète à Nuremberg,
où comparurent les Electeurs Ecclesiastiques , & en-
tre les Séculars , le Roi Wenceslas de Boheme &
l'Electeur Palatin , & plusieurs autres Princes de
l'Empire. Il y fit couronner la femme Elizabeth ,
fille du Comte de Tirol , & conféra l'Aûtriche à Ro-
dolphe son fils aîné, l'instituant lui & ses successeurs,
Ducs d'Aûtriche.

L'Empereur fait couronner son Epouse & déclare son fils Duc d'Aûtriche.

Il est à remarquer , qu'il y fit publier les statuts
touchant les charges d'Electeurs de l'Empire , &
leur fonction ; & qu'elles furent exercées par ceux
qui étoient présens , conformément aux statuts. A
la fin de l'assemblée, l'Empereur qui avoit fait ré-
flexion sur la conduite des Electeurs Ecclesiastiques,
& de quelques autres Princes , qui s'étoient empa-
rez des péages , & d'autres revenus anciennement af-
fectez à l'entretienement de l'Empereur, lesquels mê-
me ils augmentoient, comme bon leur sembloit, leur
fit commandement de remettre les péages du Rhin
en leur ancien état , sous peine de disgrâce. Ils lui
firent

Retire des mains des Princes les droits affectés à l'Empire.

ALBERT
I.

1300.

furent réponce, qu'ils jouïssent de ces péages en la maniere que leurs prédécesseurs en avoient jouï, sans que les Empereurs ou les Rois des Romains les y eussent troublez, & qu'ils espéroient d'être maintenus dans ces droits, dont ils ne pouvoient pas se déporter.

De cette réponce, l'Empereur fit faire plainte au Pape, par Pierre Evêque de Bâle. Le Pape faisant la sourde-oreille, l'Empereur vit bien qu'il ne tireroit raison de cette usurpation, que par la force. Il fit pour cet effet, & par l'avis de ses amis, déclarer son mécontentement aux Electeurs Ecclésiastiques, les appelant devant les Princes & Etats de l'Empire à Mayence, pour répondre aux accusations qu'on faisoit contr'eux, suivant l'usage de ce tems-là.

Les Electeurs ne se soucierent pas beaucoup de cette sommation, ils se retirèrent vers l'Electeur Palatin, & pardevant lui comme Juge compétant de l'Empereur, ils formerent une plainte contre l'Empereur même, de ce qu'il avoit tué mal à propos l'Empereur Adolphe; éludant ainsi la demande de l'Empereur. Mais il ne se laissa pas jouer impunément. Il fit la guerre à ces quatre Electeurs, commençant par le Palatin, & les mit tous à la raison, les uns après les autres, ce qui dura les années 1301.

1301.

1302.

1303.

1302. & 1303. Ainsi ils furent obligez de remettre les péages du Rhin sur l'ancien pié, au contentement de l'Empereur.

Les Suisses commencent à se mettre en liberté.

Il s'avisa de traiter les Suisses avec tant de rigueur, qu'il fut cause, que les Cantons d'Ury, de Schweitz, & d'Underwalt, chasserent ses Officiers, firent une confédération pour dix ans, & montrèrent l'exemple aux autres Suisses de se mettre comme eux en liberté.

1304.

La plus grande occupation qu'il eut, fut de satisfaire la passion qu'il avoit de mettre dans la maison le Royaume de Bohême. Venceslas fils du Roi Venceslas, avoit succédé à son pere au Royaume de Bohême. Sa conduite fut si déréglée que ses propres
sujets

Sujets l'assassinèrent, & qu'il mourut sans enfans: ALBERT
 ce qui laissant l'élection libre aux Bohemes, ils l.

choisiront pour leur Roi Henri, fils du Comte de 1305.

Carinthie & de Tyrol, qui étoit cousin de l'Empe-
 reur. Mais l'Empereur alléguant un pacte de famil-
 le, assembla une forte armée, & marcha en Bohe-
 me, en intention d'y établir son fils Rodolphe. Henri
 n'osant pas l'attendre, lui quitta la partie; & comme
 Rodolphe étoit alors veuf de sa première femme,
 Blanche fille du Roi de France, l'Empereur lui fit
 épouser la veuve du dernier Venceslas, appelée Ila-
 belle, & cela servit à l'affermir sur le trône de Bohe-
 me. Mais il n'en jouit pas long-tems. Il mourut de

mort subite l'an 1306. Cette mort remit la dissenti-

on dans l'Etat. Les uns rappellerent Henri Comte de
 Carinthie, qui avoit été dépouillé par Albert; & les
 autres élurent Frideric second fils de l'Empereur, &
 frere du Roi Rodolphe. Alors l'Empereur, qui aupara-
 vant avoit prévenu Henri, fut prévenu lui-même.
 Il trouva Henri si bien établi, qu'il fut obligé de s'en
 retourner, sans faire autre chose que de ruiner le pais
 de Boheme. Cependant on remarque que, tant en
 cette expédition qu'en d'autres, il avoit donné en
 personne douze batailles qu'il avoit gagnées; & que
 ce furent ces grands exploits, qui lui acquirent le nom
 de Triomphant, dont nous avons parlé.

Le zèle qu'il témoigna pour se rendre maître de
 la Boheme, fut le même à l'égard de tous les Etats
 qui se trouverent sous sa main. Il avoit de sa femme
 Elizabeth, onze enfans tous vivans; six fils & cinq
 filles. Il tâchoit de leur procurer tous les avantages
 possibles, & c'étoit le plus ardent de ses desirs, aussi
 lui coûta-t-il la vie. Voici comment la chose arriva.

L'Empereur après le décès de Rodolphe Duc de Sua-
 be & Landgrave d'Alsace son frere, qui avoit laissé
 un fils unique, nommé Jean, retira son neveu en sa
 Cour, & prit comme tuteur le soin d'administrer les
 biens du pupille. Le Duc Jean étant devenu Major,
 avoit souvent sollicité & fait avec empressement

sollici-

*son zèle
 démesuré
 pour
 agrandir
 ses enfans
 lui est fu-
 neste.*

ALBERT
I.

1307.

solliciter l'Empereur, de lui vouloir rendre son patrimoine, ou du moins une portion. L'Empereur sous divers prétextes, avoit toujours différé de lui faire cette justice, renvoyant ce jeune Prince d'un tems à un autre; comme si l'Empereur n'eût cherché que l'occasion, de se l'approprier pour ses propres enfans, ainsi que plusieurs soupçonnoient. Ce soupçon étoit fortifié par les intrigues dont il avoit usé pour avoir la Bohême, & le Marquisat de Misnie, où il avoit même employé la force, comme il avoit fait pour s'emparer de quelques autres Etats, dont il s'étoit rendu maître: conduite qui lui attiroit l'aversion & le ressentiment de plusieurs Princes. On se railloit même quelquefois du jeune Duc Jean, dont nous venons de parler, en disant qu'il étoit Duc sans Duché; & cela lui tenoit sensiblement au cœur: mais il avoit cette force d'esprit de n'en point faire le semblant.

1308.

Le premier jour de May de l'an 1308. l'Empereur étant venu prendre le divertissement de la promenade à Bade, le Duc Jean espéroit d'y pouvoir obtenir quelque chose touchant ses intérêts, employant à cela Jean Evêque de Strasbourg, qu'il avoit disposé à demander à l'Empereur, la grace de vouloir lui remettre, quelques châteaux de son patrimoine, avec leurs dépendances. Sur l'instance de cet Evêque, l'Empereur répondit qu'il vouloit faire son neveu Colonel, & l'employer à la guerre de Bohême; & que cette guerre étant finie, il lui donneroit contentement. Le jeune Duc s'emporta si fort de colère à cette réponse, qu'il ne pût taire ce qu'il crût qu'elle signifioit. *Je voi bien*, dit-il tout haut, *que celui qui veut m'ôter mon bien veut aussi me faire périr.* Et tout aussitôt il alla trouver trois de ses amis, avec qui il avoit comploté de se défaire de l'Empereur, au cas qu'il n'en obtint pas justice; & il résolut de ne pas différer davantage l'exécution de ce mauvais dessein. Il prit son tems; lors qu'après le repas que l'Empereur avoit fait à tous ceux qui étoient avec lui, on par

ar galanterie il leur avoit mis des couronnes de ALBERT
leurs sur la tête , l'Empereur se mit en chemin pour I.
e rendre à Rhinfelden. Comme il fut arrivé à la ri- 1308.

viere de Rhus près de Schafhaufe , il monta dans un
bateau , où entra le Duc Jean avec ses trois amis seu-
lement. Le fils de l'Empereur demeura sur le bord
avec le reste de la suite , attendant que le bateau
retournât. L'Empereur ayant passé la riviere , &
marchant seul dans une terre nouvellement semée ,
le Duc Jean & les trois autres , qui étoient Rodolphe
de Warth , Walter d'Eschebach , & Ulric de Palm ,
s'approcherent de lui. Le Duc Jean lui porta un coup
d'épée à la gorge , Warth un coup dans la poitrine ,
& Palm lui fendit la tête & le visage. Le fils , & la
suite de l'Empereur , qui étoient de l'autre côté de la
riviere , virent ce massacre , sans pouvoir aller au se-
cours de l'assassiné , faute de bateau. Les assassins
s'enfuirent. Le Duc Jean s'étant tenu quelque tems
caché , tantôt en un endroit , tantôt en un autre , fut
à la fin arrêté en Italie où il s'étoit réfugié , & il périt
en prison. Son Duché de Suabe fut saisi & confisqué
au profit du Duc d'Autriche. Palm demeura caché
dans un Couvent de Religieuses à Bâle , où il mou-
rut quelque tems après. Eschebach se fit vacher dans
un village du païs de Wirtemberg pendant trente
cinq ans , au bout desquels , étant malade à la mort ,
il se manifesta. Warth fut pris , traîné , & mis sur
une rouë. On fit bâtir à l'endroit où Albert avoit
été tué , un Cloître , qui fut nommé Koningsfelt ,
d'où son corps , après y avoir été quelque tems en
dépôt , fut transféré à Spire près de ses prédéces-
seurs.

Il haïssoit extrêmement les flatteurs , & les médi-
sans ; il avoit accoutumé de dire qu'il aimoit dans le
monde trois sortes de personnes , les honnêtes fem-
mes , les Ecclésiastiques craignant Dieu , & les vail-
lans hommes.

HENRI
VII.

1308.

CHAPITRE XXV.

Henri VII.

*Le Roi de
France
brigue
l'Empire
par le
moyen du
Pape.*

APRES la mort de l'Empereur Albert, la conjoncture des choses donnoit quelque appréhension, que les Electeurs ne pûssent pas si-tôt s'accorder ensemble, & que le retardement qu'ils apporteroient, à convenir de la personne qui devoit remplir le trône vacant, n'eût de mauvaises suites. Philippe le Bel Roi de France aspirait à l'Empire. Il se résolut pour y parvenir de faire le voyage d'Avignon, où étoit alors le Pape Clément V. & d'en traiter tête à tête avec lui. On disoit qu'il l'avoit élevé à la Papauté, à condition qu'en récompence, il aideroit le Roi à obtenir l'Empire.

*Défiance
entre le
Pape & le
Roi de
France.*

Le Pape ayant été averti du sujet de la visite que le Roi lui vouloit rendre, étoit fort en peine de la manière dont il s'en tireroit avec honneur; comme il étoit obligé de se tenir en France, à cause des mouvemens de Rome & d'Italie, il ne voyoit aucun moyen honnête de refuser au Roi ce qu'il souhaitoit de lui, mais il savoit aussi, qu'il n'étoit pas en son pouvoir de lui accorder ce qu'il désiroit; que la couronne Impériale étoit en la disposition des Allemands; qu'à la vérité, les Papes s'étoient attribué par leurs Bulles le droit de la conférer; mais que ce n'étoit qu'en paroles, & non pas en effet. Le Pape considéroit de plus, que s'il vouloit s'arroger ce droit en cette rencontre, il couroit risque de faire expliquer les Allemands, & de les porter à priver en termes clairs la Cour de Rome de cette prétention, parce qu'ils voudroient maintenir leur droit, outre qu'ils pourroient appréhender, que si le Roi de France avoit une fois remis la dignité Impériale dans la Maison, il ne fit revenir aussi à la France les anciens Etats, droits, actions, & prétentions, qu'elle

qu'elle avoit dans l'Empire. Le Pape n'ignoroit pas non plus une chose toute publique, qui étoit, que le Roi n'étoit nullement content de la Cour de Rome, après l'injure qu'il avoit reçue de Boniface VIII. Ce Pape, pour dire ceci en passant, s'étoit voulu ériger en maître à l'égard du Roi de France, lorsqu'il l'avoit exhorté, ou plutôt lui avoit ordonné par ses Nonces d'une manière tout-à-fait impérieuse, & sous peine d'excommunication, de faire la guerre au Turc, pour le recouvrement du Royaume de Jérusalem. Mais le Roi avoit premièrement fait mettre les Nonces en prison, puis avoit convoqué les Etats de son Royaume, Ecclesiastiques & Séculiers, pour savoir d'eux lequel de lui, ou du Pape, ils vouloient reconnoître pour leur Prince légitime; & si le Pape pouvoit lui ôter la couronne, & la donner à un autre. Ils conclurent tous d'une voix, qu'ils devoient obéissance au Roi comme à leur Prince naturel; que ce n'étoit point au Pape à donner ni à ôter les Royaumes; que le Royaume du Pape n'étoit pas de ce monde; & que sa puissance ne consistoit que dans les choses spirituelles. En suite de cette déclaration, le Roi avoit fait publier des défences à tous les sujets de porter aucun argent à Rome, pour quoi que ce pût être.

En cette peine d'esprit où étoit Clément V. qui avoit succédé à Benoît XI. successeur de Boniface VIII. le Cardinal Nicolas Prat, lui conseilla de dépêcher sous-main, comme il fit, en toute diligence des Nonces vers les Electeurs Allemans, pour les presser de vouloir élire un Chef, & leur déclarer qu'à faute d'une prompté élection, la dignité Impériale s'en alloit retourner d'Allemagne en France, & qu'afin de faciliter toutes choses pour cette élection, il leur proposoit le Comte Henri de Luxembourg, comme une personne de vertu & de mérite.

Suivant le conseil du Pape, les Electeurs s'assemblerent incessamment à Francfort, & au commencement de l'Advent ils tombèrent d'accord de cette élection

Le Pape rend sous main main-mais office au Roi de France.

Henri de Luxembourg élu Empereur.

HENRI
VII.

1308.

élection, dont ils envoyèrent avertir le Comte Henri de Luxembourg; pendant que d'autre côté le Roi Philippe en ayant eû nouvelles, lors-qu'il étoit en chemin pour Avignon, retourna sur ses pas.

1309.

Son couronnement.

Le Comte Henri de Luxembourg fut fort étonné d'apprendre, que les Electeurs lui avoient déferé cette haute dignité, s'estimant trop foible pour la soutenir. Il l'accepta néanmoins avec beaucoup de reconnoissance, & fut couronné à Aix, le jour des Rois, l'an 1309. Après son couronnement, il fut le long du Rhin recevoir la foi & l'hommage des Princes, des Seigneurs, & des villes, & fit convoquer pour la même année une Diète Impériale à Spire, où les Electeurs & les autres Princes se rendirent en grand nombre, avec les Députez des villes. Elizabeth fille héritière de défunt Venceslas Roi de Bohême, & d'une fille de l'Empereur Rodolphe, se trouva aussi en cette assemblée, parce qu'elle avoit été accordée à Jean fils de l'Empereur Henri. Mais comme ce mariage avoit été différé, elle prétendoit ou le consommer, ou savoir les raisons pourquoi l'Empereur ne l'accomplissoit pas. Le Comte Jean de

Mariage du fils de l'Empereur Henri avec l'héritière de Bohême, laquelle donna publiquement un dementi à ceux qui avoient calomnié son honneur.

Luxembourg étoit âgé de 17. ans. & cette Princesse avoit quatre ans plus que lui. Elle étoit puissante de corps, & bien-faite. Il avoit conçu quelque bruit désavantageux à sa virginité: c'est pourquoi l'Empereur différoit de jour à autre, sous divers prétextes la consommation du mariage. La Princesse de sa part surprise de ces délais, fit tous ses efforts pour en découvrir la cause. L'ayant apprise, elle se résolut de se rendre dans l'antichambre de l'Empereur. Là elle se deshabilla en présence de ses Dames & Demoiselles, jusqu'à la chemise, & en cet état, elle se présenta avec grand respect à l'Empereur, & lui par la ainsi. *Monseigneur, on m'a dit, que Votre Majesté avoit quelque soupçon de ma conduite, & que c'étoit ce qui empêchoit mon mariage avec le Prince votre fils. J'ai toujours été si ennemie de l'impudicité, & il est si con-*
stant

stant qu'aucun homme n'a jamais touché mon corps, que HENRI
j'ai pris la liberté de vous venir dire, que ce soupçon que VII.
je n'ai pas mérité, m'afflige jusqu'à un point, que je 1309.
ne saurois laisser l'affaire en cet état. Je supplie Votre
Majesté de me faire la grace, de faire venir des
Matrones ou Sages femmes, pour confondre la ca-
tomnie, qui m'a voulu rendre un si mauvais office
prés de Votre Majesté. L'Empereur fort surpris de ce
 qu'elle savoit le mystère, lui demanda pardon, &
 donna espérance que son mariage se consommeroit
 au plutôt. La Princesse demeura cependant ferme à
 vouloir être justifiée; & l'Empereur ne s'en pouvant
 plus défendre, fut obligé de faire venir de la ville
 quelques Dames de qualité, & des Sages-femmes,
 qui avec serment attestèrent que la Princesse étoit
 vierge. Aussi-tot après cette vérification, l'Empereur
 fit avec grande magnificence, célébrer les nœces en
 présence des Electeurs, & autres Princes & Seigneurs
 de la Diète. En-suite, les nouveaux mariez accompa-
 gnez de beaucoup de Princes, & de Seigneurs, alle-
 rent par son ordre en Bohême. Après leur départ,
 l'Empereur fit résoudre dans cette même Diète, son
 voyage d'Italie, & se fit accorder les troupes, dont il
 desiroit s'y faire accompagner.

Pendant le règne de l'Empereur Albert I. le Com- 1310.
 te Everhard de Wirtemberg, avoit commencé à mo- *Le Comte*
 lester les villes Impériales de Suabe, & continuoit à *de Wirtem-*
 les inquiéter depuis le décès de cet Empereur. Il s'y *berg est*
 portoit avec tant de violence qu'elles furent obligées *mis au ban*
 d'en faire leurs plaintes à la Diète de Spire. Le Comte *de l'Empi-*
 y ayant été cité pour y répondre, vint avec un si *re.*
 grand corps de troupes, que l'Empereur & les autres
 Princes en prirent ombrage, & tâcherent de termi-
 ner l'affaire par la voye de la douceur. Mais il la re-
 jecta, & se retira sans vouloir entendre à aucun ac-
 commodement.

Sur ce refus, l'Empereur le fit mettre au ban de 1211.
 l'Empire, & résolut avec les Etats de faire assembler
 un corps de troupes, afin d'employer la force pour

HENRI VII. le ranger à son devoir. Ce fut le Seigneur de Vinsberg qui eut commission de mettre cette armée sur pied, & qui en eut aussi le commandement. En peu de tems il s'empara de presque tous les Etats du Comte d'Everhard. Ce Comte céda à sa mauvaise fortune, & s'étant secrètement sauvé chez les Marquis de Bade, il y attendit avec patience la mort de l'Empereur Henri, après laquelle il reconquit sans peine ses Etats.

L'Empereur va en Italie, à dessein d'y rétablir les droits & l'autorité de l'Empire.

Comme depuis l'année 1250. que mourut l'Empereur Frideric II. aucun de ses successeurs n'avoit fait le voyage d'Italie, les droits de l'Empire y étoient tombez en un entier anéantissement. Chaque Seigneur s'étoit érigé en maître; & jamais les deux partis des Guelphes & des Gibelins, ne furent si acharnez l'un contre l'autre qu'ils l'étoient alors. Le Pape Clément V. qui pendant ces troubles se tenoit en Avignon, lui, à qui l'Empereur étoit en partie obligé de l'Empire, le pressoit de passer en Italie, pour y dissiper la sédition. Les Gibelins qui étoient Impérialistes, le supplièrent aussi de hâter sa venue, pour les soutenir contre leurs ennemis. Ainsi l'Empereur ne pouvant plus différer ce voyage, y fit consentir les Etats de l'Empire. Laisant donc pour son Vicaire dans l'Allemagne, son fils Jean Roi de Bohême, il marcha vers l'Italie avec toutes ses troupes, que deux ans auparavant les Etats lui avoient accordées. Les Ducs Leopold d'Autriche, & Rodolphe de Bavière, Baudouin Archevêque de Trèves, les Evêques de Liège, les Comtes de Savoye & de Flandre, & autres Seigneurs de l'Empire avec les milices de toutes les villes Impériales lui firent compagnie.

Le Pape se précautionne contre ce voyage.

Le Pape Clément, qui n'avoit fait autre chose, même dès le commencement du règne de l'Empereur Henri, que d'en solliciter la venue, changea de sentiment aussi tôt qu'il les vit en chemin, avec des forces suffisantes pour rétablir dans l'Italie l'autorité & la souveraineté de l'Empire.

Il fit faire de toutes parts des négociations secrètes HENRI pour le traverser ; & afin de se précautionner , il VII. commit le gouvernement de Rome à Robert Roi de 1312. la Pouille ou de Naples , avec qui il avoit fait Ligue contre l'Empereur. Ce Roi envoya pour Gouverneur en sa place , le Prince Jean son frere avec de bonnes troupes , & fit tout d'un tems une confédération avec les villes de Florence , de Bologne , Sienne , Luques , Crémone , Padoüe , Brixen , & quelques autres , qui toutes par de fortes garnisons , & toutes fortes de munitions dont elles se pourvûrent , se mirent en état de résister à l'Empereur.

Dans Rome les bourgeois étoient divisez. Ceux du parti des Colonnes & leurs adhérens tenoient pour l'Empereur , & s'étoient saisis de saint Jean de Latran , de l'amphithéâtre , & de quelques autres principaux lieux. Ils se qualifioient du vieux mot de Gibelins , & l'on appelloit Guelphes les autres qui s'étoient liguez avec le Prince Jean. Ceux-ci s'étoient assûrez du Capitole , du Château saint Ange , du Mole d'Adrien , & du Vatican. *Division des bourgeois dans Rome.*

L'Empereur , selon l'usage de ses prédécesseurs , avoit par avance dépêché des Envoyez vers les villes d'Italie , & leur avoit fait donner avis de son voyage , avec ordre de tenir prêts les vivres & les autres choses nécessaires pour la Cour & pour ses troupes. *L'Empereur réduit la plupart des villes d'Italie.*

La ville de Milan , & les autres villes de Lombardie reçurent avec joye l'Empereur , & lui payerent une somme considérable d'argent sur les arrérages annuels. La ville de Crémone fut la première qui se rétolut de faire tête à l'Empereur. Il la prit de force , & lui fit aussi payer les arrérages qu'elle devoit. Parme , Vincence , & Plaisance s'accorderent avec lui à des conditions raisonnables. Padouë paya cent mille écus , & reçût un Colonel de l'Empereur , pour commander dans la ville. Les Vénitiens firent présent à sa Majesté d'une grande somme d'argent , d'une couronne Impériale d'or enrichie de diamans , & d'une chaîne de vermeil , d'un travail ex-

HENRI traordinaire. Brixen lui fit quelque résistance ; mais elle fut enfin obligée de contribuer comme les autres

VII.
1312. aux frais de la guerre. Delà , l'Empereur après avoir reçu la couronne de fer à Milan, & y avoir établi un Gouverneur aussi bien qu'à Vérone, à Parme , & à Mantouë , marcha droit à Gènes , où il fut splendidement reçu & régélé par la ville.

Réduit Rome, & s'y fait couronner.
Enfin étant arrivé à Pise , l'Exprès que les Colles , qui étoient dans son parti , lui envoyoit , s'y rendit , pour le supplier de leur part d'avancer promptement vers Rome. Il le fit, & s'en rendit maître l'épée à la main. Il se fit couronner le premier jour d'Août , dans l'Eglise de saint Jean de Latran , par les trois Cardinaux qui résidoient à Rome au nom du Pape, & qui furent obligés de le faire malgré les intrigues secrètes du Pape même , qui lui étoit contraire. L'Empereur avant son couronnement , avoit coûtume de retenir à dîner à sa table les Cardinaux qui venoient le visiter. Mais après le couronnement il ne fit plus dîner aucun Cardinal avec lui. A son départ de la ville , il y établit pour Gouverneur , le Comte de Bouchet , & Etienne Colonne ; qui peu après triompherent des Guelphes, & réduisirent toute la ville au pouvoir de l'Empereur.

1313.
Le Roi de la Pouille est mis au ban de l'Empire.
Henri retourna de Rome à Pise , il y convoqua tous les Princes d'Italie , & leur ordonna de lui payer régulièrement à l'avenir leur tribut annuel & accoutumé. Après quoi ayant délibéré avec eux sur les actes d'hostilité , que Robert Roi de Naples avoit faits contre l'Empire, il le fit citer devant lui, comme feudataire de l'Empire à cause de son Royaume ; & sur le refus qu'il fit de se présenter devant l'Empereur , on le mit au ban , le 25. d'Avril 1313. Son Royaume fut confisqué , & donné à Frideric Roi de Sicile , qui étoit dans les intérêts de l'Empereur.

Le Pape & l'Empereur se brouillent.
Le Pape ne voyant pas volontiers la perte de son Allié , écrivit des lettres très fortes à l'Empereur , pour lui inspirer un accommodement. Mais ces lettres firent un effet contraire. Elles étoient écrites

en des termes , qui sembloient marquer que ce fut HENRI un Seigneur , qui écrivit à son vassal ; jusques là , VII. que le Pape disoit , que l'Empereur lui étoit obligé 1313 par son serment de fidélité. Henri outré de ces lettres , fit venir des Notaires , & protesta par un acte public , que ni lui , ni ses prédécesseurs n'avoient jamais relevé de personne. Le Pape prenoit le serment , que l'Empereur avoit fait à son Sacre , pour un serment de fidélité , c'est-à-dire , pour le serment d'un vassal. Et c'étoit tout le contraire , ainsi que l'Empereur le fit bien connoître , car il n'avoit juré autre chose que d'être le protecteur & défenseur du saint Siège , & du Pape. Ce qui est le même serment que font tous les Rois , quand ils jurent de défendre & protéger l'Eglise.

Aussi l'Empereur n'oublia rien pour témoigner son ressentiment contre le Pape. Et afin de mettre plus facilement à exécution, l'Arrêt prononcé contre Robert , il joignit ses forces à celles de Frideric Roi de Sicile , & fit attaquer les Etats de Robert par mer , & par terre. Mais s'étant voulu trouver en personne à cette expédition , tout indisposé qu'il fut déjà , & s'étant avancé jusqu'à Bonconvent, ce fut là le terme de ses exploits , & de sa vie. Il y mourut de poison le 24. d'Août de l'année 1313. & ses beaux projets , pour le rétablissement de l'autorité Impériale dans l'Italie , moururent avec lui. Ses Successeurs n'eurent pas le même soin de sa pompe funébre , qu'il avoit eû de celles des Empereurs Albert I. & Adolphe. Il avoit fait porter de Koningsfelt à Spire le corps d'Albert , & fait porter de Rosenthal aussi à Spire le corps d'Adolphe , & il les avoit tous deux fait inhumér dans la grande Eglise , avec une magnificence Royale , y assistant lui-même accompagné de plusieurs autres Princes & Seigneurs.

*Expédition
de l'Empe-
reur contre
Robert Roi
de Naples.*

Loüis V.
ET FR I-
DERIC
III.

CHAPITRE XXVI.

1313. *Loüis V. de Baviere & Frideric III. d'Aütriche, dit le Bel.*

*Désordre
de l'Empi-
re pendant
l'Interré-
gne.*

LES désordres & les dangers, qui avoient déjà commencé à interrompre le commerce en Allemagne, du vivant de l'Empereur Henri VII. s'augmenterent après sa mort, jusqu'à un tel excès, que certaines villes sur le Rhin, furent obligées de s'unir ensemble, avec le Prince Palatin Rodolphe Duc de Baviere. Il en signa l'acte de confédération la même année 1313. tant en son nom, qu'en celui de son frere Loüis, pour se garentir des voleurs de grand chemin, & de leurs protecteurs ou parens, qui entreprenoient de venger la mort de ceux que la justice punissoit, & qui osoient s'en prendre aux habitans des villes où on les exécutoit. Cette confédération se fit en attendant l'élection d'un Empereur. L'Inter-régne dura depuis le 24. d'Août 1313. que Henri mourut, jusqu'au 18. Octobre 1314. pendant lequel tems, le Duc Frideric d'Aütriche, & le Duc Loüis de Baviere cousins germains, & tous deux petits-fils de l'Empereur Rodolphe I. briguoient l'Empire par l'assistance de leurs amis.

1314.
*Les Etats
se divisans
élisent en
même tems
deux Em-
pereurs,
Loüis de
Baviere,
& Fride-
ric d'Aü-
triche.*

Enfin, Pierre Archevêque de Mayence, Baudouin Archevêque de Trèves, qui étoit Comte de Luxembour, frere de l'Empereur Henri VII. Henri de Virnberg Archevêque de Cologne, Jean Roi de Boheme, fils du même Empereur Henri VII. Rodolphe Comte Palatin du Rhin, & Loüis Duc de Baviere, son frere, Volmar Marquis de Brandebourg, Rodolphe fils d'Albert II. Duc de Saxe, & Erric fils de Jean III. Duc de la basse Saxe, arriverent à Francfort sur le Mein, au commencement du même mois d'Octobre. Mais quand il fut question de convenir du choix d'un Chef, les Electeurs se diviserent. Ceux de

de Mayence , de Trèves , de Boheme & de Brandebourg , se déclarerent publiquement pour Loüis Duc de Baviere , qui se trouvoit alors dans la ville même de Francfort; & l'Archevêque de Cologne, le Comte Palatin & le Duc de Saxe , pour Frideric Duc d'Autriche, qui avoit pris son quartier à Saxenhausen, qui est de l'autre côté de la riviere. Loüis partit aussi-tôt pour Aix-la-Chapelle, où l'Archevêque de Mayence le couronna. L'autre partie des Electeurs n'y pouvant pas aller , resta à Bonn , où l'Electeur de Cologne couronna le Duc Frideric. Et ainsi Jean Roi de Boheme fut exclus de la couronne Impériale ; mais nous l'allons bien-tôt voir sur la tête de son fils Charles I V.

Ces deux Empereurs ainsi couronnez , ne travailloient qu'à gagner les villes Impériales, & qu'à se procurer le plus d'avantage qu'ils pouvoient , l'un au préjudice de l'autre. Cette dispute , qui pensa causer la rüine totale de tous les Etats de l'Empire, dura jusqu'au jour de saint Michel de l'année 1322. que les Empereurs se livrerent bataille près de Muldorf; avec chacun une armée de trente-mille hommes; car avant cela , ils se contentoient de se poursuivre l'un l'autre sans en venir à une décision , rüinant seulement le país par leurs quartiers.

Ils combaterent avec grande opiniâtreté. Et comme Frideric croyoit avoir remporté la victoire, ayant mis ses ennemis en fuite , un Capitaine expérimenté de Loüis, nommé Scupperman, scût si bien retenir les fuyars, qu'il les rallia, & les ramena si promptement à la charge, qu'il parut que leur fuite n'avoit été qu'une feinte, pour pouvoir mieux prendre leur avantage. Ce stratagème apparent fit gagner la bataille à Loüis. Le premier prisonnier qu'on lui amena , fut le Duc Henri blessé à mort frere de Frideric ; puis le Bourgrave de Nuremberg lui présenta l'Empereur Frideric même , qui après avoir combattu avec une valeur surprenante , & tué cinquante hommes de sa propre main , s'étoit rendu à lui , se trouvant abandonné de

Loüis V.
ET FR I-
D E R I C
III.

1314.

1315.
*Ce conflit
des Empe-
reurs cause
la rüine de
l'Empire.*

1318.

1320.

1322.

*Les deux
Empereurs
se donnent
bataille où
Frideric est
fait prison-
nier.*

LOÜIS V. toutes ses troupes. L'Empereur Loüis se voyant maître de la personne de Frideric , fit faire incontinent des défences à ses gens de poursuivre les ennemis qui fuyoient , & fit transférer son prisonnier au château de Transvirs , où il demeura trois ans.

Loüis sent.

LA plupart des Princes de l'Empire, qui avoient favorisé le parti de Frideric , le voyant entièrement détruit par cette défaite si complète , & par la prison du Chef , se réconcilierent avec Loüis , & le reconnurent pour le légitime Empereur. Ceux qui firent difficulté de se soumettre , y furent contraints par la force. Mais l'Empereur fit sur tout éclater son ressentiment , contre Rodolphe Comte Palatin son frere , qui avoit favorisé l'élection de Frideric , & vouloit encore soutenir son parti. Il le chassa de ses terres, & le contraignit de se retirer avec sa famille en Angleterre , où il mourut en une pauvreté extrême. Mais après sa mort , ses enfans furent rappelés ; & Loüis leur restitua la succession paternelle, rendant toutefois la dignité Electorale alternative entre lui & eux , à la charge qu'ils en jouïroient les premiers. Il fit aussi , du consentement des Princes & Etats de l'Empire, entrer en sa famille le Marquisat de Brandebourg , vacant par la mort de Volmar I I. & de Jean I V. son frere , qui décéda peu de jours après son aîné , & qui fut le dernier des Marquis de Brandebourg de la postérité d'Othon I. Comte d'Anhalt. De sorte , que se voyant désormais en état de ne pouvoir rien appréhender en Allemagne , il ne se mit plus en peine d'appaîser le Pape Jean XXII. qui étoit son ennemi déclaré , & qui avoit fait tous ses efforts pour rendre son election nulle. Ce Pape ne laissoit pas de le traverser en tout ce qu'il pouvoit , y étant d'ailleurs sollicité par les Princes Leopold , Othon , & Albert , Ducs d'Autriche freres de Frideric , qui n'oublioient rien , pour faire

Faire en sorte qu'on déposât Loüis. Le Pape y don- Loüis V.
noit les mains , & pour y disposer les choses, il fit ex- 1323.
pédier une bulle , par laquelle il déclaroit , que la di-
gnité Impériale avoit commencé d'être un fief du
saint Siège , du jour qu'en la personne de Charlema-
gne , l'Empire Romain avoit été transféré par les
Romains, des Grecs aux François, parce, disoit il, que
délors il avoit été ordonné , que l'élection d'un Em-
pereur n'auroit lieu qu'après qu'elle auroit été ap-
prouvée , & confirmée par le Pape , qui étoit le pere
ou le Prince de toute la Chrétienté ; avec défences au
Prince élu , de prendre la qualité d'Empereur qu'a-
près cette ratification. Il ajoûtoit que l'Empire ve-
nant à vaquer par mort, ou autrement, il appartenoit
au Pape seul d'y pourvoir, & d'avoir l'administration
des affaires pendant l'Interrégne , même durant la
contestation des deux élus, pas un élu ne pouvant se
dire Empereur , que le titre ne lui ait été âjuge par le
Pape , & qu'il ne lui ait prêté serment de fidélité ,
comme au Vicaire ou Lieutenant de celui qui est Em-
pereur du ciel & de la terre : que de même qu'il ap-
partient à l'esprit , & à l'ame de commander & de
gouverner , & au corps de fléchir sous les ordres , &
d'obéir ; aussi faut-il , qu'en la Chrétienté les choses
caduques & périssables s'assujettissent aux celestes &
éternelles , que les profanes s'assujettissent aux sa-
crées, & les corporelles aux spirituelles ; & que cela se
fait, quand le Pape par son autorité , ménage l'une &
l'autre dignité, quand l'Eglise domine, & quand sous
ses loix , l'Empire & toutes les puissances se soumet-
tent & s'humilient. D'où il concluait, que puis-que
les Princes d'Allemagne , s'étoient trouvé divisez
après la mort de Henri VII. & avoient élu deux Prin-
ces, qui prétendoient tous deux à la couronne, c'étoit
à lui à l'âjurer à l'un des deux , & de gouverner ce-
pendant l'Empire. C'est pourquoi comme Loüis
avoit attenté sur ses droits, il lui commandoit en ver-
tu du pouvoir qui lui avoit été donné du ciel , qu'il
eut à quitter la dignité Impériale, & à se déporter de

LOÜIS V. toute fonction d'Empereur , avec défences de n'y plus rien prétendre sans la permission & le commandement exprès du Pape. Enjoignant à tous Patriarches , Evêques , Prêtres , Princes , Seigneurs & Communauté de l'abandonner , & de lui refuser toute obéissance.

18. Decembre.

L'Empereur ayant vû cette Bulle , fit assembler tous les plus doctes personnages d'Allemagne , soit Ecclesiastiques , Canonistes , ou Jurisconsultes , pour l'examiner , & déclarer ce qu'ils en pensoient. Ils lui dirent tous , qu'elle étoit injuste , déraisonnable , contraire à la Religion Chrétienne , & qu'il en falloit appeler à un Concile général. L'Empereur se conforma à ce sentiment ; & après avoir fait ses protestations contre la Bulle , & y avoir répondu , article par article , reprochant au Pape , qu'il étoit lui-même fauteur d'hérésie , puis qu'il vouloit abolir la puissance souveraine des Princes , laquelle étoit établie de Dieu même , il fit signifier son appel avec toutes les formalitez requises en pareils cas. Mais le Pape s'en trouva si offensé , qu'il procéda aussitôt à l'excommunication de Loüis.

1324.

La nouvelle en étant venuë aux oreilles des Princes & Etats de l'Empire , elle les obligea de s'assembler à Ratisbonne ; où il fut résolu que l'Empereur seroit prié de donner ordre à ce que la dignité de l'Empire , ne fut point foulée aux piés , & la liberté Germanique réduite ainsi en servitude. Il y fut aussi arrêté , que les procédures du Pape seroient tenuës pour abusives , & nulles , & que ceux qui auroient égard à ces Bulles , seroient punis comme perturbateurs du repos public , & ennemis de l'Empire. Le Pape voyant que le prétexte , dont il s'étoit servi pour excommunier Loüis , choquoit tous les Princes d'Allemagne , jugea qu'il en falloit prendre un autre. C'est pourquoi il le déclara hérétique , & fauteur d'hérétiques ; & sur ce fondement , il fulmina l'excommunication contre lui. Après quoi , il donna charge à Leopold d'Aûtriche frere de Frideric , d'assembler quelques

ques Princes & Seigneurs pour faire exécuter la sentence. L'Archevêque de Mayence s'y opposa. Mais dans le même tems , il supplia l'Empereur de considérer , que l'Allemagne n'avoit jamais été si bien unie , que les Papes n'eussent trouvé le moyen d'en troubler le repos par leurs artifices , & qu'il ne s'en pouvoit mieux défendre , qu'en s'accommodant avec ses ennemis , sur tout avec les Princes d'Autriche. Louis suivit le conseil de l'Archevêque , & ayant fait faire des propositions de paix à Frideric qui y voulut bien entendre , il fut convenu entr'eux , que Frideric seroit mis en liberté , à condition qu'il renonceroit à sa prétention, sur sa dignité Impériale pendant la vie de Louis. Le traité s'exécuta en suite de bonne foi ; & la réconciliation des deux Princes se fit à Mourpach , où ils communierent ensemble. Et Frideric , pour donner des preuves certaines de la sincérité de ses intentions , promit à Louis par un acte authentique , que ceux de la Maison d'Autriche , ne prétendroient jamais à la couronne Impériale quand ils verroient quelqu'un de la Maison de Baviere y aspirer.

Loüis V.
1324.

Cette paix donna le loisir à Louis de songer aux affaires d'Italie , voulant s'y appliquer tout de bon ; dans la pensée qu'il avoit , non-seulement de se faire couronner à Rome , mais de fortifier le parti des Gibelins contre le Pape & contre le Roi de Naples , qui pour le secours de la ville de Florence , que Castruccio avoit assiégée au nom de l'Empereur , avoient envoyé une armée considérable , quasi toute composée de François & de Gascons. Les Gibelins non plus que l'Empereur , ne s'étoient pas souciez des fulminations du Pape , elles n'avoient fait que les animer davantage à maintenir , leur parti , & à ruiner celui de Jean , soutenu par les Guelphes , & par le Roi Robert leur Chef. De plus , les Romains avoient chassé de leur ville les créatures du Pape , & avoient envoyé lui dire hautement de venir résider à Rome , ou qu'autrement ils mettroient eux-mêmes ordre à leur affaires ;

LOUIS V. faire ; mais apprenans qu'il n'étoit pas dans la résolution de les satisfaire , ils prirent telle de presser l'Empereur de passer promptement en Italie , & de ne différer pas davantage de venir se faire couronner à Rome.

1326. Ainsi l'Empereur voyant la conjoncture propre pour faire ce voyage, fit en 1326. convoquer une Diète à Spire , où sur les remontrances qu'il fit de l'état général des affaires, les Princes & autres Etats lui accorderent les troupes , & l'argent nécessaire pour son expédition d'Italie. Il se mit donc en chemin, & au commencement de l'année suivante 1327. il arriva à Trente , où les principaux de son parti , les Députés des villes , & les mécontents du Pape, se rendirent pour le recevoir comme le libérateur qu'ils désiroient, & attendoient depuis si long-tems. Etant arrivé à Milan avec l'Impératrice sa femme , il y fut couronné Roi d'Italie , & puis s'étant avancé l'année suivante vers la ville de Rome , le Gouverneur & les Sénateurs vinrent au devant de lui , le reçurent avec pompe , & le firent couronner de la couronne Impériale , dans l'Eglise de saint Pierre , en présence de l'Impératrice avec les cérémonies ordinaires, & l'applaudissement général de la Noblesse & du peuple.

17. Janvier.

1328.

L'Empereur séjourna neuf mois à Rome, pendant lesquels il régla toutes choses , & ordonna le repos à l'Italie. Le Pape de sa part recommença à publier ses Bulles d'excommunication & de déposition contre l'Empereur ; ne voulant en aucune manière consentir à un accommodement , à moins que l'Empereur ne se dépouillât de l'autorité souveraine, & que comme un particulier il ne se soumit à la sentence qu'il lui plairoit de prononcer sur son élection. Enfin, il traita Louis si indignement , que la patience, comme on dit , lui échappant , il prit résolution de faire élire un autre Pape.

Pour préparer les voyes à cette élection , le 14. Avril de la même année , il convoqua à Rome une nombreuse assemblée , où il dégrada le Pape , sous préter-

prétexte qu'il étoit hérétique , & qu'il avoit déserté son Eglise , défendant à tous les sujets de l'Empire de le reconnoître pour Pape. Le 23. du même mois , il fit une ordonnance , par laquelle il défendoit à tous Evêques & nommément au Pape , de se tenir absent de leur siège plus de trois mois , ni plus de deux journées de chemin , sans le consentement de leur Chapitre ; ordonnant qu'en cas qu'ils y eussent été rappelés par trois fois , & qu'ils n'eussent point obéi , ils ne fussent plus reconnus pour Evêques : mais qu'on procédât à une nouvelle élection , de même qu'en cas de mort. Et le 28. Avril selon l'ordonnance qu'il avoit déjà faite le 14. par laquelle il condamnoit à mort tout hérétique déclaré , il prononça un arrêt de mort contre Jacques de Cahors (c'est ainsi qu'il appelloit le Pape Jean X X I I.) comme convaincu d'hérésie manifeste , & de crime de lèse-Majesté , pour avoir attenté aux droits de l'Empire , ayant cassé les vicaires établis par l'Empereur , & en ayant mis d'autres de son autorité particulière.

LOUIS V.
1328.

L'Empereur ne regardant ses démarches que comme des préludes de sa vengeance, le 12. de Mai, il fit assembler tous les plus considérables de sa Cour , & de Rome ; & ayant fait approcher un Pere Cordelier , qu'on appelloit le Pere Pierre de Corvaria , il le fit placer à sa gauche dans un siège plus bas que le sien , où après avoir fait demander par trois fois à l'assemblée si elle choisissoit ce Pere Pierre , pour Pape, & que l'on eût répondu, oui, il l'investit du Pontificat , en lui mettant un anneau au doigt , & une chape sur les épaules. Puis le plaçant à sa droite dans un siège Pontifical , il le salua en suite Pape sous le nom de Nicolas V. le prit par la main , & le conduisit dans l'Eglise de saint Pierre , où le nouveau Pape célébra la Messe , & donna la bénédiction Papale au peuple. Quelques jours après , Louis pour autoriser ce nouveau Pontife, voulut être encore couronné de sa main , & la cérémonie s'en fit le jour de la Pentecôte.

*Il crée un
autre Pape
en l'absence
de Jean.*

L'Em-

Louis V. L'Empereur avoit aussi résolu , de recouvrer les
 1328. droits & biens de l'Empire que Robert Roi de la
 Pouille , par ordre du Pape Jean avoit usurpez. Mais
 ayant donné le tems à ce Prince de se mettre en état
 de se défendre , il fut obligé de changer de dessein.
 C'est pourquoi il établit le meilleur ordre qu'il pût
 dans la ville de Rome , & en partit avec l'agrément
 des Romains, sur l'espérance qu'il leur donna d'y re-
 tourner pour y résider, après qu'il auroit réglé les af-
 faires de l'Empire en Allemagne. Il alla passer quel-
 ques mois à Pise , où le nouveau Pape le suivit , & où
 l'Empereur fit renouveler l'arrêt prononcé contre le
 Pape Jean.

*Retourne
 en Alle-
 magne.*

1329. Après cela il reprit le chemin d'Allemagne , & y
 arriva vers la fin de l'année 1329. Il y trouva une si
 grande quantité de choses à faire qu'il ne pût plus
 penser à Rome. Ses ennemis qui lui suscitoient ces
 occupations, ne l'ignoroient pas, & les Romains mê-
 me voyant qu'il ne revenoit point , quelques instan-
 ces qu'ils lui pussent faire , changerent tout à coup
 d'inclination. Ils rappellerent le Cardinal Legat, &
 les Guelphes , & sans autre réflexion , ils se mirent
 sous l'obéissance du Pape Jean.

*Les Ro-
 mains
 changent
 de senti-
 ment pour
 l'Empe-
 reur, &
 l'Antipape
 se réconcilie
 avec le
 vrai Pape.*

Nicolas de son côté , se voyant abandonné ,
 prit résolution de se retirer de Pise , & d'aller à Avi-
 gnon se mettre à la discrétion du Pape. Sa Sainteté
 lui donna son Palais pour prison , où trois ans après
 Nicolas mourut.

1334. Jean X X I I. ne le survécut pas long-tems après.
 Il mourut l'année suivante 1334. le 4. de Décembre,
 & Benoît X I I. lui succéda. Mais l'esprit du Pape
 Jean subsistoit encore dans les factions qu'il avoit fo-
 mentées contre l'Empereur. Jean Roi de Boheme,
 tout rempli de l'espérance que Rome & la France lui
 avoient donnée , de faire mettre la couronne Impé-
 riale sur la tête de son fils, Charles de Luxembourg,
 s'étoit fortifié des alliances du Roi d'Hongrie & du
 Roi de Pologne. Il avoit aussi mis sur pié une ar-
 mée nombreuse , pour porter la guerre au milieu
 de

*Mort du
 Pape Jean
 X X I I.
 Guerre du
 Roi de Bo-
 heme contre
 l'Empe-
 reur, qui a
 la victoire
 sur lui.*

de la Bavière. Mais l'Empereur s'étant mis en état de marcher contre lui, le fatigua de telle sorte, & le poursuivit de si près, qu'il fut obligé d'en venir à une bataille. Le combat fut très-rude & long-tems opiniâtre; mais à la fin les Bohêmes furent défaits à plate couture, avec leurs troupes auxiliaires. Cette défaite n'abrita ni leur cœur ni les espérances de leur Roi, qui s'appuyoit sur l'amitié & les forces des François. Il prit de nouvelles mesures avec le Roi de France, vers lequel, pour ce sujet, il avoit envoyé Charles son fils. L'Empereur pour les rompre s'avisâ de faire une ligue, & il trouva moyen de la faire avec Édouard Roi d'Angleterre contre celui de France.

Cependant il n'oublioit rien, pour regagner l'affection du saint Siège en la personne de Benoît. Mais ce Pape de peur de désobliger le Roi de France, ne voulant point entendre à cette réconciliation, les Princes de l'Empire, tant Ecclésiastiques que Séculiers, s'assemblerent, & déclarerent l'Empire indépendant du Pape, & Louis de Bavière légitime Empereur, sans qu'il eut besoin du consentement, ou de l'approbation & confirmation du saint Siège. Ils envoyèrent en-suite prier le Pape, de vouloir casser les sentences de son prédécesseur, & lui déclarer qu'à faute de le faire, ils se pourvoiroient contre ces sentences par une autre voye.

Le Pape n'ayant pas voulu donner de satisfaction aux Etats d'Allemagne, l'Empereur convoqua une Diète à Francfort le 8. d'Août 1338. où fut faite cette célèbre Constitution en forme de loi, par laquelle l'indépendance de l'Empire fut établie à perpétuité.

Louis, l'année suivante poussant sa pointe, leva de sa propre autorité l'interdit envoyé par le Pape Jean XXII. chassa des Eglises ceux qui ne voulurent pas se soumettre, & cette levérité fut qu'à la fin tous obéirent. Mais pendant que l'Empereur rabaissoit ainsi l'autorité temporelle du Pape en Allemagne, il perdoit la sienne en Italie, & tout y alloit en décadence pour lui, lors-que le Pape Benoît vint à mou-

*Les Etats
défendent
les droits
de l'Empire
contre les
prétentions
des Papes.*

*L'Empe-
reur leve
l'interdit
du Pape,
& rétablit
les choses
par sa vi-
gueur.*

LOUIS V. à mourir. Il décéda à Avignon le 25. d'Avril 1342.

1342. & Clément V I. qui étoit François de nation , & Archevêque de Rouën, fut mis en sa place. Il renouvel-

Nouveaux troubles entre le Pape & l'Empereur. la par ses Bulles du 12. Avril 1343. toutes les sentences d'excommunication de Jean X X I I. & de Benoît X I I. contre l'Empereur , & il tâcha de soulever contre lui toute l'Italie. L'Empereur , que l'on peut dire avoir été le martyr de l'indépendance, comme Henri V. l'avoit été des *investitures* , voulant faire voir son innocence à toute l'Europe , recherchoit l'amitié du Pape au plus fort même de sa persécution.

1343. L'an 1344. il lui envoya une célèbre Ambassade pour traiter de sa réconciliation. Mais on prescrivit aux Ambassadeurs des conditions si peu raisonnables , qu'ils ne pûrent passer outre ; ce qui les fit retourner en Allemagne pour en faire leur rapport.

L'Empereur ayant vû ces articles , montra qu'il étoit meilleur politique que le Pape , qui les avoit donnés par écrit. Il en envoya des copies à tous les Etats de l'Empire ; & ils excitèrent un dépit si général contre le Pape , & en même tems gagnèrent tant de faveur à Louis , que tous les Princes & Etats , s'étant assemblez à Francfort au mois de Septembre 1345. ces articles ayant été publiquement lus , furent rejetez comme un attentat à l'honneur de l'Empire, & l'on ordonna qu'on dépêcherait une seconde Ambassade au Pape , de la part de tous les Etats , pour le prier de retracter ces articles , ou qu'autrement ils prendroient eux-mêmes sur ce sujet , les mesures qu'ils jugeroient convenables.

1345. Le Pape plus irrité que jamais , de ce qu'on n'avoit pas déferé à ses intentions , l'année d'après , il fulmina de nouvelles excommunications , contre Louis & ses adhérens , sans avoir égard à la prière particulière que ce Prince lui faisoit faire , de vouloir modérer ces articles. Il poussa l'affaire plus loin , lui-même étant sous main poussé par Philippe de Valois Roi de France , qui bien qu'il eût fait la paix avec l'Empereur , n'étoit pas fâché de lui donner de

1346. l'exerci-

d'exercice. Car Clément, fit pratiquer autant de Prin- Louis V.
ces qu'il pût , pour s'assurer de leurs suffrages , & 1346.
faire procéder à l'élection d'un autre Empereur.

Comme tous ces offices se faisoient en faveur de *Par l'in-
trigue du
Pape en
élit Empereur Char-
les de Lu-
xembourg.*
Charles de Luxembourg fils de Jean Roi de Boheme, qui étoit une des voix les plus considérables du Col-
lège Electoral , & qu'on étoit assuré, de celle de Bau-
douin de Luxembourg Archevêque de Trèves , on-
cle du même Roi de Boheme , on ne se mit plus en
peine que de gagner les autres suffrages. Le Pape
avoit excommunié , Henri de Vernebourg Archevê-
que de Mayence , parce qu'il étoit dans les intérêts
de l'Empereur. On n'eut pas de peine , d'avoir à sa
dévotion le Comte Gerlac de Nassau , Chanoine
de Mayence , que le Pape avoit pourvû de cet Arche-
vêché.

On acheta le suffrage de Walderan de Juliers Ar-
chevêque de Cologne , moyennant huit mille marcs
d'argent ; & l'on en donna deux mille à Rodolphe
Duc de Saxe pour le sien. Ce furent ces Princes , qui
s'étant assemblez à Rantz près de Coblentz , élurent
Roi des Romains, Charles de Luxembourg Marquis
de Moravie , lequel n'ayant pû être couronné à Co-
logne , parce qu'on n'y voulut point reconnoître
d'autre Empereur que Louis de Baviere , le nouvel
Archevêque de Cologne, le couronna à Bonn, la mê-
me année 1346.

Les autres Princes & Etats de l'Empire, demeure- *Les au-
tres Prin-
ces demeu-
rent fidèles
à l'ancien
Empereur ,
qui a la
victoire sur
le nouveau.*
rent fermes & fidèles pour Louis, cassèrent cette nou-
velle élection , & s'unirent encore plus étroitement
avec ce Prince. Sa bonne fortune n'en demeura pas
là. Il eut la joye d'apprendre que son fils Louis Mar-
quis de Brandebourg , avoit quelque-tems après, at-
taqué dans le Tirol le nouveau Roi des Romains
Charles , & qu'il l'avoit défait. Ainsi l'Empereur
Louis , acheva de régner en paix , cheri & estimé de
tous ses sujets.

Ce qui le faisoit encore aimer davantage ; c'est
qu'il ne se promenoit pas dans les villes Impéria-
les

Louis V. les pour faire subsister sa Cour à leurs dépens, comme les prédécesseurs avoient accoutumé de faire ; mais qu'il se contenoit d'y aller dans le tems des Diètes ; & quand la nécessité des affaires publiques l'y obligeoit. Il se plaisoit fort dans son Duché de Baviere ; il s'y occupoit à la chasse plus qu'à tout autre exercice. Mais il lui en coûta la vie : car l'année suivante l'11^e. d'Octobre, poursuivant un Ours, il tomba de son cheval, attaqué, comme on croit, d'apoplexie ; & se donna un si rude coup, qu'il en mourut, n'ayant eû que le tems de se recommander à Dieu. Il fut enterré à Munich.

1347.
L'Empereur Louis se tua d'une chute à la chasse.

CHAPITRE XXVII.

Charles I V.

Sa naissance, son éducation, son établissement.

CE Prince, fils de Jean Roi de Boheme, Comte de Luxembourg & petit-fils de Henri VII. étoit né à Prague le 14. Mai 1316. Il avoit été nommé en son baptême Venceslas ; mais son pere, l'an 1323. l'ayant envoyé en France près du Roi Charles le Bel, qui avoit épousé Marie de Luxembourg sa sœur, tante de Venceslas ; le Roi & la Reine de France, qui l'aimoient & le caressoient avec d'autant plus de tendresse qu'ils n'avoient point d'enfans, le firent nommer Charles ; lors-qu'ils lui firent recevoir le sacrement de Confirmation ; & ce nom lui demeura. Ils lui donnerent d'excellens précepteurs, sous lesquels outre l'Alleman, & le Bohemien ses langues naturelles, il apprit le Latin, le François, & l'Italien. A l'âge de dix-sept ans, son pere le Roi Jean, le pourvut du Marquisat de Moravie : son application à y bien gouverner lui acquit beaucoup de réputation ; en sorte qu'après la mort de son pere, qui arriva l'an 1347. il fut avec d'autant moins de difficulté élevé sur le trône de Boheme, qu'à l'instance du Pape, l'année précédente 1346. il avoit été trouvé digne d'être

D'être élu Roi des Romains par quelques Electeurs **C H A R-**
& Princes assemblez à Reintz sur le Rhin. **L E S I V.**

Aussi-tôt après le décès de son pere , il se prépara **1347.**
 de nouveau à la guerre ; & ayant remis sur pié une *Se fait re-*
 puissante armée , il prit la route de Baviere pour y *connaître*
 avoir sa revanche de l'Empereur Louïs. Mais il ap- *Empereur.*
 prit en sa marche la mort de cet Empereur , & tout
 d'un coup il éleva son cœur à Dieu , & dit ces paro-
 les en soupirant , *Loué soit Dieu dans les merveilles de*
sa providence , il m'a épargné l'effusion du sang Chrétien ,
& m'a ôté l'occasion de me venger de mes ennemis.

Sur cette nouvelle , il tourna bride vers les terres
 de l'Empire , & se fit reconnoître Roi & Empereur
 des Romains , par la ville de Rarisbone , par celle de
 Nuremberg , & par vint quatre autres villes Impéria-
 les du Rhin. Après quoi il s'en retourna à Prague, vil-
 le capitale de son Royaume de Boheme , où l'année
 suivante 1348. il commença à faire bâtir la nouvelle
 ville de Prague. Aussi-tôt que Charles se fut retiré en **1348.**
 Boheme , les Electeurs , sçavoir Henri Archevêque de *Quelques*
 Mayence , Robert Comte Palatin , Louïs Marquis *Etats nom-*
 de Brandebourg , & Errich Duc de Saxe , qui n'a- *merent*
 voient pas assisté à son élection , s'assemblerent , & *d'autres*
 nommerent pour Empereur , le Roi Edoüard d'An- *Empe-*
 gleterre. Mais ne voulant point accepter cette digni- *reurs , &*
 té, il en remercia les Electeurs. Ce qui les ayant obli- *en dernier*
 gez de procéder à une nouvelle élection, ils nomme- *lien Gun-*
 rent Frideric Landgrave de Thuringe, qui se trouvant *ther de*
 incommodé de la goutte, se laissa par Charles aisé- *Schwartz-*
 ment persuader , moyennant dix mille marcs d'ar- *embourg.*
 gent , de renoncer aussi à la dignité Impériale. Les
 mêmes Electeurs ne se rebutant point, l'an 1349. **1349.**
 ils élurent en troisième lieu Gunther Comte de
 Schwartzembourg brave Seigneur , & homme de
 mérite. Il accepta cet honneur , à condition que les
 Electeurs le conduiroient à Francfort , & l'y feroient
 proclamer publiquement Empereur ; ce qu'ils lui pro-
 mirent solennellement. Il exigea cette condition
 d'eux , à cause qu'avec raison il appréhendoit , que
 les

CHAP. IV. les Magistrats & bourgeois de cette ville, ne voulurent à son égard se prévaloir d'un ancien droit. Le

1349. droit qu'ils prétendoient avoir, étoit de refuser l'entrée dans leur ville à un Roi des Romains ou à un

Doit de la ville de Francfort d'ouvrir ses portes au nouvel Empereur. Empereur, lors qu'il n'avoit été élu que par une partie des Electeurs, principalement quand il y en avoit déjà un autre élu par une autre partie; ou bien quand les Electeurs étant divisez entr'eux, une partie en avoit élu un, & l'autre partie, un autre: car en ces cas, la ville n'en recevoit aucun, que l'un d'eux n'eût terminé sa querelle avec son compétiteur, par la voye des armes. Et ce n'étoit qu'alors, qu'elle ouvroit ses portes au victorieux.

Les Electeurs donc, pour s'acquitter de leur promesse, aiderent le Comte Gunther, à mettre sur pied une armée capable de forcer la ville à lui ouvrir ses portes, au cas qu'elle en fit refus. Et comme elle ne manqua pas de résister: il l'assiégea, & au bout de deux mois elle se crût obligée de le recevoir, parce que l'Empereur Charles ne s'étoit pas mis en devoir de lui faire lever le siège. Ce qui étoit une marque, qu'il s'étoit confessé vaincu lui même.

Gunther est empoisonné.

Pendant le séjour que ce Comte fit à Francfort, il y tomba malade, & devint perclus de ses membres, après avoir pris une purgation, où l'on avoit mêlé du poison. Il fut si puissamment sollicité durant sa maladie, de se démettre de son élection, moyennant vingt-deux mille marcs d'argent, qu'il y consentit, mais il mourut un mois après. L'Empereur Charles qui étoit présent, le fit honorablement inhumer.

Charles châtia la ville de Francfort, de ce qu'elle avoit reçu Gunther; & pour punition, sans avoir égard à son prétendu droit, il lui ôta ses privilèges, & son droit de foire, il le transféra à Mayence. Néanmoins quelque-tems après il lui rendit les mêmes droits & privilèges; & moyennant la somme de vingt-mille marcs d'argent, à laquelle il taxa cette ville, il y remit la foire.

Cependant aussi-tôt qu'il se vit délivré de ses com-
péti-

pétiteurs , & pour ôter tout sujet à un chacun de C H A R-
douter de la validité de son élection , il ménagea si L I S I V.
bien les esprits des Electeurs qui n'y avoient point 1354.
assisté , qu'il la fit confirmer , & prit la couronne, *Charles est*
non à Aix à cause de la peste qui la désoloit alors ; *couronné en*
mais dans une autre ville , se réservant de se faire *Allema-*
couronner à Rome , lors qu'il en pourroit entre- *gne.*
prendre le voyage.

L'année suivante, les affaires d'Allemagne se trou- 1355.
vant en état de lui permettre de passer les Alpes , il *Charles se*
se mit en chemin , & selon ce qui avoit été convenu *fait con-*
entre le Pape Innocent V I. & lui , il arriva heureu- *ronner à*
sement à Rome. Il y fut reçu avec grande magnifi- *Rome.*
cence par les Legats , par les Sénateurs Vicaires du
Pape , & par le Clergé & le peuple Romain. Et le
jour de Pâques il se fit couronner lui, & Anne sa fem-
me Princesse Palatine , par les mêmes Legats. Aussi-
tôt après la cérémonie de couronnement , il ne pen-
sa qu'à s'en retourner en Allemagne , suivant le mê-
me accord fait entre le Pape & lui.

Etant de retour en Allemagne , il la trouva plei- *Il tâche de*
ne de troubles. Les désordres pour la plupart pro- *couper ra-*
cédoient d'une certaine opinion d'égalité , où cha- *cine aux*
que Prince croyoit être l'un à l'égard de l'autre. Et *troubles de*
comme on avoit observé que cette prétention d'é- *l'Empire.*
galité , avoit pris son origine dans l'élection des Em-
pereurs , dont la forme n'avoit pas encore été ré-
digée par écrit , & où le nombre des Electeurs n'é-
toit ni fixé ni affecté à certains Princes , plutôt qu'à
d'autres , en sorte que les principaux Etats se disoient
Electeurs , parce qu'ils avoient tous droit d'élire ;
l'Empereur s'appliqua uniquement à si bien établir
les choses , qu'à cet égard , on ne tombât plus à l'a-
venir dans une pareille confusion.

A cette occasion , il fit pour le mois de Janvier 1356. *Institution*
convoquer une Diète à Nuremberg , où les *& publi-*
Electeurs , les autres Princes , les Comtes , les Sei- *cation de*
gneurs, & les Députés des villes libres se rendirent en *la célèbre*
grand nombre. On y résolut non seulement , qu'on *Bulle ap-*
pellée la *Bulle d'or.*
rédui-

CHAR- réduiroit en forme de constitutions plusieurs cons-
LES IV. mes, qui n'avoient point encore été rédigées ni con-
1356. chées par écrit, & qui furent augmentées de plu-
sieurs réglemens utiles & salutaires au bien du pu-
blic ; mais on y dressa aussi l'Edit célèbre, appelé
la Bulle d'or, appelé ainsi à cause de son Jean d'or,
qu'alors on nommoit Bulle, touchant la forme &
les cérémonies de l'élection des Empereurs, tou-
chant le nombre des Electeurs, leurs fonctions,
leurs droits, leurs privilèges, & tout ce qui pou-
voit concerner le gouvernement général de l'Empi-
re. De trente articles dont il est composé, il n'y en
eut dans cette assemblée que vingt-trois d'arrêter, les-
quels, l'Empereur assis en son trône, la couronne
en tête, & revêtu de tous les autres ornemens Impé-
riaux, fit lire & publier en la présence, & du con-
sentement de tous les Princes & Etats de l'Empire,
qui étoient présens. Puis sur la fin de l'année, dans
une autre Diète, qui se tint à Metz, il fut ajoutés à
cette Bulle les sept autres articles, qui furent aussi pu-
bliez en présence des mêmes Electeurs, Princes &
Etats de l'Empire, du Cardinal Evêque d'Albe, & de
Charles fils aîné de France, Duc de Normandie, &
Dauphin de Viennois neveu de l'Empereur. Et par-
ce que c'est une pragmatique sanction, qui s'obser-
ve encore aujourd'hui, nous l'avons insérée à la fin
de ce ouvrage, pour servir aux politiques de plus
parvenue instruction.

25. Dé-
cembre.

L'Empereur ayant donc apporté toutes les forma-
litez nécessaires à cet Edit, pour en faire une loi fon-
damentale de l'Empire, il commença à le faire exé-
cuter, par le service qu'il désira que les Princes
Electeurs & autres lui rendissent, ainsi que ce ser-
vice fut expliqué, en un festin magnifique qu'il fit
le lendemain.

L'Empereur & l'Impératrice, vêtus des ornemens
Impériaux, ayant entendu une Messe solennelle,
accompagnés de tous les Prélats, & de tous les Prin-
ces, se rendirent au lieu où le festin étoit prépa-
ré.

14. C'étoit au milieu du marché, où l'on avoit élevé une estrade sur laquelle étoit la table du festin. Aussi tôt que l'Empereur, & l'Impératrice furent placez, les trois Electeurs Ecclésiastiques, savoir, Louis Archevêque de Mayence, Connon Archevêque de Trèves, & Frideric Archevêque de Cologne, vinrent à cheval comme Archichancelier de l'Empire; le premier étant Archichancelier d'Allemagne; le second des Gaules, & le troisième d'Italie. Chacun avoit un seau pendu au cou, & une lettre à la main droite. En suite, marchèrent les autres quatre Electeurs Séculiers, aussi à cheval, Venceslas Duc de Saxe arriva le premier, ayant un picotin d'argent plein d'avoine en sa main droite, comme Archimarréchal de l'Empire, & mit pied à terre. Et parce que la fonction de sa charge est aussi de placer les Princes, chacun selon son rang, il indiqua à ses collègues leurs places. Othon Marquis de Brandebourg, étant descendu de cheval, donna à laver à l'Empereur & à l'Impératrice, avec une éponge d'or dans un bassin d'or. Robert le Roux Comte Palatin du Rhin ayant mis aussi pied à terre, servit les plats d'or, avec leur viande sur la table Impériale. Venceslas Duc de Luxembourg & de Brabant, neveu de l'Empereur faisant l'office du Roi de Bohême, qui étoit l'Empereur même, étant descendu de cheval, mit sur le coin de la table Impériale un flacon d'or plein de vin, & en présenta à l'Empereur dans un gobelet d'or. Sur les pas des Electeurs marchèrent à cheval, le Marquis de Milnie, & le Comte de Schwartzembourg, tous deux grands Veneurs sonnant du cor, & suivis de leurs chasseurs, & de leurs chiens; ils tuèrent devant l'Empereur un grand cerf, & un gros sanglier. Après le dîner, l'Empereur avec de fort beaux présents ayant regalé les Electeurs, les Princes, les Comtes, & les Seigneurs, il les congédia, & finit la Diète.

Quand Charles fut retourné en Bohême, il ne songea plus qu'à accumuler des trésors, & à étendre les

CHAR- frontieres de son Royaume héréditaire, le confidé-
LIS IV. rant comme son vrai patrimoine. Il avoit déjà ajouté

1356. à ses frontieres la Silésie, relevant de la Pologne, &

L'Empe- la Lusace relevant de l'Empire. Même, pour s'enri-
reur ang- chir davantage, il vendit de nouveaux privilèges
mente ses aux villes, & pour de l'argent il augmenta les drous
statuts pa- & la puissance des autres Etats. Enfin il ne négligeoit
trimo- aucune occasion; il alloit même au devant de celles
niaux.

1357.

Vend les ou d'aliéner à son profit les biens de l'Empire, com-
privilèges me s'il eût été d'intelligence avec les Princes étran-
aux villes gers pour l'affoiblir.

& à d'an-
pres Etats.

1361.

Ce n'est pas que d'ailleurs il ne fût fort bon Prin-
 ce. Car encore que les Allemans n'eussent pas
 beaucoup de sujet de se louer de lui, parce qu'il ne
 faisoit presque rien de ce qu'il étoit obligé de faire
 pour la dignité de l'Empire; si est ce qu'on ne pou-
 voit nier qu'il n'eût des qualitez fort rares. En-
 tr'autres, il avoit une connoissance parfaite de
 plusieurs langues, & une affection très-particulière
 pour les belles lettres, & pour les savaus. Il en a
 laissé un illustre témoignage en l'institution de l'U-
 niversité de Prague, l'ayant en 1361. fondée sur
 le modèle de celle de Paris, des statuts de laquelle,
 il avoit eu soin de retirer des copies pendant le
 tems qu'il y faisoit les études. Il témoignoit une
 grande aversion pour l'ambition, & la pompe des
 gens d'Eglise, qui en ces tems-là étoit excessive;
 & quand les Evêques ne le mettoient pas en pei-
 ne, autant qu'ils le devoient, pour restrener cette
 licence, il les en rançoit publiquement, & les y
 contraignoit. Il avoit un soin extraordinaire de
 la bonne administration de la justice: lui-même
 assistoit ordinairement au principal tribunal; ren-
 dant en personne justice à un chacun. Mais d'au-
 tre côté, il avoit une négligence inexcusable pour les
 affaires d'Italie, où tout étoit dans la dernière con-
 fusion. Il avoit vendu aux Ducs Sforces le Vic-
 roiat de Lombardie, avec l'Etat de Milan, moyennant

nant une grande somme d'argent ; & son intérêt particulier, avoit fait aussi qu'il ne s'étoit nullement soucié, de recouvrer les villes de Padouë, de Véronne, de Vincence, ni les autres domaines de l'Empire, non plus que leurs juridictions, dont les Vénitiens s'étoient peu à peu appropriez la possession, & dont ils jouissoient paisiblement. Toutefois sur ce qu'on lui représenta, qu'il étoit de son intérêt, de ne pas laisser envahir par le premier occupant, tous les droits & domaines de l'Empire en Italie, sans s'en remüer en aucune maniere, il résolut d'aller en Avignon, pour avec le Pape Urbain V. & quelques Princes d'Italie, faire une ligue contre Bernabouë tiran de Milan, & autres. Il y fut fort honorablement reçu par le Pape, & dans le séjour qu'il y fit, les choses se passerent entr'eux avec beaucoup de témoignages d'amitié. L'Empereur assista même en habits Impériaux, à une Messe solennelle que le Pape chanta le jour de la Pentecôte, après quoi il alla se faire couronner Roi d'Arles, dans la ville de ce nom, les uns disent par l'Archevêque du lieu, les autres par le Pape même. Puis l'Empereur retourna en Avignon, où le traité de ligue fut conclu entre lui, le Pape, & plusieurs Seigneurs Italiens, contre les usurpateurs des terres de l'Eglise, & de l'Empire en Italie. Et comme ce traité portoit, qu'il mettroit au plutôt sur pied, un nombre de troupes pour marcher contre ces usurpateurs, & leurs adhérens, & les réduire à la raison, le saint Pere lui accorda la levée des décimes sur le Clergé de Germanie, pour l'aider à soutenir les frais de cette guerre. Il n'en fit l'entreprise que trois ans après, ou environ, tant il avoit peu à cœur tout ce qui concernoit l'Empire au delà des Monts. Pour en donner une preuve bien autentique, il n'y a qu'à rapporter ce que quelques Historiens disent de lui, que pour un seul dîner, que Louis Duc d'Anjou frere de Charles V. Roi de France, lui donna à Villeneuve d'Avignon, il céda à la France la Souveraineté du Dauphiné, laquelle

CHAR-
LES IV.
1361.

May
1364.

CHAR-avoit été réservée à l'Empire par la donation que
 LES IV. Humbert dernier Dauphin de Viennois, avoit faite
 1365. de cette province à la Couronne de France. Après

cela, Charles s'en retourna en Bohême, où ayant
 donné ordre aux affaires du Royaume, & s'étant
 mis en état de passer en Italie, pour satisfaire aux in-
 stances que lui en faisoit le Pape Urbain, qui s'étoit

1368. rendu à Rome, conformément au traité de Ligue,
 qu'ils avoient signé en Avignon, il s'y achemina avec
 une armée, & joignit le saint Père au mois d'Octo-
 bre. En suite des conférences qu'ils eurent ensemble,

il entra en Lombardie; & voyant que tous ses ef-
 forts étoient vains contre les Vicomtes & autres pe-
 tits tirans, il fit avec eux un traité de paix que le
 Pape confirma, & dont ni l'un ni l'autre ne furent

1376. loüez. Il séjourna en suite quelque tems dans l'E-
 trurie; & ayant tiré force argent de beaucoup de vil-
 les, & de Florence même, pour les laisser en paix,

il se retira en Bohême, où il demeura jusqu'en Fan-
 née 1376, sans faire chose qui mérite d'en parler.
 Car il ne s'occupa qu'à remplir son Epargne, pour
 pouvoir assurer l'Empire à son fils Venceslas. En ef-
 fet, cette même année, étant revenu pour ce sujet en
 Allemagne, il ménagea si adroitement les esprits, &
 employa si utilement son argent, que moyennant
 cent mille ducats qu'il paya à chacun des Electeurs,
 ils élurent Roi des Romains Venceslas, qui n'avoit
 que quinze ans. Cependant pour ne pas épuiser tout-
 à fait son trésor, il engagea aux uns des péages qu'il
 avoit sur le Rhin, que nous voyons encore aujour-
 d'hui, entre les mains des Electeurs de ces quartiers
 là; & il vendit des villes aux autres. Celles de Popar
 & d'Oberwelei furent vendues à l'Electeur de Trê-
 ves; celles de Kaiserslauter, Oppenheim, Obernheim,
 & Ingelheim, à l'Electeur Palatin, & quelques au-
 tres villes au Duc d'Autriche. Ce qui fit dire à
 plusieurs, qu'il avoit acheté l'Empire, & plume l'Al-
 gle.

Enfin Charles IV. ayant fait recevoir son fils Ven-
 cessas

cessas en quelques villes Impériales , il s'en retourna à Prague , & le 29. Novembre 1378. il y mourut , après avoir régné 31. an ou environ depuis la mort de Louïs I V. son prédécesseur. Il s'étoit marié quatre fois, mais il n'avoit point eu d'enfans de ses deux premières femmes , *Blanche* , fille de Charles Comte de Valois , & sœur de Philippe Roi de France ; & *Agnes* , fille de Rodolphe le jeune Comte Palatin. Il avoit épousé en troisièmes nocces , Anne fille de Boleslas Duc de Swenits , de laquelle il eut Catherine , femme de Rodolphe I V. Duc d'Autriche , & Venceslas , qui fut Empereur après lui. Sa quatrième femme , fut Elizabeth fille de Boguslas V. Duc de Stetin , qui étoit nièce , ou petite-fille de Casimir Roi de Pologne , & il eut d'elle en premier lieu Sigismond , qui fut Roi d'Hongrie , & depuis Empereur , & Jean Duc de Gorlis , avec plusieurs filles. Charles emporta de ce monde la réputation de bon Prince , & celle de mauvais Empereur.

CHARR-
LES IV.
Il mourut
1378.

C H A P I T R E XXVIII.

Venceslas.

L'EMPEREUR Venceslas , à l'âge de dix-sept ans , entra dans le gouvernement de l'Empire , & du Royaume de Bohême ; mais il y apporta des qualitez de corps , & d'esprit si vicieuses , qu'on peut dire , qu'il n'en pouvoit pas avoir de plus mauvaises. Et s'il est permis de fonder sur les premières actions de l'homme des pronostics pour l'avenir ; on pouvoit juger par les siennes ce qu'on devoit espérer de son règne. Sa cruauté fut comme présagée par la mort qu'il donna à sa mere en venant au monde ; les salterez dont il profana les fonts , pissant dessus , lors qu'il fut baptisé , les ordures dont il profana l'Autel , lors qu'à l'âge de deux ans il y fut mis

Peu de
mérite de
Venceslas
relâche-
ment de son
gouverne-
ment , &
son humeur
sanguin-
aire.

Vence-
slas.

1378.

1379.

1380.

1383.

*Les Etats
de l'Empi-
re se forma-
lisent des
dissipations
de Vence-
slas.*

pour être couronné Roi de Bohême, furent aussi des préjuges des vilainies dont il souilla sa vie & son règne. Toutes ses actions ne furent qu'une suite continue de débauches, de cruauté, & de lâcheté. A l'exemple de son père, il vendit ce qui restoit à vendre des droits de l'Empire dans l'Allemagne; & les villes & les provinces d'Italie, que son père avoit aliénées, il les rançonna pour les confirmer dans leurs privilèges. Il expédioit des lettres patentes en blanc, signées & scellées, pour être remplies selon le bon plaisir des acquéreurs; & ce fut de là, que les plus puissans, les plus riches, & les méchans, prirent occasion d'accabler les foibles, & d'opprimer les pauvres, & les gens de bien. Ils le faisoient si impunément, & avec tant de licence, que pour le commerce il n'y avoit dans l'Empire, ni sûreté, ni ordre, ni police. Ce qui fut cause des troubles & des guerres civiles, qui armerent les villes de Suabe & du Rhin contre les Princes de ces quartiers là, dont les principaux étoient le Comte Palatin, le Comte de Wirtemberg, & le Duc d'Autriche. Les Electeurs & les autres Princes & Etats ennuyez de tous ces désordres, & de voir l'Allemagne sans Chef, ayant de plus appris, les aliénations du bien de l'Empire, que Venceslas faisoit à son profit, pour amasser de l'argent, l'an 1383. ils lui dépêcherent une Ambassade à Prague, pour le prier de vouloir venir faire sa résidence dans l'Empire. Il répondit à ceux qui lui firent cette proposition; *Nos chers Ambassadeurs ! tout le monde sait que nous sommes Empereur, s'il y a quelqu'un dans l'Empire qui ait envie de nous voir, il n'a qu'à venir en Bohême, il aura toute liberté de nous parler.* Cette réponse parut ridicule aux Ambassadeurs. Il n'en eurent pourtant point d'autre. Mais cela n'empêcha pas qu'ils ne fussent parfaitement bien régalés. Les Electeurs furent fort scandalisez du succès de cette Ambassade, & du mépris que Venceslas faisoit de leur conseil; de sorte, que voyant qu'il n'y avoit rien à espérer de lui, ils furent obligez

se de vaquer eux-mêmes aux affaires générales de l'Empire. La plupart d'entr'eux s'entretenoient des différens que plusieurs États avoient avec leurs voisins, & ils avoient peine à les accommoder, tant leurs animosités étoient grandes. Pour Leopold d'Autriche, fils d'Albert le Sage, il se crut allez fort avec des troupes qu'il avoit ramassées, & dont il avoit formé un corps d'armée considérable, pour remettre les Suisses sous son obéissance, dont huit Cantons s'étoient déjà soustraits. Mais leur ayant présenté la bataille, il la perdit avec la vie, & par là il leur donna lieu de se couer entièrement le joug de leurs Princes & de la domination de l'Empire, & d'attirer le reste des Cantons à en faire autant.

VANCELLAS.
1383.

Jaillier.
1386.

Ces choses se passaient dans l'Allemagne sans que Venceslas s'en mît aucunement en peine. Il se tenoit toujours en Bohême, où par le peu de soin qu'il apportoit aux affaires, & à prévenir ce qui pouvoit troubler la tranquillité publique, il laissa jeter dans le Royaume les premières semences de l'hérésie de Wiclef, ce qui se fit par un Gentil-homme de Bohême, qui avoit étudié en Angleterre.

Ce Gentil-homme en avoit apporté les livres de cet Hérésarque, & il les avoit communiqué à beaucoup de gens, & même aux Maîtres de l'Université de Prague, entre lesquels étoit Jean Hus; il les porta, & dans la suite il en répandit par tout le royaume.

1393.

Venceslas se plongeant cependant en toute sorte de débauches de vin & de femmes, se rendoit de plus en plus méprisable à ses sujets. Mais il s'attira à la fin leur haine par des impôts extraordinaires, dont il les surchargea, & par des cruautés, qu'il exerça indifféremment sur toute sorte de personnes. A quoi ils s'habitua de telle manière, qu'il ne faisoit aucun scrupule de se familiariser avec l'exécuteur de la haute justice, vulgairement dit le bourreau, qu'il appelloit son compere; ni de faire trancher la tête aux Magistrats de Prague, sans autre forme de procès.

VINCE-
SLAS.
1596.

Les grands Seigneurs de Bohême, voyant que les
cités & les états s'augmentoient de jour en jour,
jugerent à propos d'y donner un frein, & ils n'en
trouverent point de meilleur que de l'enfermer, éri-
vant même l'avis de Sigismond son frere Roi de
Hongrie. Ils le mirent dans une prison très-étroite,
& ou après quatre mois il se fatra, & s'enfuit dans
une de ses forteresses; mais ne s'amusant point, ils
le reprirent, & le faisoient soigneusement garder tan-
tôt en un château; tantôt en un autre. Toutefois il
leur échapa encore, & ayant regagné la ville de Pra-
gue, par le moyen de quelques Seigneurs ses amis,
il y reprit l'autorité, & s'y maintint, sous condition
de mener une vie plus régulière.

Cela ne l'obligea pas à prendre des affaires de
l'Empire plus de soin que par le passé, si ce n'étoit en
ce qui regardoit son utilité particulière, & les choses
qui lui pouvoient produire quelque profit. Comme
il n'en négligeoit aucune, il reçut fort agréablement
l'Ambassade que lui envoya Jean Galeas Comte de
Verona, neveu & successeur de ce Barnabue Vicom-
te, qui, comme il a été dit, s'étoit emparé de la
Seigneurie de Milan, & de plusieurs autres villes,
comme Plaisance, Crémone, Pavie, Lode, Bres-
se, Bergame, Verceil, Novate, Tortone, &
autres du Milanais & de la Lombardie qui rele-
voient de l'Empire. Le sujet de cette Ambassade
étoit, d'acheter de lui les droits Seigneuriaux & ré-
galiers de toutes ces terres là; avec le titre de Duc
de Milan; lesquels, sans la participation des Elec-
teurs, & Princes de l'Empire, il lui vendit, moy-
nant une somme d'argent considérable. Ce qui fut
une des causes, pour lesquelles quelque temps après
ils songerent tout de bon à le dépouiller. Ils
voyoient, que pour ainsi dire, il prenoit à tâche de
démembrer l'Empire pour des intérêts mondains; en
un temps où le schisme, qui régnoit alors dans l'E-
glise, ne le divisoit que trop; & où les Turcs s'em-
parant, remportoient à toute heure sur les Chrétiens

de si notables avantages, qu'ils furent suivis de la célèbre victoire qu'en 1396. Bajazet gagna sur Charles. VINCÉ-
après de Nicopolis. 1396.

Mais enfin les Electeurs, après beaucoup de remises, jugeant qu'il y alloit du salut du public, de ne plus différer de mettre dans l'Empire un Chef capable de le rétablir, de le protéger, & d'en soutenir la dignité, ils s'assemblerent, de l'avis du Pape Boniface IX. au château de Lœnstein sur le Rhin, dans l'Archevêché de Trèves, ils déclarèrent Venceslas incapable de l'Empire, & le déposèrent. La sentence de cette déposition fut prononcée & publiée le 20. d'Août 1400. avec révocation de tous les droits, exemptions, privilèges, & domaines par lui vendus ou engagez de son autorité particulière, sans le consentement des Princes, & Etats de l'Empire. On disoit alors, que si Charles & Venceslas n'eussent jamais été Empereurs, l'Empire n'auroit pas été réduit au misérable état où il étoit, tant par les largesses que le père avoit faites pour l'agrandissement de son fils, que par la dissipation des biens, où le fils s'étoit porté; pour s'anéantir lui-même dans la faiblesse, & dans la débauche.

Les Electeurs procéderent dans le même tems à l'élection d'un nouvel Empereur, & nommerent Frideric Duc de Brunswick & de Lunbourg, Prince sage & vaillant. Mais plusieurs auteurs disent que l'Archevêque de Mayence le fit tuer par le Comte de Waldeck, lors qu'il venoit pour prendre la couronne Impériale à Francfort. Les Electeurs lui substituerent Robert Comte Palatin, il fut élu le 10. Septembre de la même année.

Venceslas parut insensible à la nouvelle de sa déposition. L'on rapporte même, qu'il proféra ces paroles; Nous sommes ravis d'être déchargés du fardeau de l'Empire, dans l'espérance de pouvoir mieux nous appliquer au gouvernement de notre Royaume. En effet pendant dix-neuf ans qu'il régna encore en Bohême, ses sujets trouvèrent sa conduite plus raisonnable.

Naissance
du Schisme
de Jean
Hugues

VINCEN-sonnable qu'auparavant. Il faut aussi lui rendre cette
SLAS. justice, qu'assez sérieusement il s'appliqua à calmer
1400. la sédition, que Jean Hus, Professeur de Théologie
 en l'Université de Prague, avoit excitée par une nou-
 velle doctrine; mais il n'eut pas la satisfaction de voir
 ses soins suivis de beaucoup d'effet, parce qu'il avoit
 laissé prendre à cette doctrine de trop profondes ra-
 cines. Enfin ce pauvre Prince mourut d'apoplexie,
 l'année 1419. âgé de cinquante-sept ans, après en
 avoir régné 22. comme Empereur, & 55. comme
 Roi de Bohême.

CHAPITRE XXIX.

Robert.

*Il fut élu
 & confir-
 mé.*

QUOIQUE Robert ou Ruppert, Comte Pala-
 tin du Rhin, Duc de Bavière, dit le Bref, &
 le Débonnaire, eût été élu Empereur dans les for-
 mes, par tous les Electeurs, au camp de Reintz sur
 le Rhin, le Samedi d'après la fête de la Nativité de
 Notre-Dame, puis sacré & confirmé dans l'Eglise
 de Cologne, par l'Archevêque de cette Métropoli-
 taine; ceux d'Aix ne voulurent pas souffrir qu'on le
 couronnât en leur ville, sous prétexte qu'ils n'avoient
 pas été déchargés de leur serment envers Vence-
 slas, mais en effet, pour l'affection qu'ils lui por-
 toient. Aussi on feroit-ils mis au ban de l'Empire; &
 on les mal-traita, jusqu'à ce qu'ils eussent prêté la
 foi & l'hommage à Robert. Ceux de Nuremberg
 furent plus heureux. Ils se firent décharger de leur
 serment de fidélité, moyennant quelques pièces de
 vin de Bacharach, dont ils firent présent à Vence-
 slas.

*Robert
 pense à ré-
 parer les
 brèches que
 les danois.*

Le nouvel Empereur après son avènement, ne
 travailloit qu'à remédier aux désordres & aux divi-
 sions, qui pendant les régnés de Charles IV. & de Ven-
 ceslas son fils, s'étoient formées dans l'Empire, & à

RECA-

revendiquer les Etats qu'ils avoient aliénez: Il fit ROBERT pour ce sujet, la première année de son règne, convoquer une Diète à Francfort, où il délibéra avec les Electeurs, Princes, Seigneurs, & Députés des villes, sur les moyens de rétablir l'ordre, le repos, & la sûreté dans l'Empire. De quoi on dressa plusieurs actes, qui furent mis à exécution.

Comme les Electeurs, dans le jugement qu'ils avoient prononcé pour la déposition de Venceslas, avoient entr'autres chefs allégué, que pour une somme d'argent il avoit créé Duc de Milan Jean Galeas, qui n'étoit que Gouverneur de Lombardie; & que ce nouveau Duc, non content de cet avantage, ne prétendoit pas moins que de soustraire ces pais, à la souveraineté de l'Empire, & par la force des armes de se rendre maître de Florence, de Mantouë, de Boulogne, & d'autres villes & pais, pour les incorporer à son Duché. Robert se trouva d'abord obligé de mettre une armée sur pied, pour rétablir les affaires d'Italie en leur premier état. Il marcha à grandes journées, & alla camper devant la ville de Brixen au Duché de Milan. Mais Galeas, qui avoit une bonne cavalerie, eut dans toutes les escarmouches l'avantage sur les Impériaux. Il les avoit déjà tellement fatiguez, & diminuez, qu'encore que l'Archevêque de Cologne, & le Duc Leopold d'Autriche, fussent venus avec beaucoup de troupes au secours de Robert, la même année, ces Princes furent contraints de retourner en Allemagne, avec ce qu'il leur restoit de monde, sans avoir pu rien faire de considérable. Ils y furent d'ailleurs obligez, parce que les autres Etats d'Allemagne, ne marchoient pas de même pied qu'eux, & qu'ils avoient été séduits par l'Electeur de Mayence, qui ne se contentant pas d'empêcher les Ecclesiastiques de payer à l'Empereur les dixmes que le Pape lui avoit permis de lever sur eux pour l'expédition d'Italie, avoit aliéné presque tous les esprits de l'affection qu'ils avoient pour l'Empereur. C'est pourquoi, l'année

*précédens-
Empereurs
avoient
faites à
l'Empire.*

1401.
*Passé en
Italie; son
dessein est
de réduire
Galeas par
les armes;
mais il agit
inutile-
ment.*

1401.

ROBERT. Inévitable, Robert fut obligé de reprendre le chemin de son pays, sans avoir rien avancé en Italie, ni contre Galeas Duc de Milan, ni en faveur du Pape, contre Ladislas Roi de Naples, qui quelques années après, prit la ville de Rome, & en chassa le Pape.

*L'Empe-
reur se
tourne en
Allema-
gne &
meurt.*

1410.

Lors-que Robert fut de retour en Allemagne, il ne s'appliqua qu'à y pacifier toutes choses, & il y réussit. Toutefois, l'an 1410. il survint un autre sujet de mésintelligence entre lui, & Jean Electeur de Mayence, à cause d'un château, que celui-ci, contre la volonté de l'Empereur, faisoit construire à Hochst. Robert arma, & se mit en marche avec ses troupes, pour empêcher cet Electeur par la force. Mais il fut arrêté par une maladie qui l'accabla avec tant de violence à Oppenheim, qu'il en mourut le 28. May de la même année. Il fut inhumé à Spire, & selon d'autres à Heidelberg. Il y en a qui disent, & avec beaucoup d'apparence, que Jodoc Marquis de Moravie, fut après la mort de Ruppert élu Empereur, & qu'il ne vécut que six mois, mais que n'ayant pas eu le loisir de se faire reconnoître, on ne le met point au rang des Empereurs.

CHAPITRE XXX.

Sigismond.

SIGISMOND fils de l'Empereur Charles V. & frere de Venceslas, avoit avant son élévation à la dignité Impériale, régné dans le Royaume d'Hongrie vingt-sept ans, depuis la mort du Roi Louis son beau-pere, auquel il avoit succédé. Et comme ce furent ses grandes qualités, & la bonne conduite, qu'au milieu de beaucoup de traverses il avoit tenuë dans le gouvernement de son Royaume, qui obligèrent les Princes de l'Empire à le préférer à tout autre, il ne sera pas hors de propos d'en toucher ici quel-

quelques chose; & le dire même de quelle manière
cette couronne lui étoit venue.

SIGIS-
MOND.
1410.

*Broüillerie
dans la
Hongrie
pendant le
bas âge de
Sigismond.*

Ce Prince avoit été en voyé fort jeune à la Cour de
Louis Roi d'Hongrie. Louis n'avoit que deux fil-
les, Marie & Hedwige, pour héritières. La cadet-
te avoit été promise à Jagellon Grand Duc de Li-
thuanie: elle l'épousa depuis; & lui, il parvint au
Royaume de Pologne. Marie l'aînée fut destinée &
 fiancée à Sigismond. Le Roi Louis pour cette rai-
son le fit élever avec grand soin, & le fit par les Etats
du Royaume agréer pour son successeur, après tou-
tefois que le mariage arrêté avec Marie. auroit été
accompli. Mais avant qu'il le pût être, Louis vint
à décéder l'année 1383. & Marie sous la régence de
la Reine Elizabeth sa mere, & de l'avis de Nicolas
Barc-Obras ou Grand-Maître du Palais, se chargea
du gouvernement du Royaume; parce que Sigis-
mond n'avoit pas encore épousé Marie, & qu'il n'é-
toit pas encore capable de gouverner, n'ayant au plus
que quinze ans. Ce Ministre eut topté l'autorité sous
ces deux Reines, & gouvernant le Royaume à sa vo-
lonté, il en devint si arrogant, qu'il ne se souvint
plus que c'est Dieu, qui pour gouverner les Etats &
les peuples, donne l'esprit, & la prudence; & qu'il
faut l'invoquer incessamment pour obtenir ses gra-
ces. Il commença donc à tenir une si mauvaise con-
duite, que par ses pratiques malicieuses, il rendit
suspect aux Reines, les Grands, & les principaux
Seigneurs du Royaume, & même anima ces Prin-
ces les uns contre les autres. Enfin ayant causé une aversion gé-
nérale contre ce Gouvernement, les Etats oubliant
leur devoir, envoyèrent secrètement l'Evêque de
Zagabrie à Charles de Duras Roi de Naples, parent
de la jeune Reine pour lui offrir la couronne d'Hon-
grie. Ce Prince reçut agréablement cette offre, no-
tamment les instances que la Reine sa femme & ses
plus fidèles courtisans firent de la refuser, & après
avoir établi pour l'ordonner qu'il jugea nécessaire aux
affaires de Sicile, il se mit incessamment en devoir
de

SIGIS- de passer en Hongrie. La Reine Elizabeth avertie de
 MOND. ces menées secrètes, & que Charles s'étoit mis en
 1410. chemin pour venir prendre possession du Royaume
 de Hongrie, & ménager le mariage de Marie avec
 Ladislas son fils, afin par cette alliance d'assûrer da-
 vantage ce Royaume à sa famille; la Reine, dis-je,
 avertie que Charles venoit, chercha tous les moyens
 imaginables de faire échoûer tous ses projets. Elle
 se hâta premièrement d'achever le mariage de Sigis-
 mond avec la Reine Marie; & parce qu'il n'étoit pas
 encore assez puissant pour faire une guerre ouverte
 à Charles, elle le fit aussi-tôt après retirer en Bohe-
 me. Cependant, vers la fin de l'année 1386. Charles
 arriva à Offen, où étoit la résidence de la Cour
 d'Hongrie, & les Reines usant en cet endroit de tou-
 te la dissimulation imaginable, elles le reçurent fort
 honorablement, & joignirent même en apparence
 leur consentement, à celui que les Hongrois avoient
 déjà donné à le déclarer Roi. Il ne fut pas plutôt re-
 connu pour tel, qu'il se rendit maître des affaires; &
 ne pensa qu'à son couronnement. On en fit la céré-
 monie le dernier jour de la même année avec gran-
 de pompe. Mais il arriva en cette rencontre, ce qui
 est presque inévitable en toutes les résolutions po-
 pulaires, qui pour fondement n'ont que la passion.
 Les Grands & les peuples se lassèrent bien-tôt du
 gouvernement de Charles, & commencèrent à
 changer de langage; & à dire, & à publier des Reines
 toutes sortes de biens. La Reine Elizabeth, qui avoit
 son Charles, sur l'assûrance qu'elle lui donnoit, que
 Sigismond qui étoit toujours en Bohême, lui aban-
 donneroit le Royaume, par un traité qu'ils feroient
 ensemble; cette Reine, dis-je, ayant observé le chan-
 gement des Grands & du peuple, crût devoir profiter
 de l'occasion, si bien qu'elle résolut de se défaire du
 nouveau Roi. Voici l'expédient qu'on trouva pour
 faire réussir son entreprise. La Reine Marie & la Reine
 Elizabeth sa mere, avec le Palatin Gasc, convierent
 le nouveau Roi de se rendre au Palais en leur appar-
 tement,

tement, pour lui communiquer une lettre, que tou- S i e i s-
chant la cession du Royaume elles feignoient avoir M O N D.
reçûe de Sigismond. Charles y alla aussi-tôt, & s'as- 1410.
sit en toute confiance auprès de la Reine Elizabeth.
Incontinent après le Palatin y entra, accompagné
d'un homme avec qui le complot avoit été fait, &
qui passant derrière le Roi, lui fendit la tête jus-
qu'aux yeux, avec un sabre. Ce Prince pourtant ne
mourut de ce coup que quelques jours après. Eliza-
beth croyant avoir ainsi dissipé la faction de Charles
par sa mort, elle se rétablit dans la première auto-
rité, fort peu de gens osans témoigner le regret
qu'ils avoient de ce meurtre; cela s'étant fait avec
l'assistance du peuple.

Toutefois ce meurtre ne demeura pas impuni. *Etrange*
Car quelque-tems après, les Reines étant allées en *attentat de*
la basse Hongrie avec le Palatin Gare, & leur suite *l'Inten-*
ordinaire; Hiornard Intendant ou Juge Provincial *dant de*
de Croatie, qui avoit été établi par le Roi Charles *Croatie*
de Naples, ayant eû nouvelles de cet assassinat, for- *contre les*
ma le dessein de surprendre les meurtriers. Il mit *deux Rei-*
pour ce sujet une grande troupe de gens de guerre *nes d'Hon-*
ensemble, & il dressa une embuscade sur les passa- *grie.*
ges. La Cour y donna, & elle fut investie.

Les Croates massacrerent le Palatin, aussi-bien
que celui qui avoit fendu la tête au Roi Charles, &
aussi-bien que tous les valets du Palatin, quoi qu'ils
se défendissent vaillamment. Ils n'agirent pas avec
moins d'inhumanité à l'égard de la Reine-mere Eli-
zabeth; car pour la contraindre à rendre raison du
meurtre qu'elle avoit fait, ils la tirèrent du carrol-
se, & la traînerent par les cheveux devant le Ju-
ge Provincial: là, avec des raisons fort touchan-
tes, elle fit entendre, que le Roi Charles avoit
traité avec dérision, & avec mépris, la Reine Ma-
rie, & l'avoit injustement dépossédée de son Royau-
me. A la fin, elle se jeta à genoux, lui demanda
pardon de cet assassinat, & en même tems, elle le pria
de se souvenir des bienfaits, qu'il tenoit du feu Roi
Louis

1410. **St 618-** Louis son mari, & d'en témoigner de la reconnoissance en cette rencontre. La Reine Marie demanda la même grace aussi à genoux ; mais ni l'une ni l'autre ne furent écoutées. La Reine Marie fut mise dans une prison affreuse ; & la Reine-mere Elizabeth, nonobstant toutes ses larmes, & toutes ses prières, fut misérablement noyée dans le ruisseau de Bolet. Ce fut le fruit des conseils violens de son Ministre, dont elle avoit si aveuglement embrassé la passion. Sigismond ayant reçu l'avis & le détail de toute cette catastrophe, partit aussitôt avec une puissante armée que peu à peu il avoit mise sur pied, & marcha droit en Hongrie ; il y fut reçu à bras ouverts, & fut avec applaudissement agréé des Grands, & des autres qui composoient les Etats.

*Sigismond
marche en
Hongrie
contre les
rébelles.*

Cette arrivée n'effraya pas peu Hiornard ; car il pouvoit bien s'imaginer que son crime ne demeureroit pas impuni. Cependant, pour tâcher de conjurer l'orage qui le menaçoit, il crût qu'il devoit diminuer un peu de sa rigueur. Pour cette raison, il avoit depuis quelques jours fait mettre la Reine Marie dans une belle chambre, & l'avoit fait traiter selon sa qualité. Il lui rendit même visite ; & lui ayant fait proposer de la laisser retourner en Hongrie, si elle lui vouloit donner sûreté pour la vie, pour sa charge, & pour ses biens, elle écouta cette proposition, avec tant de joye, qu'avec serment elle lui promit qu'elle le tiendrait pour son pere, s'il lui accorderoit la liberté. Sur cette rendre promesse, le Juge Provincial la renvoya, & la fit escorter, & conduire par ses troupes à Offen ; où son mari le Roi Sigismond l'attendoit, & où elle fut reçue au milieu des réjouissances publiques.

Quelques jours après, les Etats du Royaume de Hongrie étant assemblez à Cronweissembourg, y couronnèrent Sigismond, âgé alors de 20. ans. Après ce couronnement, le Roi ne pensoit qu'aux moyens de venger la cruauté qu'on avoit exercée

contre

contre la Reine sa belle-mère. La Reine son épouse **S I G I S M O N D** avoit à la vérité promis & juré, qu'elle ne vengeroit **M O N D**. jamais ce parricide; mais elle ne l'avoit pas promis **1410**. & juré au nom du Roi son mari, n'ayant pu faire une telle promesse. Il se résolut donc de punir ce **S i g i s m o n d** **couronné** **Roi d'Hen-** **grie fait** **punir les** **parricides.** **tyran**, & de faire un exemple, pour tenir les autres en bride. Il envoya des gens en Croatie, qui arrêterent prisonnier ce Juge Provincial & les complices, & qui les conduisirent à la ville des Cinq Eglises ou Fünskirchen. Là, Sigismond fit condamner le Juge à avoir les mains liées derrière le dos, à être traîné par toutes les rues, déchiré avec des tenailles ardentes, écartelé, & les quatre quartiers de son corps pendus dans les rues. Tous les complices eurent la tête tranchée. Quelques années après, Sigismond retournant de Valachie, apprit en chemin, que la Reine sa femme étoit dévotée d'une maladie courte & violente. Il en fut si touché qu'il demeura quelque temps à Offen, comme en retraite. A la fin, soit que cette douleur en eût renouvelé une autre, soit qu'on lui en eût donné de nouveaux sujets, il ne put plus dissimuler son ressentiment contre les auteurs de la résolution; qu'au commencement de la révolte, on avoit prise d'appeler d'Italie le Roi Charles, & de le couronner Roi d'Hongrie, au préjudice de la Reine Marie & de lui. Il étoit d'autant plus animé contre eux, qu'il les voyoit aller & venir impunément & en toute liberté, sans qu'ils lui en eussent jamais demandé pardon. Il résolut donc là, de les faire prendre en secret, sans sur ce point prendre avis de son Conseil, & il donna cette commission au Colonel George Weidassen, qui l'exécuta, sans considérer les conséquences fâcheuses qui en pouvoient arriver.

Un Prince fait toujours bien, de ne rien entreprendre d'important pour ses intérêts particuliers, qu'après avoir pris les sentimens de ses Ministres; parce que les opinions étant examinées, les unes sont corrigées par les autres, & en même tems elles modèrent

SIGISMOND. Louis son mari, & d'en témoigner de la reconnaissance en cette rencontre. La Reine Marie demanda la même grace aussi à genoux ; mais ni l'une ni l'autre ne furent écoutées. La Reine Marie fut mise dans une prison affreuse ; & la Reine-mère Elizabeth, nonobstant toutes ses larmes, & toutes ses prières, fut misérablement noyée dans le ruisseau de Bolet. Ce fut le fruit des conseils violens de son Ministre, dont elle avoit si aveuglement embrassé la passion. Sigismond ayant reçu l'avis & le détail de toute cette catastrophe, partit aussitôt avec une puissante armée que peu à peu il avoit mise sur pied, & marcha droit en Hongrie ; il y fut reçu à bras ouverts, & fut avec applaudissement agréé des Grands, & des autres qui composoient les Etats.

*Sigismond
marche en
Hongrie
contre les
rébelles.*

Cette arrivée n'effraya pas peu Etienne ; car il pouvoit bien s'imaginer que son crime ne demeureroit pas impuni. Cependant, pour tâcher de conjurer l'orage qui le menaçoit, il crût qu'il devoit diminuer un peu de sa rigueur. Pour cette raison, il avoit depuis quelques jours fait mettre la Reine Marie dans une belle chambre, & l'avoit fait traiter selon sa qualité. Il lui rendit même visite ; & lui ayant fait proposer de la laisser retourner en Hongrie, si elle lui vouloit donner sûreté pour la vie, pour la charge, & pour les biens, elle écouta cette proposition, avec tant de joie, qu'avec serment elle lui promit qu'elle le tiendrait pour son père, s'il lui accorderoit la liberté. Sur cette tendre promesse, le Juge Provincial la renvoya, & la fit escorter, & conduire par ses troupes à Offen ; où son mari le Roi Sigismond l'attendoit, & où elle fut reçue au milieu des réjouissances publiques.

Quelques jours après, les Etats du Royaume de Hongrie étant assemblez à Cronweissembourg, y couronnèrent Sigismond, âgé alors de 20. ans. Après ce couronnement, le Roi ne pensoit qu'aux moyens de venger la cruauté qu'on avoit exercée
contre

contre la Reine sa belle-mère. La Reine son épouse S I G I S-
 avoit à la vérité promis & juré, qu'elle ne vengeroit M O N S.
 jamais ce parricide; mais elle ne l'avoit pas promis 1410.
 & juré au nom du Roi son mari, n'ayant pu faire
 une telle promesse. Il se résolut donc de punir ce ti-
 ran, & de faire un exemple, pour tenir les autres en
 bride. Il envoya des gens en Croatie, qui arrêterent
 prisonnier ce Juge Provincial & les complices, & qui
 les conduisirent à la ville des Cinq Eglises ou Fünf-
 kirchen. Là, Sigismond fit condamner le Juge à
 avoir les mains liées derrière le dos, à être traîné par
 toutes les rues, déchiré avec des tenailles ardentes,
 écartelé, & les quatre quartiers de son corps pen-
 dus dans les rues. Tous les complices eurent la tête
 tranchée. Quelques années après, Sigismond re-
 tournant de Valachie, apprit en chemin, que la Rei-
 ne sa femme étoit déçédée d'une maladie courte &
 violente. Il en fut si touché qu'il demeura quelque-
 temps à Offen, comme en retraite. A la fin, soit
 que cette douleur en eût renouvelé une autre; soit
 qu'on lui en eût donné de nouveaux sujets, il ne put
 plus dissimuler son ressentiment contre les auteurs
 de la résolution; qu'au commencement de la ré-
 volte, on avoit prise d'appeler d'Italie le Roi Char-
 les, & de le couronner Roi d'Hongrie, au préjudi-
 ce de la Reine Marie & de lui. Il étoit d'autant plus
 animé contre eux, qu'il les voyoit aller & venir im-
 punément & en toute liberté, sans qu'ils lui en eus-
 sent jamais demandé pardon. Il résolut donc là,
 de les faire prendre en secret, sans sur ce point pren-
 dre avis de son Conseil, & il donna cette commission
 au Colonel George Weidassen, qui l'exécuta, sans
 considérer les conséquences fâcheuses qui en pou-
 voient arriver.

*Sigismond
 couronné
 Roi d'Hon-
 grie fait
 punir les
 parricides.*

*Mort de
 la Reine
 d'Hongrie,
 dont Sigis-
 mond a
 tant de
 douleur,
 qu'elle le
 pousse à
 de mauvais
 conseils.*

Un Prince fait toujours bien, de ne rien entre-
 prendre d'important pour ses intérêts particuliers,
 qu'après avoir pris les sentimens de ses Ministres;
 parce que les opinions étant examinées, les unes sont
 corrigées par les autres, & en même temps elles modé-
 rent

**SIGIS-
MOND.** 1410. rent sa passion. Ce Colonel ayant assemblé beaucoup de troupes, sous prétexte d'aller visiter la basse Hongrie, rencontra par hazard ces prétendus coupables, qui sur quelque défiance qu'ils avoient de sa venue, s'étoient déjà mis en corps, & en campagne. Il les investit pendant la nuit, les fit prisonniers, les mit aux fers, & les envoya au Roi à Offen. Quand pour rendre raison de leur crime, ils furent devant le Roi, en présence de quelques Princes & Seigneurs, ils ne firent seulement pas la révérence, & dédaignèrent de faire la moindre réponse aux demandes qu'on leur fit: tant ils témoignoiient d'indifférence pour le danger qui les menaçoit. Le Roi fut tellement irrité de cette fierté, que sur le champ, il commanda qu'on tranchât la tête à tous. Ils étoient trente-deux, & tous Seigneurs, qui avoient beaucoup mérité de l'Etat, par les services qu'ils avoient rendu. Parmi eux se trouva Etienne Contus, un des principaux de la Noblesse. Il méprisa la mort avec tant de constance, qu'il voulut que le bourreau lui coupât le col par devant, n'ayant jamais voulu souffrir qu'il lui tranchât la tête par derrière. Cette cruelle exécution toucha plusieurs Princes & Seigneurs, & elle les aliéna si bien, qu'en suite, ils se soulevèrent les uns après les autres contre le Roi, & le déclarèrent par tout comme un tiran.

*Il est mal-
heureux
contre Ba-
jazzet Em-
pereur des
Turcs.*

Bajazzet Sultan des Turcs, voyant la Hongrie se déchirer elle-même, sans doute, attiré par les Mécontents du Royaume, crût l'occasion si favorable, qu'il s'imagina devoir en profiter. Or l'an 1396. ou selon d'autres 1393, il se proposa de commencer cette sanglante guerre, qui, par la prise de Nicopoli, devint si malheureuse à la Hongrie. Sigismond, qui voulut défendre cette place à la tête de plus de cent mille hommes, fut défait, & perdit une grande partie de la Noblesse d'Hongrie, dont le Royaume fut extrêmement affoibli. Après ce furieux échec, au lieu de s'appliquer à rétablir les affaires, il s'abandonna à ses plaisirs. Ce qui fit que plusieurs, soit Gouverneurs

verneurs de provinces, ou autres grands Seigneurs, Siens-
commencerent à le haïr de plus en plus; jusqu'à ce MOND.
qu'enfin, l'an 1410. ils éclaterent, faisant grand 1410.
bruit de la mauvaise conduite qu'il tenoit dans les

affaires du Royaume. Leur mauvaise intention pas-
sa jusqu'à cette extrémité, qu'ils se saisirent de sa
personne, & le mirent à la garde des deux freres
nommez Garris, dont le pere avoit été un de ses
trente-deux suppliciez. Etant misérablement traité
dans la prison, il soupiroit quelquefois, & disoit, *Ses déban-*
ches font
révolter ses
sujets qui
se saisissent
de sa per-
sonne.

qu'il étoit un bel exemple de l'inconstance de la for-
tune; ne trouvant moyen ni de vivre, ni de mou-
rir. Mais comme il étoit bien fait, & naturelle-
ment bien disant, il persuada un jour si adroite-
ment la mere de ces deux freres qui le gardoient,
qu'elle entreprit de le délivrer. Elle en délibéra avec
ses fils, & leur remontra, que les attentats à la per-
sonne du souverain avoient ordinairement de té-
cheuses suites, & que c'étoit s'exposer à un extrême
danger, tant à l'égard du peuple qui est changeant,
que des successeurs qui prennent tels outrages com-
me faits à eux-mêmes. Elle leur représenta en-sui-
te l'honneur & le profit qu'ils pouvoient se procurer
& à leur famille, s'ils mettoient le Roi en liberté.
Elle les ébranla, & persistant jusqu'à la fin, elle
porta les choses à ce point, que le Roi par serment
ayant promis à elle, & à ses deux fils, qu'il les
tiendrait pour ses freres, & que pour récompence,
il les investiroit de la Moravie, il fut par eux élargi,
& par leurs gens conduit en Moravie, d'où le Roi
se rendit en Bohême.

Adresse de
Sigismond
pour sortir
de prison.

Aussi-tôt il mit sur pié une armée considérable,
& retourna en Hongrie, où sans trouver de résistance,
il se fit rendre par les provinces du Royaume l'obéis-
sance qui lui étoit due. Il tint sa parole aux deux
freres qui l'avoient délivré, & enfin, le reste de
ses jours, il se comporta envers ses amis & ses enne-
mis, avec tant de bonté & de clémence, que généra-
lement il regagna l'amitié de ses peuples. L'expérien-
ce

Arme &
retourne en
Hongrie,
où il se con-
duit plus
sagement.

SIGIS-
MOND.
1414.

son au Concile de sa doctrine. Après quoi Sigismond se rendit à Aix, où il fut couronné le 8. de Novembre. La cérémonie ne fut pas plutôt finie, qu'avec l'Impératrice la femme, & une Cour fort nombreuse, il en partit pour prendre le chemin de Constance. Il y arriva le 23. Décembre au soir. Le lendemain, il assista à la Messe de minuit, que le Pape Jean célébra Pontificalement, & il y servit, vêtu de la Dalmatique Impériale, faisant l'office de Diacre, ainsi qu'il se pratique en de semblables rencontres.

1415. Dans la première Session, qui avoit été tenue le 16. de Novembre, on avoit remis la seconde au 2. de Mars de l'année suivante, afin que l'Empereur qu'on attendoit alors, y pût assister. Le jour venu, les Peres du Concile s'employèrent à délibérer sur les expédiens de faire cesser le schisme, & de rétablir l'union de l'Eglise. Ils n'en trouverent point de meilleur, que de faire renoncer à la Papauté les trois élus; ils en firent même convenir Jean XXIII. qui présidoit au Concile; & en effet il promit authentiquement qu'il y renonceroit, quand Angelo Corario dit Grégoire XII. & Pierre de Lune dit Benoît XIII. en feroient autant.

A peine eût-il fait cette promesse, que l'Empereur se leva de sa chaise, s'alla jeter à ses pieds, & les embrassa, le remerciant, comme fit aussi le Patriarche d'Antiochie au nom de tout le Concile, d'une action si Chrétienne. Mais quelques jours après Jean s'étant repenti de l'engagement où il étoit entré, s'enfuit de Constance, d'où il sortit la nuit, en habit déguisé, & se retira en Suisse. Ce qui, après plusieurs procédures, obligea le Concile, de prononcer en la douzième Session, la sentence définitive de sa déposition, avec défenses à tous les Chrétiens de le reconnoître pour Pape; ordonnant en outre, qu'il ne seroit point procédé à l'élection du Pape futur, sans la délibération & le consentement du Concile, & qu'on n'éliroit plus de réchef pour Pape, ce-
lui

lui qui venoit d'être déposé, non plus qu'Angelo Co-
 stantio, nommé Grégoire XII. & Pierre de Lune nom-
 mé Benoît XIII. Jean se voyant ainsi poussé à
 bout, aima mieux céder à la force, qu'en y rési-
 stant, se mettre en état d'éprouver un traitement plus
 fâcheux. En effet, lors-que la sentence lui fut si-
 gnifiée, il jura qu'il ne feroit jamais rien au contrai-
 re, & renonça librement au Pontificat, dont il quit-
 ta en même tems toutes les marques. A son imita-
 tion, Grégoire XII. envoya quelques jours après un
 Legat vers l'Empereur & le Concile, pour faire pa-
 reillement sa renonciation à la Papauté. Cette ré-
 nonciation fut reçue en la quatorzième Session.

Dans les suivantes, les Peres du Concile, jugerent
 à propos de mettre sur le tapis l'affaire de Jean
 Hus, & de Jérôme de Prague. Jean Hus, comme
 il a déjà été dit, avoit dès l'année 1403. puisé sa
 nouvelle doctrine dans les écrits de Wiclef Anglois,
 fameux hérésiarque; & en ayant infecté plusieurs
 de l'Université de Prague, & autres particuliers, il
 avoit attiré à lui une infinité de sectateurs. Il en
 avoit si fortement imbu Jérôme de Prague, Maî-
 tre des Arts, un de ses disciples, qu'il l'engagea facile-
 ment de se joindre à lui; pour prêcher en public con-
 tre la Primauté du Pape. Sa Sainteté en ayant été
 avertie, les avoit tous deux fait citer à Rome; mais
 ils avoient refusé d'y aller. Toutefois sur la som-
 mation qui depuis leur avoit été faite, de compa-
 roître au Concile de Constance pour se justifier, ils
 s'y étoient rendus. Jean Hus y étoit venu, muni
 du sauf-conduit de l'Empereur, & avoit tâché de
 rendre raison de sa doctrine en présence du Pape,
 & des Peres du Concile; mais cela n'avoit pas empê-
 ché que peu de jours après il n'eût été arrêté prison-
 nier. Enfin son procès lui fut fait. Il fut convaincu
 d'avoir enseigné publiquement trente articles, qui
 étoient, ou hérétiques, ou séditieux, ou scanda-
 leux; c'est pourquoi, il fut par le Concile déclaré sé-
 ditieux, fauteur, & défenseur obstiné de l'hérésiarque

*Troubles
 arrivés à
 cause de
 l'hérésie de
 Jean Hus,
 & de sa
 condamna-
 tion.*

S E R G I S -
M O N D,
1 4 1 5.

316 HISTOIRE DE L'EMPIRE,

Violés, & de plus hérétiques endurcis, & corrompus, après avoir été dégradés, il fut livré au juge laïque, qui le condamna au feu, aussi-bien que les autres, & l'exécution en fut faite le sixième juillet. Lors-que son arrêt fut prononcé, il en appella au jugement de Dieu, puis adressant la parole à l'Empereur Sigismond, qui étoit présent, il lui reprocha qu'on l'avoit arrêté, & qu'on le condamnoit contre la foi publique, & celle de son sauf-conduit. L'Empereur ne lui répondit rien, mais pour se faire, lui-même, très-mal saisir de cette condamnation. Il savoit que ce manque de foi, qui est directement contre la justice naturelle, que jamais on ne doit violer, quelle que soient ceux à qui l'on donne la foi, est d'autant plus odieux en la personne d'un grand Prince qui a l'autorité en main, que rien ne l'exerce dans ses ressorts. Il la voit, dis-je, que même du côté de la politique, les efforts, ou les succès de ses actions violentes, ne répondent jamais à ce qu'on s'en promet. L'expérience le vérifia dans la suite, car ceux de Bohême, qui étoient de cette nouvelle Religion, ayant comme pulvérisés par la mort de ce Chef, s'en iront tellement, que jamais Sigismond ne fut tranquille dans la possession de cet Etat. On pourroit même dire, que c'a été la cause du trouble, qui depuis ce jour dure jusqu'àujourd'hui, soit à secret, soit à découvert.

Quelques jours après l'exécution de Jean Hüb, on reparla de l'affaire de Pierre de Lube, dont l'ordination paroïssoit, en ce qu'il vouloir la confirmer dans la Papauté. L'Empereur s'offrit, comme il avoit déjà fait d'ailleurs en Aragon, pour l'entremise de Ferdinand Roi d'Aragon, vers lequel Pierre s'étoit réfugié, le disposer à faire une renonciation, pareille à celle qui avoit fait Cosme, dit Gorgone. Il le feroit entendre des dernières résolutions du Conclit. Son voyage fut résolu dans la dix-septième session. Il partit trois jours après, accompagné de douze

deux Députés de la part du Concile, tant Prélats que Docteurs. Il se rendit à Perpignan, où avec Pierre de Lune, le tout se passa en négociations, dont le résultat fut envoyé au Concile; dans la suite ce résultat n'eut pas le succès qu'on en attendoit.

De là, pour n'oublier rien de ce qui pouvoit contribuer à mettre la paix dans l'Eglise, & entre les Princes Chrétiens, particulièrement entre les Rois de France & d'Angleterre, Sigismond passa en France. Il visita le Roi Charles VI. dont il fut magnifiquement reçu à Paris. Il fit aussi un voyage en Angleterre, mais la trêve qu'il avoit proposée entre ces deux couronnes, ne fut point signée. Etant de retour en France, il fut sollicité par Amé VII. Comte de Savoie d'ériger la Comté en Duché; il lui en accorda les lettres d'érection, elles se trouvent datées de Chambery le 19. Sévrier 1416.

Les Pères du Concile en l'absence de Sigismond, ne laissoient pas d'avancer les affaires. Celle de Jérôme de Prague les occupoit alors. Cét homme pour éviter une condamnation pareille à celle de Jean Hus, avoit l'année précédente en plein Concile, publiquement abjuré les hérésies de Wiclef, & de Hus; mais étant retombé dans les mêmes erreurs, il fut en la vingt-neuvième Session, condamné comme un relaps opiniâtre, & livré au Juge Séculier, qui le fit brûler tout vif. Aussi-tôt que Sigismond fut de retour à Constance, on y procéda par contumace contre Pierre de Lune, & en la trente-septième Session tenuë le 26. Juillet 1417. la sentence definitive de sa déposition, fut prononcée & publiée. Après cela, le plus grand soin qu'eut l'Empereur, fut de faire élire un Pape. Odon, ou Othon Colonne, Romain fut proposé & élu, le jour de la saint-Martin, d'où il prit le nom de Martin V. Cette élection fut dans l'approbation de tout le monde. En suite on expédia toutes les autres affaires qui relisoient à régler au Concile, & enfin cette illustre assemblée finit

1416.

Fin.
1416.

1417.

SIGIS- en la quarante-cinquième Session, qui fut tenue
MOND. le 22. d'Avril 1418.

1418. Les décrets du Concile ne furent pas si-tôt publiés, que Wenceslas Roi de Bohême, se mit en devoir de les exécuter contre les Hussites. Pour cet effet, il fit faire les défenses qu'ils eurent de s'assembler, pour communier sous les deux espèces. Mais la plupart des habitans de Prague en furent tellement irrités, qu'ayant forcé l'Hôtel-de-ville, ils jetterent par les fenêtres & les Bourguemestres, & ceux qui avoient assisté à la publication des défenses, pendant quoi, le reste du peuple, recevoit sur des pieques, & des hallebardes, les précipitez en bas dans la rue.

Un zèle de Religion offensé, a des suites qui sont trop connues, il n'est pas besoin de s'étendre sur les particularitez de toutes les guerres, dont la Bohême se vit affligée, depuis ce moment-là; jusqu'à ce que l'Empereur fut contraint d'accorder avec la paix, une partie de ce qui étoit désiré pour la liberté de conscience, & pour l'exercice de la Religion. Seulement, disons-nous, que Sigismond ayant, en 1419. succédé à Wenceslas son frere au Royaume de Bohême, & ayant en 1420. été couronné, fut obligé, pour tâcher à réduire ces rebelles, d'employer l'armée qu'il avoit destinée contre le Turc. Mais il n'en pût venir à bout; & eux, devenant plus intolens par les fréquens avantages, que sous la conduite de Jean Zisca leur Capitaine, ils remportoient sur leur Prince, mirent tout à feu & à sang, dans les lieux qui ne vouloient pas se ranger dans leur parti, & ils exercèrent des vengeancees & des cruautés extraordinaires, particulièrement, contre les gens d'Eglise, & sans épargner les Temples ni les Autels. Ces excès, qui toujours alloient en augmentant, obligèrent l'Empereur à armer tout l'Empire contre eux. Il entra en Bohême avec une armée considérable, assisté de plusieurs grands Princes, comme du Duc de Saxe, du Marquis de Brandebourg, & de l'Archevêque

vêque de Trèves, qui voulurent l'y accompagner **SIGIS-**
 en personne. Nonobstant toutes ces forces, les uns **M O N D.**
 & les autres en furent chassés, plutôt par une ter- **1424.**
 reur panique, que par les armes des Hussites; dont
 les victoires continuelles, forcèrent enfin l'Empe-
 reur d'offrir à Zisca, des conditions si honorables &
 si avantageuses, que celui-ci osa bien se résoudre
 d'aller trouver Sigismond, pour conclure tête à tête
 l'accommodement qu'il lui avoit fait proposer. Mais
 le malheur voulut que Zisca mourut de peste en che-
 min. Cette mort apporta quelque changement aux
 affaires des Hussites. Néanmoins ils ne laissèrent
 pas de paroître toujours fort résolus, & de témoi-
 gner beaucoup de zèle pour l'avancement de la cause
 commune, même jusqu'à faire couvrir une caisse de
 tambour de la peau de leur défunt Capitaine, afin de
 marcher & de combattre encore, comme sous son
 commandement après sa mort.

Ce fut environ ce tems-là, que les Chevaliers de
 l'Ordre Teutonique qui relevoient de l'Empire, dé-
 générant de la vertu de leurs prédécesseurs, perdi-
 rent une bonne partie de la Prusse, dont les Polo-
 nois les dépouillèrent après les avoir défaits en plu- **1429.**
 sieurs rencontres. Ce qui fut le commencement de
 la décadence de ces Chevaliers, en ce pais-là, no-
 n obstant quelque secours, que Sigismond ne laissoit
 pas de leur envoyer, au milieu des grandes affaires
 que cet Ordre avoit à soutenir contre les Hussites. Ils **1430.**
 étoient alors entrez en Silésie, & ayant partagé leurs
 armées en trois, ils avoient en même tems attaqué la
 Hongrie, la Pologne, & l'Autriche, y mettant tout à
 feu & à sang, tant leur rage étoit grande contre les Ca-
 tholiques. Le Pape Adrien étant averti de leurs pro- **11. Jan-**
 grès, envoya ordre au Cardinal Julien, Legat à Latere, **vier.**
 auprès de Sigismond, de presser les Princes d'Alle- **1431.**
 magne, d'entrer dans la Croisade, qui avoit été ordon-
 née contre ces hérétiques. Le Legat la fit de nouveau
 publier le 21. de Mars à Nuremberg, où Sigismond
 avoit fait assembler les Electeurs & autres Princes,

SIGIS- tant Ecclésiastiques que Séculiers. La plupart d'en-
MOND. tr'eux s'y engageant volontiers. Et afin que chacun
 1431. y contribuât avec quelque proportion, l'Empereur de
 leur consentement, fit un règlement, qui est la
 première matricule, qui ait été faite pour les contri-
 butions, que chaque Prince ou Etat auroit à fournir
 en argent ou en soldats, non seulement pour l'occa-
 sion présente, mais aussi pour toutes les autres où
 l'Empire se trouveroit intéressé.

Suivant donc ce règlement, ces Princes se préparè-
 rent à cette guerre, & avec d'autant plus d'ardeur,
 qu'ils y furent d'érèche excités, par les nouvelles
 instances que le même Legat leur en fit de la part
 d'Eugène I V. qui avoit succédé à Martin V. décédé
 dès le 10. Février de la même année. L'armée qu'ils
 mirent sur pié, se trouva de quarante mille chevaux,
 & d'autant de gens de pié, dont l'Empereur donna
 la conduite à Frideric Marquis de Brandebourg. Le
 Legat entra en Bohême avec toutes les troupes.
 D'abord elles firent main basse sur les Hussites:
 mais à l'approche de l'armée ennemie, elles furent
 saisies d'une terreur panique si forte, qu'elles se mi-
 rent à fuir, sans que le Legat pût jamais les arrê-
 ter, ni par remontrances, ni autrement. La fuite
 fut si précipitée, qu'elles abandonnerent tout, бага-
 ges, & richesses, parmi lesquelles, les ennemis
 trouverent la Croix de la Légation, & tous les vé-
 temens du Legat, dont ils firent d'horribles raille-
 ries.

Cette expédition ayant eû un si mauvais succès,
 le Cardinal Julien, prit le parti de s'en aller à Bâle,
 pour la célébration du Concile, qui pour les besoins
 de l'Eglise y avoit été indiqué, en exécution des Dé-
 crets de celui de Constance. Et selon la conjoncture,
 Sigismond ayant donné le meilleur ordre qu'il pût
 aux affaires de Bohême, passa les Alpes, & se ren-
 dit à Milan. En cette ville, le 25. Novembre, il re-
 çût la couronne de fer, des mains de l'Archevêque,
 avec l'anneau, l'épée nue, le sceptre & la pomme d'or.

Il s'enfuya fort en fuite, à l'accommodement des contestations, qui étoient entre le Pape Eugène & le Concile; & y ayant réussi, en sorte que le Pape confirma le Concile, il ne songea qu'à s'aller faire couronner à Rome. Il s'y achemina peu de jours après; & comme il en approchoit, le Pape envoya au devant de lui plusieurs Cardinaux, Prélats, & Seigneurs Romains, avec la plus grande partie du Clergé & du peuple: tous le conduisirent avec beaucoup de magnificence dans la ville. Il fut par le Pape reçu avec grand appareil; au baïer du pié & de la bouche, aux degrés de l'Eglise du Vatican; & le jour de la Pentecôte, le Pape le couronna, & l'appella Empereur Auguste. Après que Sigismond eut quelque-tems séjourné à Rome, ils'en alla à Ferrare, & de là à Mantoue: seigneurie qu'il donna en Marquisat, en faveur de Jean François de Gonzague, qui en étoit possesseur; & à qui pour armes il donna celle de l'Empire. En suite il prit le chemin de Bâle, où les Beres du Concile devoient après à négocier avec les Députés des Hussites, & à chercher les moyens d'en faire des nationaux à l'Eglise Romaine. Alors les Hussites étoient aussi appelés Thaborites, à cause de la ville de Thabor, qu'autrefois Zisca avoit fait bâtir pour lui servir de retraite. L'Empereur, qui dans ces entre-faites avoit appris, que la discorde s'étoit mise parmi les Hussites, que les Barons, & la Noblesse ne pouvoient souffrir la tyrannie des Chefs, de ceux qui se disoient Thaborites, & qu'ils avoient fait corps à part; l'Empereur, dis-je, prit résolution de s'en retourner de ce côté-là, pour mieux profiter de cette division. Il voyoit d'ailleurs, que le Concile avoit de continuels différens avec le Pape, qui ne pouvoient se terminer, dans l'opinion où étoit le Concile, d'être en tout supérieur au Pape, & dans l'opinion que le Pape avoit toute contraire. Ainsi sa Majesté songea à repagner l'Allemagne au commencement de l'année suivante. Etant arrivé à Ulm, il eut avis que les Thaborites, qui depuis plusieurs mois étoient occupés au

SIGIS- MOND. siège de la ville des Pilsnes, qui toujours étoit demeurée ferme dans la foi, avoient été défaits à plaisir contre. Cette expédition ayant été faite par les Barons Bohêmes, dont nous venons de parler, auxquels les Catholiques s'étoient joints, il ne manqua pas de profiter de cette conjoncture, pour ramener vers lui les esprits des uns & des autres. Il les ménagea si bien par les Ambassadeurs qu'il leur avoit envoyez, qu'ils le reconnurent pour le légitime héritier de son frere Venceslas; & s'étant avancé jusqu'à Ratisbonne, où il tint une Diète générale de l'Empire, les Députez des Etats de Bohême, & de ce qui restoit des Thaborites, vinrent vers lui, & le saluèrent en qualité de leur Roi. Il s'employa pour eux auprès des Députez du Concile, pour faciliter leur réconciliation à l'Eglise. Et après beaucoup de négociations, & de disputes, il indiqua une assemblée à Iglave, au Diocèse d'Olmütz, où les mêmes Députez du Concile, & ceux de Bohême se trouverent aussi-bien que lui. Toutes choses y furent réglées, par un acte qui fut dressé le 5. de Juillet 1436. & qui fut scellé du sceau de l'Empereur & des Députez, pour le rendre plus autentique. En exécution de cet acte, les Bohêmes, en présence de l'Empereur, & de toute la Cour, ayant protesté qu'ils étoient & vouloient être dorenavant obéissans à l'Eglise Romaine, furent absous de l'excommunication, & des autres censures qui avoient été fulminées contre eux, & par les Députez du Concile, ils furent en même tems introduits dans l'Eglise.

1436.

Mais l'Empereur, voulant établir une solide paix en ce Royaume là, & jugeant que pour la troubler, & rentrer en de nouveaux désordres, l'affaire des biens Ecclesiastiques usurpez pendant les guerres, pourroit en être un sujet, ou prétexte, il fit avec les principaux Seigneurs sur ce fait là un accommodement, dont ils témoignèrent lui être d'autant plus obligez, que les Députez du Concile n'y avoient pas voulu consentir. Pour marquer davantage leur reconnaissance.

connoissance ; ils le conduisirent à Prague , où ils le **S I G I S M O N D**.
 firent magnifiquement recevoir , & le 24. d'Août ils **1436.**
 le couronnerent. Après quoi , les Barons & Députés
 des villes , lui prêterent l'hommage & le serment
 de fidélité. Quelque tems après son couronnement ,
 il ne laissa pas d'user de violences , pour contraindre
 quelques-uns des principaux d'abjurer leur Religion ;
 & ce procédé renouvella en quelque maniere la haine
 des Bohemes contre lui. De sorte que Sigismond ,
 ne pouvant aussi se résoudre , à vivre parmi un peuple
 qu'il n'aimoit guères , il résolut sur la fin de ses
 jours de le donner un peu de repos , & pour cet effet ,
 de se retirer en Hongrie. Mais comme , en passant ,
 il voulut aller voir la fille , qui se tenoit à Znaim en
 Moravie , le 9. Décembre 1437. âgé de soixante-dix-
 ans , il mourut , plein de gloire pour ses belles qua-
 litez de corps & d'esprit , & pour ses bonnes & grandes
 actions. Il étoit de belle taille , libéral , savant ,
 aimant les gens de lettres , & parlant plusieurs sortes
 de langues. Et ce qui est rare en un Prince Souverain ,
 il haïssoit à mort les flatteurs. disant d'ordinaire , que
 non-seulement c'étoit de vrais corbeaux , mais qu'ils
 étoient encore pires qu'eux , parce que ces oiseaux
 n'arrachent les yeux qu'aux hommes morts , & que
 les flatteurs les arrachent aux hommes vivans.

1437.

En premières nœces , il avoit épousé Marie fille de
 Louis Roi d'Hongrie , & en secondes , Barbe Elizabeth ,
 fille de Herman Comte de Cilley , de laquelle
 il eut , Elizabeth femme d'Albert d'Autriche , son
 successeur en l'Empire , & aux Royaumes de Hongrie
 & de Boheme.



LIVRE III.

Empereurs Successifs de la Maison d'Autriche.

CHAPITRE PREMIER.

Albert II.

*Belle &
courte vie
d'Albert.*



ALBERT II. Duc d'Autriche dit le Grave, & le Magnanime, fils d'Albert d'Autriche, qu'on appelloit la Merveille du monde, & gendre de l'Empereur Sigismond; cet Albert II. dis-je, par son mérites'étoit acquis une grande réputation. Aussi, sembloit-il, que la fortune se fut entièrement déclarée pour lui, & qu'elle se surmontoit en toutes occasions en sa faveur.

1438. Il obtint en une même année trois couronnes. Le premier Janvier, il fut élevé sur le Trône de Hongrie, suivant la disposition, que Sigismond son beau-pere, en avoit faite par son testament en sa faveur, comme ayant épousé Elizabeth sa fille & unique héritiere. Le sixième May de la même année, les Bohemes se porterent aussi, à faire choix de lui pour leur Roi, préféablement à tout autre, à cause de l'ancienne convention, qui étoit entre la Maison de Boheme & celle d'Autriche, portant qu'au défaut des

des mâles légitimes de la maison de Bohême, l'en ALBERT
 élévit à la couronne de Bohême les Princes de la II.
 Maison d'Autriche. Mais ce ne fut que la plus fautive 1438.

patrie des États de Bohême qui détesta à ces raisons ;
 car les autres disoient & couronnerent Casimir frere
 du Roi de Pologne. Ce fut en la ville même de Pra-
 gue, & par les intrigues de Tason, Seigneur de Bo-
 hême & Chef de ce parti. Tout cela cependant ne
 servit que d'occasion à Albert de signaler son cou-
 rage, & sa bonne fortune. Casimir aidé des troupes
 de Pologne, lui disputa quelque tems le Trône ;
 mais à la fin étant vigoureusement poursuivi par Al-
 bert, les troupes de Casimir se dissipèrent, & laisse-
 rent Albert maître de l'Etat, à la réserve d'une place
 ou deux que Casimir conserva. Ce fut au milieu de
 cette expédition, qu'Albert eut nouvelle, qu'à
 Francfort, le 26. Juin suivant, les Electeurs de l'Em-
 pire l'avoient élu Empereur. Il fut obligé de dissimu-
 ler cette élection, jusqu'à ce qu'il en eut le consente-
 ment des Etats d'Hongrie : parce qu'ils ne l'avoient
 élu Roi d'Hongrie, qu'à condition, qu'il n'accep-
 teroit point l'Empire, s'il lui étoit offert. Toute-
 fois, quand ces Etats virent que de la part des Elec-
 teurs, Albert étoit extraordinairement pressé de l'ac-
 cepter, ils y donnerent les mains.

Cependant voici Amurat Sultan des Turcs, qui
 vient interrompre ces grandes prosperitez. Il vint
 en Hongrie, & va mettre le siège devant Sideravie.
 Albert, qui avant que d'être élevé à l'Empire, avoit
 fait plusieurs actions glorieuses contre les mêmes
 Turcs, y court. Mais dans les chaleurs excessives
 qu'il faisoit, ayant mangé trop de fruit, il fut atte-
 qué d'une dysenterie, qui l'obligeant de quitter Bu-
 da, pour retourner à Vienne, ne lui donna pas le
 tems d'y arriver. Il mourut en chemin, au village
 de Longue, le 26. Octobre 1439. Il laissa l'Impé-
 ratrice enceinte d'un fils, qui fut nommé Ladislas.
 Elle avoit déjà eû de lui deux filles, Elizabeth & An-
 ne, dont la première fut mariée à Casimir Roi de

1439.

ALBERT
II.

1439.

Pologne, & l'autre fut femme de Guillaume Duc de Saxe. Comme Albert avoit hérité des Royaumes d'Hongrie & de Bohême, en qualité de gendre de l'Empereur Sigismond, & que ce fut dès ce tems-là, particulièrement que la Maison d'Autriche commença à monter à l'élévation où elle est; on peut dire qu'Albert a été la baze de la grandeur de cette Maison, & qu'incontinent après son règne, l'Imprimerie ayant été inventée par un Allemand, la Providence voulut donner ce moyen, pour aisément faire passer à la postérité les grandes choses que nous allons voir dans ses successeurs.

CHAPITRE II.

Frideric III.

*Frideric
fait de
beaux ré-
glemens,
pour le bien
& service
de l'Empi-
re.*

1440.

FRIDERIC III. d'Autriche, dit le Pacifique, cousin germain d'Albert II lui succéda en l'Empire, le 30. de Mars 1440. n'ayant alors que 25. ans. Dans les commencemens de son règne, il fit divers réglemens pour la justice, pour la police, & pour les monnoyes. Il témoigna une grande modération, dans le refus qu'il fit de la couronne, que les Etats de Bohême lui offrirent, protestant qu'il la conserveroit à Ladislas son parent & pupille, fils d'Albert II. & héritier de ses couronnes de Bohême & d'Hongrie. Il en prit à cet effet, la tutelle avec le soin de son éducation; pendant que Georges de Podiebrac eut l'administration des affaires de Bohême, & que Vladislas Roi de Pologne, & après lui Mathias Huniades gouvernerent celles de Hongrie, qui alors étoient difficiles à soutenir: car depuis quelque tems, les Turcs attaqueroient puissamment ce Royaume là. Ce fut aussi pour cette raison, jointe à celle du bas âge du fils d'Albert, que les Hongrois firent choix

choix du Roi de Pologne pour les défendre. Ce **FRIDE-**
Prince à la vérité, se porta vaillamment d'abord con- **RIC III.**
 tre les Turcs ; mais , selon le jugement de plusieurs , **1440.**
 n'ayant pas gardé tout le respect & la Religion qu'il
 devoit à Dieu, & à la bonne foi , il périt malheureu-
 sement ; & l'on peut dire , que sa mauvaise foi fut
 justement punie.

Il avoit quelque tems auparavant , fait une trêve
 avec Amurat , & à ce que quelques auteurs disent ,
 il lui avoit même donné pour gage une Hostie con-
 sacrée. Le Turc se confiant en un traité, qu'avec ce *Mauvaise*
 gage il ne croyoit pas pouvoir être violé , prit son *foi du Roi*
 tems de porter les armes en Thessalonie , pour ré- *de Hongrie*
 duire cette province sous son obéissance. Mais il *contre le*
 ne s'y fut pas plutôt transporté, qu'Uladiſlas re- *Turc, est*
 commença la guerre contre lui , rompant la trêve *punie.*
 au préjudice de ce gage sacré , & de la foi publique ;
 c'est-à-dire , rompant les plus fortes dignes , qu'on
 puisse opposer au parjure. Il suivit en cela , les
 maximes des gens , qui imbus d'une fausse Théolo-
 gie , croyent , que ce n'est point violer la foi , que
 de ne la point tenir , à l'égard de ceux dont la Re-
 ligion est différente de la nôtre. En quoi , ils s'é-
 loignent fort de celles de la nature & de la Religion,
 qui nous obligent de garder la foi aux Héretiques ,
 aux Payens , & aux personnes qui l'auroient même
 violée contre nous , c'est-à-dire , en un mot , qu'il
 n'y faut jamais manquer envers qui que ce soit. En-
 fin Uladiſlas , & le Sultan en vinrent à une bataille ,
 le Turc y perdit à la vérité plus de trente mille hom-
 mes, & le Roi de Hongrie en fut quitte pour dix mil-
 le ; mais il lui en coûta la vie , & sa tête fut portée en
 triomphe par toute la Grece. Cette défaite arriva
 près de Varne, l'an 1444. L'Histoire, dit, qu'Amurat **1444.**
 se trouvant au milieu du combat , en grand danger
 pour la personne , avoit tiré de son sein l'Hostie ,
 dont nous avons parlé , & que la montrant publique-
 ment, il s'étoit écrié , ayant les yeux élevés au Ciel ,
 Christ , si tu es Dieu ? comme tes Chrétiens le disent, venge

FREDERIC. leur perfidie ; ils l'ont donné à moi ; pour gage de la paix
REC. III. qu'ils ont si religieusement jurée , & ils n'ont pas laissé
 1444. la violer.

Quoi qu'il en soit , & sans entrer dans l'intérieur des jugemens de Dieu , si le Roi n'eût point, comme il fit , précipité son attaque , il y avoit apparence , qu'Huniades Capitaine général de Hongrie , qui avoit mis la cavalerie Turque en déroute , l'auroit secouru , & garanti du mal qu'il se jetoit sur la république. Après un tel échec , ce Général eut toutes les peines du monde à soutenir la fortune chancelante de ce Royaume. Mais le gouvernement lui en ayant été confié , pendant le bas âge de Ladislas fils d'Albert II. que les Hongrois élurent pour leur Roi , après la mort d'Uladislas Roi de Pologne , il ramassa les troupes , refit un corps d'armée suffisant pour la défense de l'Etat , & il y rétablit les affaires , avec tant de conduite & de valeur , qu'il devint la terreur des armées Ottomanes.

1446.

1446.
 Guerre du
 Marquis
 de Brande-
 bourg ,
 contre la
 ville de
 Nurem-
 berg.

Frideric pendant ce temps-là , appliquoit ses soins à pacifier toutes choses dans l'Empire. Il n'eut pourtant pas le bonheur de terminer la contestation , qui depuis quelques années duroit entre Albert Marquis de Brandebourg , qu'on nommoit l'Achille d'Allemagne , & la ville de Nuremberg. Le sujet de ce démêlé étoit , que cette ville prétendoit être libre , & indépendante d'aucun autre que de l'Empereur & de l'Empire ; & les Marquis de Brandebourg étant Burgraves de Nuremberg , soutenoient que cette ville relévoit de leur Burgravat , aussi-bien que le plus pais voisin de la même ville , lequel en relévoit. Leur querelle fut convertie en une guerre ouverte.

1448.

Albert , par l'assistance de dix-sept Princes de l'Empire , ses parens ou amis , avoit assemblé une bonne armée pourvue de toutes les munitions nécessaires , avec laquelle il attaqua la ville. Les Magistrats , &

1449.

Patriciens de Nuremberg , s'étant avec précaution par le secours d'hommes , que plusieurs villes Impériales leur avoient envoyés , soutinrent bravement le siège.

sége. Enfin les uns & les autres n'ayant fait pendant **FRIDERIC III.**
deux ans de guerre, que ravager & ruiner les peti-
tes villes, bourgs, & villages des environs, aussi-
bien que toute la campagne, la disette des vivres les

contraignit de faire la paix, il arriva presque en mê-
me temps un schisme à Rome, entre Felix IV. &
Nicolas V. Il fut accommodé par l'entremise de
l'Empereur, à condition que Felix renonceroit au
Pontificat, & que Nicolas subsistât en sa dignité,
confirmeroit les Décrets du Synode de Bâle. Ce dif-
férend étant ainsi terminé, **1450.**

Frideric résolut de passer **1451.**
en Italie, pour aller au devant d'Eleonore fille du
Roi de Portugal, laquelle lui avoit été promise en
mariage. Elle s'étoit aussi mise en chemin, pour ve-
nir par mer en Italie, & étoit arrivée à Pise, d'où
on la conduisit à Sienne. L'Empereur l'y reçut, &
de là ils allèrent tous deux à Rome, où on leur fit une
cérémonie magnifique. Peu de jours après, ils furent
mariés & couronnés par la Sainteté, le 15. de Mars de
la même année; & le Pape & l'Empereur ratifièrent
le Concordat de la nation Germanique, touchant la
collation des Prélatures, & autres bénéfices, dont le
Cardinal Carvajal, Legat de la Sainteté en Allema-
gne étoit convenu avec ce Prince, dès l'année 1448. **1452.**

Ces affaires étant achevées, Frideric reprit le che-
min d'Allemagne; & passant à Ferrare, où Borso
Marquis d'Est, Prince d'un mérite extraordinaire,
lui vint rendre les devoirs: il le créa Duc de Modène
& de Reggio, qui relévoient de l'Empire, & y fit
aussi Chevalier Galeas Duc de Milan. Il laissa ainsi
l'Italie, parce qu'il savoit dissimuler, & cacher son
ressentiment.

Il ne fut pas si-tôt de retour en Autriche, qu'il y
trouva bien des affaires à démêler, particulièrement
avec ceux d'Hongrie. Les États de ce Royaume l'a-
voient souvent fait supplier de leur vouloir envoyer
leur Roi, le jeune Ladislas, qu'il retenoit sou-
jours auprès de lui, sous prétexte de la tutelle, qu'il en
avoit prise. Ils lui avoient aussi fait faire de très for-
tes

FRIDERIC III.
1450.

1451.
*Frideric va en Ita-
lie, & se
marie à
Rome, &
y est cou-
ronné avec
son Epouse.*

1452.
*Concordat
avec le Pa-
pe & l'Em-
pereur.*

*Débatte
de l'Empe-
reur avec
la Hongrie.*
tes.

FRÉDÉRIC III. les instances, de leur rendre la couronne & les autres ornemens Royaux qu'il gardoit, avec lesquels ils avoient de coutume de couronner leurs Rois. Mais il ne leur avoit donné aucune satisfaction sur ces deux demandes, alléguant diverses excuses, pour justifier le retardement qu'il apportoit à les leur accorder. Enfin, ces peuples lassez de ces délais, arment, & sous la conduite de Huniades, ils entrèrent en Autriche, le surprirent dans Neustad, & le forcèrent d'en venir à une accommodation. Il fut conclu que le jeune Prince, qui n'avoit pas encore alors l'âge compétant pour gouverner, seroit mis entre les mains d'Ulric Comte de Cilie, son oncle maternel, & qu'on discuterait & termineroit à Vienne, par une médiation d'arbitres, le différent touchant la tutelle.

Prise de Constantinople par le Turc.

1453.

Pendant ces contestations, Mahomet I. qui avoit succédé à Amurat II. son pere, & qui n'avoit pas moins d'avidité que lui d'étendre ses conquêtes, subjugea le reste de la Grece, s'empara par force de la ville de Constantinople; où, le 29. May 1453. l'Empereur Constantin Paleologue fut tué avec tous les siens, de sorte, que par cette expédition, il anéantit l'Empire Romain en Orient. Il prit même le nom d'Empereur d'Orient, en attendant, que lui ou ses successeurs, pussent par leurs armes, joindre cet Empire à celui d'Occident, comme dehors les Turcs s'en vantoient, selon le sens de leur devise, qui pour corps a un Croissant, & dont le mot est, pour croître jusqu'au plain. Ainsi par un malheureux Constantin, l'on vit finir cet Empire, qui avoit commencé sous un heureux Constantin.

Ces grands progrès, que les Turcs faisoient en Europe, réveillèrent les Princes Chrétiens, & les obligèrent de s'unir ensemble pour en arrêter le cours. Le Pape même à force de présents & de sollicitations, excita le Sophy de Perse à faire de son côté la guerre au Grand Seigneur, pendant que les Chrétiens l'attaqueroient du leur. Les Allemands, à la sol-

licita-

iciation du Cardinal Carvajal Legat du Saint Siége **FRIEDRICH**
 en Allemagne, se mirent, pour cet effet, en devoir **ARC III.**
 le mettre des troupes sur pied, & les envoyerent à **1453.**
 Huniades, qui soutenoit seul les efforts des Turcs en

Hongrie. Ce Prince fortifié de ce secours, marcha
 droit vers Bellegrade, que Mahomet avoit assiégée.
 Et après un rude combat, il lui fit lever le siège, &
 le força de se retirer avec perte de plus de 40000
 hommes, qui furent tués sur la place. Mais comme
 peu de jours après, Huniades mourut d'une fièvre
 continuë, que lui avoit causé la grande fatigue qu'il
 avoit eue dans la bataille, la perte de ce Général dé- **1456.**
 concerta si fort les Chrétiens, que ne songeant qu'à
 leurs affaires, ils abandonnerent la cause commune.
 Et pour le dire en un mot, tous les desseins qu'on
 projecta pendant deux à trois ans, pour soutenir
 cette guerre sainte, échouèrent par les continuelles
 interruptions; que les démêlez particuliers y appor-
 terent.

L'année suivante, Ladislas Roi de Hongrie & de *Mort de*
 Bohême, étant à Prague, mourut âgé de dix-huit *Ladislas*
 ans. Ce jeune Prince y attendoit la fille du Roi de *Roi d'Hon-*
 France qu'il devoit épouser. On eut soupçon de quel- *grie.*
 que empoisonnement. Cependant le bonheur voulut, **1457.**
 qu'environ le même tems, l'Impératrice accoucha
 d'un fils, qui fut nommé Maximilien. Erideric étoit
 alors en Autriche occupé, à une guerre domesti-
 que, qu'il ne pût si-tôt finir. Il se rendit pourtant à
 la fin maître de tout le Duché, nonobstant la forte
 résistance que lui firent Albert le prodigue Due
 d'Autriche son frere, & Sigismond Comte de Tirol,
 son cousin-germain. Mais il lui arriva une chose fâ- **1463.**
 cheuse, qui fit connoître, qu'il n'étoit ni aimé ni
 estimé: les habitans de Vienne suscités par les Prin-
 ces que nous venons de dire, se souleverent contre
 lui, & l'assiégerent dans son château, où il s'étoit
 retiré avec l'Impératrice, & Maximilien son fils. Ils
 le faiguerent pendant près de deux mois, & le ré-
 duisirent à une telle extrémité, que sans George Pou-
 gebrac,

Faire-
210 III. gebrac, qui de Gouverneur de Bohême en étoit de-
1464. venu Roi, & qui vint à son secours, il y faisoit mort
de faim, avec tout ce qui étoit avec lui.

1464. Les Hongrois voyant l'embaras où étoit l'Em-
pereur, au lieu de chercher un Roi dans la maison
d'Autriche, élurent en la place du défunt Prince
Ladislas, Mathias Corvin, fils du brave Huniades.
Ils ne le couronnèrent pas alors, parce que l'Empe-
reur retenoit toujours la couronne, dont ils avoient
accoutumé de couronner leurs Rois. Il leur faisoit
même incessamment la guerre, sur la prétention
qu'il avoit de faire venir ce Royaume en sa maison.

1467. Mais il y agissoit si foiblement, qu'il ne devoit appa-
renoir de craire qu'il en pût venir à bout par cette voye
là. Il étoit d'ailleurs inquieté, des incursions con-
tinuelles que les Turcs faisoient sur les frontières de
ses Etats, & l'apprehension qu'il eut que leurs
progrès n'allaient plus loin, fut telle, qu'elle lui
fit prendre la résolution de passer d'érêchef en Italie,
tant pour conférer avec le Pape Paul II. des moyens
d'engager de nouveau, sous les Princes Chrétiens,
s'opposer aux Infidèles, que pour accomplir à Ro-
me un vœu, qu'il disoit qu'il avoit fait pour des mi-
sères, dont il ne s'expliquoit point. Il s'y achemi-
na sans aucunes troupes, dans la saison la plus rude
de l'année, & y arriva la veille de Noël. Il y fut
reçu aux flambeaux, dans le tems qu'on avoit déjà
commencé Matines en l'Eglise de saint Pierre, où
l'instant il se rendit, & assista à tout le service, s'ac-
quita de son vœu, & communia à la Messe, de la
main de la Sainteté, & de la même Hostie, dont il
le avoit usé dans le saint Sacrifice. Pendant le séjour
qu'il fit à Rome, qui ne fut que de dix sept jours,
il eut diverses conférences avec le Pape, touchant la
guerre contre le Turc; mais elles n'aboutirent pres-
qu'à rien. De sorte que sur l'avis qu'il reçût, que
Mathias Roi d'Hongrie s'étoit mis en devoir de pro-
fiter de son absence, on lui fit quelques courriers en Bohe-
me, & en Moravie, où il desoloit tout le pays, il
reprit

reprit le chemin d'Allemagne. D'autre côté il étoit **FRAID**
 averti, que Charles Duc de Bourgogne, qui depuis **1411.**
 trois ans, avoit hérité des grands Etats, que Philip- **1469.**
 pe le Bon son pere avoit si long-tems, & si paci-
 quement gouvernez, non-content de cette belle suc-
 cession, avoit trouvé moyen d'y ajoûter le Duché de
 Gueldres, & le Comté de Zutphen, & ne préten-
 doit pas de s'en tenir là. L'ambition de ce Prince,
 en effet, n'avoit point de bornes : car pour la soû- **1470.**
 tenir, il avoit de beaucoup augmenté les taxes, &
 impositions ordinaires, qui se levoient sur les sujets.
 Comme il n'avoit pu réussir dans les négociations
 secrètes, qu'il avoit fait faire, soit auprès de l'Empe-
 reur, soit auprès des Electeurs, pour tâcher de se fai-
 re élire Roi des Romains, parce que l'Empereur **1473.**
 avoit un dessein caché, d'assûrer l'Empire à son fils *Ambition*
 Maximilien, & qu'à cet effet, par avance il avoit *de Charles*
 sous main ménagé les mêmes Electeurs : Charles, *de Bourgo-*
 pour s'élever, avoit pris d'autres brülées, il avoit at- *gne.*
 tiré l'Empereur à Trêves, sous divers prétextes, mais
 s'étoit principalement dans l'opinion qu'il avoit de
 le pouvoir mieux ménager, pour obtenir de lui la
 souveraineté sur les Evêchez de Cambrai, d'U-
 trecht, de Liège, & de Tournay, & d'obtenir l'as-
 sention de tous ces Etats en Royaume.

A cette fin, il offrit en mariage, sa fille Marie à Ma-
 ximilien fils de l'Empereur. Mais Louis XI. Roi de
 France, pour empêcher ce vaste dessein, fit si bien, que
 Federic entra en jalousie de Charles, & qu'il partit de
 Trêves, sans rien conclure avec lui, & sans prendre
 congé de lui, de quoi Charles, qui avoit déjà fait faire
 tous les ornemens & autres appareils nécessaires
 pour son couronnement, eut un très-grand dépit. Il
 ne laissa pas de continuer à faire les efforts, & à em-
 ployer toutes les forces, pour faire réussir son entre-
 prise, n'épargnant ni homme, ni argent. Il jugea mê-
 me à propos dans cette pensée, de se prévaloir du pré-
 texte qui s'offrit, d'accorder la protection à Robert,
 Comte Palatin, qui disputoit l'Archevêché de Colo-
 gne,

FRIDR

RIC III.

1476.

1477.

1478.

1479.

25 Mars.

1482.

gne , contre Herman Landgrave de Hesse. Il alla donc assiéger Nüys, & il s'en seroit emparé aussi bien que de l'Archevêché de Cologne, sans le secours que l'Empereur y envoya. Cette haute ambition accompagna Charles jusqu'au siège qu'il mit devant Nancy, où il fut défait, & si grièvement blessé, que le lendemain 6. Janvier , on le trouva mort dans la glace.

Ce Prince avoit épuisé ses finances , & ruiné ses troupes par des guerres continuelles , qui avoient tellement fatigué les peuples , que les principaux de ses Etats ne songerent , après sa mort , qu'à marier leur Princesse avec quelque Prince capable de les protéger. Louis XI. la demandoit pour son fils le Dauphin , & l'Empereur pour Maximilien. Louis avoit déjà réuni à sa couronne la Bourgogne , la Picardie , le Ponthieu , l'Artois , avec les villes d'Arras , de Tournay, & celles de la Riviere de Somme , comme fiefs & appanages de France , qui ne pouvoient être possédés par des femmes. Mais par cette précipitation, aussi bien que par les guerres qu'il avoit faites , il les avoit si fort dégoûtés , qu'ils ne le voulurent point écouter. Ils aimerent mieux avoir à faire avec Etideric: il les menagea si bien, qu'ils donnerent leur consentement au mariage de son fils Maximilien. Desorte , qu'avec Marie de Bourgogne , ce mariage se fit, le 18. d'Août. Maximilien n'avoit que 18. ans: il se mit pourtant en posture de résister aux François; & s'étant rendu maître de quelques places , il hazarda contr'eux une bataille , que l'année suivante il gagna à Ginnegate auprès de Teroüane ; ce qui rétablit un peu les affaires des Pais-bas. Toutefois les Etats de Flandres , ne demandoient qu'à en pouvoir venir à une bonne paix avec la France. Ils délibérèrent si long tems sur les moyens d'y parvenir , que la mort de Marie étant survenue , cet accident y apporta de nouvelles difficultez. L'enfant dont elle étoit grosse, mourut avec elle, & elle ne laissa de cinq qu'elle avoit eûs, qu'un fils nommé Philippe, & une fille appelée Marguerite. Il y eut de gran-

des

des contestations pour la tutelle & la Gardienoble **FRAN-**
des enfans. Maximilien la prétendoit comme pere. **RIC III.**
Les proches parens de la défunte la lui contestoient, **1482.**

étant appuyez par les suffrages des Etats généraux. Enfin ces Etats, pour prévenir de plus grands troubles, trouverent à propos de faire la paix avec la France, & Maximilien même en signa le traité. Mais quelques-uns de son conseil, qui cherchoient leurs intérêts particuliers, lui ayant persuadé que la Gardienoble de ses enfans lui appartenoit de droit, aussi bien que le gouvernement de l'Etat, il prit la résolution d'exercer l'un & l'autre, & de s'y maintenir de gré ou de force. Il en commença l'exécution, par la ville de Dendremonde qu'il surprit. Il s'empara aussi d'Oudenarde & de quelques-autres places. Celles de Gand & de Bruges, voyant qu'elles étoient menacées d'un pareil danger, envoyèrent demander secours au Roi de France, pour s'en garantir. Ce Roi étant bien-aîsé de profiter de la querelle de ses voisins, pour l'avantage de ses affaires, leur envoya une partie de sa gendarmerie, sous le commandement du Sieur de Crevecoeur. La guerre ayant duré près de trois ans, à la ruine du pais, les principaux Seigneurs trouverent des expédiens, pour moyenner la paix de ceux de Gand, & de Bruges avec Maximilien. Elle se fit à condition que les Etats de Flandres consentiroient, que Maximilien demeurât tuteur de son fils, avec certaine réserve. Sur cela, Philippe ayant été amené à Gand le même jour que Maximilien son pere y devoit faire son entrée, ce jeune Prince alla au-devant de lui, & tous deux firent leur entrée ensemble dans la ville, accompagnés de cinq mille hommes de guerre, au lieu de cinq cens, dont on étoit convenu. De quoi plusieurs témoignant n'être pas contents, non plus que du désordre que ce grand nombre de gens causoit dans la ville, Maximilien prit le parti de s'en aller avec son fils à Malines, où il laissa ce jeune Prince. Il donna en-suite, les ordres nécessaires à ses Officiers généraux pour continuer

1485.

FRIDER-
RIC III.
1485.

*Maximi-
lien élu
Roi des
Romains.*

nue la guerre contre la France. Cependant comme
il eut nouvelles, que tout se préparoit en Allemag-
ne, pour l'élection d'un Roi des Romains, il alla
joindre l'Empereur son pere, & tous deux s'étant
rendus à Francfort, Maximilien, d'un consente-
ment général, fut élu Roi des Romains, le 16. de
Février, & couronné le 9. d'Avril en-suivant, par
l'Archevêque de Cologne. Peu de tems après son
élection, il s'en retourna en Flandres, & Frideric
son pere lui alla rendre visite dans la ville de Bruges,
où il étoit, pour la conclusion du traité de paix, qui
venoit d'être arrêté entre lui & les Etats du pays, &
qui fut confirmé en présence de l'Empereur. Frideric
ne avoit amené avec lui beaucoup de troupes, &
voyant que son fils en auroit besoin dans le démêlé
qu'il avoit avec la France, il les lui laissa, & s'en re-
tourna en Allemagne. Comme ces troupes fai-
soient de grands dégâts dans la campagne, & que les
peuples en étoient désolez; que d'ailleurs les plus
proches parens de la défunte Princesse Marie, n'a-
voient aucune part à l'éducation qu'on donnoit à
Philippe leur jeune Prince, qui étoit entièrement
sous la conduite de Marguerite Douairière d'Angle-
terre, & de quelques autres étrangers, ils enre-
rent dans une grande débañce de la conduite de
Maximilien.

1488.

*Maximi-
lien est ar-
rêté par ses
sujets en
Flandre.*

Leur mécontentement éclata au commencement
de l'année 1488: lors qu'étant venu à Bruges, où
les Etats généraux de Flandre étoient assemblez,
pour remédier aux grands désordres que ses troupes
faisoient dans le pays, on fit courir le bruit, qu'il s'en
vouloit servir pour se rendre maître de la ville. Les
bourgeois & les gens de métier en furent si allarmez,
qu'ils coururent aux armes, se saisirent de la person-
ne, & le firent garder dans le château, avec cour-
tois beaucoup de respect. Ils emprisonnerent aussi
quelqu'un de ses Conseillers & confidens, dont qua-
tre furent en-suite décapitez. Ceux de Gand, à
l'exemple de Bruges, firent le procès à Payart grand
Doyen

Doyen de deux Eglises, & à dix autres qui eurent la ré- FRAN-
 se attachée, pour avoir quelques années auparavant, RIC III.
 laissé entrer Maximilien dans leur ville, avec cinq 1488.
 mille hommes, au lieu de cinq cens seulement, qui
 le devoient accompagner. Sur cette détention de
 Maximilien, les Etats de tous les pais furent convo-
 qués à Malines, auprès du jeune Prince Philippe,
 pour aviser aux moyens de délivrer son père. Ceux
 qui s'y rendirent jugerent à propos de transférer
 l'assemblée à Gand, lieu plus commode, comme en
 effet, ils le firent. Ceux de Flandre commencèrent
 les conférences par des plaintes contre le Roi, & le
 changerent de plusieurs chefs d'accusation. Il y fut
 fortement répondu par les partisans de Maximilien.
 Enfin, après qu'on eut long-temps disputé sur les rai-
 sons alléguées de part & d'autre, le Pape Innocent
 & l'Empereur Frederic, qui tous deux se trouvoient la
 pais & l'un des arcs spirituelles, & l'autre des tem-
 porelles, s'entremirent pour moyennes l'largisse-
 ment de Maximilien. Sur quoi les Etats généraux
 ayant délibéré, ils conclurent la paix, laquelle
 Maximilien signa avec eux, le 16. May de la même
 année, en exécution de laquelle il fut délivré, après
 dix semaines de détention, & combattit par ses
 propres armes la campagne, & trouva venant
 au devant de lui.

*Maximi-
 lien est mis
 en liberté.*

Les Etats avoient fait le traité avec tant de précau-
 tion, qu'ils avoient obligé Philippe Duc de Clèves,
 d'accompagner Maximilien jusqu'au milieu de ses
 gens de guerre, & là de le prier, & même étant en
 pleine liberté, de vouloir par paroles expressives con-
 firmer le traité. Le Duc lui en ayant fait la deman-
 de, Maximilien lui répondit. Mon neveu je vous
 supplie, que je sois votre bon père. Mais si-tôt
 qu'il fut arrivé en Brabant auprès de Esidre son pe-
 re, qu'il y rencontra avec une bonne armée Allema-
 ne, il changea de résolution, suivit des persuasions
 de l'Empereur, & des Princes de Saxe, de Brande-
 bourg, de Baviere, de Brunswick, de Hesse, de Ba-
 de,

*L'Empe-
 reur vient
 en Flandres
 au secours
 de son fils.*

FRIDER- de, & d'autres, qui ne pouvoient approuver une
RIC III. paix forcée. Ces Princes au contraire firent des efforts
1488. ces d'en continuer la publication, & recommenceront la guerre.

Frideric & Maximilien, tâcherent d'abord d'attirer en leur parti le Duc de Clèves, le menaçant comme vassal de l'Empire, du ban & de la proscription, s'il n'obéïssoit à son Souverain. Mais le Duc s'enfusa sur le serment, que par ordre exprès de Maximilien, il avoit fait aux Etats de Flandre; & protestant pour la garentie de la paix, il demeura ferme contre eux, résolu de vivre & de mourir avec honneur, plutôt que de contrevenir par une subtile perfidie à ce qu'il avoit juré.

Philippe de Clèves est mis au ban par l'Empereur.

Frideric voyant qu'il ne pouvoit vaincre l'opiniâtreté de ce Duc, voulut en faire un châtiment exemplaire. Es pour cet effet, comme il étoit alors à Anvers, il fit dresser son Trône dans la Cour du Cloître de saint Michel, où étant en ses ornemens Impériaux, il le mit solennellement au ban de l'Empire, le déclarant traître & déchû de ses biens, & de ses honneurs. Il avoit en même tems fait mettre le siège devant Gand; mais, après n'y avoir fait autre chose pendant six semaines que ruiner le pais, il abandonna cette entreprise, & s'en retourna en Allemagne, laissant à Albert Duc de Saxe le commandement de ses troupes.

1489. Cependant, à la ruine du pais, on continua la guerre jusqu'en l'année 1489, que la paix se conclut entre Charles Roi de France, & Maximilien. Charles fit cette paix, pour avoir lieu de ménager l'amitié du Roi des Romains, dans le dessein qu'il avoit non-seulement de lui renvoyer Marguerite la fille, qui avoit été élevée à la Cour de France; & avec qui il avoit été fiancé, sans qu'il se pût offenser de ce renvoi; mais encore de lui faire perdre droitement l'espérance de pouvoir consommer le mariage, qui avoit été arrêté par procureur entre lui & l'héritier de Bretagne, laquelle Charles desiroit de prendre pour femme,

sestime , afin d'unir la Bretagne à la couronne. Lais- FRIDE-
sons un peu agir le Roi des Romains dans le démêlé RIC III.
de cette affaire , & voyons ce qui se passe dans l'Em- 1489.
pire. Frideric , depuis son voyage de Flandres , n'a-
voit travaillé qu'à calmer toutes choses en Allema-
gne , autant qu'il lui avoit été possible. Son dessein
n'étoit autre que de pouvoir mourir , comme il avoit
toujours tâché de vivre , dans les bras de la paix. Son
souhait fut accompli ; car il finit pacifiquement ses
jours à Lintz , le 7. Septembre 1493. L'Epitaphe qui 1493.
fut mise sur son tombeau à Vienne , peut faire con-
noître quel étoit le mérite de ce Prince : en voici la
traduction.

D. O. M.

Dans ce Marbre repose

FRIDERIC III. Empereur , Pieux , Augu-
ste , Souverain de la Chrétienté , Roi d'Hongrie , de
Dalmatie , de Croatie , Archiduc d'Autriche , Duc
de Stirie , de Carinthie , & de Carniole. Comte Prin-
ce d'Habsbourg & de Tirol , Landgrave d'Alsace ,
Prince de Saxe , Marquis , &c. Prince très Reli-
gieux , qui a gouverné l'Empire 53. ans avec grande sa-
gesse & modération , & qui , par le mariage de l'Em-
pereur Maximilien son fils , avec la Sérénissime Dame
Marie fille & héritière de Charles Duc de Bourgogne ,
a fait entrer dans la Maison d'Autriche tous les Du-
chez , Principautés , Marquisats , Comtes , Seigneu-
ries , & Domaines , que ce Duc possédoit par terre &
par mer , & que l'Empereur Maximilien conserve avec
l'épée.

On voit par cette Epitaphe , que la Maison d'Au-
triche a toujours mis au nombre de ses plus glorieu-
ses actions , les alliances qu'elle a faites par le ma-
riage. Ce n'est pas sans sujet , car ce sont ces alliances ,
qui ont élevé les Princes de cette Maison , au faîte de
grandeur où ils sont parvenus , ainsi que la suite de
l'Histoire le fera mieux connoître.

Tom. I.

Q

On

FRIDE-
RIC III.
1493.

On disoit entr'autres choses de Frideric, qu'il n'avoit jamais juré que deux fois en sa vie, la première, quand il fit son serment dans la cérémonie de son couronnement à Aix ; & l'autre, quand il fut couronné à Rome.

CHAPITRE III.

Maximilien I.

MAXIMILIEN qui avoit été élu, & couronné Roi des Romains du vivant de son pere, fut sans contredit couronné Empereur, incontinent après qu'on eût rendu les derniers devoirs au défunt. Il apporta au gouvernement de l'Etat, toutes les parties nécessaires à un grand Prince, pour l'administration des affaires, aussi bien en tems de paix qu'en tems de guerre. Son enfance avoit été sujete à beaucoup d'infirmité; en sorte qu'à l'âge de 9. à 10. ans, on ne pouvoit encore savoir, s'il seroit maître ou hébété. Mais ce défaut se corrigea si bien avec l'âge, qu'il se fit admirer par son éloquence, & par l'élegance avec laquelle il parloit plusieurs langues. Il avoit une passion extraordinaire pour les lettres, & pour ceux qui en faisoient profession. Il ne se contentoit pas de lire les Historiens & autres bons livres; il mettoit lui-même la main à la plume, & donnoit souvent quelques heures à écrire l'Histoire.

Le commencement de son règne fut troublé par une grande incursion que les Turcs firent en Croatie. Il se crut obligé de se mettre incessamment en devoir de s'y opposer. Il rassembla promptement en Autriche une puissante armée, & avança vers eux en toute diligence. Les Turcs en furent si étonnez, qu'ils n'osèrent l'attendre, & s'enfuirent honteusement. L'Empereur se voyant sans ennemis, congédia son armée, & s'appliqua aux autres affaires de l'Empire.

Comme il y avoit long-tems qu'il étoit veuf, on

le pressa fort depuis le décès de son pere de se rema- M A X I-
 nier , & on lui proposa pour femme , Blanche Ma- MILIEN.
 rie Sœur de Jean Galeas Duc de Milan , & nièce de 1494.
 Louis Sforce , dit le Maure , lequel Sforce étant
 Gouverneur de son neveu Galeas , envahit sur lui
 l'Etat de Milan , après l'avoir , à ce qu'on prétend ,
 fait empoisonner. Comme cette Princesse étoit la
 plus belle de son tems , l'Empereur en reçût agréa-
 blement la proposition , & il l'épousa , le 6. de Mars
 de la même année. Louis Sforce , qui avoit le plus
 travaillé à faire réussir ce mariage , dans le dessein de
 se rendre l'Empereur favorable , pour se maintenir
 dans la possession de la Duché qu'on lui contestoit ,
 enretira cet avantage , que l'Empereur lui en donna
 secrètement l'investiture , faute d'hommage & de
 devoirs non rendus.

L'Empereur , qui par cette alliance , se trouvoit en-
 gagé à s'intéresser désormais dans les affaires d'Ita-
 lie , voulut prendre avis des Etats de l'Empire , sur la
 prétention que Charles VIII. Roi de France avoit au
 Royaume de Naples , & sur le voyage qu'il venoit
 d'entreprendre , pour en faire la conquête. Il convoqua
 pour cet effet une Diète à Worms , où il fit proposer ,
 si l'on s'opposeroit aux desseins de Charles , où s'il ne
 seroit point plus expédient pour l'Allemagne de fai-
 re la guerre au Turc. Mais il n'y fut rien résolu sur
 l'un & sur l'autre chef ; & toute l'occupation de la
 Diète se réduisit aux affaires du dedans. L'on y dres-
 sa une constitution autentique , pour la conservation
 de la paix publique dans l'Empire , entre les Princes
 & les Etats qui le composoient alors , afin qu'on y
 pût avoir recours , comme à un Oracle , dans les affai-
 res les plus difficiles. Et l'Empereur ayant aussi confi-
 déré , la peine que les parties avoient à suivre la
 Chambre Impériale , qui étoit ambulatoire avec la
 Cour de l'Empereur , il la rendit fixe à Worms , d'où
 elle fut quelque-tems après transférée ailleurs , & en-
 fin arrêtée à Spire. Ce fut en cette Diète qu'il érigea
 le Comté de Wirtemberg en Duché , en faveur de

1495.

1496.

MAXI-
MILIEN.
1496.

Frideric de Wirtemberg, du consentement de tous ceux qui y assisterent; & on lui attribua aussi, environ le même tems, l'érection du Duché d'Autriche en Archiduché; quoi que d'autre soutiennent, qu'elle avoit été déjà faite par Frideric III, son pere. Il voulut achever le mariage qui avoit été proposé entre Philippe son fils, âgé de dix-huit ans, & l'Infante Jeanne, une des filles de Ferdinand d'Aragon, & d'Isabelle de Castille. Et quoi qu'alors, selon l'ordre de la naissance, cette Infante eut devant elle, l'Infant Jean son frere aîné, qui quelque mois après fut marié avec Marguerite sœur de Philippe, & eut devant elle, Isabelle la sœur aînée femme d'Emanuel Roi de Portugal, néanmoins contre les apparences, par la mort de son frere & de sa sœur, & des enfans qu'ils avoient eûs de leurs mariages, elle devint l'unique héritière des Royaumes d'Espagne. Ainsi cette alliance ne fut pas moins avantageuse à la Maison d'Autriche, qu'elle l'avoit été à celle de Maximilien avec l'Héritière de Bourgogne.

1498.

Cependant Charles Roi de France étant mort subitement à Amboise, Louis XII. Duc d'Orleans lui avoit succédé. Comme ce Prince prétendoit avoir un droit incontestable sur le Duché de Milan en qualité d'héritier de René Comte de Provence, il prit aussi-tôt résolution de se mettre en état de passer les Alpes pour aller prendre possession de ce Duché; & Louis Sforce de son côté, pour prévenir l'orage, eut recours à l'alliance de Maximilien, & fit tout ce qu'il falut pour se tenir sur ses gardes.

Maximilien, par les nouvelles occupations que la guerre de Gueldres lui causa, fut obligé d'interrompre le dessein qu'il avoit de secourir Sforce. Pour donner quelque connoissance de l'affaire de Gueldres, il faut remonter un peu plus haut, & dire qu'Arnoul d'Egmond Duc de Gueldres ayant été détenu prisonnier, & extrêmement maltraité par Adolphe son fils, avoit trouvé moyen de le faire enfermer; & voulant en même tems témoigner à Charles dernier
Duc

Duc de Bourgogne sa reconnoissance des secours & **M A X I-**
des bons offices qu'il avoit reçûs de lui à cette occa- **M I L I E N.**
sion , il lui avoit vendu & cédé son Duché , moyen- 1498.
 nant la somme de quatre-vingt douze mille écus ,
 que Charles lui avoit payée contant , - & moyennant
 la jouissance qu'Arnoul s'étoit réservée des revenus
 du Duché , sa vie durant. Après la mort d'Arnoul
 le Duc de Bourgogne s'en étoit mis en possession.
 Mais ce Duc étant décédé , ceux du païs de Guel-
 dres voulurent qu'on leur rendit Adolphe , qui étoit
 prisonnier au château de Vilvorden , d'où , pour
 ainsi dire , il ne sortit , que pour mourir ; car une
 maladie l'emporta peu de jours après avoir obtenu sa
 liberté. De sorte que Marie de Bourgogne , & de-
 puis sa mort , Maximilien , comme tuteur de Phi-
 lippe son fils , s'étoient mis en état de soutenir par
 la force des armes le droit qu'ils prétendoient avoir
 à ce Duché , comme faisant partie de la succession de
 la Maison de Bourgogne. Néanmoins Charles d'Eg-
 mond fils d'Adolphe leur en contesta long-tems la
 possession , & tant qu'il vécut , se maintint dans une
 partie du Duché , nonobstant la puissance de la Mai-
 son d'Autriche , & le jugement des Princes de l'Em-
 pire , qui l'avoient ajugé à Philippe.

Pendant que Maximilien étoit le plus occupé à 1499.
 cette guerre , il fut tout d'un coup contraint de s'en
 défaire , & de prendre même le parti de l'accommo-
 dement avec Charles d'Egmond , pour s'aller oppo-
 ser aux Suisses , qui avoient commencé de faire des
 courses dans les terres d'Autriche. La guerre s'al-
 luma entr'eux de telle sorte qu'en plusieurs sanglan-
 tes rencontres , il y périt plus de trente mille hom-
 mes , la plupart du côté des Suisses : la victoire ba-
 lançant tantôt d'un côté , tantôt de l'autre ; & par
 tout l'Empereur le signala , & fit plusieurs exploits
 mémorables. Enfin par l'entremise du Duc de Milan
 & d'autres Princes , l'Empereur leur accorda la paix :
 elle fut conclüe avec beaucoup d'honneur & d'avau-
 tage pour lui.

M A X I - Plusieurs mois avant ce traité, c'est-à-dire, lors-
M I L I E N . que Maximilien étoit encore dans le fort de la guer-
 1499. re des Suisses Louis XII. Roi de France se voulut
 prévaloir de cette occasion, pour s'emparer du Du-
 ché de Milan, sur lequel il prétendoit avoir droit.
 Il rassembla promptement le plus de troupes qu'il
 lui fut possible, & au mois d'Août de la même an-
 née, il les fit passer en Lombardie, où aidés du so-
 cours des Vénitiens avec lesquels on avoit fait alian-
 ce pour le même effet, elles s'emparèrent en moins
 de vingt jours, de presque toutes les villes du Duché
 de Milan, & obligèrent à la fin le Duc Louis, de
 céder à la force, de se retirer en Allemagne avec sa
 famille, & avec ce qu'il pût emporter, & d'aban-
 donner à la discrétion des François la ville de Milan.
 Le Roi de France, qui attendoit à Lyon le succès
 de ses armes, en ayant reçu l'avis, se rendit en di-
 ligence à Milan au mois d'Octobre, il y fit son en-
 trée solennelle, & après y avoir fait quelque séjour,
 retourna en son Royaume.

*Le Duc de
 Milan re-
 couvre son
 pays.*

1500.
*Les Fran-
 çois re-
 prennent
 Milan, &
 se rendent
 maîtres du
 Duc.*

Le Duc de Milan ne s'étonna point de sa pere. Se-
 couru de l'Empereur il mit une puissante armée sur
 pied, & l'année d'après, il retourna en Lombardie.
 La ville de Milan se rendit à lui avec autant de facili-
 té qu'elle s'étoit donnée au Roi de France, & cela
 par les intrigues du Cardinal son frere; mais la for-
 tune ne lui fut pas long-tems favorable. Le Roi
 Louis courant au secours de sa conquête, il arriva
 que comme l'armée du Duc étoit composée de
 grand nombre de Suisses aussi bien que celle du Roi,
 ces deux armées s'étant trouvées en présence l'une de
 l'autre, jamais les Suisses, qui étoient avec le Duc,
 ne voulurent combattre: bien au contraire, ils le
 firent de la personne du Duc, & le livrerent aux
 François, qui l'envoyerent prisonnier en France,
 où il mourut dépouillé de son Etat. Le Roi en de-
 meura possesseur; & afin de s'y maintenir, quel-
 que-tems après il fit un traité avec l'Empereur;
 ce traité portoit, que le Roi de France donneroit

la fille Claude en mariage à Charles petit-fils de M A X I -
l'Empereur, quand les deux parties, qui n'étoient MILIEN.
encore qu'enfans, seroient en âge de se marier. 1501.

L'année suivante, il y eut en Allemagne un sou- 1502.
levement formidable de païsans. Il ne fallut pas Révolte des
moins qu'une puissante armée de troupes réglées, païsans.
pour les mettre à la raison. Ces sortes de gens, à l'i-
mitation des Suisses, avoient résolu de secouer le
joug de leurs Seigneurs, & de vivre en liberté sous la
forme d'une République.

L'Empereur s'étoit bien accommodé avec le Roi
de France pour ce qui regardoit Milan : mais il ne
pouvoit cependant oublier l'outrage qu'il croyoit
avoir reçu des Vénitiens, par l'assistance qu'ils
avoient donnée au Roi dans l'affaire du Milanois. Il 1503.
convoqua une Diète à Constance, & quoi que sous
d'autres prétextes, il y fit résoudre la guerre contre
la République de Venise, & ses adhérens ; pour y
mieux réussir, il fit une ligue avec le Pape Jules II.
& avec les Rois de France & d'Espagne, qui ne
voyoient aussi qu'avec regret cette République en
paisible possession de plusieurs villes, tant du Du-
ché de Milan, que du reste de la Lombardie qu'elle
avoit surpécées.

Le succès répondit à l'entreprise. Car l'Empereur 1509.
d'un côté ; & le Roi de France de l'autre, enleve- Succès de
rent aux Vénitiens presque toutes les villes qu'ils la guerre
occupoient dans la Lombardie ; & le Pape prit aussi contre les
ce qui étoit à sa bien-séance. Mais cela ne servit Vénitiens.
qu'à faire éclater davantage la vertu & la prudence
de cette République. Elle reprit bien-tôt tout ce
qu'elle avoit perdu, & devint même plus puissante
qu'elle n'étoit. Elle mit en usage toute la politique, &
détacha de la ligue le Pape Jules, ce qui irrita extré- 1510.
mement le Roi de France, jusques-là, que par le
moyen de plusieurs Cardinaux qui étoient à sa dévo-
tion, il fit assembler un Concile à Pise contre le Pape.
Le saint Pere parut si sensible à cette injure, qu'il pro-
céda contre Louis comme contre un schismatique. Il

MAXI- indiqua même un autre Concile à Rome , déclarant
MILIEN. nulle la convocation de celui de Pise , & forma une
1511. autre ligue contre le Roi , avec d'autant plus de faci-
 lité , que celui d'Espagne s'étoit déjà rangé du parti
 des Vénitiens , & que l'Empereur s'étoit obligé d'a-
 bandonner les affaires d'Italie , pour s'aller opposer
 au Duc de Gueldres , qui de nouveau s'étoit révolté
 contre lui. Le Pape le jeta même à la fin dans les
 intérêts des Vénitiens ; en sorte que le Roi de France
 demeura seul dans l'embarras.

1512.
*Le Roi de
 France
 perd Mi-
 lan.*

Ce Prince fit pourtant un effort si considérable ,
 qu'avec une puissante armée qu'il avoit ramassée , &
 dont il donna le commandement à Gaston de Foix ,
 il remporta sur les Confédérés , près de Ravenne , une
 grande victoire le jour de Pâques. Mais elle fut si
 sanglante de son côté , que les affaires n'en furent
 pas mieux , que s'il avoit perdu la bataille. Et même
 pour surcroît de disgrâce , les Anglois se déclarèrent
 contre lui. Il fut obligé de tout quitter de ce côté-
 là pour venir défendre son païs. Ce fut alors
 qu'on lui enleva Milan , & tout ce qu'il avoit en Ita-
 lie.

*Le Royau-
 me de Na-
 varre passe
 dans la
 Maison
 d'Espagne.*
1513.

Bien davantage , le Roi de Navarre , dans cette
 conjoncture , s'étant voulu déclarer pour lui , le Pape
 excommunia ce Roi , & donna ses États au premier
 occupant. Ce qui fut un titre suffisant à l'Espagne ,
 pour usurper la Navarre. Elle en fut dehors la proye ,
 & elle est toujours depuis demeurée sous la puissance
 Espagnole.

*Paix gé-
 nérale.*
**1. Jan-
 vier.**

1515.

*Mariage
 de l'Infan-
 te petite
 fille de
 l'Empe-
 reur.*

La guerre dura entre tous ces Princes jusqu'à la
 mort de Louis XII. François I. lui ayant succédé ,
 jugea à propos de faire un accommodement avec
 l'Empereur , qui s'y porta d'autant plus aisément que
 les broüilleries qui en ce tems-là étoient survenues
 entre plusieurs Princes d'Allemagne , ne permettoient
 pas qu'il se partageât en d'autres affaires ; & aussi par-
 ce qu'il pensoit à établir sa famille : car il travailloit
 à marier l'Infante Marie sa petite-fille avec Louis
 fils aîné de Ladislas Roi de Hongrie. Il ménagea si
 bien

bien les choses, que quelques mois après, la solennité des nœces se fit à Vienne avec un grand concours de Princes, & Seigneurs; & parce que les nouveaux mariez étoient encore trop jeunes, la consommation du mariage fut différée pour quelque-tems.

Le Roi François n'eût pas plutôt fait la paix avec l'Empereur, qu'il la conclut avec le Roi d'Angleterre & les Vénitiens. S'étant ainsi assuré de ces côtes-là, il se mit en état de reconquérir le Milanois comme un Duché appartenant à la couronne. Il entra en Italie avec une armée fort leste; & après quelques avantages assez considérables, ayant rencontré auprès de Marignan l'armée des Suisses, qui étoit venue au secours du Duc de Milan, Maximilien Sforce, fils du feu Duc Loüis, leur donna bataille. Le combat fut très-rude, & si opiniâtre, qu'il n'y eut que la nuit qui le fit cesser, & même le lendemain dès la pointe du jour on retourna à la charge; mais enfin les Suisses sur le bruit que l'armée des Vénitiens étoit venue au secours du Roi, lâcherent le pié, & dans ce désordre il les tailla en pièces. Le jour suivant, il alla attaquer la ville de Milan, & l'emporta. Il ne voulut point y entrer que le Duc, qui pour toute ressource s'étoit retiré dans le château, n'eût été forcé à le rendre, & à se soumettre à la loi du vainqueur: loi qui fut, que Sforce renonceroit au Duché & au titre de Duc, moyennant quelque argent, & une pension sa vie durant, qu'il consumeroit en France, où il devoit être conduit. Le traité en ayant été signé, il sortit du château, & personne n'osant plus résister, le Roi se rendit facilement maître de tout cet Etat. Des progrès si considérables allarmèrent tellement Maximilien, qu'il résolut de se mettre en état d'en arrêter la suite, & de passer en Italie avec une armée de trente-cinq mille hommes. Ce qui obligea aussi François I. à faire une ligue avec le Pape Leon X. qui pour cela s'aboucha avec lui à Boulogne, où le traité n'eût pas été plutôt signé, que le Roi songea à retourner en France, après

François I. reprend tout le Milanois.

Adèle

13. Octobre.

15. D'Avril.

cembra.

M A X I. avoir mis ordre aux affaires du Milanois. Le Pape **MILIEU.** étoit entré dans cette ligue pour deux raisons. La

1515. première, parce que le Roi de France étant victorieux & craint par tout, la Sainteté se faisoit une loi de ce qu'elle ne pouvoit pas éviter. La seconde, que le Roi Ferdinand étant infirme, & de telle sorte
22 Fe-
vrier.
1516. qu'il mourut environ deux mois après, & ayant pour successeur son petit-fils Charles, qui n'avoit alors que seize ans, le Pape ne pouvoit pas faire un grand fonds sur ces Princes, ni sur leurs allies. En effet, ce que l'Empereur put faire en Lombardie, lors qu'il y fut entré avec les troupes, fut d'assiéger dans Milan le Connétable Duc de Bourbon, François I. l'ayant laissé en Italie, pour défendre la conquête: ce Duc ayant abandonné la campagne à l'Empereur s'étoit retiré dans la ville. A la vérité Maximilien fut quelques semaines serrant la place d'assez près; mais comme il commençoit à manquer de vivres, & qu'il scût qu'il étoit venu un renfort de 12000. Suisses aux François, apprenant d'ailleurs la maladie de Ladislas Roi d'Hongrie, il fut obligé de lever le siège, & de reprendre le chemin d'Allemagne. Il avoit de plus à faire partir le Prince Charles, qui étoit en Flandres, pour aller en Espagne prendre possession des Royaumes qui lui étoient nouvellement échûs; & afin qu'il pût avoir le passage libre par la France, l'Empereur fut conseillé de faire la paix avec le Roi François; qui par ce moyen demeura dans la possession paisible de ce qu'il tenoit en Italie.

Paix entre l'Empereur & le Roi de France.

1517.

Origine de l'hérésie de Luther.

Avant que de passer outre, il est à propos de dire un mot de ce qui dans cette année donna lieu à l'hérésie de Luther; puis-que c'est de ce grand événement d'où nous verrons arriver tant de choses à la désolation de l'Empire. Le Pape Leon X. s'étoit proposé de faire achever l'Eglise de saint Pierre de Rome, que son prédécesseur avoit commencé. Pour satisfaire à cette dépense, aussi bien qu'à celle qui étoit nécessaire pour la guerre qu'il projettoit contre le

le Turc , il ne trouva point de meilleur moyen , que **M A X I-**
 d'engager les peuples à y contribüer de leurs dé- **M I L I E N.**
 niers , en accordant à ceux qui le feroient, des Indul- **1517.**
 gences plénieres, par la vertu desquelles leurs ames &
 celles de leurs parens & amis seroient exemptes des
 peines du Purgatoire. Il envoya ses Bulles à Albert
 Electeur de Mayence pour les faire publier en Alle-
 magne. Ce Prélat commit des gens pour distri-
 buer les Indulgences , & recevoir les déniers ; pen-
 dant que d'autre côté il chargea Jean Châtel Domi-
 nicain, & Inquisiteur de la foi en Allemagne, & ceux
 de son Ordre , de prêcher par tout le mérite de ces
 Indulgences. Les préposez à la levée de l'argent
 commirent un si grand abus en la distribution de ces
 graces, & les Dominicains se porterent à un tel excès
 d'indiscrétion , pour les faire valoir , que les uns , &
 les autres remplirent toute l'Allemagne de scandale.

Les Augustins touchez peut-être , de ce qu'en cet-
 te affaire on leur avoit préféré les Dominicains, vou-
 lant aussi se rendre célèbres , prirent de-là un grand
 champ, de réfuter ce que les Dominicains avançoient
 par un trop grand zèle contre la vérité. Jean Stul-
 pitz Vicaire général des Augustins , appuyé de la
 faveur de l'Electeur de Saxe qui le considéroit , fut
 le premier qui s'éleva contre les sermons des
 Dominicains , & contre l'abus qu'on faisoit des In-
 dulgences. Pour le mieux munir contre un si fort
 parti , il prit pour son second Martin Luther , qu'il
 regardoit comme le plus capable de les Religieux ,
 & des Docteurs de la nouvelle Université de Wir-
 temberg, du nombre desquels il étoit. Aussi-tôt Lu-
 ther y proposa des Thésés , où à la vérité il disoit
 beaucoup de choses orthodoxes , mais il en avoit
 glissé aussi de fausses contre les Indulgences , & con-
 tre l'autorité du Pape.

Il n'en falut pas davantage pour former deux par-
 tis. Jean Therzel , pour faire une contrebatterie
 aux Thésés de Luther , en fit soutenir d'autres de
 son côté à Francfort sur l'Oder, pour défendre le Pa-

MAXI-
MILIEN.
1518.

pe & les Indulgences. Il poussa vigoureusement les choses, & fit en qualité d'Inquisiteur brûler publiquement celles de Luther. Cét Augustin, qui étoit un homme emporté, altier, & entreprenant, bien loin de s'intimider de la conduite de l'Inquisiteur, écrivit fortement contre lui, pour appuyer les Théses, pendant que ses disciples firent pareillement brûler à Wittemberg, celles du Dominicain. Ainsi les deux partis s'échauffèrent; mais ce fut encore sans sortir de la soumission qu'ils devoient au saint Siège.

Il est vrai, que les Dominicains joignirent sous main la négociation à la dispute. Ils firent de fortes sollicitations auprès du Pape, pour faire condamner les Augustins. Leon déferant à ces ferventes supplications, fit citer Luther de comparoître à Rome dans soixante jours; & il lui nomma même des juges. Les Dominicains cependant ne faisoient pas près de l'Empereur de moindres instances contr'eux. Mais, il se trouvoit alors occupé à achever son accommodement avec la France; & d'autre côté, à mettre le meilleur ordre qu'il pouvoit aux affaires d'Hongrie, agitée de remuëmens à l'occasion de la mort du Roi Louis, qui n'avoit que dix ans.

*Accom-
modement
de Maxi-
milien avec
la France,
& la Hon-
grie.*

Toutefois, aussi-tôt que l'Empereur eût terminé ces deux affaires, il pensa non seulement à rétablir la tranquillité de l'Allemagne, que les deux partis, dont nous venons de parler, commençoient à ébranler; mais aussi à régler les affaires de sa maison, voyant que les forces diminuoient.

*Diète
d'Augs-
bourg, où
l'on cite
Luther.*

Ce fut dans cette double vûë, qu'il convoqua une Diète à Ausbourg, où une des premières choses qu'il fit, fut de recommander fortement aux Electeurs, Charles son petit-fils passant auprès d'eux toute sorte de bons offices, pour les porter à l'élire son successeur à l'Empire. Et comme les Dominicains ne lui donnoient point de repos sur l'affaire de Luther, il fut obligé pour les contenter, de le faire citer de comparoître à la Diète; même pour cet effet, il lui

envoya

envoya un sauf-conduit , sans attendre la réponse de **MAXI-**
MI- LIEN. La lettre , que dès le commencement de la Diète , & **1518-**
 de l'avis des Etats , il avoit écrite au Pape , pour le
 prier de vouloir prononcer sur cette affaire , qui al-
 loit jeter l'Allemagne dans le trouble. Et d'autant
 que d'un autre côté , l'Electeur de Saxe, & l'Univer-
 sité de Wittemberg , avoient aussi écrit à la Sainteté,
 pour la supplier de se relâcher de la citation qu'elle
 avoit envoyée à Luther , pour comparoître devant
 elle à Rome ; & de consentir que l'affaire se décidât
 par le Cardinal Cajetan , alors son Legat en Allema-
 gne , qui se trouvoit même à la Diète , le Pape y don-
 na les mains. De maniere que Luther ainsi dispensé
 d'aller à Romē , se rendit à Augsbourg , & se présen-
 ta devant ce Cardinal , sous la faveur du sauf-conduit
 de l'Empereur. Mais lors-que le Cardinal le pressa ,
 de retracter purement & simplement , ce qu'il avoit
 soutenu dans ses écrits , il s'en défendit ; néanmoins ,
 afin qu'on ne doutât point de son intention là des-
 sus , il fit une protestation par devant un Notaire , &
 des témoins , par laquelle il déclaroit , qu'il se sou-
 mettoit au jugement de l'Eglise ; qu'il étoit prêt de se
 retracter , si on lui faisoit voir ses erreurs , & qu'il s'en
 rapportoit aux autres Universitez. Toutefois le Legat
 ne laissa pas de le presser toujours , de révoquer les
 propositions qu'il avoit avancées. Et Luther crai-
 gnant d'être arrêté , se retira la nuit , faisant afficher
 un écrit , par lequel il appelloit du Legat au Pape. Il
 écrivit même au saint Pere , pour se plaindre de la
 dureté du Cardinal , dont à la vérité l'on accusoit le
 penchant , pour être trop du côté des Dominicains ,
 à cause qu'il avoit été de leur Ordre.

La fin de cette Diète fut celle des jours de Maxi-
 milien. Il mourut d'une dysenterie , l'an 1519. le
 12. de Janvier , âgé de 63. ans , ou selon d'autres de
 59. il fut enterré à Neustat.

1519.

C'étoit un Prince beau de visage , bien-fait de sa
 personne , sobre , modeste , & si retenu qu'aucun de
 ses gens même ne l'avoit jamais vû nud ; il aimoit les

MAXIMILIEN. lettres, & comme il avoit l'imagination vive, & l'esprit agréable, il réussissoit fort à la poésie. Le beau poëme qu'il a laissé en sa propre langue, sur les différentes expéditions militaires, & d'autres ouvrages le justifient assez. Il avoit une mémoire, qui alloit jusqu'au prodige, se souvenant du nom d'un homme, quoi qu'il ne l'eût vû, ni entendu nommer qu'une fois en la vie. Il étoit patient à souffrir la fatigue & la faim, brave de sa personne; & ce qui surpasse tout le reste, libéral, magnifique, obligeant, & affable envers tout le monde. Il redressa la discipline militaire, & ordonna l'exercice des gens de guerre en Allemagne, avec de gros mousquets, & des picques longues de 18. piés; par l'avis du grand Capitaine Fronsberg, dont nous voyons encore les recueils imprimez; il fit aussi dresser des loix, & des ordonnances militaires.

Maximilien ne laissa point d'enfans de sa seconde femme, Blanche Marie fille de Galeas Sforce Duc de Milan: & de ceux qu'il avoit eûs de Marie de Bourgogne, il ne restoit alors de vivans que Marguerite. Cette Princesse avoit été premièrement fiancée à Charles VIII. Roi de France, puis ayant été par lui refusée, & renvoyée à son pere, elle avoit été mariée à l'Infant Jean, fils du Roi Ferdinand, & d'Isabelle, & en étant devenue veuve peu de mois après, elle avoit en dernier lieu été fiancée à Philibert Duc de Savoye, qui mourut sans avoir consommé le mariage. Après quoi l'année 1513. pendant la minorité de son neveu Charles, elle avoit été établie Gouvernante des Pais-bas. Pour ce qui est de Philippe son frere, fils aîné de l'Empereur, il étoit mort, le 25. Septembre 1506. douze ans avant son pere, ayant laissé de son mariage avec Jeanne fille de Ferdinand & d'Isabelle, six enfans; savoir, Charles, né le 23. Septembre 1500. qui succéda à Maximilien son ayeul en l'Empire, Ferdinand, né le 10. de Mars 1503. & quatre filles, dont l'aînée étoit Eleonore, qui, en premières noces, eut pour ma-

ri Emanüel Roi de Portugal , dont elle eut une fille, **M A X I-**
 & qui en secondes nôces épousa François I. Roi de **M I L I E N.**
 France, dont elle n'eut point d'enfans, la deuxième, **1519.**
 Isabelle femme de Christierne Roi de Dannemarc,
 de Suede, & de Norwege, lequel fut chassé de ses
 Etats à cause de sa tyrannie, & dont elle eut deux fil-
 les, savoir, Dorothee femme de Frideric le Pieux,
 Electeur Palatin, & Christine mariée au Duc Fran-
 çois de Milan, & depuis à François Duc de Lorrain-
 ne, d'où sont descendus les Princes de cette Maison;
 la troisième fille de Philippe étoit Marie, qui épou-
 sa Louis Roi d'Hongrie, dont étant demeurée veuve
 sans enfans, on lui donna le Gouvernement des Pais-
 bas. La quatrième étoit posthume, nommée Cathe-
 rine, qui après avoir été promise à Jean Frideric
 Prince Electoral de Saxe, & depuis refusée à ce Prin-
 ce, parce qu'il changea de Religion, fut mariée à
 Jean III. Roi de Portugal, qui la répudia & l'obligea
 de se retirer en Autriche.

C H A P I T R E I V.

Charles V.

LA division qui se mit entre les Princes Electeurs,
 par les diverses négociations, que les prétendans
 à l'Empire firent auprès d'eux, pour ménager leurs
 suffrages, furent cause de l'Interregne, qui dura
 près de six mois après la mort de Maximilien.
 Charles V. Archiduc d'Autriche, & Seigneur des
 Pais-bas, du chef de son pere, & Roi d'Espagne,
 de Sicile, & de Naples, par sa mere, avoit été déjà
 proposé dans la Diète d'Ausbourg, par le défunt
 Empereur son ayeul, pour être son successeur, ainsi
 qu'il a été ci-devant remarqué. Il avoit pour com-
 pétiteur, François I. Roi de France, qui dans la
 pensée qu'il avoit depuis long-tems formée, d'a-
 jouter la couronne Impériale à la sienne, avoit fait
 faire

CHARLES V. faire pour ce sujet diverses pratiques en Allemagne, du vivant du même Empereur. Et incontinent après son décès y avoit envoyé une Ambassade fort solennelle, avec une somme de quatre cens mille écus, pour affermir la bonne volonté de quelques Electeurs, qui étoient entrez dans les intérêts. Toutefois le Collège Electoral, voyant plusieurs inconviniens à élire l'un ou l'autre de ces concurrens, prit le parti d'offrir l'Empire à Frideric le Sage, Electeur de Saxe. Mais ce Prince le refusa généreusement; & ayant donné sa voix à Charles, son suffrage fut fortifié de celui de l'Archevêque de Mayence, & suivi en suite de ceux de leurs collègues, à la réserve de celui de l'Electeur de Trèves, qui tint ferme pour François I. Les raisons les plus considérables, qui empêcherent l'élection de celui-ci, furent, qu'il n'étoit pas né en Allemagne, & qu'il n'en étoit pas même originaire; outre que l'humour des Allemans, ombrageuse & défiant, leur fit appréhender que le Roi de France, né & élevé dans une Monarchie absolüe, ne changeât l'état de l'Empire, & n'en réduisit les Electeurs & les Princes au pié des Ducs & Pairs de France.

Charles fut donc élu Empereur à Francfort, le 28. de Juin 1519. & comme il étoit alors en Espagne, l'Electeur Palatin fut dépêché vers lui, pour lui en porter la nouvelle. Aussi-tôt qu'il l'eût reçüe, il se mit en état de passer en Allemagne, & ayant fait équiper une flotte, il s'embarqua au mois de May 1520. & prit la route de Flandres, d'où il se rendit à Aix-la-Chapelle, pour y être couronné, ainsi qu'il le fut, avec toute la magnificence imaginable le 21. d'Octobre ensuivant. La cérémonie ne fut pas plutôt achevée, qu'il en partit à cause de la peste, qui infectoit la ville, & qu'il alla à Cologne, où il fit expédier les ordres qu'il envoya par tout l'Empire, pour en convoquer les Etats à Worms, au 6. de Janvier de l'année suivante.

Ce fut en cette Diète, où l'Empereur prévoyant les

les désordres, qui pouvoient arriver de la diversité **CHAR-**
des Religions, & particulièrement de la tolérance, de **1515 V.**
celle que Luther aidé de ses Sectateurs répandoit par **1521.**
tout, se résolut de les prévenir par les Edits rigou- *Ditte de*
teux qu'il fit publier contre lui, après l'avoir ouï en *Worms,*
pleine assemblée. L'on conseilla à l'Empereur de sui-
vre l'exemple du Concile de Constance, & de ne
point garder la parole qu'il avoit donné à cet Héré-
siarque, sous la foi de laquelle il avoit comparu à la
Diète; mais il n'en voulut rien faire, & dit alors ces
paroles dignes d'un Empereur tel que lui, *Que si l'on*
vouloit bannir la bonne foi du monde, les maisons des Prin-
ces lui devroient servir de retraite. En effet, il laissa al-
ler Luther en toute sûreté, après l'avoir mis au
ban de l'Empire, par un décret qui ne fut pourtant
pas exécuté; parce que ses Sectateurs l'enleverent
sur le chemin, & le conduisirent à Wesberg, qui est
un château fort sur une éminence près Hallestat,
dans les Etats du Duc de Saxe, qui secrètement
le protégeoit; & il y demeura caché neuf mois du-
rant.

Les autres affaires de la Diète furent remises à la **1522.**
prochaine, qui fut indiquée pour l'année suivante à *Diète de*
Nuremberg. Tous les membres de l'Empire s'y *Nurem-*
étant trouvez, l'Empereur, le 18. de Février, fit *berg.*
la Constitution pour le partage de l'Empire en dix
Cercles, dont il sera parlé plus au long dans la se-
conde partie de cet Ouvrage. Après y avoir fait plu-
sieurs autres réglemens, il eut avis que sa présence
étoit absolument nécessaire en Espagne, particuliè-
rement depuis l'élévation à la Papauté du Cardinal
Adrien Florissen, qui y avoit eû le principal soin du
Gouvernement, & qui avoit été obligé de l'aban-
donner, pour aller prendre possession de la chaire de
saint Pierre; vacante par la mort de Leon X. Cela
fut cause, qu'avant que de quitter l'assemblée, il
nomma l'Archiduc Ferdinand son frere, pour son
Lieutenant Général dans tout l'Empire en son ab-
sence; puis il se disposa pour son voyage d'Espagne.

CHAR- La première chose que fit Ferdinand en cette qua-
L 13 V. lité, fut de presser la Diète, d'ordonner l'exécution
 1523. du décret de l'assemblée de Worms, & de la Bulle
 que Leon X. avoit fulminée contre Luther, & d'em-
 1524. ployer les loins pour réunir les deux Religions. Mais
 les Luthériens firent échouer tous ces desseins. Ce
 qui n'empêcha pas Ferdinand en une autre Diète,
 qui fut tenue encore quelque tems après à Nurem-
 berg, pour le fait de la Religion, d'y proposer la mê-
 me chose, à l'instance du Legat du Pape Clément
 VII. qui avoit succédé à Adrien VI. Et comme le
 parti Luthérien, qui se fortifioit de jour en jour, ne
 fut pas moins adroit à éluder cette proposition; le
 Legat porta les Princes Catholiques à former une
 autre assemblée à Ratisbonne, où ils conclurent en-
 tre eux une ligue, par laquelle ils s'obligèrent d'ex-
 écuter le décret de Worms, de ne changer rien
 dans la Religion, ni dans les cérémonies, de punir les
 Ecclésiastiques Apostats, de chasser de leurs terres
 les Luthériens, & de les priver de tout bénéfice, &
 enfin de s'assister réciproquement, s'ils étoient at-
 taquez. Cette union néanmoins, n'empêcha pas
 que le Luthéranisme ne fit de grands progrès. Car il
 s'étendit jusqu'au delà de la mer Baltique, à l'occa-
 sion du changement qui arriva dans les Etats du
 Nord, par la déposition de Christiane deuxième,
 dit le Tiran, Roi de Dannemarck de Norwège, & de
 Suède, à qui Fridric premier Duc de Holstein son
 oncle, enleva les couronnes de Dannemarck & de
 Norwège, dans le même tems que Gustave Vasa,
 qui fut Gustave I. lui fit celle de Suède; l'un & l'autre
 de ces Princes, ayant introduit le Luthéranisme
 dans leurs nouveaux Etats, incontinent après qu'ils
 s'en furent rendus les maîtres. Cette Secte ne s'ar-
 rêta pas là; elle se répandit encore dans la basse Al-
 lemagne, aussi bien que dans la Livonie, & dans la
 Prusse, où le Marquis Albert de Brandebourg,
 Grand-maître de l'Ordre Teutonique, quitta la vra-
 ye Religion, & embrassa la nouvelle pour se marier.

Durant

*Les Royn-
mes du
Nord de-
viennent
Luthériens.*

Durant ces progrès de l'hérésie de Luther en Al- CHA R-
lemagne, François I. avançoit ses conquêtes en Ita- L I S V.
lie, pour achever de se rendre maître du Milanois. Il 1524.
avait mis le siège devant Pavie; mais il lui arriva
là un malheur qui lui fit perdre tous ses avantages.

Le Connétable Charles de Bourbon, qui étant 1525.
tombré en la disgrâce du Roi, avait pour se venger *Journée*
traité avec l'Empereur, & s'étoit engagé à son servi- *funeste de*
ce, avait joint le Vice-Roi de Naples, & Pesquaire *Pavie.*
Lieutenant Général de l'armée Impériale; & tous
trois marchèrent à la tête de toutes leurs troupes
jointes ensemble, pour secourir cette place. Le Roi
les voyant approcher, leur voulut tenir tête. On en
vint à cette mémorable bataille qu'il perdit, & où il
fut fait prisonnier le 24. Février 1525. par le Vice-
Roi de Naples, qui bien-tôt après le conduisit en Es-
pagne.

On ne peut ici exprimer la joye que Charles-quin-
t eut d'un coup si heureux, toutefois sa dissimulation
l'emporta sur tous ses autres sentimens. Car ayant
reçu la nouvelle de cette victoire, il ne voulut
point qu'on en fit des réjoissances publiques, ni
qu'on chantât *Te Deum*; disant, qu'il ne le falloit
chanter que lors que Dieu donnoit quelque victoire
sur les infidèles. Paroles dignes d'un Prince Chré-
tien, & d'une grande ame, lors que le poëte y ré-
pond dans la *Tragédie*.

Quelques empressemens que les François admi- *Négocia-*
raient pour la délivrance de leur Roi, les grands *tions pour*
avantages que l'Empereur en prétendoit retirer, fu- *la déli-*
rent cause que la négociation dura jusqu'au 14. Jan- *vrance de*
vier 1526. que le traité en fut signé à Madrid, où le *François I.*
Roi étoit prisonnier. Il portoit entr'autres choses, *1526.*
que le Roi seroit mis en liberté, le 10. Mars ensui-
vant, à condition que le Dauphin de France, & le
Duc d'Orléans ses fils, demeureroient pour ôtages,
jusqu'à l'accomplissement du traité; & que si dans six
semaines après, le Roi n'y avait pas satisfait, il se-
roit tenu de se remettre prisonnier.

Les

CHAP. V. Les enfans de France furent donc échangés, & emmenés en Espagne dans le même tems que le Roi fut mis en liberté, & repassa en son Royaume. Il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il chercha tous les moyens imaginables pour délivrer ses enfans ; mais il s'y trouva fort embarrassé, parce que d'un côté, les loix fondamentales de l'Etat ne lui permettoient pas d'aliéner le Duché de Bourgogne, & les autres terres qu'il avoit cédées par le traité ; & que l'Empereur de l'autre côté, vouloit s'en tenir uniquement aux articles convenus, ce qui renouvella entre eux la guerre.

Le Landgrave & le pays de Hesse se font Luthériens. Cependant les opinions de Luther, s'insinuoient dans les villes les plus considérables d'Allemagne, & Philippe Landgrave de Hesse, qui à la sollicitation de Jean Electeur de Saxe, qui avoit succédé à Frideric son frere décédé sans enfans, avoit embrassé ces opinions, & il les introduisoit dans son Etat.

Diète de Spire.

Tous ces changemens de Religion, & les nouvelles qu'on recevoit, de l'extrémité où le Turc avoit réduit Louis Roi d'Hongrie, presserent puissamment l'Archiduc Ferdinand, d'y apporter du remède. Il fit pour ce sujet convoquer une Diète à Spire, dans laquelle il fit proposer les affaires de la Religion, & celles de Hongrie. A l'égard du premier point, le Landgrave de Hesse, zélé pour sa nouvelle Religion, aussi bien que l'Electeur de Saxe, en demanderent si fortement le libre exercice dans leurs Etats, que par une clause qu'on inséra dans le recès, on fut obligé de permettre à chaque Prince d'en user selon sa conscience, en attendant un Concile, dont l'Empereur seroit supplié de presser la convocation. Pour le second point, les affaires de la Religion, qui long-tems avoient traîné, par les contestations des uns & des autres, empêcherent qu'il n'y fut pris aucune résolution ; de sorte qu'on laissa périr ce jeune Roi d'Hongrie, comme nous le dirons ci-après.

Dans ces malheureuses conjonctures, une chose favori-

Favorisa extrêmement l'établissement du Luthéra- **CHA R-**
même. Ce fut la mésintelligence qui arriva entre le **LES V.**
Pape & l'Empereur , au sujet d'une ligue que sa **1526.**
Sainteté avoit faite avec le Roi de France , les Répu- **Le Pape**
bliques de Venise , & de Florence , & les Cantons **et l'Empe-**
Suisses , pour chasser d'Italie les Espagnols , qui pour **reur se**
Lors tenoient le Duc de Sforce assiégé dans le châ- **broillent.**
teau de Milan.

L'Empereur d'un côté cherchant à se venger du **Le Duc**
Pape , le faisoit solliciter incessamment de convo- **de Bourbon**
quer le Concile , avec protestation , que s'il y man- **retourne en**
quoit , il se serviroit de l'autorité Impériale , pour **Italie , et**
y suppléer ; de l'autre , voulant s'opposer à la ligue , **marche à**
il envoya en Italie , comme son avant-garde , le Duc **Rome.**
de Bourbon , à qui il avoit donné l'investiture du Du-
ché de Milan , afin de l'engager plus fortement à son
 service. Pour favoriser cette expédition , l'Archiduc
 fit aussi passer un puissant secours en Italie ; & pour
 joindre la ruse à la force , l'Empereur n'oublia rien
 de ce qu'il crût pouvoir aider à détacher sous-main
 le Pape de ses Confédérez.

Le Duc de Bourbon se voyant revêtu du comman-
 dement d'une armée de quarante mille hommes ,
 ne pensa plus qu'à se signaler , & si bien , qu'il traver-
 sa toute l'Italie pour aller attaquer les Confédérez .
 Le Pape Clément allarmé de l'approche du Duc de
 Bourbon , écouta plus volontiers les sollicitations des
 Ministres de l'Empereur . Mais pour aucunement se
 disculper envers le Confédérez , il ne voulut enten-
 dre qu'à une trêve de huit mois , il la conclut avec
 Delanoy Vice-Roi de Naples , afin de se délivrer de
 ses troupes , & de faire retourner le Duc de Bourbon
 sur ses pas.

En exécution de cette trêve , le Pape rendit les
 places qu'il avoit prises au Royaume de Naples , &
 licencia ce qu'il avoit de troupes , pour épargner la
 dépense , dont il étoit ennemi naturel . Sa Sainteté
 s'en repentir , mais trop tard , quand elle apprit
 que le Duc de Bourbon ne déféroit point à la trêve , &
 qu'il

CHAR-
LES V.
1527.

*Sac de
Rome, où
le Duc de
Bourbon est
tué.*

qu'il continuoît sa marche vers lui. Ce qui l'obligea, le voyant ainsi trompé, de rentrer dans la ligne, sans vouloir plus oïr parler, ni de paix ni de trêve. Ce courage lui venoit, de ce qu'il croyoit, que l'armée des Confédérez talonnant le Duc de Bourbon, l'incommoderoit en sa marche, & feroit périr la sienne, ou que le Duc s'attacheroit au siège de quelque ville considérable, comme Florence, qui le consommeroît; ne pouvant au reste s'imaginer, que le Duc de Bourbon, qui lui avoit écrit des lettres fort respectueuses, en lui témoignant, que le refus qu'il faisoit de la trêve venoit de ses troupes, & non pas de lui, eût intention de le venir forcer dans Rome. Néanmoins, le 5. de May, le Duc arriva devant la ville, & le lendemain, à six heures du matin, il la fit attaquer à la faveur d'un brouillard assez épais. Ses troupes furent vigoureusement repoussées par deux fois, à une brèche qui étoit aux murs du Bourg saint Pierre. Le dépit qu'il en eut, lui fit prendre résolution de mettre pied à terre avec l'élite de sa gendarmerie, pour monter à l'escalade; mais en s'avancant il fut renversé, d'un coup de mousquet qu'il reçût dans l'aîne droite. Les braves qui le virent tomber, s'animant de fureur à venger sa mort, escaladerent la muraille. Les troupes suivirent leur exemple avec tant de résolution que la ville fut prise; & les Espagnols, quoi qu'en petit nombre, furent les premiers qui passèrent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrèrent de troupes Romaines. Le reste de l'armée étant entré, la ville fut saccagée, & le Pape, qui s'étoit retiré dans le château Saint-Ange avec les Cardinaux, y demeura assiégé jusqu'à l'arrivée de l'armée des Confédérez, qui avoit trop tardé à s'avancer. Elle servit néanmoins à délivrer le Pape, & à faire retirer vers Naples le reste de l'armée Impériale, dont la peste avoit fait périr une bonne partie. Ce sac de Rome réveilla presque tous les Princes de la Chrétienté; ceux d'Italie firent alliance avec les Rois de France, & d'Angleterre; & tous ensem-

ensemble animés par leur propre intérêt, résolurent **CH A R-**
 de réprimer à quelque prix que ce fut, la puissance **L E S V.**
 de l'Empereur. Charles, qui étoit toujours en Espa- **1528.**
 gne, cherehoit, pour rompre la ligue, à s'accom-
 moder avec le Roi de France & avec le Pape, afin,
 par ce moyen, d'avoir plus de liberté de passer en
 Italie; & de-là, se rendre en Allemagne sur l'instan-
 ce pressante que lui en faisoient les Electeurs, pour
 remédier aux affaires de la Religion, & de l'Etat, & *Le Turc*
 particulièrement à celles des frontieres d'Autriche, *est maître*
 le Turc ayant si bien profité de la conjoncture des *en Hon-*
 guerres des Chrétiens, qu'il s'étoit rendu maître de *grin.*
 presque toute la Hongrie. **1529.**

Cependant comme l'Archiduc Ferdinand, qui
 par le décès du Roi Louis son beau-frere, avoit héri-
 té de cette couronne, desiroit de s'y maintenir, il fit,
 sous prétexte de régler les affaires de la Religion,
 qui désunissoient toute l'Allemagne, convoquer une
 Diète à Ratisbonne, dont on fut obligé de remettre *Diète de*
 la tenuë à Spire. Il y fut ordonné le 15. d'Avril, que *Spire.*
 dans les lieux où l'on avoit publié le décret de
 Worms, il ne seroit permis à personne de se faire
 Luthérien; qu'aux endroits où l'on avoit reçu le Lu-
 théranisme, il y subsisteroit, en attendant un Conci-
 le, à condition toutefois que les Catholiques y au-
 roient l'exercice libre de leur Religion, sans pouvoir
 se rendre Luthériens; & que les Sacramentaires se-
 roient exclus de cet accommodement, aussi-bien que
 les Anabaptistes, & seroient même bannis de l'Em-
 pire, & punis de mort, s'ils continuoient d'y de-
 meurer. Mais les Princes Luthériens, avec quator-
 ze villes Impériales, protestèrent contre ce décret,
 & en appellerent au Concile & à l'Empereur; d'où
 est venu, qu'on les appella depuis Protestans. A l'é-
 gard du secours contre le Turc, il n'y eut rien de ré-
 glé, parce que les mêmes Protestans déclarèrent,
 qu'ils ne contribueroient à quoi que ce fut, à moins
 qu'on ne rétablisse le libre exercice de la Religion
 dans tout l'Empire.

Cepen-

CHAR-
LES V.

1529.

*Le Turc
assiége
Vienne.*

Cependant Soliman, qui étoit averti des affaires des Chrétiens, & de leurs divisions, poussa la pointe; & n'ayant plus rien à craindre en Hongrie, vint mettre le siège devant Vienne, le 26. de Septembre. Cette ville fut si vigoureusement défendue par Philippe Comte Palatin du Rhin, par Nicolas Comte de Salines, & par Guillaume de Rogendorff, que le Turc fut contraint de lever le siège au bout d'un mois, après une perte de 60000. hommes.

*L'Empe-
reur fait la
paix avec
les Confé-
dérés, &
passe en
Italie.*

L'état déplorable où étoit alors l'Empire, tant au dehors qu'au dedans, fit résoudre l'Empereur de se tirer tout de bon d'affaires avec la ligue. Il fit premièrement la paix avec le Pape, puis avec le Roi de France, à des conditions plus raisonnables que par le passé; parce qu'il avoit appris qu'une paix forcée ne sauroit se soutenir long-tems. La première fut conclue à Barcelonne, vers la fin de Juin; & la dernière à Cambray, le 5. d'Août ensuivant. Par le moyen de cette double paix, l'Empereur se vit maître de l'exécution du dessein qu'il avoit formé de passer en Italie, & de là en Allemagne. Il s'embarqua à Barcelonne sur une puissante flotte, & ayant mis pied à terre à Gênes, il se rendit à Boulogne, où il conféra avec le Pape, sur les moyens de réduire les Protestans. Charles avoit à cœur le mépris qu'on avoit fait de son décret de Worms, qui étoit le premier qu'il avoit publié à son avènement à la couronne Impériale, & il étoit offensé de ce que l'Electeur de Saxe donnoit retraite à Luther, qu'il avoit banni. Le Pape profitant de cette disposition, échauffoit autant qu'il pouvoit l'Empereur à la guerre contre les Protestans, parce qu'il vouloit éviter la convocation d'un Concile, sachant bien que les Luthériens ne souffriroient jamais qu'il en fût le maître, comme il vouloit l'être. Mais l'Empereur ne pouvoit se déterminer à la guerre, par l'apprehension qu'il avoit du Turc. Ces conférences aboutirent à la résolution de convoquer une Diète, dans laquelle l'Empereur feroit ses derniers efforts pour la réunion
des

*Entrevue
du Pape &
de l'Em-
pereur à
Bologne.*

des Religions ; & que si ce moyen manquoit , on **CHAR-**
 tâcheroit de faire ordonner , qu'il ne seroit rien in- **LES V.**
 nové davantage sur la Religion Catholique , jusqu'à **1529.**
 la décision d'un Concile , que le Pape se résoudroit
 en ce cas d'assembler.

Ces choses étant ainsi arrêtées , l'Empereur après **1530.**
 s'être fait couronner par le Pape à Boulogne , le 24.
 de Février jour de sa naissance , qui , selon les prédic-
 tions de la Reine Isabelle son Ayeule , avoit toujours
 été un jour heureux pour lui ; l'Empereur , dis-je ,
 envoya par tout ses ordres pour la convocation
 de la Diète , qu'il assigna à Augsbourg , au 8. d'A-
 vril , & partit , le 22. de Mars , pour s'y rendre.
 Il n'y pût arriver que le 15. Juin ; ce qui donna tems
 aux Protestans de former cette Confession de foi , qui
 depuis a retenu le nom de Confession d'Augsbourg ,
 pour la lui présenter en pleine Diète.

Il en fit l'ouverture le 20. du même mois ; & com-
 me la première délibération qui étoit à faire regar-
 doit le fait de la Religion , le Cardinal Campége Le-
 gat du Pape prit de là occasion de faire un discours
 en Latin , pour exhorter les Luthériens à rentrer
 dans la Communion de l'Eglise Romaine. A la fin
 de cette harangue , l'Electeur de Saxe , le Marquis
 George de Brandebourg , les Ducs Ernest François de
 Lunebourg , Philippe Landgrave de Hesse , & Wolff-
 gang Prince d'Anhalt , se leverent , & s'avancerent
 vis à vis du Trône de l'Empereur ; & là par la bouche
 de George Pontamis Chancelier de Saxe , ils lui fi-
 rent un compliment , par lequel ils supplioient sa
 Majesté Impériale , de permettre qu'on lût publi-
 quement leur Confession de foi , pour détromper le
 monde des faux bruits qu'on semoit , qu'ils avoient
 embrassé des opinions hérétiques. L'Empereur ac-
 quiesça à leur demande ; & les ayant remis au len-
 demain ; cette Confession , avec les autoritez sur les-
 quelles chaque article étoit établi , fut lûe dans son
 Palais , en Latin , & en Allemand , puis elle fut re-
 mise entre les mains de sa Majesté.

*La Confes-
 sion
 d'Augs-
 bourg pré-
 sentée à la
 Diète.*

CHARLES V. Quelque-tems après, dans l'assemblée on produisit la refutation que les Catholiques avoient faite de cette Confession. Elle y fut aussi lûe publiquement, le 5. d'Août, devant l'Empereur, il y donna son approbation, laquelle fut suivie de celle de tous les Catholiques. L'Empereur pressa fortement les Luthériens d'y souscrire, mais ils n'y voulurent point entendre. Les plus éclairés des Catholiques, voyant l'obstination des Protestans, pour ne point aigrir les choses, ils trouverent bon de ne pas encore prononcer absolument sur l'affaire. On se contenta donc, le 22. Septembre, de faire un recès, par lequel l'Empereur donna un délai aux Luthériens jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante, pour se mettre dans l'Eglise, leur faisant durant ce temps-là, défense d'écrire contre l'Eglise Catholique, d'attirer aucun Catholique à leur Communion, & de les inquiéter dans leur exercice sur leurs terres; mais néanmoins en cette tolérance comprendre les Anabaptistes, & les Sacramentaires, qui en seroient exclus. A quoi l'on ajoûta, que le Pape seroit supplié de convoquer un Concile, dans six mois, pour être ouvert un an après la convocation. Les Protestans n'étant pas contents de ce recès, se retirèrent, & par cette retraite irritèrent fort l'Empereur, qui jugeant par-là de leurs intentions, & voulant prévenir l'extrémité, où ils s'alloient jeter, finit la Diète par un autre décret, du 19. de Novembre, par lequel il défendit l'exercice de toute autre Religion, que de la Catholique, & de ne rien innover dans la doctrine, & dans les cérémonies de l'Eglise, sous peine de punition & de confiscation de biens; ordonnant que toutes choses seroient rétablies en leur premier état, jusqu'à ce qu'il en fut autrement disposé par le Concile. Ce décret affligea fort les Luthériens, & porta le

*Décree
de la Diète
contre les
Luthé-
riens.*

*Le Land-
grave se li-
gue avec
quelques
Cantons.*

Landgrave de Hesse, qui le premier, à l'insu de l'Empereur, s'étoit absenté de la Diète, à faire une ligue, pour six ans, avec les Cantons de Zurich, & de Bâle, & avec la ville de Strasbourg, pour leur défense

commu-

commune, en cas qu'ils fussent attaquez, pour le fait **CHARLES V.**
de la Religion. **1530.**

Au milieu de ces troubles, Charles ne laissoit pas songer à l'affermissement de sa maison, en procurant plus d'autorité dans l'Empire au Roi Ferdinand son frere. Ce que ne pouvant mieux faire, qu'en lui faisant assûrer la dignité Impériale; il persuada l'Electeur de Mayence de convoquer à cet effet le Collège Electoral. Aussi-tôt, cet Electeur envoya des Ambassadeurs exprès à ses Collègues, & un particulier à l'Electeur de Saxe, avec les lettres de l'Empereur, & les siennes, dont la substance étoit, que l'Empereur ayant désiré de faire convoquer les Electeurs à Cologne, pour procéder à l'élection d'un Roi des Romains, il le convioit de s'y vouloir rendre, le 29. de Décembre. Mais l'Electeur de Saxe ayant lû ces lettres, pour lui donner le change, prit résolution d'écrire en secret au Landgrave de Hesse, & à tous les autres Princes, Etats, & villes Protestantes, pour, avec grande instance, les solliciter, de se rendre sans faute le 29. de Décembre, à l'assemblée de Smalkalde, afin d'aviser ensemble à ce qu'ils auroient à faire, pour la sûreté de leur parti. Il ne laissa pourtant pas de témoigner en public, qu'il vouloit faire son devoir, puis-qu'il faisoit partir son fils, le Duc Jean Frideric, avec quelques-uns de ses plus confidens, pour se rendre à Cologne au jour prescrit par l'Empereur; non pour applaudir à l'élection qui devoit s'y faire, mais bien plutôt, pour en son nom y faire des protestations au contraire, en cas qu'on entreprit de la faire au préjudice des clauses les plus essentielles de la Bulle de Charles IV. & des droits & libertés de l'Empire. Il arriva donc, que pendant qu'à Cologne les Electeurs délibéroient sur cette élection, les Princes Protestans avec les Députés des villes, arriverent dans la ville de Smalkalde. Ils ne furent pas long-tems à conférer sur ce qu'ils avoient à faire. Ils convinrent aussi-tôt d'une ligue défensive envers & contre tous

CHARR- ceux qui les attaqueroient en général & en particu-
LES V. lier. Elle fut signée & cachetée par tous les Princes
 1530. Protestans; comme aussi par Albert, & Gebart Com-
 tes de Mansfeld; & par les Députez des villes de

Magdebourg, de Brême, de Strasbourg, d'Ulme,
 de Constance, de Landau, de Memminge, de
 Kempten, de Hailbron, de Rotlinge, de Bibrach,
 & d'Isna, pour être en-suite ratifiée dans six semai-
 nes. On se contenta d'en écrire à George Marquis
 de Brandebourg, & à la ville de Nuremberg, parce
 que leurs Députez n'avoient pouvoir que d'écouter
 sans rien conclure sur cette matière. Il y fut aussi ré-
 solu, qu'on solliciteroit fortement le Roi de Danne-
 marck, les Ducs de Poméranie: & de Meckel-
 bourg, les villes de Hambourg, d'Emden, de
 Northeim, de Francfort, de Brunswic, de Göttinge,
 de Minde, de Hannover, de Hildesheim, de
 Lubeck, de Stetin, & les autres villes maritimes
 1531. d'entrer dans la même ligue. En suite, le 4. Janvier,
 ils firent expédier en leur nom des lettres à l'Empe-
 reur, pour lui déclarer les raisons qui les avoient
 obligez de se mettre en défense. Ils y insérèrent aussi
 leurs protestations, contre la forme précipitée de
 cette prétendue élection d'un Roi des Romains, allé-
 guant, qu'elle ne pouvoit légitimement être faite pen-
 dant que l'Empereur étoit en bonne santé, & qu'ainsi
 elle étoit contraire, non-seulement à la Bulle Caroli-
 ne, mais aussi aux droits & libertés de l'Empire.

*Diète de
 Cologne, où
 Ferdinand
 est élu Roi
 des Ro-
 mains, &
 en suite
 couronné à
 Aix.*

Nonobstant ces protestations, & celle de l'Elec-
 teur de Saxe, qui par son fils, le Duc Jean Frideric,
 de vive voix, & par écrit, avoit été insinuée à la Diète
 de Cologne, les autres Electeurs qui y étoient,
 voyant la nécessité qu'il y avoit de satisfaire l'Empe-
 reur en sa demande, puis-qu'ils ne pouvoient l'en
 détourner, non plus que de la résolution qu'il avoit
 prise de repasser en Espagne, ayant d'ailleurs l'exem-
 ple de Frideric I I I. qui sept ans avant qu'il mou-
 rut, fit élire Roi des Romains Maximilien son fils,
 ils procédèrent, le 5. Janvier 1531. à l'élection

de Ferdinand. Peu de jours après, ils partirent pour CHAR-Aix-là-Chapelle, où, le 11. du même mois, il fut LES V. couronné. De quoi l'on donna aussi tôt avis aux 1531. Princes, & Etats Catholiques de l'Empire, auxquels l'Empereur en écrivit lui-même, ainsi qu'aux Protestans de Smalkalde, avec ordre de reconnoître son frere Ferdinand pour Roi des Romains. Mais l'Electeur de Saxe, & les Conféderez ne déférerent, ni au mandement de l'Empereur, ni aux prieres des autres Electeurs, & Princes qui tâchoient de les réconcilier avec sa Majesté Impériale. Au contraire, ils demeurèrent dans leur obstination; & pour se précautionner contre tout événement, ils envoyèrent demander secours aux Rois de France, & d'Angleterre. Celui ci, le leur refusa, ménageant encore Rome, pour en obtenir la dissolution de son mariage, avec Catherine d'Arragon, tante de l'Empereur. Celui-là, la leur promit, sans parler de la Religion, & seulement pour empêcher qu'on ne blessât les droits & les franchises de l'Empire.

L'Electeur de Saxe entr'autres poussa son chagrin jusqu'au point, que lors-qu'à la fin de cette année 1531. l'Empereur fit convoquer tous les Electeurs, Princes, & Etats, pour l'année suivante à Ratisbonne, il dit hautement, qu'il ne s'y trouveroit point, à moins que d'être muni d'un passeport, tant pour la sûreté de sa personne, que pour celle de Martin Luther, qu'il y vouloit, disoit-il, mener, pour rendre raison de sa doctrine, laquelle il prétendoit être fondée sur la sainte Ecriture.

Au commencement du mois de Janvier 1532. l'Empereur se mit en chemin, pour se rendre à Ratisbonne. En y allant, il passa à Mayence, où l'Archevêque lui fit de nouvelles instances d'entendre à la paix avec les Protestans, jusqu'à ce que l'on fit convoquer un Concile. L'Empereur y donna les mains, & aussi tôt l'Electeur de Mayence, & l'Electeur Palatin, envoyèrent des Députés à l'Electeur de Saxe, & au Landgrave de Hesse, pour les convier

Les Protestans refusent de reconnoître Ferdinand.

L'Electeur de Saxe refuse de se trouver à la Diète, s'il n'a un sauf-conduit pour lui & pour Luther.

1532. Négociation pour pacifier les différens survenus à l'occasion des diver-ses Religions.

CH A R- de vouloir dans le mois d'Avril venir à Schwinfort,
L E S V. où la Majesté leur permettoit de s'assembler, pour
 1552. travailler à un accommodement. Ces Médiateurs,
 en même temps, leur communiquèrent ce que l'Em-
 pereur desiroit d'eux, à savoir, qu'ils n'innoveroient
 rien, ni ne publieroient aucun autre écrit con-
 cernant la Religion, que celui qu'à Augsbourg en la
 dernière Diète, ils avoient présenté à l'Empereur,
 que les choses demeureroient en cet état jusqu'au
 temps du Concile; qu'ils n'auroient cependant aucune
 communication, ni avec les Zwingliens, ni avec les
 Anabaptistes; qu'ils s'abstiendroient de toute sorte
 de dispute de Religion; qu'ils ne donneroient retraite,
 ni protection aux sujets d'aucuns autres Princes,
 & Etats; qu'ils ne troubleroient point les Ecclési-
 astiques en leurs cérémonies, & en leurs juridictions;
 qu'ils se soumettroient aux décrets, qui pour l'a-
 vantage de l'Empire, & pour le bien du public, se-
 roient faits par l'Empereur, ou par le Roi des Ro-
 mains; & qu'ils se déporteroient de la Confédé-
 ration faite à Smalkalde, contre l'Empereur ou contre
 le Roi des Romains. Les Médiateurs ajoutèrent
 qu'ils avoient ordre de leur faire espérer, que l'Em-
 pereur, & le Roi des Romains, oublieroient les of-
 fenses passées; pourvu qu'en cela les Confédérés
 se conformassent aux intentions de l'Empereur.
 Quoiqu'il y eut en ces conditions, bien des choses
 qui ne plussent pas fort à d'Electeur de Saxe, qui
 alors se trouvoit malade, il ne lâissa pas d'envoyer
 son fils Jean Frideric à Schwinfort, où le Duc de
 Lünebourg, & le Prince d'Anhalt se rendirent aussi,
 avec les Députés des autres Princes, & des villes,
 lesquels après beaucoup de paroles de part & d'au-
 tre, terminèrent leurs délibérations par un résultat
 daté du 17. Avril. Il contenoit les demandes qu'ils
 avoient à faire à l'Empereur, dont les principales
 tendoient, à faire démettre le Roi Ferdinand, du ti-
 tre & de la fonction de Roi des Romains, & à ré-
 gler des conditions sous lesquelles dorénavant un
 Roi

le Roi des Romains pourroit être élu, & faire ses fonctions.

CHARLES V.

1532.

Ce résultat fut communiqué aux Princes intercesseurs ; lesquels après l'avoir meurement considéré, en furent fort surpris. Ils l'envoyèrent pourtant à l'Empereur à Ratisbonne. Mais en attendant la réponse, voyant la nécessité où l'on étoit, de terminer d'une manière ou d'autre ces affaires, dans un tems auquel le Turc avoit fait une irruption en Autriche, ils dressèrent un projet d'accommodement. Les principaux articles portoient, que l'Empereur feroit proclamer une paix publique par toute l'Allemagne, & que sans avoir égard aux décrets de Worms & d'Augsbourg, défences seroient faites à tous ceux de chaque parti, de s'inquiéter les uns les autres, ou de se faire aucun tort ni injure à cause de la Religion, jusqu'à ce que les Etats de l'Empire, eussent trouvé le moyen d'en terminer le différent, qu'il feroit pour cet effet convoquer un Concile dans six mois ; & manderoit pareillement à la Chambre Impériale, de suspendre l'exécution des sentences rendues en matière de Religion, & de n'admettre aucune nouvelle action contre les Protestans ; que réciproquement, les Protestans rendroient obéissance à l'Empereur, & qu'ils promettoient de lui donner assistance contre le Turc.

Accommodement des deux partis, conclu & puis ratifié à Ratisbonne.

Ce traité fut agréé par les Protestans, savoir, par sept Princes, & vint-quatre villes, le 23. Juillet ; & l'Empereur, qui par Ambassadeurs, & par lettres, avoit eu communication de tout ce qui avoit été arrêté, le ratifia, le 2. jour d'Août, en la Diète de Ratisbonne, par acte autentique, avec mandement aux Tribunaux de justice de le mettre à exécution, selon la teneur.

L'Empereur se porta à cet accommodement pour deux raisons ; l'une pour obliger les Etats Luthériens, à contribuer aux frais de la guerre contre le Turc, & l'autre afin de les engager peu à peu par ces condescendances, à approuver l'élection du Roi Fer-

CHAP.
LES V.
1552.

*Soliman
marche
contre
d'Allema-
gne.*

dinand son frere. L'appréhension qu'on avoit du Turc n'étoit pas vaine ; car à Ratisbonne on recevoit des avis de toutes parts , que Soliman marchoit avec de prodigieuses troupes vers la Stirie ; que quinze-mille chevaux s'étoient déjà avancez jusqu'à Lints, désolant & ravageant tout le pais ; & que Soliman en personne avoit déjà passé le Danube à Bellegrade. Mais comme le traité d'accommodement qu'on venoit de faire avec les Protestans , avoit si bien ramené les esprits des uns & des autres , que tous s'animoient à l'envi contre l'ennemi commun ; l'armée Chrétienne en peu de tems , se vit forte de quarrevints-dix-mille hommes de pié , & de trente mille chevaux. En sorte qu'avec l'hiver qui s'approchoit, il n'en falut pas davantage , pour contraindre Soliman de retourner sur ses pas , vers Constantinople, où , à la fin du mois d'Octobre , il arriva sans avoir pu rien entreprendre contre les Chrétiens.

*L'Empe-
reur passe
en Italie,
où il s'a-
bouche &
se signe
avec le Pa-
pe , au pré-
judice de la
France.*

Après la retraite des Turcs , l'Empereur congédia une bonne partie de son armée ; & il partit d'Allemagne au mois d'Octobre pour repasser en Italie. Le 10. de Novembre , étant à Mantouë , il écrivit aux Etats de l'Empire, que pour des raisons importantes, il avoit été obligé de faire ce voyage , & particulièrement pour disposer avec le Pape les choses nécessaires à la convocation du Concile, suivant le résultat de Ratisbonne ; & qu'au reste , comme durant son absence , il avoit laissé à son frere Ferdinand Roi des Romains, la conduite des affaires publiques ; ils devoient être persuadez , qu'elles n'en souffriroient point , pourvu qu'ils voulussent demeurer en paix , & obéir à son frere , comme à lui-même.

De Mantouë , il alla à Boulogne , où il eut une grande conférence avec le Pape Clément VIII. touchant la Religion & le Concile. Il y renouvela aussi pour dix-huit mois la ligue avec la Sainteté ; & avec les autres Princes d'Italie ; en apparence , pour le bien commun de la paix ; mais dans la vérité , pour empêcher

Le Pape pria les François de revenir en Italie. Ce traité fut conclu, nonobstant les instances & les protestations des Ambassadeurs de France, lesquels le Pape appaisa, en leur faisant entendre qu'il n'avoit fait cette ligue, que pour décharger l'Italie des troupes Espagnoles, que l'Empereur y avoit jettées en grand nombre, ayant en cela fait de nécessité vertu; mais qu'il les prioit d'avoir un peu de patience; & qu'il les assurait qu'ils n'auroient pas lieu de se plaindre longtemps de lui.

CH A R-
LES V.
1532.

L'Empereur ayant ainsi assuré les affaires de ce côté-là, il en partit au mois de Mars 1533. pour se rendre à Gènes, & de là par mer en Espagne, où les affaires de ce Royaume l'appelloient. Peu de tems après, le Pape dépêcha en Allemagne, Hugues Rangon Evêque de Rhegis, en qualité de Nonce, avec ordre de se joindre à Lambert Briart Ambassadeur de l'Empereur, & de s'acheminer avec lui à Weimar, vers Jean Frideric Electeur de Saxe, qui avoit succédé à son Pere Frideric décédé dès le 11. Août 1532. pour lui faire entendre les bonnes intentions de leurs maîtres, & le désir unanime qu'ils avoient de réconcilier, & de réunir par des voyes douces, les partis qui se trouveroient divisez sur le sujet de la Religion.

1533.
Le Pape
envoie en
Allemagne
pour
conferer
avec les
Protestans,
les Préliminaires
du Concile.

Ces Ambassadeurs s'étant rendus auprès de l'Electeur, ils lui représenterent que le moyen le plus prompt, pour parvenir à cette réunion étoit de tenir un Concile; le Nonce avoit ordre de la Sainteté de délibérer auparavant avec lui de la manière, du tems, & du lieu où il pourroit être convoqué; que même elle lui avoit donné charge de lui communiquer quelques chefs de son instruction, concernant la forme & l'ordre de ce Concile, & les moyens de le rendre libre, & tel enfin que les saints Peres, dont l'esprit sans doute avoit été conduit par l'esprit de Dieu, avoient estimé qu'il devoit être pour réciproquement engager ceux qui y assisteroient, à l'observation de ses décrets, sans quoi toute la peine qu'on

CHAR-
LES V.
1533.

le donnoit en cela, seroit inutile. Le Nonce ap-
rès, que la Sainteté, après avoir long-temps délibéré
fut un lieu propre à tenir l'assemblée, n'en avoit
point trouvé de plus commode, que Plaisance, ou
Boulogne, ou Mantoue; que l'on pourroit choisir
telle de ces villes qu'on voudroit, & ordonner mé-
me, qu'en cas que quelques Princes n'y allaient, ou
n'y envoyassent pas, la Sainteté ne laisseroit pas de
continuer les conférences; & qu'arrivant qu'au-
cuns fissent difficulté d'obéir aux décrets de ce Con-
cile, ou de reconnaître la Sainteté pour le Souverain
Pontife, l'Empereur & les autres Rois & Princes
protégeroient l'Eglise & le saint Siège contre eux. Il
conclut par les Ambassadeurs qu'il donna au nom de la
Sainteté, de convoquer sous ces conditions le Conci-
le dans six mois. L'Ambassadeur de l'Empereur
confirma la même chose à l'Electeur, le conviant
de vouloir acquiescer aux demandes de la Sainteté;
& de l'Empereur pour le bien de la paix & l'union
de l'Empire.

A ce discours, l'Electeur ne répondit autre chose,
si non que l'affaire étoit de si grande importance,
qu'il falloit du tems pour y penser. Quelques jours
après, il leur fit entendre qu'il étoit fort aise, de la
résolution que l'Empereur, & le Pape avoient prise de
convoquer un Concile; mais que l'Empereur l'avoit
promis tel, qu'on y pourroit librement traiter les affai-
res; que la chose se faisant de sa sorte, il espéroit de
porter ses sujets à s'y soumettre; qu'au reste, com-
me il y avoit beaucoup d'autres Princes qui profes-
soient la même Religion qu'avoit embrassée son
père, ainsi qu'à Augsbourg, en présen-
ce de l'Empereur, ils l'avoient publiquement dé-
claré, il n'étoit pas en son pouvoir, sans leur partici-
pation, de répondre pour eux précisément, que pour
avoir leur avis, il proposeroit d'une assemblée, qui,
le 24. Juin prochain, devoit être tenue à Smalkalde,
pour délibérer à fond sur cette affaire; ne deman-
dant pas mieux, que de pouvoir aider à rétablir la
paix.

paix, & l'union, non-seulement dans l'Allemagne, CHA R-
 mais encore dans toute la Chrétienté; qu'il supplioit LES V.
 cependant sa Majesté Impériale, de vouloir prendre 1533.
 en bonne part ce délai qu'il demandoit, pour pou-
 voir faire une réponse positive. L'Ambassadeur de
 l'Empereur lui donna parole, que son Maître y con-
 sentiroit volontiers; & sur cette assurance l'Electeur
 se rendit à Smalkalde au jour nommé, où ayant dé-
 libéré avec ses Alliez sur la réponse qu'ils avoient à
 faire, ils la conçurent en ces termes; qu'ils ren-
 doient très-humbles graces à l'Empereur, de ce qu'il
 vouloit bien prendre la peine de faire assembler un
 Concile, & prioient Dieu de vouloir favoriser & con-
 duire à bonne fin ce louable dessein; afin que la vé-
 rité fut maintenüe, que la fausse doctrine, les abus,
 & les cérémonies vicieuses fussent abolies, & qu'on
 rétablît le vrai culte de Dieu, & la pratique des au-
 tres vertus Chrétiennes; que pour eux, ils ne de-
 mandoient ce Concile, qu'afin qu'on y résolut & dé-
 cidât équitablement, & dans les formes, l'affaire
 qui étoit en controverse, pour faire cesser les divi-
 sions qui s'étoient introduites dans la Religion, sous
 le Pontificat du Pape Leon; que c'étoit pour cet effet,
 qu'on désiroit un Concile où chacun fut libre, où
 l'autorité du Pape ne prévalut pas sur celle de l'Em-
 pereur, où l'on distinguât le vrai d'avec le faux,
 selon la sainte Ecriture, & non pas selon les tradi-
 tions, selon les inductions & disputes des écoles, &
 où la question fut décidée par des hommes pieux,
 non-suspects, & conformément aux décrets de
 l'Empire; s'en rapportant pour le surplus à l'Empe-
 reur, à qui, & non à d'autre, ils devoient respect &
 obéissance, comme à la puissance suprême, que
 Dieu avoit établie sur eux, & priant les Entremet-
 teurs d'envoyer & faire agréer cette réponse à sa
 Majesté Impériale, à quoi ils satisfirent.

Cependant le Pape Clément cherchant l'avantage
 de sa famille, & le Roi de France ayant besoin de
 sa Sainteté pour accommoder ses affaires, la négocia-
 tion

CHAR-
LES V.
1533.

ciation alla si avant entr'eux, que le Pape & le Roi s'étant transportez à Marseille, ils y conclurent le mariage du Duc Henri d'Orleans, fils du Roi, avec Catherine de Medicis, nièce de sa Sainteté.

Quelques mois après, le Landgrave de Hesse arriva à la Cour de France. Le sujet de son voyage regardoit principalement, le rétablissement du Duc Ulric de Wirtemberg, son proche parent, qui dix ans auparavant avoit été chassé de son pais par les Etats alliez de Suabe, sous prétexte des violences qu'il exerçoit sur eux, & de ce qu'il leur avoit pris la ville Impériale de Rutlingen. L'Empereur à la sollicitation des mêmes Etats, avoit dépouillé le Duc de toutes ses terres, & il en avoit investi le Roi Ferdinand son frere, sans avoir égard aux sollicitations qu'à la Diète d'Augsbourg plusieurs Princes avoient faites, en faveur du Prince de Wirtemberg, contre lesquels il n'avoit allégué d'autres raisons, que celles pour lesquelles il l'avoit destitué de sa Principauté.

Le Landgrave, à la vérité, avoit dès ce tems-là pensé à rétablir le Prince Ulric, par la force; mais n'ayant pas eû l'assistance qu'il s'étoit promise, il avoit différé l'entreprise jusqu'à un autre tems. Il crût donc avoir rencontré le moment heureux, tant à cause de l'absence de l'Empereur, que parce que le tems que devoit durer la confédération de Suabe, venoit d'expirer. Or pour faire réussir ce dessein, il engagea au Roi de France, au nom du Duc Ulric, la Principauté de Mombeilliard, moyennant une somme considérable, à condition, que si dans trois ans on ne rendoit cette somme, le pais demeureroit en propre à la couronne de France. Le Roi promit de prêter ces deniers au commencement de l'année 1534. & il fit espérer d'y en ajoûter d'autres, dont il ne demandoit point la restitution.

Le Landgrave ayant fait son traité avec le Roi, l'un & l'autre firent faire des levées considérables de

de troupes , qui furent en état de marcher au printemps. Après leur jonction , qui se fit au delà du Rhin , elles s'avancèrent dans le pais de Wirtemberg , & tombèrent le 13. May , près de Lauffen sur 1200. Impériaux , qu'elles défirent , & dont la plupart furent faits prisonniers , avec le Palatin Philippe leur Général. Après cette défaite , toutes les villes & forteresses du pais de Wirtemberg , retournerent au pouvoir du Duc Ulric leur ancien maître. Cela donna lieu à l'Electeur de Mayence , & George Duc de Saxe , beau-père du Landgrave , de renouveler leurs soins , pour négocier un accommodement , entre le Roi Ferdinand & l'Electeur de Saxe , afin que ce traité fut l'acheminement de celui du Landgrave , & du Duc de Wirtemberg avec le même Ferdinand. Ce premier traité fut enfin conclu en Boheme , le 29. Juin ; & les conditions principales furent , qu'on ne feroit aucune violence ni aucune procédure de justice , contre qui que ce fut pour le sujet de la Religion ; qu'on observeroit la paix que l'Empereur avoit publiée ; que Ferdinand au nom de l'Empereur feroit par la Chambre Impériale surseoir toutes les actions intentées contre les Protestans , parmi lesquels on n'entendoit point comprendre les Anabaptistes , les Sacramentaires , ni les autres sectes ; que l'Electeur de Saxe & ses Alliez reconnoîtroient Ferdinand pour Roi des Romains , & lui en donneroient le titre ; que quand à l'avenir , il arriveroit quelque occasion d'élire un Roi des Romains , du vivant de l'Empereur , les Electeurs s'assembleroient auparavant , pour examiner si les raisons de procéder à cette élection seroient justes & raisonnables ; que si elles étoient estimées telles , il y seroit procédé selon la loi & les formes prescrites par la Bulle d'or ; & qu'au contraire si l'on en jugeoit autrement tout ce qu'on attenteroit au delà , seroit nul , que Ferdinand seroit agréer à l'Empereur & aux autres Electeurs le contenu en ce traité , sous condition , que dans certain tems il en seroit fait un décret ,

CH. II.

LES V.

1553.

Le Land-

grave de

Hesse entre

à main ar-

mée dans le

Wirtem-

berg , &

défaite les

Impé-

riaux.

1554.

On en vient

à un ac-

commode-

ment , qui

fut premiè-

rement

traité avec

l'Electeur

de Saxe ,

& ses Al-

liés.

CHAR- ou une constitution Impériale ; & que si ce décret
LES V. n'étoit pas fait & ratifié dans l'espace de dix mois,
1554. l'Electeur de Saxe & ses Alliez, ne seroient point
obligez de tenir le présent accord ; qu'au reste l'Em-
pereur confirmeroit l'Electeur de Saxe dans ses biens
anciens & patrimoniaux, & approuveroit le contrat
de mariage, que le même Electeur avoit fait avec la
fille du Prince de Clèves.

*Et puis
avec le
Landgrave
de Hesse
& le Duc
de Wir-
temberg,
qui se sou-
met à la
condition
de relever
son Duché
de la Mai-
son d'Aut-
riche.*

Cette pacification fut suivie de celle qui termina
le différent, d'entre Ferdinand d'une part, & le
Landgrave de Hesse, & le Duc Ulric de Wirtemberg
de l'autre. L'Electeur de Saxe s'en mêla pour ces
deux-ci, le faisant fort de leur faire agréer & ratifier
ce qu'il accorderoit en leur nom. A la fin, après
beaucoup de contestations, il fut convenu, qu'Ulric
seroit remis dans la possession de tous ses Etats,
sous condition, que lui & ses successeurs, Ducs de
Wirtemberg, releveroient, & tiendroient le pais de
Wirtemberg en fief des Princes d'Autriche, & que
les hoirs mâles, venant à manquer dans la Maison de
Wirtemberg ; ce pais retourneroit aux Princes
d'Autriche, pour le relever alors de l'Empire ;
que le Duc Ulric reconnoîtroit Ferdinand pour
Roi des Romains, & ne feroit aucune confédération
contre lui ; que le Duc, & le Landgrave restitueroient
les biens, que durant cette guerre ils avoient usur-
pez à leurs Seigneurs naturels ; qu'ils ne contrain-
droient personne à changer de Religion, & laisse-
roient librement jouir les Ecclesiastiques de leurs
biens ; qu'il seroit permis à ceux qui par crainte, ou
par honte auroient abandonné le pais, de retourner
chez eux s'ils vouloient, ou bien de se retirer ail-
leurs, sans que pour cela on les inquiétât dans leurs
biens ; que les pièces de Canon, dont la forteresse
d'Asberg étoit munie, demeureroient à Ferdinand ;
que Ferdinand payeroit les dettes qu'il avoit contrac-
tées en son nom, & Ulric celles qu'il avoit faites
pour son compte ; que le Prince Palatin Philippe, &
les autres prisonniers de guerre seroient remis

en liberté sans rançon ; que le Landgrave & le Duc Ulrich viendroient eux-mêmes , ou leurs Ambassadeurs , demander pardon à Ferdinand , & que le Duc Ulrich recevroit alors de lui , comme Prince d'Autriche , le plein droit de la possession de son Duché , que Ferdinand s'entremettrait auprès de l'Empereur , pour obtenir aussi leur pardon ; que de part ni d'autre , on ne prétendrait rien pour les frais de la guerre ; que le Landgrave & le Duc Ulrich feroient passer au service de Ferdinand 500. chevaux & 2000. fantassins , lesquels , après lui avoir prêté serment , seroient à leurs dépens envoyez au siège de Munster , dont nous parlerons ci-après ; & que s'il étoit nécessaire , ils serviroient pendant trois mois ; que la femme du Duc Ulrich jouïroit des biens sur lesquels son doüaire étoit assigné ; & que les Etats , la Noblesse , & le peuple du pais ratifieroient ce traité.

Ce fut de cette manière , que le Duc Ulrich fut rétabli dans ses Etats. Il n'y fut pas si-tôt rentré , qu'il rendit au Roi de France l'argent que sur l'engagement de Montbelliard il lui avoit avancé. Sa Majesté très-Chrétienne de la part , ne se contenta pas de lui restituer cette Principauté ; mais même par une générosité digne d'elle , elle lui fit don d'une somme très-considérable , qu'oultre les deniers de l'engagement , elle lui avoit prêtée.

Le Nonce Pierre Paul Verger , eut ordre de témoigner au Roi Ferdinand , le mécontentement qu'avoit eu le Pape Clément , de ce qu'au désavantage de l'Eglise , il s'étoit réconcilié avec les Princes Luthériens , mais Ferdinand lui répondit , qu'il avoit été obligé de s'accommoder à la conjoncture du tems & des affaires , pour éviter d'autres plus grands & plus périlleux mouvemens.

Toutes ces choses ayant été ainsi réglées , le Landgrave par un Exprès qu'il envoya en Espagne , écrivit à l'Empereur , le 21. Juillet , pour lui demander pardon , tant en son nom , qu'en celui du Duc Ulrich , avec promesse d'être à l'avenir , l'un & l'autre ,

CHARLES V.
1534.

Générosité du Roi de France envers le Duc de Wurtemberg.

Le Pape murmure de cette réconciliation avec les Protestans.

Le Landgrave écrit à l'Empereur , pour lui demander pardon.

CHAP. X. R. tre, obéissans & fidèles, tant à lui, qu'au Roi Fer-
LES V. dinand.

1534.

L'Empereur fit réponse à l'Envoyé, qu'il avoit déjà écrit sur ce sujet à son frère Ferdinand, & qu'il lui en écrivoit encore par son Ambassadeur; que les Princes apprendroient de lui quelle étoit sa clémence, & la passion extrême qu'il avoit pour la paix; & qu'il les exhortoit de répondre par les effets à ce qu'ils promettoient par leurs paroles, & de s'abstenir de tous conseils violens.

Pendant la guerre de Wirtemberg, le Roi de France en avoit médité une autre contre le Duc François Sforce de Milan, qui avoit épousé Christine, nièce de l'Empereur, & fille du Roi Chrétienne de Dannemarck. Il avoit pour ce sujet fait ligue avec le Pape Clément VIII. Mais Clément décéda à la fin du mois de Septembre 1534. ce qui fut cause que le Roi ne pût exécuter son dessein.

Les Papes éludent la tenue du Concile, sous les apparences de l'accorder.

Paul III. de la Maison de Farnèse, ayant succédé au Pontificat de Clément, succéda aussi à la même politique, qui étoit d'éluder la convocation du Concile. Néanmoins pour sauver les apparences, il commanda à Pierre Paul Verger son Nonce, de visiter les Princes, & de leur faire espérer le Concile, leur proposant la ville de Mantouë pour le lieu de l'assemblée, & leur demandant de quelle manière ils entendoient qu'on y dût procéder. C'est que la Sainteté vouloit découvrir, afin que sachant leur intention, elle prescrivit après des loix auxquelles elle étoit bien persuadée qu'ils ne se soumettroient pas. Elle avoit aussi mandé à son Nonce, d'animer tous les Princes d'Allemagne contre le Roi d'Angleterre qui s'étoit séparé de l'Eglise, & de voir s'il n'y avoit pas moyen de convertir Luther & Melancthon.

Pour s'acquiescer de cet ordre; il alla visiter la plupart des Princes, & en chemin faisant, il s'aboucha avec Luther. Il employa toutes sortes de moyens, pour tâcher de les ramener; mais cet Hérésarque demeura

meura ferme, & le Nonce voyant cette entrevûe sans CH A R-
fruit, crût qu'il falloit combattre par écrit. Pour cet LES V.
effet, il fit en sorte, que le Pape choisit quelques Car- 1534.
dinaux & quelques Evêques, jusqu'au nombre de
neuf, qui dresserent un formulaire ou projet de ré-
forme dans l'Eglise.

Les Protestans ayant par là, su les intentions du *Conféde-*
Pape, prirent ce prétexte pour s'assembler à Smal- *ration de*
kalde; mais dans la vérité c'étoit pour renouvel- *Smalkalde*
leur alliance, qui alloit expirer. L'Electeur de Saxe, *renouvel-*
le Comte Palatin Electeur, Robert Duc de Deux *lée.*
ponts, les Princes de Pomeranie, le Duc Ulric de 1535.
Wirtemberg, le Comte Guillaume de Nassau, les
Députez des villes de Francfort, d'Augsbourg, de
Kempten, d'Hambourg, d'Hannover, & de quel-
ques autres, se trouverent en cette assemblée. Ils re-
nouvelerent pour dix ans leur alliance, tant pour
eux, qu'au nom de tous ceux de la Confession
d'Ausbourg, qui voudroient y entrer.

Ce fut dans cette assemblée, que se trouverent *Négocia-*
Guillaume de Langey, Seigneur du Bellay, Amba- *tion de*
sadeur du Roi François I. & un Ambassadeur de *l'Ambaf-*
Henri VIII. Roy d'Angleterre. Celui de France *sadeur de*
étoit venu pour disculper son Maître, de ce que les *France*
Princes Protestans lui reprochoient, qu'il avoit fait *près des*
brûler des Luthériens à Paris. Il leur représenta, pour *conféderez*
la justification du Roi, que la secte des Sacramen- *de Smal-*
taires s'étant répandue jusqu'en France, sa Maje- *kalde.*
sté voulant en arrêter le cours, avoit pris toutes les
précautions imaginables pour y réussir: que six de
ses sujets au mépris de ses défences, n'avoient pas
laissé de vouloir faire une profession publique de cer-
te hérésie, & d'y attirer plusieurs autres, par des af-
fiches injurieuses à la religion, & tendantes à sédi-
tion, dont les suites alloient à causer un soulèvement
dans le Royaume; qu'ayant été accusez & convain-
cus d'être sectateurs d'une nouvelle doctrine, &
des séditiens, ils avoient, suivant les loix de l'Etat;
été condamnés au feu; & qu'afin que la punition
en

CHAP. V. en fut plus exemplaire, ils avoient été brûlez publiquement à Paris, pendant qu'on faisoit une Procession générale, & des prières publiques pour l'extirpation de cette hérésie; qu'au reste, tant s'en faut qu'il eût entrepris ce châciment pour chasser de son Etat les Allemans, qu'au contraire, ils pouvoient faire état, que son Royaume seroit toujours pour eux un azile, & une demeure aussi assurée qu'elle l'étoit aux François mêmes.

Il leur fit de plus entendre, que le Grand Seigneur avoit envoyé un Ambassadeur au Roi son Maître, pour conclure un traité d'alliance; mais que sa Majesté, devant que de s'engager à aucune Confédération avec lui, avoit été bien aisé de savoir les intérêts que les Electeurs, & les autres Princes d'Allemagne y pourroient prendre; que le Sultan lui proposoit des conditions fort avantageuses, s'il vouloit demeurer en repos, sans se mêler de la guerre d'Hongrie; qu'il les avoit jusqu'alors rejetées, pour donner lieu aux autres Rois & Princes de se faire comprendre dans la même paix; ne doutant pas, que si tous les Princes y acquiesçoient, & donnoient assurance au Turc, de ne lui point faire la guerre du côté de la Chrétienté, il ne s'engageât de porter ses armes contre d'autres pais, & peuples plus éloignés. Mais l'assemblée ne témoigna pas être fort satisfaite, de l'excuse alléguée sur le fait des Luthériens brûlez, & ne fit pas non-plus grand cas de la proposition touchant l'alliance du Turc.

Proposition de l'Ambassadeur d'Angleterre à l'assemblée de Smalcalde.

21. Décembre.

A l'égard de l'Ambassadeur du Roi d'Angleterre, il tint un autre langage. Comme il y avoit déjà plus d'un an, que le Roi en répudiant la femme avoit fait divorce avec l'Eglise Romaine, l'Ambassadeur de la part de son Maître, proposa à ces Princes, de se tenir tous ensemble unis contre l'autorité du Pape. L'assemblée reçut fort agréablement cette proposition, avec promesse d'y correspondre. Néanmoins, pour d'ailleurs conserver les apparences, & devant que de se séparer, elle donna une forme de réponse.

ponce au Nonce du Pape touchant le Concile ; mais **C**ette réponse ne contenoit que les mêmes choses, **L**es V. que les Conféderez avoient si souvent répliquées. 1535.

La continuation de l'union des Conféderez, & l'appui qu'ils donnoient à toutes les nouveutez, directement ou indirectement, sur le fait de la religion, causoient bien des désordres dans les principales villes. Celle de Munster entr'autres fut durant *Premier attentat de la ville de Munster contre les Catholiques.* près de 2. ans le théâtre d'une sanglante tragédie, qu'une secte particuliere d'Anabaptistes y fit jouer. La plupart des habitans, qui s'étoient laissez séduire par cette nouvelle doctrine, en protégeoient les auteurs, avec tant d'opiniâtreté, que pour les soutenir, ils exposèrent la ville à sa ruine totale. Ces fanatiques s'étoient portez à cette extrémité, que pour leur Roi ils avoient élu un tailleur, nommé Jean de Leyden. Cependant leur Evêque les tenoit toujours assiégés, & les avoit réduits à l'extrême famine. Enfin dans le tems que le désespoir les avoit déterminés à périr plutôt que de se rendre, un des compagnons de ce faux Roi, avec lequel les assiégeans avoient trouvé moyen d'avoir intelligence, leur facilita l'entrée dans la place. L'Evêque s'en étant ainsi rendu le maître, fit prendre ce fantôme de Roi, & les principaux Ministres, & les ayant fait promener par la ville, & dans les pays circonvoisins, pour servir de jouet à tout le monde, il les fit punir très-sevèrement.

L'Empereur, d'autre côté avoit entrepris de porter la terreur de son nom jusqu'en Barbarie, & d'aller faire la guerre au fameux Chairadin, dit Barberousse, Général des armées navales Ottomanes, qui sans cesse infestoit les côtes de ses Royaumes de Naples, & de Sicile. Il étoit, pour cet effet, parti d'Espagne dès le mois d'Avril, avec un bon nombre de vaisseaux, dans l'intention de se rendre d'abord maître de la ville, & du port de Tunis, que Barberousse avoit enlevé au Roi Muley Affet. Son dessein avoit si-bien réussi, qu'il s'étoit emparé de l'un, & de

CHAR. de l'autre , aussi-bien que de la forteresse de la Gou-
1. 13 V. lette. Il avoit depuis délivré un grand nombre de

1535. Chrétiens captifs ; & après avoir battu Barberousse,
 & lui avoir donné la chasse par terre , & par mer , il
 avoit établi Muley Assen dans ses Etats , ayant tou-
 tefois laissé une bonne garnison dans la forteresse ,
 pour l'obliger à demeurer son tributaire. Pour cer-
 te expédition , le Pape Paul lui avoit envoyé plu-
 sieurs galères , bien équipées. Et pour soutenir les
 dépenses de cette guerre, il lui avoit permis de pren-
 dre les dixmes sur tous les biens Ecclesiastiques. Mais
 il fut forcé de quitter les côtes d'Afrique , pour re-
 prendre le chemin d'Italie , sur les avis qu'il eut ,
 que le Roi de France , avec une armée de plus de
 60000. hommes , étoit entré en Piémont , tant
 pour se venger du Duc de Savoye , à qui il en vouloit ,
 que pour de là passer dans le Duché de Milan , & tâ-
 cher de le recouvrer. Aussi-tôt que Charles fut ar-
 rivé à Naples , il envoya ses ordres en Allemagne ,
 & en tous ses autres Etats , pour faire venir en Italie
 le plus de troupes qu'il pourroit , pour s'opposer aux
 François. Puis il se rendit au commencement du
1536. mois d'Avril à Rome , où en présence du Pape , des
 Cardinaux , & des Ambassadeurs des Princes étran-
 gers , il fit une harangue fort passionnée , contre le
 Roi de France , se plaignant de ce que nonobstant
 leur traité d'alliance , & par une haine invétérée , il
 empêchoit le progrès de ses exploits , contre l'enne-
 mi commun. Et à la fin de son discours , il leur fit
 entendre , qu'il aimeroit mieux vider son différent
 avec le Roi , par un combat singulier , que par l'es-
 fusion du sang de leurs sujets : mais cette bravade
 n'eut point de suite.

*L'Empe-
 reur redou-
 ble ses in-
 stances
 pour obte-
 nir un Con-
 cile.*

L'Empereur renouvela aussi ses instances , auprès
 de la Sainteté , pour la convocation du Concile. Et
 le Pape , qui par son Nonce en Allemagne avoit été
 secrètement informé , que les Protestans vouloient
 absolument , qu'il se tint dans une ville de l'Empire ,
 ne seignit point de témoigner hautement , que sur
 cela

cela il étoit dans toutes les dispositions imaginables, CHAR-
de lui donner la satisfaction qu'il désireroit. Mais au L E S V.
lieu de nommer une ville d'Allemagne, pour la 1536.
tenuë du Concile, il l'indiqua à Mantouë, comme,
à ce qu'il disoit, le lieu le plus commode, pour tou-
tes les parties interessées, & il l'assigna au mois
de Juin de l'année suivante 1537.

L'Empereur se flattant d'avoir mis les affaires de L'Empe-
la religion en bon chemin, donna toute son appli-
cation à faire la guerre au Roi de France. Il travers-
sa toute l'Italie, & avec une grosse armée comman-
dée par Antoine de Leve, son Lieutenant Général, *rent entre
avec une
armée en
Provence,*
il vint attaquer la Provence, *mais ses
efforts fu-
rent vains.*

Les François ne firent autre chose que de prendre *là, comme
ailleurs.*
les postes les plus avantageux, par le moyen des-
quels, sans s'engager à aucun combat, ils arrête-
rent l'armée ennemie, qui ne pouvant passer outre,
se ruina presque toute; en sorte, que l'Empereur
fut obligé de se retirer à Gènes, & de renvoyer ce
qui lui restoit de troupes en leurs quartiers.

Dans le séjour qu'il fit à Gènes, Joachim de Pa- L'Empe-
penheim, Louis de Bambach, & Claude de Pu-
thinger en qualité d'Ambassadeurs des Princes Pro-
testans, vinrent le trouver, pour le détromper, par *rent re-
tourne en
Espagne.*
bonnes raisons, des bruits qu'on faisoit courir de
leur alliance, avec les Rois de France, & d'Angle-
terre, & le supplier aussi de vouloir laisser jouir de
la paix; les Princes, & les Etats, qui depuis la der-
niere pacification de Nuremberg, étoient entrez dans
la ligue, avec défenses à la Chambre Impériale
d'exécuter aucunes sentences contr'eux. Il reçût, &
écouta favorablement ces Ambassadeurs, & leur
dit, qu'ils pouvoient s'en retourner avec cette assû-
rance, qu'avant de partir pour l'Espagne, où il étoit *Novembre.*
obligé de se rendre incessamment, il enverroit sa
réponse à leurs Maîtres, par Helde son Vice-Chan-
cellier, qui les suivroit de près.

Et en effet Helde, après avoir passé à Vienne,
pour joindre le Nonce du Pape; qui étoit auprès du
Roi

CHAP. V. Roi Ferdinand, il fit tant de diligence, qu'avec le Nonce il arriva au mois de Février à Smalkalde, où 1536. les Princes Protestans étoient assemblez, & où ils avoyent aussi fait venir Luther, & les autres principaux prédicans.

La confédération de Smalkalde refuse le Concile en la manière qu'il est convoqué, elle demande la protection du Roi de France, elle leur est accordée.

1537.

D'abord le Nonce & l'Ambassadeur, présentèrent la Bulle de sa Sainteté sur la convocation du Concile. Les Princes la donnerent à examiner à leurs Theologiens. Il y eut beaucoup de contestations en public & en particulier sur ce sujet. Enfin ils déclarerent qu'ils vouloient un Concile Chrétien, où il fut permis à un chacun de dire son sentiment en toute liberté; que, pour cet effet, le Pape non-seulement n'y devoit pas présider, mais ne devoit pas même le convoquer, puis-que cela n'appartenoit, qu'à l'Empereur, & aux Rois; ajoutant, qu'il y avoit des villes en Allemagne aussi commodes que celle de Mantouë.

Le Nonce, & le Vice-Chancelier firent leur possible, pour leur faire changer de résolution; mais voyant que leurs rémontrances n'étoient point écoutées, ils s'adresserent aux Princes Catholiques; & pour faire une contrebarrierie à cette confédération de Smalkalde, ils les porterent à faire une ligue, pour la défense de la religion, & pour leur secours mutuel.

Ces Princes, pour cet effet, s'assemblerent à Nuremberg, ils y conclurent cette ligue, pour onze ans, & déclarerent, que l'Empereur, & le Roi Ferdinand en seroient les Chefs. Les principaux Princes qui y entrerent, étoient les Archevêques de Mayence, & de Salzbourg, les Ducs Guillaume, & Louis de Baviere, le Duc George de Saxe, & les Ducs Errie, & Henri de Brunswic. D'ailleurs, le Pape faisant réflexion sur ce qui étoit négocié à Smalkalde, différa l'ouverture du Concile, jusqu'au premier jour de Novembre; disant, que le Duc de Mantouë vouloit avoir le tems de lever des troupes, & de munir sa ville, pour la sûreté publique.

Pcs-

Pendant que la plupart des Princes Chrétiens **CHAR-**
avoient les yeux tournez sur ce Concile ; la jalousie **L. 13 V.**
continuelle, qui régnoit entre le Roi de France & **1537.**
l'Empereur ; porta celui là à donner une rude mor-
tification à l'autre. Le Roi avoit toujours sur le cœur *Suspension*
la renonciation que Charles, par les traitez de Ma- *d'armes*
drid, & de Cambray, lui avoit fait faire à la Sou- *pour le*
veraineté des Comtés de Flandres, & d'Artois. Il *Pais-bas,*
fit faire au Parlement de Paris une procédure contre *& Thurin*
Charles, comme contre un vassal, qui, pour ce sujet- *secours par*
là étoit tombé dans le crime de félonie, & afin qu'il *les Fran-*
s'en purgât, il le fit citer par des Hérauts, sur les *çois.*
frontières, à y comparoître dans certain tems. L'Em-
pereur, qui étoit en Espagne, sur l'avis qu'il eut de
ce procédé, & de la marche des François vers ces
provinces là, envoya ordre à ses Généraux d'as-
sembler promptement leurs troupes, & d'opposer la
force à l'injure, & à la violence qu'on lui faisoit.
Lors-qu'ils commençoient à avoir quelque avantage
sur les François, les Reines Eleonor de France, &
Marie d'Hongrie, s'entremirent de l'accommodement,
& elles convinrent d'une trêve d'armes
de six mois, pour le Pais bas seulement. Car on ne
laissa pas de continuer la guerre en Piémont, où de
force, les Imperiaux prirent la ville de Cherasco,
faisant un grand carnage des soldats, & des bour-
geois. Mais peu de tems après, ceux de Thurin étant
presque réduits à la famine, toutes les avenues des
chemins étant occupées par les troupes de l'Empe-
reur, le Roi vers l'automne, y envoya Henri son
fils, devenu aîné, par la mort de François Dauphin,
Henri accompagné d'Anne de Montmoranci, Ma-
récchal, & depuis Connétable de France, avec une
puissante armée, qui s'ouvrit le passage, & secourut
la place. Toutefois par l'entremise du Pape, & des
Vénitiens, il accorda aussi une trêve de trois mois
pour le pais, & de là les Monts, & il continua celle
des Pais-bas, pour autant de tems.

Quoi que par la suspension d'armes, Charles-Quint
cui

CHAR-cut les mains liées, il avoit recours à l'intrigue, pour
LES V. inquiéter la France par toutes sortes de pratiques se-
 1537. cretes. Le Duc Charles d'Egmont s'étoit mis

sous la protection du Roi très-Chrétien, pour se maintenir dans la possession du Duché de Gueldres, que l'Empereur prétendoit être un effet de la succession de Philippe son pere. Ce Duc avec cet appui croyoit ne pouvoir rien appréhender : mais sous main, l'Empereur porta le peuple du pais de Gueldres à se révolter contre le Duc, & faisant dans le monde semer le bruit, qu'il tâchoit de mettre ce Duché sous la juridiction de la France. Par ce faux bruit, la chose s'aigrit d'une maniere, que ce Prince par ces propres sujets fut chassé de son pais, & qu'il ne lui resta presque aucune place où il pût trouver retraite, parce que l'Empereur favorisoit puissamment cette revolte. Cependant les affaires qui étoient survenuës au Pape, ne lui ayant pas permis d'ouvrir le Concile au mois de Novembre 1537. comme il avoit marqué par ses Bulles, cette convocation fut encore différée. Ce qui donna lieu aux Protestans de continuer leurs négociations, afin de prendre de plus justes mesures contre ce Concile.

1538. Pour y mieux réüssir, l'année suivante, en la ville de Brunswic, ils tinrent une assemblée des principaux du parti, où ils reçurent en leur alliance le Roi Christian de Dannemarck, fils du Roi Frideric II. Jean Marquis de Brandebourg, & le Prince Albert de Prusse, que la Chambre Impériale six ans auparavant avoit proscrit. Le Roi de Dannemarck s'y étoit rendu en personne, pour autoriser d'autant plus cette assemblée.

*Le Pape
fait une
nouvelle
trêve entre
l'Empereur
& le Roi
de France.*

Le Pape sachant bien qu'il ne pourroit procurer une paix bien solide à l'Eglise, tandis que les deux plus grandes Puissances de la Chrétienté seroient déshunies, s'efforça par toutes sortes d'offices envers Charles-Quint, & envers François I. de jeter des fondemens de paix entre ces deux Princes, & de les faire aboucher en sa présence. Il arriva, pour cet effet,

au mois de May de la même année à Nice , port de **C N A R-**
mer sur la Méditerranée , où à sa priere ils se rendi- **L E S V.**
rent aussi , l'Empereur par mer , & le Roi de Fran- **1538.**
ce par terre , accompagnés de beaucoup de troupes.
Après une longue négociation , il ne fut jamais pos-
sible au Pape de les faire convenir de la paix , mais
seulement d'une trêve pour dix ans.

Entre les autres affaires , dont ils s'entretenirent ,
ils n'oublièrent pas de parler des progrès que les
Turcs faisoient en Hongrie , & des moyens qu'on
pouvoit employer pour les arrêter. Il n'en fut point
trouvé de meilleur , que d'assoupir premièrement
les divisions qui regardoient la Religion , & d'unir
en-suite toutes les forces des Princes Chrétiens , pour
s'opposer à cet ennemi commun. L'Empereur pro-
mit d'écrire aux Princes de l'Empire sur l'un & l'autre
chef. En effet il s'acquitta de sa promesse , en en-
voyant ses lettres circulaires à tous ces Princes , pour
les convier d'entrer dans ses sentimens , & de vouloir
concourir au même but ; ajoutant , que pour y par-
venir plus aisément , il avoit fait expédier un plein
pouvoir à l'Archevêque de Londen , & à Mathias
Helde de négocier , & d'accommoder toutes les af-
faires avec eux , par l'avis de son frere , le Roi de
Ferdinand.

L'Allemagne étoit alors partagée en deux partis , **1539.**
savoir , les Catholiques , & les Protestans ; néan- **Trêve ac-**
moins leur division n'en étoit pas encore venue au **cordée aux**
point , de ne se pouvoir souffrir les uns les autres ; **Protestans.**
au contraire , chacun témoignoit beaucoup de zèle ,
pour se réunir ensemble. Ce fut dans cette vûe
commune , qu'au mois de Février 1539. il se tint une
assemblée de ces deux partis à Francfort , où après
plusieurs contestations , le 19. d'Avril , il fut arrêté ,
que l'Empereur accorderoit une trêve de quinze
mois aux Protestans , en quelque nombre qu'ils fus-
sent , pour , par des conférences , avoir le tems de s'in-
struire sur les points contestez de la Religion ; que la
pacification de Nuremberg , & l'Edit de l'Empereur ,

CHAP. V. fait à Ratibonne, seroient ratifiez ; qu'encore, bien
1539. qu'on ne convint pas durant cete trêve du fait de la
 Religion, la paix ne laisseroit pas de subsister jusqu'à
 la prochaine Diète ; que pendant cete trêve, l'Empe-
 reur suspendroit tous procès, actions, & profec-
 tions faites contre les Protestans, au sujet de la Re-
 ligion, par la Chambre Impériale, & que toutes chos-
 es faites à cete cause, demeureroient de nulle va-
 leur ; que la justice leur seroit rendue, sans excep-
 tion de personne, & sans qu'on leur pût rien obje-
 ter, pour le même fait de Religion ; que durant cete
 trêve, ils ne pourroient recevoir aucune autre Puis-
 sance dans leur confédération ; qu'ils permectroient
 aux Ecclesiastiques, de recevoir les rentes annuelles
 dont ils étoient encore en possession ; que, selon le
 bon plaisir de l'Empereur, on prendroit un jour
 pour conférer à Nuremberg entre les Catholiques
 & les Protestans ; qu'à cet effet, on choisiroit des
 gens sçavans, d'une humeur pacifique, & nullement
 obstinez, auxquels on pourroit joindre quelques
 autres personages habiles, & sages, quoi qu'ils ne
 fussent pas Théologiens ; que l'Empereur & le Roi
 Ferdinand pourroient avoir leurs Ambassadeurs
 dans les Conférences ; que tout ce qui y seroit déci-
 dé, seroit rapporté aux Etats absens, & s'ils l'ap-
 prouvoient, que l'Ambassadeur de l'Empereur seroit
 obligé d'y souscrire, & que l'Empereur le ratifieroit
 dans la Diète suivante ; que de par & d'autre, on
 s'abstiendrait de tous préparatifs de guerre, & que
 si quelqu'un en faisoit, il seroit obligé d'en déclarer
 le sujet, ne prétendant point en cete trêve interdire
 à personne le droit de se défendre, & de jouir de sa
 liberté dans l'Empire ; qu'au reste on n'entendoit
 point comprendre dans ce traité les Anabaptistes, &
 autres Sectaires, qui professoient une doctrine con-
 traire à la Confession d'Augsbourg ; enfin, que les
 Protestans tiendroient prêt leur secours contre le
 Turc, & qu'au 18. May, ils enverroient à Worms
 leurs Ambassadeurs, & Députez, suivant l'ordre
 de

de l'Empereur, ainsi que feroient les Electeurs, & CHAR- autres Princes, & Etats, pour aviser aux moyens LES V. de soutenir la guerre contre cet ennemi com- 1539. moun.

Dans le même tems, l'Empereur, qui depuis son entrevûe avec François I. à Nice, n'avoit point quit- té l'Espagne, fut averti par ce Roi, que les habitans de la ville de Gand, sous prétexte de défendre leur liberté, s'étant révoltez, avoient voulu se donner à la France. (Exemple admirable de la bonne foi, ce Prince, ayant mieux aimé garder la trêve faite à Ni- ce, que de se prévaloir de cette occasion pour ses inté- rêts particuliers.) Cét avis obligea l'Empereur de se rendre promptement en Flandres. Et pour cet effet, il prit résolution de passer par la France, sur la parole que le Roi lui donna, pour sa sûreté. C'étoit en effet le chemin le plus court, le plus commode, & le plus assuré qu'il pouvoit prendre. S'étant, donc mis en chemin avec peu de suite, il rencontra le Con- nêtable de Montmorency, qui s'étoit avancé vers lui sur les frontieres, puis le Dauphin Henri, & Charles Duc d'Orleans, enfans du Roi, qui avec beaucoup de rémoignages d'affection, le reçurent & le conduisirent par les plus belles villes du Royaume. Etant arrivé à Loches en Berri le Roi en personne l'y reçût, & l'accompagna par Or- leans jusqu'à Paris, où il fit son entrée le premier jour de l'an 1540, marchant au milieu des deux fils de France, le Connêtable devant lui avec l'épée nue à la main. Il fut reçu en la grande Eglise par le Cardinal Farnese, Legat du Pape, & par l'E- vêque de Paris. Enfin, on n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à l'honorer, le réga- ler, & le divertir, sept jours durant. Partant de Paris, il fut accompagné par le Roi jusqu'à saint Quentin, & par les Princes ses fils, jus- qu'à Valenciennes, première ville du Pais-bas. L'Empereur charmé de tant d'honnêretes, & de bons traitemens, pour en être reconnaissant, il pro- mit

*Souleve-
ment de
ceux de
Gand, qui
obligent
l'Empereur
de s'y ren-
dre, & de
passer par
la France
sur la bon-
ne foi du
Roi Fran-
çois.*

1540.

CHAR-
LES V.
1540.

410 HISTOIRE DE L'EMPIRE,
mit au Roi, de donner à lui, ou au Dauphin, l'in-
vestiture du Duché de Milan.

Le Roi s'y attendoit absolument, quoi que l'Em-
pereur ne voulut rien signer alors, disant qu'il tien-
droit sa parole, quand il seroit dans ses Etats. Mais
sa dissimulation se découvrit à Valenciennes, où il
éluda tout ce qu'on lui proposa sur ce sujet, deman-
dant du tems pour satisfaire plus efficacement à sa
promesse. Ce procédé suscita même quelques paro-
les de murmure parmi les peuples, comme si Char-
les s'étoit joué de la civilité & de la générosité des
François; mais la nouvelle que le Roi reçut, ne
servit qu'à faire voir la candeur de son ame. Il fit
assembler les principaux de la Cour; & sur les re-
proches qu'il faisoit qu'on lui faisoit dans le monde,
de ne s'être point assuré de la parole de l'Empereur
en s'assurant de sa personne, il leur dit, qu'il vouloit
que chacun sçût qu'il étoit éloigné d'une pareille
lâcheté; d'autant qu'il étoit persuadé que quand il
n'y auroit point de bonne foi au monde, les Rois
seuls la devoient observer.

L'Empereur ne fut pas plutôt arrivé à Bruxelles,
qu'il se mit à donner ordre aux affaires de Flandres;
& à punir la révolte des Gandois; la légèreté des-
quels il crût ne pouvoir mieux arrêter que par la
construction d'une citadelle, qu'il fit faire, & où il
établit une forte garnison.

Il lui falut dans le même tems, songer à donner
satisfaction aux Envoyez des Princes Protestans, qui
avec le Roi Ferdinand son frere l'étoient venu trou-
ver, sur le fait du résultat de l'assemblée de Franc-
fort. Il étoit embarrassé à savoir comment il le pour-
roit faire, parce que le Pape n'avoit pas approuvé ce
qui y avoit été arrêté, & qu'il s'opposoit à la ratifica-
tion qui en étoit demandée.

Toutefois Charles préférant le repos du public,
& ses intérêts particuliers à toute autre considéra-
tion, quelque tems après il confirma ce résultat:
voulant par là, autant qu'il pourroit, conserver l'u-
nion,

nion, entre les membres de l'Empire, & faciliter **CHAR-**
les moyens de terminer d'une façon ou d'autre, les **LES V.**
différens de la Religion. **1540.**

Pour tâcher d'y parvenir, il indiqua une assem-
blée à Haguenau; mais entr'autres affaires, celle
touchant la restitution des biens Ecclesiastiques oc-
cupée par les Protestans, & reclamée par les Catho-
liques, n'y ayant pû être terminée, elle fut remise
à la Diète, qu'au 28. d'Octobre ensuivant, on in-
diqua à Worms. Cette Diète se tint, mais sans fruit,
ce qui obligea l'Empereur d'en convoquer une autre
à Ratisbonne, dont l'ouverture se fit au mois d'A-
vril, 1541. L'Empereur qui s'y trouva avec le Car-
dinal Gaspar Contarini, de la part du Pape, après
avoir fait la proposition tendant à pacifier toutes cho-
ses, & à calmer principalement la discorde qui s'é-
roit élevée au sujet de la Religion, il convint avec les
Protestans de remettre l'affaire à une Conférence.

1541.

On nomma trois Docteurs de chaque parti, sous
l'autorité de deux Présidens, qui furent Frideric
Comte Palatin du Rhin, & Nicolas Granwele, pré-
mier Ministre de l'Empereur. Les Docteurs Catho-
liques étoient, Jean Ekius, Jean Groppérus, & Jules
Rugius, ceux des Luthériens, Philippe Melancton,
Martin Bucer, & Jean Pistorius, assistez de plu-
sieurs personnes de qualité.

La Conférence commença à la fin du mois d'A-
vril, on n'y pût convenir que de cinq ou six articles.
Pour les autres, l'Empereur fit trouver bon à la
Diète, de les remettre à la décision d'un Concile
général, ou national, ou bien au jugement d'une
autre Diète. Le Legat Contarini y opposa, insistant
fortement que le tout fut renvoyé au Pape, ou au
Concile général, alléguant qu'un Concile national,
ne pouvoit non plus qu'une Diète, juger souveraine-
ment des articles de foi.

Néanmoins sans s'arrêter à cette opposition, le
tracé fut fait de la manière que je viens de dire. On
y inséra des défenses très expresse de ruiner les

CH A R- biens d'Eglise, de s'en emparer, d'y rien innover,
L R S V. & de débancher personne de l'ancienne Religion,
 1540. comme aussi, on enjoignit aux gens d'Eglise de se
 réformer, & de vivre avec plus de discipline. Ce
 n'étoit-là que le dehors, car au fond on cherchoit à
 gagner les Protestans, afin d'empêcher qu'ils ne se
 missent sous la protection des François, laquelle ils
 avoient déjà recherchée. L'Empereur même enfor-
 cet leur donna des lettres patentes, par lesquelles il
 leur accordoit la liberté de croire, & de professer ce
 qu'ils voudroient, & adouissant ainsi en leur faveur
 le décret de la Diète, il leur permettoit de recevoir
 ceux qui désiroient entrer dans leur Communauté,
 suspendoit le dernier Edict d'Augsbourg, & les préce-
 dens décernés contre eux, & ordonnoit enfin à la
 Chambre Impériale de Spire de leur rendre justice,
 sans aucun égard à leur Religion. Par ce moyen,
 pour lors, il détacha entièrement les Protestans des
 intérêts de la France.

*Le Duc de
Clèves mis
au Ban de
l'Empire.*

Il se servit de la même conjoncture, pour condam-
 ner le Duc de Clèves au ban de l'Empire, à cause
 qu'il s'étoit retiré vers le Roi de France, & mis sous
 sa protection, pour pouvoir se maintenir dans le
 Duché de Gueldres, qui lui étoit échû par la mort
 de son pere Guillaume de Clèves, auquel Charles
 d'Esmond, dernier Duc de Gueldres, l'avoit cédé
 sans l'agrément de l'Empereur, & au préjudice des
 droits qu'il prétendoit y avoir, du Chef de Marie de
 Bourgogne la grand' mere.

Il ordonna aussi le rétablissement du Duc de Savoie,
 avec défences à tous les Allemans de prendre service
 pour la France; & après avoir puissamment exhor-
 té tous les Etats de contribuer aux moyens nécessai-
 res pour résister au Turc, il congédia l'assemblée.

*L'Empe-
reur passe
en Italie
& delà,
en Barbarie
où ses ar-*

Il se hâta de la terminer de la sorte, parce que la
 saison le pressoit de passer en Italie, afin de s'embar-
 quer sur la flotte qu'il avoit fait préparer, pour l'exé-
 cution d'un dessein qu'il avoit formé sur Alger. Sa-
 tant rendu aux côtes de Barbarie, il descendit à
 terre.

terre, & le 22. Octobre il mit le siège devant la place; mais le tems lui fut si contraire, que la plupart de ses troupes, & de ses vaisseaux y périrent; en sorte que vers la fin de Novembre pour sauver le reste, il fut contraint d'abandonner l'entreprise, & de gagner l'Espagne avec le débris de son armée.

CHARGE
LES V.
1540.
mes sont
malheureu-
ses, le Roi de
France lui
déclare la
guerre.

Le Roi Ferdinand n'avoit pas été plus heureux du côté de l'Orient. Après la mort de Jean Roi de Hongrie, il étoit allé assiéger la ville de Bude, croyant pouvoir profiter de la minorité du jeune Roi Etienne, qui s'y étoit enfermé avec la Reine Doüairière sa mère. Mais le Sultan Soliman, dont cette Princesse, & les autres tuteurs du pupille, avoient imploré l'assistance contre Ferdinand, ayant fait marcher à leur secours une armée considérable, & lui-même y étant venu à la tête d'un autre corps de troupes non moins formidable, Ferdinand avoit été contraint d'en venir à une bataille, qu'il avoit entièrement perdue; après quoi Soliman s'étoit même rendu maître de la ville de Bude, ensemble de la personne du jeune Roi, & de celle de la Reine Doüairière, sous prétexte de les vouloir protéger.

1541.
Ferdinand
assiège Bu-
de sur les
Hongrois,
il est défait
par le Turc
qu'ils ap-
pellent
pour les
secourir.

Cette disgrâce de Hongrie, avoit donné à l'Empereur occasion de faire pour le mois de Janvier 1542. convoquer une Diète à Spire, où le Roi Ferdinand devoit présider en sa place. L'ouverture s'en fit le 9. Février; & Ferdinand obtint des Etats une levée de troupes & d'argent pour agir contre le Turc: cette levée étoit proportionnée à celle que les Provinces héréditaires lui accordoient, vu qu'il s'agissoit de résister à leur ennemi commun.

Diète à
Spire, où
l'on résolut
de faire la
guerre au
Turc.
1542.

Le Nonce qui de la part du Pape se trouva à la Diète, y offrit aussi, au nom de la Sainteté tout le secours de troupes & d'argent qu'elle seroit capable de fournir. Et comme les Princes qui formoient l'assemblée, s'étoient tous portez fort généreusement à cette défense générale contre le Turc, nonobstant les empêchemens que l'Ambassadeur de France avoit tâché d'y apporter, le Nonce pour fortifier davantage

CHARLES V. les Protestans dans cette bonne résolution, les avertit que le Pape, vouloit bien en cette considération, accorder la demande qu'ils avoient si souvent faite d'un Concile dans une ville de l'Empire, & qu'il avoit choisi la ville de Trente, comme la plus commode pour eux, & pour toutes les autres nations intéressées.

1542.

En effet, sa Sainteté en conformité de cet offre, fit faire la publication du Concile le premier jour de Juin, pour en faire l'ouverture en la ville de Trente le premier de Novembre ensuivant, & en même-temps, elle en donna avis à l'Empereur, & au Roi de France, lesquels elle convia d'y vouloir assister, ou du moins d'y envoyer leurs Ambassadeurs avec les Archevêques, Evêques, Abbez, & autres Ecclesiastiques de leurs Royaumes, & particulièrement ceux d'Allemagne.

Le Roi de France déclara la guerre à l'Empereur, & il l'attaqua.

François premier cependant, ne pouvoit digérer l'affront qu'il prétendoit avoir reçu de l'Empereur, par l'assassinat que des Espagnols travestis avoient fait en Italie de ses Ambassadeurs, Antoine de Rincon, & César Fregose, le premier destiné pour Constantinople, & l'autre pour Venise, duquel assassinat il ne lui avoit été fait aucune satisfaction. Ce qui le fit résoudre à se prévaloir, de la rencontre de l'engagement où l'Empereur venoit d'entrer, avec le Pape & les Princes de l'Empire contre les Turcs, afin de se pouvoir mieux vanger de lui. Pour cet effet, il l'attaqua en cinq endroits différens, en Brabant, en Luxembourg, dans l'Artois, dans le Piémont, & en Roussillon. Mais l'Empereur donna si bon ordre par tout, & se défendit si bien, que le Roi ne remporta aucun avantage de cette guerre. Elle produisit même pour lui un autre mauvais effet, dans l'esprit des Princes Allemans, par la créance qu'ils eurent qu'il ne l'avoit entreprise, que pour détourner l'Empereur des préparatifs que de concert avec eux, il faisoit contre le Turc: ce qui les irrita d'autant plus, qu'on avoit des nouvelles assurées, des appareils extraordinaires que faisoient les infidèles, pour
plus

Plus avant pousser leurs progrès en Hongrie, & en CHA-
 Moravie; de sorte que Ferdinand au commencement L E S V.
 de l'année 1543. se prévalant de cette conjoncture, il 1543.

fit assembler ces Princes à Nuremberg, où il ne trou-
 va aucune difficulté à leur faire embrasser les résolu-
 tions qu'il voulut; & entre autres celle-ci; que du côté
 du Turt on se soumettoit le mieux qu'on pourroit,
 pendant que l'Empereur seroit convié de revenir en
 Allemagne pour s'opposer aux François, & parti-
 culièrement au Duc de Clèves qui les y avoit attirés.

L'Empereur ne fut pas plutôt averti de cette réso-
 lution, qu'il se mit en devoir de s'acheminer en Alle-
 magne; & sachant que son voyage seroit long, il dé-
 signa pour son fils Philippe, & lui en confia
 le Gouvernement; lui faisant en même tems épou-
 ser l'Infante Marie, fille de Jean Roi de Portugal. Peu
 de jours après il s'embarqua, & avec une flotte consi-
 dérable, il arriva à Gènes, d'où sans perte de tems il
 se rendit à Spire; & de là à Bonna, pour s'opposer aux
 progrès que faisoit le Duc de Clèves. Y ayant donc
 rassemblé son armée, il marcha droit vers Duren,

*L'Empe-
 reur dési-
 gne son fils
 Roi d'Es-
 pagne, &
 en part,
 pour se ren-
 dre en Ita-
 lie.*

dans le pais de Julliers, & le 23. Août il fit sommer la
 ville de se rendre; ou qu'autrement il leur déclaroit
 la guerre. Ceux de la garnison répondirent avec mé-
 pris, qu'ils n'appréhendoient rien de celui qui étoit
 devenu la pâture des poissons; ce qu'ils disoient sur la
 croyance qu'ils avoient que l'Empereur, comme le
 bruit en courtoit, s'étoit noyé s'en retournant d'Al-
 ger en Espagne; mais l'Empereur ayant fait investir
 la ville, l'attaqua si vivement avec les troupes Espa-
 gnoles qu'il l'emporta d'assaut. En cette expédition
 il y eut beaucoup de gens tués de part & d'autre:
 mais elle donna une si grande terreur aux villes de
 Juliers, de Ruremonde, & de Venlo, qu'elles se ren-
 dirent sans résistance.

*Succès des
 armes de
 l'Empereur
 en Alle-
 magne, ce
 qui fait
 rentrer le
 Duc de
 Clèves en
 son devoir.*

Le Duc de Clèves se voyant si vigoureusement at-
 taqué, vint à Venlo, accompagné du Duc Henri de
 Brunswic, & des Ambassadeurs de l'Electeur de Co-
 logne. Par leur entremise, & par celle de ses autres

CHARR- amis; il y négocia si heureusement ses affaires, que
 LES V. le septième Septembre l'Empereur lui accorda sa
 1543. grace, à condition pourtant de demeurer ferme dans
 l'Eglise Catholique; & en cas qu'il y eût eû du chan-
 gement dans son païs, d'y remettre toutes choses en
 leur premier état; de promettre fidélité & obéissan-
 ce à l'Empereur, au Roi Ferdinand; & à l'Empire;
 de renoncer à l'alliance de la France, & du Dan-
 mark; de ne faire aucune ligue sans y comprendre
 l'Empereur, le Roi Ferdinand, & leurs héritiers;
 & sur tout de renoncer à la possession du Duché de
 Gueldres, & d'assister l'Empereur à en réduire les
 villes, si quelques-unes refusoient de se soumettre.
 En échange l'Empereur lui rendit le Duché de Gu-
 liers, à la réserve des villes de Heinsberg, & de Si-
 tard, que durant quelque temps l'Empereur devoit
 garder pour gage de la fidélité de ce Duc.

Comme ce traité se faisoit sans la participation de
 François premier, il ne laissoit pas cependant de
 marcher avec forte troupe au secours du Duc, mais
 ayant en chemin été averti que son ascommodement
 étoit fait, il déchargea le dépit qu'il en eût sur la
 ville de Luxembourg, que pour la seconde fois il ré-
 duisit sous son obéissance. Dans le même temps, vers
 la fin du mois de Septembre, les Impériaux ayant
 reçu un secours de troupes que Henri Roi d'Angle-
 terre, avec qui l'Empereur venoit de faire une nou-
 velle alliance, avoit fait passer au Pais-bas, ils at-
 taquèrent Landrecy. Aussitôt que l'Empereur sut
 qu'elle étoit investie, il marcha de ce côté-là, & fut
 avec le reste de son armée, après avoir réglé les affai-
 res, au païs de Gueldres. Le Roi alla aussi en per-
 sonne avec toutes ses forces à cette ville. On crut
 qu'ils en viendroient aux mains; mais le Roi après
 avoir fait entrer dans la place les secours & les mu-
 nitions nécessaires, il se retira en France.

Et l'Empereur n'estimant pas que l'hiver lui pût
 permettre de continuer ce siège, ni d'entrepre-
 dre autre chose, reprit le chemin d'Allemagne,
 pour

pour se rendre à la diète de Spire qu'il avoit convoquée. C H A R -
L E S V.

1544.

Il n'y arriva qu'au commencement de Janvier, & n'en fit l'ouverture qu'au mois de Février. Il y eut de très-longues, & de très-frequentes délibérations sur le fait de la guerre du Turc, de celle de France; & des plaintes des Protestans. Entr'autres choses, du consentement général des Etats, il y fut résolu d'accorder à l'Empereur le double des impositions ordinaires. Et comme ils crurent que la guerre contre le Turc, se feroit plus avantageusement, & avec plus de sûreté, si l'on pouvoit obliger la France à faire la paix; ils convinrent qu'il falloit faire un effort pour l'y contraindre. A cet effet ils consentirent de lui fournir en argent six mois Romains, tant pour la levée de quatre mille chevaux, & de 4000 fantassins, qui y seroient employez, que pour donner moyen au Roi Ferdinand de pourvoir aux places frontieres de la Turquie. Et quant à la guerre qu'on seroit tenu de faire contre le Turc à l'avenir; il fut ordonné que, sans exception d'aucune personne, chaun y contribueroit par tête selon ses biens & facultez; & qu'on feroit publier de très-expresses défences sur de grandes peines, contre tous ceux qui prendroient service dans les troupes des Princes étrangers, particulièrement du Roi de France, avec ordre aux Magistrats de procéder en toute rigueur contre les délinquans.

Pour l'affaire de la Religion, on fit un décret par lequel on suspendoit encore l'exécution de l'Edit d'Augsbourg, avec défenses d'inquiéter personne pour le fait de la Religion, & l'on ordonnoit qu'en attendant un Concile libre, général ou national en Allemagne, on s'en remettroit à ce qui en seroit décidé par la prochaine Diète. Que chacun des deux partis jouïroit des biens qu'il possédoit; & que la Chambre Impériale seroit rendue mi-partie entre les deux Religions, lors qu'on en renouveleroit les Juges.

*Décret
avan-
geux aux
Protestans,*

CHAP.
LES V.
1546.

*L'Electeur
Palatin
embrasse le
Luthérian-
isme.*

Cela les fit résoudre, dans le même mois de Janvier, de s'assembler à Francfort; pour délibérer sur les moyens de se défendre des exécutions de la Chambre Impériale, & des autres maux, dont ils étoient menacez. Ils n'en trouverent point de meilleur, que de proroger leur confédération, & de se préparer à la guerre. Et comme dans le même lieu ils apprirent, que Frederic F. qui avoit succédé à Louïs Electeur Palatin, son frere, decédé sans enfans, avoit en sa ville capitale de Heidelberg aussitôt appelle des Ministres Protestans, pour y prêcher leur doctrine, ils dépêcherent vers lui un Exprès, pour l'en congratuler. Mais la joye de cette bonne nouvelle fut modérée, par l'avis que peu de jours après ils reçurent de la mort de Luthier, arrivé dans le Comté de Mansfeld, le 17. Fevrier, lui âgé de soixante-deux ans, duquel decès ils témoignèrent tous être fort sensiblement touchez.

Cependant les Incommoditez auxquelles l'Empereur commençoit à être sujet, n'ayant pu, dès le mois de Janvier, lui permettre de se rendre à la Diète, qu'il avoit indiquée à Ratisbonne, il n'en fit l'ouverture que le 6. Juin: & voyant que la plupart des Princes Protestans avoient négligé d'y comparoitre en personne, & n'y avoient envoyé que des Députez de leur part; que d'ailleurs l'Esperance dont il s'étoit flatté d'adoucir, par un Concile général, ces différens de religion qui divisoient toute l'Allemagne, seroit vaine, puis que les Conféderez de Smalkalde, avoient jusqu'alors méprisé le Concile, dont l'ouverture s'étoit faite dès la fin de l'année dernière, le rejettant comme s'ils n'y avoient aucun intérêt, l'Empereur, en pleine assemblée, leur en fit de grands reproches, & il ne seignit point de leur témoigner, que désormais il se serviroit de son autorité, pour les réduire à la raison.

Comme il avoit bien prévu, qu'il seroit obligé d'en venir là, il avoit eu la précaution d'envoyer en toute diligence à Rome le Cardinal de Trente, pour con-

conclure la ligue proposée entre lui & le Pape. **CHAK-**
Le Cardinal avoit si bien agi, qu'elle fut signée le 20. **LES V.**
 du même mois de Juin. Ce traité portoit, que le **1546.**
Pape s'obligeroit de fournir à l'Empereur 12000.
 fantassins Italiens, & 1500. chevaux, avec deux
 cens mille écus d'or, qui seroient incessamment dé-
 posez à Venise; qu'en cette année là, il seroit permis à
 l'Empereur de lever au nom du Pape, la moitié des
 revenus des biens d'Eglise, dans toute l'Espagne; qu'à
 son profit, il pourroit y vendre aussi des rentes sur des
 Monasteres, jusqu'à la concurrence de cinq cens
 mille écus d'or; le tout en vûë de cette guerre, & à
 condition, que par engagement il leur laisseroit au-
 tant de ses biens, ou qu'à la volonté du Pape, il
 donueroit caution & garentie; conditions introdui-
 tes à cause que l'affaire étoit sans exemple; que si
 quelqu'un entreprenoit de les traverser dans cette
 entreprise, ils lui résisteroient à forces communes,
 & l'un l'autre réciproquement pendant cette guerre
 s'entr'assisteroient, & même six mois après qu'elle
 seroit finie, enfin, qu'il seroit loisible à un-chacun
 d'entrer dans cette ligue, & d'y participer au gain &
 aux charges.

Tous les Cardinaux confirmèrent cet accord, &
 l'on y inséra cette clause, que ce qui, dès l'année pré-
 cédente au mois de Juin, avoit sur le même sujet été
 projeté, seroit entendu pour le mois de Juin de cer-
 te année 1546. auquel tous les deux avoient signé
 l'alliance.

Cette confédération de l'Empereur avec le Pape, *Paix en-*
 fut comme une leçon aux autres Princes de se tenir *tre la*
 sur leurs gardes; & elle donna lieu à une paix entre *France &*
 la France & l'Angleterre, qui dans le même tems fut *l'Angle-*
 conclûë. *terre.*

Les choses étant ainsi réduites à la guerre, l'Em-
 pereur fit publier un manifeste, pour la justification *Les deux*
 de ses armes; il y montrait, qu'il n'en vouloit point *partis pu-*
 à la religion, mais que la rébellion de certaines *blent leur*
 gens, qui méprisoient les décrets des Diètes, qui *manifeste*
 sans *& arment.*

CHAR- les ordres s'assembloient, qui contre lui suscitoient
L. 8 V. les Puissances étrangères, qui dépouilloient les Prin-
1546. ces; & qui envers tout le monde exerçoient une vio-
 lence, & une tyrannie générale, pour opprimer la
 liberté publique, l'obligeroit d'en venir à un der-
 nier remède.

Les Protestans, dont les Chefs étoient l'Electeur
 Jean Frideric de Saxe, & Philippe Landgrave de Hes-
 se, firent à ce Manifeste une réponse, dans laquelle
 prenant le contrepied, ils publioient que, quoi qu'en
 dit l'Empereur, cette guerre n'étoit qu'une guerre de
 religion, pour violenter les consciences; & joignant
 les effets aux paroles, en peu de tems ils armerent si
 puissamment, qu'ils se trouverent plus forts que
 l'Empereur. Ils avoient quatre-vingts mille hommes
 de pié, & dix-mille chevaux, avec cent trente pié-
 ces de canon.

L'Empereur avoit fait tous les efforts, pour secré-
 tement mettre ses troupes en corps, afin d'attaquer
 les allies de Smalkalde, avant qu'ils fussent en état de
 se défendre. Mais ils se trouverent sur leur gardes,
 & dès le 16. Juillet, le Landgrave, mit ses troupes
 en campagne, après avoir envoyé à Strasbourg, vil-
 le bien fortifiée, le Prince Guillaume son fils aîné,
 âgé de 16. ans, pour être en sûreté.

Cependant, l'Empereur mit Jean Frideric Elec-
 teur de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse, au
 ban de l'Empire, les déclarans perturbateurs du repos
 public, violateurs de la foi, & des loix, & usurpa-
 teurs de biens de l'Eglise; & de provinces entieres;
 leur reprochant qu'ils s'étoient servis, & se servoient
 encore des noms précieux de religion, de paix, & de
 liberté pour séduire les Princes, & Etats de l'Empi-
 re, & pour les détourner de leur devoir envers l'Em-
 pereur & la patrie.

Il envoya cette déclaration au Duc Maurice de Sa-
 xe cousin de l'Electeur, avec les raisons qui l'avoient
 obligé de proscrire cet Electeur. Et pour engager le
 Duc dans les intérêts, ou peut-être aussi, pour per-
 suader

faisoit le monde qu'il ne faisoit pas la guerre contre Charles la religion, il lui promit l'Electorat, quoi qu'il fut Lutherien. En même tems, il lui donna ordre de marcher sans délai avec toutes les forces qu'il commandoit, pour se rendre maître du pais de l'Electorat, & prévenir ceux qui voudroient s'en emparer. Il envoya aussi la même déclaration, à Auguste Duc de Saxe, frere du Duc Maurice, comme ayant un intérêt commun avec lui.

Quoi que l'Empereur n'eut pas encore assez de troupes, ni de munitions, pour égaler celles des Conféderez, il ne laissa pas, au commencement du mois d'Août, de partir de Ratisbonne, après y avoir fait une bonne garnison, & d'aller camper entre le camp des ennemis, & Landsbut sur la riviere d'Isar, poste avantageux, appartenant au Duc de Baviere.

La nuit le soir d'attendre les troupes du Pape, lesquelles le joignirent, le 7. d'Août, au nombre de dix-mille hommes de pié, & de mille cinq-cens chevaux effectifs. Peu de tems après, il reçut encore six-mille Espagnols, tous vieux soldats, qu'il avoit fait venir de Naples, & de Milan; en sorte, que son armée se trouvant de quarante-cinq mille hommes, tous gens choisis, il fut en état de marcher & d'agir contre les Conféderez.

Je ne m'arrêterai point ici à raconter ce qui, le reste de l'année & le commencement de l'autre, se passa, entre l'armée de l'Empereur, & celle des Conféderez.

Il suffit de dire, que la vigilance de Charles, & les irrésolutions des Chefs Protestans, furent telles, que vers la fin de l'année, ces Chefs recherchèrent l'Empereur d'accommodement. Mais il leur proposa des conditions si dures, qu'elles les firent résoudre à préférer la continuation de la guerre à une honteuse paix.

Cette résolution ne plut pas à plusieurs des Conféderez, Cat Ulric Duc de Wirtemberg, voyant le mauvais

L'Electeur de Saxe, & le Landgrave de Hesse, envoyent déclarer la guerre à l'Empereur, le traitant indignement.

CHAR- mauvais état de leurs affaires, s'accommoda avec
 LES V. l'Empereur. En quoi il fut imité par les villes d'Ulms,
 1547. de Francfort, de Meminge, de Bibrac, de Ravensbourg, de Kempten, d'Augsbourg, & de Strasbourg.

Cet affoiblissement du parti Protestant, monifia l'Electeur de Saxe, qui pour le réparer, se mit en devoir de tirer avantage des grandes intelligences qu'en Boheme il avoit ménagées avec ceux qui y professoient la même religion. Pour cet effet, avec ses troupes il s'approcha des confins de ce Royaume; mais il manqua son coup par la prévoyance & les soins que le Roi Ferdinand avoit apportez, pour faire échouer ce dessein, & il fut contraint de se prendre honteusement le chemin de sage. Cette dernière disgrâce toucha d'autant plus sensiblement, que dans le même tems il apprit deux choses fâcheuses; l'une, le peu de succès de la négociation des Ambassadeurs en Angleterre, à cause de l'extrémité de la maladie où ils avoient trouvé le Roi Henri VIII. & l'autre, la nouvelle de la mort du Roi François I. qui peu de jours auparavant, lui avoit fait tant de présents d'or, & autant au Landgrave de Hesse, pour les aider à porter les frais de la guerre. Comme si ces deux Rois sortant ainsi de ce monde, il se fussent entendus avec la fortune de Charles, pour ne pas arrêter le cours de ses victoires.

Aussi l'Empereur, voulant se prévaloir d'une conjoncture si favorable, sur l'avis qu'il eut que depuis le retour de l'Electeur de Saxe en son pais, il avoit surpris Freiberg sur la riviere de Malde, & Meissen sur l'Elbe, ces deux places appartenant au Duc Maurice, il prit résolution de marcher promptement vers la Saxe, pour arrêter ces progrès. Le 8. Avril, il partit d'Egre avec toute son armée, accompagné du Roi Ferdinand, qui commandoit six cents Cuirassiers, mille Hussards, & dix compagnies d'infanterie, & des deux Ducs Maurice, & Auguste de Saxe freres, qui avoient bien autant de troupes que Ferdinand.

Février.
 Dernier
 Mars.

L'Empereur marche avec toutes ses forces contre l'Electeur de Saxe; il le

L'Em-

L'Empereur fit une si bonne diligence, que le 22. CH'AR
 Avril, il arriva près de Meissen, où peu s'en fallut, LES V.
 qu'il ne surprit l'Electeur, qui ayant promptement 1547.
 fait rompre le pont, voulut avec ses troupes, qui faisoient
 environ neuf mille hommes, se sauver vers *combat,*
 Wirtemberg de l'autre côté de l'Elbe. Mais l'Empe- *& le fait*
 reur ayant trouvé un gué, passe la riviere, le suit, & *prisonnier.*
 l'ayant joint, l'attaque, taille toute son armée en
 pieces, & le fait prisonnier.

Aussi-tôt que l'Electeur de Brandebourg eût ap-
 pris le succès de cette bataille, il vint trouver l'Em-
 pereur, qui s'étoit retiré à Wirtemberg pour l'assié- *L'Empe-*
 ger. Il y avoit déjà fait condamner comme rebelle *reur confé-*
 l'Electeur Jean Frideric de Saxe à avoir la tête tran- *re au Duc*
 chée, avec confiscation de sa dignité Electorale, & *Maurice la*
 de son Etat, qu'il avoit conférés au Duc Maurice *dignité, &*
 de Saxe. L'Electeur de Brandebourg fit auprès de *l'Etat de*
 l'Empereur, pour la grace du criminel, de si fortes *l'Electeur*
 instances, que l'Empereur la lui accorda sous des *de Saxe,*
 conditions, que le 11. May, le prisonnier ratifia lui- *après avoir*
 même. Elles portoient entre autres choses, qu'il re- *fait faire le*
 nonçoit de la dignité Electorale, tant en son nom, *procès à*
 qu'en celui de ses enfans, permettant à l'Empereur *cet Ele-*
 d'en disposer comme il le trouveroit à propos, qu'il *teur,*
 remettrait à l'Empereur les villes de Wirtemberg, & *mais il lui*
 de Gotta avec leur Canon, & un tiers de munitions *donne la*
 de bouche, le Duc pouvoit enlever les deux autres *vie.*
 tiers, avec tous les meubles & utensiles, que les
 garnisons en sortiroient sans drapeaux, que le Saxon
 mettroient en liberté le Marquis Albert de Brande-
 bourg, & lui restitueroit ce qui lui avoit été pris; que
 l'Empereur en useroit de même à l'égard du Duc Er-
 nest de Brunswic, & de son fils; que le Saxon rendroit
 ce qui avoit été pris en cette guerre aux Comtes de
 Mansfeld & de Solms, & au Maître de l'Ordre de
 saint Jean en Prusse; qu'il renonceroit à son droit sur
 Magdebourg, Halberstat, & Halle, avec promesse
 d'obéir à la Chambre Impériale, de contribuer à l'en-
 tretien des Officiers de cette Chambre, & de faire
 relâ-

CHAR- mauvais état de leurs affaires , s'accommoda avec
LES V. l'Empereur. En quoi il fut imité par les villes d'Ul-
 1547. de Francfort , de Meminge , de Bibrac , de Ba-
 vensbourg , de Kempten , d'Augsbourg , & de
 Strasbourg.

Cet affoiblissement du parti Protestant , mon-
 l'Electeur de Saxe , qui pour le réparer , se mit en es-
 voir de tirer avantage des grandes intelligences qu'il
 Boheme il avoit ménagées avec ceux qui y profes-
 soient la même religion. Pour cet effet , avec ses trou-
 pes il s'approcha des confins de ce Royaume ; mais il
 manqua son coup par la prévoyance & les soins que
 le Roi Ferdinand avoit apportez , pour faire échouer
 ce dessein , & il fut contraint de reprendre honteuse-
 ment le chemin de Saxe. Cette dernière disgrâce
 toucha d'autant plus sensiblement , que dans le mê-
 me tems il apprit deux choses fâcheuses ; l'une , le
 peu de succès de la négociation de ses Ambassadeurs
 en Angleterre , à cause de l'extrême de la maladie
 où ils avoient trouvé le Roi Henri VIII. & l'autre
 la nouvelle de la mort du Roi François I. qui peu de
 jours auparavant , lui avoit fait tenir cinquante
 d'or , & autant au Landgrave de Hesse , pour les en-
 voyer à porter les frais de la guerre. Comme si ces deux
 Rois sortant ainsi de ce monde , se fussent entendus
 avec la fortune de Charles , pour ne pas arrêter le
 cours de ses victoires.

*Février.
 Dernier
 Mars.*

*L'Empe-
 reur mar-
 che avec
 toutes ses
 forces con-
 tre l'Ele-
 ctur de
 Saxe ; il le*

Aussi l'Empereur , voulant se prévaloir d'une con-
 joncture si favorable , sur l'avis qu'il eut , que de-
 puis le retour de l'Electeur de Saxe en son pays , il
 avoit surpris Freiberg sur la rivière de Mulde , &
 Meissen sur l'Elbe , ces deux places appartenant au
 Duc Maurice , il prit résolution de marcher promp-
 tement vers la Saxe , pour arrêter ces progrès. Le 8.
 Avril , il partit d'Egre avec toute son armée , accom-
 pagné du Roi Ferdinand , qui commandoit six cents
 Cuirassiers , mille Huslards , & dix compagnies d'in-
 fanterie , & des deux Ducs Maurice , & Auguste de Saxe
 freres , qui avoient bien autant de troupes que Ferdi-
 nand. L'Em-

L'Empereur fit une si bonne diligence, que le 22. CH'AR
 Avril, il arriva près de Meissen, où peu s'en falut, LES V.
 qu'il ne surprit l'Electeur, qui ayant promptement 1547.
 fait rompre le pont, voulut avec ses troupes, qui faisoient
 environ neuf mille hommes, se sauver vers *combat,*
 Wirtemberg de l'autre côté de l'Elbe. Mais l'Empe- *& le fait*
 reur ayant trouvé un gué, passe la riviere, le suit, & *prisonnier.*
 l'ayant joint, l'attaque, taille toute son armée en
 pieces, & le fait prisonnier.

Aussi-tôt que l'Electeur de Brandebourg eût ap-
 pris le succès de cette bataille, il vint trouver l'Em-
 pereur, qui s'adressa à Wirtemberg pour l'assie- *L'Empe-*
 ger. Il y avoit déjà fait condamner comme rebelle *reur confé-*
 l'Electeur Jean Frideric de Saxe à avoir la tête tran- *re au Duc*
 chée, avec confiscation de sa dignité Electorale, & *Maurice la*
 de son Etat, qu'il avoit conféré au Duc Maurice *dignité, &*
 de Saxe. L'Electeur de Brandebourg fit auprès de *l'Electeur*
 l'Empereur, pour la grace du criminel, de si fortes *de Saxe,*
 instances, que l'Empereur la lui accorda sous des *après avoir*
 conditions, que le 15. May, le prisonnier ratifia lui *fait faire le*
 même. Elles portoient entre autres choses, qu'il res- *procès à*
 teroit à la dignité Electorale, tant en son nom, *cet Ele-*
 qu'en celui de ses enfans, permettant à l'Empereur *teur,*
 d'en disposer comme il le trouveroit à propos; qu'il *mais il lui*
 remettroit à l'Empereur les villes de Wirtemberg, & *donne la*
 de Gotta avec leur Canon, & un tiers de munitions *vie.*
 de bouche; le Duc pourroit enlever les deux autres
 tiers, avec tous les meubles & utensiles, que les
 garnisons en sortiroient sans drapeaux; que le Saxon
 mettroient liberté le Marquis Albert de Brande-
 bourg, & lui restitueroit ce qui lui avoit été pris; que
 l'Empereur en useroit de même à l'égard du Duc Er-
 nest de Brunswick, & de son fils; que le Saxon rendroit
 ce qui avoit été pris en cette guerre aux Comtes de
 Mansfeld & de Solms, & au Maître de l'Ordre de
 saint Jean en Prusse; qu'il renonceroit à son droit sur
 Magdebourg; Halberstat, & Halle, avec promesse
 d'obéir à la Chambre Impériale, de contribuer à l'en-
 tretien des Officiers de cette Chambre, & de faire
 relâ-

CHAR- servât pas ce qu'il promettoit dans ce traité ; que de
L. 8. V. toutes ces clauses l'Electeur de Brandebourg , le Duc
 1547. Maurice, & le Comte Palatin Wolfgang, demeu-
 roient garents , sous promesse en cas d'infraction,
 d'employer leurs forces pour l'obliger à la réparer.
 Tous ces articles ayant ainsi été concertez furent en-
 voyez : le Landgrave , par le conseil , & du consen-
 tement de tous les Etats , les accepta , à condition
 toutefois qu'on ne l'obligeroit à aucune autre cho-
 se.

L'Empereur voyant cette affaire en si bonne dispo-
 sition , après avoir remis la ville de Wirtemberg au
 Duc Maurice, prit aussi-tôt le parti de s'avancer vers
 la Hesse pour y entrer , en cas que le Landgrave vou-
 lût retracter sa parole. Mais le Landgrave alla au
 devant de lui , & le 18. Juin il se rendit à Hall , ac-
 compagné de l'Electeur de Brandebourg , & du Duc
 Maurice de Saxe. Une heure après le Duc Henri de
 Brunswic , avec Charles Victor son fils y arriva aussi.
 Le lendemain Carlsbie Secrétaire d'Etat de l'Empe-
 reur , fut trouver le Landgrave , & lui présenta le
 traité de paix pour le signer : & comme on y avoit
 ajouté , que l'Empereur se réservoir la faculté d'ex-
 pliquer les doutes qui le pouvoient rencontrer dans
 les articles de ce traité ; le Landgrave voyant que
 cela n'étoit pas écrit dans le projet que le Duc Mau-
 rice , & l'Electeur de Brandebourg lui avoient com-
 muniqué , envoya remontré à l'Evêque d'Arras ,
 Ministre de l'Empereur , qu'il ne le pouvoit pas si-
 gner. Toutefois celui-ci , lui ayant fait réponse ,
 que le copiste avoit oublié de l'ajouter au projet , le
 Landgrave acquiesça ; mais il ne voulut pas souscrire
 à la cause qui portoit qu'il obéiroit aux décrets du
 Concile de Trente , au lieu de quoi il mit qu'il défé-
 rerait aux décrets d'un Concile œcuménique & li-
 bre , où le Chef se soumettroit à la réformation , aussi
 bien que les membres , & auquel le Duc de Saxe ,
 l'Electeur de Brandebourg souscriroient. Il ajouta
 ces derniers mots , parce que ces deux Princes lui
 avoient

LIVRE TROISIÈME. 431
avoient promis, qu'ils ne se sépareroient jamais de la Confession d'Augsbourg.

CHAR-
LES V.
1547.

Le traité ayant enfin été signé ainsi, ces mêmes Princes conduisirent le Landgrave vers l'Empereur qui étoit assis sur son trône. Le Landgrave, s'étant approché, se mit à genoux devant sa Majesté, ayant à son côté son Chancelier Guntherod. Ce Chancelier lut l'écrit, par lequel le Landgrave demandoit pardon de l'offense qu'il avoit commise contre la Majesté Impériale, & lui faisoit très-humble prière de vouloir le recevoir en ses bonnes grâces, lesquelles il tâcheroit de mériter à l'avenir par sa fidélité, son respect & son obéissance. L'Empereur fit répondre, par George Helde, qu'encoire que le Landgrave eût mérité un grand châiment, comme il le confessoit lui-même; il vouloit bien néanmoins accorder à l'intercession de quelques Princes, qu'il ne fût condamné ni au dernier supplice, ni à la proscription, ni à la perte de ses biens; se contentant de ce qui avoit été mis dans le traité, qu'il vouloit bien aussi pardonner à ses vassaux, & à ses sujets; pourvu qu'ils gardassent fidèlement les conventions, & reconnussent, comme ils devoient, la grâce qu'on leur accordoit.

Le Landgrave, qui croyoit que le procédé de l'Empereur étoit sincère, lui en rendit grâces; & comme il se faisoit trop long tems à genoux, il se leva sans ordre. Peu d'heures après, l'Electeur de Brandebourg l'alla voir, & lui dit qu'ils souperont ensemble, avec le Duc Maurice chez le Duc d'Albe. Ils y allerent, & y souperent; après le repas de Landgrave ne se doutant de rien, passa dans une autre chambre, & se mit à jouer au dez; pour se divertir pendant que le Duc Maurice, & l'Electeur de Brandebourg, s'entretenoient avec le Duc d'Albe, & l'Evêque d'Arras.

Enfin après minuit, Maurice, & l'Electeur, qui venoient d'apprendre des deux autres, qu'il falloit que le Landgrave passât le reste de la nuit avec des gar-

*Le Land-
grave ar-
rêté contre
son attente*

CHARLES V.
1547.

des dans le lieu où il étoit, & que cette résolution ne pouvoit être changée, lui en envoyèrent d'abord donner avis par Eustache Schlebe. Ils furent en suite lui témoigner la douleur mortelle qu'ils en avoient, & que comme ils avoient toujours vécu en Princes de bon renom tout ce qui attendait la même droiture hauter les croient si fort espéroient qu'il répondit, c'estement, étant avec eux à y faire une & quelque temps après, de deux Princes impereur de la mort grave, y ajouta loir faire remon ou ils lui avois

L'Empereur leur fit réponse qu'il ne leur avoit pas promis qu'il ne seroit bien qu'à l'exemple qu'il n'avoit pas entrepris en suite à les lui échanger, afin le projet du traité. *Ohne s'ingere, estangus*, qu'aucune prison, & se leur fissent voir d'au qu'au lieu d'Europe, avoit écrit, *Europe*, & moins après une telle dire de la part de l'Es qui étoit permis de s'en loutiers il s'en iroit, pte. Les deux Princes intercesseurs employèrent enco-

e pour cela ; mais en vain. Car deux jours après on CHA R-
 it au Landgrave de suivre L'Empereur : à quoi il L E S Y.
 b é i t , se consolant de la promesse que lui avoient 1547.
 a i t e ces deux Princes, qu'ils ne se retireroient point
 l'auprès de l'Empereur , qu'il ne fut en liberté. Ils
 allèrent donc avec sa Majesté à Naumbourg , conti-
 nuant leur sollicitation pour le Landgrave ; mais trois
 jours après l'Empereur leur fit faire défences de pas-
 ser outre , ou qu'autrement il enverroit le Landgra-
 v e en Espagne. Ils firent avertir le Landgrave de l'or-
 dre qu'ils venoient de recevoir ; & le prièrent de les
 excuser s'ils ne suivoient pas davantage l'Empereur ,
 de peur de lui nuire ; qu'ils croyoient cependant, que
 s'il faisoit payer les cent cinquante mille écus stipulés
 par le traité ; & s'il donnoit sûreté de faire exécuter
 les autres articles , il seroit mis en liberté ; que pour
 eux, ils ne manqueroient pas de se trouver à la Diète.
 qui pour le premier de Septembre suivant , avoit été
 indiquée à Augsbourg , & qu'ils employeroient-là ,
 tout ce qui dépendroit d'eux pour ses intérêts. Sui-
 vant leur avis , le Landgrave qui avec une extrême
 impatience, souffroit cette détention imprévüe, don-
 na ses ordres pour faire payer les cent cinquante mil-
 le écus , & pour faire démolir les forteresses , afin de
 faciliter son élargissement. Mais après que l'argent
 fut payé , que les forteresses furent démolies , & que
 le canon fut délivré , il ne laissa pas de demeurer
 toujours prisonnier.

Ce manquement de parole de l'Empereur , à l'é-
 gard du Landgrave , irrita non-seulement les Prin-
 ces qui avoient négocié son accommodement , mais
 aussi presque toute l'Allemagne : ce qui les fortifia
 dans la résolution qu'ils avoient prise , d'en faire
 leurs plaintes publiques à la Diète d'Augsbourg. En
 effet , quelque tems après que l'ouverture en eût été
 faite , les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe , & de
 Brandebourg , ne manquèrent pas de se joindre à la
 Princesse de Hesse , femme du Landgrave , & à ses
 fils , pour solliciter la liberté du prisonnier , en re-

CHAR-
LES V.
1547.

montrant que de sa part, il avoit satisfait à toutes les charges & conditions du traité qu'il avoit fait avec sa Majesté Impériale. Mais l'Empereur éluda cette sollicitation; en faisant entendre à la Diète, que des trois points sur lesquels elle avoit principalement à délibérer, la discussion de celui qui regardoit les intérêts des particuliers devoit être remise, après qu'on auroit pris résolution sur les deux autres, qui concernoient le bien général de l'Empire. Il est vrai qu'il s'agissoit du rétablissement de la paix dans l'Allemagne, par la réunion des esprits divisez sur le fait de la religion, & du rétablissement du libre exercice de la justice, & de l'autorité des loix, qu'au deshonneur de la nation Germanique on avoit mises sous les piés.

Il y eut de grandes contestations sur le premier chef: d'autant que le Pape avoit transféré le Concile de Trente à Boulogne; & que nonobstant les instances de l'Empereur, & des Princes de l'Empire auprès de sa Sainteté, pour le remettre à Trente, & les protestations par eux faites contre tout ce qui seroit fait à Boulogne, sans leur participation, le Pape ne laissoit pas de tenir ferme, pour la continuation du Concile à Boulogne. Cela obligea l'Empereur à chercher quelque tempérament, qui pût aucunement satisfaire tout le monde. Il n'en trouva point de meilleur, que de faire par des gens savaus, dresser un règlement sur toutes les contestations de religion, jusqu'à ce que le Concile eût fait un décret, touchant la foi orthodoxe sur les points contestez. Et comme, en apparence, il vouloit toujours garder quelques mesures avec le Pape, il lui envoya ce projet de règlement, qui aussi tôt lui fut renvoyé par sa Sainteté, avec deux avertissemens, l'un sur le mariage des Prêtres, & l'autre, sur la Communion aux Laïques sous les deux espèces, à quoi le Pape déclaroit ne pouvoir consentir; mais nonobstant le défaut du consentement de sa Sainteté, l'Empereur ne laissa pas de présenter cet écrit à la Diète, où il le fit

recevoir comme une espèce de décret, dont l'Ele-
 ctur de Mayence, sans l'aveu des Etats, lui rendit CHAR-
LES V.
1547.
 de très-humbles graces en leur nom. Il ordonna mê-
 me qu'il fût imprimé & publié, tant en Latin qu'en
 Alleman, comme une Formule de Foi faite *ad inte-*
rim, jusqu'à la décision du Concile, d'autant qu'on
 y établissoit ce qu'on devoit croire dans les points
 contestez entre les deux partis; & pour le surplus
 on y toléroit les Prêtres qui s'étoient mariez, &
 l'on y accordoit aux Laïques la Communion sous
 les deux espèces; ces deux derniers points étoient
 contraires à la discipline ancienne; mais les autres
 étoient assez conformes à la doctrine de l'Egli-
 se.

Les Catholiques en murmuroient un peu, com-
 me si l'Empereur eût voulu changer la Religion;
 mais il répondit sagement, que ce qu'il en faisoit,
 ne regardoit point les Catholiques, à qui il laissoit li-
 bres leurs anciens usages; mais seulement les Lu-
 thériens, qu'il vouloit tâcher de ramener par ce mo-
 yen là. Et c'est aussi ce qu'il inséra dans la Constitu-
 tion, ordonnant aux Catholiques de demeurer fer-
 mes dans l'union de l'Eglise.

Cet accommodement, qui ne plût ni à l'un ni à
 l'autre parti, & qui ne fut reçu que par force, ayant
 ainsi été réglé, l'on proposa ce point du rétablisse-
 ment de la justice & de l'autorité des loix. L'Empe-
 reur insinua aux Etats, que s'ils lui en vouloient
 laisser le soin, il y travailleroit de tout son pouvoir; &
 que cependant, comme la Chambre Impériale étoit
 accablée d'affaires, il jugeoit à propos d'ajouter au
 nombre des Assesseurs ordinaires, dix autres Asses-
 seurs extraordinaires, pour les vuider plus promp-
 tement. Les Etats souscrivirent à son avis, & ils lui té-
 moignerent, qu'ils s'en remettoient volontiers à lui,
 pour en ordonner ce qu'il trouveroit pour le mieux,
 avec promesse, qu'ils contribueroient ce qui seroit
 nécessaire pour leur entretien.

Enfin, sur le dernier point touchant les intérêts

CHAP. V. particuliers de quelques Princes & Etats de l'Empire, l'Empereur déclara qu'il vouloit en connoître lui-même; & enfin d'appaiser aucunement le Duc

1548.

Maurice de Saxe, qui ne s'étoit rendu à la Diète qu'au commencement de l'année 1548. & qui toujours insistoit pour la liberté du Landgrave, il lui confirma en pleine Diète le don, qu'au camp devant Wiaremburg, il lui avoit fait, des Etats du Duc Jean Frideric de Saxe, de la dignité Electorale, & il lui en donna l'investiture avec toutes les cérémonies accoutumées; non-seulement pour lui & pour ses enfans mâles; mais aussi, au cas qu'il n'en eut pas, pour le Duc Auguste de Saxe, son frere, & ses fils, à l'exception toutefois des terres, qui avoient été réservées pour le Duc Jean Frideric & ses successeurs. L'Empereur s'étant ainsi débarrassé de toutes ces affaires, ne songea plus qu'à ménager les Etats, pour les porter à lui accorder un secours considérable en argent, pour les nécessitez communes de l'Empire.

Ils ne purent lui refuser ce qu'il demandoit; & ils se laisserent même persuader, de donner de plus au Roi Ferdinand cent mille écus par an, jusqu'à la fin de la trêve faite avec le Turc.

Ils consentirent aussi, que toutes les provinces que l'Empereur possédoit, dans la haute & basse Allemagne, fussent mises sous la protection de l'Empire, à condition, que pour les besoins publics, elles contribueroient pareillement leur cote part des subsides, à proportion des autres Etats, sans néanmoins qu'elles fussent obligées, d'apporter aucune innovation à leurs propres loix & juridictions. Et afin d'en affermir davantage la sûreté & la tranquillité, aussi-bien que des autres Etats de l'Empire, il fit agréer par la Diète, que la constitution de la paix publique faite par l'Empereur Maximilien son ayeul, seroit renouvelée, & même augmentée, & avec cette augmentation, il fit une nouvelle constitution, pour,
dans

dans tout l'Empire, avoit force de loi. L'on peut en voir la teneur, parmi les pièces qui sont mises à la fin de la seconde Partie de cet Ouvrage. L. E. S. VI 1548.

Avant que de congédier la Diète, qui finit le dernier Juin, il fit expédier ses lettres patentes, par lesquelles il convioit les Etats, & particulièrement ceux de la Confession d'Augsbourg, de vouloir assister au Concile; aussi-tôt qu'il seroit rétabli à Trente, avec promesse, qu'on y traiteroit toutes choses selon la sainte Ecriture, & la doctrine des saints Peres, & que les Prélats, & Théologiens de cette Confession n'y feroient pas moins favorablement reçus que les autres. Aussi-tôt que les Députés se furent retirés, l'Empereur prit le chemin des Pais-bas, mandant en même tems à l'Infant Philippe son fils, de s'y rendre incessamment. Le Prince étoit en Espagne, n'ayant que douze ans; quelque diligence qu'il pût faire, il ne pût arriver à Bruxelles, qu'au commencement de l'année suivante. Le premier d'Avril, son pere lui fit faire une entrée célèbre, & il le fit reconnoître pour son présomptif héritier dans les Pais-bas, lui faisant, par les Etats, rendre en cette qualité tous les devoirs imaginables.

1549.

Il s'avisa un peu après, de vouloir, par un Edit très-rigoureux, témoigner son zèle pour l'Eglise; il fit expédier cet Edit contre tous ceux qui professeroient d'autre religion que la Catholique orthodoxe: ce zèle s'étendit jusqu'à l'établissement qu'il fit de plusieurs Tribunaux d'Inquisition, pour procéder contre tous ceux qui contreviendroient à l'Edit, & pour les condamner aux peines qui y étoient bien au long exprimées.

1550.

C'est cet Edit, qui dans la suite, fut comme un flambeau funeste, qui alluma un feu, qu'on ne pût depuis éteindre. Car les Gouverneurs de ces provinces, voulant successivement signaler le zèle de leurs Maîtres pour la religion, portèrent les choses à tel point, que les sujets de toute condition prenant droit de l'extrême nécessité, qui n'écoûte plus,

CHAR- ni loix, ni devoir, secolierent le joug, coururent
LES V. aux armes, se cantonnèrent, & qu'enfin la révol-
 1550. te se fortifia tellement, que ceux-là mêmes qui
 avoient publié cét Edit, furent contraints de rece-
 voir pour amis ces rebelles, de reconnoître pour
 Souverains, ceux qui avoient été leurs sujets, & au
 lieu d'une religion, d'en souffrir autant qu'il plût
 aux autres d'en introduire. Tant il est vrai qu'on ne
 peut trop dire, que pour les maux de la conscience,
 la contrainte & la violence sont de dangereux remé-
 des. Aussi cét Edit sema dans tous les Pais-bas l'é-
 pouvante & le desespoir; mais particulièrement par-
 mi les négocians d'Allemagne, qui y trafiquoient,
 & sur tout à Anvers.

Les Princes, & Etats Luthériens, s'en offensa-
 rent; & comme sur le licenciement que l'Empereur
 avoit fait d'une partie de ses troupes, ils avoient re-
 pris cœur, ils eurent la hardiesse de protester haute-
 ment contre l'*Interim*, même à ceux qui l'avoient
 reçu auparavant.

L'Empereur s'étant, dès le 26. Juillet, rendu à la
 Diète d'Augsbourg, il fit de grandes plaintes de cette
 protestation, dans le dessein d'en empêcher les sui-
 tes. Et afin de disposer les Protestans à s'en départir,
 il abolit l'Inquisition dans les Pais-bas, à l'égard des
 marchands étrangers. De plus, en confirmant le dé-
 cret de l'*Interim*, il assura les Etats, que les diffé-
 rens de religion seroient bien-tôt terminez par le
 Concile, que le Pape Jules III. qui avoit succédé à
 Paul III, avoit rétabli à Trente, & dont l'ouverture
 se devoit faire incessamment: où tous les Chrétiens,
 même ceux qui avoient changé de religion, auroient
 toute liberté de se trouver, & de proposer leurs sen-
 timens, sous la protection, & la sauve-garde. Et
 comme il crût par là, & par d'autres expédiens, qui
 n'avoient point reçu de contradiction, avoir suffi-
 samment satisfait les Princes Protestans, il congédia
 l'assemblée.

Son fils Philippe, qui y avoit assisté, prit sur la fin
 du

du mois de May la route d'Italie, pour retourner en **CHAR-**
Espagne, avec son beau-frere Maximilien, fils de **L E S V.**
Ferdinand, lequel l'accompagna, pour y aller querir **1551.**
Marie sa femme, qui déjà étoit mere de deux enfans,
 & pour les amener en Allemagne.

L'Empereur ne quitta Augsbourg qu'au commen-
 cement de Novembre; ils'en alla à Inspruck, où il
 avoit résolu de passer quelques mois, tant pour être
 proche de Trente, qu'afin de pouvoir mieux pour-
 voir aux choses nécessaires pour la guerre de Parme,
 contre Henri II. Roi de France, qui soutenoit les in-
 térêts d'Octave Farneze, Seigneur de cette ville, la-
 quelle le Pape vouloit avoir, pour d'autres terres
 qu'il offroit en échange.

Les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe, & de
 Brandebourg suivirent de près l'Empereur à In-
 spruck; pour le solliciter, avec la dernière instance,
 de faire mettre le Landgrave en liberté. Le Roi de
 Dannemarck, pour le même sujet y avoit aussi en-
 voyé un Ambassadeur, à l'exemple de plusieurs au-
 tres Princes, qui vouloient prévenir le mal qu'ils
 voyoient bien, que cette dure & longue détention du
 Landgrave alloit attirer sur l'Allemagne.

L'Empereur leur donna bonne espérance de sa li-
 berté, & promit d'accommoder l'affaire avec l'Elec-
 teur Maurice de Saxe, auquel il avoit mandé de le
 venir trouver pour cela.

Maurice ayant été averti de cette réponse, qui
 n'étoit que la même que l'Empereur avoit toujours
 faite, jugea qu'il falloit à la fin prendre une autre
 voye, pour sortir de cette négociation. Outre
 qu'il vouloit à quelque prix que ce fut effacer, s'il
 pouvoit, la mauvaise impression qu'il avoit donnée
 de sa conduite à ceux de la religion, qui croyoient
 qu'il avoit sacrifié à son ambition, le Duc Jean Fride-
 ric de Saxe, son cousin, & que même il s'entendoit
 avec l'Empereur, pour le laisser en prison. Il son-
 geoit donc à regagner leur estime & leur affection; &
 sachant qu'il n'y pouvoit parvenir qu'en attaquant

*Raisons
 de l'Elec-
 teur de
 Saxe, pour
 se révolter
 contre
 l'Empereur.*

CHARLES V. Charles V. qu'ils regardoient comme le tiran de leurs consciences, & de leur liberté; il cherchoit tous les moyens imaginables de se mettre en état de lui faire

1551. une forte guerre. Il se conduisit en cela avec tant d'adresse, & de secret, qu'au commencement de l'année 1552. on fut tout étonné d'apprendre, que par le ministère d'Albert Marquis de Brandebourg, il avoit fait une ligue avec le Roi de France, & qu'il avoit retenu & arrêté à son service les troupes Allemandes, qu'il avoit employées au siège de Magdebourg, aussi bien que celles qui en étoient sorties après son accommodement. Il s'étoit de plus assuré de l'Electeur Joachim de Brandebourg, des Marquis Jean & Albert du même nom, de Frideric Comte Palatin, des Ducs de Wirtemberg, & des Deux-ponts, de Henri & Jean Ducs de Mecklebourg, & d'Ernst Marquis de Bade.

1552.
*L'Electeur
Maurice
fait la
guerre à
l'Empereur*

Mais ce qui alors le détermina le plus à se déclarer, c'étoit qu'il lui sembloit, que jamais il ne pouvoit rencontrer une conjoncture plus favorable à son dessein; car d'un côté l'Empereur étoit occupé à la guerre de Parme contre les François; & de l'autre, le Roi Ferdinand étoit diverti par celle que le Turc avoit tout nouvellement portée en Hongrie, sous prétexte, que l'Empereur avoit rompu la trêve; Outre que Charles V. n'avoit presque d'autres troupes, que celles qu'il avoit fait revenir en Saxe, & qui avoient aidé à faire le siège de Magdebourg, pendant lequel, Maurice qui y commandoit, en avoit ménagé les Officiers, bon nombre desquels il avoit gagné.

Ce Prince mit donc ses troupes en campagne, faisant en même tems publier un manifeste, contenant les raisons qui lui avoient fait prendre les armes. D'abord, il se rendit maître des villes qui se trouverent sur son passage, & s'avança jusqu'en Suabe. Le premier Avril il mit le siège devant Augsbourg, & le 13. il s'en rendit maître. Delà il s'avança vers les Alpes, pour en occuper les passages, & empêcher

les troupes Espagnoles & Italiennes de venir en Allemagne. Son approche fit dissiper le Concile de Trente. Les Evêques qui le composoient, en étant effrayez, s'enfuirent, pour se mettre en lieu de sûreté; après toutefois avoir remis l'assemblée dans deux ans, ou dans un plus long terme, si les Princes ne s'accordoient pas.

CHAR-
LES V.
1552.

*Le Concile
de Trente
se dissipa.*

L'Empereur pareillement, en fut dans une si grande consternation, qu'en toute diligence il envoya le Roi Ferdinand vers Maurice, pour traiter avec lui.

Au commencement du mois de May, ces deux Princes s'aboucherent à Lintz, où l'Electeur, qui avoit dessein de surprendre l'Empereur dans Inspruck, tâcha d'amuser Ferdinand, par des témoignages apparens d'une bonne disposition à la paix, & par une convention qu'ils firent ensemble, que pour travailler à un accommodement, on s'assembleroit à Bussau, le 26. de May; & que, du premier jour de l'assemblée, il y auroit trêve pour quinze jours entre les deux partis.

Ce coup d'adresse lui réussit aucunement. Car pendant que Ferdinand étoit allé rejoindre l'Empereur, pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait avec Maurice; celui-ci, pour l'exécution de son projet, voulant utilement profiter du tems, qui restoit jusqu'à la trêve, fit promptement avancer ses troupes, force avec une fortune, & une bravoure incroyable les passages des vallées, qui conduisent à Inspruck, & prend le château d'Eremberg, dit le pas de Chinse; en sorte qu'il n'avoit plus qu'à aller de plein pié à Inspruck. Mais l'Empereur averti la nuit, de la prise de ce passage, part à la pointe du jour, & dans une litière, à cause des gouttes dont il étoit travaillé, accompagné de son frere Ferdinand, & du Duc Jean Frideric de Saxe, à qui dans cette conjoncture il rendit la liberté; & sous trois suitis seulement de leurs domestiques, sans aucun équipage, à cause que l'empressement de sortir de la ville, ne leur avoit pas per-

*L'Empe-
reur élargit
le Duc
Jean Fri-
deric.*

CHARLES V. mis d'en mener; ils se sauvent en crainte à Villach sur le Drave.

1552.

Maurice ne laissa pas de poursuivre son chemin, de sorte que le lendemain il entra dans Inspruck, où à la réserve des équipages du Roi Ferdinand, qui étoit son ami, il donna au pillage tous ceux de la Cour de l'Empereur. Pour ce qui est des habitans, il défendit très-expressement qu'on leur fit aucune insulte; & qu'on touchât à leurs biens; voulant faire voir qu'il n'avoit pas pris les armes pour s'enrichir, mais seulement pour secourir les opprimés.

Pendant que Maurice poursuivoit si vivement l'Empereur; le Roi de France pour satisfaire au traité de ligue qu'il avoit fait avec cet Electeur, s'avança sur la frontière avec une puissante armée, & s'empara de Verdun, de Toul & de Metz; comme aussi de Nancy, & de toute la Lorraine, d'où pour favoriser ses Alliez, il passa jusqu'à Haguenau.

L'Empereur de son côté étant posté en lieu, où de la part de l'Electeur de Saxe, il ne pouvoit plus appréhender d'insulte, ne songea qu'à mettre ensemble le plus de troupes qu'il put au pié des Alpes, afin non seulement d'être en état de s'opposer aux progrès de son ennemi; mais aussi de soutenir le parti Catholique, tant que dureroit l'Assemblée de Passau, qui avoit été indiquée au 26. de May.

Les Princes qui s'entremettoient de l'accommodement, s'y rendirent au jour nommé. Ils y travaillèrent avec tant d'application (dans la crainte qu'ils avoient pour la tête du Landgrave, l'Empereur ayant menacé Maurice de la lui envoyer, si l'on ne se contentoit des conditions qu'il offroit) que cet accommodement fut conclu le premier Août, par le traité, qu'on appelle la Pacification de Passau. Ce traité se trouvera mot à mot à la fin de la seconde partie de cet Ouvrage; attendu que par les Protestans, il a toujours été considéré comme le fon-

de-

dement & le titre de leur liberté Evangelique , la- CHA R-
 quelle en effet depuis ce tems-là, ils ont eüe toute LES V.
 entiere.

En exécution de ce traité ; le 13. Août le Land- *Le Land-*
 grave fut mis en liberté , mais il fut encore arrêté à *grave mis*
 Mastricht , & ce fut par ordre de la Reine Marie , *en liberté.*
 Gouvernante des Pais-bas , jusques à ce qu'elle eût *1552.*
 sçu , disoit-elle , plus particulièrement sur ce sujet ,
 la volonté de l'Empereur. Son prétexte étoit que
 Reiskemberg qui avoit servi le fils du Landgrave ,
 étoit avec toutes ses troupes passé vers le Marquis
 Albert de Brandebourg , qui étoit engagé dans l'al-
 liance des Protestans , & de la France ; & elle préten-
 doit que par cette démarche, la paix avoit été violée ;
 mais le 4. Septembre , l'Empereur le fit remettre en
 liberté , & six jours après , le Landgrave arriva dans
 ses Etats.

Charles-Quint, qui n'avoit abandonné les intérêts *L'Empe-*
 de la Religion , en faveur des Protestans , que pour *reur mar-*
 s'en faire un secours contre Henri II. comme il avoit *che pour*
 déjà fait une autre fois contre François I. profita de *aller assie-*
 toutes les forces de ce parti ; & dans peu de tems , se *ger Metz-*
 voyant à la tête de quatre vints mille hommes , il se
 résolut de tirer sa revanche du Roi de France. Il se
 mit en marche avec cette formidable armée, & il prit
 son chemin par Strasbourg. Il fut fort bien reçu par le
 Magistrat ; & pendant que son armée filoit, & passoit
 le Rhin près de la ville , il alla prendre son quartier
 dans un village, proche de Haguenau. Pour le passage
 des troupes , du canon, & du bagage, on employa six
 jours entiers ; depuis le quinzième jusques au vint-
 unième Septembre. Et après s'être avec toute l'armée
 avancé jusqu'à Laudan , il y demeura encoire seize
 jours , & ne commença le siège de Metz que le vint-
 deuxième Octobre. Par ce retardement, il donna tems
 au Duc François de Guise , de faire ce que le Roi dé-
 siroit , la Majesté n'ignorant pas le dessein de l'Em-
 pereur. Le Duc munit les villes de Metz , & de
 Nancy , de toutes les choses nécessaires, & il y fit en-

CHAR- Ambassadeurs de l'Empereur, & de Philippe son
LES V. fils Roi d'Angleterre, d'une part, & par les Am-
1555. bassadeurs d'Henri II Roi de France, d'autre part,

cette trêve étant par mer & par terre pour cinq ans, tant aux Païs-bas qu'en Italie, & ailleurs, sous condition que les parties garderoient les païs, & les places qu'elles occupoient.

Le même jour que ce traité fut signé, Ferdinand fit au nom de l'Empereur l'ouverture de la Diète d'Augsbourg: l'Empereur ne s'y étoit pû rendre, pour les mêmes raisons qui l'avoient empêché de se trouver aux autres assemblées. Celle-ci se tenoit en exécution du traité de Passau, pour ce qui restoit à régler avec les Protestans sur le fait de la Religion. Les contestations y furent grandes, & elles durèrent jusqu'au 23. Septembre, à cause des différens sentimens des partis opposez: sentimens soutenus jusqu'au bout, avec tant d'opiniâtreté, que Ferdinand n'en pût tirer autre résolution, que celle que ce même jour, il fit lire publiquement, dont voici la teneur.

*Résolu-
tion de la
Diète qui
régle les
choses con-
cernans
l'extérieur
des Reli-
gions.*

Que l'Empereur, le Roi Ferdinand, les autres Princes & Etats, n'outrageroient en aucune maniere les sujets de l'Empire, à cause de la doctrine, religion, & foi de la Confession d'Augsbourg, ni ne les contraindroient par mandemens ou autrement, de quitter la Religion, les cérémonies, & les loix que les Alliez de la même Confession avoient établies, ou ci-après établiroient en leurs provinces; ni ne les mépriseroient en aucune sorte; mais leur laisseroient la liberté de conscience, avec la jouissance paisible de leurs biens, facultés, péages, possessions, & droits; que le différent de la Religion ne seroit terminé que par des voyes douces, & pacifiques; que ceux de la Confession d'Augsbourg se comporteroient de même envers l'Empereur, le Roi Ferdinand, & les autres Princes, & Etats de l'ancienne Religion, leurs Chapitres, & Colleges; leur laissant pareillement la liberté de leur Religion, & de leurs cérémonies;

comme

comme aussi de leurs loix, possessions, & péages; CHAR-
 & que les différens & procès, qui surviendroient, LES V.
 seroient décidés selon les loix & coutumes de 1555,
 l'Empire; que ceux qui ne seroient ni de l'une ni
 de l'autre Religion, ne pourroient être compris en
 cette paix; que si quelque Archevêque, Evêque,
 Prélat, ou quelqu'un de l'Ordre Ecclesiastique, ve-
 noit à se retirer de l'ancienne Religion, il seroit obli-
 gé de se déporter aussi-tôt de son Evêché, prélatu-
 re, bénéfice, & de tous les fruits qu'il en auroit
 reçus, sans toutefois que cela tournât en aucune
 façon à son deshonneur; & qu'il seroit libre aux
 Chapitres ou Colléges, ou à ceux qui avoient droit
 d'élire, de mettre en sa place un autre Prélat de
 l'ancienne Religion, afin qu'ils demeurassent pai-
 sibles en la possession de leurs droits de fondation,
 élection, présentation, postulation, confirma-
 tion, & autres semblables droits, & en celle de
 leurs biens: le tout à condition que cela ne préju-
 dicieroit nullement à la future réconciliation de la
 Religion; que comme quelques Etats de l'Em-
 pire, & leurs prédécesseurs, s'étoient emparez de
 quelques Prévôtés Ecclesiastiques, Monastères, &
 autres telles sortes de biens sacrez, & les avoient
 appellez aux ministères de l'Eglise, savoir aux
 écoles, & autres bons usages, ils ne seroient pas
 appellez en Justice pour ce sujet; que la juridiction
 Ecclesiastique ancienne ne s'étendrait point sur
 la Religion, la foi, les cérémonies, les loix, &
 le Ministère Ecclesiastique de ceux de la Confes-
 sion d'Augsbourg, mais qu'elle demeureroit en
 suspens, & sans effet, jusqu'à ce qu'on eut en-
 tièrement terminé le différent de la Religion: que
 la même juridiction, s'exerceroit pourtant, &
 auroit son effet selon l'ancien droit & usage dans
 les autres choses qui ne concerneroient point la
 Religion; que tout l'Erat Ecclesiastique de-
 meureroit à l'avenir en la jouissance de ses biens,
 péages, & droits. En sorte néanmoins que ceux

CHARLES V. en la province de laquelle ces biens seroient situez, ne perdroient rien de droit temporel qu'ils avoient avant la division de la Religion : qu'on prendroit sur ces biens, les choses nécessaires pour entretenir & faire subsister le Service de l'Eglise ; les paroisses, les écoles, les aumônes, & les Hôpitaux, sans avoir égard à qui, de l'une ou de l'autre Religion cette assistance & nourriture seroit appliquée : que s'il arrivoit quelque contestation pour les aumônes & la nourriture des pauvres, & pour la manière de les distribuer, les parties de leur consentement choisiroient des arbitres, qui dans six mois termineroient le différent. Durant lequel tems les dispensateurs, ne laisseroient pas d'employer le fonds destiné aux usages & services ici mentionnez, en la manière qu' auparavant ils avoient accoutumé de faire, jusqu'à la décision du procès.

Pendant que Ferdinand, régloit ainsi les affaires d'Allemagne, l'Empereur sentant que tous les jours sa santé & son esprit s'affoiblissoient, & qu'il ne pouvoit plus porter le fardeau du Gouvernement, il résolut de renoncer à la Souveraineté.

Dans cette pensée, que depuis quelque tems il nourrissoit, il avoit appelé auprès de lui Philippe son fils Roi d'Angleterre, à qui en faveur de son mariage, il avoit déjà donné les Royaumes de Naples, & de Sicile, avec le Duché de Milan, le 25. Octobre.

Il fit donc assembler les Etats des provinces des Pais-bas à Bruxelles ; & là, premièrement il créa Philippe, Chef de l'Ordre de la Toison-d'or ; puis il lui céda, & lui remit la Seigneurie de ces provinces ; & en conséquence de cette cession, aussitôt que l'Empereur se fut retiré de l'assemblée, les mêmes Etats prêtèrent hommage & serment de fidélité à leur nouveau Seigneur. Un mois après les Députés de ses autres Etats qu'il avoit mandez, s'étant rendus au même lieu, il acheva de se défaire généralement de tous ses autres Royaumes & Seigneuries, tant en Europe que dans le Nouveau monde,

& d'en revêtir Philippe ; ne se réservant pour son entretien par an , que deux cens mille ducats de revenu sur l'Espagne , avec quelques meubles. Il ne lui restoit plus qu'à abandonner l'Empire à son frere Ferdinand ; mais avant que d'en faire l'abdication , il jugea à propos de le garder encore un an , dans la pensée qu'il avoit de ne s'en démettre , que sous condition que son frere étant Empereur , consentiroit que Philippe fût élu Roi des Romains , & dans l'espérance dont il se flattoit de le pouvoir porter à l'accepter à cette condition ; mais Ferdinand songeoit déjà à l'assûrer à son propre fils ; & il fit si bien qu'il éluda la prétention de Charles. De manière , que celui-ci voyant que sur ce chef là , il ne pouvoit gagner Ferdinand , il prit résolution avant que de partir de Bruxelles , de ne pas différer plus long-tems à faire en bonne forme expédier en faveur de son frere Ferdinand , sa renonciation à l'Empire , & de la confier entre les mains de Guillaume de Nassau , Prince d'Orange , de Grégoire Sigismond Helde Vice-Chancelier de l'Empire , & de Haller son Secrétaire , pour en qualité de ses Ambassadeurs , la porter à la prochaine Diète de l'Empire , la signifier aux Princes Electeurs , & la remettre à Ferdinand Roi des Romains , avec le sceptre , la couronne , & les autres marques de la dignité Impériale. Après que Charles se fut entièrement dépouillé de tous ses Etats , il ne s'occupa plus qu'à disposer les choses nécessaires à son passage des Pais-bas , en Espagne , où il avoit choisi sa retraite. Il partit de Bruxelles accompagné de cinq têtes couronnées , savoir , de Philippe son fils Roi d'Espagne , d'Angleterre , & de Naples , de Maximilien Roi de Bohême , son gendre , fils de Ferdinand : du Roi de Thunis , d'Eleonore Reine Douairiere de France , & de Marie Reine Douairiere de Hongrie , & de Bohême ses sœurs ; comme aussi des Ducs & Duchesses de Savoye , de Lorraine , & de Parme , & de grand nombre d'autres Seigneurs. Etant à Gand ,
il

CHAR-
LES V.
1555.

1556.

CHARLES V. il congédia les Ambassadeurs qui étoient auprès de lui, après les avoir priez de recommander son fils à leurs Maîtres : continuant sa route vers Flessinge, il s'y embarqua le 13. Septembre avec ses deux sœurs, Elconore & Marie.

En peu de jours il arriva heureusement en Espagne, & il se renferma dans le Cloître de S. Just, de l'Ordre de S. Hierôme ; où deux ans après, ce grand Empereur finit sa vie le 12. Septembre 1558. y ayant vécu comme un simple Religieux ; lui, qui auparavant ne pouvoit se contenter de la possession de tant d'Etats, & de Royaumes dans les trois parties du monde.

Mais avant que de passer outre, il ne sera pas hors de propos de faire en peu de lignes un portrait de sa personne. Il étoit bien-fait, quoi qu'il eut la taille un peu grossiere. Il avoit les yeux bleus, & doux, le nez aquilin, & le menton avancé. Il étoit blond, & ne portoit ses cheveux que jusqu'à la moitié de l'oreille. Il savoit l'Espagnol, l'Italien, le François, l'Alleman, & il entendoit un peu le Latin. Entre autres livres, il en affectionnoit trois, qu'il avoit fait traduire pour son instruction, le *Courtisan du Comte Balthazar de Châtillon*, le *Prince de Machiavel*, & l'*Histoire de Polybe*. Il prenoit aussi plaisir à lire deux Historiens modernes, *Philippe de Comines*, qu'il estimoit beaucoup, & *Schleidan*, que par raillerie, il avoit accoutumé d'appeller son menteur. Il savoit dessiner, & souvent il se divertissoit à lever le plan des places, ou des beaux bâtimens. Il aimoit passionnément l'exercice des armes, & il étoit fort bon homme de cheval. Il se plaisoit à être simplement vêtu, n'aimant point à changer d'habits, jusques là même qu'il renoüoit souvent une éguillette rompuë, pour s'épargner le tems & la peine d'en faire mettre de neuves. Il étoit familier, & ordinairement il railloit avec ses domestiques. Toutefois il étoit circonspect dans ses actions, & attrayant par ses paroles : mais souvent elles étoient ambi-

ambiguës; & il n'y avoit pas trop de sûreté de s'y CH A R.
 fier. Il étoit patient à donner audience, judicieux L E S V.
 dans ses réponses, ferme à maintenir les Ambassa- 1556.
 deurs & ses Officiers, reconnoissant envers ceux qui
 l'avoient servi; mais observant tellement les con-
 jonctures, qu'il a plutôt passé pour ménager, que
 pour libéral; jusques là même, qu'il n'y a point
 eû de Prince qui ait moins dépensé pour ses plai-
 sirs, & qui ait pris plus de soin d'examiner sa dépen-
 se.

CH A P I T R E V.

Ferdinand I.

DE P U I S la dernière Diète, qui avoit été tenuë FERDI-
 à Augsbourg, où Ferdinand Roi des Ro- N A N D I.
 mains, de Bohême, & d'Hongrie; avoit au nom
 de l'Empereur Charles V. son frère, réglé les af-
 faires qui restoient à terminer avec les Protestans,
 sur le fait de la religion, il avoit presque toujours
 été occupé du côté de la Hongrie, à s'opposer aux
 tentatives, que les Turcs avoient, à diverses fois
 faites, pour; de plus en plus, y étendre leurs con-
 quêtes. Mais après avoir muni de bonnes troupes,
 & de toutes les autres choses nécessaires à une lon- 1557.
 gue défense les principales places de ce Royaume,
 en cas qu'elles fussent attaquées, il fut obligé de reve-
 nir en Allemagne, y étant appelé pour assister à la
 Diète de Francfort. Où, au commencement de l'an-
 née 1558. les Ambassadeurs de Charles V. s'étoient
 rendus avec l'acte de sa renonciation à l'Empire, en
 faveur de Ferdinand, & où ils avoient présenté ce
 Prince aux Electeurs. Eux ayant plusieurs jours déli-
 béré sur cet acte, enfin d'un commun consentement
 ils l'approuverent. En conséquence de quoi, le 14.
 de Mars ils procédèrent à l'élection de Ferdinand;
 & après, qu'avec les cérémonies accoutumées,
 il

FERDINAND I. ils lui eurent ainsi transféré la dignité Impériale, ils lui jurèrent obéissance & fidélité. Paul IV. qui tenoit alors le saint Siège n'approuva point cette élection, la soutenant nulle, aussi bien que la renonciation de Charles, parce que le consentement du saint Siège n'étoit intervenu ni en l'une, ni en l'autre. Il refusa même l'audience à Dom Martin de Guzman, que Ferdinand lui avoit envoyé, pour lui prêter l'obéissance. Et afin de faire connoître que son refus étoit fondé sur des raisons pertinentes, il commit quelques Cardinaux, pour examiner le mérite de l'affaire. L'avis de ces Commissaires fut, que le Pape ne pouvoit admettre l'Ambassadeur à aucune audience, ou autre action publique, qu'auparavant il n'eût, par de bons actes, justifié comment l'Empire avoit été vacant, & qu'il ne fit voir le droit, en vertu duquel il prétendoit que Ferdinand y eût succédé; que ce qui avoit été fait en la Diète de Francfort ne pouvoit subsister, ayant été entrepris sans l'aveu du Pape, & par des Electeurs hérétiques; qu'il étoit nécessaire d'examiner les raisons qui avoient obligé Charles à se démettre de l'Empire; & que si elles étoient trouvées bonnes, il falloit que Ferdinand renonçât à tout ce qui avoit été fait à Francfort, & qu'on procédât à une nouvelle élection.

Mais l'Empereur, qui regardoit ces raisons, comme vaines & frivoles, n'y eut aucun égard, & manda à son Ambassadeur, que si dans trois jours on ne lui donnoit audience, il eût à prendre congé, & à faire les protestations nécessaires; estimant que cette ancienne coutume de mandier la confirmation du Pape, & d'aller prendre la couronne Impériale à Rome, n'étoit, après le consentement des Electeurs, qu'une cérémonie inutile & superflue: sentiment qui depuis est passé dans l'esprit de tous les successeurs. L'Ambassadeur exécuta ponctuellement les ordres de son Maître; & quoi que la plupart des Princes de la Chrétienté n'approuvassent point le pro-

procédé du Pape, néanmoins il persista dans son opinion, jusqu'à la mort. Elle avint au mois d'Août de l'an 1559. Mais Pie IV. son successeur prit un autre sentiment, si bien qu'il confirma la dignité Impériale à Ferdinand.

FERDINAND I.

1558.

1559.

Ce Prince, à son avènement, voulant mettre quelque ordre aux affaires de l'Empire, se convoqua une Diète à Augsbourg, & convier les Princes, & Etats, de s'y trouver en personne. Plusieurs s'y rendirent aussi bien que lui. Il les exhorta fortement à se soumettre à un Concile œcuménique, comme à l'unique moyen capable de rétablir l'union des peuples : leur promettant qu'on y disposeroit les choses, en sorte, qu'ils y seroient plus favorablement écoutés, qu'ils ne l'avoient été en celui qui sous Paul III. avoit été commencé à Trente, & suspendu sous Jules III. Mais comme il vit enfin qu'il ne les pouvoit amener à ce sentiment, il leur laissa dans leurs Etats le libre exercice de leur Religion, pour ne pas ébranler la paix publique de l'Empire : il ne discontinua pas néanmoins les sollicitations qu'il avoit commencées de faire auprès du Pape, pour l'obliger à convoquer un nouveau Concile.

Et afin d'y mieux réussir, il tâcha d'y engager les Rois de France, & d'Espagne, qui par un traité de paix, venoient de terminer leurs différens. Ce traité fut entre eux conclu à Château en Cambresis, des

24. Août.

1560.

Concile de
Trente ré-
tabli.

lancer

FERDI- lancer , s'il en convoqueroit un tout de nouveau , ou
NAND I. s'il continueroit celui de Trente , que Jules III. avoit
 1560. suspendu. Enfin, ce dernier parti lui sembla le meilleur , il le prit , & par la Bulle du 29. Novembre 1560. il fit publier que le Concile recommenceroit à Trente , le jour de Pâques suivant , conviant tous les Princes , Prélats , Ambassadeurs & autres de s'y rendre.

Sur la nouvelle que les Protestans eurent de cette publication , ils obtinrent de l'Empereur la permission de s'assembler à Naumbourg en Saxe , où ce Prince fit conduire les deux Nonces envoyez par le Pape en Allemagne , pour inviter les Protestans à ce Concile. Le premier de ces Nonces s'appelloit Zacharie Delphino Evêque de Deptareen Dalmatie , & l'autre Jean François Commendon Vénitien, qui fut depuis le Cardinal Commendon.

1561. Aussi-tôt qu'à l'assemblée les Nonces eurent fait notifier leur venue , & demandé d'y être introduits , les Princes les envoyèrent prendre à leur logis avec un fort grand cortège , & leur firent un très-bon accueil. Ils entendirent paisiblement leur harangue ; & reçurent avec tout respect les Bulles & les Brefs du Pape. Après quoi leur ayant fait dire par un Chancelier , qu'ils leur feroient savoir leur réponse , ils les firent reconduire à leur logis avec la même cérémonie.

Les Nonces n'y furent pas plutôt arrivez , que trois Gentils hommes , qu'ils virent entrer de la part de l'assemblée , leur rapportèrent les Brefs du Pape , leur disant , que les Princes ayant vu dans l'inscription , que le Pape les appelloit les fils , ils ne les pouvoient recevoir avec cette qualité , puis qu'ils ne le reconnoissoient point pour leur pere. Les Nonces répondirent que c'étoit la manière , dont le Pape écrivoit aux Princes Chrétiens. Mais les Gentils-hommes faisant semblant de ne pas écouter cette réponse , laissèrent les Brefs sur la table , & s'en retournèrent. Ce fut là comme un préjugé de la résolution

lution, que dix jours après, les Princes, par dix de leurs Conseillers; envoysrent déclarer aux Nonces. Elle contenoit en abrégé; qu'ils ne recevroient point l'invitation du Pape au Concile; d'autant qu'il n'avoit aucun pouvoir de le convoquer; que c'étoit à l'Empereur à qui cet honneur étoit dû, & qu'étant leur Souverain, c'étoit à lui seul, que sur le fait d'un Concile ils devoient expliquer leurs intentions; qu'à l'égard des Nonces en leur particulier, l'assemblée avoit pour eux beaucoup d'estime, & qu'ils auroient même pû attendre d'elle plus de témoignages de bien-veillance, & un meilleur accueil, s'ils n'eussent pas été revêtus de la qualité de Nonces du Pape. Ce fut de la sorte que ces Nonces furent renvoyez; & les Princes quelque tems après, terminerent leur assemblée par un résultat, contenant que quelque chose qu'on décidât au Concile de Trente, ils s'en tiendroient tous à la Confession d'Augsbourg; cela n'empêcha pas que le concours de toutes sortes de personnes éminentes en savoir, & en dignité d'entre les Catholiques, ne fût grand à ce Concile; sans s'arrêter à la déclaration que les Protestans avoient faite de ne le pouvoir reconnoître, on se prépara à en faire l'ouverture, le 18. Janvier de l'année 1562. auquel jour on eutint la première session.

Cependant l'Empereur qui préférablement aux autres affaires, pensoit à l'établissement de sa famille, & sur tout à faire continuer l'Empire dans sa Maison, fit à cet effet convoquer une Diète à Francfort, pour le mois de Novembre suivant.

En attendant sa tenuë, il fit couronner son fils Maximilien, & Marie son Epouse, Roi, & Reine de Bohême. Puis aussi-tot que la Diète fut formée, il y fit de sa part proposer l'élection de Maximilien, pour Roi des Romains; & il ménagea si bien les esprits des Princes, & Députés de l'assemblée, que d'une commune voix, Maximilien fut élu, le vingt-unième du même mois de Novembre. Il

FERDINAND I. voulut profiter de cette conjoncture , pour dérécher parler aux Protestans sur le fait du Concile , & les
 1562. disposer à s'y soumettre ; mais ils demeurèrent fermes dans leur résolution, disant toujours qu'ils vou-
 1563. loient un Concile libre , dont le Pape ne fût point le Juge , puis-qu'il étoit partie , & qu'il s'agissoit de la correction des mœurs , & de la conduite Ecclésiastique de Rome , dont la dépravation excitoit les plaintes de tout le monde.

L'Empereur les voyant si aheurtés à ce sentiment, se tourna d'un autre côté pour trouver moyen de les réunir à l'Eglise. Pour cet effet, il rechercha Charles IX. Roi de France, & concerta avec lui, les instances qu'ils devoient faire aux Peres du Concile , pour les porter à entreprendre la réformation des mœurs des Ecclésiastiques ; afin d'ôter aux Protestans , & aux Calvinistes ; cette pierre d'achoppement qui les éloignoit si fort de la réunion , qu'on demandoit d'eux.

L'Empereur se chargea de faire dresser un ample mémoire de ces abus des gens d'Eglise , & de l'envoyer au Concile , avec les moyens de corriger ces désordres ; & le Roi de France y dépêcha le Cardinal de Lorraine , avec des instructions sur ce même sujet. Mais le Pape soutenant , que la réformation des mœurs des Ecclésiastiques de la Cour de Rome étoit de son fait , ne voulut pas consentir que le Concile en prît connoissance. Ainsi l'Empereur eut le chagrin de voir sa poursuite éludée , & rendue vaine. Il eut l'année suivante aussi le déplaisir , d'être refusé de la demande qu'il avoit faite en faveur des Protestans d'Allemagne , de leur tolérer la Communion sous les deux espèces, & le mariage des Prêtres : Sa Sainteté n'y ayant jamais voulu consentir , quoi que la plupart des Docteurs Catholiques eussent jugé cette condescendance nécessaire pour un remède , afin de pouvoir ramener plus facilement les Protestans à l'Eglise.

Mort de
 l'Empereur
 Ferdinand I.

Cette année fut la dernière du règne de Ferdinand I. Il mourut le 26. juillet , après avoir été beaucoup d'équi-

l'équité, de clemence, & de modération, gouver- FERDI-
né l'Empire, & ses Royaumes en paix. Sur toutes NAND I.
choses il se picqua de tenir sa parole ; je n'en rappor- 1564
terai qu'un exemple. Il avoit promis une gratifi-
cation à un vieil Officier de guerre, qui depuis s'en
étoit rendu indigne ; Et comme quelques années
après cet homme ne laissa pas de la lui venir deman-
der ; il ordonna qu'on la lui donnât, disant qu'il
devoit avoir plus d'égard à la parole, & à sa réputa-
tion, qu'à l'indignité de cet Officier.

CHAPITRE VI.

Maximilien II.

MAXIMILIEN alors âgé de trente-sept ans
ou environ, succéda à son pere Ferdinand I.
dans tous ses Etats, aussi bien qu'à ses bonnes qua-
lités, particulièrement à la douceur, à la modestie,
& à la prudence. Les six Langues qu'il avoit appri-
ses ; savoir, la Latine, l'Allemand, la Françoisé,
l'Italienne, l'Espagnole, & l'Esclavonne, ne lui
servirent pas peu, à s'acquérir une facilité incroya-
ble à gouverner par lui-même ses Etats, & les peu-
ples ; & à maintenir les correspondances, que soi-
gneusement il entretenoit avec ses amis, & ses voi-
sins. En toutes sortes d'affaires, particulièrement
en celles de la Religion, il préféroit les voyes de la
paix à toutes les autres qu'on pouvoit lui proposer :
& il disoit que la Religion qui étoit une chose toute
spirituelle, ne vouloit pas être traitée avec l'é-
pée, & que ceux qui avoient d'autres senti-
mens, n'aimoient point chez eux l'union & la
tranquillité.

Alors à son imitation, toute l'Allemagne ne res- Guerre du
piroit que la paix, si l'on en excepte le Duc Jean Duc de
Albert de Mecklebourg : car il la troubla en son Meckle-
païs, étant à l'improviste allé le 17. Octobre mettre bourg.

MAXI-
MILIEN
II.

1565.

le siège devant Rostock. Il y avoit long tems que les Princes de Mecklebourg en vouloient à cette ville, à cause que depuis l'année 1395. que Jean Roi de Dannemarck la leur avoit rendue, la populace s'étoit souvent soulevée contr'eux; & comme elle venoit d'être épuisée par la peste, & n'étoit nullement en état de se défendre, le Duc avoit crû qu'il ne devoit pas perdre une conjoncture si favorable pour la ranger à son devoir. En effet il en profita si bien, qu'il la réduisit à prendre le parti de la soumission, afin d'éviter sa ruine en recherchant un accommodement. Il fut entr'autres choses arrêté, que le Duc avec ses troupes entreroit dans la ville, pour en prendre possession; que les habitans seroient maintenus dans leurs privilèges; & que pour le reste des différens, on s'en rapporteroit à la décision de l'Empereur. Mais quand le Duc se vit maître de la ville, il désarma la bourgeoisie, condamna les habitans à une amende de 60000. richsdalles, & fit trancher la tête à deux habitans qui avoient été les auteurs de la dernière révolte. Lors-qu'il prenoit ainsi toutes les précautions nécessaires pour s'assurer de cette ville, le Duc Ulric son frere y arriva, prétendant y avoir autant de droit que lui. Et sur le différent qui pour ce sujet survenoit entr'eux, Ulric se voulut par les armes mettre en état de soutenir sa prétention; mais l'affaire fut accommodée par l'autorité de l'Empereur, qui fit convenir les deux freres qu'ils posséderoient la ville en commun, & que les habitans les reconnoîtroient tous deux pour leurs Princes.

*Guerre de
Transilva-
nie.*

Quelque soin que Maximilien prît de cultiver la paix de tous côtés, il fut obligé d'armer pour agir contre Jean Sigismond, Prince de Transilvanie, qui se qualifioit Roi de Hongrie. Il donna la conduite de son armée à Lazare Schuendi, qui poussa si vigoureusement le Transilvain, qu'après lui avoir pris Tockay, & quelques autres places, il l'auroit tout-à-fait chassé de son pais, si le Sultan Soliman II.

donc

dont Jean Sigismond s'étoit rendu vassal , n'eut par **MAXI-**
 un accommodement qu'il moyenna entre l'Empe- **MILIEN**
 reur ; & le Prince , arrêté le cours des progrès de **II,**
 Lazare Schuendi. **1565.**

Après que cette guerre eût été si heureusement **Diète**
 terminée , Maximilien se rendit à la Diète , qu'au **d'Augs-**
14. Janvier **1566.** il avoit convoquée à Augsbourg , **bourg.**
 pour les affaires de l'Empire. L'ouverture s'en fit le **1566.**
21. Mars ; par la proposition que le Duc Albert de
 Baviere fit de la part de l'Empereur aux Etats , de
 plusieurs moyens qui s'offroient d'entretenir la paix
 avec les Protestans ; d'extirper certaines sectes non
 comprises en cette paix ; de faire exécuter les régle-
 mens précédens de l'Empire , & de reformer les lon-
 gues procédures de Justice. Sur tout , il les pressa de
 résoudre les secours avec lesquels on pourroit résister
 au Turc. Ils employèrent un assez long tems à dé-
 libérer sur les premiers chefs ; au sujet desquels quel-
 ques-uns des Etats prirent occasion d'accuser Fride-
 ric Electeur Palatin , de professer une Religion
 contraire aux Statuts de l'Empire : ce qui obligea
 ce Prince de faire en pleine Diète une profession de
 foi , par laquelle il déclara qu'en son particulier il
 n'avoit de religion , & n'en faisoit enseigner d'autre
 en son pais que celle qui étoit conforme à la doctri-
 ne des Prophetes , & des Apôtres , & qui n'étoit
 nullement contraire à la Confession d'Augsbourg ,
 non plus qu'à l'Apologie qu'on avoit faite de cette
 Confession , & qui avoit été approuvée par la der-
 niere assemblée des Protestans tenue à Naumbourg.
 La chose alla même si avant , que par le Duc Jean
 Casimir son fils , il fit présenter aux Etats Protec-
 tans la Bible , & la Confession d'Augsbourg , de-
 mandant , que par ces deux Livres on eût à le con-
 vaincre de son erreur ; & ce fut par ce moyen , qu'il
 ferma la bouche aux envieux qui lui avoient suscité
 cette affaire.

Dans cette Diète on proposa aussi de poursuivre
 l'exécution du Ban , qui dans une autre Diète te-

MAXI-
MILIEN

II.

1566.

*Grombach
mis au Ban
de l'Empi-
re.*

nuë au même lieu (il y avoit environ sept ans) avoit été décerné contre un Gentilhomme de Franconie nommé Grombach , qui pour des differens particuliers qu'il avoit avec Melchior Hobil Evêque , & Prince de Wirtsbourg , l'avoit fait assassiner au milieu de sa ville , le 15. d'Avril de l'année 1558. Ce décret n'avoit pû être exécuté , parce que le Duc Jean Frideric de Saxe , fils du feu Electeur du même nom avoit mis sous sa protection Grombach , dans la forteresse de Gotha. Mais comme l'impunité de ce crime étoit d'une très-grande conséquence , il fut par la Diète ordonné , qu'on employeroit la force pour contraindre le Duc à rendre , & à livrer Grombach , & les complices. On n'en demeura pas là pour cette affaire ; d'autant qu'on étoit bien averti que ce Prince n'avoit embrassé la protection de ces criminels , que pour avoir un prétexte apparent d'armer : car son dessein , en mettant des troupes sur pied , n'étoit pas tant pour défendre ces coupables , que pour tâcher avec ses forces & le secours de ses amis , d'envahir l'Electorat dont son pere avoit été dépouillé , & même de parvenir à l'Empire , suivant les visions que lui avoit mises en tête un Magicien qu'il avoit auprès de lui , & en qui il avoit une entière créance. C'est pourquoi l'Empereur porta la Diète à consentir , que Jean Frideric seroit poursuivi comme un perturbateur du repos public ; & promit de fournir un corps de troupes capable de le forcer dans Gotha , & de se rendre maître de la personne , & de la forteresse. Comme il s'intéressoit fort en cette affaire , il crût n'en pouvoir confier la conduite à personne , sur qui il s'en pût mieux reposer que sur Auguste Electeur de Saxe , à qui il venoit de donner l'investiture de l'Electorat. Il le chargea donc du commandement de l'armée , & de l'exécution du Décret.

Après que Maximilien eût fait régler toutes les affaires qui concernoient le dedans de l'Empire ; il fit de pressantes instances aux Etats , de pourvoir à celles

celles qui regardoient le dehors, & particulièrement **MAXI-**
 aux moyens de s'opposer aux Turcs qui menaçoient **MILIEN**
 la Hongrie. Car en effet Soliman au dernier point **II.**
 mortifié de l'affront qu'il avoit reçu devant Mal- **1566.**
 the, d'où l'année précédente il avoit été contraint de
 se retirer honteusement, après quatre mois de siège,
 se préparoit à s'en venger sur ce Royaume. Les Etats
 accorderent à l'Empereur, l'entretenement pendant
 huit mois, de 40000. hommes de pié; & de huit
 mille chevaux. Et comme il n'y avoit point de tems
 à perdre, pour se préparer à la défense contre cet
 ennemi commun, Maximilien congédia la Diète,
 voyant d'ailleurs que les choses qui restoient à régler,
 ne méritoient pas que celle-là en fut retardée d'un
 moment.

D'Augsbourg il s'en alla droit à Vienne pour don- **1568.**
 ner tous les ordres nécessaires, afin de rassembler
 promptement les troupes, & de composer une ar-
 mée capable d'arrêter celle des Turcs, qu'on disoit
 être de deux cens mille hommes. Il usa de tant
 de diligence, qu'il se trouva en état de partir le 15.
 d'Août avec quatre-vingts mille hommes de pié, & *Siege &*
 vingt mille chevaux; & sur l'avis qu'il eut qu'il y *prise de*
 avoit déjà quelques jours que Soliman avoit mis le *Zighet.*
 siège devant Zighet, dont le brave Comte de Serin
 étoit Gouverneur, il marcha droit à Javarin pour
 observer l'ennemi. Mais il fut conseillé de ne rien
 hasarder, & de se tenir sur la défensive, n'étant
 pas si fort de moitié que Soliman; de quoi il fut
 blâmé de plusieurs. Car cela donna tout le tems aux
 Turcs de ruiner, par un feu continuel les for-
 tifications de la ville, & des forteresses de Zighet, &
 de réduire le comte de Serin à se réfugier dans le
 dernier château, où le feu l'ayant aussi gagné, il ré-
 solut de faire une sortie sur les ennemis. Pour cet ef-
 fet, il prit trois cens braves soldats; mais ayant été
 tué avec tous ces gens, la ville fut prise le 6. Septem-
 bre. Maximilien n'en fut pas plutôt averti, qu'il réso-
 lut de se retirer, & de regagner l'Autriche. En quoi il

MAXI-
MILIEN

II.

1566.

fit une seconde faute , parce qu'il auroit pû profiter de la consternation où étoient les Généraux Turcs , tant à cause de la mort de Soliman, qu'une apoplexie avoit emporté deux jours avant la prise de la place, sans qu'il en eût été rien publié , que pour l'absence de Selim son fils , & son successeur , qu'ils attendoient , pour savoir ce qu'ils auroient à faire.

Quelques auteurs veulent , que ce qui fit prendre ce parti à l'Empereur , étoit , que les secours que plusieurs Princes lui avoient promis, n'étant pas prêts de venir , il ne pouvoit , sans hazarder beaucoup , tenir la campagne ; & que demeurant ainsi sans action, il lui étoit plus avantageux de retourner en Allemagne , pour des affaires pressantes qu'il y avoit. Il laissa pourtant un grand corps de troupes , qu'il partagea dans les principales places d'Hongrie , ce qui servit à disposer Selim , à entendre à une trêve , qui lui fut proposée , voyant que de ce côté-là il seroit empêché de faire de grands progrès.

Cette trêve , entre les deux Empereurs , fut conclue pour huit ans , aux mêmes conditions de la dernière , qui avoit été faite , entre Ferdinand I. & Soliman , & à la charge , que chacun retiendroit ce qu'il avoit conquis en cette guerre. En quoi Maximilien eut de l'avantage , parce que Schwendi , un de ses Généraux , avoit pris & enlevé beaucoup de places aux ennemis.

1567. Pour le reste des troupes , l'Empereur les emmena avec lui , pour aider l'Electeur de Saxe , à pousser à bout Jean Frideric de Saxe , & à finir le siège de Gotha , qui duroit encore. Il avoit cela si fort à cœur , qu'il ne fut pas plutôt de retour , qu'il envoya ces troupes à l'Electeur avec toutes les autres choses qui lui étoient nécessaires ; en sorte qu'il fut facile à ce Prince , de contraindre en peu de tems la ville , & la forteresse de se rendre , aux conditions qu'il lui plut d'imposer. Dès le moment qu'il en fut le maître , il commença par le châtiment de Grombach, & de ses complices: il les fit punir selon la qua-
lité

lité de leurs crimes , c'est à-dire de divers genres de **MAXI-**
MORT. Pour le Duc Jean Frideric , qu'il avoit fait pri- **MILIEN**
 sonnier , il l'envoya à l'Empereur. Par son ordre , ce **II.**
 Duc fut enfermé , & gardé , jusqu'à la mort. Et afin **1567.**
 que la place ne pût à l'avenir servir de retraite aux
 broüillons , les fortifications de la ville & du château
 furent entierement démolies & rasées.

Cette affaire étant finie , Maximilien convoqua
 une Diète à Fulde , sur l'apprehension qu'il eut des
 fâcheuses suites que pouvoient avoir pour l'Allema-
 gne les divisions , & les désordres , qui dans les Pais-
 bas commençoient fort à s'échauffer. D'autre côté
 il trouvoit que quelques Princes de l'Empire preno-
 ient trop d'intérêt aux affaires des Huguenots de **1568.**
 France , au secours desquels le Prince Jean Casimir ,
 fils de l'Electeur Palatin , avoit déjà mené près de
 sept mille chevaux , & trois mille fantassins. Par une
 sage prévoyance , il fit faire en cette assemblée plu-
 sieurs décrets , pour la manutention de la paix
 en Allemagne , car c'étoit la fin à laquelle tendo-
 ient toutes les pensées , & tous les soins. Ce fut par **1569.**
 ce même motif qu'il s'entremît du différent , qui
 l'année suivante éclata entre l'Electeur de Trèves , *Guerre de*
 & la ville capitale. L'Electeur n'avoit encore ja- *Trèves.*
 mais pû pleinement réduire à son obeïssance les ha-
 bitans de cette ville. Il prétendoit qu'elle lui étoit
 immédiatement sujete ; qu'il y avoit toute jurisdic-
 tion , qu'elle lui devoit serment de fidelité ; que c'e-
 toit à lui de faire les impositions , d'établir les Ma-
 gistrats , de garder les clefs des portes , de juger
 les procès criminels , & d'en faire exécuter les sen-
 tences. Ceux de Trèves alléguoient au contraire , que
 depuis un tems immémorial , ces droits leur avoient
 appartenu ; sans dépendre de l'Archevêque , que
 sous certaines conditions. Ce Prélat voyant donc qu'il
 ne pouvoit rien gagner sur ce peuple , le 6. de Juin ,
 il mit devant la ville , le siège qui dura jusqu'au
 mois d'Août , que l'Empereur & les Electeurs
 s'entremirent de l'accommodement. On conclut

MAXI-
MILIEN
II.

1596.

*L'Empe-
reur accor-
de la liber-
té de con-
science aux
Protestans
d'Âûtri-
che.*

un traité par lequel il fut dit, que l'Archevêque leve-
roit le siège ; qu'il ne toucheroit ni aux personnes,
ni aux biens des habitans ; qu'il entreroit dans la vil-
le, avec quelques compagnies de gens de pié, & de
cheval ; qu'on y logeroit l'Etat Major & la garde de
l'Electeur ; mais que pour le reste, il lui seroit assi-
gné des quartiers ; & pour ce qui étoit de l'essentiel
de leur différent, ils s'en remettoient au jugement
de l'Empereur & des Electeurs.

Comme Maximilien préféroit trop ouvertement
la paix à toute autre chose, les Protestans des Etats
d'Âûtriche, à qui il avoit autrefois refusé le libre
exercice de leur religion, s'aviserent alors, pour l'ob-
tenir, de vouloir profiter de cette bonne disposition.
Flattez de l'espérance d'y pouvoir d'autant mieux
réussir, que les Etats du pais venoient de lui faire un
plaisir signalé, en l'acquittant de plusieurs grosses
sommes, qu'il avoit empruntées, pour la guerre
contre le Turc. En effet, cette conjoncture leur fut si
favorable, qu'après de très-fortes instances, ils le
firent consentir d'accorder à la Noblesse Protestante,
la libre exercice de leur religion dans leurs châteaux,
villes & villages.

Il se laissa aller à cette condescendance, non-seu-
lement parce qu'il ne pouvoit pas la refuser ; mais par
une pente naturelle, qu'il avoit à la douceur ; & en-
core plus (ainsi qu'il a été dit) parce qu'il étoit per-
suadé, qu'en fait de religion, la force irritoit les es-
prits, au lieu de les ramener.

Cet esprit de modération fit, qu'il ne pût, qu'avec
une peine extraordinaire, écouter le récit qu'on lui
fit des cruautés inouïes, que le Duc d'Albe, & Re-
guerenes Grand-Commandeur de Castille, exer-
çoient dans les Pais-bas, pour forcer les consciences
des peuples sur le fait de la religion. Cela le fit ré-
soudre à dépêcher son frere Charles, vers Philippe
Roi d'Espagne, pour le prier de modérer ce procé-
dé, afin d'empêcher la défection entière des habi-
tans de ces provinces, & d'ôter le mauvais exemple,
que

1570.

que de telles violences donnoient aux États de l'Empire. Mais ses remontrances ne produisirent aucun effet; au contraire, la guerre s'alluma dans ces pais-là plus que jamais, & elle eut avec le tems les suites funestes que chacun fait.

Ce fut aussi sur le même principe, qu'il refusa à l'Ambassadeur du Roi de France Charles IX. la permission qu'il lui avoit demandée de faire des levées en Allemagne, pour agir contre ceux de la Religion Prétendue Réformée. Mais les Protestans, & entr'autres l'Electeur de Saxe, qui autrefois avoit envoyé des secours en France, ne suivirent pas cet exemple, poussez à cela par une raison particulière. Ils savoient que le Pape, le Roi de France, & le Roi d'Espagne, avoient fait une ligue ensemble, pour exterminer entièrement les Religioneux, & que c'étoit le même motif, qui dans les Pais-bas faisoit agir le Duc d'Albe contre eux. C'est pourquoi ils s'achoisent de se précautionner, contre la persécution dont ils se voyoient menacez. Deux choses pourtant les délabuserent quelque tems après de cette impression. D'un côté, ils apprirent que le Roi de France s'étoit excusé d'entrer dans la ligue contre le Turc, & que pour raison il avoit allégué l'épuisement de ses finances, & le miserable état où les guerres des Huguenots avoient réduit son Royaume. Ils virent d'autre côté, que le Roi d'Espagne avoit joint ses forces maritimes avec celles du Pape, des Vénitiens, du Duc de Savoye, des Génois, & de Malte, pour conjointement agir contre celles de Selim. Induits qu'ils étoient à cela, parce que cet ennemi du nom Chrétien, tout fier de la conquête qu'il venoit de faire, de l'Isle de Cypre sur les Vénitiens, tenoit encore son armée Navale assemblée vers le Golfe de Lepante, & apparemment pour quelque nouveau dessein. Les Chrétiens en ayant eû avis, firent voile de ce côté, sous la conduite de Jean d'Autriche, fils naturel de Charles V. à qui le commandement de toute l'armée avoit été déferé; & ils sçurent

1571.

Bataille
de Lepante

MAXI-
MILIEN

II.

1571.

si bien prendre leurs avantages sur les ennemis, qu'ils les désirerent entierement.

L'Empereur, qui n'avoit point voulu entrer dans cette ligue des Princes Chrétiens contre le Turc ; à cause de la trêve que quelque tems auparavant il avoit faite avec lui ; l'Empereur, dis-je, avoit cependant pourvû aux affaires du Royaume de Hongrie. Pour cet effet, il avoit conclu un traité, avec Jean Sigismond Prince de Transilvanie, par lequel il l'avoit obligé de renoncer à la qualité de Roi de Hongrie, qu'à l'imitation de son pere il avoit usurpée, & de se reconnoître vassal de l'Empereur, quoi qu'il fut tributaire du Turc. Et d'autant que ce Prince étoit venu à mourir, quelques jours après avoir ratifié ce traité, Maximilien l'avoit renouvelé avec Etienne Bathori, que les Etats de Transilvanie avoient élu en la place de l'autre. L'Empereur ne s'étoit pas contenté d'assurer ainsi la paix de ce Royaume, il en avoit si bien ménagé les Etats qu'il les porta à élire Rodolphe son fils aîné, pour son successeur à cette Couronne.

1572.
*L'Empe-
reur fait
élire Ro-
dolphe son
fils aîné
Roi de
Hongrie.*

1573.

Après quoi, il retourna à Vienne dans le dessein de travailler à lui procurer celle de Boheme, & même l'Empire, en le faisant de bonne heure élire Roi des Romains. Auparavant il voulut pour le second de ses fils, songer au Royaume de Pologne, qui venoit de vaquer par la mort de Sigismond le dernier de la Maison des Jagelons, mais Henri Duc de Valois, frere de Charles IX. Roi de France, l'emporta sur tous les autres prétendants.

1574.

Toutefois, Maximilien eut encore lieu d'y prétendre, par l'abandonnement de cette Couronne, qu'Henri fit un an ou environ, après son election, pour venir recevoir la succession du Royaume de France, qui suivant les Loix de l'Etat lui étoit échûë, par rencontre de Charles IX. son frere. Mais cette seconde rencontre ne fut pas plus heureuse à Maximilien que la première. Car soit qu'il n'eut pas avec assez de soin, & de diligence ménagé les esprits des princi-

principaux Palatins de Pologne ; soit que ces Seigneurs appréhendassent la trop grande puissance de la Maison d'Autriche , ils élurent encore à son préjudice Etienne Bathori , Prince de Transilvanie , dont la valeur & le mérite lui avoient dans la Pologne acquis le plus fort parti.

MAX-
MILIEN.
I L.
1574.

Maximilien ne désista pas de sa prétention , il crût être obligé de la soutenir par les armes ; non tant par un motif d'ambition , ou par un désir de rendre sa Maison plus puissante ; que parce qu'il jugeoit , que s'il pouvoit devenir maître de ce Royaume là , il arrêteroit bien plus facilement les progrès des Turcs qui sans cesse l'inquiétoient.

Pendant qu'il dispoſoit les choses pour se mettre en état de pouvoir entreprendre cette expédition , il ne laissa pas de travailler avec tant d'application à affermir la Couronne de Bohême , & l'Empire à son fils Rodolphe , qu'il en vint à bout. Les Etats de Bohême s'étant assemblez au mois de Septembre , procédèrent à l'élection de Rodolphe , ils le couronnèrent le 22. du même mois ; & les Etats de l'Empire qui se tinrent presque dans le même tems à Ratisbonne , le créèrent Roi des Romains , & lui en mirent la couronne sur la tête le premier de Novembre ensuivant.

1575.
L'Empe-
reur assés
à Rodolphe
la couronne
Impériale ,
& la cou-
ronne de
Bohême.

L'Empereur ayant ainsi pourvû aux affaires de sa famille , se donna tout entier durant plusieurs mois à celles de l'Empire. Il proposa aussi à la Diète , son dessein sur la Pologne : mais par une maladie qui peu de jours après l'emporta , il fut obligé de quitter ces pensées , pour s'occuper tout de bon à celles de l'éternité. Il n'eut pas de peine à prendre ce parti. Depuis long-tems , dans ses entretiens familiers , il s'étoit accoutumé à parler de l'immortalité de l'ame. Il sembloit même qu'il se faisoit un plaisir de penser à la mort. Et lors qu'un jour Adam de Dierrichstein , Grand Maître de sa Maison , le félicitoit de ce qu'il avoit heureusement passé son année climaterique de quarante-neuf ans , il lui répondit , que toutes les

Dessein
sur la cou-
ronne de
Pologne.

MAXI-
MILIEN
II.

1575.

Mort de
L'Empe-
reur Maxi-
milien I I.

1576.

Son Eloge.

années étoient climateriques; voulant dire par là qu'en quelque année, ou en quelque moment de la vie qu'on se trouve, on est toujours également proche de la mort. Il mourut âgé de cinquante ans, le 12. d'Octobre propre jour de saint Maximilien dont il portoit le nom.

Ce Prince étoit extrêmement affable, & libre avec tous ceux qui lui vouloient parler; n'ayant jamais mortifié personne par un refus, ou par une mauvaise parole. Il étoit facile à pardonner; ennemi des flateurs, & plus encore des calomniateurs, aimant sur toutes choses la vérité. On a remarqué en lui une grande aversion pour le luxe, & pour la débauche; & l'on trouve que pour se parer il n'a jamais acheté le moindre bijou. Il entendoit fort bien la guerre, quoi qu'il ait été malheureux dans celle de Hongrie: il la faisoit avec conduite, & avec activité; il avoit durant vingt-neuf ans vécu en grande union avec son épouse Marie fille de l'Empereur Charles V. ayant eû d'elle quinze enfans, dont cinq moururent avant lui. Les autres dix le survécurent; savoir Rodolphe, Ernest, Mathias, Maximilien, Albert, & Venceslas, & quatre filles: Anne, Elisabeth, Marguerite, & Eleonore; la première avoit épousé Philippe second Roi d'Espagne; la seconde Charles IV. Roi de France, & les deux autres ne furent point mariées.

CHAPITRE VII.

Rodolphe.

*Rodolphe
imita les
sages ma-
ximes de
son pere.*

RODOLPHE âgé de vingt-quatre ans, Roi des Romains, de Hongrie, & de Bohême, ayant été couronné Empereur, tint la même conduite dans le gouvernement de ses Etats, & usa des mêmes manières qu'avoit observées l'Empereur Maximilien second, son pere.

Durant

Durant son règne il conserva l'Allemagne des guerres, qui après sa mort s'allumerent dans toute la Chrétienté, n'ayant pour but en maintenant le repos, & l'union des membres dans l'Empire, que de pouvoir faire une plus forte résistance aux Infidèles.

Son frere l'Archiduc Mathias, s'étoit déjà acquis une telle réputation de valeur, & de prudence, qu'alors le Prince d'Orange, & les Etats Confédérez des Pais-bas, qui avoient secoué le joug de la domination Espagnole, le sollicitèrent de vouloir bien se charger du gouvernement de leurs provinces. Il l'accepta, du consentement, & avec la permission de l'Empereur; & s'étant rendu auprès d'eux, il y conduisit d'abord les affaires assez à leur satisfaction; mais dans la suite du tems, la défiance qu'ils se crurent obligés d'avoir de tous les Princes de la Maison d'Autriche, fut cause que l'année 1580. ils le congédièrent, quoi qu'avec des manieres assez honnêtes, en ayant ainsi usé, pour faire place au Duc d'Anjou qu'ils firent venir en Flandre.

L'Empereur avoit pour l'ancienne Religion, le même zèle que son pere; mais il n'avoit pas la même indulgence pour les Protestans. Ceux d'Autriche avoient étendu leurs privilèges au delà de leur concession; Rodolphe les rétraignit, & laissa seulement à quelques Gentilshommes, l'exercice de la nouvelle Religion, dans leurs maisons de campagne, faisant au surplus exactement observer la pacification de Passau, qui entr'autres choses portoit, que tout Prélat qui renonceroit à la Religion Catholique, seroit privé de son bénéfice.

Cette clause n'empêcha pas Gebhart Truchses, Archevêque Electeur de Cologne, de se déclarer pour les nouvelles opinions, & d'apostasier pour épouser Agnès de Mansfeld Chanoinesse de Gurishim, fille de Jean George Comte de Mansfeld, d'une rare beauté, & dont en de frequentes visites qu'il lui avoit rendues, il étoit devenu éparduément amoureux.

L'Empe-

RODOLPHE II.

1577.

Les Mécontents du Pais-bas, appellent Mathias frere de l'Empereur, pour en prendre le gouvernement.

L'Archiduc Mathias reçoit le gouvernement des Provinces Unies, puis est obligé de le quitter.

1580.

Rodolphe restreint les privilèges des Protestans en Autriche.

1581.

Truchses Archevêque de Cologne, change de Religion.

RODOL- L'Empereur étoit alors à la Diète d'Augsbourg,
PHS II. qui le tenoit pour les affaires générales de l'Empire,
1581. & particulièrement pour celles de la Religion. Comme l'assemblée étoit composée de bon nombre de Princes Protestans, l'Electeur y envoya ses Députés avec ordre de tâcher sous main d'obtenir la liberté de conscience en son Diocèse. Ils en seroient venus à bout, sans l'opposition que le Senat de Cologne, & le Chapitre de l'Eglise Cathédrale y formerent, dequoi l'Electeur fut si irrité, que sous prétexte de défendre les confins de son Archevêché des entreprises des Flamans, il mit des troupes sur pié, & levant le masque, aidé de quelques Princes Protestans, il surprit la ville de Bonn, pilla le trésor de son Eglise, que l'on gardoit dans le château de Breulle, accorda le libre exercice de la Religion à ses sujets; puis le 4. Février 1583. il épousa publiquement Agnès de Mansfeld, dans la même ville de Bonn. Le Pape & l'Empereur employèrent toutes sortes d'instances, & d'exhortations pour le ramener en son devoir, mais elles furent inutiles; & l'Electeur persistant dans son apostasie, fut par la Sainteté excommunié, & déposé dans toutes les formes canoniques. Ernest fils d'Albert V. Duc de Bavière, fut mis en sa place; dès qu'il fût que le Chapitre l'avoit élu Archevêque de Cologne, il se mit en état de soutenir son élection contre l'Electeur déposé, qui prétendoit se maintenir par la force. Il marcha avec une armée composée des troupes du Duc de Bavière son pere, & de celles que l'Empereur y avoit fait joindre, & alla attaquer Truchses. Cette guerre dura quelque tems; mais enfin après plusieurs exploits, où le sort des armes balança tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, Truchses fut entièrement chassé du païs, avec la belle-Agnès, qui pour toute conquête lui demeura. Il se retira avec elle en Hollande, où le reste de ses jours il vécut fort à l'étroit. Ernest s'étant mis en possession de l'Archevêché, n'y permit autre exercice que celui de la Religion Catholique,

lique , laquelle s'y est depuis toujours maintenue ; & Rodolphe l'Empereur le confirma en sa nouvelle dignité , par l'investiture qu'il lui en accorda.

1583.

Rodolphe qui à la faveur de la trêve qu'il avoit ci-devant faite avec Amurat III. s'étoit appliqué à pacifier le dedans de l'Empire , prit aussi le soin de la faire prolonger encore pour huit ans avec ce Sultan. Néanmoins quelque tems après, les Turcs sans avoir égard à cette trêve, ne laisserent pas de faire des courses dans la Hongrie , & dans la Croatie. Même vers la fin d'Octobre , ils vinrent avec dix mille hommes faire ravage jusqu'aux frontieres de la Carniolle, d'où ils emmenerent un grand nombre de Chrétiens , & de bestiaux , & une grande quantité de meubles ; mais l'Archiduc Ernest frere de l'Empereur , qui pour leur faire tête avoit été envoyé , les poursuivit jusqu'en Croatie, où tous furent presque défaits avec perte de tout leur butin , la tête de leur Général fut apportée à Ernest.

*Guerre
contre le
Turc.*

1584.

1588.

Maximilien son frere , qui trois ans après fut élu Roi de Pologne ; seulement par une partie des Etats de ce Royaume , vaquant par la mort du Roi Etienne ; Maximilien , dis je , ne fut pas si heureux qu'Ernest, dans la guerre qu'il fut obligé d'entreprendre , pour soutenir son droit contre Sigismond , fils de Jean , Roi de Suede. Car Sigismond avoit aussi été élu Roi de Pologne , par le plus grand nombre , & le plus fort parti , l'année suivante près de Cracovie , Maximilien en vint aux mains avec son compétiteur. Il fut mis en déroute , & fait prisonnier par Sigismond , qui ne lui accorda la liberté , que l'année d'après 1589. à condition , qu'il renonceroit comme il fit à la Couronne de Pologne.

*Maximilien frere
de l'Empereur est déclaré Roi
de Pologne , puis
défait par
Sigismond
son compétiteur.*

1589.

Nonobstant la trêve que Rodolphe avoit renouvelée avec Amurat III. cet infidèle ne laissa pas l'an 1592. de recommencer la guerre , & de s'emparer des villes de Repitsch , de Wihitsk , & de quelques autres de la Croatie. Il fit même à Veissembourg ar-

*Le Turc
rompt lâ-
chement la
trêve , &
en est puni
par les
avantages
que l'Empe-
reur
remporte
sur lui.*

1592.

rêter ,

RODOL-
PHE II.
1593.

472 HISTOIRE DE L'EMPIRE ,
rêter , & enfermer dans une tour , Frideric Kreco-
vich Ambassadeur de Rodolphe , lequel y mourut au
mois de Juin de la même année. Ces hostilités , & ce
violement du droit des gens , obligerent l'Empereur
à promptement armer. Il mit en campagne une
armée de quarane-cinq mille hommes , tant Alle-
mans , que Hongrois ; laquelle ayant près de Sisse-
g , Abbaye , & château très fort , en Croatie , entre deux
rivières , rencontré les Turcs , elle les attaqua si ver-
tement qu'elle les défit à platte couture. Leur Bas-
sa , plusieurs autres Officiers , & environ 12000.
soldats y furent , ou tuez , ou noyez , sans qu'il en
coûtât aux Impériaux plus de cent hommes. Amu-
rat ne fut pas plutôt averti de cette défaite , qu'il en-
voya une autre armée qui prit Sisseg. Puis il en fit pas-
ser une plus forte en Hongrie ; elle y fit de grands dé-
gâts , & s'empara de Welsprin , & de quelques au-
tres places ; mais dans le même tems , l'Empereur
ayant fait marcher un renfort de troupes , son ar-
mée s'avança vers Bellegrade : elle y présenta enco-
re la bataille , & comme à la précédente , les Turcs
y perdirent plus de douze mille hommes , la plupart
Janissaires. Peu de jours après , Tieffenbach Lieu-
tenant Général de l'Empereur en la haute Hon-
grie , ayant ramassé un corps de vingt-mille hom-
mes , surprit & emporta d'assaut Zabark , forte-
resse alors estimée imprenable. Il y fit passer au fil
de l'épée tous les Turcs de la garnison ; il battit
aussi le secours que les Bassas de Bude , & de Tem-
swar y vouloient jeter. En moins d'un mois il re-
prit Filleck , & onze autres places , & châteaux ,
que durant trente ans les Turcs avoient occupez :
ainsi , il tira d'esclavage un nombre infini de Chré-
tiens , & délivra plusieurs villes , & pais du tribut de
ces Infidèles.

3. Novem-
bre.

L'Empereur profitant de cette bonne fortune , en-
voya d'éréchef en Hongrie Mathias son frere , qui
par composition se rendit maître de Novigrade , pen-
dant que le Comte de Serin , & le Seigneur Nadasti ,
chasse-

chasserent les Turcs des forteresses de Bresens, Sec-Rodol-
zin, & de Segest en la basse-Hongrie. Ces conquêtes PHIL II.
furent suivies de la bataille de Harwan, que le 1. 1594.
jour de May les Impériaux gagnèrent aussi sur les
Turcs.

La dépense extraordinaire que Rodolphe étoit ob- *Diète de*
ligé de faire, soit pour soutenir la guerre en Hon- *Ratisbon-*
grie, soit d'ailleurs pour en garentir l'Empire, l'avoit *ne.*
obligé de convoquer pour le même mois de May,
une Diète à Ratisbonne. Le dix-huitième jour, l'Em-
pereur s'y rendit en personne, & à son exemple, les
Electeurs, Princes, & Etats en firent de même. Le 2.
Juin, il leur fit remonter l'infidélité que les Turcs
avoient commise en son endroit, lui faisant la guerre
au préjudice de la trêve, qui avoit été renouvelée
avec eux, & la nécessité où il avoit été réduit d'oppo-
ser la force à la force; mais que comme cette guerre
lui étoit extrêmement à charge, il étoit obligé de re-
courir à leur assistance pour la pouvoir soutenir. Les
Etats considérant que les suites de cette guerre pour-
roient tomber sur l'Allemagne, se porterent volon-
tiers à lui accorder quelques mois Romains, dont il
fut content. Ils firent néanmoins divers réglemens
touchant la levée, le logement, & la marche des gens
de guerre: comme aussi pour les monnoyes. Ils juge-
rent pareillement à propos d'en faire pour la Cham-
bre de justice, & pour quelques autres affaires. Quant
à ce qui regardoit les Pais-bas, dont on avoit porté
les plaintes à la Diète, on ne prit autre résolution que
celle de députer vers les Etats de ces pais, quelques
Princes de l'Empire, pour avec eux chercher & con-
certer les moyens d'accommoder les choses, & les
terminer à l'amiable. De quoi il fut donné avis à
l'Archiduc Ernest frere de l'Empereur, qui alors en
étoit Gouverneur général. Mais l'année suivante, ce
Prince mourut, sans avoir pû profiter des bonnes in-
tentions des Etats de l'Empire.

La Diète finit par la cérémonie que fit l'Empe-
reur, pour conférer les investitures, que deman-
doient

Asst.

RODOL- PHÉ II. doient l'Electeur de Cologne , le Palatin , les Ducs de Pomeranie , & de Wirtemberg , & de quelques autres Etats , pour pouvoir paisiblement jouir de leurs Principautez , & de leurs fiefs. Après quoi , il

*Suite de
la guerre
de Hongrie
contre le
Turc.*

1594. s'en retourna à Prague , & il y fit préparer les secours nécessaires , pour la défense de la Hongrie. Il fut d'autant plus obligé d'y apporter tous ses soins , que dans le même tems le Grand Visir Sinan , Général des Turcs , fortifié d'une puissante armée de Tartares avoit contraint l'Archiduc Mathias , de lever le siège qu'il avoit mis devant la ville de Graan , depuis quelques années occupée par les Turcs. En suite , ce Visir s'étoit emparé des forteresses de Thata & de saint Martin , & avoit assiégé Raab , autrement dit Javarin , dont il se rendit bien-tôt maître. Aussi fut-ce par la lâcheté , & la trahison du Gouverneur , qui pour une somme d'argent lui livra cette importante place.

Cependant , les troupes que l'Empereur , pour fortifier l'armée de l'Archiduc Mathias son frere , avoit fait avancer , arriverent assez à tems , pour arrêter les progrès de Sinan. Mais , ce qui davantage lui servit à le repousser , fut que Sigismond Bathori , Prince de Transilvanie , quitta le parti d'Amurat , & fit une alliance , & ligue particuliere avec l'Empereur , sous condition de joindre leurs forces , & d'agir de concert , pour chasser le Turc de leurs Etats. Le Transilvain fit davantage : au commencement de l'année suivante ; il attira dans la même ligue , les Vaivodes de Moldavie , & de Valachie ; & ces trois Princes attaquèrent si vivement , les Turcs & les Tartares qui étoient entrez chez eux , qu'il y en eut peu des uns & des autres qui pûrent regagner leur païs. D'autre côté l'Archiduc Mathias , qui sous lui avoit pour Lieutenant Général , Charles Comte de Mansfeld brave & expérimenté Capitaine , avoit mis le siège devant Graan. Les Turcs s'étant approchez pour secourir la place , Mathias fut au devant d'eux , leur livra combat ; en tua cinq mille sur la place avec
leurs

eurs principaux Chefs , & mit le reste en déroute. **RODO-**
Après quoi au bout de deux mois de siège il se rendit **PHILIPPE II.**
maître de Graan , place la plus forte du pais. Cette 1595.
conquête fut suivie de celle de plusieurs autres forte-
resses , & châteaux assez considérables , qu'avec
une diligence toute extraordinaire il enleva aux
Turcs.

L'année suivante ne fut pas si heureuse aux Impé- 1596.
riaux. Mahomet III. qui , depuis quelque mois ,
avoit succédé à Amurat son pere dans l'Empire Ot-
toman , voulut , par quelque grand exploit , signaler
le commencement de son règne. Il vint avec une ar-
mée de 15000. hommes , assiéger Agrie , une des
plus importantes places de la haute Hongrie. D'a-
bord elle se défendit assez vigoureusement , dans l'at-
tente où elle étoit d'un puissant secours , que l'Em-
pereur lui envoyoit sous la conduite de l'Archiduc
Maximilien son frere. Mais ce Prince à cause des
pluyes , & des mauvais chemins , n'ayant pû arriver
à tems , la soldatesque de la ville , dont les Officiers
ne pûrent jamais être les maîtres , s'impacienta de
ce retardement , & le 13. d'Octobre , elle força le
Gouvernement à capituler & à rendre la place à des
conditions peu honorables. Le Turc même vengea
cette lâcheté.

Il ne tint point la capitulation , ayant sur le cœur
la grande perte qu'il avoit faite devant cette ville ,
où il étoit demeuré plus de vingt-mille Turcs ; &
son ressentiment alla si loin , qu'il fit tailler en pié-
ces cette infidèle garnison , jusqu'aux femmes &
aux enfans.

L'Archiduc Maximilien mortifié de cette perte ,
pour tâcher d'avoir sa revanche , ne laissa pas de
s'approcher de camp de l'ennemi , & tant qu'il pût
il harcela les Turcs , jusqu'au 26. d'Octobre. Il les
mit en déroute , en tua près de douze mille , chassant
le reste jusqu'aux tentes du Grand-Seigneur , & prit
leur artillerie. Il auroit sans doute entierement
défait ces Infidèles , si un Renégat Italien , qui s'ap-
perçût

RODOL- PERÇÛT, que les Impériaux au lieu d'achever leur
PHÉ II. victoire, s'amusoient au pillage des tentes, ne fut
1596. avec des troupes fraîches venu les charger. Il le fit
 avec tant de succès, qu'il les renversa les uns sur les autres, & les mit en fuite; mais de peur de quelque rispoite, il n'osa les poursuivre plus outre. Ce qui donna loisir à l'Archiduc, au Prince de Transilvanie, à Tieffenbach & aux autres Officiers de rallier leurs troupes, & de se remettre de cet échec, où ils avoient perdu cinq à six mille hommes.

Après cette bataille, Mahomet voyant son armée diminuée de près de la moitié qu'il avoit perduë, tant au siège d'Agrie, que dans la dernière rencontre, prit le parti de s'en retourner à Constantinople, pour se donner à ses plaisirs.

Il laissa dix mille hommes dans Agrie, & le commandement du reste de ses troupes à ses Généraux. La jalousie & la division s'étant mises entr'eux, comme ils n'agissoient pas de concert; le Sultan retiré, ils ne se mirent pas en devoir de continuer leurs progrès. Ce qui ayant relevé le cœur des Impériaux & des Hongrois; sous la conduite du Comte Nadasti & des Barons de Bernstain & de Palfi au mois de May 1597. ils entreprirent de surprendre la forteresse de Tata en Hongrie, & ils y réussirent; pendant que l'Archiduc Maximilien fortifié de quelques troupes que l'Empereur avoit fait passer, se disposoit d'attaquer la ville de Pappá près de Rab, qu'il prit trois mois après.

1597.
*Suite de la
 guerre de
 Hongrie.*

1598. Adolphe Baron de Schvarzenberg, commença la campagne suivante par un exploit digne de remarque. Il étoit averti que les Turcs gardoient assez négligemment la forteresse de Rab, ou Javarin, qu'ils tenoient depuis quatre ans. Il prit résolution de la surprendre; & en ayant concerté les moyens avec un Gentil-homme François nommé de Vaubecour, qui proposa & s'offrit d'en pétarder une des portes; ce dessein fut si bien exécuté, que la porte où le pétard fut appliqué, fut entièrement enfoncée. Aussi-

tôt les troupes entrèrent dans la place , elles s'en saisi-
 rent , néanmoins après un combat de quatre heures , où seize cens Turcs demeurèrent morts sur le
 lieu , & sept cens furent faits prisonniers.

RODOL-
 PHE II.
 1598.

L'Archiduc Mathias , qui commandoit en la basse Hongrie , fit la même chose à Bude ; car il la prit aussi par assaut. Il y trouva un grand butin , il enleva plus de 80. pièces de canon , & il délivra sept mille Chrétiens. Mais il fut obligé de se retirer, sans avoir pu emporter le château ; ce lui fut une mortification , dont il se vengea , en mettant , comme il fit , le feu à la ville.

En revanche les Turcs joints aux Tartares , au nombre de cent cinquante mille , voulurent en la haute Hongrie forcer la ville de Varadin. Elle étoit défendue par Melchior de Redren Baron de Friedland Grand-Maréchal de l'Archiduc Maximilien , assisté seulement de 1000. soldats Silésiens & Hongrois , & des habitans du lieu. Durant six semaines il soutint le siège avec tant de vigueur , qu'après dans les assauts , & dans les sorties , avoir fait périr un grand nombre d'assaillans , il contraignit les Turcs de se retirer avec honte. Lors-qu'ils leverent le siège ; il ne restoit plus que 700. combatans dans la place.

Ce fut dans ce tems , que l'Archiduc Maximilien fut établi Gouverneur de Transilvanie , en suite de la cession que Sigismond Bathory , Prince de Transilvanie , avoit faite de son Etat à l'Empereur , en échange des deux Duchez , qu'avec une pension annuelle de quarante mille écus il lui avoit donnée en Silésie. Mais Bathory , après deux mois de séjour en Silésie , ayant reconnu que sa Principauté valoit mieux que tout ce qu'on lui avoit donné , s'en retourna secrètement à Colofvar , dit Clausembourg en Transilvanie , où la femme fille de l'Archiduc Charles d'Autriche étoit restée. Ce jeune Prince , nonobstant la légèreté qu'il venoit de faire , se conduisit si adroitement avec les Etats du pais , que pour

1599.
 Bathori se
 repent de
 l'échange
 qu'il avoit
 fait avec
 l'Empereur
 de la Tran-
 silvanie.

deux

RODOL-PH II. deux raisons ils ne laisserent pas de le recevoir avec beaucoup de joye. D'une part, ils appréhendoient

1599. la domination des Princes de la Maison d'Aûtriche, dont le gouvernement, disoient-ils, s'étendoit sur les ames, aussi bien que sur les corps & les biens de leurs sujets : de l'autre, ils craignoient encore plus, de donner lieu à ce Prince de reclamer la protection du Sultian, pour se faire rétablir en ses Etats.

1600. Les Turcs cependant, au nombre de soixante mille, sous la conduite d'Ibrahim Bassa, avançoient avec tant de succès leurs affaires de l'autre côté du Danube, sur les confins de la basse Hongrie, qu'à près avoir repoussé le Duc de Mercœur, qui par un généreux dessein de signaler son courage contre ces Infidèles, étoit avec quantité de volontaires François, & quelques troupes, venu pour jeter du secours dans Canise, qu'ils assiégeoient, ils se rendirent maîtres de la place, & de plusieurs autres aux

1601. environs. Mais ce Duc ayant reçu de l'Empereur un bon nombre de troupes, dont avec les siennes il composa une armée de vint-cinq mille hommes, il voulut avoir sa revanche; & prévenant les ennemis, s'avança dans la Transilvanie, il y prit d'assaut Alba Royale, ou Cronweissembourg, qu'ils avoient enlevée au Transilvain, & remporta sur eux plusieurs autres avantages. Toutefois après qu'il se fut retiré, ils se mirent en devoir de reprendre cette place; & l'année suivante ils l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils l'emportèrent d'assaut.

1603. Comme souvent toutes ces expéditions ne se faisoient, qu'avec une très-grande effusion de sang humain, on commença de part & d'autre à se lasser de la guerre en Hongrie, & l'on pensa tout de bon aux moyens d'y établir la paix, tant au dedans entre les Catholiques & les nouveaux Religioneux, qu'au dehors, avec les étrangers. D'abord on entama la négociation avec Etienne Botlcky, Seigneur Hongrois Calviniste, qui depuis la défaite du Prince Báthori, & sa retraite en Bohême, étoit avec l'aide

*Traité de
paix entre
la Hongrie,
& la Transilvanie.*

l'aide du Turc emparé de la Principauté de Transil. Rodol-
 vanie , & de la portion du Royaume d'Hongrie , PHB II.
 dont Bathori avoit jouï. Le traité en fut arrêté le 1604.
 mois de Septembre 1604. entre l'Empereur , les
 Etats de Hongrie , & le Prince Botckay. Il portoit
 entr'autres choses , que les Catholiques , les Luthé-
 riens , & les Calvinistes , auroient libre exercice de
 leur religion en Hongrie; que Botckay demeurerait,
 sa vie durant , Prince de Transilvanie ; qu'on ména-
 gerait aussi la paix avec le Turc ; que les Etats de
 Hongrie pourroient , en l'absence de l'Empereur ,
 prendre pour leur Palatin ou Gouverneur , l'Archi-
 duc Mathias ; que toutes les autres charges seroient
 exercées par des naturels du pais ; & que les Jésuites
 n'y pourroient rien posséder en propre , à la réserve
 des présens que l'Empereur voudrait leur faire.

1605.

On ne trouva pas la même facilité à traiter avec le 1606.
 Sultan Achmet , qui avoit succédé à Mahomet III. *L'Empe-
 reur traite
 aussi avec
 le Turc.*
 On fut près de deux ans à négocier l'accommodement , & il ne fut conclu que le 9. Novembre 1606.
 les conditions étoient , que le Sultan traiterait l'Em-
 pereur de pere , & que l'Empereur traiterait le Sul-
 tan de fils , dans toutes leurs lettres & négociations ;
 que le Roi d'Espagne seroit , s'il le vouloit , compris
 dans la paix ; que les Tartares y seroient aussi com-
 pris , sur l'assurance que le Turc donnoit , qu'ils ne
 feroient point de courses sur les Chrétiens ; que cet-
 te trêve ou cession d'armes durerait vingt ans , à com-
 mencer du premier Janvier 1608 ; que les deux par-
 ties s'enverroient réciproquement des présens tous
 les trois ans ; que l'Empereur commencerait sans
 délai , par un présent de deux cens mille florins ; &
 que le Sultan enverrait aussi-tôt après à l'Empereur
 un présent de pareille valeur ; que chacun posséde-
 rait ce qu'il occupoit ; que sur les villes & villages
 occupés depuis les dernières guerres, ils ne pourroient
 imposer de charges que celles qu'ils portoient alors ;
 que sous quelque prétexte que ce pût être ils n'atta-
 queroient aucune place les uns sur les autres ;

RODOL- que de part & d'autre , ils pourroient réparer leurs
 PHE II. forteresses , & que l'accord fait avec Botsckay Prince
 1606. de Transylvanie subsisteroit en son entier.

1607. Ces traités , ayant par les deux Empereurs , été
Les Hongrois élisent Mathias pour leur Roi , se que par un accommodement , l'Empereur est obligé d'approuver.
 ratifiez, les Etats d'Hongrie assembles à Presbourg furent avertis , que Rodolphe , à cause de ses infirmités , n'étoit ni en volonté , ni même en état de les venir visiter , comme ils l'en avoient instamment supplié ; pour rétablir les affaires du Royaume. Ils savoient aussi , qu'au préjudice de ses freres il remontoit une très-forte inclination , à favoriser , & à élever les Archiducs Ferdinand & Leopold ses cousins germains , qui étoient conduits par le conseil des Peres Jésuites , ennemis déclarés de ceux qui professoient les nouvelles opinions. Ces deux raisons les porterent à appeller , & à recevoir pour leur Gouverneur l'Archiduc Mathias ; suivant en cela l'article du traité fait avec le Transilvain , qui leur en donnoit la liberté. Ils passerent même plus avant. Car pour ôter à Ferdinand & à Leopold toute l'espérance qu'ils pourroient avoir au Royaume d'Hongrie ; considérant aussi que l'Empereur , qui n'avoit point d'enfans , étoit fort infirme , ne s'appliquoit à rien moins qu'au gouvernement de ses Etats ; Mathias , qui étoit son plus proche héritier , est par eux élu pour leur Roi , à condition , qu'il confirmeroit tous leurs privilèges. & leur accorderoit la liberté de professer publiquement les nouvelles Religions , que la plupart d'entr'eux avoient embrassées.

Le bruit de cette élection , & des conditions sous lesquelles elle avoit été faite & acceptée , s'étant répandu par toute l'Allemagne ; les Protestans de Bohême se réveillèrent. Ils avisèrent ensemble , de députer vers Mathias , quelques-uns des plus considérables d'entr'eux , pour l'engager à venir en Bohême , sur l'espérance qu'ils porteroient les Etats à suivre l'exemple des Hongrois , pourvu qu'il leur accordât les mêmes grâces. Mathias se laissa par ces Députez aisément persuader , & sans perte de temps ,
 ayant

L I V R E T R O I S I È M E. 43:

ayant ramassé le plus de troupes qu'il pût, il se mit **RODOL-**
à leur tête, & marcha vers la Bohême, passant par **PHIL.**
l'Autriche, dont il tâcha aussi de se rendre maître. 1607.
L'Empereur irrité au dernier point du procédé de
Mathias, s'étoit mis en quelque état de s'opposer
aux desseins de son frère. Mais les Princes Electeurs,
& autres Princes de l'Empire appréhendant de cette
entreprise quelque fâcheuse suite, ils envoyèrent au
devant de Mathias, pour lui en faire voir la consé-
quence, & le porter à embrasser les voyes d'un ac-
commodement avec l'Empereur, qu'ils assûroient
y être disposé. Sur cette assûrance il déféra à leurs
avis, & par ces Princes, les choses furent de telle
sorte ménagées en sa faveur, que par un traité qui
fut signé à Prague le 27. de Juin, l'Empereur pour
avoir la paix, & demeurer dans son repos accoutu-
mé, lui céda la Hongrie & l'Autriche, & même lui
promit de lui assûrer la Bohême, s'il decédoit sans
enfants mâles.

En exécution de ce traité, l'Empereur envoya par
le Cardinal Dietrichstein, les ornemens Royaux de
la Couronne de Hongrie à Mathias, qui étoit de-
meuré à la tête de son armée; le Cardinal les lui re-
mit en présence de l'Archiduc Maximilien, & de
quaranté d'autres Princes & Seigneurs. Ces orne-
mens étoient, la Couronne d'or de Ladislas Roi de
Hongrie, l'épée de saint Etienne, le Globe du mon-
de, le Sceptre, & deux paires de souliers, & un vieil
habit à l'antique, les Joyaux, & les titres de la
Couronne. Mathias les ayant reçus, se retira avec
l'armée, & suivant l'accord, il marcha droit à Vien-
ne. Le 14. Juillet, il y fit son entrée en triomphe,
& prit possession de l'Archiduché. Il y ratifia (en
ce qui le regardoit) la trêve avec l'Ambassadeur du
Grand Seigneur; en suite, cet Ambassadeur pour la
faire aussi ratifier à l'Empereur, passa à Prague où
étoit la Majesté Impériale.

Après que Mathias eût été inauguré par les Etats ^{Couronne-}
d'Autriche, il retourna l'année suivante en Hong- ^{ment de}
grie;

RODOL- PHÉ II. grie; dix mille hommes, à la tête desquels étoient les principaux Seigneurs du Royaume, le reçurent sur la frontière, & le conduisirent à Presbourg. La première chose qu'il y fit, fut de leur accorder par lettres autentiques la liberté de la religion, & la confirmation de leurs privilèges, puis le dix-neufième Novembre il fut sacré; la cérémonie se fit en la manière suivante.

1607.
Mathias
Roi de
Hongrie.
1608.

Le Roi richement vêtu à la Hongroise, étant à cheval, fut conduit par les Seigneurs, & toute la Noblesse, jusqu'au portail de la grande Eglise, accompagné du Cardinal Gragatich Archevêque de Strigonie, & du Nonce Apostolique, & de quelques autres Evêques, & Prélats. Il avoit à son côté l'Archiduc Maximilien son frere; devant lui, marchaient quelques Seigneurs portans la Couronne, le Sceptre, l'épée, le Globe, & dix bannières aux armes des dix provinces du Royaume; savoir Dalmatie, Croatie, Esclavonie, Moldavie, Servie, Bulgarie, Podolie, Transilvanie, Walachie, & Bosnie. Lors-qu'ils furent arrivez à l'Eglise, Mathias mit pied à terre, & s'alla placer dans le Chœur vis à vis le grand Autel, auprès duquel le Cardinal Forgas qui devoit le sacrer, étoit dans un fauteuil revêtu de ses habits Pontificaux. Dans le même tems Mathias fut présenté au Cardinal, par le Palatin Illiaschaski, & par les principaux Seigneurs, & Officiers de la Couronne; ils parlerent au Cardinal en ces termes, *Nous amenons un Heros, que nous désirons avoir pour Roi, & pour porter la Couronne de Hongrie.*

L'Archevêque leur ayant demandé, s'il étoit suffisant pour cela; ils répondirent qu'oûi, & firent récit de ses belles qualités, & de son mérite, après quoi on dit quelques oraisons; puis on commença la Messe du saint Esprit, laquelle fut chantée en Musique. La Messe ne fut pas plûtôt achevée que le Palatin Illiaschaski, éleva la Couronne qu'il avoit en sa main, & par trois fois demanda à haute voix aux

assistans, s'ils éliſoient l'Archiduc Mathias pour leur **RODOL-**
 Roi, à quoi tous répondirent qu'oui. Sur ce consen- **PHS II.**
 tement général, il lui mit la Couronne sur la tête, **1608.**
 & l'épée de saint Erienne en main, en ſui ſouhaitant
 toute proſpérité.

En même tems, le Roi ſit avec cette épée, vint-
 huit Chevaliers; & s'étant aſſis en ſon trône, le Pa-
 latin cria le premier *Vive Mathias deuxième nôtre*
Roi. Ce qui fut ſuivi des acclamations de tous les
 aſſiſtans, du ſon des cloches, des trompettes, des
 orgues, & du Cantique d'action de graces. Cette
 cérémonie étant achevée, il ſortit de l'Egliſe, mon-
 ta à cheval la Couronne en tête, & alla hors la vil-
 le, où l'on avoit préparé un théâtre ſur lequel étoit
 élevé un trône magnifique, où il devoit faire & re-
 cevoir les ſermens accoutuméz. Pendant cette Ca-
 valcade, les Hérauts d'armes, jettoient parmi le
 peuple quantité de Médailles d'or & d'argent. Quand
 il fut arrivé au théâtre, il deſcendit de cheval, mon-
 tra ſur ſon trône, & ſit publiquement le ſerment
 ordinaire. Les Hongrois prêterent en ſuite le leur,
 élevant tous la main en haut. Et cela fait, le nou-
 veau Roi revint dans le même ordre à la ville, où il
 n'oublia rien pour régaler l'aſſemblée, auſſi roya-
 lement qu'une ſi célèbre occaſion le pouvoit re-
 querir.

L'Empereur cependant, au lieu de licentier ſes *L'Empereur eſt obligé d'accorder la liberté de conſcience aux Proteſtans d'Autriche.*
 troupes, ſuivant l'accord fait à Prague, les faiſoit
 vivre à diſcretion dans l'Evêché de Paſſau, d'où el-
 les ſe jetterent en Bohême, continuant à en ravager
 le païs, comme elles avoient fait l'autre, ſous le
 commandement de l'Archiduc Leopold, ſon couſin
 germain. Tous ces déſordres qui dégoûtoient au-
 tant les Etats de l'Empire, que ceux de Bohême; par-
 ticulierement les Proteſtans qui étoient les plus mal-
 traitéz, donnerent lieu à ceux-ci, & à ceux d'Autri-
 che, de ſe prévaloir de leur nombre, & de leurs for-
 ces, pour obliger Rodolphe à les mieux traiter, & à
 leur accorder ce qu'ils n'avoient pû obtenir par leurs

1608.

RODOL- PHES II. 1609. prieres. La conjoncture leur étoit favorable. Il étoit survenu de nouvelles broüilleries entre l'Empereur, & le Roi Mathias, sur ce que ce dernier avoit pé-

Juillet. 1609. né la résolution que l'autre avoit prise, de faire à son préjudice élire Roi des Romains un des Archiducs de Gratz. Aussi l'Empereur craignant qu'il ne se jettaient du côté de son frere Mathias, qui pour s'opposer à ce dessein, se tenoit armé, & qui d'ailleurs les favorisoit secrètement, se trouva comme forcé à leur faire un meilleur traitement. Il leur accorda par ses lettres patentes, toute liberté de conscience, leur permettant de bâtir des Temples, des Cimetieres, & des écoles, sur des fonds à eux appartenans, en quelque Jurisdiction qu'ils fussent situez, même sans la permission du Seigneur de fief, ou haut-justicier.

Nouvelle alliance des Protestans d'Allemagne, nommée l'union Evangelique.

Sur cet exemple, les autres Protestans de l'Empire, aux plaintes desquels on ne vouloit pas faire la même raison, crurent devoir par d'autres voyes, aussi songer à leur sûreté. La plupart des Princes de cette religion, proposerent à cette fin de faire entr'eux une nouvelle alliance encore plus étroite que les précédentes. Elle fut en effet conclüe peu de tems après, entre le Prince Palatin Electeur, le Duc de Wirtemberg, Maurice Landgrave de Hesse, Ernest, Marquis d'Onosbach, Frideric, Marquis de Badendourlach, Christian Prince d'Anhalt, & plusieurs autres Princes, avec la plupart des villes Impériales. A cette alliance, on donna le nom d'union, & aux Princes qui y entrerent, celui de correspondance, dont l'Electeur Palatin fut déclaré le Chef.

Ligue Catholique opposée à l'union Evangelique.

Le parti contraire lui en opposa une autre, qui se fit sous le prétexte de la conservation de la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine; où entrerent les Electeurs de Mayence, de Cologne, & de Trèves, l'Archevêque de Saltsbourg, les Evêques de Bamberg, de Wirtsbourg, & d'Aichstedt, le Duc de Baviere qui en fut nommé le Chef, les Archiducs d'Autriche, & autres. Elle fut appelée la ligue Catholique;

Cholique, avec cette différence néanmoins, que dans **RODOL-**
l'union il n'y eut que des Princes de l'Empire qui y **ANNE II.**
entrèrent ; & que dans la ligue, quelques étrangers **1609.**
y furent admis, comme le Pape, le Roi d'Espagne,

& quelques autres ; & même on envoya l'Evêque de
Spire ; & le Sieur Helfenstein en France, pour y en-
gager cette Couronne. Un des plus pressans motifs
qui avoient porté l'un & l'autre parti à se précau-
tionner de la sorte, fut l'intérêt, que directement,
ou indirectement chacun pouvoit avoir dans l'af-
faire de la succession de Clèves, & de Juliers, ouverte
dès le mois de Mars de la même année, par le décès
de Jean Guillaume Duc de Clèves, de Juliers, & de
Berghe, Comte de la Marck, & de Ravensbourg.
Ce Prince n'avoit point laissé d'enfans, mais quatre
de ses sœurs ; savoir, Marie, Eleonor, Anne, Ma-
delaine, & Sibille, qui avoient été mariées dans les
Maisons de Brandebourg, de Neubourg, de Deux-
ponts, & d'Aûtriche-Burgaw, & qui lui avoient donné
plusieurs héritiers collatéraux. Les principaux étoient,
Jean Sigismond Electeur de Brandebourg, fils
d'Anne, laquelle étoit fille aînée d'Albert Frideric
Marquis de Brandebourg, & Duc de Prusse ; &
de Marie Eleonor, l'aînée de ces quatre sœurs, &
Wolfgang Guillaume, fils de Philippe Louis Duc de
Neubourg, & d'Anne de Clèves la puînée. Ces deux
Princes étoient alors de la Religion Protestante, &
contestoient hautement la succession entr'eux. Car
pour Jean II. Duc des deux Ponts, fils de Jean pré-
mier, & de Madelaine de Clèves, troisième sœur du
même Duc Jean Guillaume, & Charles d'Aûtriche,
Marquis de Burgaw, qui avoit épousé la quatrième
nommée Sibille, ils ne poursuivoient le droit qu'ils
prétendoient y avoir que par les voyes ordinaires. Il
y avoit encore d'autres prétendans, comme les Ducs
de Saxe, descendans de Jean Frideric Electeur, & de
Sibille de Clèves, sœur de Guillaume Duc de Clèves,
pere de Jean Guillaume, & de ses quatre sœurs ;
le Duc de Nevers de la même Maison de Clé-

*Affaire
de succes-
sion de Clé-
ves, & de
Juliers.*

RODOL- PHÉ I. I. ves ; & le Comte de la Marck Marquis de Maulevrier , mais les droits de ces trois derniers , n'étoient mis en aucune considération.

1609.

D'abord Maurice, Landgrave de Hesse, ami commun des deux contendans , s'entremît pour les accommoder. A cet effet , il les convia de venir à Dortmund dans le Comté de la Marck. Le Palatin de Neubourg s'y rendit en personne, & l'Electeur de Brandebourg y envoya son frere Ernest chargé de la procuration, avec plein pouvoir de souscrire à tout ce que le Landgrave lui conseilleroit de faire. Il les fit convenir qu'ils vuideroient leurs différens à l'amiable & par arbitres ; que cependant ils joindroient leurs forces pour s'opposer à tous ceux qui à leur préjudice voudroient s'emparer de la succession ; qu'ils se transporteroient incessamment à Dusseldorff , pour conjointement prendre l'administration , & le gouvernement de tous les Etats du feu Duc Jean Guillaume , sauf toutefois les droits des autres Princes qui y avoient prétention , & le droit de fief de sa Majesté Impériale ; que les Etats des pais en contestation , seroient au plutôt convoquez pour prêter le serment , tant à l'Electeur , qu'au Comte Palatin de Neubourg ; qu'entr'eux il ne se traiteroit ni du pétitoire , ni du possesseur ; mais que la décision en seroit remise aux arbitres. Enfin qu'ils ne feroient rien au préjudice l'un de l'autre , & qu'en cette affaire ils se comporteroient en parens , & bons amis. Suivant cette transaction ; ces deux Princes s'acheminèrent à Dusseldorff , ils la firent recevoir , & agréer par les Etats , aussi n'osèrent-ils en refuser l'enregistrement , parce qu'elle avoit été approuvée par le Roi de France , qu'ils avoient attiré dans leurs intérêts.

Cependant le Conseil de l'Empereur ne songeoit qu'à empêcher , que ces belles provinces ne tombassent entre les mains des Princes Protestans. Il jugea qu'il n'y avoit point de meilleur moyen d'y réussir , & de les faire passer en celles d'un Prince Catholique,

lique, & affectionné à la Maison d'Autriche, qu'en Rodol-
 phes faisant sequestrer entre les mains de l'Empereur, PHE II.
 en y établissant un Commissaire en son nom. 1607.
 Suit cet avis, Rodolphe envoya à Juliers l'Archiduc
 Leopold Evêque de Strasbourg, & de Passau, frere
 de l'Archiduc Ferdinand, pour y agir en cette
 qualité de Commissaire Impérial. Ce Prince n'y fut
 pas plutôt arrivé, qu'il se mit en devoir d'exercer
 la commission, & d'en donner avis à tous les Prin-
 ces, & États voisins, & intéressez, pour les obli-
 ger à y déférer; mais les Princes correspondans
 d'Allemagne, de concert avec le Roi de Fran-
 ce, le Roi d'Angleterre, & les provinces-unies des
 Pais bas, prévoyant les dangereuses suites de cette
 usurpation, témoignèrent hautement qu'ils ne la
 souffriroient point.

Ils résolurent même de joindre leurs forces, pour
 s'opposer à celles que l'Archiduc Leopold assem-
 bloit, & qui devoient être fortifiées des troupes, que
 d'un côté l'Empereur, & que de l'autre côté, l'Ar-
 chiduc Albert commandant les armes du Roi Ca-
 tholique dans les Pais-bas, faisoient état de lui en-
 voyer, pour lui donner moyen d'exécuter sa com-
 mission. Dans ces entrefaites, la ville de Dana-
 wert, où les Protestans étoient les plus forts, avoit
 attiré une petite guerre dans la Suabe. Ces Reli-
 gionnaires appuyez apparemment d'ailleurs, avoient
 chassé les Catholiques de la ville, & s'en étoient
 rendus les maîtres. Ils rejetterent toutes les pro-
 positions d'accommodement, qui de la part
 de l'Empereur, étoient faites par les Commissai-
 res.

*Le Duc
 de Bavière
 se rend
 maître de
 Danawert.*

Pour ce sujet la ville fut proscrite, assiégée, &
 réduite à demander composition. Le Duc de Ba-
 vière, qui commandoit au siège, auroit pu l'empor-
 ter par assaut, mais il ne jugea pas à propos de le fai-
 re, ni de la châtier par un pillage suivant son démé-
 rite. Il préfera la douceur à la force, voulant par cet
 exemple de clémence, obliger les villes d'Ulm,

RODOL-
PHE II.
1609.

*Assem-
blée des
Princes de
l'union.*

de Nuremberg, de Nortlingue, & les autres Etats Protestans de Suabe ses voisins, à se tenir en leur devoir, & à ne pas tomber dans de semblables extrémités; mais les uns & les autres, au lieu d'en favoir quelque gré au Duc, se joignirent à ceux de Bohême, dont les esprits étoient furieusement émus, des menaces que tous les jours on leur faisoit, de leur ôter la liberté de conscience, & leurs autres privilèges; & tous ensemble portèrent leurs plaintes de ces entreprises, à l'assemblée qu'alors les Princes de l'union Evangelique, tenoient à Hall en Suabe, lesquels leur promirent leur protection.

Ces Princes s'étoient assemblez, particulièrement pour l'affaire de Juliers, ils y avoient appelé presque tous ceux de leur créance; de sorte que le concours étoit si grand; des Princes, des Députés de la Noblesse, de ceux des villes & même des Ambassadeurs des Rois étrangers, du nombre desquels étoit le sieur de Bonhise, de la part de Henri IV. Roi de France; de sorte, dis-je, que le concours fut tel qu'on y comprajusques à cent quarante voix. Ils arrêtèrent entr'eux, d'entreprendre tout de bon la défense des deux Princes possédans les Etats de Clèves, & de Juliers, d'en chasser le Séquestre que l'Empereur y avoit envoyé, & assiéger pour cet effet la ville de Juliers, où ils s'étoient établis. Ils réglèrent aussi ce que chacun devoit contribuer pour sa cotte-part; & pour cette entreprise, l'Ambassadeur de France promit au nom de son Maître jusque'à huit mille hommes de pié, & deux mille chevaux.

*Assem-
blée des
Princes
Catholi-
ques.*

L'Empereur informé de la résolution des Protestans, indiqua une Diète à Wurtzbourg, où tous les Electeurs, Princes, & villes de son parti, furent conviez de se trouver. Il y fut traité des moyens de secourir l'Archiduc Leopold; & de ce que chacun fourniroit pour mettre à cet effet une puissante armée sur pié. Après cela on ne vit pas toute l'Europe que levées de troupes, & préparatifs de guerre, sans qu'au-

cun.

un Etat s'en pût exempter ; ce qui ne donnoit que Rodolphe II. 1609.
 trop évidemment à connoître, qu'outre les affaires
 de Juliers, il y avoit encore quelque autre grand des-
 sein caché.

C'est ce qui peu de tems après obligea Rodolphe, *Avril.*
 à convoquer une autre Diète à Prague, où plusieurs *1610.*
 Princes de l'une & de l'autre part se rendirent. Entre
 autres choses, on y proposa la reconciliation de l'Em-
 pereur avec son frere Mathias, l'élection d'un Roi des
 Romains, la restitution de Donawerdt, & l'accom-
 modement de l'affaire de Clèves & de Juliers. Rien
 de positif ne fut arrêté sur les deux premiers points.
 Pour Donawerdt, il fut ordonné, que sans aucune
 exception, l'Electeur de Baviere laisseroit cette place
 en sa premiere liberté en le dédommageant des
 frais qu'il avoit fait pour la prendre. Quant à l'affai-
 re de Juliers, l'Empereur proposa à l'assemblée, de
 conférer les Etats du feu Duc Jean Guillaume à l'E-
 lecteur de Saxe, tant pour lui, que pour les Princes
 de sa Maison ; à condition, qu'il justifieroit, qu'il y
 avoit plus de droit, que n'y en avoient les Princes
 prétendants ; que sur le fait de la religion, il n'y chan-
 gerait rien, qu'il satisferoit aux demandes du Duc
 de Nevers, & du Marquis de Burgaw, & qu'il paye-
 roit les frais faits en cette guerre par l'Empereur, &
 par l'Archiduc Leopold. Et quoi que la plus grande
 partie de l'assemblée refusât de consentir à la pro-
 position, il passa outre ; & sur la soumission que
 le Prince de Saxe fit de satisfaire à ces condi-
 tions, il l'investit de tous les Etats de cette succes-
 sion.

*Le Duc
 de Saxe,
 est investi
 par l'Em-
 pereur, des
 Etats de
 Clèves, &
 de Juliers,*

Nonobstant tout ce qui s'étoit fait dans la Diète *Prise de*
 sur ce dernier article, Maurice Prince d'Orange, & *la ville de*
 le Prince d'Anhalt continuèrent leur dessein sur Ju- *Juliers.*
 liers ; & ayant rassemblé les troupes destinées pour
 en faire le siège, ils l'investirent le 18. Juillet. Le Mar-
 chal de la Chastre, étant un mois après arrivé
 avec 11000. hommes de pied, François, & 2000.
 chevaux, la place fut tellement pressée, que le 2.

RODOL-Septembre ensuivant, elle se rendit à composition,
PHIL. I. & fut remise entre les mains des Princes de Brande-
1610. bourg & de Neubourg, avec les autres places du Du-
ché de Juliers, qui n'osèrent faire résistance.

*Proposi-
tions d'ac-
commodement de
l'affaire
de Clèves,
& de Ju-
liers,
mais sans
effet.*

On ne laissa pas de reprendre les voyes d'accommodement pour cette grande affaire; & la ville de Cologne fut nommée pour les Conférences. Plusieurs Princes amis des parties s'y trouverent; comme aussi les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi de France, du Roi d'Angleterre, de l'Electeur Palatin, du Landgrave de Hesse, & des Etats des provinces unies, avec ceux de Saxe & autres.

Déréchef on y proposa le sequestre; toutefois à des conditions bien différentes de celles que l'Empereur, par son mandement dans le commencement de l'affaire avoit autrefois marquées; mais il fut rebuté par quelques-uns, & même par le Duc de Neubourg; en sorte, que l'assemblée voyant que ses offices étoient inutiles, elle se sépara sans rien arrêter.

*Accom-
modement
entre
Brandebourg &
Saxe sans
exécution.*

Quelques mois après, il s'en ménagea une autre dans un château près de Leipzig: c'étoit par les amis communs de Saxe, & de Brandebourg, & pour tâcher de faire un accommodement sur le même sujet, entre les Electeurs de ces deux Maisons. Les choses furent si bien conduites, que le 18. Mars, ils signèrent un traité, portant entr'autres choses, que les Etats de Clèves & de Juliers, seroient possédés & administrez par l'Electeur, & autres Princes de Saxe, conjointement avec l'Electeur de Brandebourg, & les Princes de Neubourg; que l'Empereur seroit prié de ratifier cette transaction; & que la Maison de Saxe retiendrait l'investiture de ces Etats, qu'elle avoit eue de sa Majesté Impériale; sans préjudice de celle que Brandebourg, & Neubourg, avoient à lui en demander; toutefois cet accord demeura pour lors sans exécution, à cause que le Duc de Neubourg n'y voulut pas entrer. Et ainsi lui & le Duc de Brandebourg demeurèrent encore les seuls maîtres de la succession.

Cette

Cette affaire n'avoit pas été la seule qui avoit ani- **RODOL-**
mé le parti Protestant contre les Catholiques. Il y **PHIL.**
en avoit eû d'autres particulieres en Baviere, dans **1610.**

les Evêchez de Strasbourg, & de Passau, & à Aix-la Chapelle, lesquelles avoient excité de petites guerres dans tous ces endroits, dont les Protestans faisoient de grandes plaintes. Ceux de Boheme étoient aussi furieusement aigris : c'étoit à l'occasion de l'Inquisition qu'on vouloit établir dans le Royaume, & des mortifications qu'incessamment on leur donnoit, sans avoir aucun égard aux privilèges ni aux libertés qui leur avoient été accordées. Traverses qu'ils souffroient fort impatiemment ; mais à la fin ils ne pûrent plus se contenir, quand ils virent, que l'Archiduc Leopold avec les troupes qu'on l'avoit obligé de licentier, & de faire sortir de ses Evêchez de Strasbourg & de Passau, venoit en Boheme surprendre la petite ville de Prague, & s'y cantonner. Ils eurent recours au Roi Mathias. Ce Prince leur promit son assistance, & pour d'un même pas faire marcher les effets avec la parole, il se rendit en Boheme. Ce fut incessamment, & fut à la tête de son armée, & dans la vûe d'obliger l'Empereur à faire retirer ses troupes, & à tenir de bonne foi toutes les choses, dont il étoit convenu avec ces Religionnaires. L'Empereur effrayé de la prompte marche de son frere, & du nombre de troupes qui l'accompagnoient, embrassa aussi-tôt les voyes d'accocommodement, qui lui furent proposées. Il fut entre autres choses arrêté, que les troupes de l'Archiduc Leopold seroient payées, & en même tems licenciées ; & que les Protestans seroient conservez dans la liberté de conscience, & les autres graces qui leur avoient été concédées. Mais comme le principal sujet qui avoit fait venir Mathias, étoit le dessein qu'il avoit de profiter de cette conjoncture pour s'assurer de la couronne de Boheme ; on se prévalut si bien de la timidité, & de la pusillanimité de Rodolphe, qu'il consentit de s'en dépouiller en faveur de son

*Mathias
protège les
Protestans
de Boheme.*

RODOL- PHÉ II. frere. Ainsi, par acte signé de sa main le 22. May, il lui fit une cession autentique. Par cet acte, il

1611. mandoit aux Etats de vouloir agréer son frere *Mathias* pour son successeur en ce Royaume. Comme *est fait Roi de Boheme.* ils étoient fort las du gouvernement de Rodolphe, ils reçurent fort agréablement la cession. Et dès le lendemain, ils proclamèrent Mathias Roi de Boheme, & le couronnerent à Prague, dans la Chapelle de saint Venceslas; à peu près avec les mêmes cérémonies, qui, à son couronnement de Roi d'Hongrie, avoient été observées à Presbourg.

L'Empereur s'étant ainsi défait de la couronne de Boheme; ne songea qu'aux moyens de se décharger encore, du peu de soin qu'il prenoit des affaires de l'Empire sur un Roi des Romains, qui pût s'en bien acquitter. Pour cet effet, il convoqua une Diète à Mulhausen, d'où il la fit transférer à Nuremberg, pour s'y pouvoir plus commodément rendre, afin de conférer & de prendre une dernière résolution avec les Princes Electeurs, sur le choix d'un sujet capable de l'Empire. Mais étant tombé malade, les Electeurs ne passerent pas outre sur cette affaire. Pourtant ils convinrent entr'eux, mais fort secrètement, de la personne, que pour cette dignité de Roi des Romains, ils choisiroient d'entre ceux qui y prétendoient, qui étoient, le Roi Mathias, l'Archiduc Ferdinand de Gratz, l'Archiduc Leopold d'Inspruck, & le Duc Maximilien de Baviere. Mais la décision de cette affaire, avec celle des autres qui avoient été proposées à l'Assemblée, ils la renvirent à une autre Diète, qu'ils arrêterent & indiquèrent au mois de Février de l'année suivante.

Mariage de Mathias.

Le Roi Mathias cependant, épousa l'Archiduchesse Anne Catherine d'Inspruck sa cousine germaine; les nocces s'en firent le deuxième de Decembre à Vienne: ce fut avec toute la magnificence imaginable. L'Empereur n'y pût assister: sa maladie, qu'une grande fluxion tombée sur les jambes avoit augmentée, l'en empêcha. Quelques semaines après, son

son mal empira de telle sorte, qu'il en mourut le **RODOL-**
dixième de Janvier, âgé de cinquante-neuf ans, sans **PHIL.**
avoir été marié; laissant en son épargne beaucoup **1611.**
d'or & d'argent, avec une grande quantité de joyaux.

Ce Prince avoit été peu capable du gouvernement *Mort de*
de ses Etats dans la paix, & il l'avoit encore moins *l'Empereur*
été dans la guerre; toute son occupation étoit aux *Rodolphe.*
sciences, & particulièrement aux mécaniques. Sou-
vent des journées entières, on le voyoit dans des
boutiques d'Horlogers, de Tourneurs, & de Pein-
tres. Son Palais n'étoit aussi rempli que de Chymi-
stes, qui lui avoient tellement mis en tête la cu-
riosité, qu'un de ses plus grands divertissemens étoit
celui de distiller, & de faire d'autres opérations Chy-
miques. Des occupations si peu convenables à un
Empereur, jointes à une humidité naturelle qu'il
avoit, firent qu'il fut peu craint de ses ennemis, &
qu'ils entreprirent beaucoup de choses à la diminu-
tion de l'autorité Impériale.

CHAPITRE VIII.

Mathias.

L'ÉLECTEUR de Mayence, ne fut pas plutôt *L'Empe-*
averti du décès de Rodolphe, qu'il convoqua *reur Ma-*
ses Collègues à Francfort, pour l'élection d'un Em- *thias part*
pereur. Les Electeurs s'y étant assemblés, ils blâ- *de Franc-*
rent le Roi Mathias, & avec l'applaudissement de *fort après*
tout l'Empire, ils le couronnèrent le 24. Juin. La *son couron-*
première chose qu'il fit étant établi sur le trône Im- *nement, &*
périal, fut de recommander aux Electeurs, & aux *sa résider*
autres Princes, & Etats, en général, & en particu- *à Vienne,*
liers, l'union & la paix, leur protestant que son prin- **1612.**
cipal soin étoit de rétablir, & de maintenir le repos
dans tout l'Empire. Peu de jours après il partit pour
Prague, & il y séjourna quelques mois, afin de don-
ner ordre aux affaires de ce Royaume; il les expédia

MA-
THIAS.
1613.

le plus promptement qu'il pût, puis il alla faire sa résidence à Vienne.

*Ditte de
Ratisbon-
ne, infruc-
tueuse à
l'Empereur
par le
change-
ment de
l'inclina-
tion que les
Protestans
avoient eüe
pour lui.*

Ce Prince voulant imiter les précédens Empereurs de sa Maison, employa toutes sortes de moyens pour ramener les Protestans à l'Eglise Catholique; mais ils ne voulurent point correspondre à ses bonnes intentions; cela fit même qu'ils se refroidirent à son égard, & qu'insensiblement ils perdirent les bons sentimens qu'ils avoient eüs pour lui. Ils firent bien connoître ce changement dans la Diète, qui la même année 1613. se tint à Ratisbonne. Car au lieu de concourir unanimement à l'assistance, que l'Empereur demandoit aux Etats, pour se pouvoir opposer aux entreprises que faisoit sur la Hongrie, Betlem-Gabor, que le Turc avoit établi Prince de Transilvanie, en la place de Gabriel Bathori, qu'il avoit fait étrangler pour ses cruautés & son mauvais gouvernement; ils firent en sorte qu'il n'eut sur cela aucune satisfaction. Ils eurent même tant d'adresse, & de crédit dans cette Diète, aussi bien que dans une autre qui peu de tems après fut convoquée à Lintz, qu'elles ne furent occupées qu'à leur faire raison, sur les plaintes qu'ils faisoient contre les Magistrats Catholiques, sans remédier à aucune autre affaire de l'Empire, & sans convenir d'autre chose; si ce n'étoit que l'Empereur rétablirait de nouveau la Chambre Aulique.

*Le Duc de
Neubourg
se range du
côté du
parti Ca-
tholique,
il en est as-
sisté.*

Ils étoient cependant en une fort grande inquiétude de la guerre, qui dans le pais de Juliers, & de Clèves, s'échauffoit entre les Espagnols, & les Hollandois. Les Hollandois à la vérité s'étoient hautement déclarez, & ils agissoient pour l'Electeur de Brandebourg; mais le Duc de Neubourg ayant reconnu que l'Electeur mettoit tout en œuvre, pour demeurer seul possesseur de Juliers, s'étoit jeté entre les bras de l'Empereur, des Archiducs de Flandres, & du parti Catholique en Allemagne. Ils l'aideroient puissamment; & par le moyen du Marquis de Spinola, Général de l'armée Espagnole en

Flan-

Flandres, il s'étoit déjà fait en sa faveur, plusieurs entreprises sur les places des Duchez de Juliers, & de Berghe, & l'on s'étoit saisi de Rheimberg, & de Wessel du Rhin, frontieres du Duché de Clèves.

MAINTIENS.
1613.
10. Novembre.
1613.
Il épousa la sœur du Duc de Bavière, & se fit Catholique.
1614.
1615.

Le Duc même, pour davantage les engager à continuer leur protection s'allia avec la Maison de Bavière; il épousa Madelaine sœur du Duc Maximilien, Chef de la ligue Catholique, & se fit Catholique Romain. Les Protestans, pour l'accommodement de cette affaire, désiroient fort de renouër les négociations, & pour ce sujet, durant l'année 1614. ils firent plusieurs allées & venues particulieres, mais ils n'y pûrent réussir. Ce qui les obligea l'année suivante de s'assembler à Nuremberg, pour prendre de nouvelles mesures. Ils firent entendre à l'Electeur de Saxe, que si tous les Princes ne s'unissoient pour la guerre de Juliers, leur Religion en souffriroit un notable dommage. L'Electeur de Saxe, qui avoit obtenu de l'Empereur l'investiture des Etats de cette succession, usa de politique. Il n'apprehendoit pas moins les Espagnols qui faisoient la guerre pour les intérêts de Neubourg, que les Hollandois qui avoient embrassé ceux de l'Electeur de Brandebourg. Le Saxon, pour tâcher à chasser les uns & les autres du pais de Clèves & Juliers, fit entendre aux Protestans, qu'on ne pouvoit penser à rétablir la paix dans ces Etats, que les Hollandois n'en fussent sortis; parce qu'après qu'ils s'en feroient retirez, les Espagnols n'auroient de leur côté aucun sujet d'y demeurer. Mais tout cela n'eut aucun effet.

Dans cette conjoncture d'affaires on fut étonné de voir que le Turc recherchoit l'Empereur d'un accommodement. Les propositions en furent faites en un tems où l'on apprehendoit le plus cet ennemi du nom Chrétien: c'est pourquoi on les reçût volontiers. On fit avec lui une trêve de vingt ans; & elle vint bien à propos, pour faire retirer en Transilvanie Bethlem Gabor, qui avoit fait une irruption en Hongrie.

Trêve avec le Turc

Cette

MA-
THIAS.
1616.

Cette trêve ne fut pas moins favorable à l'Empereur & au parti Catholique, en ce qui regardoit les affaires du côté des Pais-bas, qu'en ce qu'elle leur donna plus de moyen d'avancer celles du Duc de Neubourg, dont ils soutenoient les intérêts. Car ce Duc fortifié de quelques-unes de leurs troupes, & secondé par le Comte Henri de Berghe Général de la cavalerie Espagnole, commandant un corps de neuf à dix mille hommes de la même nation, s'empara de Dortmonde & de Sularé, autrement dit Soëst; & ne trouvant aucune résistance dans les Duchez de Juliers & de Berghe, il se rendit maître de presque toutes les places, lieux, & forteresses de ce pais.

L'Empereur adopte Ferdinand son cousin germain.

Pendant que l'Empereur veilloit ainsi aux affaires générales, il n'oublioit pas celles de sa Maison. Comme il n'avoit point d'enfans, non plus que ses freres Maximilien & Albert, il jugea à propos d'adopter l'Archiduc Ferdinand, son cousin germain, petit-fils de l'Empereur Ferdinand I. & dans le même tems, du consentement, & à la sollicitation de ses freres, & du Roi d'Espagne Philippe III. il se démit en sa faveur du Royaume de Bohême. Ensuite, il le fit élire & proclamer par les Etats, son successeur à cette couronne; toutefois à condition, que du vivant de l'Empereur il ne se mêleroit d'aucune chose, à moins que ce ne fut par sa permission, & par celle des mêmes Etats. Ce qu'ayant promis d'observer, il fut couronné le 29. jour de Juin, fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul.

1617.

Les Etats de Bohême se révoltent tout à fait.

Les Protestans de ce Royaume n'en étoient pas cependant mieux traités. Aussi murmuroient-ils hautement de ce que pour le fait de la Religion l'on ne leur tenoit pas les choses qu'on leur avoit accordées. On auroit alors fort facilement pû les contenter, & remédier aux petits désordres, dont ils se plaignoient.

1618.

Au contraire, il arriva que dans cette conjoncture, l'Archevêque de Prague fit démolir un Temple, qu'ils avoient fait bâtir en un lieu nommé Clostergrab,

tab, & qu'avec des procédures un peu trop rigou-
neuses, il en fit fermer un autre à Brunow. Cela
obligea quelques Seigneurs de la même Religion
à en faire leurs plaintes au Conseil, que l'Empereur
avait laissé à Prague. Mais on leur répondit fort fir-
nement, qu'on n'avoit rien fait qui fut au préjudice
des privilèges du païs, ni contre les Edits de l'Em-
pereur, & les résolutions des Etats de l'Empire. Ces
Seigneurs voyant bien qu'ils n'en auroient point
d'autre raison, s'aviserent de convoquer les Etats du
Royaume, afin qu'en leur assemblée on délibérât sur
l'état courant des affaires. L'Empereur en ayant été
averti leur défendit de passer outre, même avec des
menaces contre ceux, qui sans sa permission avoient
été assez hardis pour convoquer les Etats. Mais la ré-
solution en étoit prise, & ces défences vinrent trop
tard.

MA-
 THIAS.
 1618.

L'ouverture des Etats se fit le 21. May. Deux jours
 après, savoir, le 23. plusieurs Seigneurs Députés
 de leur part retournerent au Conseil. Ils y firent de
 nouvelles remontrances, & demanderent justice
 avec un peu moins de respect qu'il n'appartenoit à
 des supplians. Entre les Juges qui y étoient, il y en
 eut trois, savoir Guillaume Schlabara Président de
 la Chambre, Jaroslaw Borzita, Comte de Martinz,
 & Philippe Fabrice Secrétaire du Conseil, qui avec
 plus d'aigreur & de mépris qu'ils ne devoient, re-
 buterent leur requête. Ces Députés en furent si
 irrités, qu'ils se ruèrent sur eux, & d'un deuxiè-
 me étage les jetterent par les fenêtres. Et afin de
 soutenir une action si violente, le Comte de la Tour
 principal auteur de la sédition, fit aussi-tôt prêter
 serment aux habitans de Prague, établit trente Di-
 recteurs du Royaume, & chassa toutes les person-
 nes suspectes, particulièrement le PP. Jésuites non-
 seulement de la ville, mais du Royaume. Ils cou-
 rurent aussi aux armes, & ils envoyèrent les ordres
 nécessaires pour faire des levées par tout le Royau-
 me. Ils publierent aussi un manifeste, pour faire
 connoi-

MA-
THIAS.
1618.

connoître à l'Empereur & à tout le monde la justice de leur cause, & de leur procédé. Ils y alléguoient que les gens qu'ils avoient jettez par les fenêtres étoient des ennemis de l'Etat, & des perturbateurs du repos public, & que comme tels ils les avoient châtiez à la Bohemienne, c'est-à-dire, disoient-ils, suivant la bonne, louable, & ancienne coutume du pais.

*L'Empe-
reur tâche
à réduire
les Bohé-
mes par la
force.*

Mais l'Empereur ne pouvant goûter des raisons par lesquelles on prétendoit justifier une exécution si précipitée, contre des personnes de cette qualité, qui représentoient sa personne dans le Royaume; ne songeoit qu'aux moyens d'en pouvoir punir les auteurs, pendant que par des lettres, & par un manifeste qu'il opposa au leur, il tâchoit de les amuser. Le Conseil de Vienne fut d'avis de leur donner quelque satisfaction, en éloignant des affaires le Cardinal Klefel, qui étoit extrêmement haï en Boheme. Et comme l'Empereur s'y opposoit, les Archiducs Maximilien & Ferdinand, l'envoyerent prisonnier dans le Tirol, sans en parler à sa Majesté Impériale, qu'après que le Cardinal fut parti. Mais le mal étoit trop violent, pour être adouci par ce lenitif; & dans la suite, on vit bien qu'il n'y avoit point d'apparence, d'arracher à ces révoltés les armes des mains, qu'en leur donnant une satisfaction entière, à quoi le Conseil de Vienne n'étoit nullement disposé. C'est pourquoi il fut résolu qu'on y employeroit la force. On fit donc avancer des troupes vers les frontieres de Boheme, desquelles le Comte de Dampierre avoit la conduite, il fut bien-tôt suivi du Comte de Buquoy & d'une armée considérable, dont les hauts Officiers entr'autres étoient le Duc Henri Jules de Lawembourg, les Comtes de Boucheim & de Collalto. Mais les Bohemes dans les levées de leurs troupes avoient usé de tant de diligence, qu'elles composoient déjà un corps de près de trente mille hommes, dont ils avoient donné le commandement à Ernest de Mansfeldt.

Ce

Le Général venoit de servir le Duc de Savoye contre le Roi d'Espagne, & avoit amené avec lui quantité d'Officiers, qui depuis la conclusion de la paix entre ces deux Princes avoient été licentiez. Aussitôt qu'il se fut mis à la tête de cette armée, il alla attaquer Pilsen, & nonobstant le secours que le Comte de Dampierre y avoit jetté, il s'en rendit bien-tôt le maître. Cét exploit obligea le Comte de Buquoy à faire entrer ses troupes dans le païs. Elles y firent de telles insolences, & y exercèrent de telles cruautés, que ceux qui souffroient ces excès émeurent plusieurs Princes des Etats voisins à pitié. La Silésie fut la première à s'intéresser en la cause des Bohemes, & à leur envoyer du secours. Les Princes de l'union Evangelique, qui s'étoient assemblez à Rottembourg sur le Tauber, jugerent aulli à propos de s'employer pour eux, & de dépêcher quelques-uns d'entre eux vers l'Emperer, pour lui bien faire connoître l'importance de cette affaire.

MA-
THIAS.
1618.

*Les Prin-
ces de l'u-
nion Evan-
gelique
s'intéres-
sent pour
les Bohé-
mes.*

Ces Députez lui remontrèrent, qu'elle ne touchoit pas seulement les habitans de Boheme, mais tous les Protestans de l'Empire; qu'il y avoit long-tems qu'ils se plaignoient du mauvais traitement qu'ils recevoient de leurs ennemis; qu'on avoit négligé & méprisé leurs plaintes; qu'on châtioit leur juste ressentiment comme une rébellion formée; & qu'au reste, la passion qu'on témoignoit en les poursuivant avec des armées composées d'étrangers, & commandées par des Chefs, qui étoient ennemis déclarés de la Religion Protestante, faisoit assez connoître qu'on avoit plus d'envie de les ruiner, & de les détruire entierement, que d'écouter leurs plaintes, & de leur donner quelque satisfaction. C'est pourquoi ils supplioient la Majesté Impériale de rappeler son armée, & par ce moyen de lever l'ombrage que tous les Etats Protestans d'Allemagne prenoient de ce procédé. Les Etats d'Autriche y ajoutèrent leurs remontrances, & ceux de Moravie leurs prières, les uns & les autres assez efficacement, pour

*L'Empe-
reur se
laisse por-
ter à l'ac-
commodement.*

obliger

MA-
THIAS.
1618.

500 HISTOIRE DE L'EMPIRE,
obliger l'Empereur à prier l'Archevêque de Mayen-
ce, les Electeurs Palatin & de Saxe, & le Duc de Ba-
viere, de chercher quelques moyens d'accommodement.

L'Electeur de Saxe s'y employa avec beaucoup de zèle; il avoit pris jour avec les Députés des parties, pour se trouver à Egra, ville frontiere de Boheme, de Saxe, & de Franconie. Mais le Duc de Baviere, qui vouloit pêcher en eau trouble, y apporta des longueurs, qui furent cause que les affaires s'aigriront tellement, sur tout après la prise de la ville de Budweitz par le Comte de Buquoi, que toutes les mesures pour l'accommodement furent rompues.

*Maladie
de l'Empe-
reur.*

L'Empereur eut un extrême regret de voir cette négociation échouée; car il commençoit à être fatigué des affaires. C'étoit aussi en partie pour ce sujet, qu'en faveur de son cousin Ferdinand, il s'étoit dès le mois de Juillet démis de la couronne de Hongrie, comme l'année précédente il avoit fait de celle de Boheme, & l'avoit fait élire, & couronner par les Etats de ces Royaumes. Ces chagrins joints à l'affliction que peu de tems après il ressentit de la mort de l'Archiduc Maximilien, qui arriva le 2 Novembre, & de la perte qu'il fit le 14. Décembre ensuivant de l'Impératrice sa femme, l'accablèrent de telle sorte, qu'il tomba dans une maladie de langueur qui l'emporta le 20. Mars 1619. Il laissa à son successeur de furieux embarras à démêler, tant au sujet de la religion, qu'au regard des affaires politiques. On en va voir les révolutions pendant une guerre de trente années; elle sembla être pronostiquée par une Comete, qui par sa longue queue en forme d'un glaive recourbé, étoit effroyable. Sur la fin de l'année dernière, elle avoit, durant trente jours, paru dans presque tous les principaux Etats de l'Europe.

CHAPITRE IX.

Ferdinand. II.

AU s s i - t ô t après la mort de Mathias, les Etats de Bohême, qui par l'aversion qu'ils avoient pour la domination trop sévère de la Maison d'Autriche, s'étoient portez à l'excès dont nous voyons de parler; envoyèrent secrètement offrir leur couronne à Frideric V. Electeur Palatin Chef de l'Union Evangelique, quoi-qu'ils eussent reçu Ferdinand d'Autriche pour leur Roi. Frideric flatté de l'espérance de cette couronne, fut exprès à Munich visiter Maximilien Duc de Baviere, pour l'intéresser dans son parti. Il lui fit même offre de sa voix, & de celles des Electeurs de Mayence & de Brandebourg pour l'élever à la dignité Impériale, à condition qu'il lui prêteroit son assistance pour l'aider à parvenir à la couronne de Bohême. Mais Maximilien ne voulut pas sur une espérance incertaine exposer son Etat & sa famille à une guerre certaine, & peut-être perpétuelle, qui pourroit retourner à sa ruine entière. Il prit un conseil plus modéré, & se résolut de demeurer ferme dans les intérêts de l'Eglise Catholique, & de l'Empire. Frideric néanmoins se confiant en l'amitié & aux forces de la plupart des Protestans d'Allemagne, & de Bohême, ne laissa pas d'accepter la proposition de cette Bohême, & de travailler puissamment à négocier & à engager le plus d'amis & de troupes qu'il pût à son service: n'épargnant rien pour se mettre en état de surmonter tous les obstacles dont on lui faisoit peur. Les Bohêmes, les Silésiens, les Moraves, avec une partie des Autrichiens se déclarerent pour lui contre Ferdinand. Les Protestans de Hongrie suivirent leur exemple, & appelèrent même Bethlen Gabor Prince de Transilvanie

FERDINAND
II,
1619.

vanie à leurs secours , sous l'espérance de l'élever sur le trône.

Ferdinand de son côté mettoit aussi toutes pièces en œuvre pour se maintenir ; & il lui arriva dans cette conjoncture un bonheur , qui fut comme un pronostic de tous ceux qu'il eut dans la suite de cette guerre. Le Comte de la Tour un des Chefs des rebelles de Bohême , avoit rassemblé une armée considérable ; & après quelques avantages qu'il avoit eus en Moravie , il étoit venu en Autriche pour attaquer Vienne. Le Comte de Buquoy , qui étoit à Budweis frontière de Bohême avec dix ou douze mille hommes des troupes de l'Empereur , profitant de l'absence du Comte de la Tour , fit des courses dans le Royaume sur les rebelles. Le Comte de Mansfeld , qui étoit à Pilsen , mit ses troupes en campagne , & s'y voulut opposer. Ces deux Chefs s'étant rencontrés , se choquèrent rudement , & Mansfeld fut entièrement défait. Ce qui étourdit si fort les nouveaux Directeurs du Royaume , qu'ils rappellerent promptement le Comte de la Tour , & l'obligerent d'abandonner le dessein qu'il avoit sur Vienne.

Etroite alliance de Ferdinand d'Autriche, & de Maximilien de Bavière.

Assemblée des Electeurs à Francfort.

Ferdinand estimant que ce n'étoit pas assez d'employer la force , & qu'il y falloit joindre l'adresse & la négociation , alla rendre visite à Maximilien , pour l'engager plus fortement dans ses intérêts. Les deux Princes n'eurent pas de peine à s'unir étroitement pour leur avantage commun , étant déjà alliés par le sang , aussi bien que par l'amitié qu'ils avoient contractée ensemble lors de leurs études à Ingolstat. Comme le tems s'approchoit auquel les Electeurs se devoient trouver à Francfort pour l'élection ; Ferdinand qui avoit été convoqué aussi bien que ses Collègues par l'Electeur de Mayence , nonobstant l'opposition des Etats de Bohême , qui dissuadoient les Electeurs de l'admettre , se mit en chemin pour s'y rendre. Il y trouva les Electeurs de Mayence , de Trèves , & de Cologne , avec les Ambassadeurs

deurs des Electeurs Palatin , de Saxe , & de Brandebourg; qui après quelques conférences l'élurent unanimement Empereur le vint-septième Août 1619 , & le couronnerent le 8. Septembre suivant.

FERDINAND II.
1619.
Election

Peu de jours après cette cérémonie Ferdinand apprit que les séditieux de Boheme , irrités de son élévation à la Couronne Impériale , avoient à son préjudice élu à Prague Roi de Boheme Frideric V. Electeur Palatin quoi qu'absent. Avant que d'employer la force pour soutenir son droit , il voulut faire toutes sortes d'efforts avec Maximilien Duc de Baviere envers Frideric , pour le porter à rejeter cette élection faite par des rebelles ; contre toute raison , forme ; & équité. Mais Frideric , sans écouter aucune chose contraire à sa résolution , prit le chemin de Prague, où s'étant rendu il y fut couronné le 4. Novembre suivant ; faisant en même tems publier un manifeste , dans lequel il tâchoit de justifier sa cause. Ferdinand voyant que ses exhortations n'avoient eû aucun effet , jugea qu'il falloit prendre d'autres mesures. Il partit promptement de Francfort pour s'en retourner en ses Etats ; & passa par Munich , afin de cimenter davantage son amitié avec le Duc Maximilien , & concerter avec lui les moyens de reprimer l'entreprise de Frideric & celles des Princes de l'Union Evangelique , dont il étoit le Chef. L'Empereur n'en trouva point de plus prompt que de leur opposer la ligue Catholique ; & pour la remettre en vigueur il la ratifia ; confirmant Maximilien dans sa qualité de Chef de l'armée des Conféderez. Il fut de plus arrêté entr'eux , que l'Empereur ne pourroit faire ni paix, ni trêve, sans le sçu & le consentement de Maximilien ; ni réciproquement Maximilien sans l'approbation de l'Empereur ; que Maximilien contribueroit aux frais de la guerre à proportion de ses Conféderez ; mais que si la nécessité des affaires l'obligeoit à fournir davantage d'argent, & à faire des dépenses plus considérables, l'Empereur & toute la Maison seroient tenus de les lui

de Ferdinand.

Frideric Palatin élu Roi de Boheme.

Ferdinand ratifie la ligue Catholique & prend de nouveaux engagements avec le Duc de Baviere.

FERDINAND II. rembourser, sous l'hypothèque de tous leurs biens ; que si Maximilien venoit à périr dans cette guerre
1619. quelque partie de ses Etats, l'Empereur & la Maison
1620. l'en dédommageroient ; de plus que les villes & les terres appartenantes à la Maison d'Autriche, lesquelles Maximilien & ses successeurs pourroient reprendre sur ses ennemis, demeureroient pour gage à Maximilien avec tous droits utiles & directs, jusqu'à la réparation des dommages qu'il auroit soufferts pendant la guerre, & jusqu'à l'actuel remboursement de tous les frais extraordinaires qu'il auroit faits. Ce fut sous ces conditions que Maximilien se rembarqua dans cette affaire, & accepta le commandement de l'armée des Confédérés Catholiques.

La raison secrette pourquoy il affectoit alors plus particulièrement ce Généralat, est qu'il aspiroit à la Dignité Electorale de la branche aînée de la Maison, & comme cette dignité rend le Prince qui en est revêtu, Général de des troupes de l'Empire, il étoit bien aisé à toutes fins de remplir cette place, pour ne pas donner lieu à d'autres Maisons de l'usurper sur la sienne.

Ferdinand ayant ainsi disposé les choses, fit promptement rassembler toutes les troupes, & les fit marcher vers la Bohême pour fortifier celles que le Général Buquoy y commandoit. Dans le même tems Maximilien fit avancer l'armée de la ligue Catholique sous le commandement du Comte de Tilly son Lieutenant Général, & tous états joints, pointerent leur pointe contre l'Electeur Palatin, qui étoit avec une armée nombreuse, dont les principaux Chefs étoient le Prince d'Anhalt, & les Comtes de Mansfeldt & de la Tour.

Comme la Bohême étoit le sujet de la querelle, c'est le théâtre du premier acte de guerre. Les Impériaux livrèrent bataille à Weissenberg après Pâque le 18. Novembre 1620. qui étoit un Dimanche ; auquel jour, dit un Historien, on remarqua qu'on lisoit par toute l'Eglise l'Evangile qui porte

*Ferdinand
 Electeur
 Palatin
 couronné,
 Roi de Bohême, est
 défait,
 1620.*

e rendre à César ce qui est à César & à Dieu ce qui est à Dieu. Après un combat fort opiniâtre ; qui avoit commencé dès la pointe du jour , la victoire se rangea du parti des Impériaux ; & la défaite des Bohèmes fut telle, que neuf mille de leurs meilleurs hommes demeurèrent sur la place , & le reste prit la fuite abandonnant dix grosses pieces de canon , & environ cent drapeaux. 1620.

Le Comte de Papenheim , qui fut depuis ce Général si renommé dans la suite de cette guerre , fut trouvé parmi les morts , donnant encore quelques signes de vie. Il fut retiré de là assez à tems pour pouvoir être pansé de ses blessures.

Frideric voyant son armée dé faite sans ressource , *Frideric se* appréhenda d'être surpris & arrêté dans Prague. C'est *sa vie en* pourquoi dès le lendemain il en sortit avec sa femme, *Silésie.* ses enfans , & ce qu'il avoit de plus précieux. Plusieurs des principaux Seigneurs Bohèmes le suivirent. Il se sauva à Breslaw en Silésie pour tâcher de se relever de cette perte, & de rétablir les affaires.

Il ne faut pas oublier de dire que , quelques mois avant cette défaite , les Breussans du Royaume de Hongrie voulant imiter ceux de Bohême , avoient d'intelligence avec Frideric , appelé à leur secours. Berthlem Gabor Prince de Transilvanie ; & même suivant les promesses qu'ils lui avoient faites de l'élever sur le trône de Hongrie , il fut élu par les Etats du Royaume assemblez à Newhaufel pour leur Roi. Mais cette élection n'eut pas une suite plus heureuse que celle de Frideric. *Berthlem Gabor élu Roi de Hongrie veut soutenir son élection & n'y réussit pas.* 1620.

Berthlem Gabor étoit entré en Hongrie avec une armée de soixante mille hommes , tant Turcs, Tartares , qu'autres gens de différentes nations , & cette nombreuse armée n'étoit pas demeurée sans rien faire. Elle avoit déjà passé sur le ventre au Régiment de Tieffembach , & enfermé dans Gorringen le Comte de Schwarzenberg. Mais ce Comte scût si bien ménager sa garnison & ses munitions, qu'ayant soutenu l'effort de toutes ces troupes jufques à l'hi-

Ferdinand II. ver, la plupart de ces gens ramassez peu accoutumez à faire la guerre en une saison si rude, leverent le siège, & s'en retournerent chez eux, sans attendre l'ordre de Bethlem Gabor, & même sans lui donner avis de leur retraite.

*Progrès
des armées
de l'Empe-
reur.*

Il ne serviroit de rien de particulariser davantage les événemens de la guerre que Ferdinand II. continuoit contre les Protestans. Ce n'étoit depuis le gain de la bataille de Prague qu'un enchaînement de victoires. Le Duc de Baviere réduisoit à l'obéissance de l'Empereur, la Bohême; l'Electeur de Saxe, la Lusace; & le Comte de Buquoy, la Moravie avec une promptitude incroyable. Elle étoit telle que Frideric ne se jugea pas en sûreté à Breslaw, & se retira dans le Marquisat de Brandebourg, tâchant toujours, mais inutilement, de relever ses affaires, & son parti presque ruiné.

*Frideric
& les
Princes de
son parti
mis au ban
de l'Empi-
re.*

1620.

*L'Empe-
reur donne
la Lusace à
l'Electeur
de Saxe,*

*& fait pu-
nir les au-
teurs de la
révolte de
Bohême.*

L'Empereur, pour abatre entierement ce parti, avoit dès le 21. Janvier proscriit & mis au ban de l'Empire non seulement le Palatin, mais aussi Jean George Marquis de Brandebourg-Jagernsdorf, le Prince Christian d'Auhalt, George Frideric Comte de Hohenloe, & quelques autres Princes qui l'avoient suivi; les privant de leurs biens, Etats & dignités. Il avoit aussi commis Maximilien Duc de Baviere pour l'exécution de cet Arrêt, avec promesse de le revêtir des Etats de la Dignité Electorale du Palatin. Et afin de donner une marque autentique de la reconnaissance qu'il avoit des services qu'on lui rendoit, il fit présent de la Lusace à l'Electeur de Saxe, pour récompense de ceux qu'il avoit reçûs de lui en Silésie.

Mais dans le tems qu'il gratifioit ainsi ceux qui le servoient, il fit punir sévèrement les principaux auteurs de la révolte de Bohême jusqu'au nombre de quarante-trois; entre lesquels étoient neuf des prétendus Directeurs du Royaume, qui eurent la tête tranchée: les autres furent pendus, ou subirent un autre genre de mort. Cependant le Comte de Mansfeldt

~~Le~~ un des Généraux de Frideric , qui s'étoit tou- FARDI-
jours tenu en Boheme près de Pilsen avec le débris de NAND II.
ses troupes, se voyant à la fin environné de celles de 1621.
l'Empereur , & en danger d'être forcé , eut recours
au stratagème. Il amusa les Impériaux par des pro- Mans-
positions d'accommodement, & fit si bien que se re- felds se
tirant adroitement de Boheme , il se sauva vers la fin *saute en*
de l'année dans le país de Franconie, où il eut moyen *Franconie,*
de refaire ses troupes. *& tâche à*
relever le

Cette heureuse retraite fortifia l'espérance que les *parti de*
Protestans avoient encore en lui, & encouragea plu- *Frideric.*
sieurs Princes à se mettre en devoir de relever le parti
de Frideric.

Christian Duc de Brunswic , que l'on appelloit le
Furieux , & qui se disoit l'Ami de Dieu , & l'Enne-
mi des Prêtres , fut de ce nombre. Il craignoit, si
le parti Catholique prévaloit , de perdre l'Evêché
d'Halberstat , dont il étoit en possession. Cela le
fit résoudre à se déclarer pour Frideric , mais avec
tant de zèle , qu'étant allé rendre visite à l'Electrice
épouse de Frideric , qui étoit fille de Jacques Roi de
la grande Bretagne , il lui arracha par galanterie un
de ses gans , & l'attacha à son chapeau comme pour
livrée , ou marque de son engagement , avec ser-
ment de périr ou de rétablir Frideric dans ses
Etats.

Ce Prince mit donc une armée assez considérable
sur pied , & rôda quelque tems dans l'Allemagne ,
laissant vivre ses troupes à discrétion. L'Empereur
lui ayant opposé le Comte d'Anhalt, qui fut soutenu
des troupes d'Espagne , le Duc fut reconnu dans son
país , d'où nous le verrons bien-tôt sortir pour
continuer ses persécutions contre les Catholi-
ques.

Le Marquis George Frederic de Baden-Dourlach *Le Mar-*
embrassa pareillement les intérêts du Palatin , *quis de Ba-*
par un ressentiment qu'il couvoit de ce que l'Em- *den Dour-*
pereur avoit fait ajuger la moitié du Marquisat *lach se jet-*
de Bade au Marquis Guillaume Catholique fils *te dans les*
intérêts de
d'Edouard. *Frideric.*

FERDINAND II. d'Edouard. En quoi il prétendoit avoir été tort lésé, attendu qu'Edouard n'ayant épousé qu'une simple Damoiselle, les autres n'étoient pas capables d'hériter du Marquisat.

Ayant donc remis ses Etats à son fils aîné, il se tourna qu'il pût amasser de troupes en campagne, à dessein d'aller joindre le Comte de Mansfeldt : mais le destin, qui présidoit à leur parti, fit entrer la présomption au lieu de la prudence, dans le Conseil du Marquis de Bade Dourlach ; & voici comment.

1622. Tilly Général des troupes Impériales & Bavaroises, ayant commencé à donner la chasse au Comte de Mansfeldt dans le Palatinat, il le poursuivit si vigoureusement durant deux heures, qu'il l'avoit déjà mené battant jusques au village de Mingelsheim. Alors le Comte de Mansfeldt le voyant hors de toute espérance de pouvoir sauver une partie de ses troupes par la fuite, à cause que le chemin y étoit trop serré, usa de cette ruse de guerre : il mit le feu au village, derrière lequel à la faveur de la fumée il rallia ses troupes, & alla charger l'avant-garde des Impériaux qui le suivoient, & les poussant l'épée à la main jusques dans leur gros, il mit en déroute toute leur armée, qui se croyoit victorieuse de la sienne.

Le Marquis de Dourlach perd la bataille.

Le Marquis de Bade Dourlach averti de ce succès, crut qu'il devoit s'en prévaloir pour se signaler ; mais au lieu d'aller joindre Mansfeldt, selon l'avis de l'Electeur Frédéric qui étoit revenu de Hollande au Palatinat, il alla droit à Tilly, posté entre Vimpfen & Haibrön, & n'oublia rien pour l'engager à un nouveau combat. Celui-ci renforcé de quelques Régimens Espagnols, que Gonçales de Cordoue lui avoit amenez, ne le refusa pas. Ils en vinrent aux mains le 7. de Mai ; & Tilly plus expérimenté que l'autre, le défait à plate couture. Il lui prit de plus son canon, 1500. chariots de bagage, & 120. drapeaux ; & fit prisonnier la plupart de ses Officiers, avec 2000. soldats. A peine le Marquis put-il

il se sauver lui-même, & conserver une petite par- FERDI-
 tie de cavalerie, avec laquelle il alla, mais trop tard, NAND II.
 se joindre au Comte de Mansfeldt.

1622.

*Exploits
de Mans-
feldt.*

Ce Comte continua ses exploits assez heureuse-
 ment ; car ayant passé le Rhin avec l'Electeur Pala-
 tin, il contraignit l'Archiduc Leopold, qui avoit mis
 le siège devant Haguenau, de le lever. Il ravagea en-
 suite l'Evêché de Spire, & repassant le même fleuve,
 il battit & fit prisonnier le Landgrave Louis de Hes-
 se Darmstat. Mais Tilly qui apprit ce malheur, &
 vit le péril que courroit le païs de ce Prince, y accou-
 rut, & poussa tellement Mansfeldt, qu'il l'obligea
 d'abandonner la meilleure partie de son bagage, pour
 pouvoir plus sûrement faire sa retraite.

Pendant que ces mouvemens se faisoient au Pala-
 tinat, le Duc Christian de Brunswic refit son armée
 par le moyen du pillage des Evêchez Catholiques de
 Munster, & de Paterborn, sans que les Eglises en
 fussent exemptes, & s'avança avec toutes ses forces
 pour joindre Mansfeldt, afin de réparer la perte du
 Marquis de Dourlach. Mais Tilly lui vint couper
 chemin à Hoëchst sur le Meyn, le chargea, & le
 mit en déroute le 22. Juin ; jusques là que le pont,
 dont Christian s'étoit saisi sur la rivière, étant ve-
 nu par malheur à se rompre ; il y perdit son infan-
 terie composée de six mille hommes, dont la plu-
 part furent noyez, & les autres tuez, ou faits prison-
 niers. Il sauva seulement la cavalerie à la faveur d'un
 gué qu'il trouva, & se retira avec elle à Darmstadt,
 auprès de l'Electeur Frederic, & du Comte de
 Mansfeldt, pour chercher quelque nouvelle res-
 source.

*Déroute
du Duc de
Brunswic.*

Ce fut là presque le dernier effort que fit le parti
 de l'Electeur Palatin : car ce Prince mortifié de tant
 de disgraces prêta l'oreille aux exhortations des Rois
 d'Angleterre, & de Danemarc, qui lui conseil-
 lent de désarmer, pour faciliter d'autant plus la
 conclusion de son accommodement qui se négocioit
 alors à Bruxelles. Il prit donc le parti de licentier

FERDINAND II. 1622. son armée près de Saverne ; & après avoir congédié le Duc de Brunswic , & le Comte de Mansfeldt avec tous les remerciemens imaginables de leurs services , il se retira en Hollande. Sur quoi l'on peut faire cette réflexion , que cet Electeur n'agissoit pas selon les vrayes maximes de la politique , qui ordonne de faire tous les plus grands efforts dont on est capable , au tems même où l'on aspire le plus à la paix ; une paix déclamée n'étant jamais ni glorieuse , ni avantageuse , ni sûre.

Le Duc de Brunswic & le Comte de Mansfeldt se mettent au service des Hollandois.

Le Duc de Brunswic , & le Comte de Mansfeldt, ne voulant pas demeurer inutiles , offrirent leur service & leurs troupes aux Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-bas. Leurs propositions furent fort favorablement reçues , & ils furent conviez de le rendre le plus promptement qu'ils pourroient auprès d'eux. Mais comme ils marchaient au travers du païs de Luxembourg , pour aller au secours de Bergopsom , que le Marquis de Spinola assiégeoit , ils furent chargez par Gonsales de Cordoue près de Floriac , où ils perdirent 3000. hommes , & le Duc de Brunswic y eut le bras gauche emporté. Cela n'empêcha pas Mansfeldt de continuer la route ; & pour la faire avec plus de diligence , il laissa son bagage en chemin , & vint assez à tems pour faire lever le siège de Bergopsom , d'où l'un & l'autre se retirèrent en Westphalie , & en Ostfrie.

Prudente conduite des Impériaux.

Les Impériaux se servirent de principes tout opposés à ceux de Frideric. Tilly ne perdit pas un moment de tems pour continuer à prendre ses avantages ; & au plus fort même des propositions d'accommodement , il acheva de dépouiller l'Electeur Palatin. Il prit & pilla le château de Heidelberg , d'où il enleva cette belle & curieuse bibliotheque , la plus nombreuse & la plus célèbre de toute l'Allemagne , avec une infinité de raretés.

Il ne restoit plus à ce Prince que Frankendal , les instances de l'Archiduchesse Isabelle régente des Païs-bas ayant empêché Tilly d'attaquer cette place , dans la vûe d'un acheminement à la paix. Le

Le commencement de cette année fut aussi celui **FERDINAND** de la grandeur où l'on voit à présent la Maison de Baviere : car ce fut presque à son seul sujet que l'on convoqua une Diète à Ratisbonne, où l'on proposa la translation de l'Electorat Palatin en la personne de Maximilien de Baviere. La proposition en ayant été admise, l'Empereur le déclara Electeur, & l'investit de cet Electorat en la place de Frideric. On lui donna aussi le haut Palatinat, à la réserve des bailliages de Barcksteim & de VVidern, qui furent destinez au Duc de Neubourg. On n'avoit pas dessein pour lors que le bienfait passât la personne de Maximilien, Mais la prospérité des affaires de l'Empereur, à qui la fortune rioit de toutes parts, lui fit naître d'autres idées. Voyant Frideric & son parti à bas, il distribua sa dépouille à qui en voulut; & il en fut comme d'un chêne abattu, dont chacun prend une branche. L'Empereur acheva de donner à Maximilien le côté du bas Palatinat, qui est delà le Rhin, en échange de la haute Autriche, qui lui avoit été engagée pour 150000. Richsdalles. Il abandonna aussi au Roi d'Espagne le reste du bas Palatinat, à la réserve du bailliage de Germersheim avec les appartenances & dépendances, qu'il donna à l'Archiduc Leopold Guillaume son fils Evêque de Strasbourg, parce que cela lui étoit commode. Il fit présent au Landgrave de Darmstat, des bailliages d'Ursberg, & d'Umstadt. L'Archevêque de Mayence reprit ce que ce Prince Palatin tenoit dans la Bergstrasse par engagement de l'Archevêché de Mayence. Les Evêques de VVorms & de Spire, & le grand Maître de l'Ordre Teuto-nique, comme voisins, en eurent aussi leur part.

*Le Duc de
Brunswic*

Quelque tems après le Duc Christian de Brunswic *rentre en* rentra dans l'Allemagne avec une armée que les *Allema-* Etats du Pais-bas lui avoient aidé à ramasser. Il y fit *gne, & est* de grands ravages, refusant & méprisant la grace ou *entiere-* le pardon que l'Empereur lui faisoit offrir : mais *ment dé-* fait.

FERDI-
NAND II.
1613.

ayant été joint par le Général Tilly dans l'Evêché de Munster près de Statlo le 16. Août, il fut défait sans ressource, toute son infanterie fut tuée ou prisonnière, & tous les grands Officiers, les Princes & la Noblesse de son armée, passèrent au pouvoir de ce Général qui de plus lui prit soixante-dix drapeaux, douze grosses pièces de canon, que les Hollandois lui avoient prêtés, & tout le bagage. Le Duc Christian se sauva en Hollande, où le Comte de Mansfeld ne tarda guères à l'aller joindre : car ce Comte, qui étoit dans la Frise Orientale, où il ravageoit la campagne à son aise, fut aussi surpris par Tilly, qui lui défit deux mille hommes, & l'obligea pareillement de faire retraite du côté de Hollande.

Ces succès firent que l'Allemagne prit un peu d'haleine, & que l'Empereur le voyant victorieux pensa s'y rendre le maître absolu de l'Empire. Mais le Roi d'Angleterre, vers lequel le Duc Christian, & le Comte de Mansfeld s'étoient depuis réfugiés, étant indigné du mauvais traitement que souffroit l'Electeur Palatin son gendre, fit prendre résolution à son Parlement de se déclarer en sa faveur contre la Maison d'Autriche. Le premier pas que firent les Anglois, fut de rompre l'accord de mariage du Prince de Galles, qui avoit été arrêté avec l'Infante d'Espagne; à quoi ils se portèrent d'autant plus aisément, qu'ils avoient quelque assurance qu'on ne refuseroit pas à ce jeune Prince Henriette fille de France. Le second fut de faire des alliances avec tous ceux à qui la puissance de cette Maison donnoit de la jalousie.

L'Empereur de son côté fit convoquer le Collège Electoral à Schleusingen dans le Comté d'Henneberg, tant pour délibérer sur les moyens de résister aux desseins que l'on formoit contre l'Empire, que pour y faire agréer la cession qu'il avoit faite de la Dignité Electorale au Duc de Bavière. Il tâcha pour cet effet de gagner les Electeurs & les autres Princes,

de captiver leur bien veillance , en leur renvoyant gratuitement les Princes de leurs Maisons , qui **FERDINAND II.** **1623.** *Le Duc de Baviere confirmé dans l'Electorat par les Electeurs.* *Paix de l'Empereur avec Bethlem Gabor.*

Avant été faits prisonniers par ses armes , & qu'il regardoit comme autant de criminels de lèze Majesté. Ils se laisserent prendre à ces démonstrations d'amitié , nommément l'Electeur de Saxe qui s'y trouva en personne avec celui de Mayence , & qui consentirent comme les autres à l'élévation du Duc de Baviere à la Dignité Electorale.

Les affaires n'étant plus si agitées au dedans de l'Allemagne , donnerent lieu à l'Empereur de s'opposer à Bethlem Gabor , qui venoit de faire une seconde invasion dans la Hongrie , où il avoit défait près de Tyrna le Général Carafa , & le Marquis de Montenegro. Cét avantage lui enflloit tellement le cœur , que sur des propositions qui lui furent faites de quelque accommodement avec l'Empereur , il voulut en prescrire les conditions. Ce qui ayant irrité le Général Impérial , il alla au devant de lui , le combattit près de Neutra , & le défit entièrement. Cette perte le rendit plus sage ; & il se tint trop heureux d'accepter lui-même le traité de paix que l'Empereur lui prescrivit.

L'on vit un effet assez considérable des pratiques & intelligences que le Roi d'Angleterre avoit ménagées avec plusieurs autres Princes & Etats , pour le rétablissement de l'Electeur Palatin , & pour contre-balancer cette grande puissance que la Maison d'Autriche empiétoit en Allemagne. Ce fut la guerre que Christian IV. Roi de Danemarck déclara à l'Empereur ; après toutefois avoir fait diverses ligues avec les Suedois , les Hollandois , le Prince de Transilvanie , & les Princes & Etats du Cercle de la basse Saxe , duquel il s'étoit fait aussi déclarer le Chef & le Directeur. Il s'avança avec son armée vers le VVeser , & se rendit maître de Minden. Il en fit autant d'Hamelen , où en visitant les fortifications , il lui arriva un furieux accident ; il tomba avec le cheval sur lequel il étoit monté , de

FERDINAND haut du rempart dans le fossé, qui étoit de vint-neuf piés de profondeur, sans pourtant se tuer.

I. I. Mais cette chute fut si rude, qu'il demeura comme mort & sans parole jusqu'au lendemain; & le cheval en creva.

Peu de jours après il fut obligé d'abandonner les villes d'Hamelen, & de Minden aux Impériaux commandez par le Comte de Tilly, & il se retira vers Ferden, pour y attendre douze mille hommes, que les Etats Généraux des Provinces Unies envoyèrent, sous le commandement du Comte de Mansfeldt. Tilly cependant qui talonnoit l'armée Danoise; lui enleva un quartier, où environ trois cens hommes furent tuez, du nombre desquels étoient le Duc Frideric de Saxe Altembourg, & le Général Obertraut, dont le Roi de Danemarck regretta fort la perte. On commença d'attribuer à mauvais augure cette chute du Roi, & cet enlèvement de quartier, & Tilly se prévalant de cette opinion pour son parti, poursuivit sa pointe, & continua de prendre les avantages sur les troupes Danoises, principalement lors que le Général VValstein l'eût joint dans le Duché de Brunswic. L'un & l'autre occupèrent si bien les Danois; & les autres Princes liguez, qu'ils donnerent d'autant plus lieu à l'Empereur d'exécuter le dessein qu'il avoit prémédité de mettre sur la tête de son fils aîné la couronne de Hongrie. Ferdinand avoit si bien ménagé les esprits des principaux Seigneurs de ce Royaume, qu'au même tems qu'il se fut rendu pour cet effet de Vienne à Edenbourg, où les Etats s'étoient assemblez, ou y élût en pleine Diète, & d'un consentement général, ce même fils pour Roi sous le nom de Ferdinand III., qui fut couronné le 18. Décembre.

L'Empereur fait élire & couronner son fils Roi de Hongrie.

1625.

Bethlem Gabor entre en Hongrie.

La nouvelle de ce couronnement surprit fort Bethlem Gabor Prince de Transilvanie, qui depuis long-tems aspirait à cette couronne. Il en fut si irrité qu'il se résolut de se vanger de ceux du Royaume, qui avoient flatté son ambition, & l'avoient

ainsi.

ainfi amufé. Quelque tems auparavant il avoit fait FÉDÉ-
 une ligue avec le Roi de Danemarck, pour agir cha- N A N D II.
 cun de fon côté contre la Maifon d'Autriche. Ce 1625.
 Roi avoit promis de lui envoyer un fecours confidé-
 rable fous la conduite du Comte de Mansfeldt. Sur
 l'affûrance de cette promeffe, le Transilvain fe pré-
 para d'entrer pour la troifième fois en Hongrie, ef-
 pérant d'y faire de grands progrès, principalement
 lors-que ce Comte feroit arrivé en Siléfie, où ils fe
 devoient joindre.

A dire la vérité, fi la bonne fortune les eût accom-
 pagné, rien n'étoit mieux concerté que le projet
 qu'ils avoient fait pour une puiffante diversion de ce
 côté là, dans le tems que le Roi de Dannemarck agi-
 roit au milieu de l'Allemagne, ainfi qu'il avoit été
 arrêté entr'eux. Mais les chofes n'eurent pas
 un plus heureux fuccès d'une part que de l'autre.

Le Danois cependant fortifié de toutes les trou-
 pes de fes alliez, étoit revenu fur fes pas avec une ar-
 mée de foixante mille hommes. Le Duc Chrifian
 de Brunfwic en commandoit une partie pour agir
 vers le Wezer dans les Evêchez de Hildesheim &
 d'Osnabrug. Le Comte de Mansfeldt étoit à la tête
 du fecond corps pour s'oppofer à VValftein, & tâ-
 cher de paffer en Siléfie; & le troifième étoit conduit
 par le Roi en perfonne, pour marcher au milieu des
 deux autres contre Tilly.

Le Comte de Mansfeldt pour exécuter fon projet, 1626.
 fe rendit d'abord maître de toute la Province de Mansfeldt.
 Magdeboug, & prenoit le chemin de la Siléfie. Mais *se met en*
 le Général Major Altringer, qui s'étoit jetté dans *devoir de*
 Deffau fur l'Elbe avec une forte garnifon, & qui en *l'aller join-*
 gardoit le pont, s'oppofa à fon paffage. Mansfeldt, *dre en Siléfie.*
 pour ne point perdre inutilement le tems, réfolut
 d'emporter le pont de vive force. Il fit d'abord rude-
 ment attaquer les premiers forts occupés par les Im-
 périaux; mais, ils foutinrent tous les affauts avec tant
 de vigueur, qu'ils donnerent tems à VValftein de ve-
 nir à leur fecours.

FINDI-

NAND II.

1626.

*Defaite de
Mansfeldt
à Dessau.
Il ne laisse
pas de pas-
ser outre.*

Ce Général avoit fait avancer le Comte de Schlick avec quelques escadrons de cavalerie pour encourager les assiégés ; & afin que Mansfeldt ne pût avoir aucune connoissance du nombre des gens qu'on jeta dans les forts & les redoutes que les Impériaux défendoient , WWalstein fit couvrir le pont du côté des ennemis avec des tentes. Nonobstant cela le Comte de Mansfeldt se confiant en ses troupes, voulut faire, le 25. Avril de grand matin, les derniers efforts avec toute son armée pour emporter le pont ; mais WWalstein ayant mis la sienne en bataille, s'avança & chargea si à propos les ennemis, qu'il les défit ; en sorte que Mansfeldt ne pût faire autre chose que de sauver par la fuite une partie de sa cavalerie, avec laquelle il se retira vers la Marche de Brandebourg, laissant son infanterie, son bagage & son artillerie avec la ville de Zerbst à la merci des victorieux.

Cette disgrâce n'abatit pas le courage de Mansfeldt. Il ramassa en sa retraite jusques en Silésie tant de troupes, qu'en peu de tems il mit en campagne un corps de vingt-cinq mille hommes, avec lequel il s'avança vers la Hongrie pour joindre Bethlem Gabor. Mais ce Prince, au lieu de demeurer ferme dans son parti, avoit demandé à l'Empereur, & obtenu de lui la paix pour la troisième fois, laissant périr dans les montagnes de Hongrie presque toute l'armée de Mansfeldt de faim, de froid, & de maladie. Ce qui ayant rebuté le Comte, il abandonna le reste de ses troupes au Duc Ernest de Saxe Weimar, & se retira à Bude. Delà se mettant en chemin pour gagner Venise, quoi que malade, son mal se rengregea si fort qu'il en mourut dans un village entre Zara & Spalato en Dalmatie. Il ne faut pas omettre de dire que WWalstein, qui l'avoit toujours suivi & talonné dans sa marche vers la Hongrie, s'étant comme lui enfoncé dans les montagnes, son armée eut un pareil sort.

*Mort d'Ernest
n'est Comte
de Mans-
feldt.*

*Mort
d'Ernest*

Le Duc Ernest, qui avoit succédé au commande-
ment

ment de celle de l'armée de Mansfeldt, n'eut pas le temps de la rétablir. Pendant qu'il s'appliquoit de tout son pouvoir à la refaire, il tomba malade, & mourut vers la fin de la même année. Sa mort avait été précédée de celle du Duc Christian de Brunswick, qui en continuant ses exploits de guerre dans la basse Saxe, étoit décédé dès le mois de May, n'ayant pas encore atteint l'âge de trente ans. De sorte qu'en peu de mois l'Empereur fut délivré de trois grands ennemis, & le parti Protestant affoibli de trois grands Capitaines.

FRAN-
ÇOIS II.
1626.

Duc de Sa-
xe Wei-
mar.

Mort de
Christian
Duc de
Brunswick.

Tilly ayant toujours en tête le Roi de Danemark, & quelques-uns de ses alliés, jugea à propos de tomber sur les plus foibles. Il fit invasion dans le pays de Hesse, & y attaqua la ville de Münden, qu'il emporta d'assaut, y passant tout au fil de l'épée. Ensuite il se présenta devant Gottingen, dont les habitants épouvantés du traitement qu'il avoit fait à Münden, se rendirent sans faire résistance. De là ayant voulu aller attaquer Nostheim, où le Roi de Danemark avoit mis garnison, ce Prince accourut au secours de cette place avec tant de vitesse, qu'il fut sur les bras de Tilly les mêmes que celui-ci croyoit qu'il étoit à plus de trente lieues de son camp. Ce qui obligea ce Général d'usage de stratagème, & de se retirer la nuit, laissant dans son camp les tambours & les trompettes, pour amuser par ce bruit les Danois, avec ordre à ces gens-là de le suivre à la pointe du jour.

Tilly se ains de nécessité venir, mais étant fortifié de quelques troupes, il retourna sur les pas contre le Roi de Danemark, qui à son tour changea de batterie, & se retira jusqu'au château de Lutter, où il fit garnison, se mettant en bataille derrière un ruisseau. Tilly ayant considéré ce poste, ne laissa pas d'attaquer vigoureusement les Danois; mais il fut de même repoussé jusqu'à deux fois. Il ne pouvoit plus qu'à faire retraite, lors qu'ayant tout d'un coup repris cœur, il ramena les siens à la charge, poussa

Le Roi de
Danemark
perd la ba-
taille.

FIRDI- poussa les Danois , & mit en déroute leur cavalerie.
NAND II. Il prit trente pièces de canon , 95. drapeaux , & leur
 1626. bagage , tailla en pièces trois mille hommes , entre
 lesquels étoient plusieurs Chefs , & gens d'élite , &
 fit trois mille prisonniers. Cette bataille se donna le
 28. Août. La perte qu'y fit le Roi de Danemarck l'o-
 bligea de s'enfuir vers le Holstein , avec une partie
 de sa cavalerie. Tilly par cette victoire eut lieu non
 seulement de se saisir de plusieurs places , mais de
 rappeler aussi les Princes de Lunebourg , & Mauri-
 ce Landgrave de Hesse dans le parti de l'Empereur ,
 cachant en eux-mêmes , aussi bien que les autres
 Protestans , la jalousie que leur donnoient toutes ces
 prospérités.

*Sollec-
 ment des
 païsans
 d'Autri-
 che sage-
 ment af-
 fecté.*

Au plus fort de cette guerre il en étoit survenu
 une nouvelle à l'Empereur, qui n'étoit guères moins
 fâcheuse que celle-là. C'étoit en la haute Autriche,
 province qu'il avoit cédée à Maximilien Electeur
 de Baviere pour gage des grandes avances qu'il étoit
 obligé de faire suivant leur traité de ligue. Les
 charges & levées de denier trop fortes, que l'Elec-
 teur en exigeoit avec beaucoup de rigueur par le
 moyen des garnisons qu'il y avoit établies, jointes à
 un Edit que l'Empereur fit publier au même tems ,
 portant ordre à tous les Ministres, & maîtres d'éco-
 le Protestans, de sortir incessamment du païs, firent
 soulever les païsans. La plupart d'entr'eux profes-
 soient la Confession d'Augsbourg : & des Emis-
 saires & boute-feux étrangers s'étant mêlez parmi eux ,
 les irritèrent tellement qu'ils coururent aux armes ,
 & s'attrouperent en divers endroits ; les uns pour
 s'opposer à la sortie de leurs Ministres , les autres
 pour s'exempter de payer les impôts établis par l'E-
 lecteur Maximilien. Et pour se dédommager de
 ceux qu'on les avoit contraint de payer, ils pillèrent,
 & sacagerent particulièrement les biens d'Eglise
 avec les dernières violences.

L'Empereur après avoir inutilement tenté les
 voyes de la négociation, pour dissiper ce commence-
 ment

ment de révolte , résolut d'y employer la force , il **FARDI-**
envoya des troupes pour charger ces séditieux : mais **NAND IL**
ceux-ci s'étant joints , & assemblez en corps d'ar- 1626.
mée, marcherent contre les Impériaux , & en défi-
rent d'abord 1500. commandez par le Duc Adol-
phe de Holstein. Ils batirent encore trois mille
hommes de six mille que le Duc de Baviere y avoit
envoyez. De sorte qu'enflez de ce progrès ils eurent
la hardiesse de mettre le siege devant Lintz capitale
de la haute Aûtriche. Leur armée étoit composée
de soixante mille combattans , commandez par un
nommé Etienne Fadinger chapelier de son métier.
Cet homme ayant été tué dans une attaque , eut
pour successeur dans le commandement un nommé
VVillinger , cordonnier de profession , homme au-
dacieux & turbulent , qui ayant abandonné le siege
de Lints fut attaqué par le Comte de Papenheim , &
tué à la tête de 4000. des siens , qui furent entiere-
ment défaits. Le reste de ces révoltés élurent encore
pour leur chef un jeune écolier , qui soutint quelque
tems leurs affaires. Mais les forces Impériales aug-
mentant de jour en jour , ils furent vigoureusement
poussiez , & enfin dissipiez par le Comte de Papen- 19. No-
heim , qui défit * à plate couture le reste de leurs vembre.
troupes , consistant en sept mille hommes , dont la
plûpart furent tuez avec leur Général.

L'Empereur en cette rencontre montra beaucoup
de sagesse & de modération ; car il ne fit punir que
quelques-uns de ceux qui avoient été faits prison-
niers , & renvoya tous les autres chez eux avec
une amnistie générale , sans faire une plus particu-
liere information contre les autres de la révolte. Il
savait pourtant bien que la chose venoit de plus loin ;
& que les Princes & Etats Protestans avoient fait à
son préjudice des négociations fort secrètes avec
eux , aussi bien qu'avec quelques puissances étrange-
res.

Gustave Adolphe Roi de Suede étoit entr'autres
celui que le parti Catholique appréhendoit le plus.

FRED- NAND II. Il s'étoit des l'année précédente alluré de la Livonie, puis étant descendu dans la Prusse Dr.ale, il avoit
1626. surpris Pillau. Delà passant dans la Prusse Royale,

*Progrès du
Roi de Sue-
de en Li-
vonie &
en Prusse.*

il s'étoit emparé aussi de toutes ses places, & même du petit Verder près de Dantzic. Ce Prince ne se trouvant pas trop éloigné des frontieres de la Silésie, & de la Bohème, où les Protestans se plaignoient toujours d'être persécutés de même que ceux d'Allemagne, il profita de cette proximité pour faire publier en écrit, par lequel il leur déclaroit qu'ils trouveroient retraite & toute liberté de Religion & de commerce en son Royaume.

1627.
*Retour de
Wallstein en
Allema-
gne.*

Sur cette espérance de refuge & de protection, plusieurs commencerent à parler plus haut. Mais l'Empereur rapella promptement le Général VValstein d'Hongrie en Bohème, où ayant refait ses troupes, il entra d'abord dans la Silésie, pour en chasser quelques restes des troupes de Mansfeldt & de Weimar. Il les dissipâ, & se rendit entièrement maître de toute cette province. Delà étant allé vers la basse Saxe soutenir le Général Tilly, ils obligerent le Roi de Danemarck de se retirer en Holstein, où Tilly le poursuivit, si vigoureusement, qu'il le chassa jusqu'en Jutland avec perte de toutes les troupes que le Marquis de Dourlae y commandoit. Les places que le Roi de Danemarck avoit encore en Allemagne, furent ensuite reprises tout d'une haleine. Cette disgrâce des Danois fit que l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Poméranie rentrèrent dans les intérêts de l'Empereur, & que le premier, qui n'avoit point encore approuvé la promotion du Duc de Bavière à l'Electorat, le fit.

Mais comme tout cela n'étoit pas suffisant pour calmer entièrement les mouvemens qui troubloient l'Empire, on trouva à propos de convoquer les Electeurs, & les Princes & Etats pour y remédier. Ils s'assemblerent pour cet effet à Mulhausen, où ayant écouté, d'un côté les Plaintes des Protestans d'Autriche,

triche, & de l'autre ecclerque le Comte Palatin faisoit faire de son exil, ils convinrent qu'on prieroit l'Empereur de vouloir faire cesser les mauvais traitemens qu'on exerçoit contre ses sujets Protestans dans ses pais héréditaires, & de recevoir en ses bonnes graces le Comte Palatin, en lui faisant rendre une partie de ses biens; moyennant quoi le Comte Palatin & son fils seroient obligez de renoncer au Royaume de Boheme, & qu'au cas que le Comte ne voulut pas accepter cet accord, les Electeurs assisteroient l'Empereur contre lui.

FERDINAND II.
1617.

Projet d'accord entre l'Empereur & l'Electeur Palatin.

C'est tout ce qui fut projeté dans cette assemblée pour les affaires publiques. Cependant l'Empereur songeant à celles de sa Maison, fit nommer son second fils Leopold à l'Evêché de Halberstadt vacant par le décès du Duc Christian de Brunswic, & à l'Abbaye de Hirschfelt qui vaquoit aussi par la mort d'un des Princes de Hesse. Ce qui fit d'érêchef murmurer les Protestans, entre les mains desquels ces bénéfices avoient été.

L'Archiduc Leopold, est pourvu de l'Evêché d'Halberstadt.

Dans le même tems l'Empereur fit convoquer les États de Boheme à Prague, à dessein d'y faire couronner comme Reine de Boheme l'Impératrice Eleonore sa femme, & d'y faire élire pour son successeur en son Royaume son fils Ferdinand III. qui étoit déjà Roi de Hongrie.

Il s'y rendit avec sa femme & ses enfans accompagnés d'une suite magnifique; & après avoir en pleine assemblée réglé plusieurs choses qui regardoient la sûreté, la police, & les privilèges du Royaume, il fit proclamer son fils Roi de Boheme, à condition toutefois qu'il ne se mêleroit aucunement des affaires de cet Etat du vivant de son pere. Après quoi l'on fit la cérémonie du couronnement de l'Impératrice. Ce couronnement fut suivi de celui du nouveau Roi, avec cette différence qu'il y eut trois personnes employées à mettre la couronne sur la tête de l'Impératrice; savoir le Cardinal d'Harac Archevêque de Prague, Adam de Valenslein grand Burgrave

L'Empereur fait couronner son fils Ferdinand III. Roi de Boheme.

FERDINAND.
II.

1627.

Sujet de la guerre en Italie à cause de Mantouë.

Burgrave du Royaume, & l'Abesse & Princesse de S. George ; & qu'il n'y eut que l'Archevêque seul qui mit le diadème sur la tête de Ferdinand.

Si nous voulons en passant jeter les yeux du côté d'Italie, nous y verrons finir la branche aînée de Mantouë avec l'année 1627, par la mort de Vincent Duc de Mantouë & de Monferrat, lequel ne laissant point d'enfans mâles, donna lieu à une nouvelle guerre. Le Duc de Nevers comme plus proche héritier masculin d'une part, & le Duc de Savoie du chef de sa sœur Marguerite, épouse du Duc François de Mantouë, & grand' mere de Charles III. Duc de Mantouë d'autre part, prétendoient à la succession ; mais l'Empereur en attendant que les parties s'accordassent, mit tout en œuvre pour en faire un sequestre.

Tilly réduit Brême & le Valstein fait la conquête du Mechlebourg.

Cela ne lui fit pas négliger les grands desseins en Allemagne, où il se rendit de plus en plus formidable. Le Comte de Tilly venoit de conquérir l'Archevêché de Brême, & toutes les villes du Holstein, & avoit enfin réduit le Roi de Danemarck à penser à la paix. D'autre part le Général Wallstein s'appliquoit à s'assurer du Duché de Mechlebourg, dont il avoit eû la confiscation qui en avoit été faite sur les Ducs Albert, & Adolphe Frideric, lesquels l'Empereur avoit mis au ban de l'Empire, pour avoir suivi le parti du Roi de Danemarck.

1628.

Stralsund appelle le Roi de Suede à son secours.

Ce Général en avoit achevé la conquête par la prise de Rostock, & de Wismar ; & l'année suivante la raison ne lui permit pas plutôt de se mettre en campagne, qu'il marcha en Pomeranie contre Stralsund, parce que cette ville avoit aussi assisté le même parti. Mais les bourgeois sûrent si bien amuser VValstein par des propositions d'accommodement, qu'ils gagnèrent assez de tems pour négocier sous main, & faire venir un secours de Suede ; dont s'étant prévalus, les choses se porterent si avant qu'ils se trouverent à la fin réduits à se mettre sous la protection de la couronne de Suede.

Ce

Ce fut la première démarche que fit le Roi de Sue- **FIRDI-**
 de-Gustave Adolphe, sur les fortes sollicitations que **NAND**
 ceux du parti Protestant lui faisoient de venir à leur **II.**
 secours en Allemagne. Il voyoit en effet que les ar- **1628.**
 mes de l'Empereur se rendoient puissantes le long
 de la mer Baltique, & que dans peu de tems il pour-
 roit être assez fort pour y donner la loi, au préjudi-
 ce de la couronne de Suede, comme il la donnoit
 déjà dans tous ses Etats.

A dire le vrai, l'on ne s'appercevoit que trop du *Desssein*
 dessein qu'avoit l'Empereur de se rendre beaucoup *que l'Em-*
 plus absolu dans l'Empire, que ses prédécesseurs. Il *perneur for-*
 cherchoit même alors à cet effet tous les moyens *me de se*
 imaginables d'abatre & d'affoiblir au moins le par- *rendre ab-*
 ti Protestant; & se servant pour cela du motif de la *solu.*
 Religion, il vouloit ôter à tous les Princes de l'U-
 nion les biens d'Eglise, qu'ils avoient usurpés sur
 les Catholiques depuis la paix de Passau. Il jugea à
 propos de commencer l'exécution de son dessein par
 les pais héréditaires, ordonnant que les Ministres
 & les Prédicateurs Protestans eussent à se faire in-
 struire en la Religion Catholique, ou à quit-
 ter leurs Cures, & à sortir des terres de son obéis-
 sance.

A l'égard de l'Empire, il n'hésita point à déclai-
 rer aux Princes & autres Etats Protestans, que son
 intention étoit qu'ils eussent à restituer les biens d'E-
 glise qu'ils occupoient; ce qui étoit les attaquer par
 l'endroit le plus sensible: parce que ces bénéfices fai-
 soient alors une des principales parties de leurs Etats.
 Et à ce propos, il ne sera pas inutile de faire voir suc-
 cinctement en quoi ces biens Ecclesiastiques con-
 sistoient, & comment l'abus s'y étoit introduit.

Un des plus beaux de ces bénéfices étoit l'Arche- *Bénéfices*
 vêché de Magdebourg, autrefois possédé par Fride- *Ecclesiasti-*
 ric Marquis de Brandebourg, puis par Sigismond *ques occu-*
 son frere, qui en ayant été revêtu l'an 1550. âgé *pés par les*
 seulement de 13. ans, n'en avoit jôûi que six au plus. *Protestans.*
 Ces deux Princes étoient morts dans la Religion
 Catho-

**FERRER-
NAND-II.** Catholique, Apostolique & Romaine. Mais Joa-
chim Frideric fils de Jean Georges de Brandebourg
1628. en ayant été pourvu, il y introduisit la Confession
d'Augsbourg, & se maria l'an 1570. portant par son
exemple plusieurs Chanoines à se marier de même.

L'Archevêque de Brême avoit eû un pareil sort. Le premier Archevêque, qui y avoit introduit les nouvelles opinions, étoit Georges Duc de Brunswic, auquel avoit succédé l'an 1536. Henri Duc de Luxembourg, qui mourut l'an 1585. Ils avoient tous deux professé la Confession d'Augsbourg (mais sans s'être mariez.) Le successeur de ce dernier, qui étoit le Duc Adolphe de Holstein, étoit entré dans l'Archevêché dès l'âge de dix ans, & ayant depuis épousé Auguste sœur du Roi de Danemarck, il fut le premier Archevêque de Brême marié. Les Protestans s'étoient pareillement rendu maîtres de plusieurs Evêchez. Celui de Minden avoit été usurpé sur les Catholiques par le Duc Henri Jules de Brunswic l'an 1566. D'autres Princes de cette Maison s'étoient emparez presque en même tems de celui d'Halberstar, & en avoient fait comme un bien héréditaire dans leur famille. On avoit dès l'année 1568. enlevé l'Evêché de Verden aux Catholiques, aussi bien que celui de Lubeck pour le Duc de Saxe Hall, auquel avoit succédé le Duc Adolphe de Holstein en l'Evêché de Lubeck, qui depuis ce tems-là est demeuré comme un domaine héréditaire à la Maison de Holstein sous le nom toujours d'Evêché.

Celui de Ratzebourg avoit été usurpé l'an 1554 par Christophe de Schullenberg, comme ceux de Misnie, de Marsbourg, & de Naumbourg par les Ducs de Saxe, en y changeant la Religion. Et pour ceux de Brandebourg, de Havelberg, & de Lebus, les Marquis de Brandebourg s'en étoient appropriez, ainsi qu'avoit fait le Duc de Poméranie de celui de Cammin.

Outre ces grands bénéfices, on en avoit usurpé plu-

plusieurs autres de cette nature avant & après la pacification de Passau. Les deux Maîtrises de l'Ordre Teutonique, l'une de Prusse, & l'autre de Livonie étoient de ce nombre, de même que l'Archevêché de Riga, les Evêchez de Revel, de Courlande, de Dessel, de Tertzivi, de Schuerin, de Schleswic, de Kilian, de Pomersan, de Heilberg, & de Warmeland, sans parler des Eglises Collégiales, des Abbayes, & des Hôpitaux dont les Catholiques se trouvoient dépouillez.

FERDINAND II,
1628.

On préparoit donc un Edit Impérial pour la restitution de tous ces biens. Cependant le Marquis Christian Guillaume de Brandebourg Archevêque de Magdebourg ayant été mis au ban de l'Empire, pour avoir adhéré au parti du Roi de Danemarck, l'Empereur obtint du Pape les bulles de cet Archevêché en faveur de son fils Archiduc Leopold, faisant interdire la voye d'élection & de postulation aux Chanoines, dont la plupart étoient dans la même espèce que leur Archevêque. Mais ceux-ci n'y déférerent point. Ils postulerent le Duc Auguste fils de l'Electeur de Saxe, qui acceptant cette dignité, fut cause de la mésintelligence, qui se glissa ensuite entre l'Empereur & l'Electeur de Saxe, l'un & l'autre se faisant un point d'honneur de maintenir chacun son fils dans cet Archevêché.

*Démêlez
entre l'Em-
pereur &
l'Electeur
de Saxe
pour l'Ar-
chevêché
de Magde-
bourg.*

Ce qui donnoit pourtant à penser à l'Empereur dans son entreprise, étoit la jalousie que les Rois de France, d'Angleterre, & de Suede, & les Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-bas, aussi bien que les Etats Protestans de l'Empire avoient du progrès de ses armes. Il savoit que tous faisoient offrir leur secours au Roi de Danemarck pour continuer la guerre. Il appréhendoit d'ailleurs que les Turcs & les Tartares ne se prévalussent de l'éloignement de ses troupes pour faire invasion dans ses pais héréditaires. Toutes ces raisons l'obligerent de ne point s'éloigner de l'accommodement, qui étoit proposé entre lui & le Roi de Danemarck. Ce Roi
de

1629.

FERDY- de son côté, se voyant chassé d'Allemagne avec perte
MAND II. de ses meilleures troupes , & de quelques unes de ses
1629. Provinces , crût aussi devoir préférer la paix à tout
 autre conseil. Ainsi chacun ayant pris un esprit de
 paix , on nomma de part & d'autre des Ambassa-
 deurs , qui s'assemblerent dans la ville de Lubek
 vers le commencement de l'année 1629.

*Assemblée
 de Lubec ,
 où la paix
 entre
 l'Empereur
 & le Roi
 de Dane-
 marc, fut
 conclue.*

1629.

Ceux de l'Empereur étoient Jean Baron d'Altrin-
 ger Maréchal de Camp , Maximilien Comte de
 Gronsfeld, Jean Christophle Baron de Rupa, & Rei-
 nard Walmerod Intendant des Finances; & le Roi de
 Danemarck y avoit envoyé Christian Friesse son Mi-
 nistre d'Etat, Ulefelt grand Chancelier du Royaume,
 & Albert Schelius qui avoit été Amiral , avec deux
 Gentils-hommes de la Maison de Rantzau qui assi-
 stèrent à l'assemblée pour le Duché de Holstein.

Au commencement de leur négociation, Jean Sal-
 vius Secrétaire du Roi de Suede écrivit aux Ambassa-
 deurs de l'Empereur , & leur demanda des passe-
 ports pour Gabriel Oxenstiern, que son Maître, com-
 me proche parent des Princes de l'Empire ses voisins,
 y vouloit envoyer pour faire rétablir toutes choses en
 l'état qu'elles étoient auparavant. Mais les Impé-
 riaux lui firent réponse qu'ils n'avoient point d'or-
 dre de traiter avec le Roi de Suede , & qu'ils ne pou-
 voient admettre personne à leur assemblée sans le
 commandement exprès de l'Empereur ; que si tou-
 tefois il avoit des propositions à faire pour avancer la
 paix , il n'avoit qu'à les envoyer , & qu'ils en don-
 neroient part à l'Empereur , qui ne manqueroit pas
 d'y répondre.

*Publica-
 tion de
 l'Edit de
 restitution
 des biens
 Ecclesiasti-
 ques.*

1629.

L'Empereur voyant en bon chemin l'accommo-
 dement avec le Danemarck , jugea à propos de pro-
 fiter de cette conjoncture pour publier l'Edit tou-
 chant la restitution des biens d'Eglise usurpés par les
 Protestans. Il le fit paroître le 28. Avril 1629. avec
 ordre à tous les Cercles de l'exécuter selon sa forme
 & teneur. On établit de plus par tout des Commis-
 saires pour cet effet. Ce qui se fit à l'appui d'une
 gran-

grande & nombreuse armée, que VValstein com- FERDI-
mandoit, & qui vivoit avec tant de licence, que les NAND
Catholiques mêmes, qui en souffroient plus que les I L.
Protestans, faisoient chaque jour de grandes instan- 1629.
ces à l'Empereur pour la faire licentier. On com-
mença l'exécution de cet Edit en la ville d'Augs-
bourg, où la confession des Protestans avoit pris sa
naissance & son nom. Les villes Impériales de Stras-
bourg, Ulm, Hildesheim, Magdebourg, & Bré-
men y obéirent, aussi-bien que le Duc de VVirtem-
berg. Mais les autres, particulièrement l'Electeur de
Saxe, à qui l'affaire de Magdebourg tenoit au cœur,
& l'Electeur de Brandebourg, n'y déférerent point.

Au contraire tous ces Protestans s'unissant en-
semble, publierent un manifeste contre cet Edit,
portant que l'Empereur ne pouvoit pas seul décider
une affaire de cette importance; & que s'agissant de
la Religion où tout l'Empire avoit intérêt, cela ne
pouvoit se résoudre que dans une Diète générale. Ces
remoutrances ne purent pourtant rien contre la ré-
solution prise par l'Empereur; quoi que d'autre
part les Catholiques, ainsi que nous venons de di-
re, ne fussent pas plus édifiés que les autres de la
conduite de l'Empereur, & de celle de son Géné-
ral. Cela fit qu'ils en prirent hautement le pré-
texte de demander la paix, & que toute la ligue Ca-
tholique s'assembla à Heidelberg, d'où elle envoya
une députation à l'Empereur, pour le prier de pa-
cifier les choses selon les instances qui lui en avoient
été faites en la Diète de Mulhausen.

Dans cette conjoncture l'Empereur se trouva fort
empêché. Il se voyoit entre les Confédérés Catho-
liques & le VValstein, dont l'humeur haineuse &
l'ambition le tenoient en bride. Ce Général vou-
loit être le maître absolu des affaires & des armes.
De plus il avoit une extrême jalousie de l'armée des
Confédérés, & c'étoient tous les jours des querel-
les pour les quartiers; ce qui le portoit à presser
l'Empereur de dissiper cette ligue. Il fit tant de dé-

FERDINAND II. 1629. marches pour la faire défarmer, que l'affaire en fut presque réduite au plus, & au moins. La ligue avoit avancé beaucoup d'argent pour l'entretien des troupes Catholiques, & chacun des Confédérez s'étoit emparé des biens d'Eglise qu'il ne vouloit point rendre qu'on ne le remboursât. Les affaires étant réduites en ces termes, l'Empereur se hâta de conclure la paix avec le Roi de Danemark. La négociation en duroit depuis le commencement de l'année. A la fin elle fut terminée le 19. Juin. Chacun par cette paix rentra purement & simplement dans ses droits. Et ainsi le Danois se retira de dessus le théâtre de l'Empire, comme pour faire place au Roi de Suede qui y devoit bien-tôt jouer un autre rôle.

*Paix entre
l'Empereur
& le Roi
de Dane-
mark.*

*Le Roi de
Suede perd
la bataille
en Prusse
contre les
Polonois,
ce qui don-
ne lieu à
une trêve.*

Il y eut une particularité dans la négociation de cette paix, qu'il est bon de ne pas oublier: c'est que les Impériaux ne voulurent jamais y admettre les Ambassadeurs de Suede. Le Roi Gustave en eut une grande mortification, qui dans la suite ne demeura pas sans ressentiment de sa part. Il en eut presque dans le même tems une autre qui lui fut bien plus sensible. Il perdit dans la Prusse une grande bataille où il commandoit en personne contre les Polonois. Leur Général nommé Koniecpolski ayant reçu un renfort de sept mille Impériaux conduits par Arnheim, le chargea si vigoureusement, que nonobstant l'opiniâtreté du combat, qui dura jusqu'à la nuit, le Roi fut obligé de céder, & de quitter le champ de bataille avec peu de troupes, après y avoir couru deux grands dangers. Car il fut pris par deux fois, & relâché autant, sans être connu, à cause qu'il étoit travesti. Il fit la retraite à Mariembourg; où la division qui se mit parmi les Chefs Allemans & Polonois, lui donna tems de refaire son armée.

Cependant les Ambassadeurs de France & d'Angleterre étant arrivés en Prusse, où le Roi de Pologne s'étoit aussi rendu, ces médiateurs travaillèrent

Si efficacement à la réconciliation de ces deux couronnes, qu'ils conclurent une trêve de cinq ans. Ferdinand
 Tout ce qui avoit été occupé par les armes de Suede NAND
 fut restitué, à la réserve du port & du château de II.
 Memel, des villes d'Elbing, de Braunsberg, de 1629.
 Pilsen, & de tout ce que la Suede avoit conquis en
 Livonie; qui demurerent pour assurance entre les
 mains des Suedois. Cette trêve fut au bout du temps
 prorogée.

Si tôt que l'Empereur se vit délivré du Roi de
 Danemarck, il prit à cœur l'affaire de la succession
 de Mantouë, & fit passer ses meilleures troupes
 dans ces pays-là; pendant que le Roi d'Espagne y en-
 voyoit de son côté Spinola avec une puissante armée.
 Mais cette entreprise fut un coup fatal pour le parti
 Catholique d'Allemagne, d'autant que les Protestans
 voyant les principales forces de l'Empereur éloi-
 gnées, profitèrent de ce temps pour reprendre les ar-
 mes. Le Roi de France, qui favorisoit les intérêts du
 Duc de Nevers, vrai héritier
 s'endormir pas non plus. &
 du parti Huguenot par là
 il passa lui-même en Savoy
 te mille hommes de pied & t
 rendit d'abord maître du p
 de Savoye d'entendre à pu

Ces broüilleries d'Italie
 le Roi de Suede avoit formé
 Aussi ne manqua-t'il pas d'a
 après la trêve de Pologne
 Kolm, il fit assembler vers
 de son Royaume, & leur communiqua ouvertement
 la pensée qu'il avoit de porter ses armes en Allema-
 gne pour le secours des Etats Protestans opprimés
 par la Maison d'Autriche. Cette pensée fut si agréa-
 blement reçue de l'assemblée, que tous ceux qui la
 composoient, lui protestèrent qu'ils étoient dans la
 disposition qu'il pouvoit souhaiter, de contribuer au-
 tant qu'il leur seroit possible à l'exécution de ce
 grand projet.

*Le Roi de
 Suede
 prend réso-
 lution d'en-
 trer en Al-
 lemagne.*

FERDI-
NAND
II.
1629.

Et comme il avoit devant lui l'exemple de l'Electeur Palatin , & du Roi de Danemark , qui avoient l'un après l'autre échoué dans une pareille entreprise ; il concerta avec les mêmes Etats les moyens de lier si bien sa partie avec les Princes qui l'appelloient en Allemagne , que bien loin de courir le risque d'éprouver le sort que ceux-là avoient eû , il en pût tirer un avantage considérable pour la couronne. En exécution de ces délibérations la première chose qu'il fit , fut de remettre ses vieilles troupes en bon état , de donner des commissions pour en lever de nouvelles , & de faire préparer tout ce qui seroit nécessaire pour le trajet de la mer.

La seconde , à laquelle il s'appliqua fortement, fut de s'assurer de nouveau de ses amis , & de ceux qui avoient le même intérêt que lui , à s'opposer à l'agrandissement de la Maison d'Autriche. Il avoit d'ailleurs sujet de croire , que tous les Protestans lui seroient d'autant plus favorables, qu'ils n'avoient point d'autres moyens que celui de la force ouverte pour conserver la liberté de l'exercice de leur religion , & les biens qu'ils avoient usurpez sur l'Eglise. Cependant pour donner un prétexte légitime à son entreprise , il fit dresser un manifeste , où il exposa tous les sujets de plaintes qu'il avoit contre l'Empereur ; & l'envoya à tous les Electeurs , les conviant de s'entremettre auprès de sa Majesté Impériale , pour lui procurer sur cela une convenable satisfaction ; ajoutant que s'il ne l'obtenoit promptement , il se sentoit obligé d'employer ses armes pour se la faire faire de force , & que l'Empereur seroit chargé & responsable devant Dieu & devant les hommes, de tous les maux que cette guerre attireroit dans l'Empire. Il se plaignoit principalement de ce que l'Empereur avoit fait solliciter le Roi de Pologne , & lui avoit offert des troupes pour continuer la guerre contre la Suede ; qu'il avoit dépouillé les Ducs de Mecklebourg de leurs Etats ; qu'il avoit refusé des passeports à ses Ministres , pour assister au traité de
paix

paix qui avoit été signé à Lubeck avec le Roi de Danemarck; que le Général Wallstein avoit, contre le droit des gens, arrêté son courrier allant en Transilvanie, & donné un contre-sens à ses lettres par dérision à la personne; qu'il avoit déclaré de bonne prise des navires qu'il avoit surpris chargez de marchandises de Suede; ayant de plus défendu aux marchands Suedois de trafiquer dans l'Empire, & qu'il avoit attaqué la ville de Stralsondt, à cause qu'elle étoit sous la protection de la couronne de Suede.

FERDINAND.
II.
1629.

Dans les lettres que le Roi avoit écrites aux Princes Protestans, il leur donnoit de plus toutes sortes d'assurances de ne point mettre bas les armes, que toutes les choses à leur égard ne fussent rétablies au même état qu'elles étoient dans l'Empire en l'année 1617. Mais soit que la plûpart de ces Princes eussent une crainte ou vraie, on feinte & politique de l'Empereur; ils ne donnerent pas grand sujet au Roi par leurs réponses, de se louer d'eux; vû qu'ils ne lui donnerent pas même la qualité de Roi de Suede. Ce qu'ils firent apparemment exprès, pour ne rien faire qui pût être tiré à conséquence contre la Pologne, qui lui contestoit le titre de Roi de Suede.

Dans cette conjoncture Bethlem Gabor Prince de Transilvanie se préparoit à remonter sur le théâtre avec le Roi de Suede. Mais les projets furent dissipés par l'augmentation d'une maladie qui l'emporta vers le milieu du mois de Novembre. Quelques jours avant sa mort il fit un testament assez bizarre, & qui ne démentoit point la conduite qu'il avoit tenue dans le gouvernement de ses affaires. Il légua à l'Empereur un cheval richement enharnaché, avec quarante mille Ducats. Il fit un pareil legs au Roi de Hongrie. Il en fit aussi un semblable au Sultan Amurath IV. Il donna à la Princesse sa femme en espèces cent mille ducats d'or, cent mille richsdallers, & cent mille florins d'Allemagne, outre

Mort de
Bethlem
Gabor.
1629,

FERDI-
NAND
II.
1629.

544 HISTOIRE DE L'EMPIRE,

les grands revenus qu'elle avoit en terres. Il nomma pour exécuter son testament le Sultan, qui ne maintint la veuve dans la Principauté, que jusqu'à ce que Istvan Bechlem frere du défunt l'en déposséda. Mais les Transilvains ayant appelé à la souveraineté un Seigneur Polonois nommé George Ragotski; Istvan fut dépossédé, & Ragotski mis en sa place.

1630.

Avant que de faire entrer le Roi de Suede en Allemagne, il ne sera pas hors de propos de montrer comment l'Empereur se démêla des affaires de Mantouë pour en retirer ses troupes. Car il s'étoit engagé dans cette guerre un peu à contre-tems pour les affaires du Nord.

Les Vénitiens, qui appréhendoient fort les suites de cette guerre, & en souffroient de grandes incommoditez, étant très-souvent chargés de nouveaux hôtes, dont ils payoient l'écot, traversoient adroit qu'ils pouvoient les desseins de l'Empereur. La ville de Pignerol avoit été prise par les François, presque à la vue de trois armées; de celle de l'Empereur, commandée par Collalte; de celle d'Espagne, que conduisoit le Marquis de Spinola; & de celle du Duc de Savoye, où il étoit en personne. Le sensible déplaisir que ce Duc eut de cette perte, & du mauvais état de ses affaires, joint à une maladie qu'on prétendoit contagieuse, dont il fut attaqué quelque tems après, l'avoit enlevé de ce monde. Sa mort avoit été suivie de celle de Spinola, qui étoit decédé devant Casal, que défendoit vigoureusement le Comte de Tórras à la confusion des Espagnols.

*Prise de
la ville de
Mantouë
par Strata-
gème.*

Les Impériaux n'auroient pas eu un sort plus favorable devant la ville de Mantouë, que celui que les Espagnols avoient eu jusqu'alors devant Casal, si le Stratagème, dont ils se servirent, ne leur eût point réussi. Ils venoient d'arrêter un Courtier chargé d'une lettre du Duc de Nevers pour les Vénitiens, & avoient vu par cette lettre que le Duc les prioit

prioit de lui envoyer au jour pñx , par l'endroit qu'il leur marquoit , quatre mille hommes pour renforcer la garnison. Collalte crüt qu'il pouvoit se prévaloir de cette occasion , pour surprendre la place , en substituant quatre mille hommes des sicus au lieu des quatre mille Vénitiens. Il disposa toutes choses pour cette entreprise , & en donna la conduite à Gallas. Ce corps donc ne manque pas sur le soir du jour marqué , de faire semblant d'avoir forcé un quartier des Impériaux , & d'en être poursuivi , se battant en retraite vers la ville. Lors-qu'il est arrivé à la porte , elle lui est ouverte sous cette feinte ; & s'en étant rendu maître , il se saisit au même temps des principaux postes de la ville , qui fut abandonnée au pillage. Le Duc de Nevers ne fut pas plutôt averti de cette surprise , qu'il se retira précipitamment avec sa femme & ses enfans au château , d'oü peu de rems après on leur donna la permission d'aller à Plaisance. Le siège de Casal cependant duroit toujours , & la trêve qui avoit été faite entre les Ministres de l'Empereur , & ceux de France , d'Espagne , & du Duc de Savoye , pour tâcher de parvenir à quelque accommodement , étoit expirée sans aucune résolution. De maniere que les armées de France & d'Espagne , qui s'étoient préparées à tout événement , se trouvoient en présence pour décider par une bataille à qui demeureroit la place. Mais Jules Mazarini , qui avoit commencé à négocier au nom du Pape quelques négociations pour pacifier ces différens , eut tant d'adresse qu'après plusieurs allées & venues d'une armée à l'autre , il fit convenir les Généraux d'une cessation d'armes , par des propositions de paix , dont chacune des parties demeura contente. Ce fut en effet sur ces mêmes propositions , que le Sieur Brûlard Conseiller d'Etat , & le Pere Joseph Capucin Ambassadeurs de France à la Diète de Ratisbonne , où l'Empereur se trouvoit en personne , y négocierent heureusement l'accommodement du Duc de Nevers. Le traité n'en fut pourtant ratifié que

Accommodement du Duc de Mantoue.

FEMBI- l'année suivante. Il portoit entr'autres choses, que
NAND II. Charles Duc de Nevers demanderoit pardon de son
 1630. procédé à l'Empereur; qu'après cela il entreroit en
 possession des Duchez de Mantouë & de Montfer-
 rat; qu'on rendroit au Duc de Savoye tout ce qui lui
 en appartenoit; que le Roi de France retireroit ses
 troupes des Etats du Duc de Savoye, & n'attaque-
 roit plus aucun Prince de l'Empire; que réciproque-
 ment l'Empereur n'attenteroit rien au préjudice de
 la France; que les barricades des Alpes & des Gri-
 sons, seroient remises en l'état où elles étoient au-
 paravant; & que les Vénitiens & le Duc de Lorraine
 seroient compris dans le même traité, à condition
 que leurs troupes seroient licentiées.

*Diète de
 Ratisbon-
 ne, où les
 Electeurs
 de Saxe &
 de Brande-
 bourg
 refuserent
 de se trou-
 ver.*

Après ce traité signé, l'Empereur jugeant que son
 armée seroit désormais inutile en Italie, envoya
 ses ordres pour la faire repasser en Allemagne, où
 tout sembloit se disposer à une nouvelle guerre. On
 recevoit tous les jours avis des préparatifs que le Roi
 de Suède faisoit pour passer la mer. Les Protestans
 demandoient hautement dans la Diète la suspension
 de l'Edit pour la restitution des biens d'Eglise, &
 le rétablissement du Palatin.

Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg faisoient
 de grandes plaintes du Général Walsstein, alléguant
 pour excuse de ce qu'ils n'étoient pas venus à la Dié-
 te, qu'il avoit ruiné leurs Etats par les marches, les
 logemens, les exactions & les pilleries de ses troupes,
 à qui il donnoit toute licence contre les ordres & les
 réglemens de l'Empire; & que cela les avoit mis
 hors d'Etat de pouvoir se rendre à Ratisbonne, & y
 soutenir une dépense convenable à leur dignité.
 Comme ces plaintes, qui n'avoient pas tant pour but
 la réparation de ces torts & griefs, que la déposition
 de VValsstein, furent puissamment soutenues de la
 part de tous les Etats; l'Empereur ne pût se dispenser
 d'y avoir égard, & d'envoyer ordre à VValsstein de se
 retirer. Ce Général étoit alors à Memminge, bien
 informé de tout ce qui se passoit à Ratisbonne. Il
 se

se soumit généreusement selon les apparences à la FÉRDIVOLONTÉ de l'Empereur , & se démit de son Général. **NAND II.**
lat ; mais il en garda un ressentiment très vif en lui 1630.,
même. Le Général Tilly , qui commandoit l'armée
de la ligue, fut mis en sa place. Dans le même tems
l'Empereur ayant reçu une lettre de l'Electeur de Sa-
xe , qui l'avertissoit que le Roi de Suède étoit arrivé
avec un armement considérable sur les côtes de Po-
meranie , il en donna communication à la Diète. Il
y fût résolu qu'au nom de tout l'Empire on feroit la
guerre à ce Roi comme à un ennemi de l'Etat , qui
la commençoit sans aucun sujet legitime, & sans l'a-
voir déclarée. Les autres affaires qui y avoient été
proposées furent renvoyées , partie à la prochaine
Diète, partie à une députation de l'Empire. De quoi
les Protestans ne demurerent pas satisfaits , n'ayant
pû obtenir la moindre chose sur la suspension qu'ils
demandoient de l'exécution de l'Edit touchant les
biens Ecclesiastiques, en faveur de ceux qui les possé-
doient.

L'Ambassadeur du Roi d'Angleterre n'étoit pas
plus content des paroles qu'on lui donna , au lieu de
la réponse positive qu'il attendoit à la sollicitation
pressante qu'il avoit faite pour le rétablissement du
Comte Palatin en sa dignité Electorale , & en les
biens. L'Empereur termina la Diète, par le couron-
nement de l'Impératrice son Epouse. Ce fut l'Elec-
teur de Trèves comme seul Prêtre d'entre les Electeurs
présens, qui en fit la cérémonie dans la grande Egli-
se ; après quoi l'Empereur congédia l'assemblée ,
& se mit sur la rivière pour s'en revenir à Vienne.

Avant que le Roi de Suede eût abordé aux Isles *Arrivée*
de la Pomeranie, il écrivit une seconde fois aux *du Roi de*
Electeurs de l'Empire pour se plaindre de ce qu'ils *Suede en*
n'avoient pas daigné par leurs réponses lui ouvrir *Allema-*
& proposer aucun expédient de paix , & de ce *gne.*
qu'ils lui avoient même refusé le titre de Roi.
A quoi il ajouta une protestation de n'être point res-
ponsable des maux que la Chrétienté pourroit souf-

FIRDI- frir d'une guerre dans laquelle on l'engageoit mal-
NAND II. gré lui.

1630.

Cependant sur l'avis qu'il eut, qu'Alexandre Lesse commandant la garnison Suédoise, qui étoit dans Stralsundt, ayant ramassé quelques troupes des environs, avoit passé dans l'Isle de Rugen, & en avoit chassé les Impériaux, il prit résolution de venir mouiller l'ancre au port de Ruden, à la tête de l'Isle d'Usedom, qui est tout proche de l'autre. Il y débarqua vers la fin du mois de Juin de l'année courante, avec deux Régimens de cavalerie, de huit compagnies chacun, & quatre-vingt-douze compagnies d'infanterie, qui composoient toute son armée.

Il n'y eut pas plutôt mis pied à terre, qu'il se jeta à genoux, priant Dieu de vouloir bénir son expédition. On rapporte même de lui ces paroles fort édifiantes; *Que l'on ne gaignoit pas moins les victoires par les prières, que par les armes, & qu'on n'avoit de bonheur dans la guerre, qu'autant que l'on l'on y avoit de pitié* (paroles certes dignes d'un Prince Chrétien.)

Son arrivée sur les terres de l'Empire releva le cœur à tous les Protestans. Ils n'oublieroient pas d'observer, & de prendre pour un bon augure, qu'il avoit pris terre en Allemagne à pareil jour de l'année, que l'on avoit présentée à Charles Quint dans le siècle précédent le formulaire de la Confession d'Augsbourg.

Le Roi de Suède se retrancha d'abord dans son camp; & ayant fait venir d'auprès de Stralsundt le Colonel Lesse avec ses troupes, son premier exploit de guerre fut de s'emparer des Isles d'Usedom, & de Uvolin, dont il chassa les Impériaux. Sa prudence éclara particulièrement dans la conduite qu'il tint avec Bogistas Duc de Poméranie; il jugeoit fort bien qu'il ne pouvoit se rien promettre de réussir dans son entreprise, s'il n'avoit un lieu de retraite près de la mer, pour communiquer avec ses États. C'est pourquoi il fit messager avec tant d'esprit & d'honnêteté le Duc de Poméranie, à qui il

il promit la protection, que ce Duc reçut garnison. **FERDI-**
Suedoise dans la ville capitale de Sretin où il rési- **MAND II.**
 doit, puis dans ses places de Damin, de Strargard, **1630.**
 de VVolgast, & dans quelques autres en vertu
 d'un traité qu'ils firent ensemble du consente-
 ment des Etats du Duché. Ces Etats y donne-
 rent les mains avec d'autant plus de joye & de fa-
 cilité, qu'ils avoient espérance de se délivrer par ce
 moyen de la vexation des Impériaux, & d'être
 maintenus dans le libre exercice de leur Reli-
 gion.

Peu de tems après le Roi de Suede se voyant *Bonne con-*
 renforcé des troupes que le Colonel Horn lui avoit *duite du*
 amenées de Curland, tourna ses armes du côté du *Roi de Sue-*
 Duché de Mecklebourg, dans l'intention d'y sé- *de dans ses*
 tablir les Ducs de ce nom; que l'Empereur avoit *conquêtes.*
 dépouillé de leur Etat pour en revêtir VValstein.
 Il s'imagina avec beaucoup de raison que cette ac-
 tion seroit de grand éclat; puis qu'elle feroit voir,
 qu'il n'étoit passé dans l'Empire, que pour la pro-
 tection des opprimez. Ils'empara d'abord par adres-
 se de la ville de Rostok Capitale de Mecklebourg,
 avec promesse toutefois d'accorder toute protection
 aux habitans; leur déclarant de plus qu'il n'étoit ve-
 nu que pour le rétablissement de leurs légitimes
 Princes, & qu'il feroit vivre ses troupes avec tant de
 discipline, que le Duché n'en seroit nullement sou-
 lé.

L'Electeur de Brandebourg se réveilla au pro-
 grès des armes du Roi de Suede, & lui envoya
 un Ambassadeur pour lui proposer de sa part une
 neutralité. Mais le Roi ne lui donna pour répon-
 ce que l'alternative à choisir, ou de chasser les
 Impériaux de ses Etats, ou de lui livrer des places,
 afin qu'il pût tirer de son pais les mêmes avan-
 tages que les Impériaux en tiroient. Ce que je
 remarque ici en passant, fait voir que ce Roi tout
 foible, & tout nouveau venu qu'il étoit dans ces
 commencemens, tenoit une conduite aussi vigou-

FERDINAND II. frir d'une guerre dans laquelle on l'engageoit malgré lui.

1630.

Cependant sur l'avis qu'il eut, qu'Alexandre Lesclapart commandant la garnison Suédoise, qui étoit dans Stralsundt, ayant rassemblé quelques troupes des environs, avoit passé dans l'Isle de Rugen, & en avoit chassé les Impériaux, il prit résolution de venir mouiller l'ancre au port de Ruden, à la côte de l'Isle d'Usedom, qui est tout proche de l'autre. Il y débarqua vers la fin du mois de Juin de l'année courante, avec deux Régimens de cavalerie, de huit compagnies chacun, & quatre-vingt-douze compagnies d'infanterie, qui composoient toute son armée.

Il n'y eut pas plutôt mis pied à terre, qu'il se jeta à genoux, priant Dieu de vouloir bénir son expédition. On rapporte même de lui ces paroles fort édifiantes; *Que l'on ne gaignoit pas moins les victoires par les prières, que par les armes, & qu'on n'avoit de bonheur dans la guerre, qu'autant que l'on l'on y avoit de piété* (paroles certes dignes d'un Prince Chrétien.)

Son arrivée sur les terres de l'Empire releva le cœur à tous les Protestans. Ils n'oublièrent pas d'observer, & de prendre pour un bon augure, qu'il avoit pris terre en Allemagne à pareil jour de l'année, que l'on avoit présentée à Charles Quint dans le siècle précédent le formulaire de la Confession d'Augsbourg.

Le Roi de Suède se retrancha d'abord dans son camp; & ayant fait venir d'auprès de Stralsund le Colonel Leslie avec ses troupes, son premier exploit de guerre fut de s'emparer des Isles d'Usedom, & de Uvohin, dont il chassa les Impériaux. Sa prudence éclara particulièrement dans la conduite qu'il tint avec Bogislav Duc de Poméranie; il jugeoit fort bien qu'il ne pouvoit se rien promettre de solide dans son entreprise, s'il n'avoit un lieu de retraite près de la mer, pour communiquer avec ses États. C'est pourquoi il fit ménager avec tant d'op-
 11

il promit la protection, que ce Duc reçut garnison **FERDI-**
Suedoise dans sa ville capitale de Stetin où il rési- **MAND II.**
doit, puis dans ses places de Damin, de Stargard, 1630.
de VVolgast, & dans quelques autres en vertu
d'un traité qu'ils firent ensemble du consente-
ment des Etats du Duché. Ces Etats y donne-
rent les mains avec d'autant plus de joye & de fa-
cilité, qu'ils avoient espérance de se délivrer par ce
moyen de la vexation des Impériaux, & d'être
maintenus dans le libre exercice de leur Reli-
gion.

Peu de tems après le Roi de Suede se voyant *Bonne con-*
renforcé des troupes que le Colonel Horn lui avoit *duite du*
amenées de Cutland, tourna ses armes du côté du *Roi de Sue-*
Duché de Mecklebourg, dans l'intention d'y ré- *de dans ses*
tablir les Ducs de ce nom; que l'Empereur avoit *conquêtes.*
dépoüillez de leur Etat pour en revêtir VValstein.
Il s'imagina avec beaucoup de raison que cette ac-
tion seroit de grand éclat; puis qu'elle feroit voir,
qu'il n'étoit passé dans l'Empire, que pour la pro-
tection des opprimez. Ils'empara d'abord par adres-
se de la ville de Rostok Capitale de Mecklebourg,
avec promesse toutefois d'accorder toute protection
aux habitans, leur déclarant de plus qu'il n'étoit ve-
nu que pour le rétablissement de leurs légitimes
Princes, & qu'il feroit vivre ses troupes avec tant de
discipline, que le Duché n'en seroit nullement fon-
lé.

L'Electeur de Brandebourg se réveilla au pro-
grés des armes du Roi de Suede, & lui envoya
un Ambassadeur pour lui proposer de sa part une
neutralité. Mais le Roi ne lui donna pour répon-
se que l'alternative à choisir, ou de chasser les
Impériaux de ses Etats, ou de lui livrer des places,
afin qu'il pût tirer de son pais les mêmes avan-
tages que les Impériaux en tiroient. Ce que je
remarque ici en passant, fait voir que ce Roi tout
foible, & tout nouveau venu qu'il étoit dans ces
commencemens, tenoit une conduite aussi vigou-
reuse,

FERDY- reuse, qu'il l'eut depuis dans le fort de ses conquê-
NAND II. tes.

1630.

Après s'être assuré d'un poste dans le Mecklebourg, il repassa en Pomeranie, & y fit attaquer au mois de Novembre la ville & le port de Colberg, où la garnison Impériale se défendit jusqu'en l'année suivante. Mais pendant ce siège les Landgraves de Hesse se jetterent sous la protection, il fit avec eux une alliance qui ne fut pourtant ratifiée que l'année d'après à Spandaw.

Ce fut aussi en Pomeranie où il reçut la lettre que l'Empereur lui écrivoit pour lui reprocher l'injustice de ses armes, lui représentant que les différens qui étoient entre les Etats de l'Empire, ne regardoient non plus le Roi de Suede, que les démêlés de la Suede regardoient l'Empereur & l'Empire, & qu'ainsi il l'exhortoit à la paix. Les Electeurs lui écrivirent dans le même sens, en lui donnant alors la qualité de Roi. Dans la réponse que le Roi de Suede fit à l'Empereur, il lui témoigna qu'il étoit tout étonné de ce qu'il lui avoit écrit comme s'il eût été un Prince qui n'eût aucun commerce avec l'Empire. Et en celles qu'il fit aux Electeurs, il leur déclara nettement qu'il se formalisoit de ce qu'ils avoient mis leurs noms dans leurs lettres avant le sien. Il répéta aux uns & aux autres les raisons qui l'avoient obligé de prendre les armes; & le dessein où il étoit de préférer toujours une paix honnête à la guerre; mais qu'en attendant il poufferoit sa pointe, pour arriver d'autant plutôt à cette bonne fin.

*Le Roi de Suede pour-
suit ses
conquêtes.*

Pour cet effet il attaqua Gartz & Greyfenhagen, où il y avoit des garnisons Impériales qui incommodoient extrêmement Stetin. Il prit Greyfenhagen l'épée à la main, & alla avec la même vitesse forcer Gartz, où les Impériaux mirent le feu en l'abandonnant. Les troupes qui en sortirent avec quelques autres qui étoient aux environs commandées par Schaumbourg s'étant rassemblées, voulurent faire tête au Roi. Mais elles furent contraintes de se retirer

vers Francfort sur l'Oder, & vers Lansberg, où il FARDI-
leur donna encore la chasse. Tous ces progrès avoient NAND II.
tellement étonné & affoibli de ce côté-là les Impé- 1610.
riaux, & rendu le parti du Roi si considérable, que
la plupart des mécontents d'Allemagne ne feignirent
plus de se déclarer pour lui, de qu'ils reçurent aussi
un puissant appui.

Christian Guillaume Administrateur de Magde-
bourg, qui avoit été proscrit pour avoir trémpe dans
la guerre de Danemarck, & qui depuis avoit été des
premiers à recourir à la protection du Roi de Suede;
fut un de ceux qui en ressentit de plus solides ef-
fets. Car ils furent tels, qu'il entra dans cet Etat,
& fut en suite aidé de quelques troupes Suedoises,
avec lesquelles après avoir fait quelques progrès,
il fut obligé de se renfermer dans la ville, lors-que le
Général Papenheim la vint assiéger.

Le commencement de l'année 1631. fut remar-
quable par le traité d'alliance que le Roi de Suede 1631.
conclut le 16. de Janvier avec les Plénipotentiaires
du Roi de France en la ville de Berwalde au Marqui-
sat de Brandebourg, dans le même tems que l'as-
semblée des Protestans, que l'Electeur de Saxe
avoit convoquée à Leipsic, délibéroit sur les moyens
de se défendre. L'Empereur leur avoit fait de très-
expresses défenses de s'assembler: mais ils avoient
passé outre, sans y avoir aucun égard; & ils ne se sé-
parèrent point qu'ils n'eurent signé une nouvelle li-
gue. Pendant leurs délibérations le Général Tilly at-
taqua la ville de Neubrandebourg, où il y avoit une
forte garnison Suedoise; & nonobstant la vigoureux-
se défense qu'elle fit, il s'en rendit le maître dans le
mois de Mars, puis s'avança vers Magdebourg que
Papenheim tenoit assiégré. Mais le Roi de Suede
eut bien-tôt sa revanche; car dans le mois suivant
il emporta de vive force Francfort sur l'Oder,
ayant tué en pièces trois mille Impériaux, &
fait quatre mille prisonniers. Le Général Tilly de son
côté pressoit vivement le siège de Magdebourg.

Saccage-
ment de
Magde-
bourg par
les Impé-
riaux.

FERDINAND II.
1631.

afin de donner de la terreur aux Protestans par la réduction de cette belle & grande ville. Il y fit de tels efforts qu'il y perdit plus de neuf mille hommes de ses meilleures troupes. Mais à la fin il l'emporta d'assaut le 20. May ; & la ville fut saccagée, pillée, & en partie brûlée. Il n'y a presque point eu d'exemple d'un si grand carnage dans toutes ces guerres, plus de trente mille de ses habitans y périrent par le fer, le feu & l'eau, la plupart ayant été jetez dans l'Elbe. Ce fut là le fruit que cette populace retira de l'opiniâtreté des Ministres Protestans, qui avoient rejetté avec arrogance toutes les propositions d'une honnête & raisonnable capitulation.

Le Roi Gustave rétablit les Ducs de Mecklebourg.

Bataille de Leipzig gagnée par le Roi de Suède qui poursuivit généreusement la victoire.

Le Roi Gustave profita de cette conjoncture pour rétablir les Ducs de Mecklebourg dans leurs Etats. Puis s'étant remis en marche le 15. Juin, & ayant en chemin défait un parti de mille chevaux Impériaux, il alla passer l'Elbe à VVirtemberg pour se joindre aux troupes de Saxe, & de Brandebourg. C'étoit afin de faire tête au Général Tilly, qui depuis la prise de Magdebourg s'étoit rendu maître de Hall, de Mersbourg, & de Leipzig. La prise de cette dernière place donna occasion à la bataille qui fut donnée le 28. Août dans son voisinage entre l'armée de Suède & celle des Impériaux ; Tilly fut blessé, battu, & mis en déroute par le Roi de Suède. Les Impériaux y perdirent neuf à dix mille hommes, 29. pièces de canon, six vingt tant drapeaux que cornettes, & tout le bagage. La perte ne fut pas grande du côté des Suédois & des Saxons : ceux-ci n'y perdirent que deux mille hommes, & les Suédois que 1500. environ.

Après cette grande victoire l'Electeur de Saxe mit le siège devant Leipzig, & le reprit le 22. d'Octobre. Le Roi de Suède poursuivit les fuyards jusqu'après de Hall ; où les ayant joint, il les chargea, & en défit près de trois mille. De là il marcha vers la Franconie, & se rendit maître d'Erford, de Koenigshoven, & de VVirtzbourg, dont il emporta le château d'assaut,

leur, & la ville par composition. Puis passant par **FARDER** Francfort sur le Mein, selon l'accord qu'il fit avec **NAND II.** cette ville, & côtoyant la rivière il s'assura de **1632.** Bloëcht, & en suite de Mayence, d'Oppenheim, de VVallhof, & de quelques autres lieux, où il défit encore deux mille Impériaux, & gagna vingt pièces de Canon.

L'Electeur de Saxe profitant aussi de sa bonne fortune, s'avança vers la Bohême, prit le 11. Novembre la ville de Prague, & tout d'un tems se rendit maître du reste du Royaume par la conquête de la ville d'Egre; pendant que, d'autre côté le Général **Bannier** Suédois reprit vers la fin de la même année la ville de Magdebourg.

1632.

Tous ces avantages que le parti Protestant d'Allemagne & les gens du Nord remportèrent même en plein hiver sur le parti Catholique, ne furent pas les seuls dont la fortune les favorisa. Car au commencement de l'année 1632. le Roi de Suède reçut nouvelles que ses troupes avoient réduit la ville de VVismar port de la Mer Baltique; & que d'autre côté le Général Horn, qu'il avoit laissé en Franco-nie, s'étoit emparé de la ville de Bamberg; laquelle néanmoins les Suédois ne garderent pas long-temps, parce que le Général Tilly, qui étoit accouru de ce côté-là, les en chassa peu de temps après.

Mais afin que la prudence du Roi Gustave éclaircissant sa valeur, il rechercha les Princes de qui il pouvoit se plus souvent de secours. Il négocia à Mayence avec des Ambassadeurs de France un traité de renouvellement d'alliance & de ligue offensive & défensive avec le Roi très-Chrétien, où quelques Princes & Etats voisins entrèrent, pour être tous ensemble plus capables de réprimer la trop grande puissance de la Maison d'Autriche.

Le Roi de Suède fait alliance avec le Roi très-Chrétien.

Les Ministres de l'Empereur trouvez de la rapidité des conquêtes de Gustave, du nombre des Prin-

cés

FERDINAND II.
1632.

551 HISTOIRE DE L'EMPIRE,

ces qui entroient l'un après l'autre dans son parti ; & des nouvelles lignes & alliances qu'il contractoit avec les puissances étrangères , commencèrent à trembler & à craindre pour les Etats héréditaires de leur Maître, & même pour l'Empire. Ce n'étoit pas sans sujet qu'ils étoient touchés de cette appréhension. Car près de la moitié de l'Allemagne se voyoit déjà subjugué par les Suedois & leurs Alliez.

La Bohême venoit d'être réduite au pouvoir du Saxon ; le Landgrave de Hesse s'étoit déclaré pour les victorieux ; & l'Electeur de Trèves s'étoit mis sous la protection de la France. Dans une si fâcheuse conjoncture l'Empereur fut conseillé par ses plus fidèles serviteurs de tenter le seul moyen , qu'ils croyoient lui rester pour le rétablissement & le soutien de ses affaires. C'étoit de rappeler Wallstein , & de lui confier d'érêchef le commandement général de ses armées. L'Empereur embrassa ce parti , nonobstant l'opposition des Ministres Espagnols & du Duc de Bavière , ennemis secrets de Wallstein. Il le rengagea à son service par des offres très-avantageuses, & lui renvoya la Commission de Généralissime de ses armées , avec un pouvoir absolu & indépendant des Conseils de Vienne. Wallstein pour ne point déchoir de la bonne opinion qu'on avoit de lui , mit en trois mois , plus par son crédit que par les assistances de la Cour Impériale , une armée sur pied beaucoup plus nombreuse qu'on ne l'avoit attenduë, & il en fit faire la revue sur les confins de la Moravie , & des pays héréditaires. Pendant tout ce manège le Roi de Suède , qui en avoit été bien averti , & qui avoit résolu de s'avancer vers la Bavière pour se vanger du Duc à qui il en vouloit , avant que cette armée pût se mettre en marche , ne perdit point de tems. Il prit sa route par Nuremberg , où il fut magnifiquement reçu ; & il n'y séjourna que pour se préparer au siège de Donawert , dont il se vouloit assurer pour se conserver un passage sur le Danube.

LIVRE TROISIEME. 553

Le Duc Rodolphe Maximilien de Lawembourg **FIERDY-**
qui y commandoit, n'ayant pas assez de troupes **NAND II.**
pour en soutenir le siège, abandonna la place. **1632.**

Cette fuite donna lieu au Roi, non seulement de s'en rendre le maître, mais aussi de tomber promptement sur les bras de Tilly, qui s'étoit retiré au delà de la rivière de Lech pour lui en disputer le passage. Les précautions que ce Général avoit prises, n'empêcherent pas le Roi de la passer; & quoi-que Tilly se fut prévalu de tous les postes avantageux, il fut forcé, & chargé si vertement qu'il fut obligé d'abandonner le champ de bataille, avec perte de mille ou douze cens hommes. Il fut même blessé dans sa retraite, & de telle sorte que s'étant fait porter à Ingolstat, il y mourut quelque tems après de sa blessure. Gustave s'assura ensuite des villes voisines, d'Augsbourg, de Landshut & autres: puis il alla le 5. Avril mettre le siège devant Ingolstadt, dont la vigoureuse défense interrompit en quelque façon la rapidité de ses victoires. S'en étant approché pour reconnoître quelque endroit, il y eut un cheval de tué sous lui d'une volée de canon. Il vit avec douleur emporter d'un autre coup le Marquis Charles de Bade Douslach qui étoit à sa gauche. Enfin n'ayant pu réduire cette place à son obéissance, il fut contraint de se retirer. Mais Munich résidence de l'Electeur de Baviere paya pour Ingolstat. Le Roi la prit à discrétion, & il en enleva 140. grosses pièces de canon. Les habitans se racheterent du pillage moyennant trois cens mille richsdalles. Le Duc de Baviere ne perdit pas cœur pour cela. Il força la ville de Ratisbonne de se soumettre à lui, & marchant vers le haut Palatinat, il s'en rendit en partie le maître, pendant que le Général Walfstein reprenoit Egre, Prague, & tout le Royaume de Boheme.

*La fortune
du Roi
de Suede
chancela
devant
Ingolstat.*

Enfin ces deux Généraux, le Duc de Baviere & le Général VValfstein, s'étant joints avec leurs armées, obligerent le Roi de Suede de quitter la Baviere, & de venir se mettre sous le canon de la ville
de

**FERDI-
NAND II.**
1632.

554 HISTOIRE DE L'EMPIRE.

de Nuremberg pour se la conserver. Comme ils étoient plus forts en nombre que lui, & qu'ils avoient toutes les commodités imaginables pour les vivres, ils tâchèrent de lui en boucher les passages. Mais la ville ouvrit ses magasins, & lui fournit du pain, & toute autre nourriture abondamment. Toutefois comme il manquoit de fourrage pour la cavalerie, & que Bannier avec de nouvelles troupes l'avoit joint, il crût qu'il y alloit de sa réputation de demeurer toujours là inutilement. Il prit résolution d'attaquer le camp des ennemis. Il y eut plusieurs escarmouches, & petits combats, en l'un desquels le Général Bannier fut blessé au bras d'une balle de mousquet qui demeura attachée à l'os. Enfin il y eut une rencontre où l'on s'échauffa si bien que les Suédois perdirent plus de cinq mille hommes sur le champ de bataille, sans compter les prisonniers, du nombre desquels se trouva le Général Torstensou.

Les Impériaux y firent aussi une perte de deux mille de leurs plus braves soldats, y compris le Comte Fugger, & le Général Caraffa, qui furent tuez. Le Général V Valstein d'un côté, & le Duc de Weymar de l'autre, y eurent leurs chevaux tuez sous eux, & le Roi y eut une fortune de la vie, par un bal de mousquet qui lui emporta une partie de son casque.

L'on tient pour constant que si Y. Valstein avoit voulu suivre les conseils du Duc de Bavière, qui, sans rien hazarder davantage, alloient à continuer d'affamer le Roi dans son camp, ils l'auroient entièrement ruiné devant cette place. Mais soit par un effet de la jalousie que ce Général avoit du Duc, soit par un motif du ressentiment qu'il avoit toujours conservé dans le cœur de l'affront qui lui avoit été fait par le parti Catholique, en forçant l'Empereur de lui ôter le Commandement général des armées Impériales, ainsi qu'il a été dit, il ne voulut jamais embrasser ce parti, dans la pensée qu'il avoit d'ailleurs de ne pas si tôt finir la guerre.

Aussi-

LIVRE TROISIEME. 333

Aussi-tôt qu'il vit que le Roi de Suede, après avoir laissé dans Nuremberg un nombre de troupes suffisant pour sa défense, s'étoit retiré, & se jettoit dans la Franconie pour refaire un peu son armée, il se sépara du Duc de Baviere, qui repassa en son pays. Pour lui il marcha vers la Saxe, ayant envoyé devant lui Gallas pour lui frayer le chemin en Misnie, avec Papenheim & Holck, qui chemin faisant enlevèrent plusieurs places au Duc de Saxe. Ce Duc voyant tant de gens lui tomber sur les bras, presse le Roi de Suede de venir à son secours. Gustave y court aussi-tôt, & joint les Impériaux aux environs de Lutzen proche de Leipzig. VValstein, qui avoit envoyé Papenheim vers Hall, lui manda de revenir promptement, n'étant pas alors si fort de troupes que les ennemis. Cependant le Roi ayant mis son armée en bataille, où il devoit commander l'aile droite, le Duc de VVeymar la gauche, & Kniphawsen le corps de bataille, avoit donné tous les ordres pour le choc, lorsqu'il s'exposa à un coup fatal, auquel il ne s'attendoit pas.

**P E R D U
N A N D I H
1632.**

Le Roi de Suede marche au secours du Duc de Saxe.

Bataille de Lutzen, & mort du Roi de Suede.

Il s'écarta avec deux Sous-écuyers seulement, pour reconnoître une poste dont il prétendoit se servir à son avantage, & il donna malheureusement dans un parti de Cuirassiers, qui le chargerent sans le connoître. Le Roi & ses deux hommes firent une défense vigoureuse. Mais ce Prince ayant reçu un coup de pistolet à la tête, tomba mort à terre. Le cheval du Roi retourna tout seul dans le camp, & il fit conjecturer l'accident funeste qui étoit arrivé, particulièrement quand on remarqua un des pistolets déchargé, & la selle teinte de sang.

Cette disgrâce toucha sensiblement le Duc Bernard de VVeymar, & les autres Chefs de Suede; néanmoins elle n'apporta aucun changement aux ordres qu'ils avoient reçus du Roi leur Maître. Ils les suivirent, sans faire mine qu'ils l'eussent perdu, & ce fut avec tant de fidélité & de bravoure, qu'on peut dire que le Roi de Suede gagna la bataille tout mort

15. Novembre.

Les Suedois remportent la victoire.

FERDINAND II. mort qu'il étoit. Ils battirent Walstein ; & si le Comte de Papenheim ne fût arrivé à propos avec son armée pour le soutenir, ils auroient défait les Impériaux à plate couture. Il demeura près de dix mille hommes morts sur la place de part & d'autre ; entre lesquels se trouva le Comte de Papenheim, & l'Abbé de Fulde. Enfin le combat fut si sanglant, que presque tous les Généraux, & les autres Officiers y furent blesez. La nuit les sépara, & chacun remporta les trophées qu'il avoit gagnez pendant la bataille. Les Impériaux eurent soixante enseignes de leurs ennemis, & les Suedois demeurèrent maîtres du champ de bataille.

Le corps du Roi de Suede fut trouvé avec celui de l'un de ses Sous écuyers étendu près de lui ; l'autre blessé à mort parloit encore, & raporta la chose comme nous la venons de dire, quoi-qué plusieurs auteurs la racontent tout autrement. On porta le corps du Roi par Naumbourg, VVittemberg, & VVolgast à Stockolm capitale de Suede.

VWalstein après la bataille ayant réparé l'échet qu'il y avoit reçu, repassa en Bohême. L'Electeur de Saxe prit son tems pour reprendre Leipzig & les autres places où les Impériaux avoient mis garnison, résolu de tenir ferme dans le parti Suedois, dont l'armée principale Allemande demeura sous le commandement du Duc Bernard de VVeimar, & les affaires sous la conduite du Chancelier Oxenstiern.

L'armée de Suede se partagea en deux. Le Duc Bernard passa avec la meilleure partie vers Ratisbonne ; & s'en rendit maître, aussi bien que de la ville de Bamberg. Le Duc George de Lunebourg marcha avec l'autre partie en la basse Saxe, pendant que le Maréchal Horn qui étoit resté en Alsace, s'empara par composition de la ville de Benselt, & que l'Electeur Palatin Frideric profitant de l'heureux succès des armes de Suede, reprenoit quelques villes dans le voisinage du Palatinat pour s'y rétablir.

blir. Mais la mort qui l'enleva à Mayence le 29. FÉVRIER. Novembre 1632. interrompit le cours de sa fortune NAND II. avec celui de sa vie.

1632.

Cependant les Princes voisins de l'Allemagne agissoient comme on fait dans un embrasement, où chacun court selon les intérêts qu'il y prend. La

*Mort de
l'Electeur
Palatin.*

1633.

France fit entrer ses troupes, pour appuyer les progrès de ses allies contre la Maison d'Autriche. Chri-

stine de Suede fille unique & héritière du grand Gu-

*La Reine
Christine
élèves sur
le trône de
Suede con-*

stave, qui avoit été élevée (quoi que fort jeune)

*sinuë la
guerre, re-
nouvelle la
ligue avec
la France,*

sur le trône de son pere, n'oublia rien de sa part avec

son Conseil pour maintenir la gloire de ses armes.

Ce fut dans cette vûe que le Chancelier au nom de

*et son par-
ti est heu-
reux.*

cette Reine conclut à Hailbron avec le Roi très-

Chrétien, & quelques autres Princes & Etats de

l'Empire, un renouvellement de ligue le 9. Avril

1633.

Le Duc Charles de Lorraine se jetta au contraire

dans le parti de l'Empereur, faisant au commence-

ment de la même année éclater les menées secrètes

qu'il avoit entretenues depuis un assez long-tems

contre la France. Il ne fit pas un grand scrupule de

violer la parole qu'il avoit donnée au Roi très-

Chrétien par son traité à Vic le dernier jour de l'an

1631. quoi-qu'il l'eût réitérée par celui de Liver-

don du 30. Juin 1633. Il reçût des troupes Impé-

riales dans son pays, & attira Gaston de France frè-

re unique du Roi dans son parti, par le mariage

que ce Prince conclut avec la Princesse Marguerite

de Lorraine sœur du Duc Lorrain contre la vo-

lonté de sa Majesté. Enfin il en fit tant qu'il obli-

gea Louis XIII. de marcher en personne avec une

puissante armée du côté de la Lorraine, & d'assiéger

& prendre Nancy; où il traita encore pour la troi-

sième fois avec le Duc de Charles le 6. Septembre de

l'année courante.

L'Empereur, pour soutenir ses affaires en Allema-

gne, fit agir VValstein en Boheme & en Silésie, Al-

tringer en Baviere, & dans le haut Palatinat, Merode

avec

FABRI. avec Buning-Hausen en VVestphalie ; & Groensfelt
 NAM II. au pais de Juliers , pour donner par tout de l'occu-
 1633. pation aux Suedois & à leurs Conféderez.

La fortune se déclara d'abord pour la Régence de la Reine Christine. Le Duc Georges de Lunbourg s'étant joint avec Kniphausen Suedois assiégea la ville de Hamelen. Mais ayant appris que le Comte de Marode venoit à lui pour la secourir , il leva le siège, alla à sa rencontre , & le défit. Ce Comte y fut tué avec plusieurs autres Officiers & soldats ; & le Duc Georges étant demeuré maître du canon , du bagage , de 70. drapeaux , & d'un grand butin , retourna devant la place , & s'en rendit le maître le 19. Juillet ; comme il fit le 2. Septembre de celle d'Ofnabruck , & de tout l'Evêché.

*Conspira-
 tion de
 Walftein.*

Parmi tant de différens mouvemens de guerre , il arriva un incident de la dernière conséquence dans le parti de l'Empereur , par la conspiration & la mort de VValftein. Mais pour donner plus de jour à cet événement , il faut reprendre le fait de plus loin. Lors que VValftein fut la première fois déposé de la charge de Généralissime des armées Impériales , il reçut ce coup , comme nous l'avons déjà dit , avec beaucoup de fermeté en apparence , & n'en témoigna à l'extérieur aucun ressentiment. Il est pourtant vrai qu'il en fut touché au dernier point , & qu'il regarda cette déposition comme le plus grand affront qui pouvoit lui être fait , en un sens où il croyoit mériter par ses services les plus grandes récompenses. Aussi n'avoit-il songé dans la retraite , qu'aux moyens de se relever , & de se mettre en état de pouvoir non seulement se vanger , mais aussi se payer , comme l'on dit , par ses mains. Car il ne prétendoit pas moins que le Royaume de Bohême & la Moravie pour le fruit de ses travaux , & le dédommagement du Duché de Mecklebourg qu'on lui avoit fait perdre. L'occasion de son rétablissement dans l'emploi de Généralissime des armées de l'Empereur lui avoit semblé favorable pour l'exécution de ses projets. En
 effet

effet depuis qu'il s'étoit vu remonté dans ce poste, il n'avoit épargné ni argent, ni bon traitement, ni caresses pour gagner l'amitié des Officiers de l'armée; afin qu'étant assuré d'eux, il pût facilement se faire craindre par l'Empereur, pour pouvoir arracher de lui par la crainte, ce qu'il ne pouvoit pas espérer d'obtenir autrement. Il avoit aussi ménagé plusieurs intelligences secrètes avec le parti Protestant, par l'entremise du Prince de Danemarck, qui servoit dans les troupes de Saxe, & qui même fut tué par un assassin en faisant les négociations. Wallstein ne feignoit point de se faire fort de porter l'Empereur & le Duc de Baviere à un accommodement avec les chefs de ce parti, tel qu'ils pouvoient le désirer, pourvu qu'ils voulussent l'aider à conquérir le Royaume de Bohême. En dernier lieu il avoit voulu prendre à l'égard des troupes une précaution, qui étoit de faire soulever par les Colonels & Capitaines un serment de fidélité qui ne regardoit que lui, & où il n'étoit fait aucune mention de l'Empereur. Mais elle eut un effet tout contraire à ce qu'il prétendoit. Car plusieurs de ces Officiers, dont on avoit surpris la signature au milieu de la débauche & dans le vin, ayant le lendemain fait réflexion sur ce qu'on leur avoit fait faire, en avertirent leurs Chefs; & ceux-ci, les Ministres de l'Empereur. Et ce fut cela même qui fit le plus ouvrir les yeux à ceux qui avoient déjà pour suspecte la conduite de Wallstein. Aussi ces avis ayant été communiqez à l'Empereur, il ne pût plus douter de l'infidélité de Wallstein, & il crût qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour prévenir le mal qui en pouvoit arriver. C'est pourquoi il envoya promptement des ordres secrets aux troupes de ne lui plus obéir, auxquels il en fut joint d'autres adressés à quelques Officiers les plus fidèles, pour l'arrêter & s'assurer de sa personne. Wallstein en eut le vent, & ne s'en étonna point; au contraire croyant son parti assez fort avec les Protestans pour le pouvoir soutenir, il ne songea qu'à travailler par toutes sortes

FERDINAND II.
1633.

de

FERDI-
NAND II.
1633.

de démarches à ôter à l'Empereur le soupçon qu'on lui avoit fait concevoir de sa conduite ; & pour montrer qu'il n'appréhendoit rien , il se rendit même à Egre le 15. Février 1634. accompagné seulement des Comtes de Tertzkey & de Kintzky, & de trois Officiers ses principaux confidens. Il croyoit toutefois qu'il y seroit plus en sûreté qu'ailleurs , tant parce que c'étoient des Irlandois , à qui il se fioit plus qu'aux Allemans , qui y étoient en garnison , qu'à cause que ce lieu étoit très-commode pour y pouvoir faire venir les Suédois, au cas qu'il eût besoin de leurs secours. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé , il reçût par un courier exprès des lettres du Duc de Saxe , qui lui mandoit qu'il falloit qu'il s'abouchât avec le Duc de VVeymar, pour résoudre la jonction de leurs armées sans différer davantage. Ces lettres étoient si pressantes, qu'elles le firent résoudre d'y déferer. Lestlé, qui commandoit la garde , & qui en cette qualité avoit introduit le courier , ayant pénétré cette résolution alla trouver les Colonels Butler & Gourdon , avec lesquels il avoit comploté , suivant l'ordre de l'Empereur , de se saisir de VValstein. Il leur fit connoître que la proie leur alloit échaper , s'ils ne se dépêchoient. Mais après avoir long-tems consulté sur la manière dont ils se prendroient à l'arrêter , ils jugerent que ne pouvant y réussir sans courir trop de risque , il falloit par la mort se défaire tout-à-fait de lui & des siens. Cét arrêt ayant été prononcé entr'eux , ils s'obligerent par serment de l'exécuter ; & pour en mieux venir à bout , ils résolurent que Gourdon prieroit à souper les Comtes de Tertzkey & Kintzky, & les trois autres ; que sur la fin de la débauche ils les tueroient , & que dans le même tems ils envelopperoient poignarder VValstein. La chose fut exécutée suivant ce projet. Ils furent aidés par Robert Geraldin & Gaurier Deverox Capitaines du Régiment de Butler, & par trente soldats choisis du même Régiment, dont il y en avoit deux Ecossois, un Espagnol ,

& le reste Hibernois. Le signal ayant été donné sur FERDI-
la fin du repas, les conviez furent mis à mort; NAND
puis du même pas le Capitaine Deverox avec la mê- II.
me troupe, va au logement de VValstein, enfonce 1633.
la porte de sa chambre où il étoit couché, & le trou-
vant debout devant son lit, parce qu'il s'étoit levé
au bruit, il lui enfonce la pertuisane dans le corps,
& le couche mort par terre, sans qu'il eût pronon-
cé une parole. Telle fut la fin d'Albert Venceslas
Eusebe Comte de VValstein, Duc de Mecklem-
bourg, de Fridland, de Segan, & de Glogaw, qui
d'une fortune fort mediocre étoit parvenu à la plus
hante où un Gentilhomme puisse aspirer.

*Mort de
Walstein.*

Le Duc François Albert de SaxeLauwembourg du
même parti, s'étant rendu le lendemain en la mê-
me ville d'Egre, sans savoir rien de ce qui étoit arri-
vé, fut arrêté & mené prisonnier à Vienne.

Le Duc Bernard de VVeimar qui alloit aussi au
même rendez-vous, auroit eû un pareil sort, s'il
avoit été jusques là. Mais il reçût avis en chemin de
se retirer, & il s'en retourna promptement sur les
pas. On arrêta aussi les Colonels Spar & Ulefelt,
qui eurent la tête tranchée avec 16. autres Officiers
convaincus de la même conspiration.

Ce succès facilita la négociation que l'Empereur
avoit commencée avec l'Electeur de Saxe pour l'at-
tirer dans son parti; & ce Prince se laissant persua-
der que la couronne de Suede ne cherchoit que son
avantage particulier dans les troubles de l'Empire,
bien loin d'en procurer la tranquillité, prêta l'o-
reille aux propositions d'accommodement & de
paix, dont il sera parlé dans la suite.

*L'Electeur
de Saxe
commence
à quitter
les Suedois.*

Pour ne point perdre tems l'Empereur envoya
aussi-tôt son fils Ferdinand Roi de Hongrie à la tête
de l'armée, avec le même pouvoir de Généralissime
qu'avoit eû VValstein. Dès le moment qu'il y fut
arrivé, il fit faire un nouveau serment à toute l'ar-
mée, & par sa présence & sa bonne conduite il dissi-
pa cet esprit de révolte, dont elle avoit été infectée.

FERDI-
NAND

II.

1633.

*Bataille de
Nordlin-
guen per-
due par les
Suedois-
1634.*

En-suite il la fit marcher vers Ratisbonne, que les Suedois occupoient; & après deux mois de siège, il les réduisit à capituler. Il les chassa encore de plusieurs autres places qu'ils tenoient le long du Danube. Puis il vint tomber sur Nordlinguen, & l'assiégea. Pendant ce siège le Cardinal Infant Ferdinand, qui passoit avec force troupes par l'Allemagne, pour aller prendre possession du Gouvernement des Pais-bas dont il avoit été pourvu, s'aboucha avec le Roi de Hongrie. Sur l'avis qu'ils eurent que l'armée Suedoise & la Protestante s'étoient jointes & mises en marche, la première sous le commandement du Maréchal Gustave Horn, & l'autre sous celui du Duc Bernard de Weymar, pour venir secourir la place, le Roi & l'Infant convinrent de joindre aussi toutes leurs forces ensemble pour s'opposer aux ennemis. Les armées se trouverent bientôt en présence; & l'opiniâtreté de Weymar à donner bataille, l'emporta sur l'avis contraire de Horn. Le combat fut livré le 17. Août. Les Suedois eurent d'abord quelque avantage; mais les Impériaux ayant essuyé ce premier choc, se remirent, & chargerent les ennemis avec tant de vigueur, qu'ils en défirent une partie, & obligèrent l'autre à chercher leur salut dans la fuite. Les victorieux y gagnèrent trois cens drapeaux, 80. pièces de canon, dix mille chevaux, 4000. chariots, & tout le reste de l'équipage. Il ne leur en coûta pas plus de douze cens hommes qui furent tués ou blessés. Mais les Suedois y en perdirent dix-huit mille, dont près de douze mille furent trouvés morts sur la place, & six mille furent faits prisonniers; entre lesquels étoient le Maréchal Horn, le Comte Cratz, les Généraux Majors Rostein, & Schaffelitski, 14. Colouels, & quantité d'autres Officiers. Banier, qui commandoit les Suedois, se retira dans la Thuringe, & dans la basse Saxe, pour refaire d'autres troupes; le Duc Bernard de Weymar se sauva aussi vers le Rhin avec le debris de l'armée Allemande, pour sollici-

1634.

ter après un secours de France qu'il n'eut pas de peine à obtenir. FERNAND II. 1635.

Les Espagnols fournirent alors un legitime sujet au Roi très Chrétien de rompre avec eux , & d'embrasser encore plus fortement qu'il n'avoit fait la défense de ses alliez. L'Electeur de Trèves s'étoit mis sous la protection du Roi pour être en sûreté contre les Protestans & les Suedois , & avoit reçu à cet effet une garnison Françoisé dans les châteaux d'Ehrenbreitstein & de Philipsbourg. Les Espagnols & les Autrichiens lui en vouloient du mal , & méditoient de s'en venger. Ces derniers commencerent à exécuter leur dessein contre lui , au mois de Janvier 1635. par la prise de Philipsbourg ; & au mois de Mars les Espagnols surprirent la ville de Trèves , d'où après y avoir établi une bonne garnison , ils enleverent l'Electeur qu'ils menerent prisonnier à Bruxelles, puis à Gand ; & delà à Vienne. Cét attentat fut cause que le Roi de France , qui crût que son honneur & la bonne foi ne lui permettoient pas de laisser opprimer cet Electeur, déclara la guerre aussi-tôt au Roi d'Espagne. Il satisfit par même moyen aux traités qu'il avoit renouvellez avec la Reine Christine de Suede, aussi bien qu'avec les Etats Généraux des Provinces Unies des Pais-bas, & avec Guillaume Landgrave de Hesse Cassel, pour agir tous de concert contre les Impériaux & les Espagnols.

Cependant l'Empereur ne perdoit point son tems. Il avoit si heureusement continué sa négociation avec l'Electeur de Saxe , que celui-ci se détacha tout-à-fait du parti des Suedois , & fit la paix avec lui à Prague le 10. May 1635. L'Electeur de Brandebourg, Guillaume Duc de Saxe V Veimar, & Georges Duc de Lunebourg , avec plusieurs autres Princes , & villes Impériales entrèrent aussi dans cette paix. Elle fut suivie d'une nouvelle alliance que l'Empereur fit avec l'Electeur de Baviere , lui donnant en mariage Marie Anne sa fille aînée. La cérémonie s'en fit à Vienne le dixième de Juillet en présence de

1635.
L'Electeur
de Saxe
fait la
paix avec
l'Empereur

**FERDI-
NAND
II,
1635.**

564 HISTOIRE DE L'EMPIRE,

plusieurs Princes, entre lesquels y parurent magnifiquement, Leopold Guillaume Archiduc, Albert de Baviere, Jean Casimir frere du Roi de Pologne, Wolfgang Duc de Neubourg, un Prince d'Anhalt, & les Ambassadeurs d'Espagne, de Danemarck, de Savoye, de Toscane, & de Holstein.

De la réunion de tous ces Princes avec l'Empereur on espéroit que les Suedois seroient bien tôt chassés de l'Empire ; mais la paix de Prague produisit des effets bien differens de ceux qu'on s'en promettoit en Allemagne. Car bien que les Etats Protestans se fussent reconciliés avec l'Empereur ; néanmoins leurs meilleures troupes étoient passées au service de la couronne de Suede, qui ne manqua pas des'en prévaloir. De plus la Reine Christine fit en même tems une trêve à Stundorf pour vingt ans avec la Pologne par l'entremise du Comte d'Avaux Ambassadeur de France, du Comte de Douglas Ambassadeur d'Angleterre, de ceux de l'Electeur de Brandebourg & des Etats Généraux des Provinces Unies des Pais-bas. Et en exécution de ce traité, les Suedois retirerent des places de la Prusse qui furent rendues aux Polonois, les gens de guerre qui y étoient en garnison.

De toutes ces troupes, & de celles qu'ils avoient ramassées d'ailleurs, ils formerent un corps d'armée de vingt-quatre mille hommes sous le commandement du Général Banier ; qui n'ayant pu convenir des conditions de la paix, que l'Electeur de Saxe avoit projetée avec lui entre l'Empire & la Suede, continua la guerre plus cruellement qu'auparavant. Il entra d'abord dans la Saxe, où les Suedois, pour se venger de l'inconstance de l'Electeur, ravagerent tout le pais ; & après avoir défait deux mille Saxons qu'ils rencontrèrent, ils attaquèrent la ville de Havelberg qu'ils emporterent d'assaut.

Le Duc Bernard de Weimar, qui étoit Général des troupes des quatre Cercles Supérieurs du Rhin,

avoit

LIVRE TROISIEME. 565

avoit dès le dixième Novembre dernier signé un **FARDE-**
 traité avec la France ; en conséquence duquel le Roi **NAND II.**
 avoit en même tems fait déclarer ouvertement la **1636.**
 guerre à l'Empereur, & fait marcher ses troupes *Le Duc de*
 vers l'Alsace. Le Duc les y vint joindre avec les *Weimar*
 siennes, & entreprit le siège de Saverne, qui eut *fait son*
 un plus heureux succès que n'eut celui que les Fran- *traité avec*
 çois avoient mis presque dans le même tems de- *la France.*
 vant. Dole ville Capitale de la Franche-Comté.

Après tous ces engagements, la guerre fut poussée *Banier ga-*
 fort vigoureusement de toutes parts. Banier Général *gne la ba-*
 des troupes de Suede ayant à diverses reprises in- *taille sur*
 sulté les Impériaux & les Saxons, de qui il avoit *les Impé-*
 aussi de fois à autre reçu quelques échecs, en vint *riens.*
 avec eux à une bataille qu'il gagna près de V Vistok. **1636.**
 Les Impériaux & les Saxons y perdirent sept mille
 hommes avec leur artillerie, & tout leur bagage,
 & furent poursuivis jusqu'à V Verben. Peu de tems
 après Banier ayant joint les troupes que Jean Vran-
 gel avoit amenées de Pomeranie, fit une invasion
 dans la marche de Brandebourg, & la ravagea pour
 se vanger pareillement de ce que l'Electeur de Bran-
 debourg avoit accepté la paix de Prague. Il fit mar-
 cher ses troupes vers la Thuringe, pour retenir
 dans son parti la ville d'Erfort qui parlementoit avec
 l'Electeur de Saxe. Il envoya aussi quelques régi-
 mens au Landgrave Guillaume de Hesse, pour l'ai-
 der à secourir la ville de Hanau que les Impériaux
 assiégeoient. Le Landgrave s'en prévalut si bien,
 qu'il battit les assiégeans, & les fit retirer de devant
 la place. Mais le Général Goëtz lui étant tombé
 sur les bras avec une autre armée plus forte que la
 sienne, il le poussa en V Vestphalie, & en Frise ;
 d'où pendant que le Landgrave s'amusa à ravager le
 pais, Goëtz vint exercer les mêmes violences dans
 le pais de Hesse.

Le Duc de V Weimar ne demouroit pas de son côté *Déperisse-*
 sans action. Il suivoit de près le Général Galas, qui s'é- *ment des*
 toit avancé avec une armée de 60000, hommes jusques *troupes de*
 dans *Galas.*

FERDINAND II. dans la Franche-Comté, & avoit attaqué Saint Jean de Laune ville du Duché de Bourgogne sur la riviere de Saone. Le Duc de VVeymar harcela si fort cette grande armée par de continuelles escarmouches, & de fréquens enlevemens de quartiers, qu'elle fut presque dissipée; & le reste fut obligé de se retirer en mauvais état. Galas alla se rafraichir à Brisac, & fut bien heureux d'y trouver toutes les provisions qu'il y avoit laissées, sans quoi il couroit risque de tout perdre. Ce qui fit ouvrir les yeux au Roi de France, & lui fit remarquer l'importance qu'il y avoit d'ôter ce poste sur le Rhin à la Maison d'Autriche.

*Ferdinand
Roi de Bo-
hème &
de Hongrie
est élu Roi
des Ro-
mains.*

Dans cette conjoncture l'Empereur qui étoit devenu fort valétudinaire à cause de son âge & de ses infirmités corporelles, & qui pour cette raison songeoit depuis quelque tems à se faire donner pour Coadjuteur Ferdinand son fils Roi de Hongrie & de Bohème, convoqua à cet effet une Diète à Ratisbonne. Il ne s'y fut pas plutôt rendu avec son fils, que les Electeurs de Mayence, de Cologne, & de Bavière présens, & les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe & de Brandebourg, s'assemblerent pour procéder au choix d'un Coadjuteur & futur successeur de l'Empire. Ils ne manquèrent pas tous de donner leurs voix au Roi de Bohème, suivant la proposition & les instances que l'Empereur leur en avoit faites; & le 22. Décembre il fut proclamé Roi des Romains sous le nom de Ferdinand III. Peu de jours après il fut solennellement couronné par l'Electeur de Mayence; lequel fit aussi au commencement de l'année 1637. la cérémonie du couronnement de la Reine Marie Infante d'Espagne épouse du même Ferdinand. Il semble que toutes ces choses furent faites par quelques pressentimens de la prochaine mort de l'Empereur. Car étant retourné de Ratisbonne à Vienne, il y tomba malade, & mourut le 25. Février âgé de 59. ans, après en avoir régné 17. avec beaucoup de

*Mort de
Ferdinand.*

tra-

traverses , & dans une continuelle guerre. Il fut **FERDINAND** extrêmement regretté des Catholiques, dont il s'étoit hautement déclaré le Protecteur contre les Protestans. Il avoit épousé en premières nocces Anne Marie fille de Guillaume Duc de Baviere ; & en seconde , Eleonor fille de Vincent Duc de Mantoue. Celle-ci ne lui avoit point donné d'enfans : mais il en avoit eû six de l'autre , dont il n'en restoit que quatre de vivans ; savoir Ferdinand III. son successeur à l'Empire , âgé lors de 19. ans ; Leopold Guillaume , qui fut Evêque de Passau , de Strasbourg , de Halberstad , d'Olmütz . & de Bresslaw Grand Maître de l'Ordre Teutonique , & depuis Gouverneur des Pais bas ; Marie Anne épouse de l'Electeur Maximilien de Baviere ; & Sicile Renée , qui fut mariée à Vladislas Roi de Pologne. Un mois après mourut aussi à Sierin George Bogislas Duc de Pomeranie dernier mâle de sa famille. Elle avoit subsisté environ sept cens ans successivement en ligne masculine. Cette mort investissoit l'Electeur de Brandebourg du Duché de Pomeranie , en vertu du traité de ces deux Maisons, Mais comme les Suedois avant le décès de ce Duc s'étoient rendus maîtres de la principale partie de son Duché, l'Electeur de Brandebourg n'y pouvoit pas jouir de ses droits ; à cause de la guerre ; & ses prétentions n'en furent réglées qu'environ dix ans après par les traités de Westphalie.

*Mort de
Bogislas
dernier
Duc de Po-
meranie*

CHAPITRE X.

Ferdinand. III.

AUSSI-TÔT que les derniers devoirs eurent été rendus au défunt Empereur avec toute la magnificence imaginable , Ferdinand son fils & son successeur fut obligé de s'appliquer fortement à

FERDINAND III. soutenir les guerres qui se continuoient sans aucun relâche avec beaucoup de vigueur de part & d'autre par tout l'Allemagne.

1637.

Expédition des Suédois, & leur retraite en Poméranie par stratagème.

L'armée Suédoise sous le commandement du Général Banier ne s'étoit pas ralentie. Un peu devant la mort de l'Empereur, elle avoit pris sur les Saxons la ville & le château de Torgaw, fait prisonnière toute la garnison, & gagné 25. étendards ou drapeaux. De là elle s'étoit allée poster devant Leipzic, où ayant appris que les Impériaux marchaient pour secourir la place, elle se retira à Torgaw, puis à Neustat, où elle joignit le Maréchal Wrangel, qui avoit vint mille combatans. Il arriva encore à ces deux Généraux un secours de Suède assez considérable; néanmoins ils n'osèrent pas tenir devant l'armée Impériale commandée par Galas, parce qu'elle étoit plus forte que la leur. Ils lâchèrent donc le pié; & cette armée leur donnant la chasse jusqu'en Poméranie, ils furent même obligés de faire passer une partie de leurs troupes dans l'île de VVollin, où déjà l'on croyoit qu'il n'y auroit pas assez de navires pour les transporter en Suède.

Ce n'étoit cependant qu'une feinte pour leurrer les Impériaux en leur abandonnant un pays ruiné. En effet leurs troupes s'y affoiblirent tellement durant l'hiver, soit par le peu de vivres qu'ils y trouverent, soit par le froid, par les maladies, & par la désertion de beaucoup de soldats, qui se faisoient au camp des Suédois, où il y avoit abondance de toutes choses, qu'ils furent contraints de se retirer, & de songer à gagner la Bohême pour y refaire leur armée. Ils n'eurent pas plutôt pris leur marche de ce côté là, que Banier se remit en campagne, & reprit non seulement Gartz, Volgastz, & Dam; mais encore plusieurs autres places de la province.

1638.

Efforts inutiles du Palatin en Westphalie.

Charles Louis fils aîné de Frideric Electeur Palatin crût devoir profiter de cette conjoncture, pour réta-

rétablir ses affaires. Il avoit assemblé un petit corps d'armée sous la conduite du Général King ; & étant entré en campagne il avoit attaqué la ville de Mep- pen, qui est un poste fort considérable en Westphalie. Mais il y fut battu par le Général Hartzelr ; & son frere le Prince Robert , & King son Général furent pris avec dix huit pièces de canon , plusieurs drapeaux , & la plus grande partie du bagage. Toutefois quelque reste de cette armée se sauva à Minden sur le Weser. Le fruit qui suivit cette victoire fut d'une part la réduction de Cloppenburg , de Vecht , & de quelques autres lieux ; & de l'autre , la continuation du blocus de la forteresse d'Ehrenbreistein , que Jean de Werth avoit formé. Il serroit de si près depuis quelque mois la garnison Française qui y étoit , qu'elle fut obligée de capituler , & d'en sortir , après avoir consommé tout ce qui pouvoit aider à la nourriture , même jusqu'aux rats & aux souris. Mais comme les Suédois avoient pris une nouvelle vigueur par le traité d'alliance qu'ils venoient de renouveler avec la France à Hambourg, Banier ayant reçu un renfort de huit mille hommes , alla passer l'Elbe au pais de Lunebourg , & força les Princes de ce nom à demander la neutralité , qui leur fut accordée , pour éviter le pillage de leur pais. Delà il marcha vers la Misnie , où les peuples témoignèrent n'être point fâchez de son retour. Car nonobstant les défenses qui leur étoient faites de prendre parti avec les Suédois , sur peine d'être déclarez traîtres à la patrie , l'inclination qu'ils avoient pour eux étoit si forte , jointe au désir de butiner , qu'ils méprisèrent les ordres de l'Empereur ; & plusieurs se rangerent de leur côté , ce qui augmenta de beaucoup l'armée Suédoise.

Les Français n'étoient pas moins animez à poursuivre leur pointe vers l'Alsace sous la conduite du Duc Bernard de VVeimar. Il avoit rafraîchi son armée dans l'Evêché de Bâle au deçà du Rhin ; &

*Prise
d'Ehren-
breistein
par Jean
de Werth*

*Retour
de Banier
en Misnie*

FERDI-
NAND II.
1638.

*Rhinfeld
attaqué par
le Duc de
Weimar
secouru par
les Impé-
riaux qui
sont dé-
faits, &
Rhinfeld
pris par le
même Duc.*

ayant joint le Duc de Rohan & le renfort qu'il lui avoit amené, il avoit marché vers les villes fortifiées sur le Rhin, & s'étoit saisi de Seckingen, puis de Lauffembourg & de son pont, où il avoit fait passer la rivière à son armée pour mettre le siège devant la ville de Rhinfeld. Mais Jean de Werth s'étant promptement avancé avec bon nombre de troupes Impériales & Bavaresses, secourut la place, & obligea le Duc de Weimar de se retirer à Lauffembourg. Toutefois les Impériaux & les Bavaresses portèrent pas loin leur avantage. Car le lendemain matin le Duc de Weimar alla les surprendre, & les défit. Jean de Werth, Sperreuter, Savelli, Eckenfort, & plusieurs autres Officiers de remarque furent pris avec le canon & le bagage. Il remit le siège devant Rhinfeld, qui se rendit au bout de quinze jours; prit en suite Newbourg, Freiburg, Thubingen, Stugard & quelques autres lieux. Mais il jugea qu'à moins d'être maître de la forteresse de Brisac, il ne pourroit pas garder ses conquêtes.

*Mort du
Duc de
Rohan.*

*Siège de
Brisac.*

Juillet.

Ce qui lui fit prendre la résolution de la bloquer. Le Duc de Rohan avoit eu part au glorieux exploit de Rhinfeld; & comme si c'eût été assez pour sa réputation, sa destinée ne lui permit pas d'en voir la continuation. Il avoit reçu deux blessures devant cette place, d'où ayant été porté à Lauffembourg, & delà à Kunisfeld, il y mourut.

Le Duc Bernard s'étant tout-à-fait attaché au siège de Brisac, les Impériaux, qui savoient aussi bien que les François l'importance de cette place, & que les vivres y manquoient, tentèrent tous les moyens possibles pour y jeter du secours. Ils y envoyèrent du côté d'Allemagne le Général Goetz avec un grand corps d'armée. Mais le Duc Bernard sortit de ses lignes, l'alla combattre, & le défit. Il y eut du côté des Impériaux plusieurs morts sur la place avec quantité de prisonniers.

Peu de tems après le Duc de Lorraine étoit venu
du

du côté de l'Alsace avec un corps de cavalerie & d'in-
fanterie pour tenter le même secours; le Duc de Wey-
mar alla aussi au devant de lui jusqu'à quatre lieues
de Brisac entre Ensisheim & Tann. Là il le joignit le
4. d'Octobre, & mit d'abord sa cavalerie en déroute;
mais il ne pût jamais rompre l'infanterie. Le Duc de
Lorraine combattant toujours en retraite se sauva à
Tann, & de là en Lorraine. Le Général Gootz ren-
tra un troisième secours le 24. du même mois; &
la chose fut entreprise si vigoureusement qu'il for-
ça les lignes du Duc de VVeymar. Toutefois il
fut repoussé avec encore plus de vigueur; & il
perdit trois Colonels, & plusieurs autres Offi-
ciers & soldats, qui furent ou tuez ou faits prison-
niers.

Ainsi le Baron de Reynach Gouverneur de la place
ce voyant la garnison & les habitants réduits en très-
petit nombre, & les uns & les autres à l'extrémité
faute de vivres; ayant mangé les rats & les souris, &
jusques à la chair humaine des corps morts, fut obli-
gé de capituler. On ne laissa pas de lui accorder
des conditions fort honnêtes; moyennant quoi il re-
mit la ville avec le château de Landsron qui dépen-
doit aussi du Gouvernement de cette place, au pou-
voir du Duc de VVeymar.

Ce fut par cette belle action que cet illustre Prin-
ce couronna ses glorieux exploits. Car quelques mois
après revenant avec son armée, qu'il avoit fait ras-
franchir dans la Franche-Comté pour passer par Bri-
sac en Allemagne, il tomba malade à Humingue
près de Bâle, d'où s'étant fait porter par bateau
à Neubourg, il y mourut le 18. Juillet 1639. après
avoir dicté son testament au Docteur Relinger son
Conseiller & son Secrétaire. Il laissa par ce testa-
ment le commandement & la direction de ses trou-
pes & de ses affaires aux Colonels Jean Comte
de Nassau, Erlach, Oheim, & Rosen; donnant
au Comte de Nassau son meilleur cheval de batail-
le avec dix mille écus; au Colonel Rosen aussi

FERDINAND.
III.
1638.

Reddition
de Brisac.
19. No-
vembre.

Mort du
Duc de
Weymar
et son tes-
tament.
1639.

FERDI-
NAND
III.
1639.

dix mille écus; au Colonel Ohem dix mille écus; & à chacun des autres Colonels de son armée fix mille écus. Il légua de plus à son principal Prédicant ou Ministre, quatre mille écus; à chacun de ses deux Medecins, mille écus; & à ses Gentilshommes, pages & autres domestiques, tout ce qui se trouva de surplus en argent, meubles & autres choses. Pour ce qui est du Général Major Erlach il eut la meilleure pièce de la succession, qui étoit le Gouvernement de Brisac.

Le Roi très-Chrétien se rend maître de Brisac.

Le Roi Très-Chrétien ne fut pas plutôt averti de cette mort, qu'il voulut, comme il étoit bien juste, profiter des conquêtes que le Duc avoit faites avec les troupes & l'argent de France. Sa Majesté envoya incontinent cent mille pistolles d'Espagne à Brisac, pour s'assurer des troupes & des places. On fit un traité conforme à la disposition du Prince défunt, avec les directeurs nommez par le testament; lesquels firent avec les troupes serment de fidélité au Roi, qui laissa au Général Major d'Erlach le Gouvernement de Brisac, du païs & des places en dépendantes.

Le Prince Palatin essaye d'attirer, mais en vain, l'armée du Duc de Weimar.

Le Prince Palatin Charles Louïs fils aîné de l'Electeur Palatin Frideric V. qui étoit retiré vers le Roi d'Angleterre son oncle, crût pouvoir profiter de la mort du Duc de Weimar, sur quelques espérances que des Officiers des troupes Weimariennes lui en donnoient. Ils le flattoient de le faire élire Chef & Général de ces troupes, & de lui faire remettre en même tems Brisac entre les mains. Il passa incognito d'Angleterre en France pour y prendre la poste, & se rendre plus diligemment en Alsace. Mais la Cour de France en étant avertie, elle le fit arrêter & mener au bois de Vincennes.

Banier chassé de Bohême, faisant une belle retraite.
1640.

Le Général Banier s'étoit pendant l'Hiver rafraîchi en Saxe, & avoit fort grossi ses troupes. Au commencement du Printemps il battit aux champs, entra dans la Bohême, prit quelques villes, & mit le siège devant Prague. Cette entreprise étonna l'Empe-

l'Empereur, il fit marcher en diligence l'Archiduc Leopold son frere, & le Général Piccolomini pour le secours de cette place avec une armée de cinquante mille hommes qu'il avoit fait promptement ramasser. Banier ne se trouvant pas assez fort pour tenir ferme devant eux, n'ayant que trente six mille hommes, résolut d'abandonner son dessein. Il fit une retraite glorieuse; & quoi qu'il fut vertement poursuivi par l'Archiduc, il regagna Erford. en très-bon ordre. Delà il s'avança dans le païs de Brunswic, & s'y étant joint avec les troupes que commandoit alors le Duc de Longueville, & avec celles de Lunebourg & de Hesse, il fit tête aux Impériaux. Il mit même en leur présence le siège devant VVolfenbutel, où il y avoit garnison Impériale; mais sans succès. Car ces grandes armées s'étant affamées les unes les autres, elles furent obligées de s'élargir, & toutes les expéditions de guerre de cette année se passerent à chicaner le terrain, & à empiéter les bons quartiers, les uns au désavantage des autres.

Dans le fort de toutes ces guerres, les Princes & Etats d'Allemagne ayant meurement considéré qu'elles ne s'entretenoient qu'aux dépens des sujets de l'Empire, & que les troupes Allemandes aussi bien que les étrangères en ruinoient toutes les provinces, sans apparence de pouvoir arrêter ces désordres par autre voye que par celle d'une bonne paix, avoient sollicité l'Empereur de vouloir mettre fin à leurs miseres. Pour cet effet il avoit dès le mois de Juin fait convoquer une Diète à Ratisbonne, où l'Empereur s'étoit rendu incontinent après les couches de l'Impératrice, qui avoit mis au monde Leopold Ignace Joseph, qui possède aujourd'hui l'Empire. Il y fut d'abord résolu que les Electeurs, chacun en particulier, ou leur Collège en général, écrivoient au Roi de France, à la Reine Christine, & aux Sénateurs du Royaume de

FERDINAND
III.
1640.

Les esprits s'ennuyent de la guerre, & l'on commence à parler de paix.

Diète de Ratisbonne sur le sujet de la paix.

FERDINAND

III.

1641.

*Banier
marche
vers Ratis-
bonne pour
rompre la
Diète.*

Suede, pour les convier de vouloir entendre à la paix.

Mais pendant que ces démarches se faisoient pour tâcher d'y parvenir, le Général Banier ayant quitté le pais de Brunswic, & passé par la Thuringe & la Misnie vint faire une irruption dans le haut Palatinat. Son dessein étoit de faire rompre la Diète, & d'en empêcher la continuation craignant la cessation de la guerre. Il s'avança même avec une partie de son armée jusqu'à Ratisbonne & fit faire quelques décharges de canon contre la ville. On disoit qu'il s'en seroit emparé, si d'abord il l'eût attaquée chaudement avec toutes ses troupes, & qui par un défaut de précaution il avoit permis de s'étendre pour mieux butiner dans le haut Palatinat & dans la Franconie. Aussi est-ce ce qui donna loisir à l'Empereur de rassembler toutes ses troupes du voisinage, & de former un corps d'armée sous le commandement de Piccolomini & de Mercy, capable de résister à Banier. Ils investirent d'abord auprès de Neubourg le camp volant du Général Schlang commandant 4000. chevaux Suedois, qui ne pouvant trouver aucun moyen d'échapper, fut obligé de se rendre aux Impériaux avec ses 4000. chevaux, qui étoient l'élite de la cavalerie Suedoise.

*Il est con-
vaincu d'a-
bandonner
son entre-
prise.*

La fortune ayant ainsi changé, & Banier craignant le même traitement que Schlang venoit d'essuyer, abandonna son entreprise, & le haut Palatinat, & se retira avec le reste de son armée en Bohême. De là il passa en Misnie, où il se posta avantageusement, mettant la rivière de Sale entre lui & les Impériaux, qui l'avoient toujours talonné de près. Il y laissa un peu prendre haleine à ses troupes, & voulut aussi un peu mieux ménager sa santé qu'il n'avoit pu faire dans la retraite. Car il y avoit eu quelques accès de fièvre, qui ne l'avoient pas pourtant empêché de donner ses soins & son application ordinaire à la conduite de son armée. Mais

peu-

peu de jours après, la maladie s'augmenta de telle sorte, qu'il fut obligé de se faire porter à Halberstadt, où il mourut le 30. May 1641. après avoir déclaré à l'armée que ce seroit Tottensen qui la viendrait commander; & qu'en attendant son arrivée, elle devoit obéir aux Ordres des Officiers Généraux Pful, Vrangeli, & VVistenberg. Ces trois Généraux suivant les intentions de Banier, firent subsister & agir leurs troupes dans la haute & basse Saxe, & obligèrent les Impériaux d'en sortir, & d'aller prendre leurs quartiers d'hiver dans les pais héréditaires d'Autriche, jusques en l'année suivante.

FERRY-
NAND
III.
1641.
Mort du
Général-
Banier.

La Diète de Ratisbonne s'étoit cependant occupée à délibérer sur les moyens qui pouvoient le plus disposer les choses à la paix. Ils étoient convenus entr'autres de ceux-ci; qu'il seroit accordé une amnistie générale de tout ce qui avoit été entrepris de part & d'autre depuis le commencement de toutes les guerres; que l'on traiteroit les affaires avec la France & avec la Suède en des assemblées séparées; & que l'une se tiendrait à Munster, & l'autre à Osnabrugen VVestphalie; que les griefs touchant la Religion; qui avoient été la principale cause de ces désordres seroient réglés à l'amiable par les Commissaires nommez de chaque côté; que le traité de Passau de l'année 1552. fait avec ceux de la Confession d'Augsbourg, seroit religieusement observé; que la cause Palatine, que l'Empereur avoit fait dresser de l'amnistie générale seroit réglée par une traite séparée & particulière; qui seroit en suite insérée dans les actes publics de l'Empire. De plus, d'autant qu'il n'y avoit encore gueres de disposition ni d'espérance à la paix; il fut arrêté, que pour continuer & soutenir la guerre comme il falloit pour y forcer les ennemis, on pourroit aux quartiers d'hiver des armées impériales y envoie qu'un Etat n'en souffroit pas plus qu'un autre; & que ceux qui ne s'en trouvoient pas chargés, pourroient se

Continua-
tion de la
Diète de
Ratisbonne
sur le fait
de la paix.

pro-

FERRI-
NAND
III.
1641.

576 HISTOIRE DE L'EMPIRE.

proportion d'une autre manière, c'est-à-dire en argent à l'entretien des troupes. On fit aussi divers autres réglemens pour les faire vivre dans une discipline plus régulière qu'elles n'avoient fait. Et quant à la réformation de la justice, qui étoit le dernier des points qui avoient été proposez. dès l'entrée de la Diète, il n'y fut point touché. L'on arrêta seulement que l'année suivante l'Electeur de Mayence indiqueroit une assemblée à Spire ou à Francfort pour y travailler de bonne manière.

L'Empereur érigea en cette Diète trois Princes de l'Empire, Frédéric de Hohenollern, Jean Antoine Comte d' Eggenberg, & Wenceslas Duc de Lobkovitz, lesquels furent reçus & admis en cette qualité aux sessions publiques de la Diète, laquelle fut congédiée peu de tems après.

*Assen-
blées de
Lubec &
de Ham-
bourg pour
les préli-
minaires
de la paix.*

Ce fut dans ce même tems que l'on vit enfin le fruit des assemblées, qui depuis un assez long tems s'étoient tenues à Lubec, & ensuite à Hambourg par l'entremise du Roi de Danemarck. Il avoit comme neutre engagé l'Empereur, le Roi de France, & la couronne de Suède à y envoyer leurs Ambassadeurs pour convenir des préliminaires qui étoient absolument nécessaires pour pouvoir lier & engager la négociation d'une bonne paix entre ces trois grandes puissances, & toutes les autres parties intéressées. Le traité en fut signé à Hambourg le 25. Décembre par Conrad de Lutzow au nom de l'Empereur & du Roi d'Espagne, par Claude de Mesmes Comte d'Avaux pour le Roi de France, & par Jean Salvius pour la couronne de Suède. Il portoit entre autres choses, conformément à ce qui avoit déjà été arrêté à Ratisbonne, que les villes de Munster & d'Osabrug en Westphalie seroient les lieux où les négociations se feroient : que les assemblées qui, se tiendroient en l'un & l'autre lieu, ne seroient réputées que pour une seule & même assemblée ; en sorte que ce qui seroit arrêté par l'une, seroit censé arrêté par l'autre, que les Ambassadeurs & Députez de

*Conclusion
du traité
des préli-
minaires.*

de toutes les parties pourroient se rendre en l'un & en l'autre lieu , & y séjourner pendant la durée de la negociation des traités avec toute sorte de commodité & de sûreté ; que pour cet effet tout passe-ports & sauf-conduits seroient expédiés de la part de l'Empereur & du Roi d'Espagne , pour les Plénipotentiaires de France, de Suede, de la Duchesse de Savoye comme tutrice du Duc de Savoye son fils , & des Etats Généraux des Provinces-Unies , comme aussi pour les Députés de l'Electeur de Trèves, du Prince Charles Louis Comte Palatin & de ses freres , des Ducs de Brunswick & de Lunebourg , de la Princesse Amelie veuve du feu Landgrave de Hesse , & généralement de tous les autres Etats & Ordres de l'Empire alliez de la France & de la Suede ; que respectivement il en seroit expédié de semblables de la part de la France pour les Plénipotentiaires de l'Empereur, du Roi d'Espagne, de la couronne de Suede , & de leurs alliez ; comme pareillement il en seroit usé de même par la couronne de Suede , à l'égard de tous les Ambassadeurs & Députés , qui viendroient à ces assemblées. Quant au jour qu'elles devoient commencer leurs séances , il fut assigné au 25. de Mars 1642. : mais attendu qu'il survint divers empêchemens qui retarderent l'arrivée des Députés , l'ouverture des assemblées fut remise au 10. Juillet 1643.

Après que ce traité eût été achevé de part & d'autre , les Plénipotentiaires de France & ceux de Suede , avant que de se séparer , délibérèrent sur les moyens de se procurer une paix avantageuse ; & jugeant qu'il n'y en avoit point de meilleurs , que de tenir toujours les deux couronnes bien unies , & de soutenir de concert plus fortement qu'il n'avoit encore été fait , la guerre en Allemagne, il fut arrêté que l'alliance entre les deux couronnes seroit renouvelée pour autant de tems qu'il seroit trouvé convenable pour le bien commun. Le traité en fut signé par les mêmes Ambassadeurs d'Avaux

&

1643.
*Renouvellement
d'alliance
entre la
France &
la Suede.*

FERDI-
NAND
I. I. I.
1642.

& Salvius, aux conditions, entr'autres, que les armées Suédoises occuperoient les ennemis dans la Westphalie, la Saxe, & les païs héréditaires de l'Empereur; pendant que les François avec les autres Alliez feroient une puissante diversion le long du Rhin & des provinces voisines; que toutes forteresses, villes, & provinces, dont chacun se rendroit maître, lui demeureroient jusqu'à la fin de la guerre; qu'il ne seroit fait aucune trêve ou paix que du consentement de l'une & l'autre partie; & qu'on insisteroit dans la négociation de la paix générale, que les choses fussent rétablies en Allemagne au même état qu'elles étoient devant la guerre de Bohême l'année 1618.

*Les ar-
mées Fran-
çoises &
Weyma-
riennes
rentrent en
campagne.*

L'Empereur étant cependant retourné de Ratisbonne à Vienne, donna tous ses soins pendant l'hiver pour se préparer à la prochaine campagne, voyant de tous côtés ses ennemis qui se dispoient à l'attaquer vigoureusement. Le Comte de Guebriant Général de l'armée François, qu'on appelloit Vveymarienne, & le Général Eberstein, commandant celle de Hesse Cassel, n'attendirent pas même la saison ordinaire de battre aux champs, pour faire leurs premiers mouvemens. Non contents des quartiers de rafraîchissement qu'ils avoient eus dans les Etats de l'Abbaye de Fulde, & dans ceux de l'Evêché de Munster, ils obtinrent des Etats Généraux des Provinces des Païs-bas la liberté de faire passer le Rhin à leurs armées auprès de Wesel, & se jetterent dans l'Archevêché de Cologne. Ils s'y saisirent d'abord d'Ordingen & de Lian, pour assurer les logemens qu'ils y vouloient établir pour le reste de l'hiver.

Sur cette nouvelle Hatzfeldt se mit en marche avec ses troupes, & passa aussi le Rhin à Andernach pour secourir l'Electeur de Cologne. Lamboy, qui étoit au païs de Juliers, avança à même dessein avec les siennes jusqu'au païs de Kempen, où il se posta avantageusement derriere une grande & longue levée défendue d'un fossé pour attendre Hatzfeldt. Mais le
Comte

Comte de Guebriant apprenant que Hatsfelt étoit encore éloigné, prit la résolution avec les Hessiens d'attaquer Lamboy, avant que l'autre l'eût joint.

FERDI-

NAND

III.

Le dessein leur réussit, & l'infanterie ayant enfin for-

1642.

cé non sans peine la levée, & rempli le fossé pour faire passage à la cavalerie, ils défirent les Régimens

*Défaite de
l'armée*

de Lamboy les uns après les autres, nonobstant leur forte résistance. Et l'avantage fut tel, que deux mil-

*Impériale
par le*

le Impériaux demeurèrent sur la place, trois mille furent faits prisonniers, tout le canon avec le

*Comte de
Guebriant.*

bagage fut pris, & Lamboy même tomba entre les mains des victorieux avec plusieurs autres Officiers.

Cette victoire donna tant de cœur au parti des Alliés, que toute la campagne ne fût pour eux qu'une

*Premiers
exploits de*

suite d'avantages & de conquêtes. Torstenfon, qui avoit été établi en la place du Général Banier, fut

*Torstenfon,
qui avoit
succédé à*

celui qui en donna le branle. Aussi tôt qu'il eût joint l'armée, qui avoit hiverné dans la basse Saxe, & qu'il

Banier.

en eût fait la revue, il marcha au commencement du printemps droit vers la Lusace. Il s'empara de Linkau

le 17. Avril, & en suite de Glogau, où il fit passer 800. hommes au fil de l'épée, & fit autant de pri-

sonniers. Il trouva 5000. quintaux de poudre 8000. mesures de blé, & 3000. chevaux tout sel-

log. Delà il alla se présenter devant Schweidnitz; & sur l'avis qu'il eut que les Impériaux marchaient

pour jeter dans la place un secours considérable de troupes, il donna ordre à Konigsmark d'aller à leur

rencontre, & de les amuser en attendant que lui-même le pût joindre avec l'armée. Ce qui ayant été

exécuté, tous deux les chargerent si à propos le 21. May près de Loppen, qu'ils les défirent. Les Im-

périaux y laisserent 800. morts sur la place, & deux mille prisonniers, & leur Commandant le Duc Fran-

çois Albert de Saxe-Lavembourg y fut blessé de deux balles, dont il mourut le 20. Juin à Schweid-

nitz, où il avoit été transporté. Cette ville se ren-

dit

FERDI-
NAND

III.

1642.

Juillet.

Picolomini s'oppose à Torstenson.

Défaite des Impériaux par Torstenson à Brittenfels.

Prise de Leipzig par le même.

1643.

Picolomini contraint Torstenson de lever le siège de Fridberg.

dit en suite aux Suedois , & fut le premier effet de cette victoire. Quoi que Torstenson n'eut alors que 16000. hommes de pié , & 9000. chevaux , il ne laissa pas de continuer sa marche vers la Moravie , & d'abord il se rendit maître d'Olmütz capitale de la province. Cette ville servit à donner un grand rafraîchissement à son armée ; car on y trouva une quantité incroyable de munitions tant de guerre que de bouche. Picolomini avoit cependant ramassé un corps de vingt-mille hommes , avec lequel il alla droit à Torstenson. Il l'obligea de passer en Silésie, d'où Torstenson d'un côté & le Général VVrangel d'un autre , après y avoir fait un grand butin , sortirent pour aller mettre le siège devant Leipzig. L'Archiduc Leopold & le Duc Picolomini en étant avertis se mirent à leurs trouffes , dans le dessein de secourir la place ; mais ayant à la fin été joints par Torstenson , celui-ci leur livra combat le 13. Octobre près du village de Brittenfels , & remporta sur eux une pleine victoire. Cinq mille des Impériaux demeurèrent étendus sur le champ de bataille , 4500. furent faits prisonniers ; 46. pièces de canon , 90. étendarts & tout le bagage furent pris. Les Suedois n'y perdirent que 500. hommes. Le gain de cette bataille fut suivi de la prise de Leipzig , qui se rendit par composition au victorieux. Il ne crût pas devoir demeurer en si beau chemin , & se contenter de ces avantages. C'est pourquoi après avoir donné deux mois de rafraîchissement à ses troupes , il s'avança au mois de Janvier du côté de la Lusace , prit VVildenfels & Kemnitz , & alla mettre le siège devant Fridberg la plus forte place du pays. Mais le Duc Picolomini , qui avoit rassemblé le débris de l'armée Impériale , vint fort à propos sur la fin de Février la secourir , comme elle étoit sur le point de capituler , & força les Suedois d'abandonner ce siège avec perte pour eux de 2000. hommes. Ce Duc entreprit cette action pour reparer en quelque sorte l'affront , que lui avoit fait recevoir à la bataille de Britten-

Brittenfels la fuite honteuse d'une partie de ses trou- **FERDI-**
 pes. Le ressentiment qu'il avoit de cette disgrâce **NAND**
 étoit telle, qu'il l'avoit porté à engager l'Archiduc **III.**
 Leopold à faire faire une punition exemplaire de **1643.**
 ceux qui dans le fort de la mêlée, au lieu de combat-
 tre vaillamment comme beaucoup d'autres, avoient
 vilainement pris la fuite. Et comme il avoit été re-
 marqué que le régiment du Colonel Madlon avoit
 le premier lâché le pié sans rendre aucun combat, &
 avoit été la principale cause du désordre, on s'étoit
 contenté de s'en prendre à celui-là seul, & d'en
 faire une sévère punition pour servir d'exemple aux
 autres. On y avoit procédé de la sorte. L'Archiduc
 Leopold, le Duc Piccolomini, & les autres principaux
 Chefs de l'armée, qui pour lors étoient en Bohême,
 s'étant transportez au camp, on ordonna à six ré-
 gimens, qui s'étoient signalez dans la bataille, de
 se mettre sous les armes. On fit venir au milieu
 deux toutes les Compagnies de celui de Madlon, les
 Colonels & les Officiers en tête, & ayant tous leurs
 armes à l'ordinaire. Alors le Prevôt général les,
 ayant fortement blâmés de leur lâcheté, leur com-
 manda de rendre les armes, & de les porter aux
 piés du Général Piccolomini. A quoi tous ayant sa-
 tisfait, leurs drapeaux furent déchirez & rompus
 par les soldats des six régimens qui les environ-
 noient; & le Prevôt après avoir allégué les causes de
 leur dégradation, & les avoir rayez de l'Etat des
 troupes de l'Empereur, prononça la sentence qui
 avoit été rendue contr'eux par le Conseil de guerre.
 Elle les condamnoit, savoir le Colonel, les Capitai-
 nes & les Lieutenans, à avoir la tête tranchée, & les
 Enseignes & autres moindres Officiers à être pendus,
 aussi bien que les soldats, qui devoient être décimez
 suivant l'ancien usage. Mais le lendemain, jour de l'e-
 xécution, plusieurs personnes intercédèrent si puis-
 samment auprès de l'Archiduc pour ces criminels,
 qu'ils obtinrent grace pour ceux qui avoient autrefois
 bien servi, & firent en sorte que la peine des autres
 fut

*On châtie
 un régi-
 ment qui
 avoit fui à
 la bataille
 de Britten-
 fels, & la
 maniere -
 dont on y
 procéda.*

FERDI-
NAND-
III.
1643.

fut commencée en celle de passer par les armes. Pour ce qui est du Colonel Madlon, il fut mis en prison, & depuis mené à Prague, où son procès ayant été revû, il fut condamné à la mort, & eut la tête tranchée.

Picolomini quitte le service de l'Empereur & s'attache à celui du Roi d'Espagne.

Il sembloit que la satisfaction qu'on avoit donnée au Duc Picolomini, en faisant ainsi châtier quelques-uns de ceux à qui il attribuoit avec raison la cause de la perte de la dernière bataille, lui feroit changer la résolution qu'il avoit prise de ne plus servir en Allemagne. pour, disoit-il, n'être plus en danger de voir sa réputation exposée à la merci de troupes si peu jalouses de leur devoir & de leur honneur. Mais ni cette considération, ni la gloire qu'il venoit d'avoir à secourir Fridberg, ni les bons traitemens qu'il avoit pour ce sujet reçû de l'Empereur & du Duc de Saxe, ne le pûrent retenir. Il s'engagea au service du Roi d'Espagne, & passa en Flandres, après qu'on eût remis la conduite de son armée à Galas, à qui l'Empereur en avoit donné le commandement général.

Progrès des Suedois en Silésie & Moravie.

Les Suedois cependant pour se venger le l'échec qu'ils avoient reçu devant Fridberg, tombèrent dans la Silésie, & la Moravie; où ayant repris Olmutz sur les Impériaux, & défait le Comte de Bouchain près de Preraw, prirent plusieurs autres places, & entr'autres le château d'Vllemberg sur les frontieres de Moravie & de Silésie. L'on dit qu'ils y trouverent un million d'or, & une quantité incroyable de riches meubles, & autres choses que Torstenfon fit enlever sur quarante chariots.

En Saxe & Pomeranie,

Au reste Konigsmark, que Torstenfon avoit laissé en Saxe, n'y demeura pas oisif. Il prit Halberstad & plusieurs autres places, où les Saxons avoient des garnisons Impériales. Delà passant l'Elbe, il alla chercher le Général Major Cracow, qui pour faire diversion avoit été envoyé en Pomeranie par le Général Galas. L'ayant joint il le chargea, le défît, & le chassa de la Pomeranie; après quoi il recouvra Cammin,

min, & les autres places que les Impériaux avoient FARRI-
surprises à leur arrivée dans le païs, les ayant trou- NARD
vées mal gardées, & peu fournies des choses néces- III.
saires pour leur défense.

1643.

D'autre côté le Maréchal de Guebriant, qui au-
sortir du païs de Cologne avoit marché vers la Fran-
conie; & qui après y avoir fait un grand butin, s'é-
toit jetté dans le Duché de Wirtemberg, & dans le
Marquisat de Baden, y avoit été sans cesse aux mains
durant tout l'Eté avec les Impériaux & les Bavarois.
Il y avoit conservé assez heureusement les avantages
des armes Françoises, pendant que le Duc d'An-
guen fils du Prince de Condé premier Prince du sang
de France en avoit soutenu & rehaussé la gloire au
dernier point par la fameuse victoire qu'il avoit rem-
porté devant Rocroy sur les Espagnols, cinq ou six
jours après la mort du Roi Louis XIII. Et comme
après la conquête de Maubeuge, de Barlemont, de
Thionville, de Sirque, & d'autres places, qui avoit
suivi d'assez près cette victoire, le Maréchal de Gue-
briant se trouvoit pressé par les ennemis, le Duc
d'Anguien s'avança de ce côté-là, & lui envoya du
secours avec lequel il battit les Bavarois proche de
Rottweil, & prit même cette place. Mais cet
avantage fut très-funeste pour lui, car ayant été
pendant le siège blessé au bras d'un coup du faucon-
neau, il mourut deux jours après être entré dans la
ville.

*Le Duc
d'Anguien
après la
bataille de
Rocroy va
au secours
du Maré-
chal de
Guebriant.*

1643.

*Le Maré-
chal de
Guebriant
bat les Ba-
varois,
prend Rot-
weil, &
meurt.
26. No-
vembre.*

1643.

La mort du Chef causa la perte de ses troupes.
Comme elles s'étoient répandues dans les villages
voisins; sans aucune precaution contre les ennemis,
elles furent facilement surprises. Leur principal quar-
tier étoit à Doublingue avec toute l'artillerie, & la
plûpart des équipages. Les ennemis y vinrent avec
tant de diligence, & cachèrent si bien leur marche,
qu'avant qu'on en eut aucun avis la place se trouva
investie par Jean de Verd, qui fut suivi du Général
Merci. Dans le même tems ils font passer le Danube
à une partie de leurs troupes, attaquent le Colonel

*La mort
du Maré-
chal de
Guebriant
causa la
perte de
ses troupes.*

Rosen

FERDI-
NAND
III.
1644.

*Torstenſon
quitte la
Moravie ,
& va at-
taquer le
Dane-
marc.*

Rösel commandant la cavalerie , qui venoit au ſecours de la place , le défont , & le mettent en fuite. Puis ils ſe rendent maîtres de Dutlinguen , & enſuite de tous les autres quartiers que les troupes François occupoient. Après quoi Mercy reprit Rotweil , & garentit ainſi la Baviere de l'incurſion que les François avoient projetée d'y faire. Il arriva preſque dans le même tems un autre choſe , qui ne fut pas moins favorable aux Impériaux & à leurs Alliez , & qui leur donna encore plus lieu de reſpirer. La couronne de Suede ayant reçu quelques mécontentemens du Roi de Danemarck , avoit pris réſolution de ſe venger de lui , & de le ſurprendre. Pour cet effet Torſtenſon reçut un ordre ſecret de quitter la Moravie & la Siléſie , & de marcher avec toute la diligence imaginable vers le Danemarck , ſans en rien communiquer aux Alliez , qui le trouverent fort mauvais. En exécution de cet ordre, il traverse l'Allemagne , va ſe jeter dans le Holſtein , prend d'abord Oldesloe , Kiel , Chriſtianpries , & autres places , & défait un parti de Danois près de Colding ; pendant que le Maréchal Horn faiſoit une irruption en Schonen avec une armée de 20000. hommes , & qu'on équipoit une flotte dans les ports de Suede , pour agir auſſi bien par mer que par terre contre le Danemarck. Avec toutes ces forces , les Suedois durant cette année remporterent de grands avantages ſur les Danois. Ce qui obligea pluſieurs Princes de ſ'entremettre pour l'accommodement de ces deux couronnes ; lequel néanmoins , quelque ſoin & emprefſement qu'ils y apportaffent , ne pût être conclu qu'un an après.

*Torstenſon
retrourne en
Allema-
gne.*

Torſtenſon n'attendit pas qu'il fût achevé pour ſ'en retourner dans l'Empire ; parce qu'il apprit que l'Empereur profitoit de ſon abſence pour reprendre les places que les Suedois occupoient en Siléſie & en Moravie. Ayant donc laiſſé le ſoin de la guerre en Holſtein au Colonel Helm Vvangel , il ſe mit en état de retourner dans l'Empire. Et quoi que Ga-

las

las fit mine de lui vouloir couper chemin , il ne lais-
sa pas de passer. Il marcha du côté d'Halberstat , où
ayant joint le Général Major Konigsmark , il alla
attaquer Galas , près de Magdebourg , lui enleva
mille prisonniers , & trois mille chevaux , & dans
la suite de la campagne. le terra de si près dans ce
poste , qu'il affama ses troupes , & le reduisit
au point de n'en pouvoir sauver au plus que le
tiers.

FERDI-
NAND
III.
1644.

Cependant vers le Rhin les Bavarois sous le
commandement du Général Mercy faisoient des
progrès considérables dans le Brisgaw , & avoient
mis le siège devant Fribourg. Le Duc d'Anguien
pour les arrêter s'avança de ce côté-là ; mais il ne
pût y arriver qu'après la prise de cette place. Cela
n'empêcha pas ce Prince d'aller aux ennemis , & de
les attaquer dans leurs retranchemens. Le combat
fut fort sanglant & opiniâtre , & quoi-que la perte
des hommes fut plus grande du côté des François ,
que des Bavarois , le champ de bataille demeura aux
premiers , & Mercy se retira. Ce qui donna lieu au
Duc d'Anguien , après avoir rétabli ses troupes , de
pousser les conquêtes le long du Rhin , & de se ren-
dre maître de Gemersheim , de Philipsbourg , de
Spire , de Worms , de Mayence , de Landau , de
Baccarac , autres.

Les deux Commandans Suédois Torstenfon , &
Konigsmark avoient de même continué à soutenir
avantageusement la réputation de leurs armes en Al-
lemagne. Ils avoient si fort harcelé l'armée Impéria-
le commandée par Galas , que lors qu'elle trouva
jout sur la fin de l'année de se sauver vers la Bohe-
me, elle n'avoit pas plus de quatre à cinq mille hom-
mes d'infanterie & deux mille chevaux ou environ.
De sorte que Torstenfon se voyant assez fort lui seul
pour lui donner la chasse , il se sépara de Konigsmark ,
qui se jeta dans l'Archevêché de Brême pour
hiverner , pendant que Torstenfon suivit l'armée
Impériale en Bohême.

**FERDI-
NAND II.**
1645.

*Défaite
des Impé-
riaux en
Bohème
par le Gé-
néral Tor-
stensou.*

L'Empereur informé du misérable état de cette armée & en même tems de l'approche de Torstensou, songea à lui opposer d'autres forces. Il fit promptement rassembler toutes les troupes que commandoient les Généraux Hatzfeld, Goëtz, & Jean de Werd, pour en former un corps d'armée. Torstensou ne laissa pas de s'avancer, & ayant joint les Impériaux le 6. de Mars entre les places de Budweis, & de Tabor, leur livra bataille. D'abord il eut du pire; mais les troupes ayant repris cœur, & s'étant ralliées, elles chargèrent si brusquement les Impériaux, que leur infanterie fut taillée en pièces, & la cavalerie mise en déroute. Le Général Goëtz & plus de trois mille hommes demeurèrent morts sur la place; 26. pièces de canon, & 63. drapeaux furent pris; & le nombre de ceux qui furent faits prisonniers, alloit à 4000. hommes, y compris le Général Hatzfeld & plusieurs Officiers Majors.

Les Suédois poursuivant leur victoire, surprirent à la pointe du jour du 31. Mars une partie des fuyards, qui s'étoient sauvez près de Krems sur le Danube. Ils en tuèrent plus de 1200. & prirent le reste avec trois mille chevaux. Ils envoyèrent ensuite du secours à Olmutz, & remplirent tous les pays héréditaires d'Autriche d'une telle épouvante que l'Empereur se crût obligé de se retirer de Prague à Vienne, & que plusieurs se sauverent même jusques dans le Tirol.

*Défaite
du Maré-
chal de
Turenne à
Marien-
dal.*

Cet échec des Impériaux fut en quelque façon compensé par celui que le Vicomte de Turenne essuya auprès de Mergentheim autrement dit Mariendal, où son armée étant dispersée dans plusieurs villages, fut surprise & battue par les Bavaurois, que Mercy leur Général commandoit. Ce Vicomte ayant abandonné plusieurs Officiers & soldats, avec l'artillerie & le bagage à la merci des ennemis, se retira au pays de Hesse avec le reste de ses troupes. Il y trouva moyen de les refaire, & s'étant même fortifié de celles de Hesse Cassel, il ramena en

campagne

campagne une armée plus forte qu'auparavant; puis, FERDINAND II. lors-qu'il se fut joint avec le Duc d'Anguien, qui étoit revenu de France avec un nouveau secours ils 1645. chercherent les ennemis.

Ils se trouverent à Allersheim près de Nortlingue, où l'on combatit si vigoureusement & si également de part & d'autre, que les ailes droites de chaque armée emporterent les ailes gauches l'une de l'autre, & prirent les uns les autres des prisonniers de considération. Toutefois les Imperiaux & Bavaois, qui avoient perdu leurs Chefs, le Général Mercy ayant été tué au fort du combat, & le Général Geleen fait prisonnier, songerent à la retraite, & abandonnerent le champ de bataille aux François; ce qui leur donna lieu de prendre Nortlingue & Dunkelspel.

*Bataille
de Nort-
lingue.*

Les Suedois d'autre côté, pour mieux avancer leurs progrès dans la Boheme & dans la Moravie, poussèrent jusques sur les frontieres de Hongrie, pour tâcher de faire agir plus vigoureusement George Ragotsky Prince de Transilvanie, qui dès l'année précédente s'étoit déclaré contre l'Empereur, & mis en campagne avec soixante mille hommes, & cent pièces de canon. Car Ragotsky n'agissoit que mollement, & ne cherchoit qu'à temporiser pour faire la paix. De sorte que Torstenfon voyant qu'il n'y avoit rien à attendre de ce côté-là, se résolut d'achever la conquête de la Moravie, pour exécuter ensuite le dessein qu'il avoit projeté de retourner dans la Saxe, & d'y aller prendre les quartiers d'hiver.

Le Saxon n'ignoroit pas ce projet; & afin d'en prévenir de bonne heure l'exécution, n'étant d'ailleurs que trop ennuyé de la guerre, il songea tout de bon à conclure une trêve, dont la négociation avoit été introduite depuis quelques mois entre lui & les Suedois. Ce fut sur la fin d'Août qu'elle fut arrêtée à des conditions assez avantageuses pour lui, puis-qu'elles le délivroient de ces fâcheux hôtes, & de l'Appréhension d'en avoir de nouveaux. La cour

*Trêves en-
tre l'Ele-
cteur de
Saxe &
les Sue-
dois.*

FERDI-
NAND
III,
1645.

de Vienne en eut du chagrin. Mais ce Prince ne pou-
voit plus souffrir de voir les Etats servir en partie de
théâtre à une guerre, où il n'avoit pas le principal
intérêt. Le plus grand mal pour l'Empereur fut que
les troupes du Lieutenant Général Konigsmark, qui
étoient occupées en ce pais-là, prirent, après la con-
clusion de ce traité, le chemin de Bohême, pour se
joindre à Torstenson, & lui donner plus de moyen
d'avancer ses progrès en Moravie, où il n'étoit déjà
que trop puissant.

*Négocia-
tions de
Munster
& d'Osna-
brug.*

*Rétablis-
sement de
l'Electeur
de Trèves
dans ses
Etats.*

On ne laissoit pas cependant de travailler forte-
ment à Munster & à Osnabrug, où la plus grande
partie de Plénipotentiaires de toutes les Couron-
nes, & des autres Princes & Etats intéressés, étoient
arrivés, pour accélérer la négociation d'une
paix générale. On y avoit examiné tous leurs pou-
voirs, & réglé plusieurs contestations préliminai-
res; on y avoit entr'autres choses ménagé à l'instan-
ce de la France, & de la Suede, la liberté de Philip-
pe Christople Archevêque Electeur de Trèves,
qui pendant dix ans avoit été détenu prisonnier par
l'Empereur. Mais la France n'en demeura pas là
pour cet Electeur. Elle voulut qu'il fut rétabli dans
ses Etats. Et comme les Espagnols, qui tenoient la
ville de Trèves, faisoient difficulté de la rendre, le
Maréchal de Turenne eut ordre du Roi très-Chré-
tien de les en chasser. Il se présenta le 14. de No-
vembre devant la place; & cinq jours après le Com-
mandant Espagnol demanda à capituler, & en sor-
tit le lendemain. Après quoi l'Archevêque y entra
& reprit le gouvernement de son Eglise & de ses
Etats.

*La for-
teresse de
Brinn en
Moravie
arrête les
conquêtes
de Torsten-
son.*

Le Lieutenant Général Konigsmark avoit cepen-
dant gagné la Silésie, & profitant du reste de la
campagne, il y fit de notables progrès, tandis que
Torstenson étoit après à subjuguier la Moravie, où
la seule forteresse de Brinn fut capable de lui résister,
& de lui empêcher l'entiere conquête de cette provin-
ce. Aussi ce Général, voyant qu'on n'en pourroit
pas

pas si tôt venir à bout, retourna dans la Bohême. FERDINAND
Mais il n'y pût pas faire grand chose. Car il y fut tellement incommode des goûtes, que se voyant
hors d'état de pouvoir agir, il fut contraint vers la fin de l'année de quitter le commandement de l'armée, & de se faire transporter à Leipzig, pour tâcher d'y rétablir sa santé.

Il y fut suivi par le Lieutenant Général Königsmark qui n'y demeura pas inutile. Car comme la trêve avec l'Electeur de Saxe étoit expirée, il fut employé à en négocier le renouvellement; dont une des principales conditions étoit, qu'elle dureroit jusqu'à la fin de l'assemblée de Munster.

Le Général Wrangel n'eût pas plutôt succédé à Torstenfon dans le commandement de l'armée Suédoise, qu'il sortit de Bohême; & après avoir donné quelque rafraîchissement à ses troupes dans la Thuringe, il marcha au commencement du printemps vers le Weser, & se saisit de Paderborn, Lemgow & Statberg. L'Archiduc Leopold alla après lui, accompagné des Généraux Hatzfeld, Geleen, Reuschemberg, Jean de VVerd, & de toutes leurs troupes, qu'il renforça de celles que le Général Me-
lander commandoit en VVestphalie: & se trouvant plus fort que les Suédois, il vouloit les aller attaquer. Mais VWrangel fut fort à propos secouru par l'armée Françoisé commandée par le Maréchal de Turenne. Et tous deux au lieu de s'arrêter là, prirent leur chemin vers la Franconie & la Suabe. Ils s'assûrèrent de Nortlingue, de Lawingen, & de Donawert; où ayant passé le Danube, ils entrèrent dans la Bavière, & se rendirent maîtres de la forteresse de Rain. Après cela ils s'avancèrent vers Augsbourg qu'ils assiégèrent. Mais les Impériaux & les Bavaois étant revenus sur leurs pas, y jetterent du secours; & se posterent en sorte que les Conféderez n'en osèrent continuer le siège. Ce qui fit prendre la résolution à ceux-ci, en amusant les autres, de surprendre Landsberg, où étoient

Torstenfon quitte le commandement l'armée de Trêves. renouvelée entre l'Ele. & Saxe, & les Suédois.

1645.

Wrangel commande l'armée en la place de Torstenfon.

Wrangel est secouru par le Maréchal de Turenne.

FERDINAND II. toutes les munitions des armées Impériales, & Bava-
1646. roises. A quoi ils réussirent si bien, que le coup fut
 plutôt fait que leurs ennemis ne furent en état de le
 parer. Outre la grande quantité de vivres, & d'autres
 sortes de provisions qu'ils y trouverent, ils en tire-

*Prise de
 Landsberg,
 qui ouvre le
 chemin aux
 armées
 Confédé-
 rées pour
 rentrer
 dans la Ba-
 vière.*

rent cet avantage qu'ils eurent les chemins ouverts
 pour faire des courtes jusqu'aux portes de Munich,
 d'où ils ne revenoient point sans butin. Mais après
 avoir ruiné le pais, ils se retirèrent au delà du Lech, &
 allerent chercher des quartiers d'hiver dans la haute
 Suabe, se saisissant des principales places qui les pou-
 voient assûter. Les Suedois s'étendirent vers le Lac
 de Constance, & voulurent se rendre maîtres de
 Lindaw; mais la défense des assiégés fut telle, que
 les attaquans furent contraints au bout de deux mois
 de lever le siège, sans autre avantage que celui
 de faire une espèce d'accommodement avec les Suis-
 ses.

1647.
*Le Duc
 de Bavière
 traite d'une
 suspension
 d'armes
 avec les
 Confédé-
 réz.*

Dans cette conjoncture, le Duc de Bavière voyant
 qu'après avoir eû long-tems l'avantage de faire vi-
 vre ses troupes aux dépens de ses voisins, il s'étoit à
 son tour trouvé réduit à nourrir chez lui à plusieurs
 reprises quatre armées ensemble, que selon les appa-
 rences n'étoient pas pour s'éloigner encore si tôt de
 les Etats, songeoit à les garentir de ce furieux far-
 deau. Il considéroit de plus qu'il n'étoit pas au pou-
 voir de la cour de Vienne, de l'aider assez puissam-
 ment pour empêcher les armées des Confédérez d'y
 rentrer au commencement du printems; attendu que
 l'Empereur étoit obligé de partager ses forces en
 trop d'endroits, particulièrement du côté de la
 Hesse & de la Westphalie, & sur tout en Bohême;
 en Moravie, & en Silésie, où les Suedois sous le
 commandement du Général Wirtemberg ne don-
 noient que trop d'occupation au Comte de
 Montecuculi Général des troupes Impéria-
 les.

Ces considérations firent résoudre ce Duc à con-
 clure la suspension d'armes, qu'il ménageoit depuis
 quel-

quelques mois avec les Couronnes de France & de Suede , & leurs alliez. Le traité en fut signé vers le milieu du Mois de Mars, & portoit entr'autres choses, que cette suspension dureroit jusqu'à la conclusion de la paix générale ; que l'Electeur de Cologne & son Coadjuteur y seroient compris, avec le Landgrave de Hesse Cassel ; que la Baviere , le haut Palatinat , & ce que le Duc possédoit dans le bas Palatinat , demeureroient en sa disposition & sous sa contribution avec l'Evêché d'Aichstat ; que le Duc abandonneroit à la France Hailbron , & à la Suede Memingen , & Uberlingen ; que ces Couronnes lui rendroient Raim , Donawert , Memblingen , & Mundelheim ; que le Duc quitteroit toutes les places qu'il tenoit dans le país de Wittemberg , & les rendroit à son Prince ; que la ville d'Augsbourg demeureroit neutre, aussi bien que celle d'Offembourg , d'où pour ce sujet le Gouverneur Impérial seroit obligé de se retirer ; & que le Duc de Baviere ne congédieroit son armée qu'avec l'avis des Généraux des Couronnes.

Ce traité fut alors fidèlement exécuté de part & d'autre , à la réserve de l'article d'Offembourg, d'où le Gouverneur Impérial ne voulut pas sortir sans ordre exprès de l'Empereur. En effet les armées des Confédérez passerent dans la Franconie. Celle du Vicomte de Turenne alla prendre à discrétion la ville de Hoechst , dans le même tems que les Suedois, qui s'étoient arrêtez devant celle de Schweinfort , la pressoient pour s'en rendre maîtres.

Après qu'ils en eurent fait la conquête , ils marcherent vers la Boheme , & prirent la ville d'Egre , avant que les Imperiaux fussent en état de la venir secourir. Le Général Wrangel jugea ce poste si avantageux pour ses desseins, qu'il fit aussi-tôt réparer toutes les brèches de la place , & y fit même ajouter de nouvelles fortifications. Puis ayant reçu le secours que le Général Major Hammerstein lui avoit amené

14 Juil-
let.

Les Sue-
dois re-
tournent en
Boheme.

FERDI-
NAND
III.
1647.

392 HISTOIRE DE L'EMPIRE ,

de VVestphalie ; où le Lieutenant général Konigsmark , & les Hessiens étoient assez forts pour y soutenir les affaires des allies contre les Impériaux , il s'avança plus avant dans la Boheme.

Dans ces entrefaites le Duc de Baviere & l'Electeur de Cologne , qui jusqu'alors avoient exactement observé la suspension d'armes faite avec les François , les Suedois & les Hessiens , s'aviserent de l'enfreindre. Ils firent publier un manifeste , où pour prétexter cette infraction , ils alléguoient qu'au préjudice de la fin pour laquelle cette suspension avoit été faite , qui étoit de parvenir plutôt à une paix générale , les Suedois pour en retarder la négociation avoient fait des demandes exorbitantes à l'assemblée d'Osnabrug contre le parti Catholique ; que Konigsmark , ayant continué d'attaquer les places des Etats de Cologne , où il y avoit garnison Impériale , il ne les avoit pas rendus à l'Electeur suivant qu'on en étoit convenu ; que les Hessiens n'avoient aussi rien diminué des contributions qu'ils tiroient des mêmes Etats , & que le Landgrave n'avoit point voulu encore fournir ses lettres de ratification du traité de suspension. Pour ces raisons , le Duc de Baviere envoya en même tems déclarer au Général VVrangel qu'il renouçoit à ce traité , & d'un même pas alla investir la ville de Memingen , qu'il avoit ci-devant cédée aux Suedois. Avant cette déclaration il avoit renoué son accommodement avec l'Empereur , lequel en conséquence avoit donné charge au Général Melander de se joindre aux Bavarois , & d'agir de concert avec eux comme par le passé. Et comme VVrangel ne se trouvoit pas assez fort pour empêcher la jonction de ces deux armées , il se retira du côté de la Misnie pour à tout événement pouvoir être secouru du Lieutenant Général Konigsmark.

Melander Général des troupes Impériales étant averti de la retraite des Suedois , prit la plus grande
partie

partie de son armée, & se mit à les poursuivre. Il FERDI-
s'avança jusqu'au país de Hesse, & assiégea Mar- N A N D
purg. La ville fut bien-tôt prise, mais le Gouver- III.
neur Hessien s'étant retiré dans la citadelle, il y fit 1647.
une si vigoureuse défense, que les Impériaux furent
obligés d'abandonner la ville après l'avoir pillée, &
de se retirer en Franconie pour y prendre leurs quar-
tiers d'hiver.

V Vrangell alla chercher les siens dans le país de 1648.
Brunswic, & dans l'Evêché de Minden: & y ayant
refait ses troupes d'ailleurs fortifiées de celles de Ko- *Les Con-*
nigsmark, & de la Landgrave de Hesse, il n'atten- *fédérez*
dit pas que le printems fut revenu pour retourner *battent les*
vers le Palatinat. Il joignit là le Maréchal de Tu- *Impériaux*
renne, qui commandoit un corps de sept à huit *vers*
mille hommes; & tous s'acheminèrent vers le Da- *Augs-*
nube. Ils le passèrent à Lawingen, où ayant appris *bourg.*
qu'une partie de l'armée Impériale marchoit vers
Augsbourg séparée de la Bavaroise, ils l'allèrent at-
taquer si vigoureusement qu'ils la défirent. Les Im-
périaux perdirent en cette rencontre quatre mille
hommes avec leur Général Melander, qui fut *May 1648*
blessé dans le combat, & mourut le même jour. Ils
laissèrent aussi au pouvoir de l'ennemi dix pièces de
canon & tout leur bagage. L'armée Bavaroise com-
mandée par le Comte de Gronsfeld, avec le reste des
troupes Impériales, se retira dans la basse Baviere.
Ce qui donna lieu aux Confédérez de passer le Lech,
& de s'avancer jusqu'à Freisingen, d'où ils se ren-
dirent maîtres de tout ce qui étoit entre les rivières
d'Isar & d'Inn.

Pour réparer l'échec que les troupes Impériales
avoient reçu dans la Baviere, l'Empereur établit
pour Général de ses armées en la place de Melan- *Picolomi-*
der, Octave Piccolomini Duc d'Amalfi, & tira le *ni reprend*
plus de troupes qu'il pût de Boheme, & de divers *le com-*
autres endroits pour en former un corps, avec le *mande-*
quel ce nouveau Général accompagné de Jean de *ment des*
V Verd alla joindre les Bavares. *armées de*
l'Empe-
reur.

FERDI-
NAND

III.

1648.

*Entreprise
sur Prague
par les Sue-
dois.*

Cependant Koningsmark, qui après le combat d'Augsbourg avoit été détaché avec un petit corps d'armée, pour aller joindre le Général Wittenberg Suedois en Bohême, & y faire diversion, s'y étoit rendu; & comme il eût appris que la plus grande partie des troupes de ce Royaume avoient suivi le Général Piccolomini, & que la garnison de Prague étoit fort foible, il prit la résolution de faire une entreprise sur cette ville capitale. Le dessein lui en avoit été suggéré par un Officier des troupes Impériales, qui rebuté du service par le peu de subsistance qu'il y trouvoit, & par le refus qu'on lui avoit fait de quelque petite gratification en argent, qu'il avoit demandée aux Ministres de Vienne, autant par aumône que par forme de récompense, s'étoit par désespoir retiré vers Koningsmark. Cét Officier pour s'acquiescer auprès de lui quelque mérite, lui avoit proposé la prise de Prague, l'assurant qu'elle pouvoit être facilement insultée, & qu'il sa voit un endroit par où il se faisoit fort de l'y introduire. C'étoit du côté de la petite ville, où est le château Royal dit communément le Ratschim, avec le gros fort assis sur la pointe de la montagne blanche servant de citadelle, & commandant à la vieille & à la nouvelle ville, qui sont de l'autre côté de la rivière, qu'on traverse par un pont de pierre. Et comme l'Officier s'offrit de lui montrer le chemin, & de se mettre à la tête de ceux qui seroient commandez pour cette entreprise, Konigsmark se disposa à l'exécution, prenant en même tems toutes les précautions & les sûretés possibles en ces rencontres. Pour y mieux réussir il feignit de vouloir ravitailler la ville de Brix; mais laissant là son bagage, & faisant dételler tous les chevaux de ses charrettes, il s'en servit pour monter une partie de son infanterie, & fit mettre le reste de ses gens de pié en croupe de sa cavalerie. Puis à la faveur de la nuit du 25. au 26. Juillet, il marcha si secrètement vers le lieu indiqué par l'Officier, qu'y

étant

étant arrivé à la pointe du jour , il surprit à l'ouverture des portes non seulement la petite ville , mais aussi le château & le gros fort , & s'en rendit absolument le maître , avant que ceux de la garnison pussent même se reconnoître. Tout ce que pût faire le Comte Colorado qui en étoit Gouverneur , fut de se sauver par une fausse porte dans la vieille ville , & d'y donner tel ordre , que les Suedois n'y pussent passer ; en quoi il fut aidé fort à propos dès le lendemain par le Comte de Bucheim , qui accourut à son secours avec quelques troupes. Ce qui releva si bien le cœur des habitans de la vieille & de la nouvelle ville , qu'ils n'ômirent rien de ce qui pouvoit contribuer à leur commune défense , & qu'ils se mirent en tel état qu'ils n'avoient pas lieu d'appréhender d'être si-tôt forcez dans leurs retranchemens. En effet quoi que le Général Wittemberg Suedois eût amené devant la place huit mille hommes , avec lesquels il fit une seconde attaque de l'autre côté , favorisant par ce moyen celle de Konigsmark , les efforts de ces Généraux furent vains ; de sorte qu'il leur falut attendre l'arrivée du Prince Palatin Charles Gustave nouvellement déclaré Chef Généralissime des armées & des Conseils de Suede en Allemagne ; & c'est celui à qui la Reine Christine quelques années après remit sa couronne. Ce Prince à son arrivée en Pomeranie avec huit à neuf mille hommes avoit été averti du succès de l'affaire de Prague. Il jugea qu'il falloit le soutenir ; & pour cet effet il s'avança avec tant de diligence vers la Boheme , qu'il y arriva sur la fin de Septembre. Aussi-tôt il alla se poster du côté de la vieille ville , la fit battre de cent pièces de canon , & prit un de ces forts par assaut. Mais la garnison assistée des habitans & des écoliers le reprit le jour même. Néanmoins les habitans voyant le peu d'apparence qu'ils avoient d'être secourus demanderent à capituler , aux conditions que la garnison sortiroit avec armes & bagage , & que les bourgeois demeureroient exempts de logemens de soldats. Mais elles leur fu-

FERDI-
NAND
III.
1648.

*Konigsmark sur-
prend la
petite ville
de Prague.*

*Le Prin-
ce Palatin
Charles
Gustave
Généralis-
sime des
armées de
Suede arri-
ve en Al-
lemagne.*

FERDI-
NAND

III.

1648.

*Vigouren-
se defence
des assié-
gez.*

rent refusées ; le Prince Palatin ne les voulant recevoir qu'à discrétion.

Ce refus les irrita si fort , que se représentant en même tems l'image & la dévotion où les Suédois avoient mis la petite ville qu'ils avoient pillée & ruinée , & appréhendant un pareil traitement , prirent résolution de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Comme leurs murailles étoient ouvertes en beaucoup d'endroits par l'effort du canon des assiégeans , ils firent des retranchemens en dedans si forts , & qui furent si bien soutenus , qu'ils souffrirent trois ou quatre assauts les uns après les autres sans pouvoir être forcez ; & firent repentir le Prince Généralissime de n'avoir pas accordé la capitulation qui lui avoit été demandée. Car outre que les efforts qu'il redoubla en suite pour emporter la place d'assaut , furent inutiles ; c'est que quand la nouvelle de la paix générale qui avoit à la fin été conclue à Munster & à Osnabrug en VVestphalie , fit cesser la continuation de ce siège , il y avoit lieu de douter qu'il en eût pû venir à bout : attendu que les Impériaux étoient en marche pour venir secourir les assiégés , & que les Suédois dans les diverses attaques qu'ils avoient faites , avoient déjà perdu plus de quatre mille de leurs meilleurs soldats.

Il ne faut pas oublier de remarquer qu'il semble que ce soit un effet singulier de la Providence divine , que le Royaume de Bohême , & particulièrement la ville de Prague sa Metropole , ayent par leur défection été comme les premiers auteurs & les boute-feux de la guerre , qui duroit depuis trente années ; mais qu'ayant en suite reconnu leur faute , & tâché d'en effacer la mémoire par toutes les marques possibles de leur fidélité & de leur zèle pour leur Souverain , sur tout en cette dernière rencontre , ils ayent aussi été une des causes principales de la fin de cette fâcheuse guerre. Car il est constant

stant que si le torrent de la prospérité des Suedois **FERRI-**
 n'avoit été arrêté devant Prague , & si avant la **NAND.**
 signature des traités de Westphalie ils eussent pû se **III.**
 rendre entierement les maîtres de cette grande ville, **1648.**
 dont selon toute apparence la prise auroit été suivie
 de la conquête du reste du Royaume, vû le nom- *Motifs*
 bre d'autres places qu'ils en possédoient déjà , ils *des Cou-*
 n'auroient pas si volontiers donné les mains à la con- *ronnes à la*
 clusion de ces traités. D'autre côté l'Empereur ne *paix.*
 s'y seroit pas non plus rendu si facile , n'étoit l'ap-
 préhension qu'il avoit de perdre ce même Royaume;
 & que les Suedois joints aux François & aux autres
 alliez , après avoir ruiné la plus grande partie de la
 Baviere , qu'ils occupoient , ne vinssent fondre dans
 l'Aûtriche , d'où il auroit eû peine de les chas-
 ser.

Je ne parle point des autres motifs qui portèrent
 tous les intéressez à la paix d'Allemagne à y enten-
 dre. Je dirai seulement que la France ne fut pas
 fâchée d'en voir la conclusion , vû la suffisante
 satisfaction qu'elle y trouvoit. D'ailleurs elle
 étoit alors dans une conjoncture , où un certain
 esprit de rébellion , qui commençoit à paroître
 dans sa ville capitale , l'obligeoit à rappeler une
 partie de ses forces , qui étoient occupées au de-
 hors , pour se précautionner à tout événement con-
 tre les mal-intentionnez du dedans. Elle avoit de
 plus à continuer la guerre contre l'Espagne , tant
 en Italie qu'en Catalogne , & sur tout dans le Pais-
 bas , où elle n'étoit plus secondée par les Hol-
 landois , qui dès le commencement de l'année
 s'étoient séparés d'elle , pour s'accommoder avec
 les Espagnols par un traité particulier , qui avoit été
 signé le 30. Janvier, & publié au mois de May ensui-
 vant.

Ainsi l'Empereur , & les Couronnes de France
 & de Suede se virent enfin engagez par leurs di-
 vers intérêts à finir dans l'Allemagne cette longue &
 dure guerre, qui avoit désolé presque tous les mem-

**FERDINAND
III.
1648.**

*Conclusion
des traités
de paix.*

bres de ce vaste corps. Plus de sept ans s'étoient écoulés, depuis qu'on avoit commencé à mettre la première main à ce grand ouvrage de la paix; & il y en avoit près de cinq, que les Plénipotentiaires de ces Couronnes, & tous les Princes & Etats de l'Empire étoient assemblez à Munster & à Osnabrug avec les Médiateurs, pour surmonter les difficultés qui en retardoient l'avancement, & pour régler les prétentions de tant de parties, dont les intérêts étoient si différens & si opposés les uns aux autres. Mais enfin il plût à la divine bonté de bénir leur travail; en sorte qu'encore que cette longue négociation eût été partagée & faite jusqu'alors en deux divers lieux, savoir en la ville de Munster, & en celle d'Osnabrug, elle fut terminée presque dans le même tems en l'un & l'autre endroit par deux traités, dont la signature se fit en suite à Munster le vingt-quatre Octobre. La moitié de l'action se passa dans l'Hôtel des Ambassadeurs Impériaux; & l'autre dans ceux des Plénipotentiaires de France & de Suede, pour ce qui regardoit ces Couronnes seulement. Car après que les deux traités eurent été signés par eux, on les porta aux Députez des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, qui étoient assemblez dans la maison Episcopale, lesquels les signerent pareillement; à l'exception du Député de Bourgogne, qui, au nom du Roi d'Espagne comme Duc & Directeur du Cercle de Bourgogne, fit une protestation autentique contre les conditions du traité d'entre l'Empire & la France, qui pouvoient être préjudiciables à son Maître. Le lendemain la publication s'en fit à Munster & à Osnabrug; & aussi-tôt on dépêcha divers Couriers vers tous les Généraux d'armées pour leur signifier la conclusion de cette paix, avec ordre d'en faire faire aussi la publication à jour nommé dans chaque armée, & d'ordonner la cessation de toutes sortes d'hostilités; avec défences à tous Officiers de guerre & Gouverneurs de places d'en exercer delors aucunes, & injonction, en cas de contravention, de

*Protestation du
Député de
Bourgogne
contre le
traité de
paix avec
la France.*

de les faire aussi-tôt réparer ; à quoi tous satisfirent. **F E R D I-**
Si ces Généraux furent exacts à exécuter fidèlement N A N D
 ce qui leur avoit été prescrit ; les Couronnes , & les **III.**
 autres Princes & Etats ne furent pas moins pon- **1648.**
 tuels à fournir les ratifications de ces traités dans le
 tems préfix. Car chacun , comme il a été dit, avoit
 intérêt à faire valoir cette paix ; quoi que les uns y
 profitassent bien plus que les autres ; mais elle étoit
 nécessaire à tous. De sorte que pas un d'eux n'a-
 porta de retardement à ce qui pouvoit servir à la
 bien cimenter , & à la rendre ferme & stable. Il y
 eut seulement le Nonce du Pape (c'étoit Fabio Chi-
 gi Evêque de Nardo) qui le jour d'après qu'elle eût
 été publiée , renouvela par un acte autentique les
 protestations qu'il avoit déjà faites plusieurs fois
 contre ces traités , en ce qui concernoit la Religion ,
 & l'abandonnement qui y étoit fait des biens Ecclé-
 siastiques en faveur des Protestans.

*Autre
protestation
du Nonce
du Pape
contre les
deux trai-
tés de
paix con-
firmée par
le Pape-*

Cet acte fut même approuvé & confirmé par une
 bulle du Pape Innocent X. du vint-six Novembre
 suivant ; par laquelle il déclara nul , & comme non
 avvenu , tout ce qui avoit été fait & accordé par les
 deux traités au préjudice de la Religion Catholique,
 du culte divin , des intérêts du Siège Apostolique ,
 des Eglises particulieres , & de l'Etat Ecclésiastique,
 en quelque maniere & sous quelque prétexte que ce
 pût être , sans que par le laps de tems l'Eglise Catho-
 lique pût jamais être déchûë & privée de ses droits
 & prétentions pour ce regard.

Mais nonobstant toutes ces protestations on ne *Exécution*
 laissa pas de songer à l'exécution de la paix. Pour y *de la paix.*
 donner un acheminement plus prompt , il fut con-
 venu qu'on commenceroit par régler la maniere
 dont il seroit procédé à l'évacuation des places , qui
 étoient à restituer de part & d'autre , & pourvu à la
 satisfaction pécuniaire des troupes , & à leur licen-
 tiement. Ce soin fut donné aux Généraux des ar-
 mées ; lesquels après avoir été plusieurs mois à dres-
 ser un projet ou accord préliminaire touchant ce
 règle-

FERDINAND. III. 1648. règlement, s'assemblerent avec plusieurs Députés des Princes & Etats de l'Empire à Nuremberg, où cette convention fut arrêtée & signée le 26. Juin 1650; conformément à laquelle l'exécution s'en ensuivit de bonne foi, à la satisfaction de tous les intéressés.

Au reste je n'entre point ici dans le détail des satisfactions, équivalens, remboursemens, & autres avantages & dédommagemens que les parties intéressées ont retiré de cette paix; non plus que dans celui des pertes notables, que l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine y a faites. J'ai jugé plus à propos, pour en informer le Lecteur, de faire mettre ci-après les deux traités de paix, avec les conventions & autres actes qui furent faits en conséquence, où il s'en instruira bien mieux que par la déduction que je lui en pourrois faire. La lecture qu'il en prendra lui servira de plus, d'une instruction nécessaire pour arriver à la parfaite connoissance du changement que ces traités ont apporté à la constitution & au Gouvernement de l'Empire, dont l'explication fera la matière du second Tome de cet ouvrage.

F I N.



T A B L E

Des principales choses contenuës dans ce premier Volume.

A <i>BAYE de Niedermunster. Son antiquité.</i>	pag. 65
<i>Accommodement de Louis le Débonnaire avec son fils Louis Roi de Baviere.</i>	76
<i>Accommodement de Louis le Débonnaire avec son fils Lothaire.</i>	ibid.
<i>Accommodement avec les Saxons.</i>	24
<i>Accommodement du Landgrave de Hesse.</i>	396
<i>Accusateurs du Pape, condamnés.</i>	36
<i>Adalgise réduit à un accommodement, dont Rome étant indigné le bannit.</i>	82. & 83
<i>Adolphe de Nassau Empereur. 278. Son élection. 279 Sa maniere de gouverner. ibid. Son combat contre le Duc Albert; il y succombe.</i>	281
<i>Adrien I. Pape.</i>	17. 44. 213
<i>Adrien II. Pape.</i>	83
<i>Adrien IV. Pape.</i>	202. 204
<i>Affaires politiques. On veut les ôter au Pape.</i>	197
<i>Affaires de Clèves & de Juliers. 486. 487. 488. & 489</i>	
<i>Agapet II. Pape.</i>	110
<i>Agric. Saccagée par le Turc.</i>	475
<i>Aix la Chapelle. Ses bains.</i>	34
<i>Albert de Bamberg perd sa tête à cause de sa rébel- lion.</i>	92
<i>Albert d'Autriche est élu Empereur.</i>	281
<i>Albert I. Empereur.</i>	282
	<i>Perr.</i>

T A B L E

<i>Pourquoi surnommé le Borgne. ibid. Son Couronnement. ibid. Prend ses précautions avec le Roi de France contre les artifices de Rome. 283. Entrevue de ces deux Princes. ibid. Fait couronner sa femme. ibid. Retire des droits affectés à l'Empire. ibid. Traité rigoureusement les Suisses. 284. Veut se rendre maître de Bohême. 285. Pour vouloir trop agrandir ses enfans, il lui en coûte la vie. ibid. est assassiné. Et son éloge.</i>	287
<i>Albert II. Empereur.</i>	344
<i>Sa vie est belle & courte. ibid. Son élection.</i>	345
<i>Le trône de Bohême lui est disputé. ibid. Va au devant du Turc qui entroit en Hongrie, & il meurt. ibid.</i>	ibid.
<i>Allemands. Leur coutume touchant les mariages.</i>	100
<i>Leur langue.</i>	275
<i>Alexandre II. Pape.</i>	135. 137
<i>Alexandre III. Pape.</i>	206. 207. 209. 216
<i>Alliances par mariages.</i>	359
<i>Alliance renouvelée entre France & Suede.</i>	537
<i>Ambassadeurs envoyez à Lothaire par deux de ses freres.</i>	71
<i>Ambassadeurs Sarrazins régalez par Louis le Débonnaire.</i>	56
<i>Ambassadeurs de Louis & de Michel.</i>	64
<i>André usurpe la Couronne de Hongrie.</i>	134
<i>Anabaptistes.</i>	401
<i>Anaclet Anti-Pape.</i>	191
<i>Anastase IV. Pape.</i>	108
<i>Angleterre. Le Roi se déclare contre la Maison d'Autriche.</i>	212
<i>Anguien. La victoire du Duc devant Rocroy, & il va au secours du Duc de Guebriant. 583. La victoire du Duc devant Fribourg, & ses conquêtes sur le Rhin. 585.</i>	583. 585
<i>Anti-Papes.</i>	122. 191. 303
<i>Apostasie de l'Electeur de Cologne.</i>	469
<i>Archiduc Leopold. Il est nommé à plusieurs bénéfices.</i>	521
<i>Argise Duc de la Poüille fait son accommodement.</i>	25
<i>Arnoul Empereur.</i>	88. 98
<i>Il est déclaré Empereur à cause de son mérite.</i>	89.
	Repon-

DES MATIERES.

Repousse les Normans. <i>ibid.</i> S'accommode avec le Duc de Moravie. <i>ibid.</i> Passe en Italie à l'occasion du Schisme de deux Papes. <i>ibid.</i> Fait son fils Roi de Lorraine. 90. Se fait couronner à Rome. <i>ibid.</i> Sa mort. <i>ibid.</i>	
Assassins punis.	258
Assassins.	287. 327
Assemblées de Lubec & de Hambourg pour les préliminaires de la paix.	576
Attentat contre deux Reines de Hongrie.	327
Avariens. Leur guerre.	29
Auguste Empereur.	5
Autorité de l'Empereur sur les Ecclésiastiques.	240
Autorité spirituelle.	247
Autriche conquise par Rodolphe. 273. L'élévation, de cette Maison commence par Albert. 346. Protestans d'Autriche.	463. 483. 518
Aigles Romaines.	3. 8. 37. 87

B.

B ains. Frideric I. Empereur se noye.	218
Bains chauds.	34
Bajazet Empereur Turc.	330
Bamberg érigé en Evêché.	125
Bandes de l'Empire.	358. 424. 459. 506
Bannissement du Duc de Benevente.	82
Banier Général pour Suede contre l'Empire. 564. 565. 568. 569. 574. Sa mort.	575
Batême du Duc de Moravie.	65
Batême de Venceslas.	317
Barberousse Général des armées Ottomanes.	401
Bataille. Deux freres armex contre l'Empereur Lothaire.	80
Bataille gagnée par Frideric II.	248
Bataille de Lepante.	465
Bataille de Leipsic gagnée par le Roi de Suede.	550
Bataille de Lutxen où le Roi de Suede est tué.	555
Bataille de Nortlinguen perdue par les Suedois.	562
Batail-	

T A B L E.

Bataille gagnée par la Suede sur l'Empire.	565
Bataille perdue par les Impériaux suivie de la prise de Leipsic.	580
Bataille gagnée par les Suedois.	586
Bataille de Nordlingue.	ibid.
Bathori. Echange qu'il fait avec l'Empereur.	477
Baviere. Grandeur de cette Maison. 511. Le Duc con- firmé dans l'Electorat. 513. il traite d'une suspension d'armes.	590
Bénéfices. 149. 150. 151. 349-321. 323. 324	
Benoît V. Pape. 114. est déposé.	ibid.
Benoît VIII. Pape.	126
Benoît IX. Pape.	130. 131
Benoît XII. Pape.	304
Benoît XIII. Pape.	334. 335
Bérenger & sa femme condamnés à une prison perpetuel- le.	112
Bernabouë, tiran de Milan.	315. 320
Bernard Roi d'Italie, sa punition & celle de ses compli- ces.	56. 57
Beslem Gabor, Prince de Transilvanie. 494. 495. est élû Roi de Hongrie. 505. 513. 514. sa mort & son testament.	541
Biens d'Eglise.	423
Bien-faits mal placés.	68
Boheme. 108. 205. 272. 273. 284. 304. 338. 345. 480. 491. 498. 501. 503. 506. 521. 532.	
Bobemes leur conversion à la foi.	342
Bolognois. Entius fils de l'Empereur est par eux défait & pris prisonnier.	256
Boniface VIII. Pape.	282. 294
Boniface IX. Pape.	321
Bons officiers récompensés.	169
Borsi Marquis d'Est, & créé Duc de Modene.	349
Bourgogne, le Depuré du pais proteste contre le traité de paix fait avec la France.	598
Brandebourg Marquisat. 298. Electorat vendu.	332
Brandebourg, le Marquis Albert quitte le parti de la France.	444
	Brisac

DES MATIERES.

Brisac assiégée par le Duc de Weimar.	570.	le Roi de France se rend Maître de cette place.	572
Brunswic, déroute de ce Duc.	509.	il se met au service des Hollandois.	510.
		revient en Allemagne avec son armée, il y est défait.	511.
		sa mort.	517
Bulle touchant les Investitures.			180. 181
Bulle touchant la dignité Impériale.	299.	300.	302
Bulle d'or.			311. 312
Bulle sur la convocation du Concile, & contestations des Protestans sur ce sujet.			404

C.

C Calixte II. Pape.	184.	185
Calixte III. Pape.	210.	216
Calomnie, contre la virginité d'Elisabeth héritière de Bohême.		290
Calvinisme.		453
Calvinistes.	463.	465
Cardinaux, leur origine.		316
Cardinal envoyé en prison.		498
Casal, siège de cette place.		543
Casimir, Frere du Roi de Pologne, est élu Roi de Bohême.		345
Celestin III. Pape.	219.	224
Celestin IV. Pape.		250
Cérémonies de l'élection du Sacre & du Couronnement de l'Empereur Othon I.	107.	108
Cérémonie du couronnement Roi de Hongrie, 482. & du Roi de Bohême.		521
Chambre Impériale fixée.		461
Charlemagne Empereur.	10.	95
son éloge.	11.	50.
sa naissance.	11.	Etoile qui parut à sa naissance, son éducation, & mort de Pepin son pere.
11. 12.	l'Empire partagé à Charles, & à Carloman.	ibid.
Victoires de Charles.	ibid.	il agit contre les Saxons, 15. 16. 18. 19. 22.
24.	mort de Carloman.	15. prend possession des Etats

T A B L E

<i>Etats de Carloman. ibid. se vange de Dédier.</i>	16. 18.
<i>il va à Rome , & il y confirme au Pape la donation de Pepin.</i>	17. 48. 111.
<i>il prend Pampelune , l'arrière-garde de son armée défaite.</i>	21.
<i>son deuxième voyage en Italie.</i>	21.
<i>il punit les Saxons.</i>	23.
<i>se marie en troisième nocces.</i>	24.
<i>son troisième voyage en Italie.</i>	25.
<i>sa fille demandée en mariage , il la refuse.</i>	26. 29.
<i>les Romains lui payent le tribut.</i>	26.
<i>il réduit Tassillon Duc de Baviere. ibid. & procès fait à ce Duc</i>	27.
<i>sa clemence envers le Duc. ibid. soumet les Esclavons.</i>	28.
<i>réduit les Huns. ibid. succès de ses troupes sur celles de l'Empereur d'Orient.</i>	29.
<i>dans une dangereuse guerre , il réduit les Avariens.</i>	29. & 30.
<i>il rend inutile le dessein du Roi de Danemarck.</i>	32.
<i>conspiration formée contre lui par Pepin son fils.</i>	33.
<i>punit les Saxons. ibid. sa Souveraineté sur Rome.</i>	34.
<i>il va à Rome , le Pape vient au devant de lui.</i>	35.
<i>est sacré & couronné.</i>	36.
<i>ses Conquêtes.</i>	38.
<i>son droit sur l'Empire.</i>	39.
<i>l'Empire étoit héréditaire en sa famille.</i>	94.
<i>sa mort.</i>	49
<i>Charles-dit-le-Simple Roi de France.</i>	98. 100. 102
<i>Charles Duc d'Anjou.</i>	265.
<i>est couronné avec Beatrix sa femme.</i>	266.
<i>sa victoire.</i>	267
<i>Charles Duc de Luxembourg est élu Empereur.</i>	307
<i>Charles Gustave Généralissime des armées en Allemagne.</i>	595
<i>Charles II. surnommé le Chauve Empereur.</i>	84. 97
<i>quoi que cadet il est préféré à Louis son aîné en la succession de l'Empire.</i>	84.
<i>est couronné par le Pape , s'étant rendu favorable aux dépens des droits de la couronne.</i>	84.
<i>le Pape lui donne la qualité de très-Chrétien , sa mort , empoisonné par son Médecin.</i>	85
<i>Charles III. dit le Gros Empereur ,</i>	87. 98.
<i>son voyage en Italie , & son couronnement.</i>	87.
<i>sa grandeur de peu de durée. ibid. son extrême disgrâce regardée comme punition de son impiété envers son pere.</i>	88.
<i>sa mort.</i>	ibid.
<i>Charles IV. Empereur.</i>	308
<i>son éducation. ibid. se fait reconnoître Empereur.</i>	309
	bâtit

DES MATIERES.

*bâtit la ville de Prague. ibid. est couronné. 311. fait
 convoquer une Diète où l'on dresse l'Edit appelé la Bul-
 le d'or. ibid. fêtes où les Electeurs font leur charge.
 313. augmente ses Etats patrimoniaux, & vend les
 privilèges aux villes, & autres Etats. 314. son élo-
 ge. ibid. institue l'Université de Prague. ibid.
 aime la modestie des gens d'Eglise, & l'exacte obser-
 vation de la justice. ibid. néglige les affaires d'Italie.
 ibid. fait une ligue contre le tiran de Milan. 315. se
 fait couronner Roi d'Arles. ibid. cède à la France le
 Dauphiné. ibid. fait élire son fils Roi des Romains.
 316. il vend des péages & des villes. ibid. sa mort,
 & les femmes qu'il avoit épousées. 317
 Charles de Bourgogne, son ambition. 353
 Charles V. Empereur. 373
 son éléction & son couronnement. 374. convoque des
 Diètes sur diverses affaires. 375. sa fidélité. ibid. se
 broûille avec le Pape. 379. fait la paix avec le Pape,
 & il passe en Italie. 382. se fait couronner par le Pa-
 pe. 383. fait élire son fils Roi des Romains. 386.
 passe en Italie, s'y abouche, & s'y ligue avec le Pa-
 pe. 390. témoigne son inclination pour la paix. 398
 va faire la guerre au Turc. 401. va à Rome, & il
 s'y plaint du Roi de France. 402. redouble ses instan-
 ces pour obtenir un Concile. ibid. il entre vainement
 avec une armée en Provence, & il s'en retourne en Es-
 pagne. 403. son entrevue avec le Roi de France &
 leur trêve. 407. il va en Flandre passant par France.
 409. son entrée dans Paris. ibid. promet au Roi de
 France l'investiture de Milan. 410. va en Barbarie,
 ses armes y sont malheureuses. 412. 413. il désigne
 son fils Roi d'Espagne. 415. il va à la Diète de Spire.
 417. s'accommode avec l'Electeur de Saxe. 418. son
 dessein de venir saccager Paris. 419. reprend Luxem-
 bourg. ibid. fait la paix avec le Roi de France. ibid.
 se ligue avec le Pape. 424. guerre contre les Prote-
 stans, il publie un manifeste. ibid. met deux Electeurs
 au ban de l'Empire. 424. lui déclarent la guerre. 425.
 l'Empereur combat l'Electeur de Saxe & le fait pri-
 sonnier,*

T. A B L E

sonnier , son accommodement avec le Landgrave de Hesse. 427. fait arrêter prisonnier cét Electeur. 431.	
432. affaires de la Diète d' Augsbourg. 434. à Philippe son fils , il fait faire une entrée à Bruxelles. Edit de l'Inquisition. 437. l'Electeur de Saxe lui fait la guerre. 440. met en liberté l'Electeur Jean Frideric. 441. va assiéger Mets : 443. il leve le siège. 444. il marie son Fils. 445. fait tenir la Diète d' Augsbourg. 446. se résout de renoncer à la Souveraineté. 448. sa mort & son éloge.	450
Chevalerie de l' Ordre Teutonique.	221. 224. 225
Christine Reine de Suede.	937
Clément II. Pape.	132
Clément III. Pape.	159. 160. 163
Clément III. Pape.	219.
Clément IV. Pape.	265
Clément V. Pape.	289. 292
Clément VI. Pape.	306
Clément VII. Pape.	376. 379. 390. 393
Clèves , le Duc de Clèves mis au ban de l' Empire. 412. ce Duc rentre dans son devoir.	415
Clèves & Juliers.	485. 486. 487. & suiv.
Cologne l' Archevêque change de Religion , pille le trésor de son Eglise , & se marie. 469. 470. cét Electeur est puni.	470
Combat de l' armée de Henri IV. contre celle des Saxons.	147
Comete effroyable.	500
Comte , ce que signifie ce mot.	13
Concordat touchant les Bénéfices.	349
Condamnation de Jean Hus & de Jérôme de Prague relaps.	335. 336
Confédération contre l' Empereur Henri IV.	138. 139
Conquêtes de Charlemagne.	38
Concile de Rome , pour faire le procès au Pape Jean XII.	112
Concile à Rome contre le Pape Benoît V.	114
Conciles convoquez par l' Empereur.	125
Concile assemblé par le Pape pour se soustraire de l' autorité	rité

DES MATIERES.

rité des Empereurs.	136
Concile à Rome où le Pape excommunie l'Empereur Henri IV.	155-158
Concile où l'Empereur depose le Pape.	158. 159
Concile de Clermont en Auvergne.	164. 208
Concile contre les investitures.	174. 177. 181
Concile où la contestation des investitures est terminée.	187
Concile convoqué par l'Empereur Frideric I. pour soutenir le Pape Victor.	207
Concile pour prevenir les Schismes	216
Concile de Lyon.	252
Concile contre le Schisme.	333, 334, 335
Concile à Bâle.	340, 341
Concile à Pise contre le Pape.	365
Concile à Rome contre le Roi de France.	366
Concile touchant les Protestans.	391, 392, 398
Concile de Trente.	414, 421, 434, 438, 454
Conrad second fils de Frideric II. est élu Roi des Romains.	248
Conrad Archevêque de Colôgne offre l'Empire à Richard.	262
Conrad I. Empereur. 99. est élu Empereur. 100. est traversé, livre bataille à Arnoul Duc de Baviere & la gagne. 101. sa generosité avant sa mort.	ibid.
Conrad II. Empereur. 127. est sacré à Rome 128. sa mort.	113
Conrad III. Empereur.	194
son éléction & son couronnement. ib. revolte contre lui dans la Poüille. 195. sa colere desarmée par la generosité de plusieurs femmes. 196. va à la Terre Sainte. 199. il designe un successeur, & il meurt.	ibid.
Conrad IV. Empereur. 257. il evite le dernier danger par un bonheur extreme. 258. va en Italie, & il y meurt, on dit que ce fut de poison.	258, 259
Conradin Duc de Suabe.	265, 266, 267
Corrections	272
Conseils, leur utilité.	33
Conspiration de Walstein.	558
Conspiration des enfans de Louis le Debonnaire.	66
Tom. I.	Con-

T A B L E

Conspiration de Pepin contre Charlemagne son pere.	33
Conspiration contre la personne de l'Empereur Henri IV.	170. 171
Conspirations.	33. 66. 170. 171. 247
Constantin le Grand Empereur. 6. comment devenu Chrétien. ibid. Croix apparue. ibid. Croix signe militaire. 7. Crucifix signe du salut. 271. transfère le Siège de l'Empire de Rome à Constantinople. 7. divise l'Empire en deux parties appellées Empire d'Orient, & Empire d'Occident. 7. 8. sa mort. ibid. l'Empire partagé à ses trois fils. ibid. les deux Empires réunis en la personne de Constance. Maxence vaincu par Constance, se tue à Lyon.	9
Constantin Fils d'Irene perd une bataille en Italie.	29
Constantinople prise par le Turc.	350
Continence de l'Empereur Henri II.	126
Couronnement de Charlemagne.	36. 37. 40. 44
Crescence usurpe l'autorité souveraine à Rome. 120. 122. sa punition.	ibid.
Croisade.	164. 198. 217. 222. 243. 339
Croissant devise du Turc.	350
Croix apparue.	6
Cruauté du Roi de Hongrie.	330
Crucifix signe de salut.	271

D.

D amas II. Pape.	539
Danemarck, le Roi déclare la guerre à l'Empereur. 513. sa chute sans se mar. 513. 514. la bataille gagnée par Filly. 517. 518. ses autres pertes. 520. fait la paix.	526
Dauphiné, comment cédé à la France.	315
Débauches de Sigismond Empereur.	331
Dépôt né, & néanmoins rendu.	277. 278
Désordres durant l'interregne.	296
Destitution de l'Empereur Venceslas.	322
Destitution du Pape.	334. 336
Dieble, il emporte l'imposteur Repinger.	143
Diète d'Augsbourg où Luther est cité.	170. 419
Diètes	

DES MATIERES.

<i>Diètes d' Augsbourg.</i>	434. 435. 446. 470
<i>Diètes de Spire.</i>	381. 413. 417
<i>Diète convoquée à Fulde.</i>	463
<i>Diète à Prague.</i>	489
<i>Diètes de Ratisbonne.</i>	473. 494. 554. 573
<i>Différens entre le Pape & l'Empereur.</i>	204
<i>Différens du Concile avec le Pape.</i>	341
<i>Disputes à l'occasion de Luther.</i>	369
<i>Donauert, le Duc de Baviere s'en rend maître.</i>	487
<i>Donations faites au Pape par Pepin, confirmées par Charlemagne.</i>	17. 18. 48. 111
<i>Doutlack se jette dans le parti des Protestans, 507. il perd la bataille.</i>	508
<i>Droit de Charlemagne sur l'Empire.</i>	39. 41. 44
<i>Droit Romain introduit dans l'Empire.</i>	192
<i>Droit que pretend avoir Rome de conferer l'Empire.</i>	42. 43
<i>Droits de Souveraineté.</i>	46. 47. 61
<i>Droits de l'Empire.</i>	283. 292. 304. 305. 320
<i>Duc, ce que signifie ce mot.</i>	13. 14
<i>Duc de Bourbon, il entre armé en Italie. 379. est tué au sac de Rome.</i>	380
<i>Duel, l'Empereur Henri IV. offre à se battre.</i>	142. 143
<i>Duel de l'Empereur Adolphe, contre le Duc Albert.</i>	281

E.

E cclesiastiques.	49. 148. 149. 150. 240. 241. 314. 456.
<i>Edouard d'Angleterre est nommé Empereur, mais il n'accepte point la dignité.</i>	509
<i>Edits, pourquoi verifiez.</i>	94
<i>Edit pour la restitution des biens Ecclesiastiques.</i>	526. 544.
<i>Elections Ecclesiastiques.</i>	148. 149. 150. 151
<i>Elections des Papes.</i>	155. 152. 165. 188. 206. 216. 302. 303.
<i>Elections des Empereurs.</i>	99. 100. 115. 125. 228. 263. 270. 271. 278. 289. 296. 299. 307. 285. 321. 451.

T A B L E

Electeur de l'Empire.	123, 283, 312
Electeur de Trêve sous la protection de France.	563. son
retablissement dans ses Etats.	588
Electeur de Saxe.	418, 495
Electeur Palatin, il embrasse le Luthérianisme.	422
Eloges de Charlemagne.	11, 50
Empereur, ce que signifie ce mot.	4
Empereurs Payens.	5, 6
Empereurs d'Italie.	104, 105, 213
Empereurs François, leurs Généalogies.	95, 96
Empire, son origine. 7, 8, divisé, partagé. 9. son siège	
transferé. 7. envahi par plusieurs. 9. son debris 87.	
passe du sang des François aux Princes Allemands. 92.	
brigué par le Roi de France. 288. 289. est re-	
fusé par Edoüart. 309. & par Electeur de Saxe. 374	
en quoi consistoit alors l'Empire. 92. étoit héréditaire	
à la famille de Charlemagne. 94. droit de Charlema-	
gne sur l'Empire. 39. l'Empire est sans chef. 264. 269	
droits affectés à l'Empire. 283. 292. prétentions du	
Pape sur la dignité Impériale. 42. 299. l'Empire in-	
dependant des Papes. 305. Successeurs nommez à	
l'Empire. 94. 99. testament des Empereurs.	95
Empoisonnemens.	85, 86, 90, 295, 310
Entrevûes de l'Empereur, & du Roi de France.	126,
407.	
Entrevûes du Pape & de l'Empereur.	203, 214, 215,
382.	
Entius fils de l'Empereur Frideric II. est fait prison-	
nier.	256
Entrée de l'Empereur Charles V. dans Paris.	409
Erection de Bamberg en Evêché.	125
Erection de Hongrie en Royaume.	126
Erection de Bohême en Royaume.	205
Erection du Comté de Wirtemberg en Duché.	361
Erection du Duché d'Autriche en Archiduché.	362
Esclavons soumis.	28
Etats partagez.	12, 75, 76, 93
Etats de France convoquez contre les prétentions de Ro-	
me	289
Etats	

DES MATIERES.

<i>Etats de Boheme.</i>	496, 497. offrent leur Couronne au chef de l'union Evangelique.	501
<i>Etienne Duc de Hongrie</i>	est converti à la foi par l'Empereur.	126
<i>Etienne Contus Hongrois;</i>	comment il méprise la mort.	330
<i>Etienne V. Pape.</i>		55
<i>Etienne VII. Pape</i>		105
<i>Evêchez occupés par les Protestans.</i>		323
<i>Evêchez donnés par l'Empereur.</i>		45, 148
<i>Evêques.</i>	45, 150, 151, 179, 180, 181, 206, 303, 314	
<i>Eugene Pape.</i>		64
<i>Eugene III. Pape.</i>		198, 210
<i>Eugene IV. Pape.</i>		340
<i>Excommunication.</i>	153, 156, 158, 164, 165, 180, 182, 183, 185, 208, 241, 243, 244, 249, 252, 300, 306, 366.	

F.

F <i>Action des Gibelins & des Guelphes.</i>	250
<i>Factions.</i>	261, 265
<i>Felix IV. Pape.</i>	349
<i>Femme qui se vange de l'Empereur II.</i>	224
<i>Femmes, leur generosité appaise l'Empereur.</i>	196
<i>Ferdinand fils de Charles V. élu Roi des Romains.</i>	386.
<i>Ferdinand I. Empereur.</i>	451. son election. ib. est chagriné par le Pape. 452. fait convoquer une Diète tendante au rétablissement de l'union des peuples. 453. fait couronner Maximilien son fils Roi de Boheme, & il le fait élire Roi des Romains. 455. concerté avec le Roi de France touchant la reformation des Ecclesiastiques. 456. sa mort & son éloge. ibid.
<i>Ferdinand II. Empereur.</i>	501. les Protestans traversent son election ibid. son alliance avec Maximilien de Baviere. 502. son election & son couronnement. 503. il ratifie la ligue Catholique à l'occasion de ce que Frideric V. Electeur Palatin avoit été élu Roi de Boheme, ibid.

T. A. B. L. E.

<i>Ibid.</i> Cét Electeur est défait ,	504.
progrès des armes de l'Empereur.	505.
donne la Lusace à l'Electeur de Saxe.	506.
autres dons qu'il fait en la prospérité de ses affaires.	511.
donne la paix à Bethlem Gabor.	513.
fait élire & couronner son fils Roi de Hongrie.	514.
Tilly défait le Roi de Danemarck.	518.
l'Empereur dissipe un soulèvement de revoltés.	518.
sa clemence.	519.
projet de son accord avec l'Electeur Palatin.	521.
fait nommer l'Archiduc son fils à plusieurs bénéfices.	<i>ibid.</i>
fait couronner Roi de Bohême Ferdinand son fils.	<i>ibid.</i>
l'Empereur veut se rendre absolu.	523.
son démêlé avec l'Electeur de Saxe.	525.
Paix entre l'Empereur & le Roi de Danemarck.	538.
l'Empereur fait repasser son armée d'Italie en Allemagne.	544.
résout la guerre contre le Roi de Suede.	545.
l'Empereur termine la Diète par le couronnement de son épouse.	<i>ibid.</i>
<i>Ferdinand II. Empereur.</i>	567
il s'applique à soutenir les guerres.	<i>ibid.</i>
fait secourir Prague assiégée par Bannier.	573.
fait convoquer une Diète pour la paix.	<i>ibid.</i>
en cette Diète il crée trois Princes de l'Empire.	576.
donne tous ses soins pour se disposer à résister à ses ennemis.	578.
il s'oppose aux Suedois , mais les Impériaux sont défaites.	579.
donne le commandement de ses armées à Piccolomini en la place de Melander.	593
<i>Fêtes, comment solennisées.</i>	14.
Festin que fait l'Empereur où les Electeurs de l'Empire font leurs fonctions.	313
<i>Fidélité de Charles V.</i>	375
<i>Flauteurs.</i>	343
<i>Formose I. Pape.</i>	90
<i>Francfort, droits de cette ville.</i>	310
<i>Franchise de l'Empereur Rodolphe.</i>	276
<i>France, ses interêts dans la paix.</i>	597
<i>François I. Roi de France sa bonne foi</i>	409. 410.
son traité de paix avec Charles V. Empereur.	419. 420
<i>Franconie, Charlemagne y fait cesser une sedition.</i>	25
<i>Fribourg, victoire du Duc d'Anguien.</i>	585
<i>Fridberg secouru par Piccolomini.</i>	580
<i>Frideric</i>	

DES MATIERES.

Frideric Duc de Brunsuic & de Lunsbourg élu Empereur. 321

Frideric le sage Electeur de Saxe refuse l'Empire. 374

Frideric I. Empereur. 200

son couronnement *ibid.* couronne de sa propre main le Roi de Danemarc. *ib.* fait l'accommodement des Princes de l'Empire. 201. un différent qu'il a avec le Pape est heureusement terminé. *ibid.* presque toute l'Italie se revolte contre lui & contre le Pape. 202. son premier voyage en Italie. *ib.* son entrevue avec le Pape. 203. il remene le Pape à Rome, & y est couronné. *ib.* sedition recommencée, & il court à Rome pour la dissiper. *ib.* à son retour en Allemagne il convoque une Diète où l'on fait le procès à plusieurs Princes. *ibid.* autre broüillerie entre le Pape & lui. 204. Retourne en Italie, nouvelle contestation entre le Pape & lui. 205. 206. convoque un Concile pour soutenir le Pape Victor. 206. le Pape Alexandre l'excommunie. 207. les rebelles ont sur lui avantage dans un combat. 208. ravage le Milanois, & son retour en Allemagne. *ibid.* son troisième voyage en Italie. 209. ligue générale en Italie contre lui. 210. il perd une bataille & il en gagne une autre. 210. 211. fait la paix avec le Pape. 211. son humilité étant avec le Pape. 214. la paix ratifiée. *ib.* son retour en Allemagne. 216. son fils Henri épouse l'heritiere de Sicile. 217. se croise pour la Terre Sainte, mais auparavant il partage ses enfans. *ibid.* se voulant baigner il se noye. 218. son éloge. 219

Frideric II. Empereur. 240

son éducation. *ibid.* son couronnement. 239. va en Italie. *ibid.* se broüille avec Rome. *ibid.* on l'excommunie. 241. retourne en Allemagne. 241. se reconcilie avec le Pape. 241. son mariage. 242. est sollicité pour le voyage de la Terre Sainte. *ibid.* part pour la croisade, & le Pape est choqué de son prompt retour. 243. on l'excommunie, & il mortifie le Pape. *ibid.* va en Syrie, il y fait une trêve, son retour en la Terre Sainte, & il fait la guerre au Pape. 244. son accommodement avec le Pape, & il est absous de l'ex-

T A B L E

communication.	245.	son fils Henri convaincu de jelo-	
nie.	346.	se remarie ib.	
son retour en Italie.	247.	son fils	
Henri conspire contre lui.	ibid.	retourne en	Allemagne.
248.		fait élire Roi des Romains Conrad son 2. fils.	ib.
retourne en Italie,		Et il est victorieux.	ib.
on l'excom-		munie.	249.
fait une réponce publique à cette excommu-		nication.	ib.
va à Rome, mais sans succès.	250.	ses nou-	
velles broüilleries avec le Pape.	251.	est cité par le Pa-	
pe au Concile de Lyon.	252.	on l'excommunie.	ib.
fait		le siège de Parme.	254.
son camp est pillé.	255.	on veut	
l'empoisonner.	254.	se retire dans son Royaume de Na-	
ples,		Et resout de faire le partage de ses Etats.	256.
sa mort Et son éloge.			257
Frideric III. Empereur.	346.	fait de beaux reglemens pour	
le service de l'Empire.	ib.	accommode un Schisme, va se	
marier à Rome, où lui Et son épouse sont couronnez.			
349.		ratifie le concordat touchant les bénéfices.	ib.
il a un		démélé avec la Hongrie.	ib.
est assiégé par les habitans		de Vienne.	351.
fait la guerre aux Hongrois.	352.	craint	
les progrès du Turc.		Il va à Rome pour y accomplir un	
vœu.	ib.	se défie de Charles de Bourgogne.	353.
il ma-		rie Maximilien son fils.	354.
met Philippe de Clèves au		ban de l'Empire.	358.
mort de Frideric.	359.	son Epi-	
taphe.		ibid.	
Frideric V. Eleeteur Palatin, est élu Roi de Bobeme.	503.	il	
est défait en guerre.	504.	505.	
il se sauve en Silésie.	505.	licentie son armée.	
Et se retire en Hollande.	509.	510.	
sa mort.	557.	efforts inutiles de son fils en Westphalie.	
568.		le fils passant par la France est conduit au Châ-	
teau de Vincennes.			572

G.

G	Alas surprend Mantoue.	542.	543.	ruine de ses trou-	
	pes.	565.	566.	fait lâcher le pié aux Suedois.	568
	ce que Galas fait ailleurs.				585
Galeas usurpateur.		291.	323.	349	
Garde-Noble des enfans de Marie de Bourgogne.				355	
Gotha, assiégée Et prise.				462	
Gelase II. Pape.				183,	184
				Ge-	

DES MATIERES.

<i>Genealogies des Empereurs François.</i>	95
<i>Generosité du Roi de France.</i>	397, 409
<i>Godefrid Roi de Danemarck son dessein avorté.</i>	32
<i>Gots.</i>	10
<i>Gregoire IV. Pape, il est créé & confirmé par Loüis le Débonnaire. 64. s'entremet pour l'accommodement des fils de ce Loüis avec leur pere.</i>	69
<i>Gregoire V. Pape.</i>	121, 122
<i>Gregoire VI. Pape.</i>	132
<i>Gregoire VII. Pape.</i>	152, 153, 154
<i>Gregoire VIII. Pape.</i>	183, 189
<i>Gregoire IX. Pape.</i>	242, 249
<i>Gregoire XII. Pape.</i>	334
<i>Grêle prodigieuse.</i>	62
<i>Grombac mis au ban de l'Empire. 460. est puni.</i>	463
<i>Guebrian Général de l'armée Françoisse.</i>	578, 583
<i>sa mort cause la perte de ses troupes.</i>	ibid.
<i>Gueldres, affaire concenant la Duché.</i>	362, 363, 412
<i>Guelfhes & Gibelins. 196, 243, 250, 256, 266, 292</i>	
<i>Guerres civiles.</i>	91, 105, 338, 340
<i>Guerres contre les Saxons.</i>	15, 16, 18, 19, 22, 23
<i>Guerre que l'Empereur fait au Pape.</i>	244
<i>Guerre du Marquis de Brandebourg contre la ville de Nuremberg.</i>	348
<i>Guerres contre le Turc.</i>	350, 351, 413, 471, 474
<i>voyez Turc.</i>	476
<i>Guerres de Flandres.</i>	365
<i>Guerre contre les Venitiens.</i>	ibid.
<i>Guerre que le Roi de France declare à l'Empereur.</i>	414
<i>Guerre à l'occasion de laquelle l'Empereur & les Protestans publient leurs manifestes.</i>	423
<i>Guerre de Tréves.</i>	463
<i>Guerre entre l'Empire & la Suede.</i>	573
<i>Guerre entre la France & l'Espagne.</i>	563
<i>Guillaume Comte d'Hollande élu Roi des Romains.</i>	259
<i>Guillaume de Hollande Empereur. ib. prend les marques Imperiales & le Pape lui confirme l'Empire. ib. il se marie. 260. incendie la nuit de ses nôces. ibid. est blessé d'un coup de pierre. ib. est malheureusement tué. ibid.</i>	

H.

Henri Fils de Frideric II. sa felonie. 246. conspire
contre son pere. ibid.

Henri Landgrave de Turinge est élu Roi des Romains.
253.

Henri I. Empereur.

101

son élection. 102. s'excuse d'aller à Rome. ibid. ses
victoires sur les Hongrois. ibid. il oblige Charles le
Simple à lui faire de grands avantages. ibid. donne des
ordres pour la subsistance des troupes. 103. sa piété.
ibid. fait fortifier les villes & exercer la jeunesse. ib.
fait nommer son fils à sa succession, sa mort, son éloge.

104.

Henri II. Empereur.

124

son élection au préjudice de ses compétiteurs. 125. con-
voque des Conciles. ibid. se marie. ibid. il convertit à
la foi Etienne Duc de Hongrie. 126. va en Italie,
lui & son épouse sont couronnés à Rome par le Pape.
ibid. les guerres qu'il a eues. ibid. accorde la paix.
ibid. son entrevue avec le Roi de France. ibid. sa
continence. ibid. sa mort, lui & Cunegonde sa fem-
me mis au nombre des Saints. 126. 127

Henri III. Empereur.

131

son élection. ibid. ses guerres. ibid. fait convoquer
un Concile & élire un Pape. 132. soulèvement des
Hongrois. 134. dans une Diète, il fait déclarer son
fils Roi des Romains. ibid. sa mort. 135

Henri IV. Empereur.

ibid.

Régence de l'Impératrice Agnes sa mort. ibid. le
Prince est enlevé, & les Etats prennent soin de son
éducation. 136. procure la paix au dedans de son
Etat. 137. sujet de la guerre que lui font les Sa-
xons. ibid. il est cité par le Pape à paraître devant
lui. ibid. propositions que lui font les Etats con-
fédérés contre lui. 138. se met en Etat de rési-
ster à cette ligue. 139. s'accorde avec les sédi-
tieux.

DES MATIERES.

tieux. 140. autre soulèvement où il s'offre à se bat-
 tre en duel. 141. 142. prie qu'on excuse les dérégle-
 mens de sa jeunesse. 143. dissipe un nouveau soulève-
 ment de Saxons. 143. 144. défait les Saxons dans
 une bataille. 144. s'accommode avec eux. *ibid.* sa
 grande affaire avec Rome à cause des investitures.
 148. confirme l'élection du Pape Grégoire VII. 152.
 en est persécuté. 153. est ajourné à Rome par le Pa-
 pe, & lui il destitue le Pape en une Diète. 154. est
 excommunié par le Pape. 156. sa pénitence ou sou-
 mission au Pape. *ibid.* est privé de la Dignité Impé-
 riale. 157. les combats qu'il donne, & il est excom-
 munié de nouveau. 158. dépose le Pape en un Con-
 cile. 159. son bon sens en ce qui touchoit le tombeau
 de Rodolphe son rival. 160. va en Italie & prend
 Rome d'assaut. *ibid.* son couronnement & son sacre.
 161. poursuit & défait un Roi des Romains. 162.
 repasse en Italie. 163. Conrad son fils se révolte cen-
 tre lui. 163. 164. fait déclarer Roi des Romains
 Henri son second fils. 164. ce fils Henri se révolte. 166.
 fausse tendresse de ce fils. 167. emprisonné par ce fils &
 destitué de l'Empire. 168. est dépouillé des ornemens
 Impériaux. 169. sa pauvreté. 170. les risques qu'il
 avoit courus. *ibid.* 171. sa clemence. 172. sa mort.
ibid. ses éloges. 173

Henri V. Empereur.

173
 profite des disgraces de son pere. *ibid.* il est frappé de
 la foudre. 174. est sujet à l'avarice. *ibid.* tient une
 Diète pour les investitures. *ibid.* fait la guerre aux
 Polonois & est défait. 175. suite de son démêlé avec
 le Pape pour les investitures. 177. son voyage en
 Italie. *ibid.* est mal reçu à Rome. 170. son ac-
 commodement avec le Pape. 179. son couronnement.
 180. 183. sa libéralité. 180. donne la sépulture à
 l'Empereur son pere. 181. son second voyage à Ro-
 me. *ibid.* crée le Pape. 183. est excommunié au
 Concile de Rheims. 185. est accablé de grandes li-
 gues. 186. son excommunication est levée. 187. il
 réduit ceux qui se soulèvent contre lui. 189. sa mort. *ib.*

T A B L E

Henri VI. Empereur. 219. lui & sa femme sont couronnés à Rome par le Pape. *ibid.* les Royaumes de Naples & de Sicile lui sont disputez. 220. l'Ordre Teutonique commence. 221. cruauté de Henri & sa precaution pour l'accouchement de sa femme. 225. fait élire son fils Roi des Romains & meurt. 226.

227

Henri VII. Empereur. 288. le Roi de France brigue l'Empire, défiance entre le Pape & le Roi de France. *ibid.*

Henri est élu Empereur. 289. son couronnement. 290.

mariage de son fils avec l'héritière de Bohême. *ib.* fait mettre au ban de l'Empire le Comte de Wirtemberg.

291. a dessein de rétablir les droits & l'autorité de l'Empire. 292. son voyage en Italie, le Pape s'en chagrine. 292. 293. réduit les villes, & se fait couronner à Rome. 293. 294. fait mettre au ban de l'Empire le Roi de la Pouille. 294. à l'occasion de son serment il se brouille avec le Pape. 295. est empoisonné, sa mort. *ib.*

Hérétiques. 303. 319. 368. 377. 378. 399. voyez Protestans.

Hildebrand Moine s'ingère dans les affaires des Papes.

133. 137. 152

Hongrie érigée en Royaume.

126

Hongrie. 134. 323. 326. 327. 346. 349. 352. 466.

474. 480. 494. 505. 514

Hongrois, leur guerre contre Louis. 91. sont chassés d'Allemagne.

102

Honorius Pape.

136

Honorius II.

188

Hostie consacrée donnée en gage au Turc.

347

Humilité des Princes envers les Papes.

42

Imriades Capitaine général de Hongrie. 348. 350. 351

Huns réduits.

28

Hussites hérétiques.

338. 339. 340

I.

I Dole des Saxons.

19

Jean Roi de Bohême fait la guerre à l'Empereur. 304

Jean

DES MATIERES.

<i>Jean Hus hérétique.</i>	319. 322. 333. 335. 336
<i>Jean VIII Pape.</i>	84. 86. 87
<i>Jean X. Pape.</i>	105
<i>Jean XII. Pape.</i>	111. 112. 213
<i>Jean XIII. Pape.</i>	115
<i>Jean XIV. Pape.</i>	120
<i>Jean XV. Pape.</i>	ibid.
<i>Jean XVI. Antipape.</i>	122
<i>Jean XX. Pape.</i>	128
<i>Jean XXII. Pape.</i>	298. 299. 303. 304
<i>Jean XXIII. Pape.</i>	333. 334
<i>Jean de Werth.</i>	569. 589
<i>Jérôme de Prague hérétique.</i>	335. 337
<i>Impériaux, leur prudente conduite.</i>	510. ils sont dé-
<i>faits.</i>	595
<i>Imprimerie quand inventée.</i>	346
<i>Impudicité de la femme de l'Empereur punie par le feu.</i>	
	121. 122
<i>Incendie, nuit des nœces de l'Empereur.</i>	260
<i>Indulgences.</i>	369. 589
<i>Ingratitude.</i>	68
<i>Innocent II. Pape.</i>	304
<i>Innocent III. Pape.</i>	237
<i>Innocent IV. Pape.</i>	251
<i>Innocent VI. Pape.</i>	311
<i>Innocent X. Pape.</i>	599
<i>Inquisition.</i>	437. 491
<i>Interregne.</i>	464. 296. 299
<i>Diversité d'opinions.</i>	264. horrible confusion des Etats
<i>de l'Empire durant l'interregne.</i>	265. guerre de Na-
<i>ples entre Charles Duc d'Anjou, & Manfrede, &</i>	
<i>Conradin dernier Duc de Suabe.</i>	ibid. 266. 267
<i>Interregne.</i>	373
<i>Investitures des Evêques.</i>	46
<i>Investitures.</i>	148. 150. 154. 174. 177. 179. 184.
	185. 187. 188. 473
<i>Jules Cesar 4. sa mort.</i>	5
<i>Jules II. Pape.</i>	365

T A B L E

Jules III. Pape.	418
Juliers assiégée & prise.	429
Justice Divine.	70

K.

K Onigsmark surprend la ville de Prague.	594
--	-----

L.

L Adislas Roi de Naples fatigue Rome.	333
Ladislas Roi de Hongrie, sa mort.	351
Landgrave de Hesse, il arme contre les Impériaux.	394.
395. son accommodement. 427. sa prison. 428. sa liberté.	431. 432. 443
Langue Allemande.	275
Landsberg prise sur les Impériaux.	590
Legat chassé d'Allemagne.	201
Legat, mauvais succès des troupes qu'il menoit en Bohême.	340
Legats renvoyez par colere.	204
Leon III. Pape.	34. 35. 36. 55. 112
Leon VIII. Pape.	113. 114. 115
Leon IX. Pape.	133
Leon X. Pape.	335. 336
Leopold Duc de Baviere, est tué dans une guerre contre les Hongrois.	91
Leipsic prise sur les Impériaux.	580
Liberté de conscience accordée aux Protestans.	464. 483
Lignes.	261
Ligue générale en Italie l'Empereur.	210
Ligue de l'Empereur & du Roi d'Angleterre contre la France.	279
Ligue contre les usurpateurs en Italie.	315. 316
Ligue contre le Roi de France.	366
Ligue du Roi de France & du Pape.	367
Ligue du Landgrave de Hesse avec quelques Cantons.	384
Ligue de l'Empereur avec le Pape.	423
Ligue des Catholiques opposée à celle des Protestans.	484
Lindvrit Duc de Croatie, sa trahison & défaite de ses troupes.	58. 59
	Lombar-

DES MATIERES.

<i>Lombardie, ses revoltes.</i>	245. 246
<i>Lorraine donnée par Othon à Charles frere du Roi de France. 117. François Duc de Lorraine.</i>	373
<i>Lorraine.</i>	442. 557. 570
<i>Lothaire fils de Louis le Débonnaire se fait sacrer & couronner Empereur par le Pape. 60. il fait son accommodement, & obtient le pardon de son pere. 73</i>	
<i>Lothaire I. Empereur. 78. 97. se fait reconnaître, & se saisit de la succession de son pere. 78. ses freres arment pour se maintenir dans la Souveraineté. 79. s'accommode avec ses deux freres. 81. dispose de ses Etats en faveur de ses enfans. ib. se fait moine, & il meurt. 82</i>	
<i>Lothaire II. Empereur. 129. brigue inutile faite contre son éléction. ib. rend de grands honneurs au Pape. 192. va à Rome rétablir le Pape, & y est couronné. ibid. introduit le droit Romain dans l'Empire. ib. son second voyage en Italie. 193. reconduit le vrai Pape à Rome. ibid. sa mort. ibid.</i>	
<i>Louis Roi d'Allemagne, sa mort.</i>	85
<i>Louis Fils de Charlemagne, déclaré Empereur.</i>	49
<i>Saint Louis Roi de France.</i>	249
<i>Louis le Debonnaire Empereur. 33. 96. se met en possession de l'Empire. 53. 54. fait plusieurs reglemens. 54. 55. entrevû de Louis & du Pape. 55. sacre Louis. 56. son couronnement. 54. il regale des Ambassadeurs Sarrazins. 56. punit la révolte de Bernard Roi d'Italie & de ses complices. 56. 57. défait en guerre Adortman Duc de Bretagne. 57. mort d'Irmingarde son épouse. 58. son second mariage. 59. marie Lothaire son fils aîné. ib. & nomme à l'Archevêché de Salzbourg. ibid. renvoie l'Ambassadeur de Bulgarie comme suspect. 60. declare Lothaire son fils aîné son successeur & Louis son cadet déclaré Roi de Bavière. 62. 63. s'assure de quelques Princes ses feudataires. 63. oppose le Roi Pepin son fils aux Sarrazins. ib. crée & confirme le Pape. 64. reçoit des Ambassadeurs de Michel, & lui en envoie. ib. ses enfans se soulèvent contre lui. 57. 69. son fils Lothaire déclaré Regent. 67. l'Empereur arrêté prisonnier, est mis en liberté & fait punir les seditieux. ib.</i>	
	par-

T A B L E

pardonne à son fils Lothaire. ib. dépose Pepin son fils de
 ses Etats, le fait arrêter prisonnier, Pepin s'évade, &
 arme contre son pere. 68. se rend au camp de ses fils.
 70. ses fils partagent les terres de l'Empire en trois. ib.
 est maltraité par son fils Lothaire. ibid. est tiré de pri-
 son, reprend les rênes de l'Empire & défait les sediti-
 eux. 72. 73. pardonne à son fils Lothaire. 74. fait
 convoquer une Diète où l'on fait le procès aux seditieux
 ibid. il partage ses Etats. 75. 76. 93. s'accommo-
 de avec son fils Loüis Roi de Baviere. 76. 77. s'ac-
 commode avec son fils Lothaire. 76. sa mort. 78
 Loüis II. Empereur. 82. 97. son éloge. 82. reduisit
 Adalgise Duc de Benevente à un accommodement.
 ibid. il residoit à Rome, & il y mourut. 83
 Loüis III. surnommé le Begue Empereur & Carloman.
 86. 97. sacre & couronnement de Loüis. 86. sa qua-
 lité d'Empereur lui est disputée par le Roi Carloman.
 ibid sa mort. ibid.
 Loüis IV. Empereur. 90. 98. élu Empereur quoi qu'en
 bas âge 90. fait la guerre à son frere ibid. a guer-
 re avec les Hongrois, & s'accommode avec eux. 91.
 fait couper la tête au Comte Albert de Bamberg. 92.
 sa mort. ibid.
 Loüis V. de Baviere & Frideric III. d'Autriche dit le
 Bel Empereurs. 299. desordres de l'Empire durant
 l'interrègne. ib. election de Loüis & de Frideric. ib.
 sont couronnez. 297. les deux Empereurs se donnent
 bataille & Frideric est fait prisonnier. ibid.
 Loüis seul, 298
 il est reconnu pour legitime Empereur. ibid. fait éclat-
 ter son ressentiment contre son frere. ibid. est traversé
 par le Pape. 298. 299. proteste contre la Bulle
 donnée contre lui. 300. on l'excommunie. ibid. il
 s'accorde avec Frideric. 301. va à Rome. 302. s'y
 fait couronner. ibid. crée un Pape. 303. son re-
 tour en Allemagne. 304. sa victoire sur le Roi
 de Boheme. 304. 305. leve l'interdit du Pape.
 305. sa bonne fortune contre ses compétiteurs. 307. sa
 mort s'étant tué d'une chute à la chasse. 308
 Loüis

DES MATIERES.

<i>Loüis XI. Roi de France veut marier le Dauphin son</i>	
<i> fils.</i>	354.
<i>Loi falique.</i>	43. 84. 87. 95
<i>Lucius II. Pape.</i>	197. 202
<i>Lucius III. Pape.</i>	216.
<i>Lutgard s'étant révolté, ce Duc est condamné à mort.</i>	20.
<i>Lusace donnée à l'Electeur de Saxe.</i>	506
<i>Luther, son hérésie. 368. 369. il est cité à la Diète d'Augs-</i>	
<i> bourg. 370. est mis au ban de l'Empire. 473. sa mort.</i>	422
<i>Luthériens. 376. 378. 384. 387. Luxembourg prise</i>	
<i> par le Roi de France. 416. & reprise par l'Empe-</i>	
<i> reur.</i>	419

M.

M <i>Agdebourg, cét Archevêché donné au fils de</i>	
<i> l'Empereur. 525. Christian Guillaume Admini-</i>	
<i> strateur de Magdebourg protégé par le Roi de Sue-</i>	
<i> de.</i>	549
<i>Magdebourg, prise & saccagée par les Impériaux.</i>	549
	550
<i>Malthe.</i>	461
<i>Malversations punies.</i>	65
<i>Manfrede. 265. est tué dans le combat.</i>	266
<i>Manifestes de l'Empereur & du Pape.</i>	204
<i>Manifestes publiés par l'Empereur & par les Protestans.</i>	
	423. 424
<i>Manifeste du Roi de Suede contre l'Empereur.</i>	540
<i>Manifeste du Duc de Baviere, & de l'Electeur de Colo-</i>	
<i> gne sur la suspension d'armes par eux enfrein-</i>	
<i> te.</i>	592
<i>Mansfeldt se sauve en Franconie. 507. se mit au service</i>	
<i> des Hollandois, 510. il est défait & il se retire en</i>	
<i> Hollande, 512. ce qu'il fait contre les Impériaux.</i>	
<i> 515. sa défaite par Wallstein.</i>	516
<i>Mantouë érigée en Marquisat. 341. guerre en Italie.</i>	
<i> 522. 539. Mantouë prise par stratageme. 542. 543</i>	
<i>Mariage de Lothaire avec sa concubine; le Pape le déclare</i>	
<i> illégitime. 83. Lothaire puni de s'être parjuré. ibid.</i>	
	Maria-

T A B L E

<i>Mariages , coutume pratiquée en Allemagne.</i>	100
<i>Mariage du fils du Roi de France avec la nièce du Pape.</i>	324
<i>Marquis , ce qui signifie ce mot.</i>	13. 14
<i>Martin V. Pape.</i>	332
<i>Mathias frere de l'Empereur Rodolphe , 469. est élu Roi de Hongrie , 480. 481. son couronnement , 482. protège les Protestans de Boheme , 491. est fait Roi de Boheme , 492. il se marie.</i>	ibid.
<i>Mathias Empereur. 493. son élection. ibid. son inclination pour ramener les Protestans à l'Eglise , & Diète de Ratisbonne , 494. il adopte Ferdinand son cousin germain , 496. tâche à réduire les Bohemes par la force , 498. se laisse porter à un accommodement en faveur des Bohemes , 499. sa maladie , & sa mort.</i>	500
<i>Maximilien arrêté par ses sujets en Flandres , 356. est mis en liberté.</i>	357
<i>Maximilien I. Empereur , 360. est couronné Empereur , & son éloge , ibid. fait fuir les Turcs , ibid. il se marie , & il donne à Louis Sforce l'investiture de Milan , 361. il fait des réglemens , ibid. fait le mariage de son fils , 362. guerre de Gueldres , ibid. donne la paix aux Suisses , 363. résout la guerre contre Venise , 365. s'oppose au Duc de Gueldres , 366. fait la paix avec le Roi de France & il marie sa petite fille , ibid. lève le siège de Milan & fait la paix avec le Roi de France , 368. s'accorde avec la France & avec la Hongrie. 370. sa mort & son éloge.</i>	371. 372
<i>Maximilien II. Empereur.</i>	457
<i>son inclination pour la paix. ibid. il arme contre le Prince de Transilvanie. 458. donne ses ordres pour s'opposer au Turc. 461. blâmé de s'être retiré du siege de Zsigbet. 462. fait finir le siege de Gotha. ibid. convoque une Diète à Fulde. 463. accorde liberté de conscience aux Protestans d'Autriche. 464. fait élire son fils Roi de Hongrie. 466. veut faire son second fils Roi de Pologne. ibid. à son fils Rodolphe il lui assure l'Empire & la Boheme. 467. ses entretiens des papes du saint , sa mort & son éloge.</i>	467. 468
	<i>Maximi-</i>

DES MATIERES.

Maximilien Chef de la Ligue Catholique.	503
Lazarini accommode l'affaire de Cazal.	543
Meckebourg, guerre que fait ce Duc. 457. confiscation de ce Duché. 522. le Roi de Suede veut retablir ce Duc. 547. son retablissement.	550
Medecine empoisonnée.	254. 255
Melander General des troupes Impériales poursuit les Suedois.	593
Metz assiégée.	443
Milan Louis Sforce en reçoit l'investiture.	361
Milan, prétention du Roi de France sur ce Duché. 361. le Roi s'en rend maître, ensuite le Duc recouvre son pays & les François le reprennent. 364. ils le perdent de nouveau. 366. le Roi reprend tout le Milanais. 367. l'Empereur en promet l'investiture au Roi.	410
Misico usurpateur de la qualité de Roi de Pologne.	129
Modene.	349
Moderie de l'Empereur.	278. 450
Mort de Charlemagne.	49. 50
Mort de Pepin & de Charles fils de Charlemagne.	49
Mort de l'Empereur Michel.	65
Mort méprisée.	330
Mortman Duc de Bretagne défait en guerre.	57
N.	
Nancy prise par le Roi de France.	557
Navarre Royaume passe dans la Maison Espagne.	366
Négociations à l'occasion des diverses Religions.	387. 391. 399
Négociations de Munster & d'Osnabrug.	588
Neubourg, le Duc se range du parti Catholique.	494. 495
Nevers accommodement du Duc.	544
Nicolas Gare Ministre du Royaume de Hongrie.	325. 326. 327
Nicolas V. Pape.	303. 349
Onces du Pape reçus dans l'assemblée des Protestans.	454
Ordlingue prise par les François.	587
Ostro-	

T A B L E

O.

- O** *Strogots.* 10
- O** *Othon Duc de Saxe , sa générosité refusant la Dignité Impériale.* 100
- O** *Othon de Saxe est élu Empereur.* 228. 229. 230
- O** *Othon I. dit le Grand Empereur. 104. comment élevé à l'Empire. 106. son élection. ib. son sacre & son couronnement. 107. ses guerres contre Boleslas usurpateur du Duché de Bohême. 108. ses guerres contre Henri son frère. 109. va en Italie. 110. épouse Alix veuve de Lothaire Roi d'Italie. ib. sa générosité envers Bérenger. ib. son fils Luitolf se révolte. ib. ce fils demande pardon , Othon le lui accorde. 110. 111. va en Italie. 111. il y est par le Pape sacré , couronné Empereur des Romains , & appelé Auguste. ib. ses libéralités. ib. ses ordres touchant l'élection des Papes. 111. 112. Décret du Pape , par lequel Othon est reconnu Souverain d'Italie. 113. son retour à Rome à cause de l'élection du Pape Benoît V. 114. se vange de la perfidie de Nicephore Empereur de Constantinople. 115. marie son fils Othon , sa piété , 116. sa mort. ib.*
- O** *Othon II. Empereur. 116. Henri Duc de Bavière son cousin lui conteste l'Empire. 116. 117. donne le Duché de Lorraine à Charles frère de Lothaire Roi de France. 117. est pris par des Corsaires. 118. défait les Sarrasins en Italie. ib. fait égorger des Romains en un festin. ib. surnommé le Sanguinaire. ib. sa mort. 119*
- O** *Othon III. Empereur. 119. il est élu Empereur quoi qu'en bas âge. ib. les Esclavons se révoltent. 120. va à Rome à la tête de ses troupes. 121. est couronné par le Pape. ib. fait mourir par le feu l'Impératrice sa femme. 122. retourne en Italie , assiège Rome , la prend & punit les coupables. ib. fait un décret touchant l'élection de l'Empereur. 123. nouveau voyage à Rome. 124. est empoisonné. ib. son éloge. ib.*
- O** *Othon IV. Empereur. 234. sa gageure avec le Roi de France. ib. son voyage en Italie , & son couronnement à Rome.*

DES MATIERES.

Rome. 236. sa feinte pour séjourner à Milan. 237. le Pape l'excommunie & fait soulever contre lui les Etats de l'Empire. 238. fait la guerre au Roi de France. 239 sa mort. 240

Procace Roi de Boheme. 272. 273

P.

Paix générale en l'Empire. 5. 361. 366

Paix de l'Empereur avec le Pape. 245

Paix de Louis V. avec Frideric. 301

Paix faite en Flandres par le Roi de France. 358

Paix ; l'Empereur la fait avec le Roi de France. 419

Paix entre France & Angleterre. 423

Paix entre France & Espagne conclue à Chateau en Cambresis. 453

Paix avec les Saxons. 140. 144. 147

Paix entre Hongrie & Transilvanie. 478

Paix de l'Empereur avec les Turcs. 479

Paix entre l'Empereur & le Roi de Danemarck. 526.

538

Paix, l'Empire la désire avec la Suede. 573. 574. 575

Paix générale. 598. 599

Peulatin projet d'accord entre l'Empereur & ce Comte.

521

Pempeleine prise par Charlemagne. 21

Pepin outragé. 34

Pepin. 17. 34. 39. 42. 48. 55. 60. 84. 111. 123.

132. 135. 150. 151. 152. 158. 165. 188.

197. 201. 214. 220. 239. 265. 283. 289. 293.

298. 299. 302. 303. 305. 341. 366. 288. 452.

453, voir pour les autres choses le cours de la table se-

lon la première lettre de leurs noms.

Pardon demandé. 431

Peyre puni. 83

Peyre assiégée. 254. 255

Peyre. 439

Peyre sans, leur victoire. 256

Peyricide. 32

Peytage d'Etats. 12. 75. 76. 93

Pascal

T A B L E

Pascal Pape.	56
Pascal II. Pape.	163. 174. 177. 179
Pascal III. Pape.	209. 210
Passau , traité.	442
Pavie , journée funeste.	377
Paul II. Pape.	332
Paul III. Pape.	398
Paul IV. Pape.	452
Pauvreté de l'Empereur Charles le Gros.	88
Pauvreté où se trouve réduit l'Empereur Henri IV. 170.	
171	
Pais-bas , l'Archevêque Mathias y est appelé pour Gouverneur.	469
Paisans revoltex.	363. 518
Peages vendus par l'Empereur.	316
Penitence ou soumission de l'Empereur.	156
Pepin fils de Louis le Debonnaire arme contre son pere .68	
Pepin Roi d'Aquitaine , sa mort.	75
Perfidie des Saxons.	20
Perfidie d' Hatton Archevêque de Mayence.	92
Perfidie de Nicephore Empereur de Constantinople.	115
Perfidie de Reginer.	141. 143
Perfidies.	335. 336. 347. 348. 357
Peste.	62
Philippe Empereur. 227. est déclaré Administrateur de l'Empire , & Tuteur de Frideric fils d'Henri. ibid. faction du Pape pour ôter la couronne à la Maison de Suabe. 228. Othon de Saxe est élu Empereur. ibid. Philippe est excommunié. 229. heureux succès de ses armes. 230. son couronnement. ibid. derniers efforts de Philippe contre Othon. 231. Philippe demeure maître de l'Empire , s'accommode avec le Pape , & avec Othon, sa mort. 231. 232. 233. son éloge. 233	
Philippe de Cleves mis au ban de l'Empire.	358
Picolomini s'oppose à Torstenfon. 580. il fait lever le siege de Friberg. ibid. il passe au service du Roi d'Espagne.	582
Picolomini Duc d'Amalfi est établi pour Général des armées de l'Empereur en la place de Mechander.	593
Pigne-	

DES MATIERES.

<i>Pignerol prise par les François.</i>	542
<i>Pluye extraordinaire.</i>	63
<i>Poison.</i>	254. 255. 288. 233
<i>Pologne. 129. sa révolte. 205. Henri frere du Roi de France est Roi de Pologne. 466. Maximilien frere de l'Empereur est Roi de Pologne. 471. avantages des Polonois sur le Roi de Suede.</i>	538
<i>Pomeranie, le Duc reçoit garnison Suedoise.</i>	546. 547
<i>Bogislas dernier Duc de Pomeranie, sa mort.</i>	567
<i>Prague ville bâtie par Charles IV. 309. assiégée par les Suedois, & secourue par l'Empereur.</i>	572
<i>Prague entreprise du Suedois sur cette place.</i>	594
<i>Préliminaires de paix.</i>	576
<i>Prison perpetuelle.</i>	112
<i>Prisonnier à Vincennes.</i>	572
<i>Prison d'où l'Empereur se salue.</i>	33
<i>Prison du Roi des Romains.</i>	324. 336
<i>Prison François I.</i>	377
<i>Privileges, l'Empereur les vend aux villes. 274. 314</i>	
<i>318. il les ne s'raint aux Protestans.</i>	469
<i>Procès de seditieux.</i>	20. 74
<i>Procès fait au Pape.</i>	112. 303
<i>Procès fait au Duc de Baviere. 27. & à plusieurs Princes & Comtes.</i>	203. 427
<i>Procès fait à l'Impératrice.</i>	121. 122
<i>Prodiges en l'air.</i>	— 64
<i>Protestans. 389. 399. 404. 406. 407. 410. 417. 421. 438. 443. 446. 454. 464. 469. 485. 488. 491. 494. 495. 496. 518. 523. 546. 564</i>	
<i>Protestations contre les traités de pain.</i>	598. 599
<i>Providence Divine.</i>	170. 171
<i>Punitions. 56. 122. 399. 400. 463. 506. 519. 581</i>	

R.

R <i>Ebelles. 20. 23. 24. 57. 249. 239. 245. 246. 328. 338. 351. 438. 439. 496. 497. 459. 518. 519</i>	
<i>Rebellion des Saxons. 145. leurs nouveaux remue-mens.</i>	

T A B L E

mens.	161
<i>Reforme des mœurs des Ecclesiastiques.</i>	456
<i>Refus de la Dignité Imperiale.</i>	110
<i>Regale ; ce qui c'est. 46. 47. 48. Regence de l'Imperatrice mere de Henri IV.</i>	135. 136
<i>Regence de Lothaire.</i>	67
<i>Regiment qui avoit fui à la bataille , comment châtié.</i>	581
<i>Reglemens pour le service de l'Empire.</i>	346
<i>Religion. 338. 376. 378. 381. 383. 387. 434. 437. 446. 412. 599</i>	
<i>Reginger.</i>	141. 143
<i>Residence , Evêques.</i>	303
<i>Revolte en Italie. 202. voir rébellion , sedition.</i>	
<i>Revolte des païsans.</i>	365. 518
<i>Reines des Hongrois , attentat contr'elles.</i>	327
<i>Reine de Suede Christine.</i>	557. 558
<i>Richard & Alphonse Empereur. 262. la couronne est offerte à Richard. ibid. il est élu dans une Diète. 263. Assemblée où Alphonse est élu. ibid. Richard est couronné. ibid. s'en retourne en Angleterre & il meurt. ibid. Alphonse ne peut aller faire les fonctions d'Empereur.</i>	264
<i>Robert Empereur. 322. est élu & confirmé. ibid. pense à reparer les brèches faites à l'Empire. ibid. va en Italie à dessein de reduire Galeas. 323. retourne en Allemagne , & il meurt.</i>	324
<i>Robert Roi de la Pouille est mis au ban de l'Empire. 294 se met en état de se defendre contre l'Empereur.</i>	304
<i>Rocroy , bataille gagnée par le Duc d'Anguien.</i>	583
<i>Rodolphe Duc de Suabe élu Empereur. 157. 158. 159</i>	
<i>Rodolphe Comte Palatin frere de Louis V.</i>	298
<i>Rodolphe de Habsbourg dit le Clément Empereur. 268. son éducation. ibid. prediçtion faite en sa faveur. 269. sa piété. 268. bons offices par lui rendus récompensez. 269. son élection & son couronnement. 270. 271. assure les chemins , & il rétablit le repos par force & par adresse. 271. conquiert l'Autriche. 273. pourquoi il n'alla pas en Italie. 274. il vend</i>	aux

T A B L E.

leur villes les privilèges dont elles jouissent. ib.	ordonne
l'usage de la langue Allemande dans l'Empire. 275.	
di veut assurer l'Empire à son fils, & les Etats le re-	
20 fusent. ib. pronostiquent sa mort. ib. sa manière franche.	
276. son éloge. ib. sa sagesse à rendre Justice. 277. sa	
modestie en habits. 278	
Rodolphe Empereur. 468. il imite les maximes de son pere,	
Matthias son frere est appelé aux Pais-bas. 468. 469.	
l'Empereur restreint en Autriche les privilèges des	
Protestans, 469. avantage qu'il obtient sur le Turc. 471.	
son frere Maximilien est déclaré Roi de Pologne. ib. a-	
vantages remportez par l'Empereur sur le Turc. ib.	
Diète de Ratisbonne. 473. guerre contre le Turc. 474.	
476. échange que l'Empereur fait avec Bathori. 477.	
accorde liberté de conscience aux Protestans d'Autri-	
che. 483. broüillerie entre l'Empereur & son frere Ma-	
thias. 484. l'Empereur envoie un Commissaire pour	
agir en l'affaire de Clèves & de Juliers. 485. conque	
te d'une Diète à Prague. 489. il investit le Duc de Saxe des	
Etats de Clèves & Juliers. ib. fait un accommo-	
dement avec Matthias son frere. 491. cède à Ma-	
thias le Royaume de Bohême. 492. sa mort. 493	
Robert, mort du Duc. 570	
Romains se créent un Conseil & des tribuns. 105	
Romains payent le tribut. 26	
Rome. 2. 34. 120. 122.	
Rome assiégée. 379	
Romulus. 2	
Roi, sa dignité. 14	
Rois. 42	
Roi de Baviere. 76. 77	
Roi des Gascons. ib.	
Roi d'Aquitanie. 75	
Roi d'Allemagne. 85	
Rois de France 94. 98. 377. 453 v. François.	
1.	
Roi de Danemarck. 32	
Roi des Romains quand il a commencé, 134. 135	
Tome I. Dd Roi	

T A B L E.

Roi des Romains, élu.	161. 162. 386. 448. 451. 457.
356. 366.	
Roi de Hongrie, sa mort.	149. ib.
Roi de Hongrie.	480. 482. 505
Roi de Bohême.	496. 503. voir Bohême.
Roi de Suede, sa bonne conduite dans ses conquêtes.	547
548. fait un traité d'alliance avec la France.	549. re-
tablit les Ducs de Mecklebourg.	550. voir Suede.
Robert Comte de Palatin élu Empereur.	321
Sacre de Charlemagne.	36
Sacre, Rois de France.	95
Sacre & couronnement de l'Empereur Othon.	108
Saint Sacrement porté à un malade, l'Empereur Rodolphe	
le suit.	268. 169
Sauve-conduit donné à Jean Hus.	335
Sauve-conduit demandé par l'Electeur de Saxe.	387
Savoie, tripté de Comté en Duché.	337. Duc de Savoie
retabli.	412. mont du Duc.
Saxe, l'Electeur fait prisonnier.	417. l'Electeur Maurice
se revolte.	459. le prisonnier est delivré.
441. le	
Duc est investi des Etats de Clèves & de Juliers.	489
Saxons vaincus par Charlemagne, ils renoncent à l'Ido-	
latrie.	19
Saxons punis.	23. 34. leur autre soulèvement dissipé.
144. leur nouvelle rebellion.	145. Trêve entre eux &
les Suedois.	587
Schisme de Jean Hus, sa naissance.	319. 321. 322
Schismes.	132. 136. 206. 216. 349
Seditieux, leur procès fait.	74
Sedition dans Rome.	34
Sedition châtiée par le Pape.	55
Sergius II. Pape.	82
Sermens de l'Empereur Frideric.	360
Serment de l'Empereur, comment pris par le Pape.	293
Sigismond Empereur.	324. étoit Roi de Hongrie. ibid.
marche en Hongrie contre les rebelles.	328. la Reine sa
femme	

DES MATIERES.

femme lui est rendue. <i>ibid.</i> est couronné Roi d'Hongrie. 329. fait punir les parricides. <i>ibid.</i> douleur de la mort de la Reine qui le pousse à de mauvais conseils <i>ib.</i> sa cruauté. 330. est malheureux contre l'Turc. <i>ibid.</i> ses debauches & sa prison <i>ibid.</i> sort de prison. 331. il arme & retourne en Hongrie. <i>ibid.</i> est élu Empereur. 332. vend l'Electorat de Brandebourg. <i>ibid.</i> projet d'un Concile pour ôter le schisme. 333. son couronnement, 334. va en Arragon, en-fait-il visite le Roi de France. 335. 337. fait élire le Pape. 337. il attaque tout l'Empire contre les rebelles de Bohême. 338. reçoit la couronne de fer à Milan. 340. est couronné à Rome par le Pape. 341. regagne les esprits d'Allemagne. 342. est couronné en Bohême. 343. sa mort & son éloge, <i>ibid.</i>	
Sigismond élu Roi de Pologne.	471
Silvestre II. Pape.	123
Silvestre III. Pape.	132
Synodes tenus pour la discipline Ecclesiastique.	49
Succeffeurs nommez à l'Empire.	94. 99
Suede, le Roi perd la bataille contre les Polonois.	538
Il prend resolution d'entrer en Allemagne.	539. son
manifeste contre l'Empereur. 540. arrive en Allemagne. 545. gagne la bataille de Leipsic. 550. fait alliance avec le Roi de France. 551. se rend maître de Donavert & d'autres places. 553. sa fortune change. 553. il marche au secours du Duc de Saxe, & il meurt en la bataille de Lutzen. 555. les Chefs de son armée remportent la victoire sur les Impériaux. <i>ibid.</i> Christina est élevée sur le Trône de Suede, elle continue la guerre, renouvelle la ligue avec la France, & son parti est heureux. 557. alliance renouvelée entre la France & la Suede. 577	
Suedois ils perdent la bataille de Nordlingen. 562. leur retraite par Brandebourg. 568. leurs progrès en Silésie & ailleurs. 582. étant mécontents du Roi de Danemarck, ils veulent s'en venger. 584. ils retournent en Bohême. 591. entreprennent sur Prague. 594	
Saintebole Duc de Moravie est recherché d'accordement	

ment par l'Empereur Arnoul.	89
Suisses, ils commencent à se mettre en liberté.	224
traité de joing de l'Empire.	391
Suspension d'armes des Français & de Bavière avec les	363
contraintes de France & de Suède.	550
Taborites du Hussitisme.	441
Taborites du Hussitisme.	441
Tedose le Grand Empereur partage l'Empire.	ibid.
Tostogots. Gots.	10
Testamens des Empereurs.	94
Thurin, secourue par les François.	403
Tilly attaque & défait le Roi de Danemarck.	321
Et réduit ce Roi à penser à la paix.	321
Et de Walstein.	345
ce qu'il fait contre le Roi de Sue-	345
de.	345
Tobison d'or.	448
Torsten son successeur de Bavière pour le Suède.	379. 380
382. 389	
Trahisons.	38. 59
Traité, votre alliance & paix.	
Transylvanie, guerre.	458. 471. 478
Tremblement de terre.	616
Trêve faite en 874.	244
Trêve pour les Pais bas.	405
Trêve accordée aux Protestans.	407
Trêve avec le Turc.	462. 495
Trêve conclue par le Pape.	379. 406
Trêve entre le Suède & le Pologne.	338. 364
Trêve entre l'Electeur de Saxe & les Suédois.	387. 400
Trêve renouvelée.	389
Trêves, ville.	463
Trêve sous la protection de Fran-	563
ce.	
Tribut payé par les Romains.	25

D E S M A T I E R E S.

Tributs.	206. 340. 518.
Triumphant.	5
Turc, en guerre contre l'Empereur.	330. 347. 360. prend
1 Constantinople. 350. est maître en Hongrie. 381. il af-	
1 siège Vienne. 382. et marche contre l'Allemagne. 390.	
il se dispose à lui résister. 399. assiège & prend Zibet.	
461. est défait à la bataille de Lepante. 465. se rend	
maître de Canise. 478. fait la paix avec l'Empereur.	
479.	
Turenne, défaite de ce Maréchal devant Mariendal.	586
va au secours du Suédois.	589
Tirans.	6. 122

V.

V Valentin Pape.	64
Walstein. 515. 520. 526. 537. 544. 552. 554. 558	
Venceslas Duc de Boheme est tué par Boleflas son frere.	108
Venceslas Empereur. 317. son peu de merite, relâchement	
de son gouvernement, & son humeur sanguinaire. ib. les	
dissipations qu'il fait formalisent les Etats. 318. 321. ses	
debauches. 319. est mis en prison, il s'en tire. 320. vend	
des droits de l'Empire, ibid. est déposé 321. Schisme	
de Jean Hus. 321. mort de Venceslas.	322
Vengeance d'Hatwin Maire du Palais.	54
Vengeance d'une femme.	122. 124
Vengeance d'un assassinat.	327. 329
Weimar, mort de ce Duc. 517. Bernard de Weimar. 569	
570. sa mort & son Testament.	371
Victoire des Parmesans.	256
Victor II. Pape.	134. 135
Victor III. Pape.	162
Victor IV. Pape.	206
Wiclef, son hérésie.	319. 335
Vienne assiégée par le Turc.	382
Viennois assiegent l'Empereur.	351
Vvithormachus Duc de Bretagne, sa fin tragique.	62
Villes d'Italie s'erigent en Republique.	197
Villes vendues par l'Empereur.	316. 318
Dd 3	Violen-

T A B L E.

Violence contre les partisans de l'Empereur commise à Rome, & attentat du Pape sur les droits Impériaux.

61

Virginité soupçonnée, mais justifiée. 290. 291

Wurtemberg est mis au ban de l'Empire; 329

Wurtemberg, cette Comté élevée en Duché. Fief des

Princes d'Autriche. 396. *vœu de l'Empereur.* 357

Wrangel successeur de Torstensson pour Suède. 589. il

est secouru par le Maréchal de Turenne. ibid.

Université de Prague. 314

Union Evangelique. 484. 488. 499. voir Protestans.

Urbain II. Pape. 151. 162. 163

Urbain IV. Pape. 265

Urbain V. Pape. 315

Usurpateurs. 93. 100. 108. 120. 122. 129

Usurpation de l'Empire par Charles, sur Louis son frere

ainé. 84

Y.

Yolande épouse de Frideric. 242

Z.

Zele de Religion. 338

Zigbet assiégée & prise par le Turc. 461

F I N.

